TROISIÈME ANNÉE. NUMÉRO 4. BUDAPEST, 22 JANVIER 1888.

LA REVUE DE L'ORIENT

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ÉCONOMIQUE.

Rédaction
Budapest, Andrássy-ut 89, (Andrássy-udvar).
Les abonnements et les annonces sont reçus à l'Administration du Journal.
Budapest, Andrássy-ut 89, (Andrássy-udvar).

Prix de l'abonnement
pour l'Autriche-Hongrie :
10.— fl. par an.
5.— fl. pour 6 mois.
2.50 fl. pour 3 mois.
Le numéro 20 kr.

Paraît tous les Dimanches.

Prix de l'abonnement
pour l'Étranger
20 francs en or par an,
10 francs » » pour 6 mois,
5 francs » » pour 3 mois.
Le numéro 40 centimes.

Les abonnements et les annonces pour la France sont reçues à la Nouvelle Agence Télégraphique et de Publicité 5, rue de la Bourse. — Paris.

Depuis longtemps beaucoup de lecteurs de la REVUE DE L'ORIENT nous font savoir leur opinion que l'ancien format de notre journal convenait mieux à leur goût et au contenu d'une **revue** *comme la nôtre.*

Les lettres exprimant cette opinion nous étant parvenues en plus grand nombre encore, à propos du nouvel an, nous croyons devoir déférer au désir de nos lecteurs et nous avons l'honneur d'annoncer que, **à partir de la prochaine semaine,** *la REVUE DE L'ORIENT* **paraîtra de nouveau dans son ancien format.**

PARTIE POLITIQUE

La campagne du roi Milan.

Un correspondant qui a l'occasion de puiser ses renseignements aux sources les plus autorisées, nous adresse, de Belgrade, la lettre suivante sur laquelle nous appelons l'attention toute particulière de nos lecteurs :

Belgrade, 17 janvier.

Les événements qui se sont passés en Serbie depuis le 1er juin dernier jusqu'au moment où je vous écris, ont donné lieu à des appréciations très diverses, à des commentaires souvent bien étranges. Au premier moment on croyait que tout allait à la dérive, que les éléments révolutionnaires prenaient le dessus, que les flots panslavistes, déchaînés, se déverseraient sur le pays sans rencontrer la moindre barrière.

Le départ du roi Milan semblait le signal de la débâcle et on n'hésitait pas à dire que ce départ était tout simplement une désertion, une fuite, un acte de lâcheté et que sais-je encore. Aujourd'hui on commence bien à y voir un peu plus clair ; une partie de la presse de votre pays juge les événements avec sang-froid, elle discerne les motifs qui font agir notre roi et elle apprécie la haute prudence qui s'accuse dans le choix des moyens. Mais il y a encore des journaux qui sont effarouchés par l'avènement des radicaux, qui se méfient de tout ce qui se passe chez nous et qui se laissent tromper par le contentement qu'on affiche dans certains organes panrusses.

Je me permettrai de vous adresser, de temps en temps, des renseignements authentiques sur les événements de Serbie pour vous en indiquer la vraie portée. Je ne suis pas optimiste et je ne vous cacherai point les difficultés de la situation, mais je vous mettrai à même d'apprécier à leur juste valeur les bruits lancés et par les amis trop peureux et par les adversaires qui voudraient masquer leur défaite.

Et d'abord je dois vous rappeler l'attaque qui a été publiée dans le *Pester Lloyd* contre le roi, lorsque Sa Majesté partit du pays et abandonna le terrain à M. Ristitch. On doit comprendre maintenant à quel point le Roi avait raison lorsqu'il tenait à éviter même l'apparence de vouloir intriguer contre M. Ristitch. Il voyait l'alliance des libéraux et des radicaux et il prévoyait leur brouille inévitable. Fallait-il donc intriguer contre les uns et les autres pour les forcer à resserrer leur alliance et à conjurer contre un adversaire commun ? Les loups se mangent entre eux quand on les laisse seuls, mais bien imprudent serait celui qui se mettrait entre l'enclume et le marteau. Le roi laissa donc aux partis fusionnés toute liberté. Et au moment où vous l'attaquiez le plus violemment, il vous rendait le plus grand service.

En effet, les deux partis arrivés au pouvoir ne tardaient pas à se brouiller. Leur alliance qui aurait pu devenir dangereuse, se décollait.

La première brouille éclata après les élections générales. Le roi qui avait à nommer les députés de la Couronne, se trouvait sollicité par les deux partis en des sens divers. Le chef du cabinet réclamait la nomination de ses partisans à lui, les radicaux exigèrent la nomination des partisans à eux. Celui-là et ceux-ci entendaient s'assurer la majorité absolue. Le roi ne prit fait et cause ni pour l'un ni pour les autres. Il eut recours à une fiction — l'égalité des deux partis acquise par les élections — pour maintenir cet état de choses indécis qui le rendit maître de la situation.

Il observait les deux partis et ne tardait pas à fixer son opinion sur la loyauté de M. Ristitch et des radicaux.

Certes, M. Ristitch continuait la politique étrangère de ses prédécesseurs, mais en apparence seulement. Il devenait de plus en plus manifeste qu'il avait ses arrière-pensées. Il gardait ses accointances avec les agitateurs panslavistes ; il entretenait des relations avec eux. Les allées et venues incessantes des agents de M. Hitrovo, les voyages de certains individus suspects dans le pays étaient des indices sûrs de l'action qui se préparait.

Le moment était venu pour agir. La nouvelle brouille qui éclatait entre les radicaux et les libéraux, à propos des élections supplémentaires, fournissait l'occasion.

Les radicaux étaient furieux. Il y avait bien de quoi. Pensez donc ! M. Miloykovitch faisait nommer un libéral dans le pays de Pachitch.

Le roi se décida à profiter de l'exaspération des radicaux. Il leur fit savoir qu'il était prêt à s'entendre avec eux, à une condition, celle que vous connaissez. Il leur exposa franchement sa principale préoccupation. Il leur dit qu'il était absurde de redouter une germanisation de la Serbie, et que le danger d'une absorption par la Russie était bien plus imminent.

Les radicaux applaudissaient à ce discours, mais M. Ristitch qui ne songeait qu'à ses amis panslavistes, proposait au roi de *publier un démenti disant que le discours royal publié par les journaux était apocryphe.*

— Ce discours, je l'ai prononcé, — répondit le roi ; ce qu'on en a publié est incomplet, mais les idées rendues publiques, je les ai émises. Il n'y a donc pas lieu de les démentir.

M. Ristitch ne se tenait pas encore pour battu. Il n'avait point envie de s'en aller et *il était même disposé à lâcher son beau-frère pour se maintenir au pouvoir.*

Mais les radicaux n'entendaient pas de cette oreille-là. Le départ de M. Miloykovitch ne leur suffisait pas ; ils voulaient se débarrasser de M. Ristitch. Ils étaient d'avis que l'interpellation visait le cabinet entier.

Le roi leur donna raison ; il constatait que le cabinet avait perdu la confiance de la majorité et il accepta la démission de M. Ristitch.

Le coeur du roi est dans le camp des progressistes, mais Sa Majesté n'écouta pas son coeur. Son attitude fut déterminée par la manifestation de l'opinion du peuple qui était en faveur des radicaux.

Il a nommé un cabinet radical et cela, sans aucune arrière pensée. C'est un essai loyal qu'il fait avec son cabinet et si ce cabinet reste fidèle au grand principe que le roi considère comme absolument nécessaire pour sauvegarder l'avenir du pays, il n'y aura aucune raison pour que le cabinet ne soit pas assuré de l'appui bienveillant et de la confiance entière de son souverain.

Mais si la Chambre s'avisait de faire une opposition systématique au cabinet sorti du sein de sa majorité, *ce serait la dissolution.*

Dans ce cas-là les libéraux, qui ont des amis dans la presse panslaviste mais qui n'ont pas de partisans dans le pays, se verraient réduits au nombre de 5 ou 6. Les progressistes auraient plus de siéges, mais la grande majorité de la Skoupchtina serait radicale.

Vous voyez que je ne vous berce pas dans des illusions. Je ne vous cache pas que la situation renferme encore des éléments dangereux, et qu'il faudra encore bien des efforts, beaucoup de persévérance, pour arriver au succès final.

La situation générale de l'Europe nous inspire bien des appréhensions. Les évènements qu'on redoute pourraient faire sentir leur contre-coup. La persuasion seule ne suffira pas pour guérir les Yougo-slaves de leurs égarements. Il faudrait de grands évènements, il faudrait que le prestige de la Russie fut considérablement réduit pour que les Serbes se réveillent définitivement du rêve panslaviste.

Les Kaulbars ont fait beaucoup dans ce sens, parmi les Bulgares. Mais cette grande force brutale qu'on s'imagine immense, invincible, en impose toujours à ces peuples plus ou moins primitifs, peu confiants encore dans leur propre avenir et peu conscients de leur individualité nationale. M. Stambouloff lutte bravement, mais trois années de gouvernement, dans les conditions actuelles, épuiseraient forcément la popularité d'un homme, surtout dans ce pays habitué aux changements de ministère fréquents.

Dans la situation politique et économique si précaire des peuples de la péninsule il n'en faut pas beaucoup pour créer des mécontentements et quelques promesses suffisent pour aveugler ces peuples et pour les lancer dans des révolutions.....

C'est ce qu'on ne devrait pas oublier à Vienne, à Berlin et à Londres.

Pour cette fois-ci je me borne à ces indications qui vous paraîtront peut-être un peu vagues. J'y reviendrai quand il y aura lieu de le faire. Mais espérons que ces graves questions tarderont, longtemps encore, à s'imposer à ma plume.

La Confédération Orientale.

Les Hellènes arborent à leur tour le drapeau de l'indépendance des Balkans et se joignent aux Ottomans, Bulgares et aux Serbes, qui sont décidés à défendre leur liberté contre leurs « frères du Nord ».

Les journaux russes avaient parlé à plusieurs reprises d'une « alliance de la Russie avec la Grèce », mais les fils de Danaos semblent avoir conçu des appréhensions et redoutent les Russes *et dona ferentes.* On constate un rapprochement très-remarqué entre la Grèce et la Sublime-Porte.

Et afin qu'il n'y ait pas d'erreur, afin que tout malentendu soit exclu, afin que les organes russophiles ne puissent pas représenter ce rapprochement comme un indice favorable aux visées panrusses, un Comite qui renferme des patriotes helléniques de la plus haute compétence, a pris récemment une décision dont la portée et la tendance ne sauraient échapper à personne.

Le Syllogue Central Hellénique de la Confédération Orientale vient de nommer un vicepréside nt honoraire, dont le nom ne signifie certes pas l'alliance avec la Russie : le *comte Eugène Zichy.*

Cette nomination est une véritable démonstration qui prouve à l'évidence que ce n'est pas du « Nord » que les patriotes helléniques attendent le salut des peuples balcaniques, et qu'ils se méfient des intentions des Panrusses.

Il n'y a donc plus, dans l'Europe Orientale, une seule nationalité qui n'aurait pas manifesté sa ferme décision de résister aux projets de conquête qu'on attribue à la Russie. Une armée russe qui mettrait les pieds sur la péninsule pour « délivrer » les Bulgares

---

Feuilleton de la REVUE DE L'ORIENT

Souvenirs d'une mission française en Albanie

Par Wanda.

III

Quelque temps après, la brigade se trouvait à Draga ainsi qu'on l'avait prévu. L'automne s'avançait, on avait renoncé au séjour sous la tente et chacun s'était casé dans les maisons du village.

Eugène demeurait chez un des plus riches habitants de l'endroit, respectable vieillard dont le fils avait été tué dans une rencontre avec les Monténégrins, ces ennemis héréditaires des Albanais. Il était resté le seul protecteur de la fille et du fils de son fils ; homme du vieux temps, il était le gardien inflexible et sévère des anciennes coutumes.

Quelque méfiante et ombrageuse que fut sa nature, il avait pris Eugène en affection ; son âme farouche s'était amollie au contact du caractère loyal et franc du jeune homme qu'il traitait en fils de la maison. Chakié, la gentille mènagère le comblait d'égards ; elle avait pour lui de petits soins intelligents et délicats qui auraient donné fort à penser à ceux qui l'entouraient si elle n'avait eu garde de dissimuler sa constante préoccupation.

Que de fois, lorsque le jeune ingénieur était en tournée, elle entrait dans sa chambre, rangeait ses effets, les caressant du regard et de la main comme si, messagers fidèles, ils eussent pu transmettre à leur maître les muettes et timides aspirations de la jeune fille. Elle ramassait les fleurs dont le jeune homme aimait à orner sa boutonnière et les cachait comme de précieuses reliques.

Cependant, elle était fiancée et le terme approchait où son promis viendrait la réclamer. Jusqu'alors elle avait envisagé le mariage comme une formalité que devait remplir chaque femme ; elle n'avait guère consulté son cœur qui n'éprouvait pour Prentch ni répulsion, ni entraînement. Son grand-père pour qui elle avait une profonde affection avait choisi et elle, en fille soumise, avait accepté et voilà que maintenant la lumière s'était faite en elle. Elle avait compris qu'elle vivait, qu'elle aimait depuis que ce jeune étranger avait franchi le seuil de sa maison.

Prentch avait fait sa demande officielle, il avait, selon l'usage, envoyé la boite contenant tout ce qui était nécessaire pour coudre, le chapelet et la pierre épilatoire ; elle ne pouvait plus reculer sous peine de l'offenser mortellement et d'attirer sa vendetta sur son propre frère.

Sur ces entrefaites, Ali-Draga annonça sa visite et dans le village on commença les préparatifs des noces auxquelles étaient conviés les ingénieurs.

Chacun d'eux s'était si bien casé qu'Akova leur paraissait un endroit délicieux et qu'ils cherchaient à y prolonger leur séjour, car tous n'avaient point les scrupules d'Eugène.

Les fiancés, Giovanni et Marouka, étaient catholiques et n'habitaient pas la même localité. Les parents et les amis du jeune homme qui étaient d'Akova devaient aller chercher la fiancée dans son propre village, situé à quelques kilomètres de distance.

Ali-Draga arriva revêtu de ses riches habits, monté sur un cheval fringant, suivi d'une troupe nombreuse. Victor, Charles, George et le drogman s'étaient procuré des montures leur permettant de figurer avantageusement dans le cortège. Quant à Eugène, Ali lui avait amené un étalon de ses propres haras, harnaché avec luxe. Elégant et souple, il montait avec une hardiesse, qui le faisait remarquer même à côté d'un cavalier consommé comme le chef Albanais dont la renommée s'étendait de Mostar à Prizrend, qui descendait les montagnes ventre à terre, sautait les rivières à coté des ponts et n'avait point d'égal au jeu du *djérid.*

Les Albanais, qui habitent à gauche du Drin blanc à partir d'Ipek jusqu'à Djakova et Prizrend et au-dessus jusqu'à Priépolis considèrent l'élevage du cheval comme l'occupation la plus digne de l'homme ; ainsi que les Arabes ils attachent leur fortune et leur honneur à leurs coursiers.

Les femmes ne devant pas faire partie du cortège se tenaient sur son passage ; elles formaient de petits groupes offrant toutes les variétés du costume Albanais. Les unes portaient le *chalvar* de couleur voyante, c'étaient les musulmanes ; les autres, le chalvar noir bordé de rouge, c'étaient des jeunes filles ou des femmes mariées orthodoxes ; les catholiques l'avaient violet. Les catholiques étaient revêtues d'un manteau très-long garni comme le *gurdi* d'une pièce d'étoffe carrée, sans franges, qu'elles doivent rejeter sur leur tête et nouer avec des cordons attachés à chaque coin. Il est rouge et les revers en sont brodés d'or ; si la femme est veuve, ils sont rayés de broderies noires.

Jadis les catholiques étaient habillées comme les femmes turques. Un Pacha de Scutari, ayant remarqué une Albanaise de grande beauté, s'en éprit follement et voulut l'épouser, mais celle-ci refusa. Lasse des obsessions du haut dignitaire, ne sachant comment s'y soustraire, elle se déroba par la mort à ses poursuites. Le Pacha désespéré ne put, de longtemps, oublier la victime de son amour. Afin de n'être plus exposé à de fatales méprises, il ordonna que les catholiques, à l'avenir, portassent du rouge.

Dans la Haute-Albanie, les femmes portent le *djubé,* espèce de paletot froncé derrière la taille ; les musulmanes s'enveloppent d'un manteau dont elles passent une manche, tandisqu'elles cachent leur tête dans l'entournure de l'autre.

Chakié suivait attentivement les évolutions des cavaliers, mais elle ne voyait qu'Eugène, fière et jalouse à la fois de l'admiration qu'il inspirait aux filles du village en même temps qu'elle était attristée de son indifférence.

Après s'être livrés à toutes sortes de fantaisies, les gens de la noce s'éloignèrent, les spectateurs les suivirent des yeux jusqu'à ce qu'un nuage de poussière les eut dérobés à leurs regards ; tout rentra dans le calme jusqu'à leur retour.

A Jablanitsa, on les reçut avec tous les égards dus à des visiteurs de leur importance ; on leur offrit des rafraichissements et du café. Après une heure de repos, on se remit en selle pour escorter la mariée qui parut sur le seuil de sa maison, couverte des pieds à la tête d'un long voile rouge, en étoffe de soie.

Elle était revêtue de riches habits qu'elle devait conserver précieusement afin de s'en servir jusqu'à sa vieillesse. Selon l'usage, on avait attaché autour de sa taille, par les coins, une telle quantité de mouchoirs brodés d'or et de soie qu'elle semblait avoir des dimensions prodigieuses. On mesure la fortune et la position sociale de la femme au nombre des mouchoirs qu'elle porte.

On la fit monter à cheval, à califourchon ; deux hommes se constituèrent ses cavaliers et la soutenaient de chaque coté. Ce sont eux qui, sur la route, l'avertissent de la rencontre des voyageurs afin qu'elle les salue ; ceux-ci, s'ils veulent faire honneur à la noce, tirent des coups de fusil que l'écho des montagnes redit au loin.

Tous les invités, les parents dans leurs plus beaux atours, se mettent à la suite de la fiancée. On se presse, on se heurte au milieu des lazzis, des bons mots, de la gaieté générale.

Arrivée à Draga la noce défila dans la grande rue du village au bout de laquelle se trouvait la maison du marié.

Il n'y a pas de fête, pas de solennité en Orient sans coups de fusil, c'est une manière de manifester sa joie ; aussi le village retentissait-il de détonations multipliées. Ceux qui n'avaient point fait partie de la cavalcade étaient groupés sur le seuil de leur porte ; les enfants battaient des mains, riaient, criaient, allaient se mettre sous les pieds des chevaux au grand effroi de leurs mères qui les appelaient à grands cris.

La jeune fille fut conduite tout droit à l'église où eut lieu la cérémonie à laquelle les témoins seuls assistèrent.

Lorsque la maison de la fiancée est située dans la localité où doit avoir lieu le mariage, elle est conduite par deux femmes et franchit à tout petits pas la distance qui sépare sa maison de l'église.

Les invités attendaient dans la maison du marié, les hommes d'un coté, les femmes de l'autre. Les nouveaux époux se séparèrent au sortir de l'église, le marié alla rejoindre les hommes, tandisque sa femme, toujours conduite par deux matrones, entra dans la chambre des femmes. Au retour la mariée avait marché plus doucement encore qu'en venant, pleurant ou feignant de pleurer, se laissant traîner par ses compagnes.

On commença à boire, à manger ; les rires, les chants, les causeries allèrent leur train ; beaucoup des invités se grisèrent ce qui est le finale habituel de tous les solennites de ce genre.

Chakié et toutes les jeunes filles d'Akova entouraient la nouvelle mariée, chacune lui demandait quand viendrait son tour, on la plaisantait et l'on s'étonna de la voir, elle, ordinairement si gaie, rester silencieuse et se contenter pour toute réponse de sourire mélancoliquement. Une de ses compagnes lui dit à l'oreille

de leur gouvernement national, et pour « rétablir » un ordre qui n'a été troublé qui par les émissaires moscovites, trouvera debout tous les peuples balcaniques. Les montagnes elles-mêmes se soulèveront pour écraser ces envahisseurs.

Voici la lettre que le Syllogue Central Athénien vient d'adresser à M. le comte Eugène Zichy :

Athènes, le 25 décembre 1887.

ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ ΚΕΝΤΡΙΚΟΣ ΣΥΛΛΟΓΟΣ
ΤΗΣ
ΑΝΑΤΟΛΙΚΗΣ ΟΜΟΣΠΟΝΔΙΑΣ

—

A Monsieur le comte E. Zichy, Budapest.

Monsieur le Comte,

J'ai l'honneur de porter à Votre connaissance que le Syllogue Hellénique de la Confédération Orientale Vous a élu Vice-Président honoraire, suivant le compte-rendu de sa 26me séance.

En Vous faisant parvenir la décision du Syllogue et le diplôme portant Votre nomination, je profite de cette occasion pour Vous féliciter de la distinction dont Vous avez été l'objet.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Le Président :
Δ. Ν. Βωοτζαρις.

Le Secrétaire :
Basille Gommos.

—

Extrait du procès-verbal de la 26me séance du Syllogue Hellénique de la Confédération Orientale.

Après l'examen de diverses questions, Monsieur Léonidas Boulgaris, Membre délégué du Syllogue, a pris la parole et a exposé ce qui suit : « Puisque je suis dûment informé que M. le Comte E. Zichy approuve et adopte entièrement les principes de la Confédération Orientale, et qu'il est connu et apprécié comme un homme libéral qui peut rendre à la cause de notre Syllogue des services éminents, je propose de le nommer Vice-Président honoraire du Syllogue Hellénique de la Confédération Orientale. Je propose en même temps qu'il soit délégué pour se mettre en rapport avec les personnes pouvant servir à la propagande de notre oeuvre.»

Le Syllogue persuadé par les paroles de Monsieur L. Boulgaris a élu à l'unanimité Monsieur le Comte E. Zichy, Vice-Président, et charge Monsieur le Président du Syllogue du soin de le munir du diplôme portant sa nomination, et Monsieur L. Boulgaris des rapports à entretenir avec lui pour tout ce qui concerne le Syllogue.

Le Président :
D. Botzaris.

Le Conseil Privé :
D. Kalifornos. — A. Roudiris. — S. Antonopoulos. — P. Petradris. G. Tanopoulos. — L. Boulgaris.

Le Secrétaire-Général :
J. Eftoxios.

Certifie authentique :
Athènes, le 26 décembre 1887.

Le Président :
Δ. Ν. Βωοτζαρις.

COURRIER POLITIQUE

Budapest, le 21 janvier.

La Chambre des Députés hongroise discute, depuis lundi, le budget de 1888.

Les orateurs les plus éminents y ont pris part et M. le président du Conseil a pris la parole à plusieurs reprises. On a discuté la politique générale du cabinet et on a touché à toutes les questions qui concernent le développement intellectuel, moral et matériel de la Hongrie.

Nous nous proposons de publier prochainement une étude plus approfondie dans laquelle nous résumerons et apprécierons les faits les plus importants établis dans la discussion et les principales idées mises en avant par les orateurs des divers partis.

—

On annonce que M. le baron Nicolas Vay sera nommé président de la Chambre des Magnats, en remplacement de M. le baron Sennyey décédé.

Nous attendrons la publication officielle, avant de faire connaître à nos lecteurs la carrière de l'éminent patriote qui doit d'être nommé à un des postes les plus élevès en Hongrie.

Pour aujourd'hui nous nous bornerons à une simple observation.

M. *de Tisza*, président du Conseil des Ministres est protestant.

M. *Thomas Péchy*, président de la Chambre des Députés est protestant.

M. le baron *Nicolas Vay*, président de la Chambre des Magnats, également protestant, s'est signalé tout particulièrement comme champion des idées libérales et de l'autonomie des protestants.

Et les journaux panrusses ne cessent pas de prétendre que la Hongrie s'efforce de convertir les Yougöslaves au.... catholicisme !

—

Le gouvernement roumain a décidé de commander 100,000 fusils à répétition. Les essais avec les fusils de divers systèmes ont lieu en ce moment-ci et la fabrique d'armes autrichienne vient d'être autorisée à prendre part au concours.

—

Le Parlement hongrois est saisi à son tour du projet de loi concernant la fixation définitive des **frontières entre la Roumanie et l'Autriche-Hongrie.**

L'organe de M. Hitrovo profite de cette occasion pour déclarer que les Roumains de Bucovine se considèrent comme trahis, vendus par le Parlement roumain qui, par cette convention, a «renoncé aux droits de la Roumanie sur les régions roumaines de la monarchie.»

Nous croyons utile de rappeler ce que M. Pherekyde disait à ce sujet dans la séance du 31 Décembre de la Chambre roumaine à propos des débats sur la convention.

«Je repousse l'appréciaton faite par M. Urechia du travail qui vous est soumis. M. Urechia a dit qu'il acceptait la Convention de délimitation parcequ' elle est un commencement de revendication et il a ajouté, en avant...

M. V. A. *Urechia :* Je n'ai pas dit cela. Vous ne m'avez pas compris.

M. *Pherekyde*, ministre des affaires étrangères : Messieurs, nous voulons conserver, tant dans le pays qu'à l'étranger, le nom que nous croyons mériter, d'un gouvernement honnête. Il ne nous est pas venu un seul instant à l'esprit d'avoir une intention quelconque portant atteinte à l'état de tranquillité que nous voulons conserver vis-à-vis de nos voisins, *(Applaudissements)*. Il ne doit y avoir aucun doute à cet égard et il était de mon devoir de faire cette déclaration.»

—

La campagne électorale en Roumanie a commencé, mais nous nous abstenons de toute prédiction à l'égard de son issue.

Nous constaterons seulement que les «oppositions coalisées» n'ont pas beaucoup de confiance. Aussi M. *Gradisteano* a-t-il jugé nécessaire de faire encore une démarche pour assurer la victoire de ses amis. Il a sollicité une audience chez le Roi pour demander que la couronne fasse usage de ses prérogatives et remette le pouvoir aux mains de l'opposition.

Le souverain déclara qu'une intervention pareille à la veille des élections serait incorrecte mais qu'il répondait personellement de la liberté électorale.

Si l'opposition était vraiment sûre d'avoir la nation derrière elle, cette déclaration du roi devrait lui sembler largement suffisante.

L'*Express Orient* déclare toutefois que «la démarche de l'opposition n'a pas eu un succès complet», et que la déclaration du roi ne présentait qu' un «avantage relatif pour les adversaires du gouvernement.»

Une conversation avec M. Garachanine

(Corresp. part. de la *Revue de l'Orient.*)

Belgrade, le 17 janvier.

Cincinnatus, en descendant du pouvoir, s'en rentrait auprès de ses bœufs, pour jouir de son *otium cum dignitate procul negotiis.*

Notre époque, agitée, fièvreuse, toujours en mouvement ne comporte guère ces actes très-dignes assurément, mais un peu stériles. Les hommes de la lutte ne doivent jamais se reposer ; une victoire acquise, il faut s'empresser de l'exploiter ; une défaite essuyée il faut rallier ses troupes, réorganiser ses forces, leur redonner la confiance si l'on entend les ramener à l'assaut. Par le temps qui *court* on ne doit jamais s'arrêter, sous peine de tomber dans l'oubli et d'être mis dans l'impossibilitéd de rattraper le temps perdu.

A ce point de vue encore M. Garachanine, l'ancien président du conseil de Serbie, le chef du parti qui s'appelle progressiste, est un homme d'État moderne dans toute l'acception du mot, bien digne du nom qu'il a donné à son parti. Lorsqu'il quitta le pouvoir, qu'il avait géré pendant sept années, il ne se sentait nullement fatigué, ni autorisé à prendre du repos. La lutte formidable qu'il avait soutenue contre ses adversaires, le travail énorme qu'il avait accompli en transformant le plus jeune royaume de l'Europe en un Etat moderne, et en dirigeant les travaux multiples de cette transformation. ne lui semblaient pas constituer un titre à la retraite. Au contraire. Immédiatement après sa démission il se jeta dans la mêlée politique ; la parole ardente qui avait vibré dans la Skoupchtina revît sous sa plume batailleuse.

Il se lança dans le journalisme et entama la lutte sur le terrain de la presse. Il envoya, d'Abbazia, où il était allé « se reposer », ces articles pleins de verve et d'esprit, dans lesquels il développait et défendait la politique qu'il avait suivie. Il commença une grande étude politico-historique sur les *rapports entre Serbes et Monténégrins,* et sur les mérites respectifs des Obrenovitch et des Karagyorgyevitch, qne étude qui était à faire et qu'il pouvait faire mieux que tout autre, puisque l'activité politique des Garachanine (lui et son père, Ilia qui avait dirigé le sort de la Serbie perdant plus de trente ans) embrasse la majeure partie de notre siècle.

Nous ne parlerons pas, cette fois-ci, de cette étude qui sera une des plus importantes qu'on ait écrites sur la Serbie moderne. Nous espérons que nous pourrons en offrir la primeur aux lecteurs de la *Revue de l'Orient.*

Revenu d'Abbazia, M. Garachanine se mit à la tête du *Videlo,* son ancien organe officieux, pour en faire un journal de combat. Tous les jours il vient deux fois au bureau du journal ; il y discute avec ses amis politiques et ses collaborateurs — un clan composé des esprits les plus distingués, les mieux rompus aux affaires publiques de la Serbie — les événements du jour ; constamment sur la brèche, il soutient la lutte contre ses adversaires victorieux ; jour par jour il démontre à quel point leurs actes viennent justifier sa politique à lui, à quel point la force des choses leur impose la voie qu'il avait ouverte, à quel point les accusations envenimées dont on l'avait comblé se trouvent réfutées.

Son activité ne se borne pas au maniement de la plume. Il rallie ses partisans, il leur inspire le courage, la persévérance et l'espoir : au milieu des dures épreuves il leur fait entrevoir la victoire morale qui les attend, l'apothéose du progressisme qui se dessine. Il réorganise son parti ; il lui fait comprendre que la phase actuelle de la vie du progressisme est le purgatoire par lequel il faut avoir passé pour se purifier et pour arriver au succès final.

Il fallait reculer pour mieux sauter.

Quelle fut la situation des progressistes au moment où ils perdaient le pouvoir ? Quel est le rôle qu'ils jouent aujourd'hui ? Que faut-il penser de leur avenir ?

Celui qui suit attentivement les événements peut dores et déjà saisir leur portée et prévoir leur marche ultérieure, telle qu'elle s'accomplira en raison de la logique des choses.

Nos lecteurs ont pu lire bien des indications sur ce sujet. La *Revue de l'Orient* a maintes fois rappelé que les progressistes ont pu tomber, mais que leur programme était resté et allait prévaloir, que leur idée, la Serbie indépendante et progressive, était au-dessus des partis et ne pourrait succomber, tant qu'il y aurait des patriotes serbes. Un porte-drapeau tombe, mais la bannière reste. Le champion épuisé ou blessé guérit, reprend ses forces et se tient prêt à remplacer son successeur si celui-ci venait à s'épuiser à son tour.

Sera-ce à bientôt ? Nous ne voudrions pas le dire.

Mais une chose qui est certaine, c'est que la guérison avance rapidement et que, pour le moment, le drapeau de la Serbie indépendante, tenu par des mains vigoureuses, flotte fièrement sur les murs de Belgrade.

Quelle est la situation des trois grands partis serbes, qu'elle est leur rôle à l'égard du programme serbe qui ne saurait jamais varier ?

Nous avons eu l'idée de le demander, non pas aux libéraux aigris par leur chute si brusque, si imprévue, si cruelle, ni aux radicaux enivrés par leur victoire aussi inattendue que complète, mais à M. Garachanine, observateur quelque peu désintéressé aux choses du jour et aux fluctuations momentanées de la politique courante.

L'ancien président du conseil de Serbie a bien voulu nous exposer ses idées et ses espérances avec une franchise parfaite et avec la lucidité admirable qui est le propre des convictions profondes et des esprits clairvoyants.

Son Excellence nous a d'abord dit quelques paroles très aimables sur la *Revue de l'Orient*, en reconnaissant l'impartialité de son attitude et la sincérité de ses sentiments pour les vrais intérêts de la Serbie. Nous mentionnons les éloges de Son Excellence, non pas pour nous en vanter — et cependant il y aurait de quoi ! — mais parce qu'ils prouvent que les patriotes serbes reconnaissent la sincérité des bons sentiments de la Hongrie, de tous les peuples de l'Autriche-Hongrie à l'égard de la Serbie, sentiments dont nous sommes les portes-paroles, modestes et consciencieux.

Et maintenant nous essayerons de résumer de notre mieux cette longue conversation pleine de charme et de belles idées de l'éminent homme d'Etat serbe.

* * *

— Les sympathies qu'on a manifestées envers nous pendant et après notre régime, — disait M. Garachanine, ont beaucoup contribué à nous encourager à persévérer dans notre voie. Je la savais du reste la seule bonne. Ma longue expérience des affaires m'en a donné la conviction de plus en plus forte.

On nous a combattus de la façon la plus acharnée ; on a usé contre nous des moyens les plus violents, souvent illoyaux. On a mis en doute notre patriotisme, notre honnêteté, que sais-je encore. Nous avions bien la conscience de travailler pour le bien de la patrie que nous avons dotée de la liberté de la presse, de la liberté des réunions publiques, d'institutions pour relever l'agriculture, pour développer l'industrie, pour répandre l'instruction publique, bref de tout ce qui constitue un Etat moderne. Mais un régime de sept années épuise un parti, ternit son prestige, diminue sa popularité, émousse ses forces d'action.

Vous me demandez mon avis surtout sur les agitations panslavistes. Elles ne se sont pas manifestées trop directement en Serbie. Elles se produisaient plutôt en Bulgarie pendant que les Russes y étaient les maîtres. Nous n'en avons ressenti que le contre-coup.

Les agitations qui se produisaient pourtant, partaient de la Légation russe et celle-ci mettait de l'eau dans son vin. Ce qui rendait cette agitation dangereuse c'était le fait qu'elle était favorisée par des Serbes ayant du prestige, ayant un grand nom, ayant des traditions. Des Serbes, dont je n'ai jamais mis en doute la loyauté, se sont faits les instruments de cette agitation. Ils ont fait cause commune avec les émissaires panslavistes, avec les agents de la Russie officieuse, laquelle est — à mon avis — absolument identique avec la *Russie officielle.* On répandait ainsi dans le peuple des idées dangereuses ; on le préparait pour les visées de la politique panslaviste ou plutôt panrusse.

Que pouvions nous faire ? Nous étions au gouvernement ; l'étiquette nous imposait des ménangements. Je ne pouvais permettre à mon journal de combattre ces velleités, de les démasquer, de démontrer leurs dangers. Notre situation devenait trop difficile, par suite des égards que nous devions à cette puissance qui nous envoyait ces émissaires, et en raison du prestige de nos adversaires si violents.

Nous avons quitté le pouvoir.

Aujourd'hui que nous sommes dans l'opposition, nous pouvons parler plus librement et exposer tous les dangers de cette agitation. Nous l'avons fait. Nous avons attaqué le Panslavisme, sans ambages, sans réticences ; nous l'avons démasqué sans ménagements, sans égards. La franchise de notre parole a d'abord froissé le public et nos adversaires ont été furieux. Mais le peuple commence à nous comprendre. Le parti progressiste reprend du terrain tous les jours ; ses partisans se rallient, se retrempent, se rajeunissent dans l'opposition. Notre parole, franche et vigoureuse produit de grands effets.

M. Ristitch a été au pouvoir pendant sept mois et la force des choses, et son patriotisme — que je n'ai jamais contesté — l'ont amené à continuer la politique inaugurée par nous ; maintenant les radicaux la reprennent à leur tour.

Le peuple finit par comprendre que notre politique ne pouvait point être celle d'un « traître », puisque M. Ristitch n'y a rien changé et que les radicaux ne la changeront pas non plus. Notre politique se trouve donc justifiée par nos adversaires mêmes. On commence à l'avouer non seulement à Belgrade, mais en province aussi.

M. Ristitch, en arrivant au pouvoir, a commis une grave erreur et une grosse faute. Son erreur consistait en ceci qu'il voulait gouverner avec la concorde. Dans tous les Etats parlementaires, on a compris que, pour gouverner, il faut avoir une majorité et on la fait si l'on peut, faute de quoi on se démet. M. Ristitch a choisi, comme moyen de gouvernement, la concorde. Aussi, ai-je dit, dès le début, que cela durerait à peine quelques mois. En effet, son ministère a duré deux-cents jours en tout.

Mais il a aussi commis une grosse faute. Il est resté autoritaire comme auparavant. Il n'a pas compris que la Serbie a fait du chemin depuis son départ, que c'est un nouveau pays qui demande d'autres procédés.

Maintenant, le voilà éventé. Son parti qui n'a jamais été bien fort, s'émiette, puisqu'il a dû perdre toute confiance en son chef. La nation qui avait tant attendu de lui et qui a été si profondément déçue, ne s'est même pas retournée, quand il est tombé du pouvoir. Sa chute a laissé froid tout le monde.

Et il ne saurait s'en prendre à qui que ce soit. L'attitude de Sa Majesté a été correcte au possible. M. Ristitch a dû le reconnaître ; au moment de son départ, il disait au roi qu'il le remerciait le plus vivement de son attitude si gracieuse, si sincère et si constitutionnelle.

Et voici les radicaux au pouvoir.

Ce parti n'a jamais été au pouvoir, toujours dans l'opposition. Il est devenu trop fort, trop vigoureux. Il a acquis de grands trésors de popularité. A quoi pourrait-il employer ce capital ? A faire des révolutions ? A servir des intérêts étrangers ? Ne vaut-il pas mieux qu'il en dépense une partie pour le bien du pays ? Un homme politique doit ramasser ce capital, pour qu'il ait de quoi payer quand il s'agit de faire assumer au peuple certains sacrifices nécessaires au salut de la patrie.

Les radicaux devront se dessaisir d'une partie de ce capital pour le bien du pays. Aussi leur avènement est-il très-utile. Nous restons dans l'opposition et nous ne pourrons jamais fusionner avec eux. Mais nous entretenons avec eux des rapports très-amicaux et nous ferons de notre mieux pour les aider dans leur oeuvre. Notre temps n'est pas encore venu, nos idées n'ont pas encore suffisamment pénètre dans toutes les couches du peuple. Aussi l'avénement des radicaux constituait-il la meilleure solution de la crise du mois dernier. Nous désirons sincèrement que les radicaux réussissent à accomplir des réformes utiles et à se consolider. Etant au pouvoir, il perdront un peu de leur force démésurée ; ils sacrifieront certains points impossibles de leur programme ; ayant la responsabilité des affaires, ils abandonneront quelques idées pompeuses mais chimeriques ; la situation générale leur imposera une politique qui a été tour à tour celle de M. Garachanine et de M. Ristisch et qui sera aussi la leur, parcequ'elle doit être celle de tout gouvernement soucieux de l'avenir de la Serbie. Le peuple verra que les radicaux ne peuvent realiser l'âge d'or, pas plus que les autres partis et qu'ils sont un parti comme un autre, ni plus, ni moins idéaliste que leurs rivaux, et alors, au lieu d'être une force démésurée et de garder un prestige basée sur des illusions, partant injustifié, ils constitueront un parti qui pourra alterner au pouvoir avec les autres partis, puisque il se

---

quelque chose qui la fit rougir ; elle hocha la tête et ne repondit point.

— Qu'a donc Chakié ? demanda Marouka, une jeune Albanaise de dix sept ans, vive et dégourdie, je pense que le Mehendiz-bey (l'ingénieur) lui a tourné la tête.

— Comme si celui qui demeure chez toi, lui répondit son interlocutrice t'était indifferent. On sait ce que l'on sait. Ma chère, gare à toi si d'autres yeux que les miens avaient pénétre ton secret ; je ne te trahirai pas je te le promets, mais laisse Chakié tranquille, elle ne te ressemble pas, elle est sage et réservée.

— Je ne sais pas, reprit Marouka, pourquoi tu la crois meilleure que nous autres, elle est plus fine, plus hypocrite ; voilà tout.

— Que tu es donc méchante, dit la bonne Catherine, il se peut que ce beau jeune homme plaise à Chakié, est on libre de ses sentiments ? mais elle saura résister. Je te le repète garde toi bien de redire à d'autres tes vilains propos qui pourraient lui attirer beaucoup d'ennuis.

Pendant ce temps Chakié regardait par la fenêtre, ne se doutant guère de ce qui se disait sur son compte ; elle semblait si absorbée que ce qui se passait autour d'elle lui était étranger. C'est qu'à ce moment Ali-Draga et Eugène étaient devant la maison à se promener et à causer et qu'elle ne pouvait détacher ses yeux du jeune ingénieur. Soit hasard, soit que le magnétisme irrésistible inhérent à tout sentiment violent et vrai, eut agi sur lui, il se tourna vers la fenêtre et son regard croisa celui de la jeune fille.

Ce fut une révélation pour lui. Le hasard qui ne manque jamais de fournir une circonstance fatale qui dégage le secret des cœurs n'allait pas tarder à jouer son rôle.

Les réjouissances étaient finies, chaqu'un était retourné chez soi, la nouvelle mariée allait demeurer huit jours chez son mari sans recevoir aucune visite. Au bout de ce temps des matrones devaient la venir chercher et la conduire dans la maison de ses parents où elle resterait dix jours sans voir son mari. Ces differentes formalités accomplies elle commencerait ses visites de noce. (A suivre.)

bornera à faire le bien dans la mesure du possible, tout comme les progressistes.

En même temps que les radicaux seront amenés, par la force des choses, à continuer notre politique nous regagnerons du terrain.

Et une fois que notre politique, qui aura ète adoptée à tour de rôle par tous les partis, sera reconnue par le peuple entier comme la seule qui soit bonne, comme la vraie politique serbe, on se rappellera peut-être. que cette politique a été inaugurée par les progressistas, que notre parti renferme les talents les plus vigoureux, les hommes les plus expériencés du pays et qu'il est le plus digne à réaliser la politique qu'il a inaugurèe.

Pour le moment nous attendons. Il y aura prochainement quelques élections supplémentaires mais nous n'y prendrons pas part. Actuellement l'accord entre la Skoupchtina et le gouvernement est parfait et nous croyons que le régime radical aura une durée assez considérable.

M. Franassovitch n'a jamais appartenu à notre parti; pas ses sentiments, par ses amitiés personnelles il est lié avec nous, mais il est soldat et ne pouvait donc pas s'inféoder formellement à notre parti.

Si par hasard il éclatait un conflit entre le cabinet et la majorité, à propos d'un projet de loi quelconque, ce qui amenerait la dissolution de la Chambre nous prendrons part aux élections générales et — grâce à l'ascendant que nous ont valu notre lutte de sept mois et l'attitude de nos adversaires qui justifient notre politique par leurs actes — nous pouvons espérer d'obtenir sinon la majorité, du moins une forte minorité.

Mais ce qui nous rassure le mieux, c'est le fait que la Serbie possède un des monarques les plus intelligents, les plus clairvoyants et les plus sages de l'Europe contemporaine, un monarque qui, grâce à sa sagesse et son énergie, est la digue la plus sérieuse contre les dangers qui pourraient menacer l'avenir et l'indépendance de la Serbie.

L'échauffourée de Bourgas.

Tous les journaux ont raconté la dernière aventure du capitaine Nabokoff, qu'on pourrait taxer de ridicule s'il n'y avait pas eu mort d'homme. Nous publions toutefois la lettre d'un Bulgare qui nous est arrivée à ce sujet car elle contient quelques détails encore inconnus et caractérise l'impression que cet événement a produit en Bulgarie.

Voici la lettre:

Sofia, le 11 janvier 1888.

Le 3 janvier courant, vers midi, un petit vapeur battant pavillon grec, s'approcha de l'embouchure de la petite rivière *Caïlan-Cairac* qui marque la frontière Bulgaro-turque, sur la côte de la Mer Noire et débarqua sur la rive turque une cinquantaine d'hommes armés.

Le vapeur repartit immédiatement et la bande se dirigea contre le village bulgare *Kupru,* (Kupru-Bournou) sur le territoire bulgare, et l'occupa sans difficulté.

Un gendarme posté là pour surveiller la frontière échangea avec la bande quelques coups de fusil puis se retira du côté de Sizopolis d'où la nouvelle de l'invasion fut communiquée par télégraphe à Bourgas et Sofia.

Le gendarme déclara avoir vu une cinquantaine d'hommes débarquer sous le commandement d'officiers portant l'uniforme.

En même temps un autre petit vapeur russe, l'«*Asparouch*», mis depuis quelque temps à la disposition d'un négociant à Varna du nom Carlovsky, croisait devant Bourgas, Andual et Missomoria. Le négociant Carlovsky est Bulgare, sujet russe et agent de bateaux russes. Grâce à l'impunité que lui accordait la protection russe, il n'a jamais manqué de prendre part dans toutes les intrigues et complots contre le gouvernement.

Dès que la nouvelle arriva à Sophia, le gouvernement prit des mésures énergiques pour faire face à cette bande, qui pouvait n'être qu'une petite partie d'une force plus considérable organisée en vue de jeter le pays dans le désordre. Deux compagnies du bataillon de Bourgas furent mises en mouvement et dirigées contre les envahisseurs tandisque d'autres troupes furent envoyées pour renforcer la garnison de Bourgas.

Le lendemain matin à 6,30 a. m. les deux compagnies de troupes et tous les gendarmes à cheval disponibles, avec le préfet en tête, rencontrèrent à leur surprise la bande d'evahisseurs près du village *Mehmetzkeni,* dans les environs de Sizopolis. La bande marchait évidemment pour surprendre Bourgas. Les troupes attaquèrent immédiatemeut les envahisseurs qui se sont défendus opiniâtrement pendant deux heures lorsqu'ils abandonnèrent le champ de bataille, et se dispersèrent dans les bois environnants, en laissant sur place dix tués et un blessé, dont deux seulement étaient Bulgares les autres étant Monténégrins.

Parmis les tués on a découvert l'ex-officier bulgare, capitaine Boyanoff, celui même qui a dirigé la dernière incursion nocturne il y a un mois, contre Esky-Zagra, et un prêtre Monténégrin, qui avait pris une grande part à l'insurrection de Bourgas, organisée il y a dix huit mois, par le capitaine russe Nabokoff.

Pendant la poursuite les troupes ont tué le commandant de la bande (qui fut reconnu être le capitaine Nabokoff), et ont fait quatre prisonniers.

D'après des renseignements sûrs une vingtaine de la bande réussirent à gagner la frontière et passèrent en Turquie.

Le commandant Nabokoff est celui même, qui, pour la part qu'il avait pris dans l'insurrection de Bourgas, fut condamné à mort par le tribunal militaire, puis mis en liberté sur les insistances du consul Russe. Le prêtre tué s'appelait Catichich.

Parmi les 45 hommes dont se composait la bande, 14 ont été tués, un est blessé et quatre sont prisonniers, dont deux Bulgares tués, et un Bulgare fait prisonnier.

Des renseignements obtenus des prisonniers et des documents trouvés sur les hommes tués, il est constaté que cette bande a été formée à Constantinople d'où elle est partie en secret.

Qui a fourni les moyens à ces instruments misérables? Ce n'est pas difficile à deviner, les documents trouvés sur les tués et les dépositions des prisonniers ne prouveront rien de nouveau; ils iront augmênter tant d'autres documents que le gouvernement bulgare possède déjà et qui confirment *la bienveillante* intention de la Russie vis-à-vis de ce pays, celle d'y introduire l'anarchie pour avoir l'occasion de «rétablir l'ordre». Mais le peuple et le gouvernement bulgares sont résolus à ne point fournir cette occasion à leur *protectrice.* L'un et l'autre ont déjà donné des preuves qu'ils sont capables de maintenir la tranquilité dans leur pays.

Que dira le gouvernement russe après ce massacre de ses serviteurs fidèles par les troupes bulgares nationales, serviteurs ramassés dans les cabarets de Galata par les seuls moyens puissants qui valent à la Russie — la sympathie de cette sorte de gens: le *vodka* et le rouble! La Russie protestera-t-elle pour les tués, demandera-t-elle que les quatres Monténégrins lui soient livrés, comme fut livré au consul russe le capitaine Nabokoff?

Mais quel four pour la Russie! Prétendra-t-elle encore que la majorité du peuple bulgare est contre le gouvernement, que les émigrés bulgares ne représentent que la partie la plus résolue de cette majorité. Le fait que la bande, qui vient d'être détruite était composée de Monténégrins ne prouve-t-il pas que les agents russes ne peuvent plus compter sur les émigrés bulgares, dont la plupart vit encore des subsides qu'on leur accorde à St-Pétersbourg? Ces emigrès ont, malheureusement pour eux trop tard, compris, que la manière d'agir de la Russie et les moyens qu'elle emploie contre le gouvernement bulgare ne laissent aucune doute sur ses intentions réelles. Aussi les agents russes, ne pouvant plus faire usage des emigrés bulgares, qui formaient *la base de la majorité bulgare,* se sont vu réduits à employer des hommes toujours prêts à se vendre à celui qui paye bien. Que ces gens soient ou non intéressés dans l'entreprise qui leur est proposée en dehors de l'argent qui leur est payé, c'est égal aux agents russes, qui prétendent travailler pour le bien du peuple bulgare, qu'ils veulent affranchir du gouvernement despotique qui l'opprime!

On parle d'un conseil que le tsar vient de réunir à St-Pétersbourg, d'hommes qui ont la réputation de connaître et comprendre le peuple bulgare, tels que le prince Dondoukoff Korzakoff, le général Kaulbars, M. Hitrovo et le colonel Tchitchagoff. Quel autre conseil pourraient donner ces Messieurs que celui qu'ils se sont acharnés de mettre en pratique, pendant deux ans, sans avoir obtenu même l'ombre du résultat tant désiré?

Ces Messieurs, malgré leur réputation, n'ont jamais eu l'occasion de connaître et de comprendre le peuple Bulgare. Ils ont dirigé nos affaires, mais ils ent combattu nos aspirations, ils ont calomnié nos intentions.

Mais durant la periode de transformatiou du peuple, pendant cette periode où le peuple commencait seulement à se sentir maître de soi même mais n'osait pas encore proclamer ses véritables désirs. Le peuple hésitait, doutait de ses forces, devenait le jeu des influents et des forts, et présentait un aspect peu digne d'éloges. C'est dans ces circonstances là que ces Messieurs, qui ont en Russie la réputation de comprendre le peuple bulgare, l'ont connu, de la leur entêtement dans l'emploi de moyens qui sont devenus la risée de tout le monde.

La Bulgarie doit de la reconnaissance à ces Messieurs, car sans leur entêtement, sans le mépris qu'ils ont eu toujours pour les Bulgares, le peuple serait probablement resté longtemps encore dans cette position peu digne que ses libérateurs lui avaient préparé et dans laquelle ils s'efforcaient de le maintenir.

La Russie a voulu écraser le peuple Bulgare, elle était sûre que ce peuple tomberait de lui même à ses pieds et implorerait la grâce en acceptant les conditions les plus humiliantes.

La Russie, à moins de vouloir recourir à la violence, n'a plus qu'une chose à faire, c'est d'accepter la position, qu'elle a créée aux Bulgares, de reconnaître le gouvernement et le courageux prince qui ont su gagner la sympathie et l'affection du peuple.

C'est le seul moyen honorable de rétablir l'influence russe dans ce pays, où actuellement on se moque de la Russie.

* * *

Le dernier numèro de la *Svoboda* nous apporte le texte de tous les documents qu'on a trouvés sur les envahisseurs.

Nous y relevons deux passages.

Le premier est un aveu fait par le nommé Botiou Yovanoff Vodentchanoff, d'après lequel les commandants de la petite expedition auraient dit au capitaine Buyanoff:

«Nous irons en Bulgarie renverser le gouvernement, car le peuple et l'armée nous attendent et là, en nous unissant aux bandes qui partiront d'Andrinople, de Serbie et de Roumanie, nous passerons par la Serbie pour aller en Herzégovine, car l'Autriche-Hongrie sera attaquée par la Russie; les détails de cette affaire ne doivent pas être connus des inférieurs.»

L'autre passage se trouve dans une lettre du 2—14 novembre, du sieur A. Krivtzoff qui écrit:

«L'affaire se fera bientôt. Justement je viens de recevoir de St-Pétersbourg la bénédiction et l'approbation. Ces jours-ci on enverra à Tsankoff la somme nécessaire pour notre affaire.»

* * *

Notre impartialité nous impose le devoir de donner aussi la version russe, ou plutôt les versions russes.

Car, il y en a deux, l'une plus charmante que l'autre.

D'abord celle que la *Correspondance de l'Est* présente comme «infiniment plus vrais emblable que la version bulgare.» Elle consiste dans l'affirmation qu'il n'y a pas eu de Monténégrins du tout et qu'on se trouve «en face d'un coup de main monté par le gouvernement bulgare lui-même qui veut montrer que les populations rouméliotes sont devoués jusqu'à la mort à Ferdinand de Cobourg et que les 70 Monténégrins ne sont que des agents provocateurs du Dr. Voulkovitch.»

Cette version russe ne plaît nullement à l'autre organe officieux russe, au *Nord* qui tient à ce que l'échauffourée soit prise au tragique par l'Europe entière et inspire de la terreur aux cabinets de Vienne, de Berlin, de Rome et de Londres. D'après lui, le gouvernement bulgare «n'était pas sans inquiétude snr l'issue de la tentative et il a retardé l'expédition des télégrammes qui en annonçaient la nouvelle jusqu'à ce que l'affaire fût terminée et que la bande fut dispersée».

Les Valaques en Albanie.

Voici la suite de l'étude de notre collaborateur, M. Margariti fils sur les Valaques de la péninsule balcanique:

Monastir, le 5 janvier 1887.

Maintenant je vais m'occuper des Valaques de l'Albanie.

En Albanie les Valaques sont aussi nombreux qu'en Epire, Il y a même deux districts, celui d'Avlona et celui de Mousakia, qui sont habités exclusivement par des Valaques.

Voici les noms des Villages de ces deux districts:

I. *District d'Avlona:*

1. Svernachi. 2. Bestrova. 3. Mifoli. 4. Mitchichti. 5. Scapari. 6. Scroufoutina. 7. Arinenli. 8. Bounavi. 9. Krissolou. 10. Tchiperati. 11. Areselia 12. Arnieni. 13. Silitnitza. 14. Libnia. 15. Ambari. 16. Hamitoubiazi. 17. Tracova. 18. Pesteni. 19. Levani-Samari. 20. Levani-Feta. 21. Chitouladi. 22. Groue-Guiati. 23. Sopi. 24. Soïani. 25. Arodostini.

II. *District de Mousakia:*

1. Origourta. 2. Vadiza. 3. Indishortizan. 4. Fiarica. 4. Crapasi. 6. Verbachi. 7. Ziarza. 8. Coumani. 9. Roscovetzi. 10. Therveni. 11. Potodua. 12. Calfani. 13. Courmea. 14. Ponbratzi. 15. Petre-Duar. 16. Coutali. 17. Schepor. 18. Posna. 19. Kelbechiva. 20. Morava. 21. Ljiambarda. 22. Carabonari. 23. Louchani. 24. Couniati. 25. Bisticoukiza. 26. Deviac. 27. Gorekuche. 28. Grabiani. 29. Gradichte. 30. Sacoule. 31. Anguiouvza. 32. Cassime-Beïan. 33. Bobodina. 34. Imista. 35. Tchipliac. 36. Pitova, 37. Baltiza. 38. Premoundi. 39. Guegani. 40. Tchirmani 41. Grethani. 42. Veleani. 43. Cavaïa. 44. Gramara. 45. Polvina. 46. Douchinik. 47. Schtremeri. 48. Costare.

A ces 73 villages il faut ajouter les villes de l'Albanie, qui sont peuplées en grande partie par des Valaques.

Dans la ville de Berat il y a 3,100 Valaques, à Elbassan 940; à Douratzo 450; à Tyrana 640., etc.

Le *Messager d'Athènes* n'osera pas nier cela puisque même son compatriote le géographe grec *Stathopoulos* confirme de la manière la plus péremptoire ce que je viens d'avancer.

Voici ce que dit Stathopoulos dans sa géographie imprimée à Athènes en 1857.

(P. 57) «Des Petits-Valaques (*Μικρόβλαχοι*) d'une race voisine des Valaques-Moldaves (*Βλαχομολδανῶν*) habitent les deux versants du Pinde jusqu'à Janina; jusqu'à la pleine d'Avlona et jusqu'à celle de Salonique. Au nord ils s'étendent jusqu'à Castoria et au sud jusqu'à Tymphiste; jusqu'à Oeta (*Οἴτες*) et jusqu'au Parnasse.

Les Petits-Valaques parlent l'idiome Valaque. Ils savent plus ou moins le grec.

A la page 58 le grec Stathopoulos, parlant des Valaques-Moldaves, dit: «*ἡ Μολδανικὴ ἡ γλῶσσα ἔχει πολλὴν ὁμοιότητα μέ τὶν τεν Μικροβλάχων*», c'est-à-dire la langue Moldo-valaque a beaucoup de ressemblance avec celle des petits Valaques.

A la page 65 le même auteur dit: De tous les habitants de la Turquie il n'y a que les petits Valaques et les Grecs qui s'occupent d'instruction. Inutile d'ajouter que dans l'énumération précedente je n'ai donné que le nombre des villages Valaques de deux districts de l'Albanie.

Il reste à y ajouter les noms et le nombre des villages valaques de la Macédoine, d'une partie de la Thessalie, de la Roumélie Orientale et de la Grèce continentale, ce que je me réserve de faire prochainement dans l'intérêt de la vérité et de la science.

* * *

Un autre correspondent valaque nous adresse à ce même sujet un autre article que nous publierons à titre de document de même que nous avons publié les communications qui nous ont été envoyés par des publicistes appartenant aux autres nationalités balcaniques.

Nous mentionnerons seulement qu'un éminent savant serbe nous a promis de nous envoyer prochainement une étude où il se propose de démontrer, avec documents officiels à l'appui, que nos correspondents valaques exagèrent l'importance de leur nationalité. Nous croyons que toute cette discussion intéressera nos lecteurs très-vivement et qu'elle contribuera à mettre en lumière la vraie situation respective des races balcaniques.

PARTIE ÉCONOMIQUE

La Hongrie et l'Exposition de Paris.

A la suite des articles que M. le comte Eugène Zichy a bien voulu publier dans la *Revue de l'Orient,* au sujet de la participation de la Hongrie à l'Exposition Universelle de 1889, Son Excellence a reçu, de M. Georges Berger, le Directeur-Général de l'Exposition, la lettre suivante que nous nous empressons de publier:

Monsieur le Comte,

Permettez-moi de m'autoriser des relations que j'ai eu l'honneur d'entretenir avec vous à plusieurs reprises et dont j'ai gardé le meilleur souvenir pour vous remercier du chaleureux appel que vous avez adressé à vos compatriotes en faveur de l'Exposition de 1889.

Personne, mieux que vous, ne pouvait convaincre les Hongrois de l'intérêt qu'ils ont à s'associer à notre entreprise essentiellement pacifique. Celui qui a contribué si grandement au développement industriel et commercial de sa patrie et s'est mis à la tête de toutes les manifestations destinées à affirmer les progrès de la Hongrie, devait prendre à coeur de la décider à faire figurer ses produits dans nos galeries du Champ-de-Mars.

Vous avez fait connaître votre pensée, Monsieur le Comte, dans des termes qui ont causé une vive impression eu France.

Les Français qui ont été reçus par vous en 1885, nous ont parlé de votre belle Exposition; ils nous ont énumèré les produits si variés, si intéressants et si riches que vous aviez réunis à Budapest. Ils ont par cela même habitué le public français à compter sur la Hongrie pour rehausser l'éclat de notre Exposition de Paris. Cet espoir ne sera pas déçu, puisque votre compétence et votre légitime influence nous sont acquises.

En l'absence d'un patronage officiel, il y a lieu d'espérer que l'initiative privèe s'efforcera d'organiser la participation Hongroise; vous voulez bien nous promettre de contribuer autant que vous le pourrez, à la formation d'un Syndicat ou d'un Comité, qui préparerait la représentation de vos industries nationales; avec votre concours le succès nous paraît assuré.

Je me tiens à votre disposition, Monsieur le Comte, pour vous fournir toutes les informations désirables sur les dispositions relatives à la participation étrangère.

Veuillez agréer, Monsieur le Comte, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Directeur Général
G. Berger.

La Banque Nationale Serbe.

Les bénéfices de l'exercice 1887.

On nous annonce de source autorisée que le Conseil d'Administration de la Banque Nationale Serbe vient de fixer à 3 francs le coupon de dividende du deuxième semestre de l'exercice 1887.

Comme les actionnaires ont déjà touché trois coupons de 3.75 chacun, le total des sommes réparties pour l'exercice 1887 s'élève à 14 francs 25 centimes, pour chaque action libérée de 125 fr. et ainsi **le bénéfice des actionnaires pour l'exercice 1887 ressort à 11·25%.**

Le dividende de 3 frs pour le second semestre 1887 a été acquis en raison des résultats que voici:

Recettes:

1° Escompte.....	frs	160,783.25
2° Comptes-courants dans le pays.....	»	13,127.90
3° Comptes courants des corresp. étrangers, défalcation faite des provisions et dépenses...	»	3,400
4° Intérêts pour prêts ..	»	91,231.55
5° Intérêts pour escompte de coupons	»	114.15
6° Intérêts du fonds de réserve	»	195
7° Solde des bénéfices du 1er semestre	»	18,994.68
		287,846.53

En défalquant les intérêts intercalaires, les recettes brutes s'élévent à francs 258,689.07.

Les dépenses s'élevant à la somme de frs 70.220.97, les bénéfices nets atteignent le chiffre de francs 188.468.10.

Sur ces bénéfices il a été prélevé la somme de 75.000 francs pour payer un coupon d'intérêts de 6% pour le semestre allant du 1er juin au 31 dé- 1887, coupon qui a été payé au 2-15 janv. 1888.

Il reste par conséquent un bénéfice de 113.468 frs 10 centimes à répartir.

A la suite des défalcations prévues par les statuts (17.020 fr, soit 15%, pour la dotation de la réserve, 11,346 frs, soit 10%, pour les Directeurs, les Administrateurs et les employés et 17,020 frs pour d'autres prélévements statutaires) le bénéfice à repartir s'élève à 62,082, ce qui fait 3 frs de dividende pour chacune des 20,000 actions émises.

Les chiffres du dernier bilan qu'on nous communique nous permettent de donner à nos lecteurs une idée de la façon dont les affaires de cette institution se sont développées depuis sa fondation.

L'encaisse métallique qui était de 1,037,138 fr. 53 c. en 1884, de 1,009,526.40 en 1885 et de 1,905,308.44 en 1886, a atteint, en 1887, le chiffre de 4,598,785 fr. 49 centimes.

Le portefeuille serbe était de 1,391,036.44 en 1884, de 2,276,740.51 en 1885, de 2,622,916.76 en 1886; il était de 3,900,427.54 au 31 déc. 1887.

Les valeurs étrangères et le solde chez les correspondants étrangers s'élevaient à 559,736.40 en 1884; à 308,278.88 en 1885; à 346,979.90 en 1886 et représentaient à la fin de l'exercice 1887 la somme de 304,437.99.

Les prêts sur fonds publics s'élevaient à 121,368 fr. en 1884; à 297,455 en 1885; à 2,293,902 fr. en 1886 et à 2,912,193 fr. pour 1887.

Le montant des billets en circulation qui s'élevait à 497,600 fr. en 1884, à 1,442,000 fr. en 1885 et à 4,530,160 en 1886, s'est avancé, en 1887, à 10,037,800 francs.

Enfin les *comptes courants serbes* accusent la progression suivante: 34,751.89 en 1884; 43,963.20 en 1885; 143,167.23 en 1886 et 803,097.10 fr. en 1887.

Ce développement constant, qui est devenu si prodigieux en 1887, est un indice sûr des progrès économiques du royaume de Serbie.

Il témoigne en outre du zèle, de l'activité et de l'intelligence prudente avec laquelle les affaires de la Banque Nationale serbe sont gérées par son gouverneur M. Philippe Christitch et par son éminent secrétaire faisant fonctions de directeur, M. P. Manoïlovitch.

Nouvelles économiques.

Compagnie austro-hongroise priv. de navigation du Danube. Les recettes de l'exercice qui vient de s'écouler, s'élévent à 13.120,000 fl., en augmentation de 260,000 florins sur celles de l'exercice 1886.

La Société anonyme de la fabrique d'armes hongroise s'est constituée le 16 courant. Son capital est représenté par 20,000 actions de 100 fl. entièrement libérées. Un traité par lequel la fabrique va obtenir du gouvernement hongrois une commande pour 180,000 fusils à répétition sera incessamment signé. Le conseil d'Administration s'est constituée comme suit : président ; le général Béla Ghyczy ; membres : M. Beck directeur de la Banque d'Escompte et de change, baron Nicolas Fiáth, conseiller de ministère, François Heinrich grand-commerçant, comte Adolphe Dubsky, président de l'Unionbank dc Vienne, Eugène Minkus, directeur de cette même banque, Ferdinand Mannlicher, MM. Loewe et Barthelmes (de Berlin) et M. Hugo Noot. La fabrique sera construite à Budapest.

Les finances egyptienne et l'impôt sur le tabac. — L'Assemblée générale Egyptienne s'est réunie, le 24 décembre dernier, sous le présidence de Ali pacha Cherif. Nubar pacha, président du Conseil a prononcé un discours où il a déclaré que le gouvernement, appelé à équilibrer son budget pour l'année 1888, a examiné ses besoins, soit extérieurs et a trouvé qu'il fallait une somme de 334,000 L. E pour arriver à l'équilibre. Les mesures proposées depuis trois ans ont été repoussées car elles auraient grevé la terre déjà si lourdement appésée. Le gouvernement vient donc proposer d'élever la taxe du tabac et de l'augmenter de 25 à 30 livres egyptiennes par feddan. — La Commission imposée pour délibérer sur cette proposition, l'a approuvé et l'Assemblée Générale l'a fait à son tour. Celle-ci a même dépassé les espérances du gouvernement, car on proposait de mettre sur les plantations de tabac une taxe de 25 à 30 Lstg. et l'Assemblée a opté pour le maximum. Cette taxe représente une imposition d'environ 12 Ptres par ocque de tabac ; un feddan produisant en moyenne 250 ocques. Or, on cultive actuellement environ 16,000 feddans de tabac à raison de 250 Ptres environ per feddan. *Le Phare d'Alexandrie* estime que cette taxe aura pour effet la suppression de la culture du tabac dans le pays.

La culture du coton en Turquie. — On écrit de Salonique : Il a une quinzaine d'années, on a essayé, sur divers points de ce vilayet la culture des graines de coton américaines. Ces graines soigneusement préparées aux Etats-Unis, furent semées dans plusieurs localités de la province où on ne cultivait, jusqu'alors, que le coton du pays. Cet essai a parfaitement réussi et l'emploi de ces graines a partout donné un meilleur rendement que celui des semences-indigènes. En vue d'assurer à toutes les terres défrichées ce surcroît de production, la caisse d'utilité publique de la province de Salonique vient de faire parvenir au ministère du commerce et des travaux publics ottoman une somme d'argent destinée à l'achat sur le marché des Etats-Unis de 2,000 ocques de graines de coton américaines. Ces semences seront ensuite distribuées aux cultivateurs qui sont déjà suffisamment alléchés par les grands avantages qu'offre le nouveau procédé de culture.

Création d'une marine commerciale roumaine. — Le ministre das travaux publics de Roumanie a déposé sur le bureau de la chambre un projet de loi relatif à la création d'une marine de commerce sur le Danube. De ce projet il résulte que l'Etat crée cette marine à ses frais. Le capital a employer est fixé à 7,000,000 francs. On n'aura pas recours pour se le procurer à des émissions de rente ; mais on prendra les fonds des ports qui se trouve en garde à la Caisse des Dépots. Cette marine ne s'occupera pas du transport des voyageurs. L'entreprise aura du reste à lutter contre une concurrence redoutable.

La vie sociale et littéraire.

— **S. M. le roi Milan** vient d'accomplir un nouvel acte de générosité vraiment royale. En recevant, mercredi dernier, les membres de l'Académie Serbe des Sciences, il a déclaré qu'il accordait à l'Académie une subvention de 10,000 francs, sur sa caisse particulière.

— **M. Persiani,** ministre plénipotentiaire de la Russie à Belgrade est actuellement en congé. Dans les cercles les mieux informés de la capitale serbe on pense que M. Persiani ne reviendra plus à son poste. C'est ainsi du moins qu'on s'explique le fait que M. Persiani ait emmené de Belgrade sa femme et ses enfants.

— **M. André György,** un des collaborateurs de la première heure de la *Revue de l'Orient*, vient d'être nommé par acclamation député de la ville de Munkács. Nous sommes d'autant plus heureux d'annoncer cette nomination que M. György est une autorité des plus compétentes en Hongrie pour tout ce qui concerne les affaires politiques et économiques de la péninsule des Balkans.

— **Le testament de François Liszt.** Une dame d'Arad, Mme Anna Kemény-Liszt, cousine et seule parente du grand maëstro, vient de solliciter, au tribunal d'Arad, l'annulation du testament de son défunt cousin. Elle réclame pour soi l'héritage du maëstro.

— **Les femmes Yougo-slaves.** La librairie de la cour de M. Ch. Grill à Budapest va publier prochainement une oeuvre d'art remarquable qui intéressera nos lecteurs au plus haut point L'ouvrage qui sera intitulé : *Les femmes Yougo-slaves*, est écrit par Mara Cop, notre collaboratrice, dans un style imagé et de la plus savante composition. Les illustrations curieuses et magnifiques sont de notre grand peintre, M. Vastagh. L'oeuvre sera donc extrêmement intéressante pour tous les amateurs en général et pour tous ceux en particulier qui veulent connaître la vie intime, le rôle historique, les croyances païennes des belles femmes Yougo-slaves. L'éminent artiste nous offre dans ce volume une *Vila*, demi-déesse slave, aux cheveux blonds et flottants ; une jeune tzigane d'une superbe sauvagerie ; une femme bosniaque en riche costume ; une jeune Monténégrine d'une originalité ravissante, une femme Serbe d'une fine et remarquable beauté et d'autres types de femmes des Balkans. C'est Son Altessel'archidue Joseph qui fait éditer l'ouvrage.

— **Un drame serbe sur Nicolas Zrinyi.** Nous apprenons que M. Mathias Ban, notre éminent collaborateur, écrit un drame, intitulé « *Zrinyi* », où il traite la défense de Szigetvár, un des événements les plus remarquables de l'histoire du royaume de St-Etienne.

— « **Velika Serbia.** » Nous avons parlé, dans notre dernier numèro, du projet de lancer à Belgrade un journal intitulé *La Grande Serbie*. Maintenant la *Nouvelle Presse Libre* annonce que M. Ristitch a abandonné ce projet, puisque il ne dispose plus des fonds secrets et que le parti libéral ne veut pas assumer les charges d'un pareille publication. Nous croyons savoir que M. Ristitch n'était pour rien dans ce projet et qu'il n'était nullement lié avec le directeur présumé de la dite feuille. M. Katchansky a dû abandonner son projet tout simplement parceque les Serbes ne goûtent plus du tout ses idées dites slavenoserbes et se contentent des idées *serbes* tout-court.

— **La lingerie extrafine** pour hommes, confectionnée à la dernière mode, de même que les articles de toilette de premier choix ne se trouvent que chez *Coloman Várady et Cie*, à Budapest, IV, (Uri) Koronaherczeg-utcza, 6.

HOTEL „ROI DE HONGRIE"

hôtel de premier rang,

de A.-J. STŐRI, Budapest, Dorottya-utcza.

Hôtel favori de MM. les commerçants.
Excellente cuisine française et hongroise.
Café, billard, prix modiques.
Omnibus pour toutes les gares.
En proximité de la Bourse, des établissements financiers et compagnies d'assurances.

On y parle toutes les langues européennes.

Atelier pour einseignes et peinture.

B. Rumbold, fabrique pour décoration de drapeaux et objets d'art en carton (fondé en 1842.) On donne ces articles en location aussi. Envoi franco de prix-courants détaillés. *Budapest,* Muzeum körut 29. Fabrique et dépôt central Eszterházy-urcza 6.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce du **Docteur LEBOIS (Eau pour les yeux).**

Avis à l'aristocratie, au monde élégant à Budapest et aux étrangers. — **Alexandre LUEFF,** fournisseur de parfumerie, Váczi-utcza, dans l'*Hôtel National*, recommande son magasin le plus richement assorti des *plus fines parfumeries françaises et anglaises* et son assortiment *d'articles de toilette* de la plus haute élégance. — On prie de faire attention à l'adresse *Alexandre Lueff,* Váczi-utcza, dans l'Hôtel National.

Rédacteur en chef-gérant : **Armand Sasvári.**

ANNONCES.

Atelier photographique
de I-ordre.
Mertens & Cie
Erzsébet-tér 7, au coin de la bécsi-utcza.
Grand salon pour groupes.
Portraits à l'huile.

Grand diplôme d'honneur à l'Exposition nationale de Budapest en 1885.

AVIS

Nous avons l'honneur d'informer le public que nous avons établi notre dépôt de

meubles d'appartements

de tous styles, fabriqués par nous d'après les meilleurs modèles français et chinois. Meubles de luxe, fins et élégants au suprême dégré. ☛ On fait sur commande les meubles les plus fins et les plus solides.

FRÈRES HÁZAS
Fabricants de meubles de luxe à Budapest.
Dépôt : Koronaherceg-utca 11, 1er étage.
Fabrique : VI., Vörösmarty-utca 67.



Eau pour les yeux
du docteur LEBOIS.

Remède supérieur pour toute expèce de maladies d'**yeux :** faiblesse, inflammation, douleurs etc. Cette eau devrait se trouver dans tous les ménages, ne serait-ce que pour s'en servir à titre d'hygiène. Dans les principaux établissements sanitaires de la France elle est exclusivement employée dans tous les cas de maladies **d'yeux.** Beaucoup de personnes qui s'en sont servies ont pu se passer de lunettes qu'elles étaient forcées de porter auparavant. En vente à **Budapest** chez **M. Joseph** de **Török,** pharmacien, Király-utcza 12 ; à **Paris** chez **J. Müller** Rue Germain Pillon 19.

Les abonnements et les annonces
pour la REVUE DE L'ORIENT sont reçus
Budapest, VI. Andrássy-ut 89.

A. GAUSSET ET CIE JUMET (BELGIQUE.)

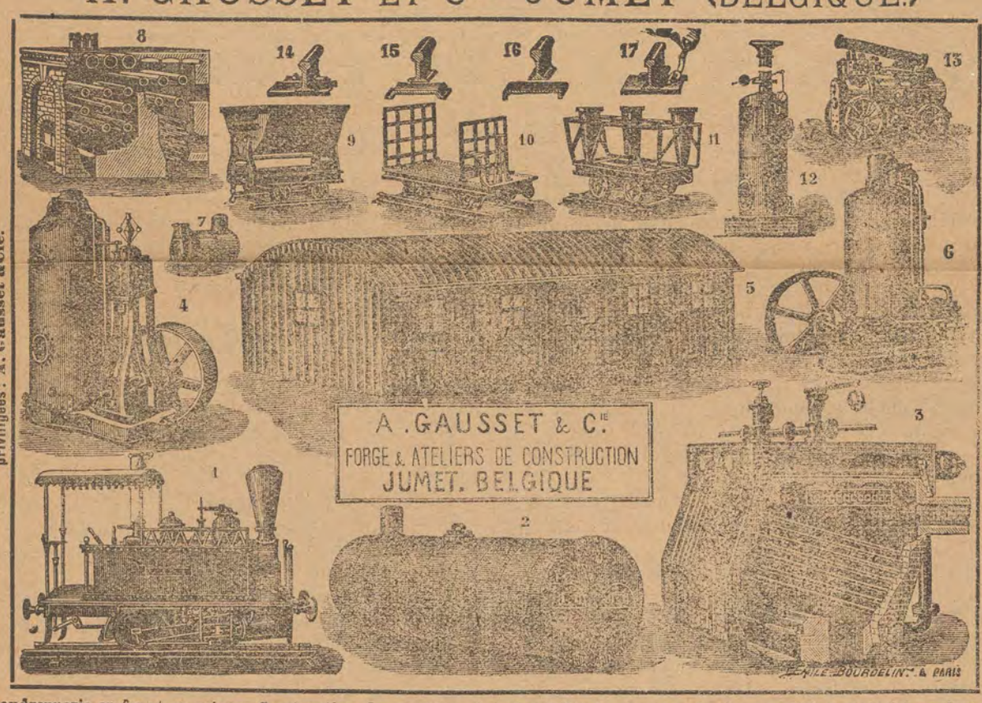


Fig 8. Chaudière à circulation rapide système Dulac économie 1/5 de combustible Constructeurs privilégiés : A. Gausset & Cie.

Fig. 9. Chaudière multitubulaire inexplosible à vaporisation garantie 9 Kos d'eau par Kilo de houille. Faible emplacement. Seuls constructeurs privilégiés : A.

Chaudronnerie en fer et en cuivre. Construction de machines & engins divers appropriés à l'industrie privée & aux travaux publics. Toitures & hangars en tôles galvanisées ondulées.

Spécialité de chemins de fer portatifs & matériel roulant système breveté Fato et tonneaux métalliques pour loger, transporter et conserver les liquides.

Envoi franco du catalogue illustré et du recueil d'attestations de 3,000 clients répandus dans le monde entier.

SOCIÉTÉ ITALIENNE

DES CIMENTS ET DES CHAUX HYDRAULIQUES

à BERGAME

Capital Social 4.000,000 de Francs

MARQUE DE FABRIQUE

Récompensée aux principales expositions nationales et étrangères

Collection complète de Ciments hydrauliques à prise prompte et lente, Portland artificiel et naturel, carreaux et tuyaux en ciment comprimé etc. etc.

Prix à bord sur les ports de la Méditerranée, Mer Noire, Galatz et Braïla comprises
Chaux hydraulique en sacs à rendre . . . . . Fs. or 27 par tonne
Ciment (du poids spécifique de Kilos 1100 le métre cube) en barils de 250 à 300 Kilos (tonneau perdu) . . . . . » 37 »

Echantillons, renseignements, dessins et prospectus gratis.
S' adresser à la **Société Italienne des Ciments et des Chaux hydrauliques.**

Bureau pour l'exportation à **VITTORIO** (Haute Italie).

Hunyadi János

La plus sûre, la plus efficace, la plus agréable des Eaux purgatives naturelles.

Prière d'exiger l'étiquette et le bouchon portant le nom : Andreas Saxlehner
BUDAPEST.

Important pour les personnes atteintes de Hernies.



Nous nous permettons par la présente d'appeler l'attention de l'honorable public sur le nouveau **bandage** récemment inventé par nous. On devra remarquer tout d'abord que le but poursuivi par nous en recommandant ce bandage n'est nullement d'en faire une affaire pécuniaire, mais bien de satisfaire à un sentiment patriotique et de faire acte d'humanité, en apportant un soulagement considérable aux souffrances humaines. Nous sommes assurés fermement de procurer au moyen de notre instrument un soulagement certain, aussi engageons-nous chacun à l'examiner et à en faire l'expérience. Nous insistons à ce propos, parcequ'il y a quantité de personnes atteintes de souffrances abdominales qui ne verront notre proposition qu' avec méfiance, comme tant d'autres qu'ils ont écoutées déjà sans en avoir ressenti de favorable résultat. Nous pouvons affirmer, sans crainte d'être démentis par aucun bandagiste ou autre personne compétente, qu'on n'a jamais encore fabriqué d'appareil qui réponde aussi bien que le nôtre au but proposé. La preuve en est dans le nombre considérable de lettres de remercîments qui nous ont été adressées à ce sujet. Notre bandage est tout **en gomme pure,** avec une **ceinture,** une **pelote,** une **courroie** et une **plaque de sûreté.** Le but de la plaque de sûreté est de permettre de boucler aisément le bandage et d'empêcher la pelote de glisser de l'abdomen. Ce nouveau bandage convient à tout le monde, **hommes, dames, enfants, vieillards** ou **ouvriers ;** il est très commode à porter et est d'un puissant secours en toutes circonstances pour la marche, la course, l'équitation, les exercices quelconques, le jour et la nuit. Nombre de médecins qui avaient essayé toutes sortes d'appareils en vain jusqu'ici se déclarent aujourd'hui trés satisfaits des résultats obtenus au moyen de notre bandage. Lors des commandes qui nous sont faites nous examinons avec un grand soin la dimension de la hanche, puis si la hernie est double ou située à gauche ou à droite, enfin (chez les hommes) si la hernie atteint les testicules. Prix : pour un côté, 6—8 fl. ; double 10—16 fl. ; pour enfants, moitié. Nous recommandons en outre notre important dépôt contenant un assortiment complet de bandages français et anglais, suspensoires, ceintures élastiques, courroies, bretelles, irrigateurs, seringues, canules, coussinets et tous autres articles d'utilité pratique, vendus au plus bas prix.

PARTOS FRÈRES,
BUDAPEST, IV, Korona herczeg-utcza 14.

Imprimerie de la Société Anonyme Athenaeu à Budapest.

LE YILDIZ

(L'Etoile Orientale)

ABONNEMENTS
FRANCE
Un an..... 20 fr. | Six mois... 10 fr.
PAYS ÉTRANGERS
Un an..... 25 fr. | Six mois... 15 fr.
Pour envois sous enveloppes cachetées
Un an..... 30 fr. | Six mois... 20 fr.
Les Abonnements partent du 1er de chaque mois

JOURNAL PÉRIODIQUE
PARAISSANT TROIS FOIS PAR MOIS

DEM. GEORGIADÈS
DIRECTEUR
Rédaction : 19, rue du Croissant

Le journal n'est envoyé que contre remise anticipée du prix de l'abonnement.
On s'abonne à la Rédaction ou par lettre accompagnée du montant de l'abonnement en mandat-poste ou chèque.

Pour annonces on traite de gré à gré

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 3 | PRIX DU NUMÉRO : 75 CENTIMES | Jeudi, le 30 Octobre 1892.

SOMMAIRE

CE QU'ON PENSE DU « YILDIZ » A TOULOUSE.
A M. JEAN SAUNIER, DU « VOLTAIRE ».
UN INCIDENT DIPLOMATIQUE.
IL FAUT EN FINIR.
LA SITUATION EN BULGARIE.
LA LIBERTÉ DE LA PRESSE EN FRANCE ET EN BULGARIE.
COMMENT LE PUBLIC EST RENSEIGNÉ.
LA SITUATION EN MACÉDOINE.

CE QU'ON PENSE DU « YILDIZ » A TOULOUSE

La rédaction du *Yildiz* ne cesse pas de recevoir de nombreux témoignagnes du sympathique accueil fait à notre publication. L'espace limité de notre journal ne nous permet pas de publier toutes les lettres qui nous sont adressées.

Il n'est pas sans intérêt néanmoins de livrer à la publicité les appréciations de certains de nos lecteurs, appréciations qui nous touchent d'autant plus qu'elles émanent de personnes absolument désintéressées.

Voici, par exemple, les extraits d'une longue lettre qu'une de nos lectrices de Toulouse vient d'adresser à notre directeur :

«... Quant au fond sans connaître les raisons qui ont pu vous décider à publier toutes ces turpitudes, à dévoiler toutes ces hontes j'approuve que vous vous soyez établi le porte-drapeau des revendications des mécontents, des opprimés ; j'approuve ces idées qui se traduisent contre l'aveuglement que provoque le bandeau que met sur les yeux de chacun le mot magique, l'Orient ! Est-ce l'éblouissement de ce ciel toujours bleu se réfléchissant dans ce Bosphore antique, où la vue des coupoles blanches se détachant en élégantes silhouettes dans cette ville aux anciens empereurs dépravés ou encore la fascination des chamarrures produites par ces pierreries fantastiques, dont le luxe fabuleux constitue les costumes nationaux, qui en sont la cause ? Je n'en sais rien, je constate le fait, et j'excuse cette tendance à être indulgent pour ces malheureux gâtés par une civilisation trop avancée, pourris par la courtisanerie de couloirs, basse, servile, envieuse et versatile. La lampe d'Aladin nous a trop fait voir le merveilleux de ce pays ; il est courageux à vous de la couvrir d'un boisseau ; si sa flamme n'en est pas éteinte, elle en sera du moins fort affaiblie.

Le *Yildiz* est la cheville ouvrière qui commencera à attaquer l'édifice dans sa base, et je suis trop entichée de chauvinisme pour ne pas vous crier bravo, vous encourager, vous applaudir des deux mains. La suprématie de la France si usurpée, la considération secondaire qu'on lui accorde, le mépris que l'on a l'air de faire de son alliance, de son amitié, sont des raisons plus que majeures pour faire s'indigner un cœur vraiment français. Si le sultan ou ses acolytes nous dédaignent au point de ne plus nous craindre, tant pis pour lui ; ce n'est pas à nous alors de l'encenser, de le soutenir, qu'il s'adresse à nos ennemis. Je ne comprends pas que nos gouvernants, chargés de nous faire respecter, puissent hésiter à vous donner la main dans cette œuvre patriotique ; j'ai peur que si, un jour, vous avez le triomphe, ce soit vous qui, au prix de luttes, de dangers, de fatigues, ne leur ayez servi de tremplin, et qu'ils ne s'attribuent tout le mérite du succès.

La démarche de M. Lozé auprès de vous m'étonne, me répugne même un peu ; votre attitude est correcte..... Que penserait-on de la vérité de vos dires, si le moindre choc vous faisait plier ? Je ne comprends pas pourquoi, alors que vous criez si haut casse-cou, au lieu de vous remercier, on cherche à vous faire taire. Du petit au grand, il en est toujours malheureusement ainsi, et, la vérité, si elle est agréable à regarder (elle est toujours nue), est insupportable, paraît-il, à entendre... »

Voilà comment s'exprime une âme patriotique et vraiment française.

Nous remercions vivement notre aimable correspondante de la sympathie qu'elle veut bien nous témoigner. Son éloquente protestation nous encourage à persévérer ; elle nous fait oublier bien des avanies, bien des injures.

A M. Jean Saunier, du « Voltaire »

J'ai toujours séparé dans mes écrits la cause du peuple turc de celle de ses oppresseurs ; j'ai toujours pris sa défense contre ses indignes gouvernants. M. Jean Saunier n'a pas voulu rechercher les motifs de ce qu'il appelle ma « turcophobie », et il a bien fait : cela aurait pu le gêner pour m'appeler « turcophobe » et pour suspecter mon indépendance.

Quand M. Jean Saunier tourne ses regards vers l'Orient, il voit tout en or. Moi, je vois autrement. Je n'ai pas besoin de scruter le désintéressement de M. Jean Saunier : il me suffit de savoir qu'il n'a jamais été plus loin que Marseille et de lui rappeler que j'ai longtemps vécu en Orient.

Du reste, il me le reproche. Il me reproche aussi de troubler son foyer. Il me reproche encore d'avoir pris la parole sans y avoir été autorisé.

Autorisé par qui ? par vous M. Jean Saunier ou par M. le préfet de police dont vous semblez approuver l'étrange intervention ?

Voyez-vous, M. Jean Saunier, vous êtes mal renseigné. Je n'ai pas la prétention de vous imposer mes opinions, que vous jugez compromettantes, mais je prends la liberté de vous renvoyer à l'excellent ouvrage que votre collaborateur au *Voltaire*, Chesnel-Bey a écrit sous ce titre : le *Mal d'Orient*.

Voici comment il s'exprime :

« *Le désordre, la cupidité, l'ambition, les vices, le crime, tout cela grouille dans les*

ruisseaux fangeux qui versent leur impur tribut dans les nobles eaux de la Corne d'Or. A mesure que l'observateur pénètre plus profondément dans les bas-fonds de la vie de Constantinople, il *reste atteré devant cette pourriture* dont il ne trouve jamais les limites et qui a *rongé lentement ce beau corps, en ne lui laissant que les apparences de la vie !* »

Le tableau est sincère : il a eté pris sur le vif. Chesnel-Bey a vu de près la cupidité de l'entourage du sultan et ses narines ont flairé l'odeur de la corruption.

Je sais qu'il a fait depuis amende honorable. Je sais qu'il voudrait nous forcer à nous incliner devant toutes les fantaisies de S. M. I. Abdul-Hamid, afin de ne pas priver certains de nos nationaux des témoignages précieux de la sympathie impériale. Mais cela ne prouve pas que l'intérêt de la France en Orient se confond avec les intérêts d'une poignée de Français complaisants, — trop complaisants, — pour ne rien dire de plus.

Cela prouve simplement que la Sublime Porte n'est pas fière. Elle choisit pour son représentant, auprès de la presse parisienne, l'homme qui l'a le plus attaquée. Elle nous donne un exemple de plus de son avilissement, flétri jadis en termes si violents par M. Chesnel.

Quant à ce dernier, il ne me plaît pas aujourd'hui de discuter plus longuement sa personnalité. L'éminente directrice de la *Nouvelle Revue*, Mme Adam, lui a consacré le 26 mai 1891, cette note particulièremen édifiante :

« Je reçois de Constantinople une lettre signée : Noury-Bey. Je ne la donne à mes lecteurs que parce qu'elle m'est une occasion de répondre à cent autres, ou soupçonneuses comme celle-ci, ou pleines de propositions injurieuses qui m'arrivent sans cesse de Turquie, où la *Nouvelle Revue* est interdite.

« Voici cette lettre :

« Est-il vrai que Munir-Bey Mectoubdji, du ministère des affaires étrangères, et Chesnel, l'auteur du *Mal d'Orient*, aient réussi à acheter la presse française, moyennant promesse de décorations et d'argent? Si oui, Munir Bey sera sous peu nommé grand vizir, Chesnel verra son salaire doublé et sera ministre de l'instruction publique en Turquie ! Si non, ces messieurs se moquent de S. M. I. le Sultan, car ils ont persuadé Abdul-Hamid qu'ils avaient la presse française dans leurs mains.

« Monsieur X... ou Noury Bey, — fait remarquer Mme Adam avec une légitime indignation — je n'ai pas qualité pour défendre mes estimés confrères; mais apprenez, vous et d'autres, que *toutes les décorations turques* ne me tenteraient pas, même, ô scandale ! s'il en existait pour les femmes. Quant à l'argent qu'on offre et qu'on reçoit si facilement au Divan, c'est moi-même qui suis prête à souscrire une forte somme pour que le gouvernement de la Sublime Porte redevienne un peu plus francophile et beaucoup moins allemanisé. »

Lisez cette note, à laquelle ni le gouvernement turc ni M. Chesnel n'ont jusqu'ici répondu, lisez-la, M. Jean Saunier, et si vous tenez absolument à suspecter les intentions de quelqu'un, les occasions ne vous manqueront pas.

D. G.

Un Incident Diplomatique

Sous ce titre, *Le Gaulois* a publié, en date du 23 octobre, sous forme de *correspondance* de Constantinople, la note suivante :

On ignore généralement, en France, que le Sultan a un cabinet politique des mieux organisés ; tous les journaux, toutes les brochures, toutes les publications où il est question de la Turquie y sont soigneusement lus et dépouillés ; et le Sultan prend connaissance de tous les passages le concernant.

Dans ces conditions, l'apparition à Paris, d'une feuille rédigée par M. Georgiadès ne pouvait passer inaperçue au palais impérial. Le Sultan se demanda avec étonnement comment le gouvernement français, avec lequel il entretient des relations de sincère amitié, tolérait une pareille publication.

M. Cambon, ambassadeur de France à Constantinople, étant depuis fort longtemps absent de son poste, ce fut Essad-Pacha, le représentant du Sultan à Paris, qui reçut mission de faire part à M. Ribot du sentiment, d'ailleurs plus attristé qu'indigné, éprouvé par son auguste maître, à la lecture des attaques dirigées contre lui par un journal publié sur le territoire français par un sujet turc.

M. Ribot répondit que M. Georgiadès, grec d'origine, s'étant fait naturaliser citoyen français, il bénéficiait des lois actuelles sur la presse.

Essad-Pacha exposa à M. Ribot que M. Georgiadès était non pas Grec, mais sujet turc, étant né à Smyrne ; que les sujets turcs ne peuvent solliciter la naturalisation dans un autre pays qu'après en avoir obtenu l'autorisation en vertu d'un iradé impérial, et que M. Georgiadès n'avait demandé ni obtenu cette autorisation.

Devant de tels arguments, M. Ribot ne put qu'exprimer ses regrets de l'erreur commise involontairement dans les bureaux du quai d'Orsay, et constater l'impuissance où le mettaient les lacunes de la législation existante sur la presse pour réprimer de pareils abus.

Essad-Pacha, en rentrant à l'ambassde, adressa un long rapport au Sultan, auquel il fit part du tact et de la bonne volonté montrés par M. Ribot, en même temps que des difficultés résultant souvent pour le ministre des affaires étrangères des lois votées par le Parlement.

Abdul-Hamid, qui est un des monarques éclairés de l'Europe, aurait invité Essad-Pacha à se contenter des satisfactions relatives qui lui seraient données et à ne pas grossir l'incident de façon à ne pas modifier les relations amicales que le Sultan, qui aime beaucoup la France, tient à garder avec elle.

On rend d'ailleurs hommage, ici, aux efforts faits par M. Ribot pour dissiper la mauvaise impression passagère laissée par cette affaire dans l'esprit du Sultan.

Le lendemain de l'apparition de cette note j'ai adressé au *Gaulois* la lettre rectificative ci-après, que M. Meyer, dérogeant cette fois-ci à son impartialité habituelle, n'a pas publiée :

Monsieur le directeur du *Gaulois*,

Je fais appel à votre impartialité habituelle pour insérer la rectification suivante :

Dans une correspondance de Constantinople, en date du 22 octobre, que vous avez publiée, il est dit que d'après une déclaration de S. E. l'ambassadeur de Turquie, faite à M. Ribot : « Je ne serais pas Hellène avant ma naturalisation en France, mais sujet Turc » ; qu'à la suite de cette démarche notre ministre des affairas étrangères aurait exprimé des regrets « de l'erreur commise involontairement dans les bureaux du quai d'Orsay.»

1° Je ne comprends pas en quoi les bureaux du quai d'Orsay ont eu occasion de s'occuper de ma naturalisation. Cela ne regardait que le Garde des sceaux ;

2° Il est inadmissible que M. Ribot ait pu, de gaieté de cœur, s'empresser d'exprimer des regrets avant de se donner la peine de vérifier l'exactitude d'un fait dénoncé par un ambassadeur.

J'ai l'honneur de vous informer que lors de ma naturalisation aucune erreur n'a été commise, parce qu'elle ne pouvait être commise.

Je ne sais pas quels sont les mobiles qui poussent S. E. Essad-Pacha à se démener ainsi pour prouver que je dois rester quand même sujet de son souverain, pour la simple raison que j'ai eu le malheur de naître sur le territoire turc.

Toutes les révolutions des chrétiens en Turquie ne prouvent-elles pas que les populations helléniques surtout ont toujours cherché et cherchent constamment à se soustraire par tous les moyens au joug abominable des Padichahs?

N'est-ce pas l'Europe civilisée toute entière, mais la France particulièrement qui, avec leurs flottes, appuyées par corps d'expédition français en Grèce, ont été les premiers à sceller la légitimité des tentatives des chrétiens de s'affranchir de l'oppression odieuse des mulsulmans?

Comment se fait-il donc aujourd'hui, à la veille de 1893, qu'un ministre de la République Française exprime des regrets parce qu'un de ces opprimés a pu se mettre sous l'égide des lois françaises?

Je suis, d'ailleurs, tout prêt à prouver qu'à l'occasion de ma naturalisation il n'y a pas eu ombre de surprise, puisque, même, en Turquie, j'ai été toujours reconnu sujet hellène, en vertu des documents *que je possède*.

Mais, admettons un instant qu'un sujet turc ait obtenu sa naturalisation en France; je suis curieux de savoir en vertu

de quelle loi les sujets du Commandeur des croyants seraient exclus du bénéfice des bienfaits de la loi sur la naturalisation ?

Il est vrai qu'une convention *diplomatique* entre la Turquie et les grandes puissances existe depuis 1869.

D'après cette convention, tout sujet ottoman, désireux d'opter pour une autre nationalité, doit, pour jouir librement des droits d'étranger en *Turquie*, obtenir préalablement une autorisation impériale. Celui qui ne se conformerait pas à cette prescription, mais se ferait naturaliser en pays étranger sans l'autorisation du Sultan, « ne pourra plus rentrer dans l'empire ottoman et ses biens, s'il en a en Turquie, seront confisqués. » Il ne s'en suit nullement que le gouvernement français ou toute autre puissance ait contracté l'engagement de refuser *quand même* aux sujets turcs une faveur qu'ils accordent à tout le monde après l'accomplissement des prescriptions légales.

Dès lors, l'honorable M. Ribot, au lieu d'exprimer des regrets, n'aurait, le cas échéant, qu'à rappeler à Essad-Pacha, que S. M. I. le Sultan n'a qu'à interdire son territoire à ses sujets insoumis.

D'après « votre correspondant spécial, » il paraît que l'ambassade ottomane me réclame quand même comme ancien sujet. Si j'étais un sujet si précieux à S. M. Abdul-Hamid, pourquoi alors « ce monarque le plus éclairé de l'Europe » a-t-il permis à son ancien ministre Agop-Pacha de me dépouiller du fruit de mon labeur dans une affaire d'intérêt national français que je défendais en Turquie depuis déjà dix ans — et de me dépouiller au profit de sa liste civile impériale, — ce qui m'a obligé justement de quitter écœuré mon pays natal, sans espoir de retour? C'est bizarre !

Le Padichah des rives du Bosphore me fait l'effet d'un amant qui ne s'éprend des belles que lorsque l'oiseau dédaigné, quand il le tenait dans ses filets, s'en est envolé.

Mais est-ce le rôle de M. Ribot ou de M. Lozé de courir après pour le ramener dans la cage impériale?

Veuillez agréer, Monsieur, etc.

DEM. GEORGIADÈS.

IL FAUT EN FINIR

En présence des insinuations calomnieuses et perfides qu'une certaine presse ne cesse pas de répandre sur moi en dénaturant systématiquement les vrais motifs qui m'ont amené à fonder mon journal le *Yildiz*, il ne m'est pas permis de garder plus longtemps le silence que des considérations patriotiques m'avaient jusqu'à présent commandé.

Je dois parler aussi bien pour faire connaître la vérité que pour servir les vrais intérêts français en Orient. Je dois parler aussi parce que la « raison d'Etat » qu'on invoque hypocritement depuis quelque temps afin de justifier la tentative d'intimidation inique, dont j'ai été l'objet de la part de la préfecture de police, n'est qu'une « raison de complaisance » pour ne pas dire de « décorations », de « compromissions » diplomatiques et de « compensations » qu'on n'ose pas avouer. Je ne redoute pas la lumière et je suis prêt à m'expliquer comme on voudra et de telle façon que l'on voudra.

M. Lozé, en rectifiant les menaces qui lui ont échappé dans son cabinet de la préfecture, m'a déclaré qu'il m'a simplement voulu dire que j'aurais plus à gagner à sa sympathie qu'à son hostilité. Sa sympathie !.... je ne pourrais l'avoir que si j'avais chance de devenir un jour sultan pour prodiguer des décorations à tort à travers.

— Son hostilité ! en quoi l'ai-je méritée, s'il vous plaît ? Je défie la préfecture de police d'avancer que depuis **onzeans** que je suis établi à Paris, je ne lui ai jamais fourni occasion de s'occuper en quoi que ce soit de ma personne. Je n'ai même pas été boulangiste.

Je suis sûr que même mon nom lui fut inconnu jusqu'au moment où, il y a deux ans, sur le point de me voir plumé par un ancien ministre, actuellement député, dans une affaire d'intérêt national que depuis longtemps je poursuivais en Turquie, je me suis trouvé dans la nécessité de me défendre. Le moment viendra peut-être ou j'aurai à parler plus longuement de tout cela. Je me bornerai pour aujourd'ui à l'exposé de ce qui amène M. Lozé à me menacer de « son hostilité ».

Ce qui m'a amené à fonder la « Turquie Contemporaine » Étrange conduite de M. Ribot

N'ayant d'autres moyens que la publicité pour sauver des compétitions de nos rivaux politiques en Orient, une œuvre considérable et éminemment française, que je défendais, j'ai cru devoir fonder l'année dernière un journal : « La Turquie contemporaine ».

Il porta si juste, paraît-il, que la Sublime-Porte s'empressa de mettre en mouvement tous ses artifices diplomatiques et toute sa duplicité pour obtenir du gouvernement français la suppression pure et simple de ce journal. L'ambassade de Turquie se plaignit à M. Ribot que des députés influents de mes amis me soutenaient, prétendait-il, dans ma polémique. M. Ribot, à qui j'étais encore absolument inconnu, se livra immédiatement à une enquête mystérieuse ; il alla trouver à la Chambre l'un des députés nommé et lui en fit ses doléances en le priant, paraît-il, de me retirer son appui.

Le député, stupéfait d'apprendre ainsi par M. le ministre des affaires étrangères, que j'usais de son nom et que je me référais de son autorité, répondit qu'il y avait plus de deux ans qu'il ne m'avait pas vu et que, par conséquent, il n'avait eu aucune occasion de m'autoriser à me servir de son nom. Certain personnage de l'entourage de l'ambassade ottomane—les Turcs s'espionnent les uns les autres — me mit au courant de ce qui venait de se passer dans les couloirs de la Chambre des députés, ce qui permît alors à Missak-Effendi de se vanter qu'un de mes meilleurs protecteurs, parmi les députés, venait de « me désavouer ».

Indigné, ma première pensée fut d'aller demander des explications à M. Ribot. Mais pour cela il me fallait la preuve de la démarche insolite faite par le ministre. J'écrivis donc au député en question pour lui demander ce qu'il y avait de fondé dans cette singulière intervention de M. Ribot.

Presque aussitôt, j'ai reçu la réponse me confirmant ce que je viens d'exposer.

J'écrivis alors trois lettres dans l'ordre suivant :

1° :

Monsieur X..., député,

Monsieur,

Je vous suis très reconnaissant des explications loyales que vous avez bien voulu me donner au sujet de la démarche étrange que l'honorable M. Ribot a faite près de vous.

J'oppose le démenti le plus formel à ce qui vous a été dit, que « je me serais référé de vous et que « je me serais placé sous votre autorité ». Jamais, depuis que nous ne nous sommes vus, je n'ai fait aucune mention de votre nom et je ne m'en suis nullement servi.

Je vous réitère donc mes remerciements pour l'occasion que vous me fournissez de demander à ce sujet, aujourd'hui même, par lettre, une explication à M. Ribot.

Je m'étonne qu'un homme aussi correct et aussi circonspect, jouissant à juste titre de l'estime générale, même des ennemis de la République, ait pu s'oublier au point de s'occuper d'affaires qui ne sont que du ressort de M. le ministre de l'intérieur.

M. le ministre des affaires étrangères n'avait aucun droit de s'adresser à qui que ce soit à mon sujet, si ce n'est par l'intermédiaire seul de son honorable collègue de l'intérieur.

Il est vraiment fâcheux de voir M. Ribot rechercher avec un tel sans-gêne, les moyens pouvant lui permettre de sévir sommairement contre un citoyen français pour le seul plaisir d'être agréable et complaisant à un gouvernement dont la perfidie et le manque de bonne foi sont notoires.

Je vous autorise, Monsieur le député, à faire tel usage qu'il vous plaira de la présente.

Veuillez agréer, etc.

D. G.

Paris, le 10 mai 1891.

2° :

Monsieur Ribot,
Ministre des Affaires étrangères,
Paris.

Monsieur le Ministre,

En vous soumettant ci-annexée la copie d'une lettre que je viens d'adresser à M. X..., député, je vous prie, Monsieur le Ministre, de me faire connaître, avec la loyauté qui vous caractérise, la personne auprès de laquelle je me serais référé de l'autorité et du nom du député en question.

Je vous serai aussi très reconnaissant de me renseigner s'il est vrai que vous ayez autorisé le bureau de poste français à Constantinople à intercepter les plis cachetés adressés par moi à des particuliers.

Je veux bien croire que votre bonne foi a été surprise par des personnes intéressées. Dans ce cas, je me tiens entièrement à votre disposition pour vous fournir les explications dont vous pourriez avoir besoin.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D. G.

Paris, le 19 Mai 1891.

3° :

Monsieur Constans,
Ministre de l'Intérieur,
Paris.

Monsieur le Ministre,

Il paraît qu'il se passe des choses étranges à notre département des affaires étrangères.

Ne reconnaissant le droit à personne autre qu'à l'autorité du ministère de l'intérieur de se livrer à des enquêtes mystérieuses sur mon compte, c'est à vous, Monsieur le Ministre, que j'ai l'honneur de soumettre les pièces ci-annexées avec prière d'ordonner leur transmission à M. le Ministre des Affaires Etrangères.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D. G.

Paris, le 10 Mai 1891.

Deux jours après l'envoi de ces lettres je reçus deux convocations : une de M. Constans, qui me priait d'aller le voir à 9 h. du matin, l'autre de M. Ribot, pour me rendre auprès de lui à 10 h. du matin, le même jour.

M. le Ministre de l'intérieur, en me recevant, me déclara qu'au reçu de ma lettre, il l'avait adressée « très officiellement » à M. Ribot, et que le lendemain, à l'issue du Conseil des Ministres, son collègue lui avait demandé ce que cela signifiait. M. Constans avait répondu qu'il n'en savait que ce que la lettre lui avait appris; alors, le Ministre des Affaires étrangères le pria de m'engager à aller le voir à son cabinet au quai d'Orsay.

Je montrai à M. Constans la convocation que je venais de recevoir et je me rendis immédiatement au ministère des Affaires étrangères où M. Ribot m'avoua loyalement que c'était l'ambassadeur de Turquie qui lui avait affirmé que je m'étais servi du nom du député X..., etc.; je donnai les démentis les plus formels à ce sujet. M. le ministre des Affaires étrangères me demanda ensuite les motifs qui me poussaient à la fondation d'un journal capable de lui créer des ennuis avec le gouvernement turc. Je lui fis l'exposé succinct des intrigues d'Agop-Pacha qui visaient l'aliénation d'une œuvre française en Orient au profit de la Banque Ottomane et de ses protégés, représentant en Turquie des intérêts anglais. Quant à l'interception de ma correspondance au bureau de poste français de Constantinople, M. le ministre me déclara que des gouvernements amis se devant *certaines condescendances réciproques* il avait dû, sollicité par la Porte, autoriser, *pour une seule fois*, notre ambassadeur non pas à *intercepter* mais simplement à *renvoyer* à Paris *59* plis cachetés, contenant mon journal et arrivés à Constantinople sous forme d'un paquet. Il me recommanda seulement d'avoir soin à l'avenir de ne jamais expédier mes plis tous ensemble réunis, mais de les jeter dans différents bureaux de poste pour qu'ils arrivent dispersés dans les valises postales.

Là se borna notre entretien et nous nous séparâmes dans les meilleurs termes.

Un Cabinet noir

Quinze jours plus tard, j'apprenais de Constantinople que bon nombre de mes lettres n'étaient pas encore arrivées à destination,

C'est alors que j'écrivis, en date du 31 mai 1891, au receveur du bureau de poste française à Constantinople, la lettre suivante dont je soumis en même temps copie à M. le directeur général des Postes et des Télégraphes, à Paris.

Paris, le 31 mai 1891.

Monsieur le Receveur de la Poste française,
à Constantinople.

Monsieur,

Il me parvient que des abus de pouvoir se commettent systématiquement dans l'office dont l'administration vous est confiée. Notamment, on intercepte, on supprime ou l'on détourne des lettres et plis cachetés destinés à des particuliers. Il ne m'appartient pas de m'occuper en ce moment-ci des abus commis au préjudice du public. Mais je ne saurais tolérer plus longtemps que le scandale qu'on me signale continue à mon détriment.

A la suite d'explications que j'ai eues à ce sujet avec l'honorable M. Ribot, M. le ministre des affaires étrangères, m'a assuré qu'en effet, sur la demande du gouvernement ottoman et par ordre de notre ambassade de Constantinople, *59 plis cachetés* et dûment affranchis par moi ont été détournés de leur destination et renvoyés à Paris! mais que ce fait ne se renouvelierait plus! J'apprends pourtant que d'autres lettres auraient subi le même sort.

J'ai l'honneur de vous prévenir que par le courrier de ce jour j'adresse plusieurs plis cachetés à des amis et connaissances. J'ai pris toutes mes précautions pour savoir s'ils vont arriver à destination ; au cas contraire je me trouverais dans la nécessité d'en saisir la Justice et de demander l'application de l'article 187 du Code pénal. Je ne l'ai pas fait jusqu'à présent pour éviter le scandale et ne pas fournir des armes aux ennemis du gouvernement républicain.

Je me fais un devoir de soumettre copie de la présente au directeur général des Postes et Télégraphes.

J'ai l'honneur d'être, etc,

Dem. GEORGIADÈS.

Voici la réponse que j'ai reçue de la direction générale des Postes et des Télégraphes :

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 4 juin 1891.

MINISTÈRE
du Commerce, de l'Industrie
et des Colonies

—

DIRECTION GÉNÉRALE
des Postes et Télégraphes

Exploitation postale

—

3e Bureau

CORRESPONDANCE ÉTRANGÈRE

N° 45795

. . . . . .

Au sujet de saisie
de correspondance

Monsieur Dem. Georgiadès, Paris

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 31 mai transmissive de la copie de celle que vous avez adressée au directeur du bureau de poste à Constantinople à l'occasion du renvoi qui vous a été fait d'objets de correspondance, adressés par vous à diverses personnes, à Constantinople.

Recevez, Monsieur, etc.

Signé :

Pour le Directeur général
des Postes et des Télégraphes,

Pour l'administrateur :

MOLLARD.

Il est inadmissible que M. le directeur général des Postes et des Télégraphes m'en ait accusé réception, sans mettre en doute le moins du monde le bien fondé de ma plainte, avant d'en avoir fait part à M. Ribot, qui a dû confirmer l'exactitude de l'allégation relative à mon entretien avec lui.

Comme preuve finale de ce qui se passe à notre bureau de poste à Constantinople, je n'ai qu'à citer ici l'extrait d'une lettre que j'ai reçue d'un haut personnage turc de Constantinople.

Je reproduis textuellement, sans toucher à la forme du style exotique de l'écrivain :

« ..... Je vous prie, mon cher ami, si vous avez quelque connaissance à Vienne, de lui envoyer dans une seconde enveloppe les lettres que vous m'adressez, sinon je vous donne l'adresse suivante...

« Je suis obligé de prendre ces précautions parce que les employés de la poste française à Constantinople, étant pour la plupart des pérotes, *se sont vendus* au gouvernement et lui livrent les correspondances des personnes que le gouvernement cherche à accuser.

C'est pourquoi *que* je préfère à la poste française la poste allemande ou autrichienne. Si vous le jugez convenable, montrez ces quelques lignes au ministre de la Poste, et dites-lui qu'à Constantinople, l'honneur du nom français est sacrifié aux intérêts illégitimes de certains *coquins* qui cherchent à cacher leur *infamie* derrière le *rideau d'honnêteté que leur procure* la qualité de Français...?

Prétendue Raison d'État

Nos représentants diplomatiques se plaisent à invoquer « la raison d'Etat » toutes les fois qu'il s'agit de justifier une illégalité.

Pourquoi la même « raison d'Etat » ne sert-elle pas de motifs aux autres puissances en bons rapports avec le gouvernement turc pour autoriser leurs bureaux postaux en Turquie, à s'applatir si complètement devant les exigences de la Porte ? Est-ce là une politique digne d'un gouvernement républicain libéral que de voir déconsidérer nos bureaux de poste en Turquie même aux yeux des Musulmans?

Si la critique libre, dans la presse française, de la mauvaise administration turque peut être une cause de tension des bons rapports diplomatiques entre la France et la Turquie et amener un certain refroidissement de la Porte à l'égard de la France, pourquoi les mêmes causes ne produisent-elles pas les mêmes effets entre la Turquie et la Grande-Bretagne, par exemple? Nous connaissons plus d'un journal anglais, parmi lesquels le *Daily News*, organe officieux du gouvernement actuel, qui discutent librement sur les affaires turques et émettent, très souvent, des opinions peu obligeantes, blessantes même pour la personne du sultan Abdul-Hamid. Que la Sublime-Porte essaie donc d'adresser au Foreign-Office la même demande qu'il fait sans cesse à M. Ribot au sujet de la restriction de la liberté de la presse chez nous. Elle verra le ministre anglais tourner dédaigneusement le dos à l'ambassadeur ottoman, et lui donner, s'il revenait à la charge, une verte leçon, en le consignant à la porte.

Je ne sache pas pourtant qu'il y ait encore

rupture de relations diplomatiques entre la Porte et le cabinet de Saint-James, encore moins une simple tension de rapports. Au contraire, toutes les fois que l'ambassadeur d'Angleterre a occasion d'élever la voix à Constantinople, en dépit de la licence de parole dans la presse anglaise, pour critiquer la mauvaise administration turque, il est toujours et quand même écouté plus que les plus éminents de nos ambassadeurs à Constantinople. Que signifie donc ce chantage diplomatique, si familier à la Porte, qu'elle pratique systématiquement à Paris, en menaçant le gouvernement Français, que le sultan se livrerait complètement à la triple alliance si M. Lozé ne musellait pas la presse ?

(*A suivre*). Dem. GEORGIADÈS.

LA SITUATION EN BULGARIE

Chaque préfet a reçu l'ordre d'amener mille visiteurs à l'exposition de Philippopoli. Des gendarmes munis de brassards tricolores les attachent au bras de tous les individus qu'ils rencontrent. Quiconque est revêtu de cet insigne ne peut refuser d'aller à Pilippopoli. Jusqu'à présent, les gens ainsi ramassés se rendaient directement à l'exposition ; M. Stambouloff vient de prescrire que, dorénavant, chaque députation ira d'abord à Sophia — où elle fera naturellement une ovation à M. Stambouloff — puis à Philippopoli, où elle sera reçue par le préfet, qui la haranguera, et le directeur de l'exposition télégraphiera au prince les remerciements de la population.

Afin de couvrir les dépenses de l'exposition, M. Stambouloff a ordonné l'impression de 500.000 billets *sans numéros*, sur lesquels sont écrits les mots « Loterie de l'exposition de Philippopoli ». Ces billets seront vendus au prix de 1 fr. l'un.

Le nouvel hôpital de Lovltcha s'appellera Stamboloffstka. Portent déjà le nom du premier ministre deux fontaines publiques, un village, une ville, deux sociétés, quatre écoles, un pont, un caïque, cinq boutiques, une pharmacie, une nouvelle qualité de plumes, des cigarettes et une prison.

Le conseil municipal de Bourges a été dissous pour avoir refusé de céder à M. Stambouloff, à un prix dérisoire, un terrain de 300.000 mètres carrés que celui-ci voulait acheter presque pour rien. Le conseil a été remplacé par trois fonctionnaires, créatures du ministre, et ceux-ci ont cédé pour une somme de 1.400 et le terrain en question dont la valeur est estimée à 600.000 francs au bas mot.

L'échec qu'il a subi dans la question des écoles grecques de la Roumélie Orientale a vivement affecté M. Stambouloff. Il a exhalé son mécontentement dans des propos menaçants à l'adresse des Grecs sur lesquels, a-t-il dit, il exercera une surveillance spéciale. Il a commencé par faire mettre en jugement un rédacteur du *Philippoupolis*, M. Koumarianos, pour n'avoir pas avisé le procureur princier qu'il continuerait la publication de son journal. Or, nul n'ignore que le *Philippoupolis* existe depuis plusieurs années et qu'il est en règle avec la loi actuelle. Malgré tout, M. Koumarianos a été condamné à 20 jours de prison et aux frais du procès, s'élevant à 500 fr.

(*Le Moniteur Oriental* du 21 octobre)

LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

EN FRANCE ET EN ANGLETERRE

On a dû le remarquer, le *Yildiz* s'est toujours montré très courtois vis-à-vis du sultan, dont il s'est borné à critiquer la politique et l'entourage. Malgré cela il a été en butte aux tracasseries du gouvernement et de la presse complaisante.

Le gouvernement anglais, la presse et l'opinion publique anglaises entendent et pratiquent autrement la liberté. Pour en donner une idée nous reproduisons, simplement à titre d'échantillon, un des articles les moins violents de la *Turquie libre :*

JOUEURS DE FLUTE

LE SULTAN MOÏSE

EXTRAIT DU *Figaro* DU 10 JANVIER 1892 :

Abd-ul Hamid, né le 21 septembre 1842, compte aujourd'hui quarante-neuf ans d'âge et déjà quinze années de règne. Sur une colline dominant Constantinople et le Bosphore, du côté européen, à Bechichtach, s'élève, précédé de vastes casernes, le palais d'Yildiz-Kiosque, qui lui sert de résidence. Extérieurement le palais a l'aspect d'une véritable cité, semée de kiosques destinés à recevoir les têtes couronnées et autres personnages de distinction, à qui le Sultan offre l'hospitalité.

Sa dignité ne lui permet pas de parler d'autre langue que le turc...

Yildiz-Kiosque a été choisi par Abd-ul-Hamid pour s'y livrer tranquillement aux travaux qui dévorent ses journées...

Ainsi tombe la légende que le Sultan vit seul au fond de son palais et qu'il se montre à peine, dans son isolement soupçonneux, pour assister à la cérémonie religieuse du Sélamik. Personne, au contraire, n'est plus accessible que lui...

Comment oublier, en terminant ces lignes, la comparaison qui s'impose avec un grand personnage de l'Europe moderne, Philippe II ? L'Escurial, où il se retira, est infiniment plus sombre que cet Yildiz-Kiosque choisi par Abd-ul-Hamid.

Mais ceux qui ont visité le premier y ont découvert partout des signes de l'incroyable puissance de travail dont le fils de Charles-Quint était doué. Les mêmes personnes qui seraient admises à venir aussi visiter le palais d'Yildiz-Kiosque seraient frappées de la quantité incroyable de pièces qui, chaque jour, passent par les doigts et sous les yeux d'Abd-ul-Hamid. Sans doute ce système de gouvernement, centralisé à outrance, n'est pas sans inconvénient, mais pour le pratiquer si longtemps, et, en somme, avec tant de succès, il a fallu plus qu'une rare force de volonté, il a fallu aussi un esprit souple. En somme, Abd-ul-Hamid a toutes les fortes qualités de Philippe II, sur le terrain de la politique internationale, sans aucun des traits odieux qui ensanglantent sa figure en matière religieuse.

WHIST.

EXTRAIT DU *Gaulois* DU 24 MAI 1892 :

Né le 21 septembre 1842, Abd ul-Hamid compte donc aujourd'hui à peine cinquante ans, et déjà seize années de règne. Entre tous les palais qui s'offraient à lui pour devenir sa résidence, il a choisi, sur la rive droite du Bosphore, celui qui domine le mieux Constantinople et le large *fleuve*, le palais d'Yildiz-Kiosk, qui est moins un palais isolé qu'une réunion de palais, où les invités du Sultan, souverains et hommes d'Etat étrangers, trouvent à l'occasion l'hospitalité la plus élégante...

Sa dignité ne lui permet pas d'user d'une autre langue que de la langue turque.

Sa puissance de travail est incommensurable. Personne n'ignore, en effet, qu'il s'est imposé la tâche de gouverner son vaste Empire, du fond du palais d'Yildiz Kiosk, et qu'il s'acquitte de cette tâche beaucoup mieux que ne le croient les ignorants et les sceptiques.

Telle est la réalité. Comparez-la, maintenant, à la légende qui nous représente le Sultan comme un souverain défiant, ayant toujours peur du poignard d'un ennemi, et se cachant au fond de son palais comme dans une caverne.

Abd-ul-Hamid réunit une foule de qualités aimables et sérieuses, et se montre sans contredit un des souverains modernes les plus dignes d'exercer le pouvoir. Si on le compare aux autres princes de sa dynastie qui ont régné sur les Ottomans, la comparaison ne peut que tourner à son avantage.

C'est qu'il est très intelligent, et il suffit pour s'en convaincre de regarder un instant cette figure distinguée et pâle, éclairée par un œil noir si profond, dont le regard mobile vous enveloppe et parfois semble vous pénétrer. La souplesse du souverain fait sa force, comme chez la plupart des Orientaux cultivés. Tous ceux qui l'approchent se rappellent le mot de Philippe de Comines sur Louis XI, un des plus glorieux fondateurs de l'unité française : « Qui prêtait [illegible] à toutes gens et s'acquérait de toutes ch[illegible] ses ».

IÉNA.

Philippe II, Louis XI !... Déjà Abd-ul-Hamid avait été comparé à Louis XIV : un journal, en effet, l'avait appelé le Sultan-Soleil.

Whist et Iéna sont donc en retard. Par respect pour son nom de guerre, « Iéna » eût dû tout au moins comparer Abd-ul-Hamid le Victorieux à Napoléon Ier... Il est vrai que le rédacteur du *Gaulois* finit par comparer Ouzoun-Bournou le Glorieux à l'empereur Guillaume II :

Le règne d'Ab-ul-Hamid n'a pas dit, je crois, son dernier mot ; il est marqué chaque jour, au contraire, *par un progrès nouveau*. Parmi ceux qui datent d'hier, le plus curieux, à coup sûr, n'est-il pas la révocation du dernier grand-vizir Kiamil-Pacha, l'humble serviteur de la Triple-Alliance ? Kiamil était au faîte de la puissance depuis plusieurs années, et il s'y croyait aussi indéracinable que M. de Bismarck à la tête de la chancellerie allemande. Eh bien ! un beau matin, Kiamil reçut sa démission comme M. de Bismarck avait reçu précédemment la sienne ; c'est dans ces moments là, n'est-ce pas, que le public se dit qu'après tout le pouvoir absolu a du bon.

!!!

Dieu merci, le *Berliner Sportwelt* est venu à temps sauver l'honneur de la presse parisienne. Cette revue de sport n'hésite pas comparer le fantoche de Yildiz-Kiosk à... Moïse ! Nous ne plaisantons pas ; voici un passage de cet article :

Quiconque a pu suivre, pendant les vingt dernières années, les événements dont l'Empire ottoman a été le théâtre, sera forcé de reconnaître que cet Empire n'a pas joui depuis longtemps d'une ère de progrès comparable à celle que nous venons de traverser. Partout se démontre une nouvelle vitalité ; partout règne un nouvel ordre de choses...

Quel est le magicien qui a fait sortir l'Orient de sa léthargie centenaire ? Qui est l'homme puissant qui, *semblable à Moïse*, a fait jaillir du rocher la source d'eau ?

C'est le Khalife et Sultan qui porte aujourd'hui le glaive du Prophète et qui occupe le trône d'Osman. Hamid Khan II ne se contente pas de la gloire de ses ancêtres, devant lesquels jadis le monde tremblait. Il veut vivifier son Empire pour le faire parvenir au sommet de la civilisation occidentale, sans détruire la base de la culture antique de l'Orient sur laquelle tout repose.

L'auteur de cette flagornerie inepte a eu le courage de livrer son nom à la publicité : il a fait dire par le *Moniteur oriental* qu'il s'appelait Eugène *bey* Rappaport.

Nous ignorons s'il a quelque parenté avec M. Rappaport, un courtier d'assurances de Constantinople. En tous cas nous nous refusons à croire que ce dernier — qui professe des opinions ultra-libérales — puisse être l'auteur de cette monstruosité. M. Rappaport, qui est Israélite, doit, d'ailleurs, savoir que le principal titre de gloire de Moïse est d'avoir délivré le peuple juif de l'oppression des Pharaons.

Ce prophète, la plus grande figure de l'Ancien Testament, était guerrier, homme d'Etat, historien, poète, moraliste, législateur. En quoi donc Abdul-Hamid pourrait-il rappeler Moïse, *qui n'a pas violé ses propres lois, fait constamment preuve de couardise, emprisonné et martyrisé ses frères, trahi sa foi, exploité et avili son peuple, etc.*

***

On le voit, notre confrère ne mâche pas ses expressions. Cependant, — nos lecteurs consentiront-ils à le croire ? — il n'a pas été le moins du monde inquiété. Il est vrai que la *Turquie libre* ne se publie pas à Paris, ni à Constantinople, mais à Londres. En Angleterre, la « liberté de la presse » n'est pas un mot, c'est un fait.

Lorsque les chefs du parti constitutionnel ottoman ont confié à M. Marengo la rédaction en chef de leur journal, ils ont certainement fait preuve de perspicacité. Il y a environ un an, le gouvernement français a menacé M. Marengo de le faire expulser s'il refusait de cesser sa polémique ou *de dénoncer les membres du Comité libéral ottoman.*

M. Marengo a chez nous des alliances et des intérêts. Il a été élevé à la française et il a épousé une Parisienne. On pensait qu'il ne résisterait pas.

Esclave de la parole donnée, notre vaillant confrère n'a pas voulu fournir indirectement au gouvernement turc le moyen de satisfaire ses basses rancunes. On l'a jeté brutalement au Dépôt, comme un vil malfaiteur, et il n'en est sorti que pour être rejeté hors de France, loin des siens,

C'est égal, pour être agréable au Grand-Turc, faire jouer au gouvernement de la République un aussi vilain rôle, c'est triste, bien triste, M. Ribot. Surtout, n'allez pas dire que l'expulsion de l'honorable M. Marengo a été la rançon de l'affaire Chadourne : ce serait trop humiliant,

L. V.

COMMENT LE PUBLIC EST RENSEIGNÉ?

Un autre moyen de mirage
Les décorations

En citant dans notre précédent numéro le remarquable ouvrage de M. Marcel Fresneaux (1), le lecteur a appris pourquoi les amiraux reçus de temps à autre, à Constantinople, laissent à d'autres le soin de renseigner le public sur le véritable état de la Turquie.

Les décorations ne sont pas réservées aux marins et aux diplomates seuls : hommes politiques, savants, banquiers, publicistes, *même certains préfets de police et leurs femmes*, tout le monde y passe.

Voici ce que nous disions l'année dernière dans notre journal :

« Un phénomène étrange et unique se produit en Turquie depuis l'avènement au trône du sultan actuel. On pourrait dire, à lire les journaux de Constantinople, qu'il est accordé un plus grand nombre de grands cordons et de plaques de grand officier que de croix de chevalier et d'officier. Il en résulte une dépréciation constante des ordres de l'Osmanié et du Médjidié, contraire à la dignité de la couronne, aux intérêts de l'Empire et aux statuts de ces ordres. Il y a en outre gaspillage de plaques en diamants. Le sultan Abdul-Medjid, alors que l'empire était affranchi de dettes et n'avait pas encore perdu le tiers de son territoire, avait supprimé le *Nichani-Iftihar* (décoration d'honneur) par une mesure de sage économie, — car le *Nichan* était orné de diamants. Aujourd'hui le sultan accorde à tort et à travers des plaques somptueuses sans égard à la détresse du Trésor et à la ruine publique. Il y a plus : Sa Majesté a offert des bijoux extraordinaires à l'impératrice d'Allemagne à d'autres princesses et à quelques femmes de diplomates. Nous ne comprenons pas que ces dames et surtout des princesses n'aient pas senti ce qu'il y avait de pénible à accepter de pareils cadeaux alors que tant de mois d'arriéré sont dus à de malheureux fonctionnaires et aux troupes d'un pays où elles recevaient l'hospitalité. A l'occasion de la visite de l'empereur d'Allemagne à Constantinople, un vieux turc, haut placé, en nous contant un jour bien des faits curieux et inédits auxquels a donné lieu l'impériale visite du jeune souverain, nous fit observer malicieusement et non sans raison : « L'Europe n'a pas besoin de nous faire la guerre pour ruiner notre Empire. Il suffit de nous témoigner plus souvent ses *sympathies* par de fréquentes visites de ses souverains et de ses princes pour précipiter infailliblement la ruine financière complète de notre empire, ce qui équivaudra à une mort certaine..Que dire de notre *auguste* souverain qui ignore ces considérations ? »

« Nous savons — anomalie bizarre — que les ressources de la liste civile ont considérablement augmenté depuis quinze ans ; mais si le sultan est tellement riche, il ferait mieux de consacrer le trop plein de ses ressources personnelles à l'allègement des misères publiques. Nous rappelons, en outre, que le sultan n'a pas le droit de disposer des diamants de la couronne et qu'en tous cas aucun de ses prédécesseurs n'y a jamais touché. »

Nous rencontrons aujourd'hui la même idée dans l'intéressante étude de M. Marcel Fresneaux.

« Outre le *Nichan-Iftihar*, dit notre confrère, il y a le *Medjidié* dont le ruban (beaucoup de rouge avec deux petits filets verts) peut passer pour celui de notre Légion d'honneur. En poussant un peu les deux filets vers la doublure du vêtement, l'illusion est complète. C'est pour cette raison que le *Medjidié* bien que inférieur à l'*Osmanié* (tout vert avec deux petits filets rouges), en France, est préféré à ce dernier ordre. Le *Cheffakat*, que la licence de langage de notre spirituel confrère, M. Henri Rochefort, a surnommé *Chef-Caca*, dû à l'initiative d'Abdul-Hamid lui-même, vient conteller la poitrine des femmes que le sultan juge capables d'influencer ceux dont il redoute l'influence.

Il est très difficile pour celui qui jouit de quelque notoriété de traverser Stamboul sans recevoir une décoration à la turque, voire même un encouragement plus direct prélevé sur la cassette impériale. Censurer dans ces conditions, la conduite d'un sout verain si généreux serait non seulement se montrer ingrat, ou tout au moins indélicat, mais M. Lozé prétendrait que ce serait compromettre « les bons rapports de la France avec le Divan ».

***

Où se renseigner ?

« Il y a chez nous tant de faits sinistres, ténébreux, d'autres tout simplement comiques — nous disait un jour un des rares hommes turcs éclairés — qu'il n'eût pas été sans intérêt de les rappeler plus souvent à l'Europe, surtout dans la presse libérale en France, pour donner au moins une idée au monde civilisé de la manière dont on entend, à Constantinople, gouverner les peuples. En Europe, on s'en rapporte ordinairement, sur les questions du jour, à nos journaux dont les correspondances et les nouvelles émanent le plus souvent des officines mêmes de la Sublime-Porte. Celles qui proviennent de journalistes dignes de ce nom sont, naturellement, plus sérieuses ; mais elles ne vous éclairent pas davantage sur la politique ottomane et sont loin de vous montrer, sous leur véritable aspect, les tristes acteurs qui la pratiquent, d'après le mot d'ordre apporté presque à chaque instant par un chambellan ».

D'ailleurs, où se renseigner ? Consulter l'opinion publique ? — Elle n'existe pas. — S'en rapporter à la presse indigène ? — Elle a joui d'une liberté relative sous le règne d'Abdul-Medjid, d'Abdul-Aziz et de l'infortuné Mourad V ; mais depuis 1885, elle est soumise à une rigoureuse censure préventive. — Se renseigner auprès des hauts fonctionnaires ? — Ils sont complices de tous les abus, de toutes les vexations, de toutes les injustices ; ils ont peut-être joué les principaux rôles dans tant de drames terribles qu'ils ne pourraient les dévoiler qu'au péril de leur propre existence.

Le journaliste consciencieux qui veut, à tout prix, informer ses lecteurs, se heurte à une opposition tracassière qui finit tôt ou tard par avoir raison de son opiniâtreté.

Il doit user d'expédients pour empêcher ses lettres et ses dépêches d'être revues et corrigées. Persécuté sournoisement par tous les fonctionnaires grands et petits, il s'attend à chaque instant à l'interdiction de son journal ou à sa propre expulsion. S'il persiste, il subit la pression de son ambassade et de son gouvernement qui font appel *à son patriotisme* et le supplient de se montrer plus modéré. « S'il consent à céder, la cassette impériale ou quelque sinécure viendra le dédommager de sa modération »;

***

La Presse à l'étranger

A l'étranger, la presse n'est pas oubliée, tant s'en faut. La principale besogne des ambassadeurs ottomans sous le règne actuel consiste à télégraphier séance tenante,

(1) Voir le *Yildiz* n° 2 du 20 octobre.

à leur souverain, les termes des moindres articles relatifs à la Turquie. Les procédés de corruption et d'intimidation en honneur à Stamboul, sont souvent essayés, — les Turcs n'en connaissent pas d'autres, — heureusement qu'ils ne réussissent qu'auprès de certains plumitifs besogneux, dont les plumes se taillent du côté où le ventre se remplit.

Tous les journaux français, — pour ne parler que de la presse française, — ne sont pas à vendre, Dieu merci! et les Munir bey et les Kesnin bey, dignes émissaires du sultan, en ont été plus d'une fois pour leurs frais. L'intimidation est encore moins efficace; M. Lozé en sait quelque chose.

Quant aux fameux appels au patriotisme accompagnés d'appels à la modération, on ne s'y laisse plus prendre depuis qu'*un certain attaché militaire d'ambassade* en a profité pour arriver à une situation des plus lucratives, au service d'une grande administraiion financière turque à Constantinople, tout en conservant son droit de promotion dans l'armée de son pays qu'il a pourtant renoncé à servir.

En définitive, il n'y a que la fréquentation et l'intimité des hommes éclairés et indépendants de ce pays qui soient le seul moyen d'obtenir des renseignements exacts, quand on a su gagner leur confiance et leur amitié.

***

Les rapports consulaires

Les rapports consulaires sont parfois instructifs, mais ils sont en général trop sommaires. On ne saurait en faire le reproche à nos consuls accablés d'une lourde tâche: il faut qu'ils soient en même temps jurisconsultes, hommes d'Etat, diplomates, ingénieurs, agronomes, industriels, commerçants et même archéologues! Véritablement il n'est pas juste de leur demander de tout faire.

Le rôle de consul en Orient est de beaucoup plus lourd que celui de leurs confrères en Occident. Il leur incombe d'être, avant tout, de bons jurisconsultes, parce qu'ils sont les présidents des Tribunaux consulaires; ensuite, ils doivent être des hommes d'Etat, des diplomates, parcequ'à chaque instant il peut surgir quelque difficultés plus ou moins grave, sur des questions de droit international.

Si on exécute des travaux publics, on leur demande de suite un rapport; ils doivent donc être bons ingénieurs. S'agit-il de quelque nouvelle entreprise agricole, industrielle ou commerciale, pouvant intéresser leur gouvernement, ils doivent encore envoyer un rapport. Il est indispensable aussi qu'ils soient répandus dans la société, en même temps qu'on puisse les trouver à *toute heure* à leur bureau. Par cela seul qu'ils sont consuls, ils sont censé être des hommes universels; ce n'est pas possible.

***

Les Diplomates

Restent les ambassades à Constantinople.

Nos diplomates savent mieux que personne à quoi s'en tenir sur le désarroi, le gâchis et le désordre qui règnent dans l'empire des Padischahs et plus que personne ils contribuent à entretenir les préjugés qui circulent en Europe, sur les progrès des Turcs, la sagesse du grand Turc et l'habileté de la diplomatie turque.

Il est évident que ces messieurs n'auraient aucun mérite à *rouler* les Turcs, si ces derniers étaient considérés comme des maladroits, — ce qu'ils sont en réalité. — Ils seraient aussi maladroits que les Turcs, s'ils s'amusaient à critiquer les actes du souverain le plus ombrageux et le plus susceptible qui soit au monde, alors que leur préoccupation constante est de lui arracher une signature ou de l'empêcher d'en donner une. Se montrer autoritaire et hautain, — cela réussit aux Anglais, — mais il est bien difficile de montrer les dents à un prince qui vous comble de prévenances et d'attentions délicates, qui protège nos attachés militaires et leur donne des postes lucratifs, qui fait conseller nos préfets des grands cordons du Medjidié et d'Osmanié, et de *Cheffakats* en brillants la poitrine de leurs femmes..... et puis, montrer les dents est bon pour les Anglais et les Allemands.

LA SITUATION EN MACÉDOINE
ET EN VIEILLE SERBIE

Le brigandage qui depuis longtemps sévit en Macédoine et en Vieille-Serbie, les assassinats qui s'y commettent au grand jour, et l'attitude passive des gouverneurs généraux et de leurs subalternes des vilayets de Monastir (Macédoine) et d'Uskub (Vieille-Serbie), exaspèrent la population et la situation s'aggrave de jour en jour, de manière à nous inspirer des craintes sérieuses; et il y a là un état de choses dont les conséquences peuvent être funestes, tant pour les oppresseurs que pour les opprimés, si l'on ne parvient pas à y mettre fin. C'est pourquoi je crois devoir nous adresser dans ce moment éminemment critique, à la générosité et à la bienveillance de S. M. le Sultan, car, il me plaît à croire qu'elle ignore tous les faits que nous allons exposer et la plaie qui ronge son empire.

Malgré tout ce qui a été publié dans nos journaux locaux et dans ceux de l'étranger, et malgré leurs réclamations non démenties, la Sublime-Porte ne prend aucune mesure énergique pour mettre un terme à la situation sinistre causée par la barbarie des Albanais (Arnaoutes).

Exaspérés par l'indolence des autorités centrales, nous avons espéré que les puissances signataires du traité de Berlin, finiraient par s'émouvoir. Mais hélas! elles assistent avec la plus grande indifférence aux atrocités inouïes commises dans les deux susdits vilayets, comme si l'article 23 de ce traité n'existait pas. L'article en question, si je ne me trompe, serait ainsi conçu: « L'île de Crète recevrait la scrupuleuse application du règlement organique de 1868 avec les modifications « qui seraient jugées équitables ». Les autres provinces de l'empire en Europe seraient dotées de règlements analogues, « adaptés aux besoins locaux », sauf les exemptions d'impôts accordées à la Crête ». — Le traité de Berlin, tout comme le traité de San Stéfano, instituait des commissions spéciales au sein desquelles l'élément indigène serait largement représenté pour élaborer les détails de ces règlements. Seulement, avant de les promulguer, la Porte devait avoir l'avis de la commission européenne instituée pour la Roumélie orientale et non celui du gouvernement russe (Ar. 23).

Où sont donc les réformes conformes aux besoins locaux qui devaient être appliquées, prévues par le susdit article du traité de Berlin! Dans quel pays du monde voit-on une partie de la population appartenant à une religion et une nationalité différentes se lever pour aller dans les maisons des paysans, les forcer à leur donner tout ce qu'on demande, leur imposer des rançons arbitraires à titre de *diche parassi*, (argent pour les dents) se livrer ensuite au pillage, capturer les hommes et les traiter comme des animaux, et ce qui est affreux finir même souvent par lier les mains derrière le dos des pauvres paysans, et par déshonorer sous leurs yeux leurs femmes et leurs filles comme font les Arnaoutes aujourd'hui dans les susdites contrées! N'est-ce pas une honte pour l'Europe civilisée et pour l'opinion publique européenne que de pareils faits puissent se produire à la fin du XIXe siècle? Ne serait-il pas juste que l'Europe qui s'occupe de l'esclavage et des pays du centre de l'Asie et de l'Afrique jette un coup d'œil sur les provinces soumises aujourd'hui directement à la Porte, provinces jadis si florissantes et le berceau de la civilisation, du commerce et des arts, mais qui malheureusement sont dévenues des steppes arides après la conquête ottomane sous la domination du Croissant?

On a déjà raconté tout cela maintes fois. A-t-on jamais opposé un démenti? Ignorait-on par hasard que tout cela se passe sous les yeux des autorités centrales administratives et militaires? Sait-on que personne ne saurait entreprendre un voyage dans les vilayets mentionnés, sans risquer d'être arrêté, dévalisé, maltraité ou tué par les brigands?

Dans ces derniers temps presque chaque jour on constate des assassinats sans compter les personnes capturées, qui, pour être délivrées, doivent payer une certaine rançon.

Que font les autorités dans de pareils cas? Au lieu de remplir leur devoir, et de déployer l'énergie due, les unes ne paraissent aucunement s'inquiéter sachant qu'elles sont couvertes à Constantinople par la protection de tel ou tel haut personnage, et les autres se montrent incapables de poursuivre les malfaiteurs, qui, sûrs de l'impunité se réfugient en Malaisie (contrée de la haute Albanie située au canton de Dibra) où les autorités n'osent pas pénétrer, sachant que les tribus des Dibriottes, des Malessores et des Méridites sont presque indépendantes, qu'elles n'ont jamais admis sur leurs territoires des fonctionnaires ottomans, qu'elles vivent sous la direction de leurs chefs respectifs sans payer aucun tribut à la Porte, et qu'au contraire ce sont elles qui se font payer par la Sublime Porte pour ne pas troubler la paix de l'Etat.

Etant donné ce qui précède, on voit que c'est un second Etat qu'elles ont constitué, et les brigands vivent comme le fameux Roi des Montagnes d'Edmond About, aux dépens des villages et des communes serbes, chrétiennes et souvent même turques. Leur audace ne connaît pas de bornes. Ils vont jusqu'à provoquer par lettres ou par dépêches les autorités impériales. Il me suffit de rappeler ici Bilal-Balantza, (chef d'une bande des brigands dibriottes) qui, le 7 juillet 1887, a sommé le gouverneur général de Monastir-Aly-Kemaly-Pacha et le chef de police Sabry-Bey, et une lettre que des brigands dibriottes ont écrit dernièrement en albanais au Mutessarif de Dibra conçue presque dans les termes suivants: « *Or*

Pach ! Nae Pach i Mretit te na dolch para me thjis askerin ene me ato topa tchi i ke prou n'Dibre, dote pressim ne Skentetz.»
(Traduction : O vous Pacha ! si vous êtes le Pacha de l'empereur, viens à notre rencontre avec toute l'armée et tous les canons que tu as apportés à Dibra, nous t'attendons à Skertetz).

Telle est, d'après les renseignements recueillis sur place, la situation en Macédoine et en Vieille Serbie, et la teneur de la lettre que les Arnaoutes dibriottes auraient envoyé au Mutessarif de Dibra.

Ici la question se pose : que peut-il résulter de cet état de choses anormal créé dans les circonstances actuelles, dans les Ce pisdites provinces ? La réponse est facile à l'Ancien vizier : La population chrétienne oppri- tamée, se voyant abandonnée à la merci des Arnaoutes sans aucune issue et soutien, arrivera dans un état de désespoir et se verra forcée d'employer ses dernières forces pour essayer de secouer le joug que les Turcs ont de tout temps fait peser sur ces pauvres habitants, qu'ils ont soumis par le glaive et nous voilà devant une conflagration nouvelle dans la « Presqu'île Illiryque «, conflagration qui, dans les circonstances actuelles, peut troubler la paix européenne, que les grandes puissances ont si belle envie de conserver. Il est encore temps d'empêcher tout cela, mais il faut de l'énergie et des fonctionnaires honnêtes et d'une main ferme, comme a été celle de Halil-Rifaat-Pacha, actuellement ministre de l'intérieur, lequel par son zèle de servir fidèlement les intérêts de l'empire et par son intelligence et sa tactique avait su, dans un court laps de temps opérer un changement radical de l'état sinistre qu'il avait hérité de son prédécesseur Aly-Kemaly-Pacha, en calmant les esprits surexcités et en rétablissant l'ordre et la paix en 1887 en sa qualité de gouverneur général de plus importants vilayets, celui de Monastir.

Rien ne m'ôte de l'idée que la Turquie s'empressera de rentrer dans la ligne droite. Espérons que S. M. le sultan Abdul-Hamid voudra bien mettre ses conseillers dans la position de prêter une attention plus sérieuse aux faits qui se produisent dans son empire et qu'il ordonnera de mettre fin à cet état de choses.

ARGUS.

MENIER

7, rue du Théâtre, 7

PARIS-GRENELLE

O ✻ ✻. — **4** Diplômes d'honneur
5 Méd. d'or : Exp. univ. 1878, 1881, 1883, 1885, 1887

Grand Prix et Médaille d'or : Exp. universelle 1889

CAOUTCHOUC ET GUTTA-PERCHA

POUR

Industrie, Machines
Chemins de Fer, Navigation
Vapeur, Arrosage, Incendie, Gaz
Acides, Électricité, Vélocipèdes

LA TURQUIE ACTUELLE

Les Peuples Affranchis du Joug Ottoman

ET LES

INTÉRÊTS FRANÇAIS EN ORIENT

PAR

Dem. GEORGIADÈS

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace à M. Paul LEROY-BEAULIEU, membre de l'Institut, directeur de l'*Economiste Français*, etc., etc. : I-II.
Lettre du docteur M. Paul de Régla : III-VI.
Avant-propos : VII-XVIII.

Première partie

		Pages
I.	Aperçu général	1-22
II.	Le Fonctionnarisme en Turquie	23-44
III.	Le pouvoir personnel du sultan Abd-ul-Hamid	45-55
IV.	Le Sultan Mourad V	56-84
V.	Les prétendus criminels d'Etat	85-104
VI.	La Société secrète de Yildiz-Kiosk « La-illah-il Allah ».	105-113
VII.	Le Réveil patriotique	114-136

Deuxième partie

	La Grèce, la Serbie, la Roumanie, la Bulgarie, la Bosnie et l'Herzégovine. — La Tunésie	137-138
VIII.	Régénération Intellectuelle des Grecs	139-156
IX.	L'état économique, social et politique de la Grèce	157-180
X.	Roumanie	181-182
XI.	Serbie	183-184
XII.	Bulgarie	185-188
XIII.	Bosnie et Herzégovine	189-191
XIV.	Tunisie. — Ce que pense M. Ribot du régime musulman	192-195

Troisième partie

XV.	Esquisse historique de l'ancien commerce de Marseille avec les Echelles du Levant	196-221
XVI.	Smyrne	222-226
XVII.	Les nationalités	227-234
XVIII.	Les colonies européennes	235-249
XIX.	Les Français	250-304
XX.	Les communications maritimes entre la France et le Levant	305-330
XXI.	Les ports et les quais de Smyrne. — Conclusion	331-366

Un volume in-octavo

CALMANN-LÉVY, éditeur, 3, rue Auber

NOUVEAUX ITINERAIRES DE LA COMPAGNIE DES

MESSAGERIES MARITIMES

Mis en vigueur à partir de Décembre 1891

Services directs entre Londres et les ports de le Mer Noire, avec escale au Havre à l'aller et au retour.

Ligne de Constantinople.

Départs de Londres chaque dimanche. — Départs de Marseille tous les samedis à 4 henres du soir à partir du 5 décembre, pour Pirée, Smyrne, Dardanelles, Constantinople et du 12 décembre par Calamata, Syra, Dardanelles, Constantinople, alternativement.

Correpondance à Smyrne avec les courriers de la ligne de Syrie.

Départs de Constantinople pour Marseille, le Havre, Londres chaque jeudi à 4 heures du soir une semaine par Dardanelles, Syra et Calamata (à partir du 24 décembre) l'autre semaine par Dardanelles, Smyrne et Pirée à partir du 31 decembre.

Ligne d'Odessa.

Service direct bi-mensuel avec les courriers venant de Londres. — Départ de Constantinople mardi matin. — Arrivée à Odessa, mercredi soir. — Arrivée à Constantinople lundi matin.

Ligne de Trébizonde-Batoum.

Services direct par quinzaine avec les courriers venant de Londres. — Départs de Constantinople, samedi soir pour Samsoun, Kerrassunde, Trébizonde et Batoum (arrivee à Batoum mercredi matin). — Départ de Batoum, vendredi soir, pour Trébizonde, Kerrassunde et Samsoun. — Arrivée à Constantinople, mercredi matin. — Touchées facultatives à Ordou, Fatza, Ouniah, Sinope et Inèboli.

La Compagnie des Messageries maritimes délivre des billets directs de Prris à Constantinople, voie de Marseille, au prix de 250 fr. avec arrêts facultatifs à Marseille et à Lyon.

VOYAGES INTERNATIONAUX

THOS COOK ET FILS

170, Grand'Rue de Péra, 170

BILLETS DIRECTS, aller et retour, et circulaires, sont délivrés par toutes les lignes pour tous les pays.

Seuls propriétaires des Bateaux Touristes sur le Nil, départs réguliers trois fois par semaine pour la première et la deuxième cataracte.

Arrangements spéciaux pour les voyages en société ou indépendants en Palestine, Syrie et le Désert.

LE HAMMAM

BAINS TURCO-ROMAINS
18, rue des Mathurins (près de l'Opéra)

ENTRÉE DES DAMES
47, Boulevard Haussmann 47

HYDROTHÉRAPIE COMPLÈTE

Le Gérant : J. CHARLES.

GRANDE IMPRIMERIE
19, rue du Croissant, Paris. — Gardanne.

Année 16e—3e Série No 4595 Le numéro: 20 cent. Troisième Edition Etranger, port en plus. Mardi 13/25 Octobre, 1892.

ADMINISTRATION
3, Strada Clemenței, 3
BUCAREST

BUREAUX
RÉDACTION ET ADMINISTRATION
de 9 heures du matin à midi, et de 2 heures du soir à 6 heures

La rédaction se réserve le droit de refuser toute insertion

LES MANUSCRITS COMMUNIQUÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES. — Les insertions sont exclusivement reçues à l'administration du journal et à l'agence Havas, 8, place de la Bourse, Paris.

L'INDÉPENDANCE ROUMAINE

RÉDACTION
3, Strada Clemenței, 3
BUCAREST

ABONNEMENTS

	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Bucarest & Districts.....	12 fr.	24 fr.	48 fr.
Etranger (Union postale).....	15 fr.	30 fr.	60 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

UN VIEUX NUMÉRO, 0 FR. 50 — CHANGEMENT D'ADRESSE, 0 FR. 50

PARIS. — On trouve *l'Indépendance roumaine* au Kiosque no 216, boulevard des Capucines, devant le Grand Hôtel.

SOMMAIRE

Grèce et Roumanie : *Minos.*
Dépêches télégraphiques.
Nos Echos.
Echos de l'étranger.
Notre souverain à l'étranger.
L'affaire Zappa jugée à Vienne.
Nouvelles de Russie.
Carnet du high-life : *Claymoor.*
La presse roumaine : *Spiculor.*
Actes officiels.
Une cause célèbre.
Ça et là.
La politique étrangère.
Faits divers.
Informations.
Petites nouvelles.
Dernières dépêches.

GRÈCE ET ROUMANIE

Nous avons démontré que le fond du débat dans l'affaire Zappa se résume en ceci :

Un Etat souverain peut-il admettre que des questions relatives à la propriété des biens immobiliers, situés sur son territoire soient soustraites à la juridiction de ses tribunaux ?

Un étranger peut-il, de sa propre autorité, parce qu'il a acquis des propriétés immobilières dans le pays qui lui a donné l'hospitalité, soumettre ces propriétés *au régime de la main morte*, les mettre hors du commerce au profit d'institutions étrangères, ou même d'un gouvernement étranger ?

Poser ces questions, c'est les résoudre. Nous demandons, quel est le pays, quel est le gouvernement en Europe qui tolérerait un pareil état de choses ?

Comment ? Un Roumain voudrait consacrer sa fortune à fonder en Roumanie, au profit de Roumains, un hôpital pour les malades, un asile pour les vieillards, un refuge pour les orphelins, et il ne le peut qu'avec l'intervention de la puissance publique ; il voudrait léguer des biens à une institution de bienfaisance déjà constituée et reconnue par la loi, et il ne le peut qu'avec l'autorisation du gouvernement ? Et un étranger pourra par le seul effet de sa volonté, sans aucune intervention de l'autorité publique, faire don de *quinze mille hectares* du territoire roumain au profit d'une institution créée à l'étranger, fonctionnant à l'étranger, soumettre ces vastes domaines au régime de l'inaliénabilité perpétuelle ; pomper tous les ans des revenus colossaux produits du sol et du travail roumains, qui iront à l'étranger subventionner des œuvres qui n'intéressent en aucune façon l'état et la patrie roumaine ; donner le droit à un Etat étranger, comme représentant et défenseur des institutions d'utilité publique de prétendre à la possession d'une partie de notre territoire, de dénier à nos tribunaux le droit de juger une question de nullité ou de validité d'un testament, et de faire d'une question de droit privé un débat diplomatique et un conflit international !

Qui ne voit l'absurdité et le danger de telles théories ? Il ne s'agit que de la Grèce ; nous pouvons hausser les épaules ; avec telle autre puissance étrangère cela pourrait devenir plus sérieux.

Que dirait-on en France de la prétention que soulèverait l'empire d'Allemagne de posséder une soixantaine de mille hectares (proportions gardées) du sol français, à proximité, par exemple, de certaines places fortes ? ou en Allemagne, si la République Française prétendait se rendre acquéreur de vastes domaines dans le voisinage de la frontière ? Les prétentions du gouvernement grec sont donc complètement insoutenables. Les procédés ont-ils été corrects ?

Nous ne nous appesantirons pas sur la grossière inconvénance des notes du ministre des affaires étrangères et du représentant de la Grèce ; lorsqu'on voit cet envoyé vraiment extraordinaire parler dans une note officielle, remise au ministre des affaires étrangères d'un pays indépendant de *main-mise sur le bien d'autrui* et *d'intentions iniques*, on ne peut que regretter de voir que la Grèce ne possède pas encore une classe de gens bien élevés assez nombreuse pour pouvoir y recruter son personnel diplomatique. Espérons qu'avec le temps, avec le concours des bonnes anglaises et des institutrices françaises (originaires des cantons de la Suisse) dont parle M. G. Deschamps dans la *Grèce d'aujourd'hui*, ces lacunes regrettables de l'éducation d'un peuple spirituel et intelligent disparaîtront petit à petit.

Qu'il nous soit permis toutefois, en face de cette attitude arrogante, de ces procédés hautains et violents, de nous demander ce qui peut autoriser la Grèce à le prendre de si haut avec la Roumanie, ou à traiter avec dédain un peuple libre, ami et dont elle n'a jamais eu qu'à se louer.

C'est dans le premier tiers du siècle que la Roumanie et la Grèce ont été délivrées de la domination directe ou indirecte de l'empire ottoman et ont commencé à s'administrer et à se gouverner elles-mêmes ; la Grèce avec l'avantage d'une situation clairement définie, l'indépendance absolue, reconnue par l'Europe entière ; la Roumanie, séparée en deux provinces, placée dans une situation équivoque de demi-indépendance, entravée dans son libre développement par les liens de la vassalité ; obligée de disputer et de conquérir pied à pied, les droits les plus indispensables au fonctionnement et à l'établissement d'un gouvernement stable et d'un état politique tolérable.

Au point de vue matériel, la situation des deux pays était à peu près la même ; là, comme partout, la domination ottomane n'avait laissé que la ruine et la désolation, pas une route, pas un pont, pas un édifice d'utilité publique, des champs en friche, de vastes étendues de territoire complètement désertes ; voilà où nous en étions, et les uns et les autres, en plein 19e siècle, vers 1830.

Nous nous sommes mis courageusement au travail, et dans le court espace de ces soixante années, nous avons fondé l'Etat Roumain ; ces soixante années même, qui ont été pour la Grèce une période de paix profonde et ininterrompue, ont été troublées chez nous par une double invasion russo-turque, en 1848 ; en 1854, par la guerre d'Orient, dont la première moitié s'est déroulée sur notre territoire ou sur nos frontières ; par la guerre de l'indépendance, en 1877. Ainsi, d'un côté, la paix ; de l'autre, deux invasions et deux guerres avec leur cortège inévitable et sinistre de misères, d'épidémies, de réquisitions et de dévastations.

Eh bien, nous avons malgré tout, vécu, grandi et prospéré : nous avons fait des routes, jeté des ponts sur nos fleuves, construit nos chemins de fer, bâti des casernes, des hôpitaux, des écoles ; créé, enfin, de toutes pièces en 60 ans l'outillage de la civilisation que d'autres peuples plus heureux ont possédé pendant des siècles de bon gouvernement et de bonne administration.

Aujourd hui, nous comptons près de six millions d'habitants, et notre population croit rapidement ; la valeur de la propriété foncière a centuplé ; notre budget est équilibré ; les derniers exercices ont présenté un excédent de 23 millions, les rentrées dépassent constamment les évaluations ; les billets de notre Banque nationale sont au pair, comme les billets de la Banque de France ou de celle d'Angleterre. Tous ceux qui depuis vingt ans ont eu la bonne fortune de placer une partie de leur avoir en fonds publics roumains se sont enrichis par la hausse constante et ininterrompue de nos valeurs ; notre 5 0/0 est au dessus du pair (en 1865 il a été emis à 65 ; en 1866 nous avions émis du 8 0/0 à 56 !) ; nous avons trois mille kilomètres de chemins de fer dont les 2 tiers ont été construits en régie par nous, avec le concours de nos ingénieurs ; notre réseau tout entier est la propriété du gouvernement roumain ; et les recettes nettes augmentent tous les ans ; nous poursuivons sans relâche les grandes constructions d'utilité publique ; nous jetons sur le Danube un pont qui sera un des plus gigantesques travaux de ce genre, exécuté en Europe. En même temps, nous avons courageusement accepté les lourdes charges que nous imposent le soin de notre sécurité et la défense de notre territoire ; le camp retranché de Bucarest avec son armement, ses coupoles cuirassées, ses blindages à l'abri de la mélinite et de la roburite, la ligne Focsani-Galatz, représentent un effort colossal et une somme de sacrifices devant lesquels le patriotisme de la nation n'a pas reculé ; en cas de besoin nous pouvons mettre en marche 150.000 hommes de troupes de 1ère ligne et 300 pièces de campagne : (en 1832 nous avions 5 000 hommes de troupes et 6 canons !).

Voilà l'œuvre de deux générations ; et quelles qu'aient été nos fautes, nos erreurs, nos misères, quelles que soient nos destinées dans l'avenir, le peuple qui a montré cette vitalité et cette énergie peut attendre avec confiance le jugement de l'histoire.

Nous venons de montrer où nous en sommes : où en est la Grèce après le même nombre d'années ? Hélas ! qui ne le sait ? Elle se débat dans d'inextricables embarras politiques et financiers ; elle frappe en vain à toutes les portes pour trouver quelques millions ; la dernière tentative d'emprunt de M. Tricoupis, malgré l'énormité de l'intérêt et les gages offerts, a complètement échoué ; des doutes sérieux se sont élevés sur le paiement du prochain coupon ; et si on réussit à le faire, ce ne sera qu'au moyen d'expédients ruineux. Le papier-monnaie est déprécié, l'agio s'élève à 40 %.

La Grèce a à peine 600 kilomètres de chemins de fer ; peu de routes ; et les charges trop lourdes qu'elles a assumées, outre le risque de la banqueroute, écrasent une population pauvre et peu nombreuse. Quelques chiffres feront ressortir l'énorme différence de la situation des deux peuples.

La Grèce, pour une population de 2,200,000 âmes, a un budget de 96 millions en chiffres ronds aux recettes, et de 100 millions aux dépenses ; (budget de 1891). La Roumanie, pour une population 2 fois et demie plus considérable et infiniment plus riche, n'a que 180 millions aux dépenses et aux recettes (budget de 1892) ; en outre, sur 180 millions de recettes, plus de 45 millions ne représentent pas des impôts, mais des revenus de l'Etat : produit des domaines, des forêts, des chemins de fer, annuités payées par les acquéreurs de biens domaniaux, etc.

Le Grèce n'a que 6 millions de revenus domaniaux, le reste est demandé à l'impôt. Ainsi, le contribuable roumain paie 23 frs. 50 d'impôt par tête, le contribuable grec, plus pauvre, paie le double (45 frs. par tête).

L'annuité de la dette roumaine est de 61 millions (sur lesquels 10 millions d'amortissement) ; celle de la Grèce s'élève à plus de 36 millions, et avec l'agio à 40 0/0, dévore à elle seule plus de soixante pour cent des ressources vraies du budget.

Le capital de la dette publique grecque au 1er janvier 1891 s'élevait *à plus de 726 millions de francs, dont une dette flottante, écrasante, de 103 millions de francs*, depuis, ce chiffre a certainement été dépassé, de beaucoup. Au 1er avril 1892, le capital de notre dette publique ne s'élevait qu'à 969 millions de francs, et nous n'avons pas un centime de dette flottante.

Notre commerce intérieur dépasse 640 millions par an ; celui de la Grèce atteint péniblement le chiffre de 215 millions.

Nous le demandons à tout homme impartial : lequel des deux peuples a été le plus sage, le plus patriote ; lequel a le droit de parler haut ?

Eh bien, quand un peuple, à force d'accumuler les fautes, s'est mis dans une telle situation et se débat dans de telles difficultés, au lieu de se montrer arrogant, provocateur, de chercher querelle à tout le monde, il devrait rentrer en lui-même, faire un sévère examen de conscience et porter courageusement le fer rouge dans les plaies qui le rongent. Le patriotisme vrai ne consiste pas à parler bruyamment des droits de l'hellénisme, à partir en guerre tantôt contre l'un, tantôt contre l'autre, à évoquer sans cesse les souvenirs glorieux d'un passé illustre. Pour se préparer aux luttes de l'avenir, et ne pas être pris au dépourvu par les évenements (comme la Grèce l'a été en 1877), pour avoir chance de réaliser les aspirations nationales et les rêves de grandeur future, un peuple ne doit pas dépenser ses forces, concentrer son intelligence et son activité dans les misérables querelles électorales, dans les intrigues de couloir, les combinaisons et les bavardages qui sont la plaie du régime parlementaire.

Ce sont les vertus modestes, le travail obstiné et silencieux, l'économie, l'esprit de discipline et d'abnégation qui font les nations fortes, qui marquent dans l'histoire et conduisent de petits peuples à de grandes destinées. Mais le patriotisme verbeux et vantard, l'infatuation, l'agitation stérile, les provocations à distance, ne mènent à rien et font du tort au bon renom d'un peuple. Tandis que les descendants de Thémistocle et d'Epaminondas pérorent, s'agitent, renversent des ministères et marchent à la banqueroute, d'autres peuples travaillent, s'enrichissent, s'arment et grandissent. Ce n'est pas nous qui serons un jour en conflit d'intérêts et de compétitions avec la Grèce ; mais elle sait qu'elle a des rivaux sur le champ de ses ambitions et de ses aspirations. Et un jour, lorsque le temps aura marché, et que les races diverses qui peuplent la péninsule balkanique se trouveront face à face sur les territoires contestés, l'histoire enregistrera sans étonnement la victoire du Bulgare, dépourvu d'ancêtres, lourd d'esprit, mais tenace, discipliné et laborieux, sur le Grec spirituel, brillant et beau parleur.

Les savants démontreront alors qu'il ne pouvait en être autrement ; que c'était déjà comme cela, du temps de Philippe de Macédoine ; que les Ἄνδρες Ἀθηναῖοι, et le bonhomme «Démos» de l'agora sont les ancêtres en ligne directe des politiciens de la rue d'Hermès, et qu'il n'y a rien de changé à Athènes depuis l'antiquité classique, sinon le Parthénon en ruines, et Aristophane et Démosthènes en moins.

MINOS.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service de l'Agence Roumaine.)

Le choléra

Budapest, 23 oct.

Il y a eu dans les 24 heures, jusqu'à ce soir 6 h., 13 cas, 17 décès.

Semlin, 23 oct.

Un ouvrier tombé malade il y a quatre jours avec des symptômes suspects va mieux ; l'examen bactériologique de ses déjections a démontré qu'il n'était pas atteint du choléra asiatique.

Deux ouvriers sont morts avant-hier, un troisième aujourd'hui ; ce dernier était venu par navire de Mohacs. Tous les trois ayant présenté des symptômes suspects, leurs cadavres ont été soumis à l'examen bactériologique.

La frontière serbe est fermée ; la navigation locale est suspendue.

Hambourg, 23 oct.

7 cas de choléra ont été enregistrés hier ; deux appartenaient aux journaux précédents. Aucun décès.

Cracovie, 23 oct.

3 nouveaux cas de choléra se sont produits à Piaskievielke.

A Rusicice (district de Cracovie) un flotteur de la Vistule revenu malade de Thorn est mort ; il était atteint du choléra.

Prague, 23 oct.

Aucun nouveau cas de choléra n'a été constaté à Vrabsko, district de Pisek.

Au Maroc

Londres, 23 oct.

L'*Agence Reuter* apprend de Fez que le Sultan a donné jeudi dernier un dîner en l'honneur de la mission française qui pense partir prochainement.

NOS ÉCHOS

La température. — Journée du 12 Octobre :

Renseignements fournis par la maison Menu opticien, calea Victoriei, No. 88.

Minuit	+ 6.1
7 heures matin	+ 8
Midi	+ 17

Hauteur barométrique : 761.
Etat du ciel : beau.

Le général Arion, commandant le 2e corps d'armée inspectera demain matin la compagnie des gendarmes à pied de Bucarest commandée par le capitaine Savopolo.

Notre collaborateur M. Béraud, vient d'être cruellement éprouvé par la perte de sa mère, Mme Vve O. Béraud, décédée hier, à 4 heures de l'après-midi, à Bucarest, dans sa soixante-seizième année.

Nous envoyons à notre ami nos plus vifs regrets.

L'hôpital Zerlenti, de Filaret, sera exclusivement destiné aux infirmes incurables de la commune de Bucarest, qui jusqu'à ce jour, étaient sans pain et sans abri.

De nombreuses plaintes nous parviennent au sujet des conditions déplorables dans lesquelles les voyageurs purgent leur quarantaine à Verciorova et à Burdujeni.

Nous appelons l'attention de qui de droit sur ces plaintes.

De nouvelles pièces du monument d'Adam Klissi (Dobroudja) pour lequel M. Gr. Tocilesco a fait de nombreuses et patientes fouilles, seront transportées dans quelques jours à Bucarest.

La 1ère chambre de la Cour d'appel de Bucarest jugera le 15 octobre courant, l'appel de la mairie de Bucarest contre la sentence du tribunal de commerce qui la condamne à payer 250.000 frs. à la compagnie du gaz pour frais d'éclairage.

Les exercices de tir du polygone de Cotroceni ont pris fin. Dans quelques jours commencera le tir des canons de siège au fort de Panté imon.

Ainsi que nous l'avions annoncé, le *Monitеur officiel* d'hier matin (No 153) publie le règlement sur les mariages militaires.

La Société roumaine de tir de Bucarest organise pour dimanche prochain, 18 octobre, sa fête annuelle de clôture.

Des concours auront lieu ; des médailles et des prix seront distribués aux meilleurs tireurs.

Le banquet aura lieu à 6 heures du soir, après la distribution des prix.

Le ministre de la justice a institué une commission composée de MM Kivu, conseiller à la Cour d'appel ; Djuvara, président du tribunal de commerce et J. Boamba, avocat, pour étudier les réformes à introduire dans notre code de commerce.

Cette commission travaillera sous la présidence de M. Al. Marghiloman et s'occupera spécialement des modifications à introduire au chapitre des faillites et des billets à ordre, afin de mettre les créanciers à l'abri des frustrations auxquelles ils sont sujets actuellement.

Messieurs les membres de la «Société du corps enseignant» sont priés de se réunir en assemblée générale, à l'Université, le mardi 13 octobre, à 8 heures du soir, afin de discuter les modifications proposées à quelques uns des articles des statuts.

Une exposition des tableaux du regretté Théodore Aman aura lieu prochainement dans une des salles de l'Athénée roumain.

Cette exposition sera suivie d'une vente dont le produit sera consacré à la construction d'un monument à la mémoire de l'artiste. Ce monument devra être une œuvre d'art de premier ordre et un concours sera ouvert pour son exécution.

Jeudi commencera l'examen des capitaines pharmaciens aspirant au grade de major.

La commission est composée de MM le général dr. Photino, président, les lieutenant-colonel, dr. Nicolesco, et les majors, dr. Stroiesco et Stoicesco membres.

Hier, on a célébré au Temple choral le 25e jubilé du chantre M. Weiss Un public très nombreux a assisté à cette cérémonie. Dans l'assistance, on remarquait le colonel Candiano, aide-de comp de S. M. le Roi, le major Alexandresco, M. Witting, président de la communauté évangélique, le dr Filtsch, pasteur, etc.

Le jubilaire a reçu plusieurs dons, parmi lesquels un service à thé en argent offert par les dames.

Les nominations suivantes ont été faites au service de la statistique du ministère des domaines :

MM. V. N lon, chef de bureau ; Ch. Staicovici, sous-chef de bureau, A. D. Theodoresco, S. Popesco et D. Anastasiu, calculateurs ; C. Apostolesco, adjoint au chef de bureau.

Le puits artisien que l'on construit dans le Baragan, près de la gare de Marculesti, a atteint une profondeur de 55 mètres et a pénétré la seconde couche d'eau, qui s'est élevée dans la sonde à 45 mètres.

Il est douteux que l'eau des couches inférieures arrivent jusqu'à la surface.

On espère que ce puits sera achevé l'année prochaine.

M. Nicolas Ionesco a tenu hier soir à l'Athénée, devant une salle comble, sa seconde conférence sur la Dacie.

M. Ionesco continuera dimanche prochain son importante conférence.

Echos de l'Etranger

Le Tsar et la Tsarine, le Roi et la Reine de Danemark, le prince et la princesse de Galles, le duc et la duchesse de Cumberland font un cadeau collectif au Roi et à la Reine de Grèce, à l'occasion des noces d'argent.

Le cadeau consiste en un service de table pour soixante-huit personnes, en argent massif, avec incrustations d'or. Chaque pièce du service — il y a 796 assiettes et 131 plats — porte les chiffres entrelacés du roi Georges et de la reine Olga.

Le 19 octobre, on a échangé pour la première fois une conversation téléphonique entre New-York et Chicago.

Le téléphoniste de Chicago a dit à celui de New-York qu'il l'entendait aussi nettement que s'il était à ses côtés.

Cette ligne est la plus longue qui ait été encore établie ; elle mesure environ 1,528 kilomètres.

La ligne téléphonique entre Londres et Paris, la plus longue des lignes sous-marines, mesure 525 kilomètres.

De Paris !

La mort successive de MM. Ernest Renan, Xavier Marmier et Camille Rousset laissent trois sièges vacants à l'Académie française. Les trois académiciens décédés, dont deux, MM. Marmier et Rousset, étaient du parti dit «parti des ducs», n'étaient pas partisans de la candidature de M. Emile Zola.

Celui-ci a donc gagné des chances. Il disputera vraisemblablement un des fauteuils à MM. Brunetière, Anatole France et Thureau-Dangin.

Peut-être donnerait-on satisfaction au parti des ducs en nommant M. Thureau-Dangin, quitte à ne pas faire obstacle à la nomination de l'auteur des *Rougon-Macquardt*.

Une superstition chinoise.

Jamais, à moins d'être un pirate, un Chinois ne sauve un homme qui se noie, pas plus un indigène qu'un étranger. On croit généralement dans le Céleste-Empire que lorsqu'un homme se noie, son mauvais esprit erre à la surface des eaux jusqu'à ce qu'il ait trouvé quelqu'un qui soit comme lui victime de la mer, et que ce n'est qu'à ce moment qu'il est délivré de sa servitude.

Le Chinois, en conséquence, ne veut pas sauver un homme qui se noie, parce qu'il craint que l'esprit auquel il enlèverait ainsi une chance de salut, ne se mette à sa poursuite et ne le hante toute sa vie.

NOUVELLES A LA MAIN

On parlait d'une dame dont le corsage est fort riche, et une de ses amies affirmait que cette opulence était due uniquement à la couturière.

— De sorte, conclut le peintre V..., que cette pauvre dame a une «fiction» de poitrine.

PASSE-PARTOUT.

Notre Souverain à l'étranger

Extrait du *Moniteur Officiel* :

Lundi 5 courant, à 8 heures du matin S. M. le Roi, accompagné de S. A. R. le Prince héritier est arrivé à Pest où Il a été reçu à la gare par M. N. Cantacuzène, vice-consul de Roumanie et par le directeur général des chemins de fer hongrois. Après déjeuner, Sa Majesté a continué son voyage vers Vienne, où Elle est arrivée à 2 heures de l'après-midi. A la gare, le Roi a été salué par M. E. Ghyca, ministre plénipotentaire de Roumanie, et par tout le personnel de la Légation et du Consulat. Sa Majesté a bien voulu s'entretenir quelque temps avec les personnes présentes, et montant en voiture avec Son Altesse Royale, Elle s'est rendue à la Légation où, à 6 heures, a eu lieu un dîner auquel ont pris part M. E. Ghyka, M. Rosetti-Solesco, ministre de Roumanie à Belgrade, ainsi que M.M. les secrétaires de la Légation. A 8 h. 20 m. du soir, Sa Majesté et Son Altesse Royale ont été reconduites à la gare par le personnel de la légation, dont le Roi a pris congé, en remerciant M. Ghyka de la réception qui Lui avait été faite à la Légation, et Il continua son voyage.

Le lendemain mardi, 6 courant, à 10 h. 1/2 du matin, Sa Majesté est arrivée à Ulm, où Elle a été saluée par le général bavarois Cella, commandant la forteresse d'Ulm. A 1 heure et demie, le Roi est arrivé à Sigmaringen où Il a été reçu à la gare par L.L. A.A. R.R. la Princesse-mère, le Prince Léopold, la Princesse Antoinette, la comtesse de Flandre, S. A. le Prince Héritier de Hohenzollern, S. A. R. la Princesse Héritière de Hohenzollern et L.L. A.A. le Prince et la Princesse Frédéric de Hohenzollern. Après que le Roi eût embrassé de la façon la plus chaleureuse. Son Auguste Mère et tous les membres de Son Auguste Famille, Il s'est entretenu avec les autorités civiles et militaires qui étaient venues Le saluer, ainsi qu'avec les personnes des suites de Leurs Altesses Royales.

A 2 heures, Sa Majesté s'est dirigée vers le Château, en parcourant les rues, toutes pavoisées, au milieu des acclamations de la population.

Le soir a eu lieu un dîner auquel ont pris part tous les membres de la Famille Royale et les personnes de Leurs suites.

L'AFFAIRE ZAPPA

JUGÉE A VIENNE

La *Nouvelle Presse Libre* juge sévèrement la procédé irréfléchi du gouvernement d'Athènes dans l'affaire de l'héritage Zappa.

Il est inoui, dit notre confrère, qu'une rupture diplomatique soit amenée de telle façon, entre deux Etats, et c'est parce que l'effet n'est nullement proportionné à la cause que le gouvernement grec peut être soupçonné, de n'avoir eu en vue que la rupture. Ce soupçon est confirmé par le fait que le cabinet d'Athènes profite depuis quelque temps de toute occasion, bonne ou mauvaise, pour chercher querelle aux Etats des Balkans, et surtout aux Etats qui ne jouissent pas de la bienveillance russe.

Il n'y a pas longtemps que M. Tricoupis parcourait en excursionniste les pays balkaniques en se laissant fêter dans les capitales. Comme but de son voyage il indiquait alors la formation d'une confédération balkanique. Depuis cette époque, à la suite d'un revirement quelque peu violent, il est président du conseil grec, et peu après, non seulement il a cherché noise aux Bulgares au sujet de l'enseignement dans les écoles de la Roumélie orientale, mais il a encore fait un affront inqualifiable à la Roumanie. Il existe même des indices qu'il favorise la fermentation qu'on signale sur l'île de Crète et qu'il y pousse la population à la révolte contre la domination turque.

Quel but poursuit donc M. Tricoupis, qui passait jadis pour un homme d'Etat modéré et circonspect ? Veut-il se charger des affaires de la Russie dans la presqu'île balkanique et fournir aux Russes l'occasion d'une intervention que personne ne désire ?

Ou cherche-t-il à détourner, à tout prix, l'attention du peuple grec de l'état déplorable de ses finances que M. Tricoupis se montre aussi incapable d'améliorer que son devancier et rival ? Quoiqu'il en soit, M. Tricoupis joue un jeu aussi dangereux que frivole, car il n'est pas de l'intérêt de la Grèce d'encourager les tendances russes dans la presqu'île balkanique, ni de s'attirer une admonestation européenne, parceque M. Tricoupis est hors d'état de réaliser les espérances qu'on avait placées en lui relativement à la réorganisation des finances helléniques. Cette manière de jeter des étincelles sur le sol explosible des Balkans constitue un danger européen, et la Puissances ont d'autant moins lieu de rester indifférentes, qu'elles ont été

forcées d'intervenir à plusieurs reprises, la Grèce ayant opposé une résistance opiniâtre à leur volonté.

En terminant, la *Nouvelle Presse Libre* pense que M. Tricoupis a agi dans l'affaire Zappa, à la suite d'une entente préalable avec la Russie.

Nous laissons à notre confrère la responsabilité de cette assertion.

NOUVELLES DE RUSSIE

Le projet du docteur Kobyline. M. Witte et M. de Pobodoneszeff. Soucis d'argent. La note turque. Les sectes religieuses

On peut dire qu'en dehors du gouvernement de Saratow où il réclame encore une vingtaine de victimes par jour, le choléra a disparu de la Russie. Pour en finir avec ce fléau qui d'après les dernières statistiques a coûté la vie, en Russie, à plus de 350 000 personnes, signalons le projet récemment émis par le docteur Kobyline, projet qui est accueilli avec faveur par la société russe.

S'appuyant sur l'autorité du dr. Koch, confirmée d'ailleurs par toutes les commissions envoyées d'Europe en Asie, M. Kobyline pose en principe qu'il existe dans le monde un foyer permanent d'infection cholérique. Ce foyer, de l'avis commun, est le Sunderban ou *Mille bouches*, qui constitue le delta marécageux où le Gange et le Brahmapoutre confondent leurs eaux empoisonnées. Jadis déserte (avant la conquête anglaise) et regardée par les Hindous comme une terre maudite, la région du Sunderban s'est peu à peu peuplée depuis un siècle. Le nombre des habitants à demeure fixe ne dépasse pas 200 0 âmes ; mais à l'époque des cultures, il s'élève parfois à cent mille. La statistique atteste qu'un bon tiers de ces malheureux meurent en quelques mois. Les autres vont répandre à leur retour l'infection dans l'Inde entière, d'où elle s'étend soit vers la Chine, soit vers l'Europe.

A ce terrible et perpétuel danger, M. Kobyline ne voit qu'un remède. Il faut que les gouvernements d'Europe s'entendent pour envoyer une commission sanitaire internationale, chargée de déterminer, sur place, le rayon de l'épidémie dormante. Quand ces limites seront exactement fixées, la commission fera évacuer toute la région pestilentielle, dont les rares habitants seront cantonnés sur un point reculé du Bengale. Puis, toutes les pièces d'eau artificielles du Sunderban seront comblées, et de sévères ordonnances interdiront à tout jamais d'aller habiter ce canton marécageux Un cordon sanitaire de troupes anglaises en défendra l'approche et une flotille internationale croisera du côté de la mer, pour en éloigner tout bâtiment.

La part des dépenses qui reviendrait à chaque Etat d'Europe serait minime, et le monde aurait du moins l'assurance d'être débarassé d'un fléau, qui, laissé à lui-même, ne peut que s'aggraver chaque année.

Ce projet est logique, scientifique, humanitaire. Sera-t-il adopté ?

* * *

Il est beaucoup question dans la Société de St. Pétersbourg d'un vif incident qui se serait produit à un récent conseil des ministres, entre M. de Pobiedonoszeff et M. Witte, ministre des finances. 1)

Il paraît que le procureur du Saint-Synode a insisté sur l'influence que les juifs ont regagnée ces derniers temps, dans certains ministères et particulierement dans celui des finances. M. Witte, d'un caractère très irritable, a été doublement touché par cette remarque, car sa femme est une juive convertie. Il répondit sèchement que M. Pobiedonoszeff ferait bien de ne pas l'ennuyer avec les juifs, puisque lui, Witte, ne se mêlait pas des affaires des popes ! La querelle continua encore pendant quelques minutes, prenant une allure de plus en plus personnelle, jusqu'à ce que M. de Bunge, président du conseil fit remarquer qu'un pareil ton dépassait les bornes de la convenance !

M. Witte a vraiment d'autres soucis que celui de s'occuper des juifs. Depuis son arrivée au ministère, il est en négociations avec un syndicat français pour l'émission d'un emprunt de 200 millions de roubles; les pourparlers continuent, mais l'affaire n'avance guère. Le ministre russe a fini par abandonner le type de rente 3 0/0 avec lequel son predécesseur a fait de si mauvaises expériences ; il a offert le 4 0/0 à 96, puis à 93; il est finalement descendu à 90 et la haute banque parisienne fait toujours des difficultés.

Dans ces conditions, il ne serait pas surprenant d'apprendre un beau jour que les négociations en vue de la conclusion d'un traité de commerce entre la Russie et l'Allemagne ont pris une tournure favorable. Les banquiers allemands se montreraient peut-être plus affables dans ce cas.

* * *

Abdul-Hamid a enfin répondu à la note russe relative à la Bulgarie, et l'incident autour duquel on a fait tant de bruit, en restera là, très probablement.

On ne peut s'empêcher de sourire toutes les fois que le Sultan est rappelé à l'observation du traité de Berlin. En effet, de tous les signataires de ce document, Abdul-Hamid est le seul qui s'y soit le plus scrupuleusement conformé. Il a livré les territoires qu'il s'est engagé à céder à la Russie, à la Roumanie, à la Serbie, au Monténégro, à la Grèce ; il a respecté l'indépendance des nouveaux Etats enlevés à sa souveraineté. En revanche, les stipulations contenues dans le traité de Berlin, à l'avantage de la Turquie, sont restées lettre morte.

En vertu de ces stipulations, les forteresses des Balkans devaient être démolies ; la Bulgarie, la Serbie, le Montenegro, la Grèce devaient prendre à leur charge des parts de la dette ottomane proportionnées aux territoires acquis. Or, aucune de ces conditions n'a été remplie jusqu'à présent. Bien plus, les Puissances, y compris la Russie, ont toujours évité même que d'en discuter l'accomplissement.

En présence de ces faits, on doit convenir que si quelqu'un a lieu de plaindre de la non-observation du traité de Berlin, c'est bien Abdul-Hamid. Et cependant, il n'a jamais récriminé.

* * *

Les rigueurs dont la secte des Stundistes sont en ce moment l'objet de la part des autorités, attirent l'attention sur les innombrables sectes religieuses qu'on rencontre en Russie. C'est un phénomène singulier que dans ce pays où tout est sacrifié à l'idée de l'unité religieuse de ses habitants, le nombre des sectes soit supérieur à celui de n'importe quel autre pays du globe.

Il serait impossible de passer ici en revue toutes les associations religieuses ou mystiques qui foisonnent dans l'Empire ; bornons-nous à en esquisser les principales. Il s'agit, bien entendu, de celles qui ne connaissent pas le prêtres.

Voici, en premier lieu, la secte des «gens qui bouillent.» Le Jeudi Saint, ils tiennent la bouche ouverte, afin que les anges les nourissent. Ils se confessent aux vieilles femmes qui, d'après eux, peuvent donner l'absolution.

Les *Schostigatoli* sont d'avis que le feu purifie tout ; un de leurs chefs s'est brulé, un jour, ensemble avec tous les habitants de sa commune, soit plus de 1700 personnes. Tout recemment, un autre chef, Schaposhnikow, est monté également sur le bûcher, un village situé près de Tobolsk.

Les «*Théodosiens*» rejettent tous les sacrements, ne reconnaissent qu'en partie les lois de l'Etat, et ne touchent pas aux mets préparés par des étrangers.

Une secte curieuse est celle des *Napoleowtchins* : pour eux, Napoléon I est l'incarnation de Dieu, le Christ resuscité qui vit actuellement sur les bords du lac de Baïkal : il reviendra un beau jour dans l'Empire des Tzars, vaincra le Satan et ressuscitera la règne de la paix et de la justice.

Bien commode est la pratique des Soupireurs. Au lieu de prier à l'office divin, ils ne font que... soupirer ; ils dédaignent tous les symboles et méprisent les signes visibles de la dévotion.

Les *Mollschalniki* ne soupirent même pas ; il se taisent. Ils nient toute croyance en Dieu, rejettent l'idée de la création ou de l'immortalité. Une autre secte pense que nous vivons sous le règne de l'Ante-christ. *Satan Beelzebubowitch* est assis sur le trône ; tout acte de soumission à ses loi est une œuvre impie. C'est pourquoi ils refusent l'obéissance aux tribunaux et cherchent à se soustraire à tous les devoirs civiques.

Les *Skanouny* se livrent à un culte érotique effrayant. Ils se désignent sous le nom de «gens de Dieu» *Christowschthino*, secte du Christ, et prétendent recevoir des inspirations du ciel. Traqués par la police, ils tiennent leurs assemblées dans des grottes, où l'on commence par lire quelques passages de l'évangile. Puis, au signal donné par le chef, hommes et femmes, se défont de leurs vêtements, éteignent les cierges et commencent à danser une sarabande effrénée qui se termine par une orgie indescriptible.

En 1867, une quinzaine de *Skanouny*, accusés d'avoir assassiné des enfants, ont été pendus.

1) Cette nouvelle a été démentie par une dépêche de source officieuse russe que nous avons publiée hier.

Carnet du High-Life

La dernière cloche

Elle a sonné hier pour la clôture des fêtes hippiques d'automne. C'était le glas du turf jusqu'au printemps prochain. Le ciel nous ménageait une surprise. Le temps s'était gâté. Il pleuvait, il faisait froid, il ventait. Tous les sportsmen étaient dans l'angoisse. Les élégantes avaient des nerfs. Les grandes couturières étaient dans le désespoir. Mais dimanche le ciel avait repris sa belle couleur bleue; le soleil dorait de ses plus beaux rayons une atmosphère transparente et embaumée des dernières senteurs estivales et la brise avait un souffle doux et caressant. La vie en plein air avait repris de plus belle. La rue fourmillait de monde. De nombreux équipages et sur plusieurs files se dirigeaient vers le champ de courses, breaks pimpants garnis d'officiers de toutes armes, tilburys fleuris, mail-coachs fringants etc. Tout le long de la grande rue les balcons et les fenêtres étaient garnis de curieux qui regardaient cette interminable procession où, comme dans la Jolie Parfumeuse, les uns étaient à pied, les autres à cheval et beaucoup en voiture.

La deuxième fête du sport est moins brillante que la première. On arrive tard. Les loges se garnissent lentement.

La tribune royale est vide. Les Souverains ne sont pas encore de retour de l'étranger.

La cloche du président a sonné la première course. Le coup d'œil est très beau dans ce cadre ensoleillé.

Sur la pelouse qui est encore verte la musique militaire jette des notes mélodieuses et gaies que l'écho répercute de tous côtés. Des trains passent à chaque instant bondés de monde amenant à la corde un public bruyant et les équipages se sont alignés déjà sur plusieurs files.

Les tribunes battent leur plein. L'étalage des toilettes et des beautés est superbe.

Dans cette immense corbeille fleurie on peut admirer : Mme la générale Jacques Lahovary en superbe toilette renaissance en drap gris perle, corsage médicis en velours bleu zéphyr chapeau Rembrandt emplumé de bleu, Mme Hélène Balaceano, fort jolie en toilette Jockey en velours doré, corsage Stuart immense broche fer à cheval, chapeau sport piqué d'un jockey à cheval, Mme Lucie de Petrovici-Armis, très élegante en velours broché noir, capote noire avec bord en velours cerise, Mlles Catherine et Alexandrine de Petrovici-Armis, deux roses jumelles en toilette vert-pomme, torsades en passementerie vert d'eau avec bordures d'astrakhan, chapeau chasseur embaumé de fleurs. Mme Georges Em. Lahovary, en toilette duchesse noir deuil chapeau merveilleux garni de plumes noires et de violettes. Mme la générale G. Mano en soie noire, Mlle Anna Mano en drap bleu corsage ouvrant sur un gilet écosais, Mme Hélène Phérékyde en rouge brique et noir, Mlle Irène Phérékyde en gris rayé de rose, corsage à revers et manches de velours gris, Mlle Anna Phérékyde en bleu marin, Mme Etise Marghiloman en drap gris-vert, chapeau Virot en velours émeraude, Mme Catherine Drosso fort belle en toilette de drap de velours écossais corsage à manches de velours noir, gainées de zibeline chapeau merveilleux en velours noir, garni de plumes, Mme Constantin Arion en velours et dentelles noires, chapeau Czarine noir garni de velours rose, Mme Anna de Linche en gris acier garni de velours gris fer, capote mascotte en peluche mauve garnie de plumes noires, Mme Constance Balsch en faille française bleu saphir, garnie de pasmenteries russes, or et argent, chapeau directoire en velours noir et rose. Mme Zoé Aman, en toilette de velours gris bleu, corsage en satin gorge de pigeon, broché de trèfles en velours, manteau Henri IV garni de guipures et col en plumes. Mme Anna Deshliu, en gris fer. Mme Marie D. Bratiano, en satin noir. Mme Zoé I. Floresco, en drap vert garni d'écossais, corsage ouvrant sur un jabot écossais, manches en velours mousse. Mlle Constance Floresco, en satin œil de corbeau. Mme Michel de Laptew, très en beauté en vert drap d'islande et rouge, corsage garni de galons rouges. Mme Iza Vladoyano, en satin noir, chapeau mauve. Mme la colonelle Beler, en crème. Mme Marie N. Philippesco, en peluche grenat garnie de noir. Mme Irène Mavrocordato fort jolie en velours prêlat, garni de broderies d'or, parsemé de turquoise et d'amethystes, capote Tosca en velours turquoise et videt évêque. Mme Olga Floresco en noir et violet, Mme Zoé Costesco en satin à carraux écossais, Mme Charles Ghyka en satin noir, Mme Grégoire Cerkez en satin mousse, corsage à revers et manches en velours loutre, Mme Alexandrine Darvari en satin deuil, Mme Catherine Iarca en gris perle corsage en peluche garni de plumes bleu zéphyr, Mme Basile Poenaro en bleu vieux Vienne, Mme Buhlea en vert pastel, Mme Plagino, une bien jolie apparition parisienne en satin rayé noir et bleu, corsage en velours et dentelles noires, capote pailletée d'or, garnie de bleu, Mme Pauline Metaxa extra bécarre en satin écossais mauve etviolet, corsage à manches et corselet vert émeraude garnis de renard bleu, Mlles Metaxa charmantes en bleu gendarme, gilet et manches écossais, Mme Coralie Pilide en satin rose rayé de vieux rose, Mme Ciocardia en vert bouteille, Mme Démètre Popesco en drap et velours noir, Mme Stoicesco plus belle que jamais en drap améthyste Mme San-Marin en satin, Mme la colonelle Gorjan en gris et bleu, Mlle Gorjan en vert bouteille galonné d'or, Mme Bastaky en drap prune de monsieur, Mme Lamotesco en noir, Mlle Lamotesco en velours bleu broché de blanc, manches en velours. Mme Zinnis en velours noir, garni de fourrure, manches en velours abricot, Mlle C. Lecca en blanc et satin rouge, Mme Hélène Boamba, bien jolie en bleu marin, galonné de noir, Mme Cojocareano en bleu, Mme Alexandre Oresco en cachemire crème, corsage kangourou à broderies pompéiennes, Mlle Marie Holban en noir, manches rayées noir, rouge et jaune. Mme Lucrèce Lecca en satin noir, Mlles Nenovici en blanc, Mlle S. Lecca en rayé gris souris et rose tendre, Mme Bibiri très élégante en velours saumon, Mme Nathalie Soutzo en rouge feu. Mlle Déa Soutzo jolie et gracieuse en ivoire rayé de bleu corsage bleu gendarme, Mme E. Pantelli en damier bleu et rouge, Mme Hernia en gris acier et velours noir, Mlle Hernia en vert mousse, Mme Nikita Andrizeano en vert tige, Mlle Nikita en écossais et jaune, Mme Malla en noir, Mme Zoé D. Soutzo en drap mastic, Mlle Michel Phérékyde en blanc, Mlle Habudeano en bleu et noir Mme Payano en satin noir, Melle Payano en satin loutre, Melle Niculesco en gris rayé de vert corsage garni de velours mousse. Mme Catherine Costesco en drap et velours corbeau, Mme Vioreano en crème, Melle Vioreano en gris fer, Mme Varzaro en maron, garnie de velours chaudron, Mme Piantini en noir, Mme Renard en satin noir, Mme Constantin Dristorian en bleu saphyr et or, Mme Victor Ionesco en drap noisette garni de velours mousse et zibeline, Mme Cromberg, Mme Orbesco, Mme Murguletz, Mme Titiano etc. etc.

Sur le préau circule la fine fleur Bucarestoise et tous les papillons aux ailes anèmiques. Au pesage il y a foule et au buffet de nombreux five-oclock. Les totalisateurs sont pris d'assaut avant et après chaque course. Le sport nous donne de nombreuses déceptions.

Voici, du reste les comptes-rendus détaillés :

Prix de Herestreu (à vendre)
2000 frs. — 2000 m.

Chatterton, 4 a, 64 k. à M. Al. Marghiloman . . . . . (Coode). 1
Erin, 6 a, 59 k. au Lt. Payano (Kearney). 2
The First, 6 a, 61 1/2 k. au Lt. Costin (Redmill). 0
Buzeu, 6 a. 67 k. au Lt. Iliesco (Wentham). 0

Course peu intéressante surtout après le départ trop vite d'Erin. Elle a conduit jusque dans les tournants où Chatterton l'a rejointe et a continué de galoper par dessus, les mains basses. Buzeu est rentré broken-down.

Durée de la course : 2'23" 2/5.
Pari mutuel, unité 5 frs. : Chatterton 7 frs.

* * *

Prix du Ministère des Domaines
2500 frs. — 2200 m.

Gizella, 5 a. 68 k. au Com. Poenaro (Ellys). 1
Saint-Cyrien, 4 a. 68 k. à M. Al. Marghiloman . . . . . (Coode). 2

Le poulain était malade. cela se voyait dès son arrivée au paddock. Il ne s'est présenté au poteau que pour épargner au public le spectacle d'un walk-over. Malgré cela, c'en était un pour Gizella qui a galopé dans un canter sans être rejointe ni inquiétée un seul instant.

Durée de la course . 2' 34" 1/5
Pari mutuel unité 5 fr. Gizella : 9 frs.
Saint-Cyrien touche 300 frs. et 200 frs. reviennent au fonds des courses.

* * *

Prix d'Automne
3,600 frs. — 1,600 m.

Softwing, 3a. 62 1/2 k. à M. Al. Marghiloman . . . . . (Coode) 1
Gallia, 3a. 64 k. à M. M. Maresco (Smith) 2
Bamboche, 2a. 52 1/2 k à M. Al. Marghiloman . . . . . (Wentham) 0

Course passionnante et admirablement conduite. Après deux faux départs dus à Gallia qui s'obstine à rester au poteau, les trois pouliches partent ensemble. Bamboche prend le commandement et conduit grand train jusqu'au dernier tournant suivie à une longueur par Gallia et Softwing en file indienne. A l'entrée de la ligne droite la fille de Fra-Diavolo semble passer facilement mais Bamboche revient à la charge et engage une lutte sérieuse. Au poteau des 200 mètres Softwing qui s'est insensiblement rapprochée remplace dans le rush sa compagne d'écurie qui peine. Les trois pouliches sont à la cravache pendant 100 mètres, mais l'ordre une fois établi, elles passent le poteau à une encolure l'une de l'autre.

Durée de la course : 1'45"
Pari mutuel unité 5 frs. : Softwing : 9 frs
Gallia touche 300 frs., Bamboche 200.

* * *

Handicap
1.500 frs. 1 600 m.

Estelle, 4a. 54 1/2 k. au Lt. Payano (Kearney) 1
Matelotte II, 4a. 58 k. au com. Poenaru (Edys) 2
Partisan, 2a. 55 k. à M. Al. Marghiloman (Wentham) 0
Gallia, 3a. 68 k. à M. M. Maresco (Smith) 0

Comme on voit, nous n'avions pas tort d'annoncer une journée à surprises. Après Gizella, Estelle. Très jolie course. Gallia fait encore des façons mais se décide à partir derrière Matelotte II et Partisan. Estelle, qui ferme le lot, améliore sa position à l'entrée des tournants, où Partisan prend la direction.

A l'entrée de la ligne droite Smith demande un effort à Gallia mais la pouliche s'y refuse cathégoriquement et c'est Estelle qui passe en quelques foulées. A la hauteur de la dernière haie Matelotte et Partisan sont à la cravache et continuent une lutte superbe pour la place jusque sur le poteau, où Matelotte gagne d'un nez. Cinq longueurs la sépare néanmoins d'Estelle.

Durée de la course : 1'44" 4/5.
Pari mutuel, unité 5 frs. : Estelle : 35 frs.
Montant du prix : 1862 fr. 50.
Matelotte II touche 362 fr. 50.

* * *

Prix Mogoshoïa (steeple-à-vendre)
2000 frs. — 3000 m.

Villeroy, à, 74 k. à M. Al. Marghiloman . . . . . (Coode). 1
Elisa, 3 a. 64 1/2 k. au même (Wentham). 2
P. M. à, 63 1/2 k. au Cap. Arhip (Smith) dérobé.

La course n'aurait pas manqué d'intérêt si P. M. l'avait suivie. Le brave animal s'employait se son mieux et ne demandait qu'à marcher de l'avant lorsque, dans les tournants du huit, un cavalier pelousard (c'était un officier de cavalerie à qui nous rendons service en ne le nommant pas) a trouvé original de suivre la chasse sur la piste intérieure.

Ignorant le parcours il est allé se jeter au milieu des chevaux comme ils abordaient le brook. Grâce à l'habilité des jockeys il n'a pas été roulé, mais le temps d'arrêt qu'il a occasionné a fait commettre une faute grave à P. M. qui a cassé la barrière fixe du brook en la sautant mal et, du coup, perdant ses bonnes résolutions, est sorti de la piste. Les deux représentants de la casaque tricolore ont correctement terminé le parcours et après la dernière haie, Elisa a été tenue pour laisser passer le vieux cheval et ne pas prendre de surcharge dans les courses à venir.

Durée de la course : 5' 27".
Pari mutuel unité 5 frs. Villeroy 9 frs.
Elisa touche 250 francs.

* * *

Prix des Souscripteurs
2,300 francs. — 2500 m.

Electra, 6a. 63 1/2, au cap. Arhip (Redmill) 1
Cocotte, 4a. 62, à M. Al. Marghiloman (Coode) 2

Match sans intérêt. Electra conduit et bientôt reste seule à galoper ; Cocotte étant tombée boiteuse est arrêtée dans les tournants et passe le poteau au pas. Tirée au sort, Electra est gagnée par le No. 31 appartenant à M, Porumbaro. Espérons que cette décision du sort va inciter le jeune propriétaire d'Electra à lui donner des compagnons d'écurie.

Durée de la course ; 3'11" 4/5.
Pari mutuel, unité 5 frs : Electra 7 fr.
Cocotte touche 200 frs.

* * *

Military handicap (gentl. rid)
600 fr. — 2,500 m.

P. M. à. 72 k. au Cap. Archip. (Lt. Eliatte) 1
Rartenaire, 3 a. 62 k. au Lt. Payano (M. A. Davila). 2
The First, 6 a., 68 1/2 k. au Lt. Costin (M. G. Pantelly). 3

P. M. part en tête et n'est plus rejoint. Partenaire, qui fait une course d'attente, se rapproche du leader dans la descente. Dans les tournants, il continue d'améliorer sa position, tandis que The First abandonne la course ; dans la ligne droite il est amené dans un rush très vigoureux mais P. M. conserve encore trois longueurs sans travailler.

Durée de la course, 3'9" 3/5.
Pari mutuel unité 5 frs. P. M. 8 frs.
Partenaire touche 200 frs. et The First reçoit la tabatière d'or.

La nuit commençait à jeter ses voiles noirs sur la ville, quand on se mettait en route pour s'en retourner. Le retour sur la chaussée a été brillant comme toujours, et la rentrée en ville plus bruyante que jamais.

* * *

Dans le monde.

Un grand dîner à été donné à l'hôtel de M. Georges Em. Lahovary, en l'honneur des jeunes fiancés M. Emmanuel E. Kretzulesco et Mlle Catherine de Petrovici-Armis. Les invités de Mme Zoé Lahovary étaient: M. Nicolas Kretzulesco, ministre plénipotentiaire de Roumanie à Paris, de passage à Bucarest. M., Mme et Mlles de Petrovici-Armis, M. le ministre de la guerre et Mme Alexandrine Lahovary, M. le colonel Nicolas Vladoyano et Mme Iza Vladoyano, Mme Hélène Balaccano, M. Tolly Manesco, ministre plénipotentiaire, M. Jean Alexandresco, M. Alexandre Em. Lahovary, secrétaire général du ministère des affaires-étrangères. M. Etienne Vladoyano, et M. Emmanuel E. Kretzulesco, premier secrétaire de légation.

Dimanche soir, le Théâtre Roumain a donné Despot-Voda, fort bien joué devant une salle très belle.

Ce soir, première représentation de la troupe anglaise d'opérettes.

Samedi, ouverture de l'Opéra Italien.

CLAYMOOR.

LA PRESSE ROUMAINE

Les conservateurs, dit le *Constitutionalul*, sont quelquefois combattus avec violence par les démocrates du *Românul* et de la *Lupta*; ils sont constamment insultés grossièrement par les pseudo-libéraux de la *Voința Națională*. Notre confrère soutient à regret la lutte avec les premiers, et il répond avec dégoût aux derniers; mais il est obligé de répondre ; pour aujourd'hui la réponse sera courte. Il porte avec plaisir à la connaissance des adversaires du parti conservateur que, dans le courant de cet été, 14,259 paysans prolétaires ont été transformés en propriétaires ; il leur apprend encore que depuis l'année dernière, le budget de l'Etat a donné un excédent de 23 millions de francs.

Notre confrère se demande s'il est juste de tant critiquer, de taut insulter un gouvernement qui rend tous les ans quinze mille roumains heureux, qui prend soin des vieux serviteurs de l'Etat, qui a augmenté les traitements des fonctionnaires, qui donne satisfaction à presque tous les besoins publics, sous l'admiuistration duquel l'armée, l'école, les travaux publics, la justice ont pris des développements dont on peut être fier et qui cependant laissent des excédents budgétaires.

* * *

La *Lupta* veut absolument que le gouvernement ait eu tort dans la question Zappa, de même qu'elle lui reproche d'avoir mal agi dans l'affaire Bedmar. Elle s'était laissé entrainer à un bon sentiment il y a trois jours et avait dit le contraire de ce qu'elle soutient aujourd'hui. Mais comment faire pour revenir sur ce qu'elle avait dit ? Elle cherche noise au gouvernement et fait semblant pe ne pas comprendre une ou deux phrases de la note de M. Al. Lahovary au ministre de Grèce.

Il y a, dit-elle, une analogie entre l'affaire Bedmar et l'affaire Zappa, la note du ministre roumain des affaires étrangères le prouve car elle invoque le droit public et civil de notre pays pour soutenir son point de vue, que c'est sur ce droit que le gouvernement roumain fondait tout son espoir et qu'il expliquait son intervention dans le débat.

Nous nous permettrons de faire observer à la *Lupta* que toute la colère de la Grèce provient de ce que la Roumanie n'a pas voulu quitter le terrain du droit pour recourir à une transaction ou à un arbitrage. En invoquant la loi, notre ministre n'a eu pour but que de rappeler à MM. Dragoumis et Papparigopoulo que ce sont les tribunaux qui règlent les litiges concernant la propriété immobilière et non point la diplomatie.

Une autre citation que le feuille radicale fait de cette même note n'est pas plus heureusement employée. Le ministre dit qu'il ne veut pas invoquer le principe qui défend à un Etat étranger de posséder une parcelle du territoire d'un autre Etat, quoique ce principe puisse être invoqué le cas échéant. Cela veut-il dire, ainsi que l'affirme notre confrère, que dans l'affaire Bedmar le gouvernement s'appuie sur un texte positif de loi et que, par rapport à la succesives Zappa, il a recours à une controverse de droit international ? Certes non ; la note roumaine affirme que l'Etat roumain ne soulève aucune question autre que celle de la compétence, c'est à dire qu'il affirme que ce sont les tribunaux qui doivent se prononcer et nullement le ministère des affaires étrangères.

Il est donc évident qne les textes cités par la *Lupta*, loin de lui servir, tournent contre elle ; ils démontrent ce que nous avons sontenu, à savoir que dans l'affaire Bedmar il s'agit de l'interprétation d'un article de la Constitution, tandis que dans l'affaire Zappa on ne traite que la question — préalable si l'on veut, — de savoir qui connaîtra du litige.

* * *

Le *Timpul* constate, à l'occasion de l'affaire Zappa, l'attitude étrange de l'opposition libérale. A l'encontre des oppositions des autres pays, qui, tout en cherchant à renverser leurs adversaires sur les questions intérieures, cessent toute lutte contre eux, dès qu'il s'agit des intérêts et de l'honneur du pays, dans un litige avec un Etat étranger, elle n'hésite pas à exploiter dans un intérêt de parti une question dans lequel les pays lui-même est engagé.

Il est vrai que la brouille avec la Grèce ne présente pas de grand danger pour nous, mais on peut déduire des petites choses l'attitude que nos libéraux prendraient dans des circonstances plus graves.

Dans le cas actuel, ils ne comprennent pas que ce n'est point un intérêt matériel qui est en jeu, mais un principe, ils ne comprennent pas que dans les relations internationales il faut avoir du tact et du sang-froid et ils critiquent M. Al. Lahovary, au lieu de le féliciter, de ne pas avoir répondu «*grossièrement* à certaines expressions inconvenantes de la note grecque.»

Le *Timpul* fera comme le ministre des affaires étrangères et répondra poliment à la *Voința Națională*, qui a été grossière.

La feuille nationale-libérale accuse le gouvernement conservateur d'avoir réduit le pays à un état d'humiliation? Notre confrère conservateur riposte que ce sont, au contraire, les libéraux qui ont humilié le pays du temps de leur gouvernement ; il cite plusieurs exemples : le *sous prétexte* du Message de 1881, après lequel ils ont dû faire des excuses, le toast à l'inauguration de la statue d'Etienne-le-Grand à Iassi, suivi également d'excuses plates, les concessions contraires à la dignité et aux intérêts du pays dans la question du Danube, malgré lesquelles la Roumanie a été tout de même exclue de la conférence de Londres.

Les conservateurs ont inauguré et maintenu une politique prudente et digne, mais n'excluant pas l'énergie et la persévérance, quand il est question des droits et de la dignité du pays. C'est pourquoi, depuis qu'ils sont au pouvoir, le pays n'a pas été exposé à des incidents humiliants, il n'a pas subi de défaite préjudiciable à ses intérêts, il a eu, au contraire, à enregistrer plusieurs succès sur le terrain de la politique étrangère.

* * *

Pour ne pas en perdre l'habitude, la *Voința Națională* proclame aujourd'hui encore que les conservateurs sont malhonnêtes : les exemples ou les preuves qu'elle cite à l'appui n'ont pas varié depuis plusieurs semaines : les prétendus assassinats de Dorohoï (trois voleurs de grand chemin assassinés par toutes les hautes autorités civiles et militaires ligués ensemble), les abus de la mairie de Galatz, l'affaire Bedmar. Puis, comme assaisonnement et pour conclure, un déluge de paroles injurieuses.

Si cela l'amuse, elle peut continuer, mais nous devons charitablement la prévenir qu'il y a beau temps qu'elle est ridicule.

SPICUITOR.

ACTES OFFICIELS

A l'intérieur :

— La commune urbaine de Calafat, district de Dolj, est autorisée à acheter, au prix de 33,000 fr., la maison et ses dépendances appartenant aux héritiers de feu S. Emanoil, pour servir à l'installation d'une école de métiers.

— La commune rurale de Cazaci, district de Dambovitza, est autorisée à acheter, au prix de 3,500 fr., la maison de Mme Caliopi Popesco, pour servir à l'installation de la mairie et des services qui en dépendent

— M. Al. P. Georgesco est nommé archiviste au pénitencier de Margineni.

Aux domaines :

— M. Auguste Dizerens est nommé jardinier à la station balnéaire de Calimanesti, en remplacement de M. Henri Lecoc, démissionnaire.

Aux travaux publics :

— M. Virgile Pleshoiano, ingénieur ordinaire de 3e classe, est nommé chef de section de 2e classe au service des études et constructions des chemins de fer.

— M. C. Radulesco est nommé vérificateur de 2e classe au service des travaux neufs.

UNE CAUSE CÉLÈBRE

L'empoisonneur de Londres

La cour d'Old Bailey est saisie, en ce moment, d'une affaire qui produit dans toute l'Angleterre une vive sensation. Il s'agit du procès du docteur Neill, un criminel bien étrange, qui s'en allait à travers le quartier de Lambeth, distribuant des pilules de strychnine aux filles qui grouillent sur les ponts de Londres à seule fin, a-t-il déclaré depuis, de les écarter de la mauvaise voie.

Thomas Neill, dit Neill Cream, comparaît sous l'inculpation d'une quadruple assassinat par le poison dont ont été victimes quatre jounes femmes ; Mathilde Clover, Eden Donworth, Emma Shrivell et Alice Marsh ; d'une tentative d'empoisonnent sur la personne de Louisa Harvey, et enfin de chantage pour avoir accusé de ces empoisonnements un médecin nommé Harper et offert le silence au père de ce dernier, moyennant finances.

Rappelons les faits brièvement :

Le 21 octobre 1891, vers 8 heures du matin, une fille perdue, Mathilda Clover, qui occupait un appartement au no 26 de Lambeth Road, expirait entre les bras de ses voisines, après toute une nuit d'atroce agonie.

On savait qu'elle buvait à l'excès. Aussi le médecin appelé auprès du cadavre pour constater le décès n'hésita-t-il pas à attribuer la mort de la pauvre creature à une attaque de «delirium tremens» suivie de syncope.

Personne, à ce moment, ne se doutait du drame qui venait de s'accomplir.

La veille de sa terrible mort, Mathilda Clover était rentrée en compagnie d'un homme d'une quarantaine d'années en qui les témoins, plus tard, ont reconnu l'accusé.

Or, ce dernier, quelques jours après la mort de Mathilde Clover, a raconté à sa propriétaire qu'«une jeune fille venait d'être empoisonnée dans Lambeth Road.»

Le 28 novembre, le docteur Broadbent recevait uue lettre anonyme dans laquelle on l'accusait de l'empoisonnement par la strychnine, lui promettant le secret en échange d'une somme de 2,500 livres sterling. Mise en possession de cette lettre, la police ouvre une enquête.

Elle n'est pas terminée, lorsqu'au commencement du mois d'avril 1892, trois autres jeunes femmes, Ellen Donworth, Emma Shrivell et Alice Marsh, qui, comme Mathilde Clover demeuraient non loin de l'accusé, mouraient empoisonnées dans des circonstances que nous avons racontées.

L'autopsie démontra l'existence dans les viscères d'une certaine quantité de strychnine. Le cadavre de Mathilde Clover fut exhumé. Elle aussi avait été victime du terrible poison. Thomas Neill fut arrêté le 3 juillet.

* * *

Comme aux portes des théâtres, le public avait pendant de longues heures, fait queue lundi, jour de la première audience, devant la grille du

Palais. L'élément téminin, comme toujours était en majorité parmi cette foule curieuse, venue pour assister aux débats d'un procès qui fera époque dans les annales du crime.

L'accusé, quand il est allé s'asseoir dans le *box* qui domine le banc de la défense, a servi de cible à tous les regards. Il a quarante-deux ans, étant né le 19 mai 1850 à Glasgow.

Le premier témoin entendu à l'audience est M. Abraham Levy, qui déclare avoir connu «Neill Cream» à Chicago en 1880.

Un second témoin, opticien dans Fleet street, a vendu, le 9 octobre 1891, une paire de lunettes au prisonnier; il a constaté que Neill était affligé d'une taie à l'œil droit.

Ces renseignements, on le verra plus tard, ont leur importance. L'homme que plusieurs témoins entendus dans l'instruction ont recontré en compagnie des victimes, portait des lunettes et avait une taie sur l'œil.

A l'audience de mardi comme à celle de la veille, il y avait une énorme affluence de monde. Comme la veille aussi, les neuf dixièmes des places réservées étaient occupées par des dames.

L'audition des témoins continue.

M. Gill, l'aide d'un pharmacien de Parliament street, reconnait l'accusé. Celui-ci est venu, au commencement d'octobre 1891, lui demander du poison, de la noix vomique. Il déclarait se nommer Thomas Neill et il était, ajoutait-il, médecin et attaché à l'hôpital Saint-Thomas. L'aide ayant demandé une ordonnance, l'accusé la lui remit. Elle était ainsi libellée: «Une once. Vingt gouttes diluées dans de l'eau.».

Neill acheta aussi des capsules de gélatine.

Il revient souvent. Chaque fois il achetait des quantités de noix vomique variant de une à quatre onces.

Or, il y a un demi-grain de strychnine dans une once de noix vomique.

Lucy Rose, la servante de la maison dans laquelle est morte Mathilde Clover, est entendue. Elle est entrée dans la chambre de Mathilde Clover, avec mistress Bowles, la propriétaire.

La mourante se tordait sur son lit, en proie à d'horribles souffrances. Elle criait: «J'ai été empoisonnée».

Sir C. Russel. A-t-elle indiqué comment on l'avait empoisonnée?

R. Oui, au moyen de pilules.

D. N'a-t-elle rien ajouté?

R. Elle disait qu'elle allait mourir et demandait qu'on lui fit voir son enfant une dernière fois.

La cour entend ensuite le médecin qui a attribué la mort au *delirium tremens*. La victime présentait tous les symptômes d'un empoisonnement alcoolique. Et Lucy Rose n'avait pas dit un mot au témoin des faits auxquels se rapporte sa déposition.

Mathilde Clover, cependant, a été empoisonnée par la strychnine, ainsi que l'affirme le témoin suivant, qui est le docteur Stephenson, médecin légiste du gouvernement.

En pratiquant l'autopsie, M. Stephenson a retrouvé la strychnine dans l'estomac.

Le témoin rend compte d'une série d'expériences faites au moyen des capsules de strychnine, saisies au domicile de l'accusé.

Mais la déposition à sensation de de cette deuxième audience à été celle de John M'Cullough d'Otawa, dont nous avons parlé déjà.

Ce témoin a rencontré Neill au mois de février 1892 à l'Hôtel Blanchard, à Québec. S'étant senti indisposé, il avait fait appel à la *science* de l'accusé qui se faisait passer pour médecin. Neill lui donna une pilule qu'il prit dans un flacon de cristal. Ce jour-là, l'accusé montra au témoin un flacon contenant des cristaux blanchâtres. Il demanda: «Savez-vous ce que c'est que cela?» Et comme le témoin répondait négativement, Neill ajouta: «C'est du poison». — Le témoin ayant demandé à l'accusé ce qu'il faisait de ce poison, Neill déclara: «J'en donne aux femmes pour les écarter de la mauvaise voie.» En même temps il montrait une boîte de capsules de gélatine.

ÇA ET LA

Un nouveau mode de chauffage:

On vient pour la première fois d'utiliser en Suisse l'électricité pour le chauffage.

Le courant traverse une composition métallique dont la température s'élève considérablement, et autour de laquelle s'établit un courant d'air chaud.

Les avantages de ce système sont, paraît-il, l'absence de tout dégagement de gaz ou de toute vapeur malsaine et une sécurité complète à tous les points de vue. La chaleur, toujours égale, peut être réglée à volonté. L'allumage s'effectue par la simple manœuvre d'un commutateur, comme pour l'extinction.

C'est au chauffage des serres qu'a été appliqué en Suisse le nouveau système, reste à savoir s'il serait facile de l'approprier au chauffage des appartements.

Nous lisons dans le *Moniteur oriental* de Constantinople, du 12 octobre:

«On nous adresse la lettre suivante que nous publions sans commentaire:

«Les soussignés, horlogers, déclarent avoir trouvé un mécanisme fonctionnant continuellement et sans être mû par aucun ressort. C'est le mouvement perpétuel resté introuvable jusqu'à ce jour.

«Signé: Saatchi *Oussep Adjemian*,
Saatchi *Abdel-Kader Chéri*.»

La chanson académique.

Le secrétaire perpétuel de l'Académie française vient d'être autorisé à accepter le legs d'une somme de 10,000 francs, dont les intérêts seront consacrés à décerner tous les deux ans, aprés concours, une médaille à l'auteur de la *meilleure* chanson.

Du haut du ciel, ta demeure dernière.
O Béranger, tu dois être content!

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Les allemands en Bohême

Par une ordonnance du gouverneur de la Bohême, le conseil municipal et la municipalité de la ville de Reichenberg ont été dissous. Un commissaire impérial a été chargé, jusqu'à nouvel ordre, de l'administration communale. Cette mesure rigoureuse a été motivée par l'attitude contraire à la dynastie et à l'Etat autrichien de la municipalité de Reichenberg. Celle-ci avait fait de l'hôtel de ville un centre de propagande pangermanique, affichant hautement des tendances annexionnistes à la Prusse. Les Tchèques, qui sont en minorité à Reichenberg, s'étaient plaints fréquemment et d'une façon énergique, de l'oppression que la municipalité allemande faisait peser sur eux, de l'élimination systématique de leur langue et de l'arbitraire auquel étaient soumises leurs écoles.

Ce qui a dépassé la mesure, c'est l'organisation d'une fête de Sedan, alors qu'en Allemagne même cet anniversaire n'a pas été célébré cette année, en raison du choléra. Cette fête a soulevé les protestations indignées chez la population tchèque; même les Allemands de la majorité au Reichsrath l'ont trouvée inopportune et intempestive. On peut dire que c'est cette démonstration qui a décidé le gouvernement à sévir, mais, pour éviter un éclat, il a préféré attendre quelque temps.

Le traité austro-italien

On télégraphie de Rome au *Daily Chronicle* que l'Italie a été en pourparlers avec l'Autriche au sujet de la publication du texte du traité de la triple alliance. Le gouvernement italien était d'avis que cette publication ferait disparaître la méfiance de la France en lui montrant le caractère pacifique de la convention. L'Autriche a refusé, craignant de froisser les catholiques par la publication de l'article garantissant la possession de Rome à l'Italie.

D'autre part, le *Times* déclare qu'au Vatican on connait l'existence de la clause du traité concernant la possession de Rome. De là, une antipathie du Saint-Père pour la triple-alliance, presqu'égale à celle qu'il éprouve pour l'Italie.

Nous ne garantissons pas l'exactitude de ces informations. Mais elles ont pour elles un caractère de vraisemblance indéniable. Dans son récent discours sur la politique étrangère de l'Autriche, le comte Kalnoky disait que les puissances signataires du traité de la triple-alliance avaient des motifs graves pour s'opposer à la publication du traité de la triple-alliance. Ces motifs sont très probablement ceux qu'indique le correspondant du *Daily Chronicle*.

FAITS DIVERS

Bucarest

Mort subite

La nuit dernière, femme Anna Voicea, âgée de 37 ans, demeurant strada Capriori 29, est morte subitement. Son cadavre a été transportée à l'hôdital Coltzea.

District

Ecrasé par un train

Hier soir le train de Ploesti entrant dans la gare du Nord a écrasé un ouvrier, nommé Castake Eliescu.

Une enquête est ouverte.

Etranger

Horrible parricide

A Pietralunga, dans la province de Pérouse, un riche cultivateur, Francesco Bucci, était vu, ces jours derniers, creusant un trou profond dans son potager. La semaine dernière, il attira son père dans le jardin et l'assomma à coups de gourdin. La victime se débattait encore lorsqu'elle fut précipitée dans le puits et enterrée vivante. Le crime accompli, Bucci alla signaler à la police la disparition de son père. Un interrogatoire habile le fit bientôt entrer dans la voie des aveux. Le parricide soutint toutefois que la victime voulait séduire sa bru. Conte absurde auquel personne ne croit dans la contrée.

INFORMATIONS

La **Gazette de Cologne** *signale un fait qui jette une nouvelle lumière sur les procédés douteux de l'Etat grec.*

Il y a deux ans, un sujet bulgare mourait à Athènes, laissant par testament sa fortune, s'élevant à trois millions, à l'Etat bulgare. L'autorité grecque n'a pas hésité à attaquer le testament en nullité et à revendiquer cette fortune à son profit devant les tribunaux d'Athènes, malgré les protestations du gouvernement bulgare.

La justice grecque, comme on devait s'y attendre, a annulé le testament et attribué la fortune à l'Etat hellenique.

On le voit, le système du gouvernement grec est là tout entier: la captation d'héritage est devenue un véritable principe d'Etat. Seulement la tactique diffère: en Grèce, pour arriver à ses fins, le cabinet d'Athènes proclame la compétence des tribunaux nationaux; à l'étranger, il conteste cette compétence aux tribunaux du pays où la succession est ouverte.

On ne saurait plus cavalièrement se moquer de la logique.

S. M. la Reine se trouve souffrante depuis quelques jours.

S. M. le Roi se rendra le 3 novembre à Neuwied, à l'occasion de l'anniversaire de Son mariage avec notre gracieuse Souveraine.

Le rentrée du Roi à Bucarest aura lieu probablement le 6 novembre.

Les ministres se sont réunis en conseil, à 4 heures de l'après-midi, sous la présidence de M. L. Catargi.

Les baraques de le quarantaine de Verciorova sont prêtes; elles ont été mises aujourd'hui à la disposition des voyageurs.

Le dr. Félix, directeur général du service sanitaire, est rentré ce matin de Focshani, où il a inspecté les hôpitaux de la ville.

Le dr. Félix s'est aussi occupé de la salubrité de la ville et il a donné à M. Tzanu, maire, des indications pour l'amélioration du l'état hygiénique de la ville.

Une dépêche de Paris adressée à la *Nouvelle Presse libre* annonce la mort de M. Albert Millaud, le spirituel chroniqueur du *Figaro*.

Le ministre de l'intérieur a envoyé à tous les maires du Royaume une circulaire les invitant à s'occuper au cours de l'hiver de la salubrité et de l'état hygiénique de leurs villes ou villages afin que le choléra, s'il faisait son apparition au printemps, ne les prenne pas au dépourvu.

Le conseil des inspecteurs généraux de l'armée se réunira le 15 novembre pour désigner les officiers de toutes armes qui figureront sur le tableau d'avancement au choix.

Ce tableau entrera en vigueur le 1 janvier 1893.

Les membres du Comité du club national-libéral se sont réunis, hier dans l'après-midi, au nombre de dix environ.

M. Dém. Stourdza a donné lecture du programme des libéraux. On a décidé de l'imprimer et de le tirer à 30 exemplaires qui seront distribués aux membres du comité.

La discussion de ce programme aura lieu les 25 et 26 octobre. Quant au fameux congrès si souvent annoncé et remis, il se tiendra à Iassi, dans le courant de novembre.

* * *

Le *Romănul* publie aujourd'hui les principales réformes inscrites dans le programme rédigé par la commission.

1) Le collège unique. 2) La stabilité des fonctionnaires publics; 3) l'autonomie des conseils municipaux et des conseils districtuels; 4) l'inamovibilité des juges, nommés par voie de concours et l'avancement des juges d'instruction sur place; 5) la création d'une caisse rurale et de syndicats agricoles qui représenteront les intérêts des paysans dans leurs rapports avec les propriétaires etc. 6) l'amélioration du sort des ouvriers par la création de caisses de secours; 7) la révision de nos codes afin de les mettre en harmonie avec la constitution et les progrès de la science et d'accorder à la femme une protection plus efficace de ses droits.

Ajoutons que ce n'est là qu'un projet de programme, émané probablement de la fraction la plus avancée du parti—et que l'œuvre définitive sera connue seulement après le congrès, si toutefois on parvient à s'entendre — ce qui est très douteux.

La plupart des préfets se trouvent actuellement à Bucarest, venus pour se concerter avec M. Lascar Catargi sur les nominations des titulaires aux nouveaux postes de sous-préfets créés par la nouvelle loi administrative.

La direction générale des postes et télégraphes, a décidé d'introduire dans les stations télégraphiques des principales villes du Royaume l'appareil Hugues.

A cet effet M. Zotto a été chargé d'apprendre à une soixantaine de télégraphistes la manipulation de cet appareil.

M. Take Ionesco, ministre de l'instruction publique soumettra cette semaine au conseil des ministres le projet de loi pour l'amélioration du sort du clergé séculier.

Ce projet sera, en même temps, discuté par les Saint Synode.

Plusieurs ministères ont déjà établi leur projet de budget pour l'exercice 1893-94 qui sera envoyé sous peu au ministère des finances.

C'est ce soir que les professeurs universitaires se réuniront pour décider sur l'élection d'un nouveau recteur en remplacement de M. Al. Orescо.

Les examens des capitaines aspirant au grade de major auront lieu dans l'ordre suivant:

Du 15—24 octobre aura lieu à Galatzi, l'examen des capitaines d'infanterie des 3e et 4e corps de la flotille; le 25 octobre la commission devra se trouvera à Bucarest pour y examener les capitaines d'infanterie de 1er 2e corps d'armée, les capitaines d'artillerie, de cavalerie de l'intendance, du génie et de l'administration des 4 corps d'armée.

Le ministre de la guerre a nommé une commision dont de M. le général Arion est président et qui aura à se prononcer sur différentes questions relatives à la fabrication des conserves alimentaires pour l'armée.

La fabrication de ces conserves ne commencera qu'à l'automne prochain.

Les demandes de pensions nouvelles étant nombreuses, le comité des pensions a dû prolonger ses travaux de quelques jours.

Voici le bulletin de nos quarantaines pour la journée d'hier (11 octobre 1892):

Sulina: En mer, 2 vapeurs et 1 bateau à voiles avec 55 personnes d'équipage.
Bouches du Pruth: Pas de vaisseau.
Ungheni: 35 personnes.
Burdujeni: 96 »
Predeal: 224 »
L'état général sanitaire est satisfaisant.

Le ministère des affaires étrangères publiera prochainement un *Livre Vert* qui traitera exclusivement de la question Zappa, envisagée au point de vue juridique.

Ce *Livre* renfermera les réponses aux questionnaires juridiques, adressés par la Roumanie aux différents Etats d'Europe.

Jusqu'à ce jour, on a reçu déjà deux réponses l'une de Berlin, l'autre de Bruxelles, qui sont favorables à la Roumanie.

On attend incessamment la réponse de Paris qu'on croit être aussi favorable à notre pays.

PETITES NOUVELLES

Le professeur Petrini-Galatz, commencera bientôt à l'hôpital Colentina, son cours des maladies cutanées et syphilitiques.

—o—

M. G. S. Belloiano, député de Bacau, a fait don de 1000 fr. à la «Ligue pour l'unité de culture des Roumains.»

—o—

M. le général Barozzi commandant le 3e corps d'armée, qui se trouvait à Bucarest, est parti pour aller rejoindre son commandement.

—o—

Nous apprenons avec regret la mort subite de M. Roshiano, un de plus anciens greffiers de la Cour d'appel de Bucarest.

—o—

Le conseil de salubrité de la capitale est convoqué pour ce soir sous la présidence du docteur Georgesco médecin-primaire de la ville.

—o—

L'apparition du journal du parti Vernesco a été ajournée au 15 novembre, date de l'ouverture de la chambre; ce journal aura pour titre *Parlamentul* (le Parlement).

—o—

Le palais de la mairie de Bucarest sera agrandi; de nouvelles ailes seront construites; elles serviront aux bureaux de l'Etat civil dont les locaux sont actuellement insuffisants.

Le maire a demandé à cet effet un crédit au ministère de l'intérieur.

—o—

Les constructions pour le haras de Ciasläu (Buzéo) et du dépôt d'étalons du district de Botoshani commenceront au printemps prochain.

—o—

M. Take Ionesco, ministre de l'instruction publique, et M. Virgile Arion, son secrétaire général, partiront demain soir pour Iassy où ils doivent assister à la cérémonie de la pose de la première pierre du nouveau palais de l'Université.

—o—

M. Vitzo, professeur à la faculté de science de Bucarest, commencera le 14 octobre, à 2 heures de l'après-midi, dans le local de l'Institut de Physiologie (strada Eni) son cours de *Physiologie générale et comparée*.

NE SEMEZ PAS

sans employer le Germinateur du dr Quarante Dascalonne le meilleur ingrédient reconnu partout pour la sauvegarde des céréales contre toutes les maladies et pour le développement et la multiplication des épis.

Demandez la brochure explicative à l'Agence Havas, Bucarest.

Plus de 2000 boîtes du Germinateur ont été déjà vendues en Roumanie.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service de l'Agence Roumaine.)

Le comte Széchenyi

Berlin, 23 oct.

L'Empereur a reçu à midi l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie comte Széchényi, qui a pris ensuite part au dîner de la cour.

Le désastre de San Sperate

Cagliari, 23 oct.

On a constaté jusqu'à présent officiellement 63 victimes du désastre de San Sperate; on calcule qu'il doit y avoir une centaine de morts. 300 maisons ont été détruites dont la municipalité.

Le prince Lobanoff

Paris, 23 oct.

Le prince Lobanoff, qui a subi l'opération de la pierre, est entré en convalescence.

Au Dahomey

Paris, 23 oct.

Suivant le *Petit Journal*, une double attaque sera dirigée contre le centre d'approvisionnements des dahoméens, par la colonne du colonel Dodds d'un coté et par des troupes s'avançant du Sénégal par une nouvelle route, d'un autre coté.

Réunion anarchiste

St. Denis, 23 oct.

Un tumulte s'est produit pendant la réunion anarchiste; plusieurs personnes ont été blessées à coups de revolver; quatre anarchistes, dont un allemand, ont été arrêtés.

Un discours de M. Zanardelli

Rome 23 oct.

L'ancien ministre Zanardelli, l'un des chefs de la gauche historique, a prononcé un discours électoral à Iseo; il a exprimé sa pleine confiance dans le cabinet Giolitti dont il approuve le programme financier; il approuve aussi les économies réalisées par lui, mais en présence des armées formidables des autres Etats, ce serait une folie, un crime que d'affaiblir les forces défensives du pays. Il a démontré que la revue des flottes à Gênes est une attestation solennelle que, tout en maintenant fidèlement ses alliances, l'Italie professe toujours une vive amitié pour les autres puissances. Le but de l'alliance avec les puissances centrales est la paix, dont le jeune Etat a un si grand besoin pour raffermir son unité et pour développer ses forces.

M. Kipping

Hambourg, 23 oct.

M. Kipping, le chef des pompiers, est mort des suites des blessures qu'il a reçues à l'incendie d'hier.

Le Tzarewitch à Athènes

Athènes, 23 oct.

Le Tzarévitch est arrivé après avoir purgé la quarantaine et avoir subi un retard de deux jours par suite du mauvais temps en mer. Une réception officielle lui a été faite.

L'explosion du «Mont blanc»

Lausanne, 23 oct.

La cour d'assises a acquitté tous les accusés dans l'affaire de l'explosion de la chaudière du vapeur le «Mont Blanc».

France et Vatican

Paris, 23 oct.

Le *Figaro* annonce que le gouvernement a remis il y a quelques mois déjà à la Nonciature la liste des titulaires pour les sièges épiscopaux vacants, liste qui devait être soumise à l'approbation du Pape. Il n'y a jusqu'à présent aucune réponse de la Curie Romaine. Ce sont les principes politiques des prélats qui avaient dicté le choix du ministre.

Guillaume II et la Reine Christine

Madrid, 23 oct.

Les cercles officieux démentent formellement le bruit suivant lequel M. Canovas serait intervenu auprès de la Reine Régente, pour lui faire accepter l'invitation de l'Empereur Guillaume d'être marraine de la jeune princesse de Prusse. Il y a là une question de rapports personnels entre les familles royales, indépendante de la politique.

La grève de Carmaux

Carmaux, 23 oct.

Le maire de Carmaux est parti pour Paris sur l'invitation de M. Loubet.

Congrès catholique

Séville, 23 oct.

Le congrès catholique a désigné Valence pour lieu de sa prochaine réunion. Il a décidé un pélérinage à Rome en 1893 à l'occasion du jubilé du Pape.

Au Brésil

Rio de Janeiro, 23 oct.

La situation politique se raffermit; l'accord est complet entre le gouvernement et le parlement pour résoudre la situation financière en retirant une partie du papier monnaie de la circulation.

Election législative

Kehlheim, 23 oct.

M. Rauchencker a été élu par 4218 voix député au Reichstag, contre M. Sigl, qui a obtenu 4094 voix.

France et Belgique

Bruxelles 23 oct.

Le meeting de l'Union flamande a été très nombreux; il a voté une motion invitant le gouvernement à protéger les ouvriers belges de France et à défendre aux citoyens français résidant en Belgique de s'immiscer dans les luttes intérieures de ce pays. La réunion a été paisible sauf les cris de: à bas Bourgeois! Vive la Belgique! à bas la France! qui se sont fait entendre plusieurs fois.

Le protectionnisme en Espagne

Grenade, 23 oct.

Au banquet de l'Alhambra, M. Canovas s'est déclaré en faveur du protectionnisme qui seul peut développer la production nationale.

DOCTEUR VELESCO
DENTISTE
DIPLOMÉ de la Faculté de Philadelphie (Amérique)
27 Calea Victoriei (premier ètage)
BUCAREST
Consultations de 9 à midi et de 2 à 5 soir

A louer un appartement de 4 chambres dans la maison Török, place du théâtre.

OCCASION
A VENDRE Une baignoire en cuivre avec ornements
S'adresser à l'administration du journal.

ON DEMANDE gouvernante française sachant aussi l'allemand. — S'adresser au No. 6 strada Campineanu.

COURS COMPLET DE
COMPTABILITE en PARTIE DOUBLE
avec applications spéciales aux Banques, à l'agriculture, à l'industrie, crédits agricoles, etc., etc. par
THÉODORE STEFANESCU
professeur à l'Ecole de commerce et directeur à la Banque Nationale.
Dans toutes les principales librairies du pays. — PRIX 8 FRANCS.

Institutrice française
diplômée supérieure ayant de bonnes références, demande place dans une bonne famille. — S'adresser au journal L. C.

On cherche *un professeur de langue française pour un institut de province, internat avec 80 francs par mois. S'adresser au journal.*

VOULEZ-VOUS par ce temps de choléra, vous préserver de toute contagion? Suivez notre conseil: ne prenez pas de médicaments, mais au lieu de votre eau dentifrice et de votre savon de toilette habituels, employez le savon et l'élixir du docteur Obermayer. Voilà déjà vingt ans que ce savant médecin, qui est attaché au service sanitaire des ports et des lazarets du Levant, a composé ces articles de parfumerie et qu'il les utilise comme préservatifs contre toutes les maladies contagieuses avec lesquelles sa profession le met journellement en contact.

Prix du savon: 2 fr. 50 — de l'élixir 1 fr. 60. — S'adresser pour les renseignements et les commandes au service de publicité de l'Agence Havas, Calea Victoriei, 90.

ADOLPHE EM. ROSENTHAL
DENTISTE AMÉRICAIN
MAISON OLBRICH
Première le Palais
Consultations de 9 à 12 et de 2 à 6 h. s

Mlle MARIE HARITONOVICI
absolvente du conservatoire, désire donner des leçons de piano. — S'adresser strada Academiei. Maison Dr. Steiner 3e étage.

A. KIBRICK
CHirien DENTISTE
Guérit les dents malades, extractions sans douleur d'après les meilleurs systèmes; fabrique et pose de dents minérales exactement pareilles aux dents naturelles, aurification à la perfection
64, RUE DE LA VICTOIRE, 64
VIS-A-VIS DU THÉATRE NATIONAL

A LA VILLE DE BUCAREST
Calea Victoriei 78 (anc. No. 50.)
Maison I. R. Maurer
Madame,
J'ai l'honneur de vous aviser du retour de mon *voyage d'achats* à *Paris*, dont j'ai rapporté les
Dernières créations
Modèles de Robes et Confections des premières maisons
Ouverture de la *Saison. Grand déballage* de *hautes Nouveautés. Etoffes* pour Robes de ville et de mariées *Jupons* riches et toutes sortes de *parures.*
Lingerie de Luxe etc.
Dans l'espoir d'être favorisée de votre visite je vous prie Madame d'agréer mes salutations empressées.
Mme Louise Maurer.

COMPTOIR SPÉCIAL
de
LIBRAIRIE FRANCAISE
90, Calea Victoriei, 90.
VIENT DE PARAITRE

Dr. Bourneville. — L'année médicale (1891)	4.—
Silvestre Armand. — Histoires réjouissantes	3.50
Jules Mary. — Tante Berceuse	3.50
Henri Lavedan. — Leur cœur	3.50
Fogazzaro. — Le mystère du poète.	3.50
Dr. Galliard. — Le Pneumo horax	3.75

Nota. — *Pour les ouvrages adressés directement de Paris aux clients habitant la province, ajouter* 0.25 c.; *pour les ouvrages adressés de Bucarest en province, le port en plus.*
Catalogue mensuel indiquant toutes les nouveautés littéraires: 1.50 par an.

PREMIÈRE AGENCE ROUMAINE
65, Calea Victoriei (Hôtel Mano)
Pour location et vente de maisons, terres, bois, terrains vagues, hypothèques en premier et suivant les crédits.
On reçoit dès maintenant les inscriptions pour location.
Les bureaux sont ouverts de 9 h. du matin à 6 h. du soir.

G. PANU
AVOCAT
—Calea Victoriei, No. 152—

A. MERCERE
MEDECIN DENTISTE FRANÇAIS
a l'honneur d'informer sa clientèle qu'il est visible dans son cabinet de 9 h. à 6 h.
Calea Victoriei, vis-à-vis de l'Episcopie, 69

Mr. F. BASCHNY
a déménagé
8, Strada Poliției, 8
(vis-à-vis du Cirque)

A louer Strada Dionisie No 84 deux appartements confortables, écurie, remise. S'adresser au propriétaire.

BOURSE DE BUCAREST

Cours du 12 oct.

5%	Rente r. p.	100		Nationala	415
5%	„ amort.	96¼		Pensions	275
4%	„	82		Lond. chèque.	
6%	Oblig. rur.	102		„ 3 mois.	
5%	Emp. com.	91,½		Paris. chèque.	
7%	Fonc .			„ 3 mois.	
5%	„ rur.	95¾		Berlin. chèque.	
7%	„ urb.	103		„ 3 mois.	
3%	„ „	102		Allem. 3 mois.	
5%	„ „	90,½		Belgique chèque	
Fon. urb Iassi.		81		„ 3 mois.	
Banq. nat.		1665		Vienne chèque.	
Construct.		120		„ 3 mois.	
Dacia-Rom.		40			

BOURSES DE L'ÉTRANGER

Bourse de Vienne du 23 oct.

Napoléon	9 515	Rente papier.	96 30
Ducat	—	„ or	114 70
Impériale	—	Lots turcs.	—
Livre turquie	10 85	Ch. sur L. à vue.	119 95
Arg. cont. pap.	100	„ Paris	47 05
Roub. pap. com.	118 75	„ Berlin	58 87
Act. du créd. An.	313 65	„ Amsterd.	99 15
Rente métallique	—	Tend. du marc	calme

Bourse de Paris du 23 oct.

R. fran. 4½ p. c.	106 02
„ per. 3%	99 15
Emp. hel. 1889	333
dto dto 1881	
Banq. ottomane	595 62
Dette turque	497 25
Dette unif. Eg.	509 62
Lots turcs	94 12
Ch. sur L. à vue	25 185
„ Amsterd.	208
„ Berlin	122 31

Bourse de Londres du 23 oct.

Consol. anglais	93 7/8
Ac. Ban. de Rou.	—
Ch. sur Paris	25 37
„ „ Berlin	20 52
„ Amsterd	12 04

Bourse de Berlin du 23 oct.

Napoléon	16 175
Ren. rou. am.	97 30
R. ro. C. F. R. 5%	102 10
—dto—dto 5%	82 50
Em. Oppenheim.	— 25
Roub. pap. com.	203 30
Ch. sur Londres	20 29
„ Paris.	80 60
„ Amster.	167 15
Em. munic. Bu.	95 50

Bourse de Francf. S. M. du 23 oct.

VALEURS	Cours du j.
Ren. amor. p. 5 c.	97 20

Gérant responsable: **N. Georgesco**

PARFUMERIE DIAPHANE, G. MAZUYER & Cie, 32, Avenue de l'Opéra, PARIS.
LA DIAPHANE
POUDRE DE RIZ
SARAH BERNHARDT
La Poudre Élégante par excellence
PARFUMS SARAH BERNHARDT adoptés par la haute Société.
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIE

CONFISERIE BRAGADIR

Bucarest.—STRADA CAROL.—Bucarest

Maison de Confiance, fondée en 1865

Recommande ses riches dépôts de Ruhms, Cognacs, Martel etc. Liqueurs, Champagnes, Pomery etc. Tuica bătrână (alcool de prunes), véritable Mastique de raisins secs, Esprit de vin, confitures, (dulcețuri et serbets) de différents goûts. Fruits confits et fondants Vente en gros et en détail avec des prix reconnus comme bon marché.

Le Directeur
Thoma Constantinescu

SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT



blé récolté avec germinateur

blé récolté sans germinateur

NE SEMEZ PAS *sans employer le germinateur du Dr. Quarante Descalonne*, le meilleur ingrédient reconnu partout pour la sauvegarde des céréales contre toutes les maladies et pour le développement et la multiplication des épis.

Demandez la brochure explicative à l'Agence Havas, Bucarest.

CONSOLATION

L'Impuissance virile guérie sans médicaments surement et durablement, *à chaque âge et à tout degré*, en peu de temps et sans entraver les occupations. *Substitution immédiate de l'impuissance par moyen mécanique* et reconstitution graduelle des fonctions nature les par la

Plaque électro-métallique

munie du privilège exclusif I. et R. en Autriche Hongrie, patenté en Autriche-Hongrie et à l'étranger. Médaille d'or aux Expositions de Paris 1889 et de Nice 1890. Médaille d'argent aux Expositions de Bruxelles 1888 et de Gand 1889. Diplôme de la société de médecine de France et d'autres sociétés scientifiques.

La plaque électro-métallique du docteur en médecine Borsodi

munie du privilège exclusif I. et R. pour combattre l'impuissance virile. Cet appareil vivifie le nerfs débilités et donne des forces nouvelles et les sensations de la jeunesse sans emploi de médicaments. Il suffit de porter in perçu l'appareil sur le corps pour produire l'effet désiré et les nerfs les plus affaiblis se rétablissent en peu de temps. Des instructions très explicites accompagnent chaque appareil. Discrétion garantie.

D. Borsodi, docteur en médecine.

Unèque dépôt pour la Roumania, la Serbie et la Bulgarie chez **M. Th. Radivon**, *Calea Victoriei, 82, Bucarest.*

La Brochure esplicative s'envoie sur demande gratis et franco.

Ecrire en roumain, français ou allemand.

NOTA. La même maison Radivon reçoit presque tous les jours des nouveautés en bijoux et orfevreries pour les fiançailles et mariages.—Arrivage toutes les semaines du veritable thé de Papoff sans odeur de coloniales.

UNE DAME FRANÇAISE

professeur très recommandée, ayant encore quelques heures de libre, désirerait donner des leçons de Français, de Piano et de Chant.

S'adresser M. S. Agence Havas.

E. WOLFF

Successeur de la firme

ARBENZ & WOLFF

Etudes et Entreprises d'Installations et Etablissements industriels

Bucarest, — 3, Str. Sf. Dumitru, 3 — Bucarest

Machines pour la fabrication d'Etoffes en laine, coton et chanvre, Machines de meneurie, machines pour distilleries, machines pour ateliers mécaniques; scieries complètes, Machines à vapeurs fixes et mobiles. Chaudières à vapeur.

Tuyaux et plaques en fer, robinets et ciment

QUALITÉ ET PRIX SANS CONCURRENCE

Rails, locomotives et wagonets. — Pulsomètre système Hall

Moteurs à gaz et à pétrole, système „Otto" reconnu comme le plus perfectionné, 55 en exploitation en Roumanie

Représentation générale de la maison Sächsische Maschinenfabrik zu Chemnitz anciens Etablissements Richard Hartmann

Installation pour l'alimentation d'eau, en ville et province. — Installations spéciales pour le chauffage, bains, canalisations, etc., etc.

Travail garanti pour la solidité.

PÉTROLE ROYAL

Bureau pour la réception des commandes des différents pétroles

No. 9.—Strada Regală.—No. 9

Nous recommandons **Le Pétrole d'astraline** excell. raffiné **0,70** c. le litre.

Pétrole Royal double-raffiné. . . **0,60** le litre

Pétrole Royal bon marché . . . **0,45** «

Huile de colza double-raffiné pour l'éclairage **1.40** le litre

Les commandes en bidon de 5, 10 et 20 litres faites par carte postale sont expédiées promptement à domicile.

Pour les commandes s'adresser au *Bureau de Pétrole*

No. 9.—Strada Regală.—No. 9

Procédé le plus simple de fabrication de la Glucose liquide ou massée.

sans filtre à charbon, sans acide sulfureux, etc., instalation bon marché, peu de frais d'exploitation, travail rapide, produit irréprochable.—Introduction facile dans les fabriques déjà existantes. — Prospectus et échantillons gratis — *W. H. Uhland*, ingénieur spécial de l'industrie amidonnère, Leipzig-Gohlis Allemagne.

Propriétaire d'une fabrique expérimentale.

MAISON RANDON

BUCAREST

100.– Calea Victoriei.–100

VIS-à-VIS

du Palais Royal

AGRANDISSEMENT

de la maison I-er Étage

ET

Rez-du-Chaussée

Fournisseur brévété de S. M. la Reine

ROBES ET CONFECTIONS

Hautes-Nouveautés

Soieries, Velours, Lainages, Dentelles, Broderies, Corsets, Evantails, Parfumeries. etc. etc.

ETOFFES AU MÈTRE

Prix exceptionnels

Expéditions en Province

W. STAADECKER

Bucuresci — Brăila — Craiova

Triori originale MAYER pentru depărtarea neghinei, măzăriche și secarei din grâu.

Vênturătoare No. 5 cu aparatul de scos mălură.

Pluguri originale Sack de toate felurile pentru toate terenurile cu 1, 2, 3 și 4 brazde.

Semănătoare în lat și în rênduri singurele semănătoare premiate cu medalia de aur la concursul de la Heresteu din Septembrie 1891

Grăpi flexibile de oțel GRĂPI diagonale cu dinți de oțel Eckert și Sack.

Tăvălugi netede și dințate

Morisimpledublesitriple pe postament de tuciu fabrica Ruston. Aceleași morî excelente pe postament de lemn.

Vênturătoare Americane, sistem nou.

Une dame française

pouvant fournir de bonnes recommandations, désirerait prendre un enfant en pension, garçon ou fille; grande propriété et soins maternels.

S'adresser Str. Iepurele No. 21 à Mme Yung.

G. Luther Braunschweig

Machines pour moulins, cylindres du plus nouveau et plus fort modèle, bluteurs plans Brevet Haggenmacher remplaçant avantageusement 6 anciens blutoirs.

ETUDES & PLANS GRATIS

Représentant général

Hillmer & Ressel

Ingénieurs, Constructeurs

Strada Stavropoleos 1, Bucarest

Eau minérale purgative

INDIGÈNE

BRIAZU près de IASSY

Autorisée par le Conseil Sanitaire supérieur

Excellent purgatif leger et agréable.

Sur les certificats d'un grand nombre des médecins distingués et nombreuses expériences, on a obtenu aussi un grand succes par combattre les congestions, les hemoroides, la detelioration des engraissements du coeur, les maladies urinaires, la formation de la gravelle.

En vente dans toutes les pharmacies du pays.

Dépôt général

Pharmacie **Frați Konya**, Iași

Droguerie Thé Zamfirescu

Un étudiant *disposant de quelques heures par jour désire donner des leçons de sciences et spécialement de phisique et mathématique.*

Sadresser à l'adm. du journal.

Jeune-homme

27 ans, journaliste demande situation de secrétaire ou précepteur, ou n'importe laquelle soit en Roumanie, soit en Hongrie.

Distingué, excellentes références. Ecrire à M. Dauteuyl, 3, rue de Calais, Paris.

PREMIER INSTITUT de placement et home international pour institutrices gouvernantes, bonnes d'enfants, menagères, et femmes de chambre supérieures.

Pension à prix réduit. Correspondance avec l'étranger.

Mme Bandau

Institutrice

14.—STRADA MODEI — 14

ELGIN

ADMINISTRATEUR :

PARIS, 8, boulevard Montmartre.

PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les sels extraits des Sources. — Elles sont d'un goût agréable et d'un effet certain contre les Aigreurs et Digestions difficiles.

SELS DE VICHY POUR BAINS. — Un rouleau pour un bain, pour les personnes ne pouvant se rendre à Vichy.

POUR ÉVITER LES CONTREFAÇONS EXIGER SUR TOUS LES PRODUITS LA MARQUE DE LA COMPAGNIE

Dépôt général à Bucarest chez M.M. Wartanovitz et Herzog.

Jeune homme, *connaissant parf. le* français, l'allem, l italien *et le* roumain *ainsi que la* comptabilité, *désire s'engager comme Secrétaire, Comptable ou Interprète. 1-ères références. Ecrire à l'Agence Havas sous «activité intelligente.»*

A louer *un salon et une chambre à coucher. — S'adresser à l'Agence Havas.*

AUX VILLES DE FRANCE

46.—Calea Victoiei.—46

Le seul magasin aujourd hui assorti en marchandises fines et bon marché

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance que outre les Marchandises achetées de l'ancien magasin

Aux Villes de France

nous avons acheté un grand dépôt de differents marchandises des plus renommés fabriques françaises qui sont déjà arrivées et dont la vente commence aujourd hui, les prix étant extraordinairement bon marché.

Nous prions l'honorable publique à ne pas acheter avant d'avoir visité notre magasin.

Nous remercions l'honorable public et notamment notre clientèle pour l'encouragement qu'on nous a donné jusqu'a maintenant et nous espérons être encouragés et à l'avenir.

D. LOBEL, ALEXANDRE & PASCOU.
anciens employés du magasin „AU LOUVRE"
actuellement propriétaires des magasins.
Aux Villes de France, Calea Victoriei, 46

Nous recommandons les nouveautés suivants achetés recemment:

Soiries en toute genre

Brochés	extraordinairement bon marché	Pequen.	extraordinairement bon marché
Satin de Lyon	« « «	Crêpe de Chine	« « «
Satin merveilleux	« « «	Lainages haute-nouveauté	« «
Peau de soie	« « «	Taftas glacé	extraordinairement bon marché
Armür royal	« « «	Velours de Lyon	« « «
Regence	« « «	Peluche pour meuble et habits	extr. bon marché

CONFECTION DERNIÈRES MODES

Garnitures, Dentelles de Bruxelles véritable et autres articles etc. etc.

Dimanche le 4 Oct. Grande Exposition des nouveautés

TEINTURERIE

ET

BLANCHISSERIE CHIMIQUE G. L. SCHMIDT

75-79. — Strada Isvorul. — 75-79

Etablissement de I-er ordre.

Bureaux. Calea Victoriei No. 120 et Calea Moșilor No. 60

Se recommande pour la teinture et le nettoyage de Robes, Vêtements d'homme, Costumes de bal: de soie et de velours, Uniforme de militaires etc. etc.

LAVAGE A NEUF DE RIDEAUX ET DENTELLES

Lavage de Lingerie fine

PRIX MODÉRÉS

A vendre meubles, bibelots porcelaines objets de ménage strada Polona 13 tous les matins jusqu'à 1 heures.

On cherche comme associée, pour une pension de Jeunes filles, ancienne et bien connue, *Une dame*, roumaine, de bonne famille, disposant d'un petit capital. *Prendre l'adressse à l'Agence Havas.*

Un monsieur cherche chambre meublée en maison bourgeoise, non loin du centre.

Adresser les offres avec indication des prix sous chiffres N. O. P. Poste restante.

Un cuisinier allemand *versé dans la cuisine française et allemande cherche une place dans un Hôtel ou Restaurant.*

Offres à *l'Agence Havas sous* R.

INSTITUT BERGWART, ZURICH

AUTORISÉ PAR L'ETAT

Préparation soignée pour l'entrée à l'Ecole polytechnique de Zurich, au Technikum de Winterthur et à l'examen de maturité (baccalauréat). Etudes détaillées des *langues modernes* et des *sciences commerciales.*

Situation magnifique et très salubre à l'abord du Zurichberg. Vie de famille et surveillance continuelle. *Internat* et *Externat.* Premières références partout.

Toujours grand succès. Commencement de la nouvelle année scolaire

LE 17 OCTOBRE

pour rospectus et plus amples détails s'adresser au directeur.

Dr. A. KELLER, ZURICH VIII.

POUR LES JARDINS!

Tuyaux d'arrosage

EN

CAUTCHOUC ET CHANVRE

PREMIERE QUALITÉ

LANCES D'EAU, RACCORDS

Aux prix très modérés dans le dépôt de fabrique

OTTO HARNISCH

Bucarest. — 41 STRADA ACADEMIEI 41. — Bucarest

vis à-vis du Ministère de l'intérieur

CHOCOLAT PH. SUCHARD

CACAO SOLUBLE

EXCELLENTE QUALITÉ

PRIX MODÉRÉS

SE TROUVE PARTOUT

Dragées de Fer Rabuteau

Laureatul Institutului de Franța. — Premiu de Therapeutica.

Intrebuințarea în medicina al **Ferul Rabuteau** este bazat pe sciința. **Adevăratele Dragées de Fer Rabuteau** sunt recomandate în casurile de *Chlorosă, Anemie, Culori palide, Perderi de Sânge, Debilitate, Slăbiciune, Convalescență, Slabiciunea copiilor, Lipsa și Alterațiunea sângelui*, în urma ostenelilor și nedormirilor, și excesurilor de tote feluri. A lua 4-6 drageuri pe di.

Nici Constipațiune, nici Diarrhee, Assimilare completă.

Elixir de Fer Rabuteau este recomandat persónelor cari nu potu înghiți drageuri. Un paharuț la fie-care masă.

Sirop de Fer Rabuteau, în special destinat copiilor.

Modul întrebuințarei detaliat însoțește fie-care Flacon.

A se cere: **Le Véritable Fer Rabuteau CLIN & Cie, de PARIS,** *care se póte găsi la toți Droghiștii și Farmacistii.*

1433



FONDERIE DE FER

ET

Atelier de Construction

Exécute toute pièce d'après dessin ou modèle.

FONTES D'ART

Candélabres pour le gaz et l'électricité
Vases et Coupes, Fontaines
Vasques et Jets d'eaü

Pompes de tous systèmes
Colonnes pour bâtiments
Régards d'egouts et de fosses
Pièces diverses

Fournitures et installations de conduites d'eau. P. Keilhauer.

65, Str. la Isvorul, 65

Nous nous faisons un véritable devoir d'attirer l attention des lecteurs de ce journal sur l'arrivée regulière des marchandises courantes et le prompt. et honnête service de la maison

N. I. FUNDESCO

ancien associé de la firme N. Ioanid & Co., 3 Str Lipscani

qui depuis assez longtemps a su s'assurer une renommée bien connue à Bucarest.

Remarquons entre autres qu'il a reçu pour la saison d'Eté un très grand assortiment

D'EAUX MINÉRALES

fraîches pour l'année courante.

Vin (Pelin) de Dragașani de la meillenre qualité.

Caviar noir frais.

GOUTTE, GRAVELLE

RHUMATISMES

sont guéris par les

Sels Granulés Effervescents

de LITHINE

de CH. LE PERDRIEL

LE PERDRIEL & Cie, Paris

INSTALLATIONS d'AMIDONNERIE DE MIS

d'après mes procédés spéciaux et éprouvés depuis longues années avec des nouvelles machines (brevets) travaillant d'une manière irréprochable — même en combinaison avec de féculeries ou amidonneries de froment — sous garantie du rendement le plus élevé et de produits sans concurrence.

W. H. Uhland, ingénieur spécial de l'industrie amidonnière, Leipzig-Gohlis.

W. DIETZ

RELIEUR de la COUR ROYALE

Strada Theatrului No. 6, derière le Théâtre National

La plus ancienne Maison, la mieux outillée de Roumanie. Pouvant seule, à des PRIX MODÉRÉS, exécuter tous travaux de reliure de luxe et autres, brochage, registres, etc., etc.,

GRANDE PROMPTITUDE D'EXECUTION

Livres Curieux, gravures et photographies, Catalogues 0.50 c. — **H. Cohen & Cie.** Editeurs Français. Amsterdam.

Imprimé sur les machines à réaction Marinoni.

Imprimerie de l'*Indépendance Roumaine*, Strada Clemenței, 3.

Année 16e—3e Série N° 4589 Le numéro: 20 cent. Troisième Edition Etranger, port en plus. Mercredi 7/19 Octobre, 1892.

ADMINISTRATION
3, Strada Clemenței, 3
BUCAREST

BUREAUX
RÉDACTION ET ADMINISTRATION
de 9 heures du matin à midi, et de 2 heures du soir à 6 heures

La rédaction se réserve le droit de refuser toute insertion

LES MANUSCRITS COMMUNIQUÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES. — Les insertions sont exclusivement reçues à l'administration du journal et à l'agence Havas, 8, place de la Bourse, Paris.

L'INDÉPENDANCE ROUMAINE

RÉDACTION
3, Strada Clemenței, 3
BUCAREST

ABONNEMENTS

	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Bucarest & Districts.....	12 fr.	24 fr.	48 fr.
Etranger (Union postale).....	15 fr.	30 fr.	60 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

UN VIEUX NUMÉRO, 0 FR. 50 — CHANGEMENT D'ADRESSE, 0 FR. 60

PARIS. — On trouve l'*Indépendance roumaine* au Kiosque n° 216, boulevard des Capucines, devant le Grand Hôtel.

SOMMAIRE

Le conflit greco-roumain.
Dépêches télégraphiques.
Nos Echos.
Echos de l'étranger
Les Délégations austro-hongroises.
Le paysan roumain : *G. V.*
Les élections italiennes.
La presse roumaine : *Spicuitor.*
Carnet du high-life : *Claymoor.*
Variétés: *Cte E. de Kératry*
Ça et là.
La politique étrangère.
Faits divers.
Informations.
Sport.
Petites nouvelles.
Dernières dépêches.
FEUILLETON : Nemrod & Cie par *Georges Ohnet.*

LE CONFLIT GRECO-ROUMAIN

Un conflit diplomatique, qu'on nous permettra de qualifier, au moins, de singulier, vient d'être provoqué par la Grèce. L'Etat grec a cru devoir rompre ses relations diplomatiques avec l'Etat roumain, parce que celui-ci avait refusé d'adhérer à sa proposition de trancher par voie d'arbitrage ou de transaction l'affaire de la succession Vanghelie Zappa, en suspens devant nos tribunaux.

On aura peine à croire à la sincérité de la raison invoquée par le gouvernement grec, car, ainsi que nous le prouverons plus loin, cette demande était absolument inadmissible sous tous les rapports.

Nous sommes plutôt portés à croire que le véritable mobile de la décision du cabinet d'Athènes réside dans la jalousie, d'ailleurs très naturelle, que doivent éprouver les Grecs de voir la Roumanie, un Etat politiquement plus jeune, prendre à côté d'eux une situation au moins égale si non supérieure dans la péninsule balkanique. La Grèce peut éprouver un dépit excusable en voyant fleurir nos finances, tandis qu'elle est réduite à des expédients plus ou moins pénibles pour payer le coupon de sa dette.

Mais toutes ces considérations ne sont vraiment pas de nature à légitimer la brusque mesure qu'elle vient de prendre. Il suffit, en effet, d'exposer les éléments du procès Zappa pour faire ressortir toute la singularité de sa démarche.

* * *

Vanghélie Zappa meurt, interdit, laissant par testament l'usufruit de sa fortune, s'élevant à ce moment à 20 millions, à Constantin Zappa, à charge pour lui de la transmettre, après sa mort, à une institution dite *Olympia*, destinée à encourager l'industrie et le commerce grecs, institution qui n'est, en somme, qu'une section d'un ministère d'Athènes. Constantin Zappa, usufruitier de cette fortune, meurt à son tour, et la question de l'exécution du testament de Vanghélie Zappa se pose naturellement. Aucun héritier naturel ne s'étant présenté, l'Etat roumain intervient dans la cause.

En effet, l'Etat ne pouvait reconnaître la validité d'un testament qui instituait une société étrangère non reconnue en Roumanie comme héritière d'une succession ouverte ici. Il a pensé que cette institution n'avait pas la capacité de recevoir cet héritage.

Nous savons qu'à cette objection on répondait que la Société *Olympia* faisait partie de l'Etat grec et, à ce titre, elle n'avait pas besoin d'être reconnue en Roumanie. Mais, dans ce cas, on se trouve en présence d'une question très-délicate, celle de savoir si et dans quelle mesure un Etat étranger peut être propriétaire d'une parcelle de territoire d'un autre Etat. De toutes façons, la question de possession de propriétés immobilières a toujours et partout été réservée à la compétence des tribunaux du pays où sont sis les immeubles.

Nous ne voyons pas la raison pour laquelle on aurait pu faire une exception dans l'affaire Zappa.

Le gouvernement grec a été d'un autre avis. Il a demandé une transaction ou un arbitrage.

Pouvions-nous accéder à une semblable demande, incompatible avec le principe de la souveraineté que chaque Etat exerce sur son propre territoire ?

L'Etat roumain pouvait d'autant moins faire droit à cette réclamation, que des héritiers naturels étaient survenus, attaquant le testament et demandant l'envoi en possession des immeubles compris dans la succession. Pour admettre une transaction, il ne pouvait le faire qu'en leur nom, et à la suite de leur consentenent formel.

Il eût été certainement plus sage de la part du gouvernement grec d'attendre patiemment l'issue du débat ouvert devant les tribunaux roumains.

Le cabinet d'Athènes s'y est fait représenter dès le principe ; il a constitué des mandataires spéciaux et a fait appel aux services d'avocats éminents. Il n'avait qu'à attendre la fin du procès avec calme et sang-froid. L'Etat roumain ne lui disputait nullement cette succession, son intervention n'ayant eu d'autre but que de réserver la compétence exclusive de nos tribunaux. Quant à la demande d'envoi en possession faite en son nom à l'origine, elle ne s'est produite qu'en vue du cas où le testament eut été cassé et que des héritiers, capables de succéder, ne se fussent pas présentés.

On le voit, le brusque rappel de la représentation diplomatique et consulaire en Roumanie ne se justifiait en aucune façon.

D'ailleurs, l'effet de cette mesure précipitée sera nul en ce qui nous concerne ; il sera, par contre, très nuisible à la Grèce.

Lorsque l'irritation causée par la perspective de perdre les millions convoités aura passé et qu'elle voudra reprendre avec la Roumanie des relations normales, elle ne retrouvera plus ici la situation exceptionnelle dont elle jouissait jusqu'à ce jour. Il n'y avait, en effet, presque pas de ville en Roumanie qui ne fût dotée d'un consulat grec dont les recettes normales n'étaient, certes, pas à dédaigner, sans parler du produit d'héritages de nombreux nationaux qui se laissaient persuader par les consuls de léguer leur fortune à l'Etat hellénique. Cette situation exceptionnellement favorable est désormais à jamais perdue pour lui.

On comprend d'autant moins la démarche du cabinet d'Athènes, que l'état de choses n'est nullement changé depuis le dernier discours prononcé au Sénat par M. Al. Lahovary, lors de l'interpellation de M. Th. Vacaresco sur l'affaire Zappa. A cette occasion, notre ministre des affaires étrangères a exposé la manière de voir de la Roumanie dans cette question. Aucun revirement ne s'est produit, de notre côté, depuis. S'il y avait eu un motif plausible de rupture, la Grèce s'en serait prévalu à cette époque. Elle n'en fit pourtant rien. On ne peut attribuer le brusque revirement qui s'est opéré dans la conduite du gouvernement grec qu'au besoin de provoquer un mouvement de chauvinisme aveugle, grâce auquel le cabinet Tricoupis espère dissimuler la situation critique où il se trouve.

Nous convenons que M. Tricoupis a besoin d'une diversion pour détourner l'attention de l'opinion publique des embarras financiers, des nombreuses misères qui l'accablent, des échecs qu'il a subis depuis quelque temps régulièrement et, d'une façon générale, des déplorables conditions dans lesquelles il se débat et qui prédisent une chute prochaine. Il a cru faire preuve d'habileté en nous choisissant comme tête de Turc... pour rester, sans doute, dans la tradition. Mais le coup est mal porté. C'est lui même qui en subira les conséquences.

* * *

Nous croyons avoir suffisamment démontré que l'attitude du gouvernement roumain, dans cette affaire, a été parfaitement correcte. Cependant, pour prévenir toute appréciation erronée et pour permettre à l'opinion publique de juger en connaissance de cause, il serait utile, pensons nous, que le gouvernement publiât certains documents dont la divulgation ne présenterait pas d'inconvénient. Nous savons que notre ministère des affaires étrangères a répondu récemment par une note aux dernières demandes du gouvernement d'Athènes. C'est cette note qui semble avoir motivé le brusque rappel des représentants helléniques en Roumanie. Il est dans l'intérêt de notre gouvernement et de celui de la vérité qu'au moins ce document soit rendu public.

Le droit est de notre côté ; on ne saurait en fournir trop de preuves à l'opinion, surprise par l'attitude inattendue du cabinet d'Athènes.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service de l'Agence Roumaine.)

Le choléra

Hambourg, 17 oct.

Il y a eu hier 6 cas de choléra et 1 décès. Le chiffre total des cas, depuis huit semaines, est de 17,962 ; celui des décès de 7.598.

Lemberg, 17 oct.

Du 17 août au 15 octobre il a été constaté dans toute la Galicie 82 cas de choléra et 47 décès. 17 malades ont été guéris.

Budapest, 17 oct.

Il y a eu dans les 24 heures, jusqu'à ce soir, 34 cas de choléra et 10 décès.

Marseille, 17 oct.

9 décès suspects ont été enregistrés depuis hier 2 h. de l'après-midi jusqu'à ce soir.

Turquie et Hongrie

Budapest, 17 oct.

Dans la séance de la commission de l'épidémie il a été donné lecture d'une lettre du préfet de Constantinople au maire de Budapest informant ce dernier que le Sultan avait exprimé sa sympathie pour la Hongrie et qu'il avait donné cent livres pour les familles des victimes de l'épidémie.

La commission a résolu au milieu des applaudissements unanimes de demander au consul ottoman de transmettre ses remerciements au Sultan.

La grève de Carmaux

Paris, 17 oct.

Les couloirs du Palais Bourbon sont très animés ; tout le monde semble d'accord pour que l'interpellation sur Carmaux soit discutée immédiatement.

La Chambre ne pourra pas aborder la discussion du budget avant une quinzaine de jours.

NOS ÉCHOS

La Température. — Journée du 6 Octobre :

Renseignements fournis par la maison Menu opticien, calea Victoriei, No. 88.

Minuit	+ 11.4
7 heures matin . . .	+ 13.2
Midi	+ 22.6

Hauteur barométrique : 753.5
Etat du ciel : nuageux.

Le *Moniteur officiel* de ce matin publie la relation officielle du départ de S. M. le Roi.

Cette relation confirme tous les détails que nous avons donnés à ce sujet.

Le *Moniteur officiel* de ce matin publie le décret royal aux termes duquel le conseil des ministres est chargé de l'expédition des affaires pendant l'absence et sous la réserve de l'approbation ultérieure de S. M. le Roi.

Le ministre de l'intérieur vient d'approuver le réglement sur la circulation des trams-cars voté dernièrement par le conseil municipal de Bucarest.

Une commande importante de wagons, faite à des maisons italiennes, est attendue au cours de ce mois à la direction royale des chemins de fer.

C'est le 1er novembre prochain que commencera, à l'Athénée, la série des conférences qui auront lieu tous les jeudis et dimanches, jusqu'au mois d'avril.

Une transaction est sur le point d'intervenir entre l'Académie Roumaine et les héritiers de feu Adamaki, qui, comme on sait, a laissé toute sa fortune à l'Académie ; cette dernière a l'intention de s'engager à servir une rente aux héritiers, à la condition qu'ils renoncent au procès en annulation du testament.

MM. P. P. Carp et C. Olanesco, ministres des domaines et des travaux publics, se rendront à Malini, pour assister à l'inauguration de la ligne funiculaire qui aura lieu dimanche prochain.

Le comité de l'Association générale des étudiants s'est réuni, dans la soirée du 4 octobre, pour procéder à l'élection du délégué et du caissier du Congrès de Buzeu.

Quatorze membres, sur quinze, étaient présents.

Les candidats de la délégation étaient MM. C. Em. Mihailesco et G. Paulian. Le premier, ayant obtenu 8 voix, a été proclamé.

Deux candidats se trouvaient aussi en présence pour la place de caissier : I. I. Balacesco et Stefanesco; comme il y a eu parité de voix, on a tiré leurs deux noms au sort, et c'est le nom de I. Balacesco, étudiant en médecine, qui est sorti de l'urne.

Voici les noms des personnes de distinction que S. M. le Roi a retenues à Sa table, au château de Pelesh, dans le courant de la semaine dernière :

MM. L. Catargi, président du conseil des ministres ; P. Carp, ministre des domaines; Ménélas Ghermani, ministre des finances ; général Lahovary, ministre de la guerre C. Olanesco, ministre des travaux publics; Take-Ionesco, ministre des cultes et de l'instruction publique; G. C. Filipesco, sénateur; le général Barozzi, commandant le 3e corps d'armée ; Esarco, ministre à Rome ; J. Kalindéro, administrateur du Domaine de la Couronne ; Nordenfeld, chambellan du roi de Suède ; Millo, sénateur; capitaine comte Marenzi, attaché militaire d'Autriche-Hongrie ; Seculici, directeur général de la Société «Dacia-Romania» ; dr. Antipa ; colonel Murgesco, commandant de la flottille ; capitaine Ghica, attaché militaire à Paris ; Lecomte du Nouy, architecte ; dr. Kremnitz; Nicolaïde médecin en chef du district de Buzeu, etc.

Un triste résultat de concours :

Dernièrement a eu lieu le concours pour l'emploi des places d'instituteurs et d'institutrices vacantes dans les écoles rurales de la circonscription de Bucarest. Les candidats inscrits étaient au nombre de 151. 130 seulement ont été admis à subir les épreuves du concours. Sur ce dernier nombre, 6 seulement ont obtenu, aux épreuves écrites, des notes passables et 9 autres des notes médiocres.

Voici, par ordre de classement, les noms des 15 candidats admis à subir les épreuves orales : Th. Mirodeano, G. Marinescu, P. Volanescu, J. Manescu, S. Padureano, Z. Sandulescu, M. Minescu, Hélène Ispasiu, J. Chihan, Marin Niculescu, St. Niculescu, J. Tomescu, Catherine Bojoceano, P. Juran et le prêtre Ionescu.

Le congrès des Chambres de commerce, qui devait se réunir ce mois-ci à Bucarest, est ajourné à une époque indéterminée.

Le sous-préfet et le choléra. — Ce n'est pas une fable !

Lundi dernier, le docteur Félix recevait une dépêche du sous-préfet de Suceava, lui annonçant que le choléra avait fait son apparition dans le district. Peu après, ce fonctionnaire télégraphiait de nouveau à la direction sanitaire que le choléra venait d'être complétement *exterminé*. — Quel était ce mystère ? — comme on dit dans les feuilletons.

L'explication est simple et naïve. Les paysans du district de Suceava avaient constaté dans les champs l'apparition d'une plante inconnue à laquelle ils s'empressèrent de donner la nom de *choléra*. Grand émoi du sous-préfet, qui se mit à partager la croyance superstitieuse des paysans à l'endroit des vertus épidémiques de la plante mystérieuse et s'empressa de la faire arracher de son territoire. Après cette mesure radicale, le district est à l'abri du fléau. Morte la plante, mort le poison !

Le bruit a couru, hier, que la chute de cheval du jeune Dém. Vladoyano, le fils du sympathique commandant du régiment de calarashi d'Ilfov, avait eu des conséquences graves pour sa santé. Renseignements pris, cette nouvelle est heureusement inexacte.

M. Dém. Vladoyano a souffert pendant quelques heures d'un ébranlement cérébral bien naturel à la suite d'une pareille secousse. Mais, dès hier, il était sur pied, et aujourd'hui, il est complétement rétabli.

Voilà qui va rassurer les nombreux amis du jeune et sympathique sportsman.

Nous apprenons avec plaisir que les grands magasins du Louvre de Paris viennent de créer à Bucarest une agence pour toute la Roumanie, confiée à M. Rotten, le propriétaire de l'ancien magasin «au Bon Marché», 25 rue Lipscani.

C'est là certainement une bonne aubaine pour nos élégantes, qui sauront profiter des avantages qu'accorde le Louvre à ses clientes et qui pourront admirer, à chaque ouverture de saison, les dernières créations des modes et nouveautés de Paris.

Echos de l'Etranger

De Rome :

Léon XIII a déclaré à un personnage qui plaidait pour la béatification de Christophe Colomb, qu'il avait reçu un très grand nombre de lettres de l'épiscopat du monde entier, le priant d'user de son pouvoir pour le déclarer vénérable, mais qu'il hésitait beaucoup et finirait par soumettre tous les documents à la congrégation des rites, pour l'introduction régulière de la cause.

Parmi les objets curieux réunis dans la dernière exposition industrielle qui a eu lieu à Metz se trouvait une vieille calèche dans laquelle Napoléon Ier avait fait le voyage de Paris à Moscou en 1812.

Après la chute de l'empereur, la voiture était tombée en la possession du baron de Hunolstein ; elle a été vendue récemment par les héritiers du baron à un carrossier de Metz, à condition qu'il n'en ferait pas un objet de commerce. Plutôt que de la revendre, le carrossier s'engageait à la détruire s'il ne voulait pas la conserver. Après l'exposition industrielle, écrit-on de Metz à la *Post*, de Strasbourg, des amateurs ont fait au carrossier des offres très brillantes s'il voulait leur céder la calèche en question. Les héritiers du baron Hunolstein ayant été avertis que des négociations étaient engagées, ont fait auprès du carrossier une démarche pour lui rappeler l'engagement pris par lui. On croit que le carrossier va détuire la voiture.

Une catastrophe épouvantable a eu lieu dans la Lune.

Telle est, du moins, l'étonnante nouvelle que nous apporte la dépêche suivante de Springfield (Illinois), que nous traduisons littéralement à titre de curiosité :

«Les habitants de Springfield ont assisté à sept heures du soir à un spectacle aussi terrifiant que merveilleux. Ils ont vu une étoile, grosse comme le poing, traverser l'horizon de l'est à l'ouest, illuminant tout le ciel d'une lueur d'or et allant finalement se heurter à la Lune avec une violence effrayante. L'étoile a paru éclater comme une bombe, obscurcissant la lumière pâlie de la lune, qui n'a repris son aspect paisible qu'au bout de quelques instants.

Les savants du pays, ajoute la dépêche, c'est-à-dire ceux de Springfield et non pas ceux de la Lune, qui ont peut-être été tous écrasés, expliquent cette calamité céleste en disant que la prétendue étoile devait être une comète, qui, dans sa course vagabonde, a commis l'imprudence de passer trop près de la Lune, a été prise dans la sphère d'attraction de cette dernière planète et est allée se briser le noyau contre quelque montagne lunaire. »

A propos de l'exposition de timbres-poste de Paris, le *Journal de Genève* constate que l'usage du timbre-poste a été introduit sur le continent européen par le Grand-Conseil de Genève.

C'est le professeur de Gandolle qui le proposa dans la séance du Grand-Conseil du 22 mai 1843. Le gouvernement adopta l'idée, et M. le conseiller Auguste Barde s'occupa de fixer les timbres et les tarifs qui convenaient pour le canton de Genève. Il donna ensuite l'ordre au directeur de la poste, M. W. Pasteur, d'exécuter ce qu'on avait décidé. On fit alors les timbres doubles, dont on livra au public 60,000, et en 1845 les timbres de cinq centimes, dont on eut 120,000. Les personnes qui en auraient fait une provision auraient réalisé aujourd'hui un beau bénéfice. A Zurich, une proposition semblable fut faite aussi en 1843 par un membre du Grand-Conseil. Les divers Etats du continent ont suivi peu à peu. En Russie, le système a été introduit en 1845, et en France en 1849. Il datait en Angleterre de 1846.

On se rappelle que l'élection d'un catholique, l'alderman Stuart Knill, comme lord-maire de Londres, provoqua l'opposition véhémente d'un certain nombre d'habitants de la Cité, qui protestèrent aux cris de : *No popery* ! (A bas le papisme !) contre ce qu'ils appelaient «l'intrusion des jésuites dans le Guildhall.»

Ces fanatiques, qui viennent de fonder une ligue anticatholique (*the antipopery association*), se disposent à adresser à la reine une pétition lui demandant de refuser son assentiment à l'élection de M. Knill.

NOUVELLES A LA MAIN

Une femme empoisonne son mari. Le cas n'a rien d'extraordinaire. A l'autopsie, le docteur-expert trouva tant d'arsenic dans les entrailles de la victime qu'il dit aux jurés :

Le cadavre contenait du poison en quantité suffisante pour tuer cinq personnes.

L'accusée se levant vivement :

— Mon mari était un si gros mangeur !

PASSE-PARTOUT.

LES DÉLÉGATIONS AUSTRO-HONGROISES

(Par dépêches)

Budapest, 17 oct.

M. Eim, jeune-tchèque, a dit à la séance plénière de la délégation autrichienne, que la nation tchèque se méfie de l'alliance avec l'Allemagne ; cette méfiance repose sur l'expérience du passé. Les tchèques ne haïssent pas l'Allemagne ; ils voient, au contraire, avec sympathie l'unité allemande, mais ils ne souhaitent pas une alliance trop étroite. M. Eim se déclare aussi contre l'alliance avec l'Italie ; il demande que la triple alliance soit dissoute loyalement ; il se prononce pour les relations amicales avec la Russie.

M. Bouquoy déclare que la triple alliance, conclue dans un but de maintien de la paix, a pleinement fait ses preuves jusqu'à présent ; il conteste que l'opinion de M. Eim soit partagée par la nation tchèque.

M. Spincici, croate, est contre la triple alliance.

M. Javorski déclare aussi que la triple alliance a prouvé son utilité pour l'Autriche-Hongrie. Se rapprocher de la France et de la Russie serait rompre avec toutes les traditions et mettre le feu à la torche qui enflammerait l'Europe (applaudissements).

M. Meznik conteste à M. Eim le droit de parler au nom de tous les tchèques : l'alliance avec l'Allemagne répond au besoin de paix que les tchèques éprouvent aussi.

MM. Gregoric, Richter, Luzzato parlent en faveur de la triple alliance.

M. Plener déclare que l'alliance avec l'Allemagne répond aussi bien à l'opportumité qu'aux circonstances naturelles ; elle n'est pas non plus nuisible à la politique économique de l'Autriche-Hongrie ; celle-ci n'éprouve également aucun préjudice en appuyant les intérêts maritimes légitimes de l'Italie.

M. Kalnoky répond à M. Eim qu'il n'y a personne dans l'assemblée qui veuille la guerre avec la Russie, personne qui ne désire les meilleurs rapports avec elle ; le ministre désirerait aussi un meilleur traité de commerce qu'actuellement.

Nous verrons, dit-il, quel écho auront les paroles de M. Eim en Russie. La triple alliance est purement défensive et elle n'est point dirigée contre la Russie; le traité ne contient aucune disposition pour les cas où l'Autriche-Hongrie ne sera pas attaquée; l'Autriche-Hongrie n'attaquera pas la Russie. Le ministre sent qu'il sera d'accord avec les représentants de la monarchie tant qu'il suivra sa politique actuelle d'alliances et le maintien de la paix. Des discours comme ceux de M. Eim ne peuvent que nuir; il ne s'agit pas de conseils municipaux ni de tribunaux de districts, mais de bons rapports entre grandes puissances et d'intérêts décisifs, de l'existence d'un Etat; il ne faut pas mêler à des questions aussi importantes le patriotisme nationaliste local.

La triple alliance n'exclut pas l'accès d'autres Etats, n'impose pas les charges qui résulteraient en cas d'un autre groupement d'isolement.

La politique orientale suivie par l'Autriche-Hongrie sera suivie jusqu'aux limites extrêmes du possible ; elle ne désire rien pour elle, elle ne s'immisce pas dans les affaires intérieures des pays et elle laisse les choses se développer librement. Tout ce qu'elle veut, c'est que les Etats orientaux conservent une autonomie forte dans les limites du traité de Berlin et qu'aucun d'eux ne tombe sous la dépendance d'une puissance quelle qu'elle soit; il serait difficile d'objecter quelque chose contre une semblable politique. Si, ainsi que le désire M. Eim, l'Autriche-Hongrie faisait moins qu'elle ne fait, il faudrait laisser la péninsule des Balkans à ceux qui veulent la prendre. Le ministre ne saurait admettre que quelqu'un, qui tiendrait à la puissance et aux intérêts de la monarchie, acceptât une politique semblable. Elle n'est pas possible théoriquement et encore moins pratiquement. M. de Kalnoky croit qu'on reconnaîtra dans les divers Etats des Balkans, — malgré les intrigues incessantes qui y sont ourdies contre l'Autriche-Hongrie, — la loyauté de la politique de cette puissance, son amour de la paix, sa bienveillance.

Il est pleinement convaincu que dans le développement ultérieur de ces Etats l'Autriche-Hongrie pourra vivre avec eux en rapports de bon voisinage et de bonne amitié et que les intérêts politiques et matériels y seront assurés par l'observation de son programme politique. Le ministre constate de nouveau le plein accord qui existe entre lui et tous les représentants moins un; il exprime ses remerciements de la confiance qui lui a été témoignée et promet de continuer de toutes ses forces dans la voie actuelle. (vifs applaudissements).

Après un discours de M. Dumba, rapporteur, le budget des affaires étrangères est adopté.

* * *

La commission de l'armée de la délégation hongroise a voté plusieurs crédits extraordinaires.

Le ministre de la guerre a insisté sur la nécessité de se procurer des tentes dont l'emploi a donné jusqu'à présent des résultats excellents. Le crédit demandé a été voté, non point comme quotepart, mais comme crédit simple sans préjudice pour l'avenir.

LE PAYSAN ROUMAIN

La *Lupta* a publié, ces jours derniers, un article dépeignant sous les couleurs les plus sombres la situation du paysan roumain. Nous recevons, à ce sujet, d'un de nos lecteurs, la réponse suivante, qu'on lira avec intérêt :

Ne laissez pas calomnier notre paysan, nous écrit notre correspondant ; à meilleur droit que le Roi Soleil, il pourrait s'écrier «l'Etat c'est moi», car il forme à lui seul les neuf-dixièmes de notre population. Il est la plus grande force de notre pays, et en lui sont concentrées toutes nos espérances d'avenir. En cela, tout le monde est d'accord, sans distinction de parti. Il peut y avoir des divergences de vues sur la meilleure manière de lui venir en aide, mais personne ne conteste qu'il nous faut employer tous nos efforts pour améliorer sa condition. On a déjà fait quelque chose ; on a même fait beaucoup, si l'on veut bien se rappeler quelle était sa condition il y a 50 ans ; on se propose de faire encore plus.

En attendant, quelle est sa véritable condition actuelle ? Est-il vrai, comme le prétend la *Lupta*, que la condition de notre paysan soit à ce point difficile qu'elle ait déjà tari ses forces, compromis ou éteint sa vitalité ?

Non, mille fois non ! C'est inexact, et je vais vous en donner la preuve incontestable.

En vain, appuyé sur je ne sais quels documents, on viendra nous dire que lors des dernières concentrations on a eu un grand nombre de malades. Cela ne prouve rien. Notre paysan travaille toute la journée en chemise, abrité par son large chapeau, sans sortir de son champ, on pourrait dire de son sillon. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'il se fatigue, lorsqu'on l'oblige à marcher pendant des heures entières, habillé, ou, plutôt, étranglé par l'uniforme, torturé par ses bottes, abruti par le képi et alourdi par le fusil, le sabre baïonnette et le sac, sans compter les vivres, la tente, etc. !!! Mais c'est partout la même chose ! Partout on se plaint que les 13 jours des réservistes ne servent qu'à remplir les hôpitaux militaires.

J'accorde que le paysan est mal nourri, qu'il ne connaît pas les premières règles de l'hygiène la plus élémentaire, qu'il est mal soigné et qu'il ne peut ni ne veut avoir recours aux médecins, — en quoi il n'a peut-être pas si grand tort qu'on veut bien le dire.

Il pourrait être plus fort, plus sain, plus robuste : c'est possible. Mais, tel qu'il est, il est encore de beaucoup supérieur, en vitalité, en force,

en résistance, au Roumain des villes, qui, lui, ne manque pas de médecins ni d'apothicaires !

Je vous ai promis des preuves, je vais vous les fournir, et d'irrécusables. Ce sont les données statistiques des *naissances* et des *décès* de la population *orthodoxe* en Roumanie, de l'année 1879 à 1890.

Douze ans d'expérience, c'est assez probant, je pense. Vous verrez comment se comporte le *rural* et quelle piètre figure fait à côté de lui le *citadin*.

Il est vrai que la *Lupta* paraît croire que bon nombre de citadins sont victimes du surmenage intellectuel. Si, par cela, elle entend les soucis de la vie, le rural n'en est pas plus à l'abri que le citadin. Si elle entend, comme je suis enclin, à croire, un excès d'étude, je pense qu'elle se moque de nous ! S'ils n'avaient à craindre que cette cause de mort, la majorité de nos sénateurs pourraient à bon droit se flatter d'être immortels ! Et ce sont des sénateurs !

Population orthodoxe urbaine

Années	*Naissances*	*Décès*	*Excédent*
1879	20,482	21,869	
1880	21,969	25,120	
1881	22,490	19,352	
1882	22,282	20,672	
1883	23,437	20,671	
1884	23,005	19,383	
1885	23,051	19,882	
1886	23,535	21,197	
1887	23,438	21,710	
1888	24,371	22,271	
1889	23,039	21,077	
1890	23,040	21,405	
	274,139	254,609	19,530

Population orthodoxe rurale

Années	*Naissances*	*Décès*	*Excédent*
1879	134,589	101,595	
1880	134,840	127,288	
1881	153,989	93,918	
1882	151,130	100,145	
1883	165,211	92,197	
1884	162,104	94,947	
1885	174,238	94,187	
1886	172,952	103,307	
1887	169,725	123,252	
1888	178,889	124,412	
1889	173,420	110,653	
1890	165,042	117,656	
	1,936,129	1,283,457	642,672

En examinant ces chiffres, on remarque que la population urbaine donne un excédent de naissances égal à 7.13., tandis que la population rurale en donne une de 33 20. C'est-à-dire que, pour 100 naissances, nous avons dans la population urbaine une contre-partie de 93 décès (en chiffres ronds), tandis que, dans notre population rurale, nous n'en avons que 67, quoiqu'elle n'ait pas de médecins et avec la vie qu'elle mène !

Voyons maintenant si les autres nations nous sont de beaucoup supérieures. Commençons par la France. Voici les résultats des statistiques sur le mouvement de la population, naissances et décès, pendant cinq années.

France

Années	*Naissances*	*Décès*	*Excédent*
1886	956,461	903,485	
1887	942,263	885.727	
1888	924,709	879,937	
1889	923,028	837,382	
1890	878,594	917,040	
	4,625,055	4,423,931	201,124

Proportion de l'exédent sur 100 naissances : 4.6 0/0.

Autriche

1885	885,201	714,030	
1886	901,003	703,398	
1887	915.555	698,379	
1888	915,702	712,374	
1889	924.690	646,787	
	4,532,151	3,474,968	1,067,183

Proportion de l'excédent sur 100 naissances : 23. 50 0/0.

Hongrie

1885	750,200	535,740	
1886	773,255	539,535	
1887	758,231	568,533	
1888	759,662	544,478	
1889	767,884	512,852	
	3,809,232	2,701,138	1,108,094

Proportion de l'excédent sur 100 naissances : 29.30 0/0.

Belgique

1885	183.567	126.299	
1886	183,731	133,544	
1887	184,183	134.013	
1888	184,068	129,579	
1889	185.952	128,136	
	921,501	641,571	279,930

Proportion de l'excédent sur 100 naissances : 30.50 0/0.

Allemagne

1886	1,814,499	1,302,103	
1887	1,825,561	1,220,406	
1888	1,828,379	1,209,798	
1889	1,838,439	1,218.956	
	7,306,878	4,951,263	2,355,615

Proportion de l'excédent sur 100 naissances : 32.30 0/0.

Angleterre et Galles

1886	903,866	537,276	
1887	886,331	530,758	
1888	879,868	510.971	
1889	885,944	518,353	
1899	872.515	564.248	
	4,428,524	2,661,606	1,766,918.

Proportion de l'excédent sur 100 naissances : 39.800/0.

Ecosse

1886	127,890	73,640	
1887	124,418	74,546	
1888	123,269	71,174	
1889	122,770	73,203	
1890	121,530	78,978	
	619,877	371,541	248,436

Proportion de l'excédent sur 100 naissances : 40 0/0.

Irlande

1886	113,927	87,292	
1887	112,400	88,585	
1888	109,557	85,868	
1889	107,841	82,908	
1890	105.343	86,165	
	549,068	430,818	118,449

Proportion de l'excédent sur 100 naissances : 21.60 0/0.

Italie

Années	*Naissances*	*Décès*	*excédent*
1886	1,126,164	883,807	
1887	1,195,391	871,477	
1888	1,161,570	862,438	
1889	1,193,142	812,013	
1890	1,122,514	835.611	
	5,798,751	4,265,346	1,533,435

Proportion de l'excédent sur 100 naissances: 25.70 0/0.

Pour la Roumanie *entière*, l'excédent des naissances des six dernières années est de 31 pour cent.

En résumant toutes ces données, en chiffres ronds, voici quelle est la proportion des décès dans chacun des pays suivants :

Décès sur 100 naissances

Ecosse	60	Hongrie	70
Angleterre	61	Autriche	76
Belgique	65	Italie	76
Allemagne	66	Irlande	78
Roumanie	69	France	95

La forte vitalité de notre population rurale, malgré sa jonction à l'élément urbain, suffit pour placer la Roumanie dans le rang favorable qu'elle occupe dans ce tableau.

Encore une preuve très-concluante de cette vitalité : En Belgique, l'excédent des cinq dernières années s'élève au chiffre de 279,000 âmes. Dans les mêmes années, l'excédent de notre population orthodoxe rurale atteint le chiffre de 275,413, à peu près le même que l'excédent belge, mais avec cette énorme différence, pourtant, que l'excédent belge est obtenu sur 921,000 naissances, et le nôtre seulement sur 831,229 — presque 90 mille naissances en moins !

Cela en dit assez sur la résistance de notre population rurale et sur les craintes que paraît inspirer à quelques-uns son avenir. La race est forte, et, pour peu qu'on veuille améliorer son sort, elle atteindra les moyennes anglaises et écossaises.

Ce qui est déplorable, en vérité, c'est la condition démographique de la population orthodoxe urbaine ! Là est le mal, car, dans plusieurs villes, elle n'augmente pas, dans d'autres elle décroît — et, dans quelques-unes, elle disparaît !

Chez nous ce n'est pas le citadin qui pourrait apprendre *à vivre* au paysan ; au contraire, c'est celui-ci qui, à bon droit, pourrait répondre à l'autre : *Medice, cura te ipsum !*

G. V.

LES ÉLECTIONS ITALIENNES

Le cabinet italien vient de publier un programme contenu tout entier dans le rapport du conseil des ministres au roi Humbert. Ce document est d'une importance considérable, car c'est sur lui ou contre lui que vont se faire les élections prochaines, rendues nécessaires par suite de la dissolution du Parlement. Aussi M. Giolitti y a-t-il mis tout son art, toute son habileté, déployant toutes les ressources ingénieuses de son esprit pour présenter la situation financière sous un jour favorable et ne faisant que des allusions très discrètes aux questions de politique étrangère, c'est à dire aux controverses qui divisent le plus le peuple italien.

On peut dire qu'en Italie, depuis quelques années, il n'y a qu'une question : la question budgétaire. Les dépenses formidables qu'ont values à ce pays les armements à outrance, la rupture de ses relations commerciales avec la France, ont créé chez lui le déficit à l'état chronique. Le pays s'est irrité peu à peu de cet accroissement continuel des charges financières, mais il a beau renverser des cabinets et briser des hommes d'Etat, rien n'y a fait jusqu'ici.

Jamais législature ne fut plus stérile que celle qui vient de prendre fin au Monte-Citorio. Elue en 1890 sous l'inspiration du tout-puisssant Crispi, dont elle soutenait les vues avec enthousiasme, elle renversa, dix jours après l'ouverture de sa première session, l'homme d'Etat dont elle encensait la politique la veille. A son arrivée au pouvoir, M. di Rudini fut salué comme un sauveur par ce Parlement fantastique ; un an après, les mandataires de la nation lui enlevèrent également le pouvoir dans un moment d'exaspération. M. Giolitti, lui, n'a plus connu l'ère des grosses majorités ; c'est à grand peine s'il a pu obtenir le vote des six douzièmes provisoires ; aujourd'hui, il est forcé de s'adresser au corps électoral, il avoue à son tour le déficit et promet de le combattre par des économies, sans impôts nouveaux, sans aggravation des impôts déjà existants.

Comment se tirera-t-il de ce difficile problème ?

Voici un des expédients imaginés par M. Grimaldi, ministre des finances.

Les pensions des fonctionnaires grèvent le budget de soixante-douze millions et, d'après des calculs basés sur la mortalité moyenne, ce chiffre grossira jusqu'à cent millions en 1904 ; à partir de cette date, il diminuera successivement. Or, M. Grimaldi propose d'endosser le paiement des pensions à la Caisse des dépôts, qui, en compensation, recevra une rente de trente-deux millions par an.

Le bénéfice est patent : de suite on économise une bonne quarantaine de millions et l'économie augmentera jusqu'en 1904. Alors le tableau changera, les pensionnaires actuels auront disparu mais, de ce chef, le budget restera chargé de trente-deux millions à tout jamais. L'opération n'est pas bien brillante, comme on le voit, car des pensions nouvelles grèveront le budget et atteindront bientôt le chiffre actuel, augmenté des trente-deux millions annuels.

C'est un peu la politique du «après nous le déluge», et la *Tribuna* n'a pas tort lorsqu'elle affirme que le programme financier du cabinet Giolitti n'enthousiamera personne.

Bien entendu, les anciens collaborateurs de M. di Rudini profitent de la circonstance qui leur est offerte de défendre leurs idées devant l'opinion et de soumettre en même temps à une critique acerbe le programme d'économie du cabinet Giolotti.

On est frappé, en effet, des différences qui existent entre les appréciations et les évaluations du rapport de M. Giolitti et celles du discours prononcé l'autre jour à Milan par M. Colombo, le prédécesseur de M. Grimaldi. M. Colombo évalue à 1470 millions le déficit du budget italien pendant la période décennale ouverte le 1er juillet dernier, soit un déficit annuel de 147 millions. Voilà qui ne ressemble guère à l'équilibre promis par le président du conseil actuel ; il est douteux que le monopole des pétroles et le passage du service des pensions à la Caisse des dépôts puissent combler un trou de cette taille.

Et maintenant, que sortira-t-il des urnes ? Il est d'autant plus difficile de formuler une prévision quelconque, que les prochaines élections se présentent avec un nouvel *aléa* : le changement du mode de votation, puisque le scrutin d'arrondissement va remplacer le scrutin de liste dont était sortie la législature qui s'en va.

Ce qui paraît certain, toutefois, c'est que l'Italie ne modifiera pas, quoi qu'il arrive, l'orientation de sa politique étrangère. Le voulût-elle, qu'elle ne pourrait plus le faire, car le sacrifice qu'on lui demanderait est réel, tandis que la compensation à offrir ne serait que problématique. L'Italie devrait commencer par renoncer à ses aspirations sur la Méditerranée et sur la Tripolitaine ; en échange, il n'est pas sûr, étant donné le courant protectionniste qui règne en France, qu'elle retirerait un avantage appréciable des facilités commerciales que la République lui offrirait. Trop de méfiances ont été semées, durant ces dernières dix années, entre les deux pays, pour qu'une réconciliation sincère fût possible.

LA PRESSE ROUMAINE

Les martyrs Tihon, Russu et Topala, dernièrement tués dans le district de Dorohoï et qui ont donné lieu à la ridicule légende que vous savez, fournissent à la *Lupta* l'occasion d'un joli article sur... les impôts. Ces dignes citoyens étaient des voleurs ordinaires (à leurs heures de loisir, des assassins aussi) ; on les conduisait en prison et les soldats ont tiré dessus parce qu'ils se sauvaient. Le tir des soldats a été trop juste et nous reconnaissons que pour empêcher les voleurs de se sauver il y aurait un moyen moins radical : peut-être vaudrait-il mieux les surveiller davantage que de les tuer. La *Lupta* a trouvé de son côté quelque chose de plus efficace encore... c'est de supprimer les impôts indirects. La théorie des impôts exposée par notre confrère radical n'est pas neuve et elle a énormément de partisans, mais on n'avait pas encore songé à la faire servir à la surveillance des voleurs. Si on essayait ? Nous ne voyons pas trop, il est vrai, comment on mettrait le système en pratique ; la *Lupta* doit le savoir et, le cas échéant, elle l'indiquerait.

Quoiqu'il en soit, la *Lupta* demande la réforme des impôts. Les droits d'entrée sur les objets de première nécessité, sur les aliments, etc., devront être supprimés et remplacés par un impôt sur le capital ; cela est indispensable, tout comme le réglement de la question agraire au sujet de laquelle les conservateurs, dit en passant notre confrère, faisaient preuve de beaucoup de mauvaise volonté au commencement. D'ailleurs, aucune réforme économique sérieuse ne peut donner de bons résultats si on n'a pas réalisé auparavant celle des impôts.

* * *

Le *Constitutionalul* ne sait pas l'idée que peut se faire M. Beldiman de la responsabilité morale d'un journaliste qui ne respecte pas la vérité, qui insulte et calomnie le monde, mais cette idée est indifférente parce que le journal de M. Beldiman n'est qu'une feuille de spéculation et ne représente aucun groupe politique.

Il n'en est pas ainsi de l'opinion de ceux qui écrivent dans les journaux de parti, comme, par exemple, la *Vointa Nationalà*. La situation change ; tout ce qui s'écrit dans les questions principales, comme critique ou comme doctrine, engage le parti tout entier. Pourquoi les rédacteurs de ces journaux n'admettent-ils aucune obligation, aucune responsabilité ? Et il y a quelque chose de plus curieux et de plus grave : le parti national-libéral n'approuve pas certaines critiques émises par son journal ; les chefs du ce parti approuvent la conduite du gouvernement conservateur dans la question des arrangements commerciaux, dans l'affaire Bedmar, etc. Pourquoi cette contradiction ? Le *Constitutionalul* trouve la réponse à cette question dans le fait que les rédacteurs de la *Vointa* se considèrent comme irresponsables ; à leurs yeux, ce que l'on fait, ce qu'on écrit dans l'opposition ne les engage pas pour l'avenir.

* * *

La *Vointa Nationalà* s'occupe de l'enquête de la mairie de Galatz. Le rapport sur cette enquête, dit-elle, quoiqu'il eut été remis au ministre dès le 28 septembre, n'est pas encore publié, ce qui n'est pas étonnant de la part d'un gouvernement qui ne tient pas compte de l'opinion publique ; cela l'autorise à demander à M. Lascar Catargi s'il est vrai que de grands abus ont été commis dans l'administration de la ville de Galatz, et l'organe libéral ne formule pas moins de douze chefs d'accusation contre le maire, les conseillers et les fonctionnaires municipaux : concessions sans adjudication, pertes sur les revenus de la ville, faveurs accordées à certains conseillers, spéculations avec l'argent de la commune, création de taxes illégales, etc., toutes charges qui dénotent la malhonnêteté du régime conservateur.

La *Vointa* ajoute que si de semblables faits se passent dans une grande ville comme Galatz, que ne pourrait-on constater dans d'autres contrées moins en vue et moins importantes. Elle voudrait avoir une réponse du ministre de l'intérieur, et si celui-ci désire encore d'autres détails, elle les fournira.

* * *

Le *Timpul* relève la spéculation à laquelle se livrent certaines feuilles de publicité à propos de faits à sensation de leur invention, comme l'affaire de Dorohoï. Le gouvernement a répondu dans cette question par un communiqué ; le président du conseil a poussé la condescendance plus loin encore ; il a reçu le directeur du journal qui avait inventé cette sotte affaire et ne lui a même pas demandé en quelle qualité il venait l'entretenir. Mais il a naturellement repoussé une demande absurde, celle d'instituer une nouvelle enquête composée d'éléments insolites et au cours de laquelle toute l'administration d'un district devait être arrêtée dans son fonctionnement. Bien entendu, M. Beldiman et les autres journalistes qui l'ont appuyé dans sa ridicule campagne se sont montrés mécontents de la réponse du premier ministre et continuent de plus belle cette campagne. D'ailleurs, ils comptaient sur ce refus et la démarche auprès de M. Catargi n'avait pour but que de fournir un nouvel aliment et un nouveau prétexte à leurs accusations. Ils se sont cependant rendus ridicules avec cette affaire comme avec celle du prétendu sac du consulat général de Roumanie à Budapest.

SPICUITOR.

Carnet du High-Life

L'exposition des Arts de la femme

Quel titre alléchant, et comme l'on comprend qu'une exposition, sous de pareils auspices, surchauffe l'imagination de toutes les célébrités artistiques de Paris s'occupant de tout ce qui se rattache à la plus belle moitié du genre humain et des mille riens qui font de cette ville, unique au monde, la spécialité des choses d'art et de mode, qui donne le ton à l'univers entier.

Une visite à cette exposition est une récréation des plus agréables. On en emporte le meilleur souvenir. Mais ce qui appelle l'attention du visiteur et lui fait emporter un grand charme de sa visite, c'est le salon de l'Histoire de la coiffure. Il y a là 62 bustes en cire, représentant toutes les époques, depuis l'antiquité jusqu'au troisième empire ; c'est peut-être le clou de l'Exposition. Le Comité des Coiffeurs de Dames de Paris mérite d'être félicité, tout en rendant justice au talent de tous les exposants. Quelques-uns d'entre eux méritent d'être regardés plus longuement, car ils sont déjà connus par leur bon goût et leur sincérité en fait d'art.

Ce sont Messieurs Perrin et Clémentel-Philippe.

Leurs œuvres sont représentées à l'exposition par quatre époques bien distinctes :

1a Louis XV, la Dubary d'après Drouet.

2. Louis XVI.

3. Marie Thérèse Charlotte sous le Directoire.

Ces quatre coiffures, par leur exactitude et leur bon goût, vous frappent et donnent désir de faire plus ample connaissance avec Messieurs Perrin et Clémentel-Philippe. Une visite au No. 28 Faubourg St. Honoré, siège social de leur maison, vous procure un vrai plaisir.

Au rez de chaussée, un magasin style Louis XVI sert de réception à la clientèle et à la vente des produits de parfumerie dont quelques uns, tels que l'Eau Clémentel, l'eau de toilette des Duchesses, etc., sont déjà bien connus du monde élégant.

Au premier étage un magnifique salon d'exposition, où sont exposées toutes les créations de la maison, et où entr'autres on peut admirer le Pouf Mignon, joli petit postiche pour le devant de la coiffure en frisure indéfrisable.

Plusieurs salons d'essai, meublés avec goût et indépendants les uns des autres, complètent cette organisation.

Les ateliers de postiches, vastes et aérés, prouvent avec quel soin les directeurs de cette maison tiennent au bien-être de leur personnel.

Puis vient le laboratoire où M. Clémentel donne parfois aux privilégiés quelques explications, tant sur la parfumerie que sur les teintures. Et le maître en l'art capillaire vous prouve par l'expérience que l'on pourrait, sans danger aucun pour la santé, approcher de la nature et de la réalité en employant la mixture Véronèse pour les personnes blondes qui ont des cheveux blancs, et la Nigréoline pour les brunes.

Ces teintures, tout à fait végétales et faciles à employer, sont vraiment extraordinaires et ne font nullement s'étonner de leur succès.

Nous aurons du reste un jour ou l'autre l'occasion de revenir sur cette maison, à propos de son organisation ; par ces temps de Syndicats et d'Associations, où la personnalité tend à disparaître, l'association de Messieurs Perrin et Clémentel-Philippe est intéressante à étudier.

En attendant nous ne pourrons qu'engager nos élégantes lectrices à visiter, à leur passage à Paris, les magasins de MM. Perrin et Clémentel-Philippe. — 28 Faubourg St Honoré.

* * *

La chronique mondaine est en ce moment comme sœur Anne au haut de sa tour et ne voit rien poindre à l'horizon si, ce n'est les quarantaines. A celle de Verciorova elle voit la troupe anglaise d'opérette installée dans des wagons. Carmen fin de siècle fume une cigarette pour se distraire et Don José bat la semelle avec le Toréador pour se réchauffer. On peut s'inscrire à la caisse du théâtre et avis aux retardataires : la liste de location est fournie et belle.

Ce soir le théâtre national joue Polyeucte et le Médecin malgré lui.

Dimanche, dernière journée des courses.

CLAYMOOR.

VARIÉTÉS

La reine des lacs

L'exposition internationale de Chicago ouvrira officiellement ses portes le 1er mai 1893.

On peut dire que le comité de l'exposition chicagoyenne a fait un véritable tour de force en étant prêt le jour fixé par le Congrès. Allées sablées, canaux sillonnés de gondoles, massifs de fleurs et de verdure, nuits étoilées d'illuminations, palais aux blanches colonnades, pèlerinages s'acheminant au couvent de la Rabida qui forme promontoire sur le lac, tout cela offrira un ensemble merveilleux pour la foule.

* * *

La période d'installation va commencer pour les exposants. Le résultat final répondra-t-il aux grandes espérances ! Pour l'observateur désintéssé, bien des questions se posent.

Tous les bâtiments, sauf le musée des Arts, sont construits en bois et en staff. A l'origine des travaux, on se fût cru perdu dans une immense forêt de mâts, prêts à s'embraser. Malgré la création des *Columbians Guards*, qui assure le service de deux mille pompiers à la surveillance de l'exposition, malgré l'emploi exclusif de l'electricité, qui comporte bien aussi ses dangers, qui peut répondre d'une catastrophe ? Chicago ne connait que trop les incendies, et les vents du lac sont de terribles ennemis. Aussi, aucune compagnie locale n'a consenti d'assurances pour les objets exposés, et l'on a dû s'adresser à des sociétés européennes qui, en raison des risques, ont quintuplé le coût des primes.

D'autre part, les rigueurs de l'hiver, qui sont excessives dans ces parages, ne vont-elles pas détériorer gravement tous ces enduits de staff, forcément sensibles à l'action des gelées habituelles ? L'exposition de Paris offrait ce grand avantage, celui d'une architecture où le fer, heureusement marié aux dalles polychromes, jouait le plus grand rôle.

La situation s'est aussi compliquée d'un facteur imprévu : l'apparition du choléra en Europe, qui vient de jeter la perturbation dans la marche et dans le trafic de toutes les compagnies transatlantiques. La question s'est posée à Chicago, à savoir s'il ne serait pas prudent d'ajourner à un an l'Exposition. Pouvait-on, sans danger pour les Etats-Unis, accueillir les exposants étrangers aussi bien que les produits venant de pays contaminés ?

M. M. Davis, directeur général de l'Exposition, et M. Higganbotham, président de la Compagnie, ont jusqu'ici repoussé cette éventualité qui risquaitd'enlever à l'Exposition projetée une grande partie de son intérêt international. Mais la marche du fléau peut être plus forte que les bonnes volontés, et réduire le caractère de l'Exposition internationale à celui de purement américaine.

Nous savons bien, et les Yankees le répètent assez, que les Etats-Unis proprement dits — car l'Amérique du Sud semble peu empressée au rendez-vous donné, — peuvent se suffire à eux-mêmes comme exposés, aussi bien que comme visiteurs ; mais cette perspective serait très cruelle pour les habitants de Chicago, qui ont rivalisé de zèle et de sacrifices en vue d'assurer à leur entreprise nationale le caractère le plus grandiose.

Voici déjà, pour les étrangers, bien des points noirs à l'horizon. Le traitement barbare, indigne de gens civilisés, que les autorités de New-York, pas trop mécontentes du contre-coup infligé à l'œuvre de leur rivale, viennent de faire subir aux malheureux passagers venus d'Europe ; la nouvelle décision douanière, digne fille du bill Mac-Kinley, qui va soumettre désormais aux exigences d'un fisc insatiable, même les effets et objets portés par les voyageurs ; la résolution prise par le syndicat des loueurs de voitures à Chicago, de faire payer 22 dollars (115 fr.) la location journalière d'une voiture ; les hôteliers s'organisant à l'avenant ; tout cela est bien fait pour refroidir l'ardeur des touristes les mieux disposés à se laisser traiter comme des colis.

Il serait injuste de ne pas indiquer une compensation dont la note est assez gaie. Une dépêche lancée de Chicago *ad usum* des Européens annonce que la *National Burial Case Association* vient, en session dans cette ville, de décider qu'il n'y avait pas lieu d'augmenter le prix des cercueils. Nous devons ajouter que les cercueils sont perfectionnés : un masque de verre permettant de voir le visage de la personne ensevelie, et un appareil télégraphique avec sonnerie prévenant que le mort a été enseveli vivant.

Cette attraction, dont on est trop prodigue là-bas, ne serait pas suffisante pour remplir la journée du touriste déjà blasé sur les plaisirs de l'Exposition. Par bonheur, la ville de Chicago renferme en elle-même bien des éléments de curiosité.

* * *

Cette cité phénoménale, longue de vingt-quatre milles, large de six à dix milles, née d'hier, en pleine prairie des Peaux-Rouges, révèle bien, du premier coup, le caractère de la population énergique et encore matérialiste qui l'a recréée tout d'une pièce, après le fameux incendie de 1871. Son architecture massive a été consacrée rien qu'au commerce et à l'industrie, à tout ce qui flatte les besoins du corps ; esprit et art ont été laissés à l'arrière-plan. Docks, rails, canaux, élévateurs, usines, pressées les unes contre les autres, tout concourt à la satisfaction exclusive des appétits de la créature ; ce sera la tâche des générations futures, plus affinées, d'idéaliser la première conception des aïeux.

Chicago est appelé à devenir la capitale de l'Ouest : sa suprématie agricole et commerciale dans l'Union s'exerce déjà du Canada au Mexique, et jusqu'au Colorado. New-York, qui compte autant de dollars que sa rivale de *cents* (sou), conservera le monopole du marché financier. Mais il faut prévoir que l'Exposition entraînera, à son détriment et au profit de Chicago, bien des modifications économiques.

C'est à Chicago que le voyageur dont la bourse est bien lestée peut trouver la vie d'hôtel la plus confortable. Où rencontrer ailleurs un immeuble où, sans se déranger de son lit et moyennant une pression électrique sur un cadran, on peut demander lumière, chaleur, blanchisseuse, médecin, nègres, blancs, télégraphiste, etc., et se voir servi à la minute ? Les parcs, les grandes avenues avec tramways électriques et funiculaires s'offrent dans toutes les directions, pour ses quinze cent mille habitants ; vingt-quatre lignes ferrées nous mènent du Saint-Laurent au Pacifique, comme au golfe du Mexique.

C'est le véritable cœur de l'Union, et l'on s'étonnera en lisant que dans cette immense cité, qui dépasse deux cents milles carrés, le cœur de Chicago lui-même, c'est-à-dire son centre d'affaires, est enfermé dans un espace d'un peu plus d'un demi-mille carré : maisons à vingt-quatre étages, banques, offices, hôtel de ville et des postes, tout est concentré dans cette arche sainte du travail, qui n'est nulle part plus en honneur qu'à Chicago.

Les plaisirs y sont rares. A part le gigantesque théâtre de l'Auditorium, destiné à toutes les fêtes des oreilles et des yeux, le visiteur risquera de s'y ennuyer ferme les dimanches et jours fériés, qui sont fréquents, puisque le Congrès a décidé la fermeture de l'Exposition à ces dates. Plus de rue du Caire, de gondoles, de rafraîchissements, de casinos, ni de ballons ; le prêche, rien que le prêche, les conférences religieuses et la musique sacrée sentant bien le roussi de l'opérette !

Quant au sport, qui compte deux beaux champs de courses supérieurement aménagés, surtout celui qui confine à Washington-Park, il est en ce moment aussi dangereux pour le public que pour les jockeys.

Le cas mérite d'être conté : il est d'hier. Les deux champs de courses sont rivaux. Le propriétaire de l'un d'eux va offrir 50,000 dollars au chef de la police pour faire supprimer son concurrent du «Garfield-Park», sous un prétexte quelconque. Aussitôt dit, aussitôt fait. Les policemen font irruption sur le dit hippodrome, foulant aux pieds hommes et femmes, arrêtent cent soixante personnes comme «bookmakers», entr'autres M. J. M. Brown, propriétaire d'une écurie et millionnaire. Nombreux coups de revolvers : M. Brown tue les deux policemen qui le tiennent, et est tué à son tour. Pour l'heure, l'hippodrome est en chômage ! et le procès se juge.

Les nouveaux guides de Chicago pensent à tout : on rappelle qu'au bout de six mois de résidence on peut y divorcer. Avis aux étrangers ! Avec la perspective de cette dernière attraction, il faut vraiment ne pas être marié pour se refuser la traversée du Havre à New-York, la douce quarantaine dans une île de sauvages et la course folle d'un nouveau train *limited*, vitesse fin-de-siècle, jusqu'aux bords enchantés du lac Michigan. A chaque gare, on délivre au voyageur des tickets d'assurance contre la perte d'un membre ou de la vie. Grâce, sans doute, à cette amulette, je dois avouer que j'ai eu la bonne fortune, au retour de Chicago, de passer sain et sauf, en trente six heures, à travers trois graves accidents sur la ligne de Buffalo-Niagara-New-York. Pour comble de bonne fortune, le thermomètre marquait 39 degrés à l'ombre : jamais je n'ai mieux apprécié la fraîcheur de l'Océan qu'en regagnant les rives désirées de la patrie.

Cte E. DE KÉRATRY.

ÇA ET LA

Un rédacteur du *Figaro* a interviewé à Berlin le député socialiste Bebel. A cette question : «Les socialistes allemands iraient-ils se battre contre les socialistes français en cas de guerre entre les deux pays ?» il a répondu :

— Certainement. Nous ne sommes pas des patriotes, pas du tout patriotes. Et si, un jour, nous allions nous battre contre les Français ou contre les Russes, c'est que nous y serions forcés. Si nous refusons d'obéir, on nous fusille à l'instant ! Si nous pouvions ne pas aller nous battre, nous aurions en même temps le pouvoir de changer le reste de la société... ce qui n'est pas encore le cas, hélas !

Et la conversation s'est terminée ainsi :

— Enfin, dis-je en souriant à M. Bebel, supposons la guerre... vous vous trouvez à la frontière en face de M. Guesde ? Tirerez-vous sur lui ?

— J'espère, répondit-il, que cela n'arrivera pas ; nous sommes, je crois, trop vieux l'un et l'autre.

— Pourtant... si cela arrivait ?...

— Eh bien ! oui ! je tirerais... Ce serait un malheur, mais, encore une fois, j'y serais forcé...

Le célèbre pianiste, Paderewski est, en ce moment, en Suisse, l'hôte de la princesse de Brancovan. Sa santé est assez précaire et il souffre cruellement d'un rhumatisme aigu.

Mais si l'exécutant est réduit momentanément à l'impuissance, le compositeur ne

chôme pas. Paderewski termine, en effet, un grand opéra qu'il fera peut-être représenter à Paris.

Dans quelques semaines, si sa santé le lui permet, il se rendra en Californie, au Brésil et dans la République Argentine, où l'appelle un engagement pour plusieurs concerts — engagement qui lui rapportera net la somme d'un million.

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

La réforme militaire en Allemagne

Parmi les derniers adversaires de la nouvelle loi militaire, il faut ajouter les *Hamburger Nachrichten*. l'organe de M. de Bismarck, qui prédisent une crise que la dissolution du Reichstag ne pourrait qu'aggraver. Une importante fraction du parti conservateur répand aussi le bruit que l'empereur n'est nullement enthousiasmé des nouveaux projets militaires et qu'il ne s'opposerait pas au retrait de ces projets.

On ajoute que le baron Huene et ses collègues du centre y sont absolument hostiles. Il est donc inutile de courir au-devant d'un échec certain qu'il est possible d'éviter. En renonçant à la réorganisation militaire, il est probable que M. de Caprivi se retirerait, mais cela ne paraît pas préoccuper outre mesure les conservateurs, qui ne veulent à aucun prix entendre parler de la réduction du service militaire à deux ans.

FAITS DIVERS

District

Giurgevo. — Des malfaiteurs se sont introduits ce matin dans le magasin de la douane de Giurgévo et ont fracturé plusieurs colis. Mais ils ont dû déguerpir sans enlever de butin, au moment où ils allèrent être surpris par des soldats qui faisaient leur ronde.

Etranger

Justice inexorable

La justice est parfois inexorable en Angleterre.

Nous avons relaté le fait de ce jeune peintre en bâtiments, John Banbury, dont la condamnation à mort avait récemment été cassée par la Cour centrale criminelle, en raison de la surdité de deux des membres du jury qui avaient rendu un verdict contre lui.

Banbury, qui n'avait que 22 ans et qui, dans un accès de jalousie, avait assassiné sa maîtresse, a été jugé et condamné à nouveau et pendu mercredi dans la prison de Wandsworth.

Au moyen âge l'avortement de son premier procès aurait été envisagé, comme le fait de la corde qui casse, comme un motif de clémence et de commutation de peine.

En fait, Banbury a subi deux fois les tortures du procès et de la condamnation à la peine capitale.

INFORMATIONS

L'*Agence Roumaine* nous communique les dépêches suivantes :

Le Roi Charles et S. A. R. le Prince héritier de Roumanie sont arrivés dans l'après-midi ; Ils ont dîné à la légation de Roumanie ; Ils sont partis à 8 h. 20 du soir pour Sigmaringen.

* * *

La *Post* et la *Gazette de la Croix* annoncent que les nouvelles sur l'état de santé de S. M. la Reine de Roumanie sont peu satisfaisantes ; cet état, il est vrai, n'a pas empiré, mais il ne présente aucun signe d'amélioration. Sa Majesté continuera à rester au château de Segenhaus près de Neuwied.

Le conseil des ministres est convoqué pour demain, à 4 heures de l'après-midi, sous la présidence de M. L. Catargi.

Le ministre des domaines a prié les Chambres de commerce de discuter, dans la prochaine session, la modification de la loi sur l'organisation des bourses de commerce et la modification du système de perception des taxes d'octroi.

Le projet de loi concernant la réorganisation du ministère des domaines, de l'agriculture, du commerce et de l'industrie est élaboré ; il sera déposé par M. P. Carp dès l'ouverture des Chambres.

La troupe d'opéra italien, composée de 60 personnes, doit arriver demain à Predeal, où des places lui ont été réservées dans un des hôtels de la quarantaine.

La *Norddeutsche Zeitung* dément les projets prêtés à l'empereur Guillaume d'aller à Bucarest à l'occasion du mariage du Prince de Roumanie et de s'arrêter à Budapest au cours de son voyage. Le fait que le mariage n'aura pas lieu à Bucarest, mais à Sigmaringen, démontre l'inexactitude de cette nouvelle.

On a renoncé à l'idée de construire un débarcadère à Verciorova, car on a reconnu que la chose n'était pas pratique.

On a donc décidé que les voyageurs arrivés par bateau descendront à Orshova et, de là, se rendront en chemin de fer à Verciorova.

Les sleeps chargés de marchandises seront remorqués jusqu'à Turn-Severin et ils retourneront à Orshova, sans aborder à aucun de nos ports. Les sleeps resteront en observation pendant huit jours au-dessus de la ville de Turn-Severin, à un endroit du fleuve choisi par le dr. Félix et le capitaine du port de la localité.

Les marchandises seront désinfectées et l'équipage visité chaque jour par des médecins.

Les étudiants en médecine ont décidé de se constituer en Société de secours en cas d'épidémie cholérique.

Ils se réuniront jeudi soir, pour jeter les bases de cette Société.

Le procès entre le prince Gr. Stourdza et la princesse Gortchacoff viendra le 27 novembre devant la 1ère chambre de la Cour de cassation.

C'est pour la 3e fois que ce procès vient devant la Haute Cour.

La Cour d'appel de Iassi a donné gain de cause, on le sait, au prince Gr. Stourdza.

Le conseil municipal de Bucarest se réunira ce soir, sous la présidence de M. Gr. Triandafil.

Le conseil aura à s'occuper de plusieurs adjudications importantes.

Les inspecteurs généraux de l'armée se sont réunis aujourd'hui, au ministère de la guerre, sous la présidence du général Jacques Lahovary.

Les inspecteurs ont examiné les mémoires des capitaines qui concourent pour obtenir le grade de major et ont désigné ceux d'entre eux qui doivent être éliminés de ce concours par suite de leurs mauvaises notes.

Le conflit gréco-roumain.

Dépêche d'Athènes, 18 octobre :

La rupture des relations avec la Roumanie a beaucoup surpris les cercles diplomatiques.

Les cercles gouvernementaux assurent pourtant que l'intention de rompre les relations avec la Roumanie, au cas où celle-ci persistait à dénier les droits de la Grèce, existe depuis trois mois. Le discours du 13 juillet de M. Dragoumis à la Chambre indiquait cette éventualité. L'ultimatum formel envoyé à la fin de juillet est resté, malgré son caractère d'urgence, deux mois sans réponse ; enfin, la Roumanie a répondu négativement.

* * *

Plusieurs journaux annonçaient déjà hier que le gouvernement avait décidé de rappeler notre représentation diplomatique d'Athènes et de charger la légation d'Italie des intérêts de nos nationaux établis en Grèce.

Nous savions qu'il avait été question de prendre cette mesure, mais rien n'était encore décidé.

Ce n'est qu'hier soir que le conseil des ministres s'est arrêté à cette solution et des pourparlers ont été engagés ce matin avec le ministre d'Italie. Nul doute que ces pourparlers n'aboutissent.

Les éphores des hôpitaux civils ont décidé de supprimer, à partir du 15 octobre, le service de la caisse de l'éphorie. Des dispositions sont prises pour que les fonds de cette administration soient déposés à la banque nationale et qu'il n'y ait en caisse qu'une somme de 10.000 frs.

Le ministre de l'intérieur, sur la proposition faite par le dr. Félix, directeur général du service sanitaire, a réduit aujourd'hui à cinq jours la quarantaine de huit jours établie, pour les provenances de terre, à Ungheni, Burdujeni, Verciorova et Predeal.

Voici le bulletin de nos quarantaines pour la journée d'hier (5 octobre 1892) :

Sulina : En mer, 2 vapeurs et 2 bateaux à voiles avec 71 personnes d'équipage et 20 passagers ; aux bouches de Sulina, 1 bateau à vapeur et 11 personnes d'équipage ; à la côte d'Ismaïl : 1 vapeur, et 2 barques avec 33 personnes d'équipage.

Bouches du Pruth : 2 bateaux avec 11 personnes.

Ungheni : 33 personnes.
Predeal : 71 personnes.
Verciorova . . . .
L'état général sanitaire est satisfaisant.

L'*Adevcrul*, qui ne recule devant aucun moyen infâme pour satisfaire ses basses rancunes, publie aujourd'hui le *fac-simile* d'une lettre signée *Julie la belle*, dans laquelle le ministre de la guerre est prié de nommer un lieutenant au grade de capitaine.

Le général Jacques Lahovary nous autorise à déclarer en son nom qu'il n'a pas reçu cette lettre.

Il ne saurait, en aucune façon, répondre des lettres qu'on lui adresse sous toutes les formes. Le ministre de la guerre en reçoit chaque jour et il les tient à la disposition de qui veut les voir.

Ce n'est pas par de pareilles manœuvres, aussi odieuses que ridicules, qu'une feuille à scandales réussira à discréditer le ministre de la guerre, qui a à un si haut degré le sentiment de l'honneur militaire.

SPORT

C'est après-demain, jeudi, à midi, que seront clos au secrétariat du Jockey-Club les engagements avec double entrée pour les prix du Ministère des domaines, d'Automne et des Souscripteurs.

* * *

A la même heure doivent être déclarées les mises à prix des chevaux pour les prix de Herestreu et de Mogoshoïa.

* * *

C'est encore le dernier terme pour la déclaration des forfaits dans le Handicap, et pour les engagements dans le Military.

* * *

La répartition des poids dans le Handicap soulève des mécontentements. Pour notre part, nous trouvons, en effet, que le handicaper a été très sévère pour Softwing et The First. Softwing, en effet, n'a jamais gagné, si ce n'est avant-hier, et encore n'y a-t-elle eu aucun mérite, car le seul cheval sérieux du lot, Buzeu, lui rendait vingt-trois livres. The First n'a figuré dans sa carrière qu'une seule fois sur le turf et d'une façon on ne peut moins brillante. Elle a péniblement galopé sous l'artenaire, dont la valeur est très contestable, et cependant l'échelle des poids la met au dessus d'Erin, que nous cotons de vingt livres supérieure à son compagnon d'écurie.

Nous ne faisons, du reste, que servir d'écho à de vagues murmures et nous sommes persuadés que notre habile handicaper n'a pas ainsi établi son échelle sans mûre réflexion.

* * *

Nous attirons l'attention des sportsmen sur le prix des souscripteurs, dont le lot est coquet. Qu'on en juge :

P. M., à,	au Lt. Archip
Electra, 6a,	» » »
Audace, 5a,	au Lt. Payano
Buzeu, 6a,	au Lt. Iliesco
Cocotte, 4a,	à M. Al. Marghiloman
Sonadieu, 5a,	à M. M. Maresco

Les billets ne coûtent que 25 frs. cette année. Et franchement, quelque difficile qu'on soit sur le choix d'un cheval ou quelque avantageux que puissent être les placements en rente de l'Etat, acquérir le vainqueur de ce champ pour une livre c'est encore la meilleure affaire qui soit à conclure.

C'est au secrétariat du Jockey-Club qu'on peut se procurer les billets tous les jours, de dix heures à midi et de trois à cinq.

Nous rappelons aux prenants que le cheval est tiré au sort et livré au détenteur du numéro gagnant immédiatement après la course.

PETITES NOUVELLES

Les membres de la Société des fonctionnaires publics se réuniront de nouveau dimanche prochain, pour continuer la discussion sur la modification des statuts.

—o—

M. Dimitriu, le sympathique commissaire de police qui remplit ses fonctions à Sinaïa pendant la villégiature de S. M. le Roi, a repris aujourd'hui son poste de commissaire à la gare du Nord.

—o—

La chambre de commerce de Bucarest se réunira, lundi prochain, sous la présidence de M. J. Marghiloman, président.

—o—

Le 1er bataillon de chasseurs, sous le commandement du major Cocia, qui a tenu garnison à Sinaïa, pendant tout l'été, rentre ce soir à Bucarest.

—o—

Le Règlement relatif à la mise en application de la loi sur l'organisation de l'administration centrale du ministère des cultes et de l'instruction publique a paru à l'*Officiel* de ce matin.

—o—

L'école protestante de jeunes filles de Galatz a été fermée à cause d'une épidémie de scarlatine.

Théâtres et Concerts

Théâtre national. — Ce soir mardi *Polyeucte* et le *Médecin malgré lui.*

— Jeudi, 1re représentation de *Lupta intre Femei si Lucrătorii.*

Théâtre du Boulevard.—La troupe d'opérettes «The Royal English Burlesque Company» débutera dimanche prochain, 11 octobre.

Les billets sont en vente, dès aujourd'hui, à la caisse du théâtre du boulevard.

Café national. — Chaque soir, orchestre sous la direction de M. Rubinstein.

Colosseul Oppler. — Tous les soirs, représentation variée.

SCAPIN.

NE SEMEZ PAS

sans employer le Germinateur du dr Quarante Dascalonne le meilleur ingrédient reconnu partout pour la sauvegarde des céréales contre toutes les maladies et pour le développement et la multiplication des épis.

Demandez la brochure explicative à l'Agence Havas, Bucarest.

Plus de 2000 boîtes du Germinateur ont été déjà vendues en Roumanie.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service de l'AGENCE ROUMAINE.)

Le voyage du Tzarevitch

Athènes 17 oct.

Le Tzarévitch est arrivé dans la soirée à Corfou à bord du Firiklik ; il fera une quarantaine de cinq jours et il se rendra ensuite au Pirée.

Le monument des honveds

Budapest, 17 oct.

La Chambre des députés discutera demain la question du monument des honveds. MM. Ocsves et Ugron ont annoncé des interpellations à ce sujet.

Le président du conseil a déclaré à la conférence du parti libéral qu'il considère comme patriotique l'idée de donner à l'inauguration du monument des honveds un caractère militaire en même temps que conciliateur. Il demandera demain aux députés de prendre part à la cérémonie.

Explosion

Montluçon, 17 oct.

Une cartouche de dynamite a fait explosion devant la demeure des ingénieurs de la houillère de St. Eloi : les dégâts sont purement matériels

Serbie et Russie

Vienne, 17 oct.

La *Polit. Correspondez* apprend de Belgrade que le ministre de Russie, M. Persiani, aussitôt après son retour de congé, a exprimé à M. Avakumovitch les meilleurs vœux du gouvernement russe, qui souhaite au nouveau cabinet serbe tout le succès possible.

La même feuille est informée de Cettigne que plusieurs centaines de familles des districts-frontières monténégrins ont l'intention d'émigrer en Serbie ou en Turquie. On assure que le Prince Nicolas est toutefois décidé à ne plus tolérer les émigrations en masses.

Les déclarations de M. de Kalnoky et la presse anglaise

Londres, 17 oct.

Le «Morning Posta» applaudit aux déclarations du comte Kalnoky concernant la politique étrangère de l'Angleterre. Ce serait, dit le journal, prendre une sérieuse responsabilité que de quitter, quelque peu que ce soit, l'attitude observée par lord Salisbury vis à vis de la triple alliance et notamment l'Autriche-Hongrie dans l'appui que celle-ci donne aux Etats balkaniques.

M. de Kalnoky a montré que les buts de la triple alliance ne sont pas en contradiction avec les intérêts directs de l'Angleterre. Lord Rosebery doit être indubitablement du même avis. Un prompte déclaration sur la politique de l'Angleterre doit être considérée comme le meilleur moyen de maintenir la paix européenne.

La Diète de Russie

Berlin, 17 oct.

La Diète est convoquée pour le 9 novembre.

Le Roi d'Espagne

Séville 17 oct.

Le bulletin de dimanche soir sur la santé du Roi porte que la fièvre a diminué ; l'amélioration continue.

M. Miquel

Berlin, 17 oct.

M. Miquel, ministre des finances, est atteint d'une inflammation des intestins ; il est obligé de garder le lit.

Mutinerie

Londres, 17 oct.

Le premier régiment des gardes du corps est transféré, pour insubordination, de Windsor à Shorncliffe.

Nouvelles militaires

St.-Pétersbourg, 17 oct.

Selon le Journal de St.-Pétersbourg, la création d'un poste de grand quartier-maître pour chaque district militaire est décidée.

Les noces d'argent du couple royal de Grèce

Berlin,, 18 oct.

Le ministre d'Allemagne à Athènes a été chargé de remettre au Roi, à l'occasion des noces d'argent, une lettre autographe de félicitations de l'Empereur.

PARIS



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

ENVOI GRATIS ET FRANCO du catalogue général illustré renfermant toutes les modes nouvelles pour la SAISON d'HIVER, sur demande affranchie adressée à

MM. JULES JALUZOT & Cie

PARIS

Conditions d'envoi pour la Roumanie :

Toute commande à partir de 50 francs est expédiée franco de port et de douane, moyennant une augmentation de 25 0[0, suivant conditions du catalogue.

Les commandes pour Bucarest bénéficient de ce tarif, quelle que soit leur importance.

Maison de réexpédition à Bucarest
60, calea Victoriei (en face le Théâtre National)

Nos Clientes trouveront dans notre Maison de réexpédition tous les Catalogues et échantillons des Nouveautés de la saison.

On cherche un salon et une chambre à coucher bien meublés dans une bonne famille. — S'adresser à l'Agence Havas.

A. KIBRICK

CHIRURGIEN DENTISTE

Guérit les dents malades, extractions sans douleur d'après les meilleurs systèmes ; fabrique et pose de dents minérales exactement pareilles aux dents naturelles, aurification à la perfection

64, RUE DE LA VICTOIRE, 94
VIS-A-VIS DU THÉATRE NATIONAL

Mme MARIE CUTZARIDA-CRATUNESCU

DOCTEUR EN MÉDECINE

étant de retour dans la capitale, a repris ses heures de consultation de 1 h. après-midi à 3 heures tous les jours, en dehors de dimanches et des jours de fêtes.

Strada Teilor, 11 bis

AVIS

A partir du 1 Octobre a. c. grande mise en vente de *toutes les marchandises* du magasin de **M. Vladulescu** de la Str. Lipscani, 20 achetées par le soussigné a un prix réduit.

Le magasin portera dorénavant l'enseigne de :

Grand BAZAR de MANCHESTER

et sera toujours bien assorti de toutes les nouveautés pour la saison.

Ce magasin étant assez connu pour la qualité de ses articles, je me permets de conseiller l'honor. clientèle de vouloir bien nous visiter et profiter de cette *occasion favorable*

Dimanche, Lundi et Mardi 27, 28 et 29 Octobre.

Grande Exposition de Lainages, Etoffes pour robes, Soieries, etc. etc.

Le propriétaire, *S. Cohen.*

OCCASION

A VENDRE Une baignoire en cuivre avec ornements

S'adresser à l'administration du journal.

Dr RAPPAPORT

médecin d'enfants

Après *5 années* de pratique dans notre hôpital d'enfants il s'est établi dans la capitale.

Examine les nourrices et fait l'analyse qualitative de leur lait avec des instruments spéciaux.

Strada Academiei 2 (maison Steiner). Consultations de 4 à 7 après-midi.

G. PANU

AVOCAT

—Calea Victoriei, No. 152—

ADOLPHE EM. ROSENTHAL

DENTISTE AMÉRICAIN

MAISON OLBRICH

Derrière le Palais

Consultations de 9 à 12 et de 2 à 6 h. s.

Mlle MARIE HARITONOVICI

absolvente du conservatoire, désire donner des leçons de piano. — S'adresser strada Academiei. Maison Dr. Steiner 3e étage.

Dr STERIE CIURCU

VIENNE, IX PELIKANGASSE, 10

Cabinet de consultations avec les célébrités médicales et avec des médecins spécialistes de Vienne.

Le 26 Octobre prochain
LA CONFISERIE UNIVERSELLE
C. GLAROPULO & Cie
DE GALATZ
Déménagera vis-à-vis du
PARC MUNICIPAL
DE CETTE VILLE

ON DEMANDE gouvernante française sachant aussi l'allemand. — S'adresser au No. 6 strada Campineanu.

Gérant responsable : **N. Georgesco**

Feuilleton de l'„Indépendance Roumaine"
7 Octobre

15

NEMROD & Cie

PAR

Georges Ohnet

— Un bon voisin, incontestablement, dit le prince de Faucigny. Je vous disais bien qu'il était incapable d'une ligue avec les paysans...

— Néanmoins il représente leur syndicat, interrompit Brucken, il est leur homme d'affaires, ce qui permettrait de supposer qu'il a embrouillé les choses pour se donner le mérite de les débrouiller.

— Le mérite vis-à-vis de qui ? dit rudement Termont.

— Mais vis-à-vis du comte, répondit Hubert.

— Il s'en soucie bien !

— Il a cependant droit à des remerciement, et il compte sans doute les recevoir.

— Voilà justement ce qui vous trompe. Il m'a déclaré qu'il n'avait agi que pour le bien du pays et que Nuno pouvait se considérer comme quitte de toute gratitude envers lui.

— Une telle indifférence ressemble singulièrement à de la haine.

— De la haine ! se récria Nuno : pourquoi ?

— Eh ! parbleu ! dit Burat avec un ton bourru. votre étonnement m'étonne. Le marquis n'a pas encore digéré le bouillon du krack. Et c'est assez compréhensible ! N'oubliez pas que la défaite subie, en commun avec l'armorial de France, lui a coûté toute sa fortune, y compris la Chevrolière, où nous sommes, et ne perdez pas de vue que si, après une telle débâcle, il conserve seulement vis-à-vis de vous la neutralité, il faut qu'il ait vraiment...

— Un bien noble cœur !

Il y eut un silence. C'était Esther qui venait de prononcer ces paroles. Son père tressaillit, et sa face brune devint d'un rouge sombre. Il baissa vers la terre ses regards presque honteux ; il devina comme une flétrissure dans le jugement porté par sa fille. Il secoua ses épaules énormes d'ancien portefaix, et, de sa voix rocailleuse :

— Qu'il le veuille ou non, je trouverai moyen de m'acquitter envers lui.

Cette déclaration le soulagea, il se considéra comme réhabilité. Au même moment, sur un ton d'insultante ironie, Brucken dit :

— Tout cela est adroitement machiné pour exciter l'intérêt. Pont-Croix est un gaillard qui a toujours fort bien entendu le romanesque.

Des yeux d'Esther, à ces mots, jaillit un éclair qui foudroya l'audacieux. Elle chercha du regard Mme del Péral pour la prendre à témoin. Mais la jolie comtesse était engagée dans un flirt très gai avec le prince de Faucigny, et paraissait n'avoir rien entendu. Alors, la jeune fille, ne pouvant supporter plus longtemps la présence de l'ennemi de Clément, fit signe à Mlle Faverger de la suivre, et sortit du salon. Aussitôt, comme si toute cette discussion, dont Pont-Croix était le héros, eut perdu toute raison d'être depuis que Mlle Nuno avait disparu, la conversation tourna, et, entre ces gens du monde, quelques banalités échangées mirent bien vite tout le monde d'accord.

Cependant, toutes ces escarmouches étaient sans portée, et la bonne volonté de Nuno, la sympathie d'Esther et la haine de Brucken pour Clément risquaient de s'atténuer, celui qui en était l'objet se tenant à l'écart avec persistance, lorsque le hasard, souverain maître à la guerre, en politique et en amour, se chargea de mettre quelques jours plus tard, les intéressés en présence. C'était à Fénéranges, de l'autre côté de la Marne, entre Meaux et Crécy, dans le magnifique domaine que le prince de Faucigny tient de son aïeul le maréchal duc de Bautzen. On avait fait l'ouverture, et Nuno, qui avait été appelé à Paris par une importante affaire, n'était venu, avec sa fille et Mme del Péral, que pour le dîner. Brucken et Termont avaient chassé toute la journée. Clément, invité de fondation chez ses cousins de Préfont, à Quincy, s'était excusé. Tout présageait donc, après une magnifique journée et une tuerie royale, une soirée sans secousse.

Il était dix heures, la jeunesse commençait à danser dans le hall, la vieille Princesse douairière faisait son whist, lorsque la porte du salon s'ouvrit, donnant passage à Clément souriant et superbe. Comme la maîtresse de la maison l'accueillait, la main tendue, se réjouissant de son arrivée si imprévue :

— Je reviens de Quincy, dit-il, j'ai prié la baronne de me rendre ma liberté de bonne heure pour pouvoir vous faire visite. J'ai entendu en entrant les accords d'un piano qui me prouvent qu'on n'est point fatigué...

— Ces demoiselles surtout, dit Mme de Faucigny. Pour ces messieurs, ils sont héroïques.

Le marquis s'était avancé vers la douairière, qu'il saluait entre deux robbers. Il serra la main du prince et de Termont, puis soudain son visage changea d'expression : il avait aperçu Mme del Péral. Il s'approcha d'elle cependant, et avec beaucoup de grâce lui adressa un salut profond. Son œil bleu se voila et devint sombre : à quelques pas de Manuel, il venait de découvrir Esther, assise à l'entrée du hall au milieu d'un groupe de jeunes filles. Il s'inclina, et, se détournant, il s'apprêtait à passer dans le petit salon, lorsqu'une voix rude se fit entendre auprès de lui, disant :

— Prince, voulez-vous être assez aimable pour me faire faire la connaissance de M. de Pont-Croix ?

A l'accent, à la phrase, au battement de son cœur, à la commotion de son cerveau, Clément avait deviné Nuno. Il s'arrêta brusquement, et pâle, glacé, hautain, il attacha sur le banquier un regard pesant. Mais Sélim, les paupières baissées, décidé à braver le péril de la présentation, attendait impassible. Le prince fit à Clément un geste, comme pour lui dire : «Mettez-vous à ma place. Vous voyez que je ne peux pas me dérober», et, s'exécutant, il montra le poussah :

—Mon cher Clément, je vous présente M. Sélim Nuno, que vous connaissez certainement de réputation...

— Parfaitement ! répondit le marquis d'une voix tranchante comme un coup de sabre.

Alors, désignant le jeune homme au banquier, le prince ajouta :

— Le marquis de Pont-Croix.

Clément, s'étant légèrement incliné, gagnait le large, lorsque le banquier, lui barrant le chemin, dit :

— Monsieur le marquis, ne me quittez pas si vite : j'ai un devoir à remplir envers vous...

Et comme Pont-Croix secouait la tête d'un air d'indifférence :

— Vous pouvez n'attacher aucune importance au service que vous m'avez rendu, reprit Nuno : cela est tout simple. Mais moi, qui suis votre débiteur, je l'apprécie comme il convient...

Clément, irrité de voir le banquier le retenir presque de force et s'imposer à lui, allait le couper en ripostant : «Mais je n'ai rien fait pour vous : je n'ai eu en vue que l'intérêt des paysans», lorsqu'une voix douce dit près de lui :

—Si vous vous défendez d'avoir obligé le père, au moins vous ne pourrez nier vos bons procédés pour la fille.

Le marquis se tourna vivement, et, tout près de lui, il aperçut Esther. Elle s'était levée, pendant les courtes paroles qui venaient d'être échangées, et, l'air doux de ses beaux yeux un peu troublés, un sourire inquiet sur les lèvres, elle arrivait au secours de Nuno. Clément la regarda attentivement, et dans sa toilette très simple il la trouva jolie et élégante. Il remarqua qu'elle parlait sans aucun arrière-goût de baragouin étranger. Elle lui plut, et, en un instant, sa raideur hostile s'atténua. Il sourit à la jeune fille, et, se courbant cette fois comme devant une égale, il dit :

— Vous m'avez donc reconnu, mademoiselle ?...

— Oh ! je vous avait deviné. Dès le premier moment j'ai été sûre que j'avais affaire à vous...

— Ah ! ah ! fit Nuno, rentrant dans la conversation, il paraît, monsieur le marquis que vous avez déjà rencontré ma fille ?... Où donc ?

Clément pinça les lèvres, et dit :

— Au coin d'un bois.

Des larmes montèrent aux yeux d'Esther, tant l'accent de Pont-Croix lui sembla injurieux pour son père. Elle jeta sur le jeune homme un regard de reproche qui le troubla plus qu'il n'aurait voulu. Mais déjà il se reprochait d'avoir témoigné trop de condescendance à ceux qu'il détestait. Le fait seul d'être resté, pendant deux minutes, devant tout le monde, en compagnie du père et de la fille, lui parut avilissant. Il pensa brusquement que Nuno, l'avait dépouillé, qu'il le jugeait un voleur, qu'il n'avait aucun motif pour se monter gracieux avec Esther, et se retrouva plus entêté que jamais dans sa rancune. Il se demanda ce qu'il pourrait bien inventer de déplaisant pour le banquier, et apercevant Mme del Péral qui lui souriait, avec un bref salut il prit congé de ses interlocuteurs et se dirigea vers la jolie comtesse.

(à suivre).

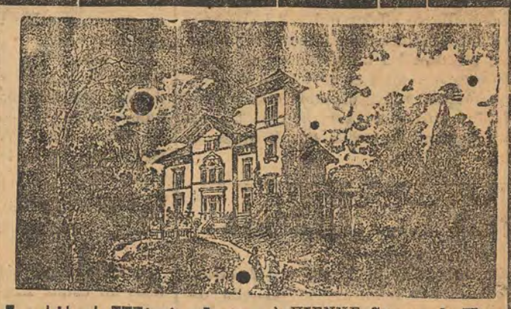


AU
PETIT PARISIEN
92, CALEA VICTORIEI, 92
en face du
PALAIS ROYAL

Les Nouveautés de la Saison sont arrivées.

Confections & Modes
pour
Dames & Enfants

Choix immense
PRIX MODÉRÉS



Institut Winterberg à VIENNE Cotages de Waehring. — Grand Pensionat de Demoiselles, très confortable. Belles salles d'étude, de conversation et dortois, jardin magnifique, etc. Situation salubre. Certificats reconnus de l'Etat. — Propriétaire M-me Marie Winterberg Copienz s. Rhin.

CONFISERIE BRAGADIR
Bucarest.—STRADA CAROL.—Bucarest
Maison de Confiance, fondée en 1865

Recommande ses riches dépôts de Ruhms, Cognacs, Martel etc. Liqueurs, Champagnes, Pomery etc. Ţuica bătrână (alcool de prune), véritable Mastique de raisins secs, Esprit de vin, confitures (dulceţuri et şerbets) de differents goûts. Fruits confits et fondants
Vente en gros et en détail avec des prix reconnus comme bon marché.
Le Directeur
Thoma Constantinescu

CSILLAG
POUR FAIRE CROITRE
LES CHEVEUX ET LA BARBE
POUR LES ENTRETENIR ET LEUR CONSERVER TOUTE LEUR BEAUTÉ
LA POMMADE
LA PLUS JUSTEMENT ET PLUS UNIVERSELLEMENT RENOMMÉE EST
LA POMMADE
CSILLAG



ANNA CSILLAG

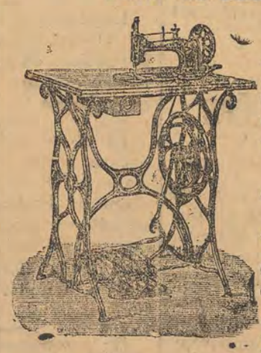
La maison CSILLAG déclare que le seul concessionnaire de ses produits pour toute la ROUMANIE est M. LERAT dont la signature est ci-contre, et que toute pommade CSILLAG vendue en ROUMANIE sans cette marque de signature doit être refusée comme étant de la contrefaçon. L'adresse de M. LERAT est rue Lipscani à Bucarest.

A. Lerat

CSILLAG

Sémifier d'une certaine contrefaçon qui se vend à Bucarest, sous le nom d'*Anna Siklai*, en empruntant le marque de fabrique d'ANNA CSILLAG.

BUCAREST
CALEA VICTORIEI No. 60
Place du Théâtre National



Nouveau Magasin
avec les meilleures machines à coudre, système tout-à-fait nouveau et tous les autres systèmes de machines à coudre.

Vente par petits versements
Grand Dépôt
de Vélocipèdes pour hommes, garçons et Enfants.
Atelier spécial pour la réparation des machines.
Grand assortiment d'accesoires de machines à des prix réduits.

Frères Kepich
Bucarest Calea Victorieï, 60 vis-à-vis du Théâtre National et Strada Şelarï, 4 (Hôtel Victoria).
Galatz, Iassy, Braïla et Craiova

Nous invitons dans leur intérêt les acheteurs de machines à coudre à visiter nos dépôts indiqués ici.

PÉTROLE ROYAL
Bureau pour la réception des commandes des différents pétroles
No. 9.— Strada Regală. — No. 9
Nous recommandons **Le Pétrole d'astraline** excell. raffiné **0,70** c. le litre.
Pétrole Royal double-raffiné. . . **0,60** le litre
Pétrole Royal bon marché . . . **0,45** «
Huile de colza double-raffiné pour l'éclairage **1.40** le litre
Les commandes en bidon de 5, 10 et 20 litres faites par carte postale sont expédiées promptement à domicile.
Pour les commandes s'adresser au *Bureau de Pétrole*
No. 9.— Strada Regală. — No. 9

UNE DAME FRANÇAISE
professeur très recommandée, ayant encore quelques heures de libre, désirerait donner des leçons de Français, de Piano et de Chant.
S'adresser M. S. Agence Havas.

E. WOLFF
Successeur de la firme
ARBENZ & WOLFF
Etudes et Entreprises d'Installations et Etablissements industriels
Bucarest, — 3, Str. Sf. Dumitru, 3 — Bucarest
Machines pour la fabrication d'Etoffes en laine, coton et chanvre, Machines de meneurie, machines pour distilleries, machines pour ateliers mécaniques; scieries complètes, Machines à vapeurs fixes et mobiles, Chaudières à vapeur.
Tuyaux et plaques en fer, robinets et ciment
QUALITÉ ET PRIX SANS CONCURRENCE
Rails, locomotives et wagonets. — Pulsomètre système Hall
Moteurs à gaz et à pétrole, système „Otto" reconnu comme le plus perfectionné, 55 en exploitation en Roumanie
Représentation générale de la maison Sächsische Maschinenfabrik zu Chemnitz anciens Etablissements Richard Hartmann
Installation pour l'alimentation d'eau, en ville et province. — Installations spéciales pour le chauffage, bains, canalisations, etc., etc.
Travail garanti pour la solidité.

W. STAADECKER
Bucureşci — Brăila — Craiova

Triorĭ originale MAYER pentru depărtarea neghineĭ, măzăricheĭ şi secareĭ din grâu.
Vênturătoare No. 5 cu aparatul de scos mălură.
Pluguri originale Sack de toate felurile pentru toate terenurile cu 1, 2, 3 şi 4 brazde.
Semănătoare în lat şi în rênduri singurele semănătoare premiate cu medalia de aur la concursul de la Herestreu din Septembrie 1891
Grăpi flexibile de oţel GRĂPI diagonale cu dinţi de oţel Eckert şi Sack.
Tăvălugi netede şi dinţate
Morĭ simple duble şi triple pe postament de tucĭu fabrica Ruston. Aceleaşi morĭ excelente pe postament de lemn.
Vênturătoare Americane, sistem noŭ.

GRAND DÉPÔT
de
COKES ET HOUILLE
CHARLES LÖWENBACH
Str. Sfinţiĭ Voivoḑi No. 5

A vendre meubles, bibelots porcelaines objets de ménage strada Polona 13 tous les matins jusqu'à 1 heures.

A louer trois grands magasins et une grande cave au centre de la ville à proximité de la strada Lipscani et strada Coltzea, près de la Banque Nationale poste et télégraphe.
Pour informations s'adresser à la direction de l'hôtel Kiriazi.

SORE IONESCU
Médaille d'or
CORDONNIER
pour
HOMMES et pour DAMES
Spécialité de
BOTTES de CHASSE
imperméables
Dépôt de brosses pour chaussures et de cire français
première qualité
No. 55, Calea Victoriei, No. 55
à côté du Passage Roumain
Bucarest

Une dame française
sachant l'allemand à perfections bonne musicienne, prend à Paris des jeunes filles en pension, à partir de l'âge de 16 ans.—Leçons de peinture et de dessin à la maison.
S'adresser à M-me Libonis, rue Gozlin 31 Paris.

TEINTURERIE
ET
BLANCHISSERIE CHIMIQUE
G. L. SCHMIDT
75-79. — Strada Isvorul. — 75-79
Etablissement de I-er ordre.
Bureaux. Calea Victoriei No. 120 et Calea Moşilor No. 60
Se recommande pour la teinture et le nettoyage de Robes, Vêtements d'homme, Costumes de bal: de soie et de velours, Uniforme de militaires etc. etc.
LAVAGE A NEUF DE RIDEAUX ET DENTELLES
Lavage de Lingerie fine
PRIX MODÉRÉS

SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT



blé récolté avec germinateur — blé récolté sans germinateur

NE SEMEZ PAS *sans employer le germinateur du Dr. Quarante Descalonne*, le meilleur ingrédient reconnu partout pour la sauvegarde des céréales contre toutes les maladies et pour le développement et la multiplication des épis.
Demandez la brochure explicative à l'Agence Havas, Bucarest.

Kalodont
Indispensable comme Pâte Dentifrice après court usage
Beauté des Dents — Nouvelle Crême Dentifrice à la Glycérin américaine. (aprouvée par Conseil sanitaire)
la maison
F. A. SARG's Sohn & CO. Vienne
Fournisseurs de la Cour I. R.
En détail dans toutes les Drogueries, Pharmacies et chez Mr. Gustav Rietz Ion Tetzu et Anton Hessel magasin des gants Calea Victoriei, à *Ploesci* chez Mr. A. Z[illegible] Pharmacien, à *Braila* chez Mr. Anton Drummer Pharmacien et Mrs. Bermann et Kaufmann, à *Galatz* chez Mr. S. Kofmann, à *Focşani*, Mr. A. Oravetz Pharmacien à *Rimnicu Vêlcea* chez Mr. Henry Thomas Pharmacien.
Représentant pour la Roumanie
Victor Kubesch Bucarest rue Academie No. 1
Demandez rien que „KALODONT SARG", et évitez les contre-façons

A louer *un salon et une chambre à coucher. — S'adresser à l'Agence Havas.*

Jeune-homme
27 ans, journaliste demande situation de secrétaire ou précepteur, ou n'importe laquelle soit en Roumunie, soit en Hongrie.
Distingué, excellentes références. Ecrire à M. Danteuyl, 3, rue de Calais, Paris.

Une dame française
pouvant fournir de bonnes recommandations, désirerait prendre un enfant en pension, garçon ou fille; grande propriété et soins maternels.
S'adresser Str. Iepurelu No. 21 à Mme Yung.

QUEL EST LE MEILLEUR PAPIER A CIGARETTES ?
A cette importante question toutes les sommités scientifiques du monde ont déjà répondu que d'après les analyses chimiques, le meilleur papier à cigarettes est
LES DERNIÈRES CARTOUCHES
ET
„DOROBANTUL"



De la fabrique BRAUNSTEIN Frères, B-vard Exelmans, 65, PARIS
Cela a été établi, par Monsieur le docteur Bernath, de Bucarsst, qui a constate que le papier à cigarettes «*Les dernières cartouches*» et le «*Dorobantul*» est le plus léger et le plus fin.
Il est donc dans l'intérêt du fumeur de n'employer que ce papier, dont l'étiquette est conforme au dessin ci-dessus et porte la marque *Braunstein frères*.
Pour la vente des papiers à cigarettes la fabrique a, pour la Roumanie, un dépôt général à Jassi cous l'enseigne.
Fraţii Braunstein.

W. DIETZ RELIEUR de la COUR ROYALE
Strada Theatrului No. 6, derière le Théâtre National
La plus ancienne Maison, la mieux outillée de Roumanie. Pouvant seule, à des PRIX MODÉRÉS, exécuter tous travaux de reliure de luxe et autres, brochage, registres, etc., etc.,
GRANDE PROMPTITUDE D'EXECUTION

Vin de VIAL
TONIQUE
ANALEPTIQUE
RECONSTITUANT
Le TONIQUE le plus énergique pour Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates



Au QUINA
SUC DE VIANDE
PHOSPHATE de CHAUX
Composé des substances indispensables à la formation de la chair musculaire et des Systèmes nerveux et osseux.

Le **VIN de VIAL** est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre : **Anémie, Chlorose, Phthisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, l'Etiolement, Convalescences**, etc. En un mot, tous ces états de langueur, d'amaigrissement, d'épuisement nerveux auxquels les tempéraments sont de nos jours prédisposés.
LYON — Pharmacie J. VIAL rue de Bourbon, 14 — LYON
Dépôt à Bucarest, chez M. Zamfirescu, pharmacien-droguist Strada Academiei, 39, et dans toutes les pharmacies.

CONSOLATION
L'Impuissance virile guérie sans médicaments surement et durablement, *à chaque âge et à tout degré*, en peu de temps et sans entraver les occupations. *Substitution immédiate de l'impuissance par moyen mécanique* et reconstitution graduelle des fonctions naturelles par la
Plaque électro-métallique
munie du privilège exclusif I. et R. en Autriche Hongrie, patenté en Autriche-Hongrie et à l'étranger. Médaille d'or aux Expositions de Paris 1889 et de Nice 1890. Médaille d'argent aux Expositions de Bruxelles 1888 et de Gand 1889. Diplôme de la société de médecine de France et d'autres sociétés scientifiques.
La plaque électro-métallique du docteur en médecine Borsodi
munie du privilège exclusif I. et R. pour combattre l'impuisance virile. Cet appareil vivifie le nerfs débilités et donne des forces nouvelles et les sensations de la jeunesse sans emploi de médicaments. Il suffit de porter inaperçu l'appareil sur le corps pour produire l'effet désiré et les nerfs les plus affaiblis se rétablissent en peu de temps. Des instructions très explicites accompagnent chaque appareil. Discrétion garantie.
F. Borsodi, docteur en médecine.
Unique dépôt pour la Roumania, la Serbie et la Bulgarie chez **M. Th. Radivon**, *Calea Victoriei, 32, Bucarest.*
La Brochure esplicative s'envoie sur demande gratis et franco.
Ecrire en roumain, français ou allemand.
NOTA. La même maison Radivon reçoit presque tous les jours des nouveautes en bijoux et orfevreries pour les fiançailles et mariages.—Arrivage toutes les semaines du véritable thé de Papoff sans odeur de coloniales.

HYGIENE DES DENTS ET DE LA BOUCHE
Médaille d'or Vienne 1883
Médaille d'argent Bucar. 1883
Médaille de bronze Paris 1889
Autorisée par le Conseil d'hygiène et de salubrité publique.
DENTALINE
Essence pour la bouche et
POUDRE VEGETALE POUR LES DENTS
du
Docteur S. KONYA, *Chimiste* constituent deux *dentifrices* reconnus dans le pays aussi bien qu'à l'étranger comme meilleurs pour la conservation des dents, la propreté et l'hygiène de la bouche; tout en engendrant une odeur agréable.
Prix : Flacon *Dentaline* 3 fr. *Poudre de dents 2 frs.*
Dépôts: à *Jassi*, à la Pharmacie *Konya frères.*
à *Bucarest*, à la Pharmacie *F. W. Zürner.*
à Bucarest, à la Pharmacie *F. Brus.*
à Bucarest à la Parfumerie *Stella.*

La Société Munca
porte à la connaissance de l'honor. public qu'elle se charge de la confection de trousseaux et de toute sorte de coutures et broderies à des prix très réduits. Les informations sont données les lundi et vendredi de 9 h. à midi, *calea Victoriei No. 104*, près du jardin Episcopia.

COURROIES
EN CUIR ET COTON
première qualité anglaise
TOUS LES ARTICLES EN
CAOUTCHOUC
Tuyaux, Feuilles Rondelles, etc.
Tuyaux en chanvre — Asbest — Manomètres — Verres pour niveau d'eau — Coton à nettoyage
ROBINETS POUR CONDUITS D'EAU
OTTO HARNISCH
Bucarest. 41, STRADA ACADEMIEI, 41. Bucarest
vis-à-vis du Ministère de l'intérieur
PRIX RÉDUITS — PRIX FIXES



LA POUDRE TRANSMARINE
inventée par
J. ANDDÉL
tue
les punaises, puces, mouches, coléoptère, escarbots, fourmies et tous vers d'oiseau et en général tout insecte avec une certitude et célérité presque sur naturelle, de sorte qu'il en reste aucune trace.
On trouve la véritable et don marché à Prague à la broguerie de M. J. Andél.
13, Au Chien Noir, rue Husilor, 13
A Bucarest chez M. Gustav Rietz et partout on il y a des affiches pour ce produit.

Schâffer et Bundeberg
Buckau-Magdeburg
Manomètres, Regulateurs de précision pour Machines à vapeur, armatures de Chaudières, Robinets de toute sorte
Représentant général
Hillmer & Ressel
Ingénieurs Constructeurs
Strada Stavropoleos, 1, Bucarest.

Nous nous faisons un véritable devoir d'attirer l attention des lecteurs de ce journal sur l'arrivée regulière des marchandises courantes et le prompt. et honnête service de la maison
N. I. FUNDESCO
ancien associé de la firme N. Ioanid & Co., 3 Str Lipscani
qui depuis assez longtemps a su s'assurer une renommée bien connue à Bucarest.
Remarquons entre autres qu'il a reçu pour la saison d'Eté un très grand assortiment
D'EAUX MINÉRALES
fraîches pour l'année courante.
Vin (Pelin) de Dragaşanï de la meillenre qualité.
Caviar noir frais.

SANTAL DE MIDY
Supprime Copahu, Cubèbe et Injections. Guérit en 48 heures les écoulements. Très efficace dans les maladies de la vessie, il rend claires les urines les plus troubles. Chaque capsule porte en noir le nom . . . . . MIDY
Dépôt à Paris : 8, rue Vivienne et toutes Pharmacies,

INSTITUT MEDICAL
d'Hydrothérapie et Electro-thérapie
Strada Vestei, 6 (à côté de la Poste)
BASSIN HYGIÉNIQUE
comprenant bains froids et douches, ouvert tous les jours
de 5 heures, à 8 h. du matin — pour hommes
de 8 „ à 11 h. du matin — pour dames
de 11 „ à 9 h. du soir — pour hommes
Prix du bain froid : 0.80 cent.
Abonnement pour 20 bains — 12 Frcs.
Buffet bien assorti.
Le docteur Endreich demeure sur. Vestei 6 (Institut d'hydrothérapie).—Consultations de 8 à 10 h. du matin et de 5 à 7 du soir.

Imprimé sur les machines à réaction Marinoni.

Imprimerie de l'*Indépendance Roumaine*, Strada Clemenţei, 3.

Année 16e—3e Série N° 4591 Le numéro : 20 cent. Troisième Edition Etranger, port en plus. Vendredi 9/21 Octobre, 1892.

ADMINISTRATION
3, Strada Clementei, 3
BUCAREST

BUREAUX
RÉDACTION ET ADMINISTRATION
de 9 heures du matin à midi, et de 2 heures du soir à 6 heures

La rédaction se réserve le droit de refuser toute insertion

LES MANUSCRITS COMMUNIQUÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES. — Les insertions sont exclusivement reçues à l'administration du journal et à l'agence Havas, 8, place de la Bourse, Paris.

L'INDÉPENDANCE ROUMAINE

RÉDACTION
3, Strada Clementei, 3
BUCAREST

ABONNEMENTS

	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Bucarest & Districts.....	12 fr.	24 fr.	48 fr.
Etranger (Union postale).....	15 fr.	30 fr.	60 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

UN VIEUX NUMÉRO, 0 FR. 50 — CHANGEMENT D'ADRESSE, 0 FR. 60

PARIS. — On trouve l'*Indépendance roumaine* au Kiosque n° 246, boulevard des Capucines, devant le Grand Hôtel.

SOMMAIRE

Le conflit gréco-roumain.
Dépêches télégraphiques.
Nos Echos.
Echos de l'étranger.
Le premier pas.
Choses d'Angleterre.
La presse roumaine : *Spicuitor.*
Carnet du high-life : *Claymoor.*
Chronique scientifique : *Guyot-Daubès*
Actes officiels.
Ça et là.
La politique étrangère.
Faits divers.
Informations.
Sport.
Petites nouvelles.
Dernières dépêches.
FEUILLETON : Nemrod & Cie par *Georges Ohnet.*

LE CONFLIT GRECO-ROUMAIN

Les actes diplomatiques, que l'*Agence Roumaine* nous a communiqués hier soir et que nous avons reproduits, font ressortir, d'un côté, la correction avec laquelle le gouvernement roumain a agi et, d'un autre, la nervosité qui perce à chaque instant dans les actes du gouvernement hellénique.

Nous ne relèverons pas certains écarts de langage, l'emploi d'expressions inusitées dans les communications diplomatiques, telles que *mauvais vouloir, intentions iniques*, etc.; la connaissance imparfaite de la langue française y est peut-être pour quelque chose. Elles n'ont pas plus d'importance, d'ailleurs, que toute cette fâcherie, destinée, en somme, a n'avoir aucun écho nulle part. A peine est-il nécessaire aussi de relever cette impatience qui transforme en ultimatum la simple demande d'une réponse se faisant attendre, non point par *mauvais vouloir*, ni par l'effet d'*intentions iniques*, mais tout simplement par suite de l'absence des ministres et l'impossibilité de réunir le conseil. Y avait-il péril en la demeure ? On ne le voit nulle part, et une rente de 180.000 francs (c'est à peu près ce que produit la terre de Brosteni, qui fait l'objet du litige) ne manque pas à ce point à un Etat, quelque gêné qu'il soit.

Cela dit, nous voudrions, non point traiter le coté juridique, ni refaire l'historique de la question, mais répondre, pour aujourd'hui, à certaines objections contre la Roumanie formulées, soit dans une certaine presse, soit dans certains cercles à titre d'opinion de personnes qui ne connaissent qu'une seule version, et, sans nul doute, la plus intéressée.

En ce qui concerne la presse, un de nos confrères, la *Voința națională*, dans une article naturellement d'opposition, semble vouloir établir une analogie entre l'affaire Zappa et l'affaire Bedmar. Eh bien, il n'y en a absolument aucune. Dans la dernière, la théorie invoquée par le tribunal de Suciava et par la Cour d'appel de Iassi est celle de l'article 7 de la constitution, interprété, il est vrai, dans un sens très étroit et, à notre avis, inadmissible, tandis que, par rapport à la première, on ne fait valoir que le principe de notre code civil déférant exclusivement aux tribunaux du pays les litiges concernant la propriété immobilière. Aucun point de droit public roumain, ni de droit public international, n'a été touché à cette occasion ; on y arrivera peut-être, dans le cas où les héritiers, sujets étrangers, ou l'Etat grec aurait gain de cause, mais pour le moment il n'y a pas lieu d'y recourir. C'est un fait, et il n'a nul besoin de développement ; nous resterons jusqu'à décision définitive de la justice sur le terrain du code civil.

Pour ce qui est de l'opinion à laquelle nous faisons allusion, elle se résume en cela que «l'Etat roumain aurait une tendance à s'approprier toutes les successions des étrangers» ; c'est une simple accusation de spoliation systématique. Il n'y a là somme toute qu'un gros mot et voilà tout, car l'accusation n'est en aucune façon justifiée.

Spoliation ? A quelle propos ? Mais il nous semble que l'affaire Bedmar qu'on invoque précisément prouve le contraire. Le gouvernement n'a-t-il pas renoncé à une succession que les tribunaux avaient déclarée vacante ? Il s'est attiré par cela de violents reproches de la part de l'opposition, et il sera peut-être obligé de demander aux Chambres un bill d'indemnité — afin seulement de satisfaire tout le monde... et l'opposition,—mais il n'en est pas moins vrai que, loin de vouloir dépouiller des héritiers, qui n'étaient même pas des héritiers naturels, il a assumé aux yeux de certains partis politiques et aussi à ceux d'une portion de l'opinion publique, une sérieuse responsabilité, guidé en cela uniquement par le désir de donner la plus large acception possible aux droits des étrangers en Roumanie. Il lui eut été bien plus facile, on l'admettra, de se laisser faire, de se laisser mettre en possession par les tribunaux.

Dans l'affaire Zappa, on est en droit de se demander quel est l'intérêt matériel assez important, qui pousserait l'Etat roumain à une revendication non justifiée.

La valeur de l'héritage ? La Roumanie n'en est pas là, grâce à Dieu ; elle pourrait la déduire toute entière rien que de l'excédent de l'année dernière, sans que cela lui soit très sensible. Le plaisir de se mettre mal avec un Etat étranger ? qui voudrait y penser ?

Il faut donc forcément en revenir à la question de principes et l'admettre. L'Etat Roumain a le droit d'exiger qu'on reconnaisse son désintéressement dans l'affaire. Il est intervenu tant que la succession pouvait être considérée comme vacante: il ne lui en coûterait rien de se désister le jour où les tribunaux reconnaitraient la qualité successorale des héritiers qui se présentent.

Quant à céder sur son point de vue, cela nous paraît impossible ; il doit maintenir à la justice du pays le droit de se prononcer dans le litige.

Mais il y a dans ce cas une particularité qu'il convient de relever : l'Etat roumain soutient les intérêts de sujets étrangers contre le propre Etat de ces derniers. Tout le litige est là. Le gouvernement hellénique n'en veut pas au gouvernement roumain autant qu'à ses propres nationaux. La demande de transaction ou d'arbitrage ne tend qu'à priver ceux-ci de leurs droits, par un coup d'autorité, par un déni de justice auxquels la Roumanie ne peut se prêter. Le procès au fond n'est pas entre les deux Etats grec et roumain, mais entre l'Etat grec et quelques uns de ses sujets, car pour le gouvernement roumain rien n'autorise à supposer qu'il ne renoncera pas à toute revendication, le jour où la succession ne sera plus considérée comme vacante, c'est-à-dire le jour où la justice reconnaitra aux héritiers la qualité dont ils se prévalent.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service de l'Agence Roumaine.)

La réponse de la Porte

Constantinople, 19 oct.

La réponse de la Porte à la note russe est courte ; elle dit que rien n'avait été fait ayant le moindre caractère politique pendant le séjour de M. Stambouloff à Constantinople. La Porte exprime de nouveau son respect du traité de Berlin et sa volonté de maintenir l'amitié entre la Russie et la Turquie ; elle répète les assurances données dernièrement à cet égard au cabinet de St. Pétersbourg, mais n'entre dans aucun détail.

Le choléra

Vienne, 19 oct.

Aucun cas nouveau de choléra ni décès hier à Cracovie et à Podgorze.
1 cas à Debniki.
1 décès à Piaskiawielki.

Prague, 19 oct.

Un individu arrivé le 15 octobre à Dietrichwein (district de Pisch) venant de Budapest est mort avec des symptômes suspects. Un médecin officiel a été envoyé à Dietrichstein.

Budapest, 19 oct.

Depuis hier 6 h. jusqu'à ce soir 6 h, il y a eu 25 cas de choléra et 9 décès, 14 malades ont été guéris.
A Szegedin depuis hier aucun cas.
A Temesvar 1 cas suspect.

Hambourg, 19 oct.

Le bulletin d'hier enregistre 11 cas et 1 décès. 3 cas appartiennent aux jours précédents.

Nouvelles de Bulgarie

Sofia, 19 oct.

Un ukaze princier convoque la Sobranié en session ordinaire pour le 15|27 octobre.

Selon la Svoboda le gouvernement a ordonné aux conseils généraux de province de ne plus accorder aux écoles grecques de même qu'aux autres écoles privées dans lesquelles l'enseignement ne se fait pas en langue bulgare les subsides qu'ils fournissaient jusqu'à présent et de ne plus les faire bénéficier de revenus des biens publics des communes habitées par des grecs.

Les délégations

Budapest, 19 oct.

M. de Kallay a dit qu'il était d'usage aux délégations de discuter la situation des provinces occupées. L'éloge que M. Masaryk a fait du régime scolaire, de la sureté publique de ses communications dans ces provinces prouvent les progrès qui y ont été faits surtout étant donné la courte durée de l'administration austro-hongroise. Le ministre déclare être partisan du rachat des biens-fonds, mais une mesure aussi sérieuse exige qu'on attende une amélioration radicale dans leurs conditions. Le gouvernement n'agit pas suivant la devise: «divide et impera» ; il tâche au contraire, de rapprocher les éléments hostiles. Les fautes que peut avoir commises l'administration ne sont pas plus grandes que dans les provinces de l'Europe les mieux administrées.

Après avoir largement combattu les plaintes prononcées M. de Kallay termine en disant que son but est de réveiller et de fortifier dans les provinces occupées, où l'Orient et l'Occident se touchent, le sentiment et la conscience d'appartenir à un Etat grand et puissant : cela pour le bien de ces provinces et de la monarchie.

Le rapporteur Suess dit que la délégation peut constater devant l'Europe que l'Autriche-Hongrie accomplit avec bonheur sa tâche dans les provinces occupées.

Le crédit pour l'occupation est ensuite voté. La délégation a adopté aussi les budgets de la guerre et de la marine.

La prochaine séance aura probablement lieu le 27 octobre.

La délégation hongroise a délibéré en séance plénière sur le budget des affaires étrangères. M. Falk, rapporteur, constate qu'à toute occasion la délégation hongroise reconnait l'utilité, la nécessité de la triple alliance. Le rapport de cette année s'exprime encore plus chaleureusement à ce sujet étant donné que la triple alliance a trouvé des adversaires dans la monarchie même; ces adversaires prêchent l'alliance intime avec la Russie; tous les Hongrois fidèles repoussent le remplacement de la triple alliance par une autre. (vifs applaudissements).

M. Ugron de l'extrême gauche assure qu'il ne connait personne en Hongrie qui soit mécontent de la triple alliance.

M. Fluyer, saxon de Transylvanie, fait une déclaration analogue. Après quoi le rapport approuvant la directien de la politique étrangère et exprimant la confiance dans le comte Kalnoky est adopté.

La réforme militaire en Allemagne

Berlin, 19 oct.

La *Post* apprend que le projet militaire à été déposé aujourd'hui avec son exposé des motifs au conseil fédéral.

NOS ÉCHOS

La Température. — Journée du 8 Octobre :

Renseignements fournis par la maison Menu opticien, calea Victoriei, No. 88.

Minuit	+ 5.8
7 heures matin	+ 7.5
Midi	+ 11

Hauteur barométrique : 763.5
Etat du ciel : nuageux

S. M. le Roi, sur la proposition du général Jacques Lahovary, ministre de la guerre, a modifié, comme suit, le réglement relatif au mariage des officiers :

Les lieutenants et sous-lieutenants ne pourront contracter mariage qu'le moyennant une dot de 60.000 fr. en espèces, soit 3.000 fr. de revenu par an ; pour les capitaines, la dot pourra être la moitié de cette somme.

Les médecins et pharmaciens sont exemptés de cette condition, our le motif qu'en dehors de leurs appointements, ils se créent d'autres revenus avec leur clientèle.

Sous aucun prétexte, les officiers ne peuvent adresser une demande de dispense.

Ceux qui contreviendront à cette disposition seront punis.

Ce nouveau règlement paraîtra prochainement à l'*Officiel*.

S. M. le Roi, à la demande du ministère de la justice, a accordé un congé d'un mois, à partir du 1 octobre, à M. C. Skina, premier président de la Haute Cour de Cassation.

Le général Arion, commandant le 2e corps d'armée, inspectera au commencement de la semaine prochaine la compagnie des gendarmes à pied de la capitale.

La pose de la pierre fondamentale de l'Université de Iassi aura lieu le 15 octobre.

MM. Take-Ionesco, ministre de l'instruction publique, et V. Arion, secrétaire général de ce département, assisteront à cette cérémonie.

Le projet relatif à l'organisation de l'enseignement professionnel est prêt.

M. P. Carp, ministre des domaines, soumettra prochainement ce projet à l'approbation du conseil des ministres.

Les recettes des chemins de fer pour le mois d'août se sont élevées à la somme de 4.337.620 frs.

Le tirage au sort des obligations 5 % de l'emprunt de 16 millions aura lieu le 15 octobre prochain dans la salle du conseil municipal de la capitale.

L'amortissement se fera sur une somme de 71.000 frs.

D'après la statistique arrêtée au 1er octobre dernier, 983 bateaux sont entrés dans le port de Soulina.

Le tribunal de Galatz a mis en liberté, sous caution de 1500 fr., le nommé Teodoresco, ancien employé supérieur du chemin de fer, récemment arrêté sous l'inculpation d'abus de confiance.

Le concours des médecins communaux chargés spécialement du service médical des enfants trouvés, a été ajourné à 6 mois, époque à laquelle ce service sera réorganisé.

M. Iacovake, conseiller municipal, ayant décliné la mission qui lui avait été confiée de participer aux opérations de la remonte des chevaux nécessaires au service de la mairie, le maire a délégué M. Bălashano pour le remplacer.

Par décret royal rendu sur la proposition du ministre des travaux publics, il est accordé aux conducteurs de 1ère classe du corps technique de l'Etat un nouveau délai d'un an pour se présenter aux examens pour l'obtention du grade d'élève-ingénieur.

M. Gr. G. Tocilesco, de l'Académie roumaine, est parti, hier, pour la Dobrodja, dans le but de continuer les fouilles d'Adam-Klissi.

On vient de créer une chaire d'anglais aux trois lycées de Bucarest (St Sava, Lazar et Matei-Basarab).

Nous apprenons avec plaisir que M. Henri Lolliot a été nommé titulaire de ces trois chaires.

Le lt.-colonel Casimir a démissionné pour faire valoir ses droits à la retraite.

Le ministère de la guerre a liquidé les pensions mensuelles suivantes :

— Au lt.-colonel G. Jurasco, pour 33 ans de service, 530 fr. ; au capitaine en retraite G. Emanoil, 29 ans de service, 255 ; à Mme Joana S. Gealep, veuve, sans enfants, du major Sergiu Gealep, 18 ans de service, 89 fr. 10 c.

M. Balcesco, membre du conseil d'administration de la Caisse des dépôts et consignations, a été chargé de remplir provisoirement les fonctions de directeur de cet établissement, jusqu'à la rentrée du titulaire de congé.

Les nouvelles listes électorales pour l'année 1893 seront remaniées à partir du 15 octobre.

M. Alexandropulo, attaché au ministère des affaires étrangères de Grèce, a été chargé par son gouvernement de se rendre à Bucarest pour aider la légation de Russie dans la gestion des affaires des sujets grecs.

Echos de l'Etranger

D'Athènes :

Le roi Georges a adressé au maire d'Athènes une lettre où, rappelant le deuil de la famille royale, il témoigne le désir que ses noces d'argent soient fêtées sans manifestations bruyantes. Une telle célébration, ajoute-t-il, raviverait une douleur toujours saignante.

Le roi prie le maire de disposer des crédits votés pour une œuvre de charité.

Les journaux de New-York, annoncent la mort de Mme veuve Konnington, née Catherine Garaviglia, qui, abrutie par l'acool et le vice, a passé ses derniers jours dans un hôpital.

La Garaviglia avait eu sa période de splendeur sous le second empire. Elle débuta comme ballerine au théâtre de la Scala et vint ensuite, à Paris où elle fit tourner la tête à plus d'un des habitués de l'Opéra.

On raconte même qu'elle fut la cause d'une petite scène conjugale entre Napoléon III et l'impératrice Eugénie.

Toujours est-il qu'elle rencontra alors un millionnaire américain, M. John Konnington, qu'elle séduisit au point de s'en faire épouser.

Mais ce mariage dura peu. M. Konnington surprit en effet, quelque temps après, sa femme dans les bras d'un officier de chasseurs d'Afrique, à cette époque attaché à la légation française à Washington. Il demanda et obtint le divorce.

Depuis, Mme Konnington se livrait à la vie galante et peu à peu elle s'adonna au *whiskey*.

L'état de santé de la princesse-héritière Victoria de Suède-Norvège ne s'améliore pas et les médecins exigent qu'elle passe la mauvaise saison à l'étranger. La princesse quittera le château de Sopniero, en Suède, après la Noël. Le prince-héritier l'accompagnera dans le Midi.

Dans plusieurs cantons de la Suisse les fêtes locales comprennent dans leur programme des luttes athlétiques auxquelles prennent part des champions de toutes les conditions sociales.

A la fête récente de Granges, dans le canton de Soleure, un propriétaire et son locataire se sont présentés dans l'arène pour lutter selon les règles de l'art. Il devait y avoir quatre passes, et l'enjeu de chacune d'elles était... un terme de loyer.

Le locataire a quatre fois *tombé* son «proprio», ce qui lui vaut son année entière de location gratuite. Il est douteux que cette façon helvétique de se libérer de son loyer s'introduise jamais dans nos mœurs.

Les duels en Hongrie.

La série des provocations continue, souvent pour des causes futiles. Un professeur de l'Université de Budapest. M. Ballaghi, a envoyé ses témoins à un de ses collègues, M. Heinrich. Une dispute avait surgi entre ces deux savants au sujet de l'ortographe d'«Atila» ! D'un autre côté, un sportsman connu, M. Zubovics, a fait provoquer les trente-neuf membres de la commission anti-cholérique. La manie des duels devint en Hongrie une véritable épidémie.

NOUVELLES A LA MAIN

Bébé joue avec d'autres enfants.

Tout à coup, il se met à pleurer à chaudes larmes ; il vient de recevoir une bonne gifle d'un de ses camarades.

— Il fallait là lui rendre, dit sa bonne.

— Oh ! réplique Bébé, je la lui avais rendue... avant.

* * *

Entre femmes :

— Triste, triste ! chère amie, quand nous autres, pauvres femmes, nous arrivons à quarante ans.

— Les hommes nous mettent en quarantaine.

PASSE-PARTOUT.

LE PREMIER PAS

La cour d'assises d'Ilfov vient de rendre un verdict qui mérite d'être relevé.

Deux maîtres chanteurs, — de ceux dont nous avons flétri ici même la coupable industrie —se sont présentés chez un honorable commerçant et lui ont mis la diffamation sur la gorge.

— Donnez-nous de l'argent, lui ont dit ces aigrefins qui s'intitulent pompeusement journalistes, ou, sinon, nous annonçons que vous avez suspendu vos paiements.

Le commerçant, loin de se laisser intimider, prit les deux chenapans par les épaules et les jeta dehors. Naturellement, le lendemain même, la nouvelle alarmante dont le commerçant avait été menacé paraissait dans une feuille de chantage. Les conséquences de la diffamation ne se firent pas attendre : M. X..., dont les affaires étaient d'ailleurs en bon état se vit l'objet de suspicions de la part de ses fournisseurs et tout crédit lui fut coupé. S'il n'avait pas eu, comme on dit, les reins solides, il serait aujourd'hui en faillite, grâce à l'abominable manœuvre des deux aventuriers.

Heureusement que la victime n'est pas homme à se laisser intimider facilement. Au lieu de transiger lâchement et de jeter à ces misérables la pâture qu'ils attendaient, il prit le bon moyen et les traîna devant la cour d'assises. Dans un pays de liberté— où les commerçants ont le droit de faire librement leurs affaires sans être arrêtés par la diffamation au coin des rues— les deux maîtres-chanteurs auraient passé devant un tribunal correctionnel et ne s'en seraient pas tiré à moins de cinq ans de prison, quelques milliers de francs d'amende et la privation des droits civils. La peine a été moins rigoureuse à Bucarest, et la cour s'est contentée de condamner l'un des deux misérables à 500 francs et l'autre a 100 francs de dommages-intérêts envers la partie civile. Cette sentence a sensiblement corrigé le verdict du jury, qui avait purement et simplement acquitté les prévenus.

Nous ne saurions assez féliciter M. X... de son attitude ferme et nous nous permettrons de nous montrer satisfaits de la sentence de la Cour.

Mais nous regrettons vivement les complaisances coupables des jurés, qui ne nous paraissent pas avoir compris suffisamment la gravité du délit qui était soumis à leur appréciation. C'est sur des complaisances semblables que comptent les aventuriers de la basse presse pour commetre leurs infamies quotidiennes. Le jour où ils ne seront plus assurés de l'impunité, ils abandonneront leur abominable industrie et dirigeront leurs batteries d'un autre côté, où nous espérons que le code saura les atteindre.

Quoi qu'il en soit, la condamnation pécuniaire qui a atteint les deux maîtres-chauteurs est un premier pas fait dans la voie des répressions sérieuses. Frapper les escrocs à la bourse, c'est les frapper au cœur.

Que les nombreuses victimes du chantage suivent le courageux exemple que M. X... vient de leur donner et que la Cour a si fermement encouragé. Peut-être, devant quelque infamie plus abominable que les autres, les jurés se décideront-ils un jour à frapper durement les bandits de la presse.

C'est par l'amende qu'on commence: c'est par la prison qu'on finira.

CHOSES D'ANGLETERRE

Funérailles dans l'abbaye de Westminster. Le successeur de Tennyson. L'anniversaire de Parnell. «Why do women drink?» L'anti-papisme.

Il repose maintenant dans l'abbaye de Westminster, le poète-lauréat qui n'a connu que du succès et dont les poèmes ont été lus, relus, dits et répétés sur tous les points du globe où se parle la langue anglaise, c'est-à-dire par des millions et des millions de gens qu'il a tour à tour charmés et encouragés ou consolés par la sérénité, le charme, l'esprit profondément chrétien et la foi qui caractérisent ses œuvres.

Tout ce qu'il y a de meilleur et de plus illustre en Angleterre a assisté aux obsèques de lord Tennyson. Le cercueil a été déposé dans la crypte, non loin des restes du poète Robert Browning, inhumé en 1889, Dryden, inhumé en 1700, et Chaucer, inhumé en 1400.

Et maintenant que tout est fini, on commence à parler de la nomination d'un nouveau poète-lauréat. Les concurrents probables sont assez nombreux : ce sont M.M. Swinburne, Alfred Austin, Lewis Morris, et Sir Edwin Arnold.

Comme poète, Swinburne est incontestablement supérieur à tous ses rivaux. Il y a quelque temps, M. Gladstone, dans un discours littéraire, le citait, avec Browning et Tennyson, vivants alors tous deux, comme un des trois plus grands poètes contemporains de l'Angleterre.

Mais comme la charge de poète-lauréat a fait de celui qui en est titulaire un fonctionnaire de la maison de la Reine aux appointements de cent livres par an, il est douteux que M. Swinburne, dont les opinions sont très radicales, l'accepte, si même on la lui offre. M. Swinburne est panthéiste et républicain. Dans ses *Chants avant l'Aurore*, il a fait parade de ses sentiments avec une vigueur telle qu'accepter une charge de cour équivaudrait de sa part à une palinodie.

C'est pourquoi les probabilités paraissent en ce moment en faveur de Sir Edwin Arnold, qui a l'avantage de porter un titre et d'être fort bien en Cour ; mais il faut se souvenir qu'en définitive la nomination du poète-lauréat dépend beaucoup plus du premier ministre que de la Reine.

* * *

La célébration de l'anniversaire de la mort de Parnell, qui a eu lieu le 9 octobre à Dublin, en présence d'une foule immense, est un fait qu'il ne faut chercher ni à amoindrir ni à exagérer. Le souvenir du seul homme qui ait su former un parti irlandais uni ne peut être oublié par les dublinois et, à mesure que le temps s'écoule, Parnell paraît plus grand. On oublie ses fautes, pour ne se souvenir que de ce qu'il a fait. Son œuvre est restée inachevée et l'on voit maintenant de combien il dépassait ses collaborateurs. Il n'en est pas un qui puisse lui être comparé, pas un qui exerce une autorité réelle sur le parti, pas un qui soit un adversaire digne des parlementaires anglais ou qui soit redouté par eux.

Parnell disparu, le parti nationaliste, loin de se réunir, s'est plus profondément divisé que jamais, et, sur sa tombe, on a proclamé une fois de plus combien les principes et l'attitude de ses partisans, de ceux qui sont restés fidèles à sa mémoire, diffèrent des principes de la majorité nationaliste que devrait diriger, mais que ne dirige pas, le triumvirat Mac Carthy, Dillon, Sexton.

Ces trois directeurs, ayant tous une valeur et une influence égale, se neutralisent les uns les autres et ne donnent aucune force à leur parti. Si, actuellement, le parti nationaliste se maintient, c'est parce que le peuple irlandais, dont l'éducation politique a été faite par M. Parnell, subit encore l'impulsion donnée par celui-ci. Les chefs irlandais actuels sont obligés de suivre, alors que Parnell, lui, marchait en avant et montrait la voie ; ils ne savent ni ne peuvent ni commander ni guider. Le peuple irlandais le sent, et c'est pourquoi M. Morley est en ce moment bien plus populaire à Dublin que les chefs irlandais eux mêmes ; il représente M. Gladstone, qui est l'idole des Irlandais et le restera jusqu'au moment où il fera connaître son nouveau projet de home-rule. Ce jour-là, on pourrait bien être surpris de voir que, si Parnell est mort, ses leçons n'ont pas été perdues pour les Irlandais.

* * *

Nouvelle question du *Daily Telegraph* : *Why do women drink ?* Pourquoi les femmes (anglaises) s'adonnent-elles à la boisson ?

Il y a des gens qui s'étonnent, paraît-il, qu'il y ait tant d'alcooliques des deux sexes dans un pays où il y a tant de Sociétés de tempérance. Il y a naturellement, en Angleterre, beaucoup de Sociétés de tempérance parce qu'il y a beaucoup d'ivrognes. Les statistiques qu'on vient de dresser ne disent que la moitié de la vérité. Elles constatent que les portes des prisons s'ouvrent annuellement à 33.000 femmes, dont la moitié y vont purger des délits commis en état d'ivresse.

Mais combien de femmes ramassées dans le ruisseau échappent à ce dénombrement, grâce à l'indulgence des magistrats qui les ont tenues quittes, moyennant une simple amende ? Rien qu'à Londres, 8.373 monstres féminins adonnés à la dive bouteille ont comparu l'année dernière devant les tribunaux de police ; et à Glasgow, cité plus industrielle, plus fumeuse que la Cité, ce nombre a encore été dé-

passé par celui des buveuses écossaises prises en flagrant délit.

Il y a dans l'armée d'ivrognesses anglaises des femmes de tous les âges. Pas plus tard que dimanche dernier, à Bow-street, ont comparu successivement une de 89 ans et une de 15. Il y en a dont le nom atteint presqu'à la célébrité, telles, par exemple, Annie Brown, déjà amenée 400 fois chancelante devant les magistrats ; Iane Cakebread, condamnée 200 fois et qui, immédiatement après chacune de ses sorties de prison, va noyer son chagrin et son humiliation dans des libations nouvelles.

Il est, toutefois, inexact, que la manie alcoolique sévisse tout le long de l'échelle sociale, jusqu'au sommet, quoiqu'en dise lady Cavendish. Rare est le cas de cette lady B... qui, déchue jusqu'au *workhouse*, parlait ainsi l'autre jour de ses splendeurs passées : «Hélas ! où est le temps où une femme de chambre m'aidait à cuver mon vin et à me rendre présentable, les soirs où je donnais un bal dans mes salons !» Les directeurs des *refuges* créés par la philanthropie pour les ivrognesses repenties vous diront bien que sur cinquante pensionnaires, ils en ont toujours une qui brode à ravir ou qui joue du piano avec virtuosité. Mais c'est malgré tout une exception et on calomnierait les classes élevées en Angleterre en les présentant comme une règle. Le vice de l'alcoolisme sévit presque exclusivement chez les pauvresses et vient uniment de la mauvaise répartition de la propriété, de l'abjecte misère des ménages ouvriers, où les enfants se multiplient dans un grouillement épouvantable, et enfin des cruautés d'un climat humide et gris, poussant femmes et hommes à chercher une consolation dans les rêves de l'ivresse.

* * *

L'élection du nouveau lord-maire de Londres a été encore plus mouvementée que les détails contenus dans notre dernier courrier ne pouvaient le faire supposer.

L'alderman catholique Stuart Kuill, mis en présence du Sannhedrin des *liverymen*, a pu envier le sort de Daniel dans la fosse aux Lions. Le passage suivant du discours du conseiller Beaufoy Moore donnera une idée de l'état des esprits :

«Si l'on nomme un lord-maire catholique, dit-il, je vois déjà les bûchers rallumés dans Smithfield ; je vois déjà les chevalets et les instruments de torture apportés dans Mansion-House pour l'amusement des jésuites ; je vois déjà dans la majestueuse demeure des lords-maires, la prêtraille se livrer à des orgies et forger des projets pour placer l'empire britannique sous le joug du Pape !»

Voilà un curieux langage à la fin du dix-neuvième siècle, à Londres !

De toutes parts pleuvaient des injures à l'adresse du candidat. Enfin le président de cette assemblée tumultueuse eut une idée lumineuse.

Il appela un alderman israélite, M. Philipps, et posa sa candidature concurremment avec celle de M. Stuart Kuill. En réponse aux questions des *liverymen*, le juif promit tout ce qu'on voulut : il aurait un aumônier protestant, il assisterait aux services anglicans aussi souvent qu'on le voudrait et même davantage. «Qui voulez-vous pour lord-maire Kuile ou Phillips ?»— «Phillips» vociférerent les antipapistes enragés. Toutefois, s'il étaient les plus bruyants, ces énergumènes étaient les moins nombreux. Après trois siècles et demi, Londres a de nouveau un lord-maire catholique.

LA PRESSE ROUMAINE

L'éternelle question du programme libéral, ce programme dont on parle tant et qu'on ne connaît guère, inspire quelques judicieuses réflexions au *Constituționalul*.

Notre confrère constate que, ces derniers temps, une concentration semblait s'opérer dans le camp libéral.

Le *Romanul*, et même la *Lupta*, c'est à dire les démocrates et les radicaux paraissaient oublier l'abîme qui les séparait du parti de M. Radu Mihaiu, puisque dans le feu de l'opposition, ils se sont tendu une main fraternelle. Ce rapprochement trouvait une justification dans la capitulation des libéraux devant un programme, capable d'éveiller l'idée d'une régénération du parti.

Il est incontestable que toute notre vie politique gagnerait beaucoup, si les libéraux arrivaient à rédiger un programme clair de réformes pratiques. Il est certain que la *Voința Națională* ne remplirait plus, dans ce cas, ses colonnes de mensonges et de calomnies, et n'exploiterait plus à sa façon des incidents sans importance.

Malheureusement, ce vœu de tous les libéraux sages est loin de se réaliser. Et la difficulté provient, non pat de la chose en elle-même, mais du réactionnarisme de la plupart des politiciens qui voudraient garder leur enseigne libérale pour abriter derrière elle leurs principes anti-libéraux.

Ce fait est avoué par un «programmiste» du *Romanul* qui assiste avec tristesse aux séances orageuses du comité libéral, et qui constate les profondes divergences de vue entre la façon de juger de certaines fortes têtes de ce comité et les aspirations vraiment libérales et démocratiques des éléments plus jeunes. D'aucuns se sont effrayés des sentiments réactionnaires de MM. Stourdza, Contacuzène, Aureliano etc., et ont reconnu que, nous autres conservateurs, nous avons bien plus de respect pour les libertés constitutionnelles et des tendances démocratiques plus accentuées que les hommes de marque libéraux.

Le *Romanul* en est tellement aigri, qu'il prévoit une rupture retentissante dans le camp libéral le jour où le comité presentera à l'assemblée générale son programme tronqué et boiteux.

* * *

Le *Timpul* examine le conflit greco-roumain et arriveaux conclusions que nous avons formulées hier.

Les questions de droit soulevées par ce conflit sont les suivantes :

Un testament instituant comme héritière d'un propriété immobilière rurale sise en Roumanie, une personne morale non reconnue par l'Etat roumain, est-il valable ?

Cette personne morale, la Société grecque *Olympia*, a-t-elle la capacité juridique d'hériter c'est-à-dire existait-elle à l'époque de la mort du testataire primitif, ou a-t-elle été créée plus tard en vue de ce testament ?

Ainsi qu'on le voit, il ne s'agit pas uniquement d'un simple héritage, dont le montant est réclamé par une personne particulière étrangère.

Il n'est pas question de l'application ou de l'interprétation de l'article 7 de la Constitution, qui interdit aux étrangers de posséder des immeubles ruraux en Roumanie, la mort du testataire étant antérieure au vote de l'article 7.

On est en présence d'une controverse juridique des plus délicates. Il y a plus : le litige se complique de ce fait qu'un grand nombre d'héritiers collateraux sont intervenus, attaquant le testament et demandant l'envoi en possession de la fortune immobilière.

Les choses étant ainsi, le gouvernement roumain ne pourait pas s'engager dans la voie des négociations diplomatiques du moment que la question était de la compétence des tribunaux. En effet, en faisant une transaction avec la Grèce, il s'exposait à des procès que lui auraient intenté les héritiers.

La seule voie possible et loyale était celle des débats judiciaires. La preuve en est que le gouvernement grec avait commencé par être du même avis, qu'il s'est présenté devant nos tribunaux, ce qui excluait par avance toute solution diplomatique de la question.

Au lieu d'attendre avec calme le résultat du procès, le cabinet d'Athènes a perdu subitement patience et a cru bien faire en rompant les relations diplomatiques avec la Roumanie.

De semblables décisions *ab irato* ne sont pas faites pour hâter la solution des questions.

SPICUITOR.

Carnet du High-Life

Un grand mariage à l'horizon !

Hier ont eu lieu les fiançailles de M. Emmanuel E. Kretzulesco premier secrétaire de Légation à Berlin, fils de Monsieur Emmanuel Kretzulesco ministre plénipotentiaire et de Mme Marie Kretzulesco née Lahovary, avec Mlle Catherine Petrovici-Armis, fille de Monsieur Etienne Petrovici-Armis et de Mme Lucie Petrovici-Armis née Vladoyano. Ce mariage réunit la jeunesse, la beauté et la richesse,—tout ce qui fait le bonheur ici-bas ! Rarement on a vu un jeune couple aussi bien assorti. La vie s'ouvre devant eux brillante et fleurie.

Le jeune et heureux fiancé est un gentelman acompli, qui a rempli plus d'un an les délicates fonctions de chargé d'affaires à St.-Pétersbourg, et qui partout où l'a appelé sa carrière diplomatique, a su se faire de nombreux amis et s'attirer la sympathie générale. Mlle Petrovici-Armis toute jeune, une rose de mai à peine épanouie a fait l'année passée ses débuts dans le monde à l'hôtel de M. Georges Cantacuzène. Sa grâce et sa beauté avaient fait sensation. Tous nos vœux de bonheur.

* * *

Décidément l'automne, froid et traitre, nous envahit. La mélancolie des jours brumeux tombe peu à peu sur la ville qui s'ennuie, n'ayant rien pour se distraire. Les oiseaux se sont tu et c'est le marchand de marrons qui pousse maintenant son cri plaintif aux coins des rues.

Les ramonneurs et les emballeurs sont entrés en lice. Bucarest tisonne et sous peu aura déménagé.

Ce soir le théâtre roumain donne une comédie qui a eu un long et bruyant succès l'année passée. Jean Rodeanu est une désopilante localisation où la politique joue un grand rôle.

A Predeal et à Verciorova les troupes Italienne et Anglaise purgent en ce moment leur quarantaine.

* * *

Samedi, l'opérette anglaise qui aura fini de se désinfecter arrivera dans la capitale et dimanche soir elle jouera au théâtre du boulevard, «Carmen fin de siècle.»

Les amateurs de belles chambrées de primeurs artistiques et de joyeuses soirées pourront s'en payer pendant quatre jours car la burlesque compagnie d'Albion ne donnera que quatre représentations. Constantinople les attend avec impatience, et le théâtre de la gaîté de Londres leur a mesuré parcimonieusement un congé de tournée.

L'opéra Italien roucoule à la cantomade dans l'hôtel de Predéal que monsieur Serghiadi a eu la gracieuseté de louer à son intention.

Nous apprenons que monsieur Etienne Soutzo est alité depuis trois jours. L'indisposition du sympathique conseiller municipal n'est pas grave, une légère grippe qui du reste presque tout le monde à gagnée avec cette apparition subite du froid.

Le train de samedi soir, qui était le dernier avant la quarantaine, a ramené à Bucarest tous les retardataires, on pouvait voir vers 3 heures du matin descendre toute une caravane. M. et Mme Alexandre Catargi et leurs demoiselles. M. le ministre de la justice et Mme Alexandre Marghiloman. M. le Prince Ferdinand Ghyka, M. Nicoleso etc. etc.

Par cette pénurie de distractions le Colosseum Oppler bat son plein ; tous les soirs la foule des gommeux applaudit et accompagne les refrains de Mesdames Andlé et Negri qui débitent les romances fin siècle les plus épicées dans des costumes ou, comme dit Musset, quand on voit la jambe le reste se devine. Malgré la longueur du trajet la salle est comble presque tous les soirs.

Les salles de restaurant battent aussi leurs plein pendant ce mois.

Les nouveaux arrivés et ceux qui déménagent n'ayant pas encore leurs installations prêtes, vont au cabaret se restaurer. Le fruit défendu ayant toujours plu au sexe faible, la femme du monde adore se payer cette débauche en famille.

Aussi dans les hôtels en vogue une promenade à travers les salles à manger aux heures des repas ne manque pas de charme et de piquant.

Au moment où la saison change, la mode fait comme le temps et ce sont, chaque jour, de nouvelles surprises.

C'est un véritable steeple-chase parmi tous ceux qui s'occupent des choses de la toilette, et c'est a qui fournira à la coquetterie les plus grandes tentations, comme aussi les plus grands avantages.

En ce moment les grandes couturières découpent avec leurs ciseaux d'or de belles étoffes qui doivent parer nos élégantes. Aussi leurs ateliers sont bondés par la foule de leurs clientes.

Dimanche deuxième et dernière journée des courses d'automne.

CLAYMOOR.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

(*Suite et fin*)

L'avarice est définie : «un attachement désordonné aux biens de la terre, principalement à l'argent.»

Remarquons que lorsque cet attachement n'est pas «désordonné» il prend le titre de sage économie.

L'avare tient plus à ses biens qu'à lui-même et c'est là les inconvénients antihygiéniques de l'avarice. «Habiter un rez de-chaussée humide et malsain qu'il ne peut mettre en location, dit le docteur Brémond, coucher dans un vieux lit que lui laissa un tuberculeux mort insolvable, se vêtir de hardes d'occasion susceptibles de lui donner la gale ; manger, pour ne pas la perdre et au risque de s'empoisonner, une poule trouvée morte dans sa basse-cour ; vendre le bon vin de sa récolte et boire le contenu d'un tonneau poussé, moisi ou tourné à l'aigre ; grelotter l'hiver dans une chambre sans feu, pour éviter les frais de combustible ; vivre dans la crasse, pour ne pas faire la dépense d'un bain ; mourir d'une hernie étranglée, pour avoir reculé devant le prix d'un bandage : voilà des traits d'avares criminels envers eux-mêmes.»

Les avares se tuent à petit feu, leur passion, étouffant tout sentiment, se joint à leur détestable hygiène pour altérer leur santé.

Voici les maux dont les hygiénistes menacent les avares : «l'insomnie se met d'abord de la partie, puis vient la dyspepsie avec la faiblesse qui en est la suite, laquelle engendre à son tour un nervosime chronique spécial, une sorte de fanatisme douloureux de la propriété, qui ne s'éteint qu'avec la vie.»

Notons de plus que souvent l'avarice conduit à la kleptomanie, la passion du vol ou au délire de la persécution.

La *luxure* ne concerne que l'abus des plaisirs. Les hygiénistes résument à ce sujet leurs conseils dans cette formule :

Ni trop tôt, ni trop tard ; ni trop, ni trop peu.

M. Brémond insiste sur le «trop tard» ; il montre que les vieillards abusant des plaisirs de l'amour s'exposent à la perte de la mémoire, l'affaiblissement, la paralysie, l'aphasie, la débilité sénile, le gâtisme.

Pour plus de détails nous renverrons à l'ouvrage de M. Brémond ou aux traités spéciaux.

Les inconvénients de la *gourmandise* et de l'ivrognerie sont trop connus, nous n'insisterons pas.

* * *

La *colère* est une des passions les plus meurtrières. C'est en somme un accident nerveux, une maladie passagère. «La colère, a dit un médecin, est un délire aigü et la haine une affection chronique.»

Dans la colère, l'excitation nerveuse est considérable, la circulation sanguine est portée à l'extrême, le cœur se contracte avec une extraordinaire énergie. De là des accidents subits pouvant être fort graves.

C'est journellement, pour ainsi dire, que des individus surexcités dans une violente colère, lèvent le poing pour frapper et tombent foudroyés par l'anévrisme ou l'apoplexie.

D'autres fois les accidents sont persistants : c'est la paralysie, l'hémiplégie, l'aphasie, la perte subite de la parole ; ou encore l'ictère, la jaunisse, l'asthme ou les maladies de peau.

Chez les dames d'un caractère susceptible, la mauvaise humeur, la bouderie, la colère ont pour résultat la contraction des muscles du visage, le plissement de la peau, d'où résultat des rides et un vieillissement précoce, que ne subissent pas les personnes d'une humeur toujours douce et égale.

* * *

L'énumération du catéchisme met en dernière ligne le plus excusable de tous les vices, le vice féminin par excellence, la douce *paresse*

Mais les hygiénistes viennent encore menacer de leurs foudres la femme qui se lève tard, l'homme inoccupé, inactif, indolent Il leur parle d'obésité, d'anémie, d'apepsie, de dyspepsie, de gastralgie, d'entérite, d'entéralgie, de tympanite, de cirrhose, d'hépatite, d'engorgement vésiculaire, de gravelle, de rhumatismes, des crampes, de la goutte, de l'apoplexie, etc., etc.

Cela rappelle un peu, sans doute, les menaces de M. Purgon, du *Malade imaginaire*, mais concorde avec cette donnée hygiénique moderne : la plupart de nos indipositions, de nos maladies, de nos infirmités viennent de l'insuffisance des exercices physiques, de la sédentarité, du séjour trop prolongé dans des bureaux ou des appartements ; par opposition, ils font observer que les facteurs ruraux sont rarement malades et que beaucoup deviennent octogénaires.

Telle ést, en résumt, la morale des hygiénistes

* * *

Cett morale nous enseigne, en somme, que : Tout excès psychologique ou physiologique produit dans nos organes un trouble fonctionnel, qui se traduit d'une façon médiate ou immédiate par la maladie ou la douleur.

Mais cette morale nous conseille un usage rationnel de «toutes» nos facultés, une vie laborieuse ou tout au moins occupée.

C'est de la morale expansive nous offrant le bien-être, le plaisir, le bonheur ; et dans la mesure du possible l'absence de maux et de souffrances ; c'est le contraire de la morale dépressive de la plupart des religions, nous enseignant qu'il faut souffrir sur terre afin d'être heureux *post mortem*.

Remarquons de plus, que relativement aux sentiments qui s'adressent à la vie de relation, la bonté, la justice l'altruisme, dans la sanction de l'hygiène peut serésumer cette formule :

«Les bons sentiments font les bons estomacs.

Guyot-Daubès.

ÇA ET LA

La municipalité de Rome va frapper d'une taxe les pianos. Elle espère que cette taxe rapportera cent mille francs par an.

Mais il en sera peut-être de l'impôt sur les pianos à Rome comme ailleurs de la taxe sur les cabarets et sur les chiens : on arrivera à une diminution des objets à imposer.

Il arrive rarement qu'un prévenu s'insurge contre le réquisitoire du ministère public, parce qu'il le trouve trop modéré. Ce cas s'est produit mercredi à Elberield. Le procureur du roi réclamait une condamnation à un an de prison contre un remouleur prévenu de sévices graves, et le remouleur a supplié les juges de porter la peine à dix-huit mois, afin qu'il pût passer un second hiver en prison. Les magistrats ont tenu compte et au-delà du vœu du pauvre diable et lui ont généreusement adjugé deux ans de prison, de sorte qu'il sera remis en liberté au début du troisième hiver, saison détestable pour l'exercice de son métier.

Deux médecins de la Havane, les docteurs Acosta et Rossi, viennent de faire une terrible découverte.

Il parait, d'après eux, que les billets de banque ont leur microbe... qui n'est pas un vulgaire microbe en virgule.

En se livrant à des études bactériologiques très complètes sur les bank-notes, ils ont trouvé 19,600 microbes sur un seul billet. Le microbe spécial du billet de banque — bacillus septicus aureus—n'est d'ailleurs pas le seul qui ait pris pour domicile le précieux papier, il parait qu'on trouve encore le bacille de la tuberculose, de la diphtérie et de l'érysipèle.

Les docteurs Acosta et Rossi, en nous signalant la maladie du billet, oublient de nous donner le remède.

Il est vrai que le choléra du billet de banque sera une maladie essentiellement distinguée qui ne risque pas d'atteindre les malheureux travailleurs que leur maigre salaire empêche tout juste de mourir de faim.

ACTES OFFICIELS

A *l'intérieur* :

— Sont dissous les conseils des communes rurales de Gradinile, Eoosesci et Campeni (Romanatzi), Simianu et Padina-Mica (Mehedintzi).

— Le dr. C. Pastia est nommé, à titre définitif, après concours, médecin de la commune de Bucarest.

— Le dr. N. Dragulanesco est nommé médecin en chef du district d'Ilfov.

— Le dr. N. Manasian est nommé médecin de l'arrondissement de Trotusu-Taslau-de-Jos (Bacau), avec résidence à Tergu-Ocna.

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

En Hongrie

Les feuilles de l'extrême gauche s'élèvent avec la plus grande véhémence contre le programme adopté pour l'inauguration d'un monument élevé dans la forteresse de Bude, en l'honneur d'i-Honveds de 1848-49. Selon le programme de la fête, des détachements de l'armée assisteront à l'inauguration et rendront les honneurs militaires, tandis que des Honveds déposeront des couronnes sur le monument du général autrichien Hentzi qui fut tué lors de la prise de Bude par les troupes nationales, en mai 1848.

Les organes de l'extrême gauche dénoncent comme un attentat à la dignité nationale et une insulte aux patriotes morts pendant la guerre révolutionnaire de 1848-49, cet hommage rendu à un général de l'armée impériale qui a fait bombarder Pest. Ces feuilles cherchent à provoquer un mouvement populaire contre cette fête qui, dans l'esprit de ceux qui l'on conçue, doit symboliser l'oubli complet des événements de 1848-49 et la réconciliation entre l'armée et la nation.

Le monument du général Hentzi a déjà donné lieu à des troubles assez sérieux en 1886, parce que le général commandant alors à Bude y avait fait déposer des couronnes funéraires. Ce général dut être déplacé et le commandant en chef du corps d'armée de Budapest, le général d'Edelsheim-Giulay, dut donner sa démission.

La politique turque

Le *Temps* reçoit de Constantinople la correspondance suivante, que, nous reproduisons à titre de document :

«Après la dernière guerre turco-russe, le sultan Abdul-Hamid comprit immédiatement qu'il fallait à tout prix profiter dn calme inespéré qui succédait à tant d'orages pour refaire entièrement l'œuvre de ses prédécesseurs. Le plus pressé, sans contredit, était l'armée. Ce fut par elle que l'on commença. Depuis cette époque, en effet, aucun sacrifice, soit en hommes, soit en argent, n'a coûté au souverain pour mener à bien cette partie de son programme. Au milieu d'une des situations financières les plus obérées du monde, l'armée n'a cessé de progresser.

Aujourd'hui, on commence à recueillir les fruits de tant de peine. L'armée turque n'est plus une quantité négligeable. Elle peut, en cas de besoin, mettre sur le pied de guerre au moins un million de soldats de premier ordre. Il est vrai que le commandement n'est pas à la hauteur de sa mission. Mais, avec des stratégistes européens pour la conduire, l'armée turque, qui n'a perdu aucune de ses qualités anciennes, saurait encore trouver le chemin qui l'a conduite

---

Feuilleton de l'„Indépendance Roumaine"
9 Octobre

17

NEMROD & Cie

PAR

Georges Ohnet

Devant lui, en pente douce, la coline descendait jusqu'à la Marne, coulant entre les joncs et les osiers, qui ondulaient bercés par le courant. A cent mètres, dans une anse, sur un banc de sable mis presque à découvert par la sécheresse, les gamins de Précigny se baignaient en poussant des cris. L'eau, soulevée par leurs mains, dans la bataille qu'ils se livraient, volait en poussière irisée. Et nus, indécents, superbes, ils s'ébattaient, comme de jeunes sauvages, dans le flot tiède et l'air pur. En face, de l'autre côté d'une petite île, le coteau de Chalifert, crayeux, troué par le tunnel du chemin de fer, s'offrait à la vue, et, tout au loin, les massifs d'arbres de Coupvray s'étageaient noirs sur le ciel bleu. Dans les champs, coupés par de larges labours bruns, les meules nouvelles faisaient des taches jaunes, et les larges pièces de betteraves s'étendaient, vertes, à côté des chaumes hérissés et blonds.

Un calme reposant enveloppait les choses, et Clément, sa chienne à ses pieds, restait là à rêver, écoutant d'une oreille distraite les appels joyeux des enfants s'ébrouant dans la rivière. Une tristesse était en lui qu'il ne pouvait vaincre, mélancolie de sa déchéance irrémédiable. Il avait trente-trois ans, sa jeunesse finissait, et il allait aborder la période de la vie où les satisfactions du luxe servent d'utile compensation aux plaisirs qui diminuent. Qu'avait-il en perspective ? La solitude aigrie d'un homme ruiné, l'oubli inévitable, l'abandon blessant. Car, si on faisait encore à son éclat passé l'aumône de quelques faveurs, ces faveurs iraient s'amoindrissant, comme cet éclat même. Et il finirait par n'être plus qu'un ancien beau, vivant à la campagne, inconnu des générations nouvelles, sorti du mouvement et tout à fait fossile. Et, pendant des années, il traînerait cette existence vide, monotone, sans joies, entre ses domestiques et ses chiens.

N'avait-il pas eu tort de refuser de se marier quand ses parents l'en avaient pressé ? Il s'était obstiné par vanité, ne voulant pas paraître devoir à une femme le retour de son luxe. En somme, quel déshonneur y aurait-il eu pour lui à accepter la main d'une femme bien née et riche ? Combien de ses amis avaient redoré leur blason en épousant les filles de riches bourgeois ? N'étaient-ils pas fort bien vus et très considérés ? Ne jugeait-on pas dans son monde que ces fortunes, acquises à force de travail et quelquefois de génie par des commerçants et des industriels, étaient l'apanage des descendants ruinés des illustres familles ? Il y avait là presque une conquête faite sur les classes nouvelles, comme une croisade contre les infidèles, sectateurs du Veau d'or. Il pensa, avec un sourire, que la plus belle et une des plus riches de ces conquêtes était à sa portée, si Mme de Péral avait parlé franc : la fille de Nuno, qu'on disait plus de cent fois millionnaire, de Nuno, son spoliateur, le maître actuel de son bien. Quelle victoire et quelle revanche ! Mais pourquoi, ensuite, Mme del Péral avait-elle ajouté que la jeune fille était destinée à Brucken ? Avait-elle voulu sonder le cœur de Clément et s'assurer qu'il serait insensible aux avances faites par Esther ? Il sourit. Il savait Manuela assez fine pour avoir improvisé, séance tenante, cette petite scène.

Il était ainsi bien près de la vérité, et découvrait presque les secrets mobiles auxquels obéissait la jolie femme. Il n'en pénétrait pas l'intrigue dernière : celle du mariage avec Sélim. Mais il devinait qu'elle patronnait Hubert dans la maison et favorisait ses vues sur la fille de son ami. Il pensa : Je ne leur créerai pas de difficultés. Ils peuvent bien maquignonner ce qu'ils voudront, et duper à loisir le Nuno ! Ce sera pain bénit !...

Involontairement, il fit un retour sur l'impression qu'Esther lui avait produite. Il la revit simple, calme et sérieuse, si différente de ceux qui l'entouraient, et un nouveau sentiment de sympathie le poussa à la plaindre. Elle lui parut valoir mieux que le sort qui lui était préparé ; mais il conclut ainsi : Qu'y puis-je ?...Dépend-il de moi qu'il en soit autrement ?...Non !...Alors toutes ces considérations sont inutiles.

Il se leva, mit son fusil en bandoulière, et, sifflant sa chienne qui s'était endormie au soleil, il prit la direction de la Commanderie. Il suivait la route qui borde la Marne, lorsque, arrivé au coude qui se trouve juste au-dessus de la baignade, il fut assourdi par un redoublement de cris. Mais, cette fois, ce n'étaient plus des cris de joie, c'étaient des cris d'angoisse et de terreur. Il fit quelques pas rapidement et arriva à la berge. Une vingtaine de gamins affolés, gesticulant, appelant, mais ne quittant pas le refuge du banc de sable, regardaient un de leurs camarades, un marmot de huit ans, qui, ayant perdu pied, se débattait en plein courant, pâle d'épouvante, hurlant : «Au secours !» d'une voix étouffée par l'eau qui lui entrait dans le nez et dans la bouche à chaque mouvement, et poussé tout doucement par la rivière perfide vers un remous indiquant un trou profond.

— Il va se noyer, cet imbécile-là ! cria Clément aux gamins. Tendez-lui la main...Personne de vous ne sait donc nager ?...

Les baigneurs ne témoignèrent l'estime qu'ils portaient à leur camarade qu'en augmentant leurs clameurs. Ils couraient comme les fous, dans l'eau jusqu'à la ceinture, mais n'allaient pas plus loin. Clément vit l'enfant disparaître. Il posa son fusil, son filet, enleva sa blouse de chasse, son gilet, et, d'un bond descendant la berge, il sauta à la rivière. A sa suite, sa chienne fit un second «plof» dans la Marne et se mit à nager derrière lui. Un bras agitait une main crispée : c'était tout ce qu'on voyait de l'enfant maintenant. Le remous l'entraînait, il disparut. Un silence profond s'était apesanti, tant l'intérêt de la scène poignait les spectateurs. Les sonnailles d'une voiture à deux chevaux, venant de Précigny dans un nuage de poussière, se faisaient seules entendre. Un double cri d'horreur en partit, et, les chevaux s'arrêtant brusquement, Mlle Faverger et Esther descendirent tremblantes sur le chemin. A la surface de la rivière, la chienne seule nageait, tournant avec inquiétude. Clément avait plongé. Il remonta à la surface, pourpre de l'effort fait pour retenir son souffle. Il respira fortement, et redescendit au fond. Quelques secondes s'écoulèrent, aussi longues qu'un siècle, et dix mètres plus loin le nageur reparut. Cette fois il tenait l'enfant dans ses bras. Un cri de triomphe ébranla l'air, et, comme des grenouilles, toutes les gamins, sautant à l'eau traversèrent le petit bras qui séparait le banc de sable de la rive, et précédèrent Clément, qui ramenait leur camarade évanoui.

— Fichez le camp ! Tas de polissons, et rhabillez-vous ! cria le marquis, en prenant pied.

Il aperçut seulement alors Esther et sa gouvernante pâles, les larmes aux yeux, qui se penchaient vers lui. Il eut l'air vivement contracié d'être surpris en flagrant délit de sauvetage, et tout mouillé. Il fronça le sourcil, mais, allant au plus pressé, il tendit le gamin, qui ne remuait pas, à Mlle Faverger, et, s'aidant des broussailles, escalada la berge glissante.

— Est-ce qu'il est mort, Monsieur ? demanda la jeune fille d'une voix étouffée.

— Non, Mademoiselle, il respire, mais il a été un peu asphyxé,. Il faudrait le rouler dans quelque chose de chaud...

— Vite, ma bonne Faverger, la couverture des chevaux...

— Et le reconduire chez lui...

Il donnait, en parlant ainsi, de si fortes claques sur le derrière du gamin que la peau devenait rouge et que le noyé poussa un gémissement.

— Voyez-vous, le drôle, il est bien en vie... Mais il a bu un fameux coup !

— Mais vous, Monsieur, ne pourrions-nous rien faire pour vous obliger ?...

— Non, Mademoiselle, je vous remercie infiniment : je suis à trois minutes de chez moi... Je vais y rentrer en courant : cela sera fort bon pour ma chienne et pour moi... Ah ! Ce gamin est le fils de Collard, le boulanger qui se trouve à l'entrée du village... Excusez-moi, je vous prie, si je me sauve, mais l'eau n'est pas aussi chaude qu'on pourrait le penser.

Il ramassa son vêtement, son fusil, son gibier, et s'élança sur la route de la Commanderie, poursuivit par les cris d'allégresse des gamins, qui, rhabillés, regagnaient en fête Précigny, pour raconter l'évènement. Esther mit l'enfant sur les genoux de Mlle Faverger, et, au grand tort de ses poneys, se dirigea vers la boutique du boulanger.

(à suivre).

guère à tant de victoires éclatantes.

Aussi comprendra-t-on facilement les intrigues diplomatiques dont il doit être nouées autour du souverain qui dispose d'un tel appoint en cas de conflagration européenne. Mais jusqu'à présent, toutes les tentatives ont été infructueuses. Le sultan dont on connaît la prudence politique passée en proverbe, s'est toujours tenu dans une stricte neutralité. Il est demeuré impénétrable.

Ce n'est pas cependant que les deux partis en présence n'aient fait l'impossible pour le gagner à leur cause. Des deux côtés on a fait au souverain ottoman les offres, les plus alléchantes, mais aussi les plus difficiles à tenir.

Les agents de la triplice, secondés par l'Angleterre, se sont engagés à soutenir l'Empire contre toute attaque de la Russie; on a même été, dit-on, jusqu'à promettre la restitution à la Turquie de ses frontières naturelles en Asie, c'est-à-dire de la ligne du Caucase, de manière à lui permettre de constituer solidement un puissant empire musulman asiatique.

De son côté, la Russie n'est pas restée inactive. Des personnages dignes de foi et fort au courant des affaires m'ont affirmé que, indépendamment de la note de M. Shichkine, la diplomatie russe aurait fait entrevoir au gouvernement de Sa Hautesse, la possibilité d'une reprise de possession *effective* des provinces européennes perdues depuis ces dernières années, de manière à reporter jusqu'au Danube les nouvelles frontières de l'empire et à lui reconstituer ainsi un solide noyau en Europe. Il est bien entendu que je ne vous donne ces renseignements que sous toutes réserves, je vous répète que la personne qui me les a fournis, est parfaitement à même de savoir ce qu'elle affirme.»

FAITS DIVERS

Etranger

Une femme coupée en morceaux

Il n'est bruit à Glascow, depuis deux jours, que de la découverte d'un crime horrible.

Dans le jardin d'une maison inhabitée du faubourg de Pollokshields la police a déterré les restes mutilés d'une jeune femme. La maison avait été occupée en dernier lieu par l'ancien bailli, M. William Wilson et sa famille. Depuis le départ de ces locataires, le propriétaire faisait garder l'immeuble par un jardinier nommé M'Ewan. C'est cet homme qu'on accuse du crime.

M'Ewan recevait dans la maison de Pollokshields la visite d'une jeune femme avec qui on l'a encore vu dimanche dernier.

Mardi, un jardinier du voisinage qui avait l'habitude de prendre, en compagnie de M'Ewan, le premier repas de la journée, alla, comme de coutume, frapper vers 9 h. du matin au volet de son camarade.

M'Evan entr'ouvrit la fenêtre et répondit d'un ton bourru qu'il avait envie de dormir encore. L'homme se retira. Il revint vers 9 heures, M'Evan avait disparu.

Le jardinier ayant regardé dans la chambre, vit le lit et le parquet inondés de sang. Il courut prévenir la police qui pénétra dans la maison.

Le crime avait été commis dans la chambre à coucher, les traces de sang le prouvaient à toute évidence, mais on ne trouvait pas la victime.

C'est alors que le surintendant Muir, qui dirigeait la descente, fit creuser dans le jardin. A une petite profondeur on découvrit le cadavre coupé en morceaux.

Parmi les objets saisis par la police se trouve une boîte à biscuits, maculée de sang dont le misérable s'est servi pour transporter dans le jardin jusqu'à la fosse qu'il venait de creuser, les tronçons du corps de sa victime.

On a retrouvé les habits déchirés et sanglants de la pauvre fille, dont on sait le nom. Elle s'appelait Anderson.

La police de Londres a arrêté mercredi soir un certain Mac Ewan fortement soupçonné d'avoir assassiné la femme dont les restes ont été retrouvés dans le jardin, à Glascow. Mac Ewan a essayé de se couper la gorge.

P. S. Un individu, dont le signalement correspond à celui de l'assassin présumé, vient d'être arrêté.

Avare jusqu'à la mort

On écrit de Paris:

Depuis seize ans habitait, rue de Belleville, le nommé Jean-Baptiste L..., âgé de soixante-quinze ans. Ce vieillard appartenait à une famille distinguée et douée de ressources; cependant il habitait une chambre située au sixième étage, se nourrissait mal et peu, et exerçait la profession de marchand ambulant.

Hier, sa concierge ne l'ayant pas vu descendre depuis plusieurs jours, en avertit M. Girard, commissaire de police du quartier, qui fit ouvrir la porte de la chambre occupée par L...

Un spectacle singulier s'offrit à ses yeux. La pièce, vide de tous meubles, ne renfermait qu'un amoncellement de journaux déployés, épais de 90 centimètres, d'où sortait au ras du plancher la tête convulsée de L...

Le vieillard était étendu tout nu sur le parquet.

Auprès de lui, dans un mouchoir, on trouva une somme de 50,000 fr.

Le médecin qui a procédé aux constatations a déclaré que L... était mort de faim depuis samedi dernier. Le corps a été transporté à la Morgue.

Un mari gênant

On mande d'Angers:

Depuis un an, dans la commune de Gomord, vivait un ménage à trois, les époux Benoist, journaliers, et leur pensionnaire, nommé Célestin Meunier, veuf, âgé de trente-sept ans; celui-ci n'avait pas tardé à devenir l'amant de la femme Benoist.

Le mari s'aperçut bientôt de ses malheurs conjugaux, mais ne s'en émut pas davantage; bien plus, cet époux placide, sur les instances de sa femme, se laissa condamner le 1er octobre dernier à quinze jours de prison par le tribunal correctionnel d'Angers pour un vol commis au préjudice d'un voisin, nommé Tremblay, par la femme Benoist, cette dernière lui ayant affirmé que, grâce à la protection d'amis puissants, il n'aurait pas de prison.

Le contraire étant arrivé, après la condamnation, Benoist déclara à diverses reprises à sa femme qu'il la dénoncerait.

Craignant que son mari ne mit son projet à exécution, elle résolut de s'en débarrasser.

Pour cela, dimanche soir, la femme Benoist et son amant, qui connaissaient le faible de Benoist pour la dive bouteille, le soulèrent.

Vers dix heures, le mari complètement ivre, roula inerte sous la table; les deux complices quittèrent alors leurs chaussures, saisirent Benoist, l'un par les pieds, l'autre par les bras, le portèrent ainsi jusqu'à un puits situé à cinquante mètres de la maison et l'y précipitèrent,

Le contact de l'eau froide fit revenir à lui le malheureux, qui parvint à se mettre debout, la profondeur de l'eau n'étant que d'un mètre environ.

A ce moment il reçut de violents coups de pied à la tête: c'étaient sa femme et Meunier qui, voyant leur entreprise criminelle avorter, essayaient de le noyer.

Benoist se mit à crier de toutes ses forces. Craignant que les voisins n'entendissent ses cris, la femme et l'amant aidèrent leur victime à sortir du puits.

Quelques jours plus tard, malgré leurs supplications, Benoist se décida à porter plainte.

Jeudi dernier, la femme Benoist et son amant ont été arrêtés et écroués à la maison d'arrêt d'Angers; ils ont fait tous deux des aveux complets,

INFORMATIONS

M. Al. Marghiloman, ministre de la justice, a mis à l'examen le projet de loi relatif à la réorganisation des justices du paix, qui sera soumis ces jours-ci à la discussion du conseil des ministres.

Cette après-midi, il y a eu réception diplomatique au ministère des affaires étrangères.

M. J. Barbovesco, secrétaire du consulat général de Roumanie à Berlin, a été nommé vice-consul.

Le ministre de l'instruction publique a décidé de réorganiser les écoles divisionnaires.

Les inspecteurs scolaires ont été priés de donner leur avis sur cette question.

Les travaux du canal St. Georges, de Giurgèvo, suspendus depuis quelques semaines ne recommenceront qu'au printemps prochain, au compte des entrepreneurs.

D'autre part, ceux-ci ont demandé au ministre des travaux publics de leur restituer la caution de 150.000 frs. La question est soumise à l'examen du conseil technique supérieur.

Le conseil des ministres commencera à tenir, dans quelques jours, des séances du soir qui seront exclusivement reservées à la discussion des projets de loi qui doivent être discutés à l'ouverture du corps législatif.

Voici le bulletin de nos quarantaines pour la journée d'hier (7 octobre 1892):

Sulina: En mer, 2 vapeurs et 2 bateaux à voiles avec 71 personnes d'équipage et 20 passagers; à la côte d'Ismaïl: 1 vapeur, et une barque avec 17 personnes d'équipage, et 3 passagers.
Bouches du Pruth: Pas un seul bateau.
Ungheni: 33 personnes.
Burdujeni 143 »
Predeal: 102 »
Verciorova . . . .
L'état général sanitaire est satisfaisant.

Le conflit gréco-roumain.
Dépêche de Rome, 19 octobre:

L'*Agence Stefani* annonce que le gouvernement italien a accédé à la demande de la Roumanie de se charger de la protection des sujets roumains en Grèce.

* * *

Le chargé d'affaires de Roumanie a notifié par écrit son rappel au ministère des affaires étrangères d'Athènes; les consuls honoraires de Roumanie ont été suspendus de leurs fonctions.

On assure que le gouvernement hellénique saisira cette occasion pour régler par la voie internationale la question des droits des sujets grecs en Roumanie.

* * *

Voici quelques nouveaux documents que nous fournit l'*Agence Roumaine*:

Copie de la dépêche en date de Rome 19 octobre 1892 adressée par Son Excellence M. Brin ministre des affaires étrangères d'Italie à S. Ex. M. Curtopassi ministre plénipotentiaire d'Italie à Bucarest.

Vous pouvez assurer Son Excellence le ministre des affaires étrangères que j'accepte avec plaisir sa proposition. Notre légation et nos consulats en Grèce vont prendre sans aucun délai sous leur protection les sujets et les intérêts Roumains. Nous sommes heureux de correspondre à une telle preuve de confiance et de saisir cette occasion pour témoigner de notre vive amitié envers la Roumanie.

Signé: **Brin.**

Copie de la note de S. Exc. M. le ministre des affaires étrangères de Roumanie à S. Exc. M. Curtopassi ministre plénipotentiaire d'Italie à Bucarest.

M. l'Envoyé,

J'ai reçu la copie que V. Exc. a bien voulu m'envoyer de la dépêche par laquelle S. Exc. M. Brin, ministre des affaires étrangères du Royaume d'Italie vous a informé qu'il accepte la proposition du gouvernement roumain en ce qui concerne la protection de nos nationaux en Grèce par la Légation d'Italie à Athènes et les consulats royaux qui en dépendent.

Je n'ai pas manqué de prier le chargé d'Affaires de Roumanie à Rome de se faire auprès de S. Exc. M. Brin, l'interprète des remerciements sincères du gouvernement roumain pour le service que le gouvernement Italien veut bien nous rendre et j'ai chargé M. Ghika de faire parvenir au gouvernement de S. M. le Roi d'Italie l'expression de notre profonde gratitude pour les termes si sympathiques dans lesquels est conçue la communication de S. Exc. M. Brin.

Je ne puis terminer sans renouveler à V. Exc. mes remerciments personnels pour son aimable intervention dans cette affaire et je saisis cette occasion, M. l'Envoyé, pour vous offrir l'assurance de ma haute considération.

Signé: Al. **Lahovary.**

Télégramme chiffré adressé par M. Th. Ghyka, chargé d'affaires de Roumanie à Rome, à S. E. M. Al. Lahovary, ministre des affaires étrangères.

Son excellence M. Brin, que je viens de voir, m'autorise à informer Votre Excellence qu'il accepte avec empressement la proposition faisant l'objet du télégramme No. 19998. M. Brin a ajouté que le gouvernement italien se sent très honoré du choix fait par le gouvernement roumain pour la protection de ses nationaux en Grèce. Cette décision a été télégraphiée aux ministres d'Italie à Bucarest et à Athènes.

Signé: **Th. Ghyka.**

Télégramme adressé par S. E. M. Al. Lahovary, ministre des affaires étrangères, à Monsieur Th. Ghika, chargé d'affaires de Roumanie à Rome, en date du 8/20 octobre 1892.

J'ai reçu votre dépêche relative à l'acceptation par le gouvernement italien de la protection de nos nationaux en Grèce. J'ai également reçu de S. E. Monsieur Curtopassi copie de la dépêche par laquelle S. E. M. Brin, ministre des affaires étrangères d'Italie, a bien voulu lui communiquer aussi cette acceptation.

Veuillez, je vous prie, exprimer à S. E. Monsieur Brin les remerciements sincères pour le service que le gouvernement italien veut bien nous rendre et lui faire part de nos sentiments de profonde gratitude pour les termes si sympathiques dans lesquels est conçue Sa réponse à notre proposition.

Signé: Al. **Lahovary.**

* * *

Le conflit greco-roumain donne lieu à de grandes discussions dans le milieu des avocats et parmi les membres du barreau de la capitale. La question de droit est vivement controversée et l'attitude de notre gouvernement est unanimement approuvée.

Au dernier moment, on parlait même de la convocation d'une réunion publique dans laquelle on demanderait au gouvernement de ne pas céder aux revendications du gouvernement hellénique.

* * *

Les héritiers de Wanghely et Constantin Zappa ont signé, hier, devant la chambre du notariat du tribunal d'Ilfov, une transaction aux termes de laquelle ils reconnaissent réciproquement leurs titres d'héritiers et désignent la quote-part de chacun d'eux dans l'héritage.

* * *

Le ministre d'Italie à Athènes à qui sera confiée la protection des sujets roumains est S. E. le comte Fé d'Ostiani.

* * *

M. Duiliu Zamfirescu, secrétaire de notre Légation à Athènes, a reçu les instructions relatives à son départ. C'est à S. E. le comte Fé d'Ostiani qu'il remettra les archives de notre légation.

* * *

Erratum:

Une faute d'impression s'est glissée dans notre numéro d'hier à la seconde page, première colonne, ligne 65. Au lieu d'«*exacte*» il faut lire «calme». La phrase de la note adressée par M. Al. Lahovary à M. Papparigopoulo doit être rétablie dans son entier, ainsi qu'il suit: «La dernière note de Son Excellence Monsieur Dragoumis revient, sans aucun motif apparent, sur la décision, permettez-moi de le dire, Monsieur l'Envoyé, beaucoup plus logique et plus *calme* que celle à laquelle Son Excellence vient de s'arrêter.

Un de nos confrères reproche à l'*Agence Havas* de nous avoir communiqué avant les autres journaux les documents relatifs à l'incident gréco-roumain.

Nous ferons remarquer tout d'abord que c'est l'*Agence Roumaine*, et non l'*Havas*, qui a communiqué le document en question. Celui-ci nous est parvenu à la même heure qu'aux autres journaux. Et, si nous avons été les seuls à les publier, c'est que l'*Indépendance* possède seule une machine Marinoni à retiration, grâce à laquelle les 4 pages sont tirées à la fois, à raison de 6.000 exemplaires à l'heure.

M. Take-Ionesco, ministre de l'instruction publique, a adressé aujourd'hui au recteur de l'Université une note dans laquelle il déclare qu'il ne partage pas la manière de voir du conseil universitaire dans la question de savoir si M. Al. Oresco, étant mis à la retraité, peut continuer à être recteur.

Le ministre ajoute qu'à lui seul appartient le droit d'interpréter la loi et il prie le conseil de se réunir pour désigner trois professeurs, afin que l'un d'eux soit, conformément à la loi, nommé recteur.

Dans cette note, M. Take Ionesco dit encore que les professeurs honoraires peuvent être élus recteurs.

SPORT

Voici les engagements pour les épreuves de dimanche.

Prix de Herestreu (à vendre) 2 000 fr. 2 000 m.

MM.			k.
Lt. Iliesco . . .	6a	Buzeu	(4.000) 67
Com. Poenaru	4a	Matelotte II	(4.000) 65
Al. Marghiloman	4a	Chatterton	(3.000) 64
M. Maresco. . .	4a	Sorèze	(4.000) 63 1/2
Lt. Costin . . .	6a	The First	(4.000) 62 1/2
Lt. Payano . . .	3a	Partenaire	(3.000) 59
» . . .	6a	Erin	(2.000) 55

* * *

Prix du ministère des domaines 2.500 fr. 2.200 m.

MM.			k.
Al. Marghiloman . . .	4a	St. Cyrim	68 1/2
M. Maresco	4a	Unda	65
Com. Poenaru	5a	Gizella	68

* * *

Prix d'Automne, 3600 frs, 1600 m.

MM.			K.
M. Maresco	3	Gallia	66
Al. Marghiloman	3	Softwing	62 1/2
» »	3	Bamboche	54

* * *

Handicap, 1500 frs, 1600

(Voir les engagements dans le numéro d'avant-hier; St. Cyrien ayant déclaré forfait, l'échelle des poids est remontée de sept livres et Buzeu reste top-weight avec 72 k.)
Forfaits: St. Cyrim, Bamboche.

* * *

Prix de Mogoshoïa (steeple à vendre) 2000 frs, 3600 m.

MM.			K.
Com. Poenaru	5.	Gizella (8000)	—75
Al. Marghiloman	4.	Villeroy (6000)	—74
M. Naresco . .	4.	Sorèze (8000)	—68
Cap. Archip. .	6.	P. M. (2000)	—63 1/2
Al. Marghiloman	3.	Elisa (8000)	—62

* * *

Prix des souscripteurs, 2300 fr. 2500 m.

MM.			K.
M. Maresco. . .	5.	Sonadieu	— 65
Lt. Iliesco . . .	6.	Buzeu	— 65
Cap. Arhip. . .	6.	P. M.	— 65
» » . .	6.	Electra	— 63 1/2
Lt. Payano . .	5.	Audace	— 63 1/2
Al. Marghiloman	4.	Cocotte	— 62

* * *

Military (handicap) 600 frs. 2500 k.

M.M Lt. Iliesco. . . .	6	Buzeu
» » Costin. . . .	6	The First
» » Payano . . .	3	Partenaire
» » » . . .	6	Erin
Cap. Archip	6	P. M.

* * *

On est justement surpris de ne voir aucun représentant de l'écurie Poenaro dans le Military. Ce n'est cependant pas que les chevaux y manquent. Est-ce la modicité du prix qui refroidit à ce point le zèle des propriétaires associés?

C'est possible, dirait Milher, mais ce n'est pas probable.

* * *

Nous avions raison de croire que l'échelle des poids dans le handicap n'avait pas été établie, ainsi qu'elle l'a été, sans de sérieux motifs. Notre sympathique handicapeur a bien voulu nous expliquer que les 60 k. dont a été chargée The First (68 1/2 depuis le forfait du top-weight) lui ont été values par ses mises à prix très élevées là où il y aurait eu lieu de vendre le gagnant, et par son mépris des petites courses ainsi que le prouvent ses engagements, exclusivement faits dans les prix réunissant des cheaux haut côtés.

Le premier handicaper d'un cheval est son propriétaire. A lui donc de ne pas surfaire son cheval s'il ne veut pas qu'on le lui charge.

* * *

Ce soir débarquent à la gare du Nord les nouvelles acquisitions de M. Al. Marghiloman, *Etrille* une two-years par Albion, fils de Consul et Epave, *Bosphore*, le fils de Zut et de Thrift, demi-frère de Tristan, que M. Ledat a payé, le printemps dernier, 30 000 frs. à la vente Donon et *Surprise* la vieille steaple-chaser, par Taantale.

* * *

Deux autres étalons reproducteurs débarquent ce soir. Ils ont été achetés au compte du prince Al. Stirbey, M. Al. Marghiloman et M. M. Marghiloman. C'est Sledge, par Bruce et Skating et Modèle par Nougat et Modest-Marka. Ce dernier est par sa mère le frère de Marly, le gagnant du critérium, etc,

* * *

A cette occasion, empressons-nous de dire que M. M. Marghiloman est loin d'abandonner le turf roumain, ainsi qu'on nous l'avait fait croire.

Les nombreux achats de chevaux qu'il fait à Paris ne sont pas tous en vue des courses françaises et pas plus tard qu'au printemps, nous verrons la casaque noire figurer brillamment à Baneasa.

* * *

Les journaux parisiens nous apportent les résultats du Handicap libre et du Prix Gladiateur courus dimanche à Longchamps. Ils été, contre toute attente, le premier pour *Lautanne*, Cabochon et Amadis II placés, les 6200 m. pour *Prim rose* (Kcarney) battant d'une longueur Lord-Euvre (E. Watkins) et Programme, (Chestermann troisième à trente longueurs.

Durée de la course: 7, 49».

PETITES NOUVELLES

L'examen des lieutenants d'administration qui désirent passer dans l'intendance avec le grade de capitaine aura lieu, le 1/13 novembre prochain, dans le local du club militaire.

—o—

L'ancien hôpital militaire sera transformé en un local où seront installées toutes les autorités militaires de la capitale.

—o—

Nouvelles donations faites au Comité central d'assistances aux incendiés et aux inondés:

Le conseil municipal de Tecuci, 50 frs. ceux des communes rurales de Vidra 50; Negulesci, 3 et Nejia, 10, district de Putna.

—o—

Le conseil permanent de l'instruction publique a tenu séance avant hier. Il se réunira de nouveau après demain, samedi.

Théâtres et Concerts

Théâtre national. — Ce soir jeudi, on jouera *Ioan Rodeano*, comédie localisée en 4 actes.

Théâtre du Boulevard. — Dimanche début de la troupe anglaise. La parodie de *Carmen*, qui sera jouée, a été traduite en roumain et sera mise en vente le soir de la représentation.

Les billets sont en vente, dès aujourd'hui, à la caisse du théâtre du boulevard.

Colosseul Oppler. — Tous les soirs, représentation variée.

Café national. — Chaque soir, orchestre sous la direction de M. Rubinstein.

SCAPIN.

NE SEMEZ PAS

sans employer le Germinateur du dr Quarante Dascalonne le meilleur ingrédient reconnu partout pour la sauvegarde des céréales contre toutes les maladies et pour le développement et la multiplication des épis.

Demandez la brochure explicative à l'Agence Havas, Bucarest.

Plus de 2000 boîtes du Germinateur ont été déjà vendues en Roumanie.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(*Service de l'Agence Roumaine.*)

Nouvelles de France

Paris, 19 oct.

M. Carnot a reçu dans l'après-midi à l'Elysée le duc de Leuchtenberg. L'entretien qui a duré une demi-heure a été empreint de la plus grande cordialité. Les honneurs militaires ont été rendus au duc à l'arrivée et au départ. M. Carnot a rendu ensuite visite au duc.

Paris, 19 oct.

Le conseil municipal de Paris qui a repris aujourd'hui ses séances a voté 10.000 francs pour les grévistes de Carmaux.

Paris, 19 oct.

Le conseil d'administration des mines de Carmaux a approuvé la déclaration de M. Reille acceptant l'arbitrage.

Carmaux, 19 oct.

Le comité de la grève qui s'est réuni dans l'après-midi n'a pris aucune décision au sujet de la proposition d'arbitrage.

Paris, 19 oct.

La nouvelle mission française à Fez a donné des résultats très satisfaisants. Le Sultan a fait droit à toutes les réclamations de M. d'Aubigny et a consenti à signer un accord commercial à des conditions particulièrement favorables au commerce français.

Paris, 19 oct.

M. Ribot a reçu dans la matinée M. Georgevitch, le nouveau ministre de Serbie.

Tchèques et Allemands

Prague, 19 oct.

Le conseil municipal de la ville de Reichenberg a été dissous pour attitude inconvenante vis-à-vis du gouvernement, pour décisions illégales et manque d'impartialité à l'égard de tous le citoyens sans distinction de nationalité.

Le Roi d'Espagne

Séville, 19 oct.

Il y a une légère agravation dans l'état du Roi, mais elle a cédé rapidement.

M. Canovas partira jeudi pour Grenade, ce qui prouve que l'état du Roi ne donne lieu à aucune inquiétude.

France et Belgique

Bruxelles, 19 oct.

L'union des sociétés flamandes a affiché des placards dont le texte est très violent et qui a pour titre: «la chasse aux Belges en France.» La population est invitée pour le 23 octobre à une réunion de protestation.

Exposition à Anvers

Bruxelles, 19 oct.

L'*Indépendance Belge* apprend que M. Beernaert a adhéré au projet d'une double exposition universelle en 1895 à Anvers et à Bruxelles; ces deux expositions seraient réunies par un tramway électrique.

La révision en Belgique

Bruxelles, 19 oct.

La commission de révision du Sénat a adopté la proposition de faire élire les sénateurs par les mêmes électeurs que les députés.

La grève de Carmaux

Paris, 19 oct.

La plupart des journaux expriment leur satisfaction de la séance d'hier de la Chambre. Les journaux radicaux disent que l'acceptation de l'arbitrage constitue une victoire pour la démocratie, mais le conflit aurait pu être aplani dès le début si le gouvernement avait prouvé plus d'harmonie et s'il avait eu plus de fermeté.

Le monument des honveds

Budapest, 19 oct.

La Chambre des députés a continué la discussion sur la fête d'inauguration du monument des honveds. M. Szapary a déclaré qu'il ne pouvait accepter la proposition de M. Apponyi de révision du programme. La discussion est ajournée à demain.

La dette serbe

Vienne, 19 oct.

Des informations authentiques adressées de Belgrade à la *Polit. Correspondenz* font observer que les chiffres publiés sur la dette flottante ne tiennent pas compte ni des sommes en espèces, ni des amortisssements payés et qui montent à 2 millions et demi, ni de certains chiffres de l'actif. Le gouvernement actuel a remboursé pour un million de bons; les droits d'importation à prélever prochainement font espérer une réduction de la dette flottante.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître, chez Carol Göbl, le recueil des tarifs postaux, par M. R. N. Preda, employé supérieur à la direction des postes et télégraphes. Ce recueil, écrit en roumain, porte comme titre: *Nouile tarife şi instrucţiuni postale, telegrafice şi telefonice.* Il comprend toutes les innovations et taxes prévues dans la nouvelle loi télégrapho-postale et dans les conventions et arrangements internationaux.

Prix de l'exemplaire, 2 fr.

Le 26 Octobre prochain
LA CONFISERIE UNIVERSELLE
C. GLAROPULO & Cie
DE GALATZ
Déménagera vis-à-vis du
PARC MUNICIPAL
DE CETTE VILLE

G. PANU
AVOCAT
—Calea Victoriei, No. 152—

A. KIBRICK
CHgien DENTISTE
Guérit les dents malades, extractions sans douleur d'après les meilleurs systèmes; fabrique et pose de dents minérales exactement pareilles aux dents naturelles, aurification à la perfection
64, RUE DE LA VICTOIRE, 64
VIS-A-VIS DU THÉATRE NATIONAL

Mme MARIE CUTZARIDA-CRATUNESCU
DOCTEUR EN MÉDECINE
étant de retour dans la capitale, a repris ses heures de consultation de 1 h. après-midi à 3 heures tous les jours, en dehors de dimanches et des jours de fêtes.
Strada Teilor, 11 bis

PREMIÈRE AGENCE ROUMAINE
65, Calea Victoriei (Hôtel Mano)
Pour location et vente de maisons, terres, bois, terrains vagues, hypothèques en premier et suivant les crédits.
On reçoit dès maintenant les inscriptions pour location.
Les bureaux sont ouverts de 9 h. du matin à 6 h. du soir.

A louer Strada Dionisie No 84 deux appartements confortables, écurie, remise. S'adresser au propriétaire.

ADOLPHE EM. ROSENTHAL
DENTISTE AMÉRICAIN
MAISON OLBRICH
Derrière le Palais
Consultations de 9 à 12 et de 2 à 6 h. s.

VOULEZ-VOUS par ce temps de choléra, vous préserver de toute contagion? Suivez notre conseil: ne prenez pas de médicaments, mais au lieu de votre eau dentifrice et de votre savon de toilette habituels, employez le savon et l'élixir du docteur Obermayer. Voilà déjà vingt ans que ce savant médecin, qui est attaché au service sanitaire des ports et des lazarets du Levant, a composé ces articles de parfumerie et qu'il les utilise comme préservatifs contre toutes les maladies contagieuses avec lesquelles sa profession le met journellement en contact.
Prix du savon: 2 fr. 50 — de l'élixir 1 fr. 60. — S'adresser pour les renseignements et les commandes au service de publicité de l'Agence Havas, Calea Victoriei, 90.

COMPTOIR SPÉCIAL de
LIBRAIRIE FRANCAISE
90, Calea Victoriei, 90.
VIENT DE PARAITRE
Dr. Bourneville. — L'année médicale (1891) . . . . . 4.—
Silvestre Armand. — Histoires réjouissantes. 3.50
Jules Mary. — Tante Berceuse . . . 3.50
Henri Lavedan. — Leur cœur . . . 3.50
Fogazzaro. — Le mystère du poète. . 3.50
Dr. Galliard. — Le Pneumo horax 3.75
Nota. — *Pour les ouvrages adressés directement de Paris aux clients habitant la province, ajouter* 0.25 c.; *pour les ouvrages adressés de Bucarest en province, le port en plus.*
Catalogue mensuel indiquant toutes les nouveautés littéraires: 1.50 par an.

A LOUER **HANUL GHERMANI** A LOUER
2, Strada Smârdan, 2
Le magasin actuellement occupé par la maison JAMES HORNSBY à partir de la St. Démètre 1892
Bureaux plusieurs apartements pour bureaux au I au II étage dès à present
S'adresser à l'administration de l'*Indépendance Roumaine.*

OCCASION
A VENDRE Une baignoire en cuivre avec ornements
S'adresser à l'administration du journal.

A louer un appartement de 4 chambres dans la maison Török, place du théâtre.

Mr. F. BASCHNY
a déménagé
8, Strada Poliţiei, 8
(vis-à-vis du Cirque)

AVIS
A partir du 1 Octobre a. c. grande mise en vente de *toutes les marchandises* du magasin de **M. Radulescu** de la Str. Lipscani, 20 achetées par le soussigné a un prix réduit.
Le magasin portera dorénavant l'enseigne de:
Grand BAZAR de MANCHESTER
et sera toujours bien assorti de toutes les nouveautés pour la saison.
Ce magasin étant assez connu pour la qualité de ses articles, je me permets de conseiller l'honor. clientèle de vouloir bien nous visiter et profiter de cette *occasion favorable*
Dimanche, Lundi et Mardi 27, 28 et 29 Octobre.
Grande Exposition de Lainages, Etoffes pour robes, Soieries, etc. etc.
Le propriétaire, *S. Cohen.*

BOURSE DE BUCAREST
Cours du 20 oct.

5% Rente r. p.	99 1/2	Nationala . .	412
5% » amort.	95	Pensions .	275
4% » »	83	Lond. chèque. 25	17 1/2
6% Oblig. rur.	102	» 3 mois. 25	07 1/2
5% Emp. com.	91 1/2	Paris. chèque.	99 95
7% Fonc .		» 3 mois.	99 45
5% » rur.	95	Berlin. chèque.	123 60
7% » urb.	103	» 3 mois.	122 90
6% » »	101 1/2	Allem. 3 mois.	122 80
5% » »	90 3/4	Belgique chèque	99 85
Fon. urb fassi.	81 1/2	» 3 mois.	99 45
Banq. nat. . .	1670	Vienne chèque.	210 3/4
Construct.	120	» 3 mois.	208 1/4
Dacia-Rom . .	403		

Gérant responsable: **N. Georgescu**

TEINTURERIE ET BLANCHISSERIE CHIMIQUE G. L. SCHMIDT

75-79. — Strada Isvorul. — 75-79.

Etablissement de I-er ordre.

Bureaux. Calea Victoriei No. 120 et Calea Mosilor No. 60

Se recommande pour la teinture et le nettoyage de Robes, Vêtements d'homme, Costumes de bal: de soie et de velours, Uniforme de militaires etc. etc.

LAVAGE A NEUF DE RIDEAUX ET DENTELLES

Lavage de Lingerie fine

PRIX MODERÉS

MAGASIN DE FLEURS ROBERT S. PROZAK



Bucarest, Calea Victoriei sous l'Hôtel Otetelechano.

Bouquets de fiançailles, de Noces et de jours de fête Paniers, Lyres, Coussins, Vases et corbeilles de faïence arrangés avec goût d'après les derniers systèmes.

Grand assortiment de couronnes artificielles, et couronnes des immortelles avec ceinture imprimée.

Prix depuis 25 frs.

Bouquets Makart des plantes sachées pour décorer les salons etc. etc

W. DIETZ RELIEUR de la COUR ROYALE

Strada Theatrului No. 6, derière le Théâtre National

La plus ancienne Maison, la mieux outillée de Roumanie. Pouvant seule, à des PRIX MODÉRÉS, exécuter tous travaux de reliure de luxe et autres, brochage, registres, etc., etc.,

GRANDE PROMPTITUDE D'EXECUTION

COURROIES

EN CUIR ET COTON

première qualité anglaise

TOUS LES ARTICLES EN

CAOUTCHOUC

Tuyaux, Feuilles Rondelles etc.

PRIX RÉDUITS — PRIX FIXES

Tuyaux en chanvre — Asbest — Manomètres — Verres pour niveau d'eau — Coton à nettoyage

ROBINETS POUR CONDUITS D'EAU

OTTO HARNISCH

Bucarest. 41, STRADA ACADEMIEI, 41. Bucarest

vis-à-vis du Ministère de l'intérieur

PÉTROLE ROYAL

Bureau pour la réception des commandes des différents pétroles

No. 9. — Strada Regală. — No. 9

Nous recommandons **Le Pétrole d'astraline** excell. raffiné **0,70** c. le litre.

Pétrole Royal double-raffiné. . . **0,60** le litre

Pétrole Royal bon marché . . . **0,45** «

Huile de colza double-raffiné pour l'éclairage **1.40** le litre

Les commandes en bidon de 5, 10 et 20 litres faites par carte postale sont expédiées promptement à domicile.

Pour les commandes s'adresser au *Bureau de Pétrole*

No. 9. — Strada Regală. — No. 9

SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT



blé récolté avec germinateur — blé récolté sans germinateur

NE SEMEZ PAS *sans employer le germinateur du Dr. Quarante Descalonne*, le meilleur ingrédient reconnu partout pour la sauvegarde des céréales contre toutes les maladies et pour le développement et la multiplication des épis.

Demandez la brochure explicative à l'Agence Havas, Bucarest.

CONFISERIE BRAGADIR

Bucarest. — STRADA CAROL. — Bucarest

Maison de Confiance, fondée en 1865

Recommande ses riches dépôts de Ruhms, Cognacs, Martel etc. Liqueurs, Champagnes, Pomery etc. Tuica bătrână (alcool de prunes), véritable Mastique de raisins secs, Esprit de vin, confitures, (dulceturi et şerbets) de differents goûts. Fruits confits et fondants

Vente en gros et en détail avec des prix reconnus comme bon marché.

Le Directeur

Thoma Constantinescu

VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT



Au QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE de CHAUX

Le TONIQUE le plus énergique pour Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates

Composé des substances indispensables à la formation de la chair musculaire et des Systèmes nerveux et osseux.

Le **VIN de VIAL** est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre : Anémie, Chlorose, Phthisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, l'Etiolement, Convalescences, etc. En un mot, tous ces états de langueur, d'amaigrissement, d'épuisement nerveux auxquels les tempéraments sont de nos jours prédisposés.

LYON — Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14 — LYON

Dépôt à Bucarest, chez M. Zamfirescu, pharmacien-droguist Strada Academiei, 39, et dans toutes les pharmacies.

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Année 1892—1893

Facultés des Sciences (y compris Ecole de Chimie), des *Lettre*, et des *sciences sociales* (séminaire de langue française), *de Droits* de *Théologie*, de *Médecine* (études médicales et pharmaceutiques). *Ecole dentaire.*

Les cours s'ouvriront le 22 Octobre 1892 (st. fr.)

On peut se procurer le programme des cours, ainsi que les programmes détaillés des examens de grades au bureau du Secrétaire-Caissier (Université). — Les *inscriptions* pour les examens d'Octobre seront reçues du *1-er au 8 Octobre* (style fr.)

Pour pension et logement, ainsi que pour recevoir gratuitement des informations sur les établissements d'instruction de Genève, S'adresser au Bureau de renseignements éducatifs, 5 Quai du Mont-Blanc.

Le Recteur : *Professeur Gustave Julliard.*

Les plus hautes récompenses aux grandes expositions internationales depuis 1867.

Demandez toujours et partout le véritable

Extrait de Viande Liebig

Grande facilité et économie pour la préparation instantanée d'excellent bouillon. Assaisonnement et amélioration de soupes, légumes, sauces, plats de viande, de poisson, etc. Fortifiant énergique pour Malades et Convalescents.

Les plus hautes récompenses aux grandes expositions internationales depuis 1867.

Exiger le fac-simile de la signature *J. Liebig* **en encre bleue.**

Dépôt Central de la Compagnie Liebig pour l'Autriche-Hongrie :

Ch^s. Berck, Fournisseur de la Cour I. I. & R. R., **Vienne,** I., Wollzeile 9.

Dépôt général pour la Roumenie : Wartanowitz & Herzog à Bucarest. On trouve en dépôt chez M Economu & Cie, I. Zamfirescu, Ed. Jul. Rissdörfer, F. Brus, N. Ioanid & Cie, Ion Tetu, D. Straicovici D. G. Moreanu, I. Coltescu, Petrache Ion, Cornidiu Daniilescu, F. Bruzzesi, G. Kosma Gustav Rein D. Ioan & Vasilescu, Fratii Parvanescu.

Et vente dans les principaux magasins d'epiceries drogueries et pharmacies.

Les plus hautes récompenses aux grandes exposit. internationales depuis 1867.

W. STAADECKER

Bucureşci — Brăila — Craiova

Triori originale MAYER pentru depărtarea neghinei, măzărichei şi secarei din grâu.

Vênturătoare No. 5 cu aparatul de scos mălură.

Pluguri originale Sack de toate felurile pentru toate terenurile cu 1, 2, 3 şi 4 brazde.

Semănătoare în lat şi în rênduri singurele semănătoare premiate cu medalia de aur la concursul de la Herestreu din Septembrie 1891

Grăpi flexibile de oţel GRĂPI diagonale cu dinţi de oţel Eckert şi Sack.

Tăvălugi netede şi dinţate

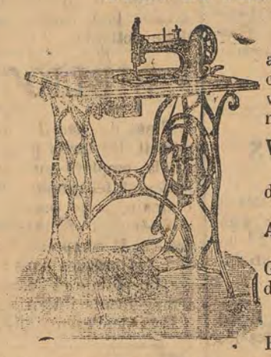
Morisimple duble si triple pe postament de tuciu fabrica Ruston. Aceleaşi mori excelente pe postament de lemn.

Vênturătoare Americane, sistem nou.

BUCAREST

CALEA VICTORIEI No. 60

Place du Théâtre National



Nouveau Magasin

avec les meilleures machines à coudre, système tout-à-fait nouveau et tous les autres systèmes de machines à coudre.

Vente par petits versements

Grand Dépôt de Vélocipèdes pour hommes, garçons et Enfants.

Atelier spécial pour la réparation des machines.

Grand assortiment d'accesoires de machines à des prix réduits.

Frères Kepich

Bucarest Calea Victoriei, 60

vis-à-vis du Théâtre National et Strada Şelari, 4 (Hôtel Victoria).

Galatz, Iassy, Braila et Craiova

Nous invitons dans leur intérêt les acheteurs de machines à coudre à visiter nos dépôts indiqués ici.

Procédé le plus simple de fabrication de la Glucose liquide ou massée.

sans filtre à charbon, sans acide sulfureux, etc., instalation bon marché, peu de frais d'exploitaion, travail rapide, produit irréprochable. — Introduction facile dans les fabriques déjà existantes. — Prospectus et échantillons gratis. — *W. H. Uhland*, ingénieur spécial de l'industrie amidonnère, Leipzig-Gohlis Allemagne.

Propriétaire d'une fabrique expérimentale.

CSILLAG

POUR FAIRE CROITRE LES CHEVEUX ET LA BARBE

POUR LES ENTRETENIR ET LEUR CONSERVER TOUTE LEUR BEAUTÉ

LA POMMADE

LA PLUS JUSTEMENT ET PLUS UNIVERSELLEMENT RENOMMÉE EST

LA POMMADE

CSILLAG



ANNA CSILLAG

La maison **CSILLAG** *déclare que le seul concessionnaire de ses produits pour toute la* **ROUMANIE** *est* **M. LERAT** *dont la signature est ci-contre, et que toute pommade* **CSILLAG** *vendue en* **ROUMANIE** *sans porter revêtue de cette signature sera refusée comme étant de la contrefaçon. L'adresse de* **M. LERAT** *est* [illegible] *à Bucarest.*

A. Lerat

CSILLAG

Sémifier d'une certaine contrefaçon qui se vend à Bucarest, sous le nom d'*Anna Siklai*, en empruntant le marque de fabrique d'ANNA CSILLAG.

A vendre meubles, bibelots porcelaines objets de ménage strada Polona 13 tous les matins jusqu'à 1 heures.

On cherche comme associée pour une pension de Jeunes filles, ancienne et bien connue, *Une dame*, roumaine, de bonne famille, disposant d'un petit capital. *Prendre l'adressse à l'Agence Havas.*

Jeune homme, *connaissant parf. le* français, l'allem, l'italien *et le* roumain *ainsi que la* comptabilité, *désire s'engager comme Secrétaire, Comptable ou Interprète. I-ères références. Ecrire à l'Agence Havas sous «activité intelligente.»*

HYGIENE DES DENTS ET DE LA BOUCHE

Médaille d'or Vienne 1883

Médaille d'argent Bucar. 1883

Médaille de bronze Paris 1889

Autorisée par le Conseil d'hygiène et de salubrité publique.

DENTALINE

Essence pour la bouche et

POUDRE VEGETALE

POUR LES DENTS

du

Docteur S. KONYA, *Chimiste* constituent deux *dentifrices* reconnus dans le pays aussi bien qu'à l'étranger comme meilleurs pour la conservation des dents, la propreté et l'hygiène de la bouche; tout en engendrant une odeur agréable.

Prix : Flacon *Dentaline* 3 fr. *Poudre de dents 2 frs.*

Dépôts : à *Jassi*, à la Pharmacie *Konya frères.*

à *Bucarest*, à la Pharmacie *F. W. Zürner.*

à Bucarest, à la Pharmacie *F. Brus.*

à Bucarest à la Parfumerie *Stella.*

Institutrices ET Gouvernantes

recommandées par

L'AGENCE PARISIENNE

seule et unique en Roumanie

Madame RANSOME

ex-sous Directrice de l'Asile Hélène

On reçoit aussi des gouvernantes en pension.

Str.-Câmpineanu 22.

A louer trois grands magasins et une grande cave au centre de la ville à proximité de la strada Lipscani et strada Coltzea, près de la Banque Nationale poste et télégraphe.

Pour informations s'adresser à la direction de l'hôtel Kiriazi.

Une fabrique de machines d'Allemagne et qui construit en même temps de moulins, ayant une fonderie en fer cherche pour ses articles, surtout pour des métiers à cylindres de la dernière construction, des **représentants appropiés.**

On ne reçoit que les offres des maisons sérieuses et munies de meilleures références, sous chiffres **J. G. 770** à *Haasenstein & Vogler A. G. Magdebourg.*

Indispensable comme Pâte Dentifrice après court usage

Beauté des Dents — Nouvelle Crême Dentifrice à la Glycérin américaine. (aprouvée par Conseil sanitaire)

Kalodont

la maison

F. A. SARG's Sohn & CO. Vienne

Fournisseurs de la Cour I. R.

En détail dans toutes les Drogueries, Pharmacies et chez Mr. Gustav Rietz Ion Tetzu et Anton Hessel magasin des gants Calea Victoriei, à *Ploesci* chez Mr. M. Ziegler, Pharmacien, à *Braila* chez Mr. Anton Drummer Pharmacien et Mrs. Berman et Kaufmann, à *Galatz* chez Mr. S. Kofmann, à *Focşani*, Mr. A. Oravetz Pharmacien à *Rimnicu Vêlcea* chez Mr. Henry Thomas Pharmacien.

Représentant pour la Roumanie

Victor Kubesch Bucarest rue Academie No. 1

Demandez rien que „KALODONT SARG", et évitez les contre-façons

UNE DAME FRANÇAISE

professeur très recommandée, ayant encore quelques heures de libre, désirerait donner des leçons de Français, de Piano et de Chant.

S'adresser M. S. Agence Havas.

E. WOLFF

Successeur de la firme

ARBENZ & WOLFF

Etudes et Entreprises d'Installations et Etablissements industriels

Bucarest, — 3, Str. Sf. Dumitru, 3 — Bucarest

Machines pour la fabrication d'Etoffes en laine, coton et chanvre, Machines de meneurie, machines pour distilleries, machines pour ateliers mécaniques; scieries complètes, Machines à vapeurs fixes et mobiles, Chaudières à vapeur.

Tuyaux et plaques en fer, robinets et ciment

QUALITÉ ET PRIX SANS CONCURRENCE

Rails, locomotives et wagonets. — Pulsomètre système Hall

Moteurs à gaz et à pétrole, système „Otto" reconnu comme le plus perfectionné, 55 en exploitation en Roumanie

Représentation générale de la maison Sächsische Maschinenfabrik zu Chemnitz anciens Etablissements Richard Hartmann

Installation pour l'alimentation d'eau, en ville et province. — Installations spéciales pour le chauffage, bains, canalisations, etc., etc.

Travail garanti pour la solidité.



FONDERIE DE FER ET Atelier de Construction

Exécute toute pièce d'après dessin ou modèle.

FONTES D'ART

Candélabres pour le gaz et l'électricité

Vases et Coupes, Fontaines

Vasques et Jets d'eau

Pompes de tous systèmes

Colonnes pour bâtiments

Régards d'égouts et de fosses

Pièces diverses

Fournitures et installations de conduites d'eau. P. Keilhauer.

65, Strada Isvorul, 65

Nous nous faisons un véritable devoir d'attirer l'attention des lecteurs de ce journal sur l'arrivée regulière des marchandises courantes et le prompt. et honnête service de la maison

N. I. FUNDESCO

ancien associé de la firme N. Ioanid & Co., 3 Str Lipscani

qui depuis assez longtemps a su s'assurer une renommée bien connue à Bucarest.

Remarquons entre autres qu'il a reçu pour la saison d'Eté un très grand assortiment

D'EAUX MINÉRALES

fraîches pour l'année courante.

Vin (Pelin) de Dragaşani de la meillenre qualité.

Caviar noir frais.

1426

CAPSULELE

MATHEY-CAYLUS

Compuse de câtre DOCTORUL CLIN, Premiŭ Monthyon

Capsulele Mathey-Caylus cu *copertă subţire de Gluten* nu ostenesc nici-odată stomacul şi sunt recomandate de câtre Profesorii Facultăţilor de Medicină şi de câtre Medecii Spitalelor din Paris, Londra şi New-York, pentru vindecarea :

Sculamentelor vechiĭ sau noĭ **Gonoreei, Blenoragiei, Cystiţei a Gâtului, Cataroiului** si **Bölelor Besicei,** şi ale *organelor genito-urinare.*

Modul intrebuinţarei detaliat însoţeşte fie care-Flacon.

A se cere : Les Véritables Capsules Mathey-Caylus de CLIN & Cie, de PARIS, *cari se potu găsi la totiĭ Droghistii şi Farmaciştii.*

INSTITUT MEDICAL

d'Hydrothérapie et Electro-thérapie

Strada Vestei, 6 (à côté de la Poste)

BASSIN HYGIÉNIQUE

comprenant bains froids et douches, ouvert tous les jours

de 5 heures, à 8 h. du matin — pour hommes

de 8 „ à 11 h. du matin — pour dames

de 11 „ à 9 h. du soir — pour hommes

Prix du bain froid : 0.80 cent.

Abonnement pour 20 bains — 12 Frcs.

Buffet bien assorti.

Le docteur Endreich demeure str. Vestei 6 (Institut d'hydrothérapie). — Consultations de 8 à 10 h. du matin et de 5 à 7 du soir.

H. HONICH

Boulevard Elisabetha (Bains de l'Ephorie) Bucarest

A l'honneur de recommander au public son riche assortiment de

Papiers peints

Français et Allemands

et fait connaitre en même temps qu'il a déposé des Albums d'echantillons de Papiers peints :

A Braila (pour Braila et Galatz) chez M. Francisc Diosecy, Strada Turcu, 1.

Les papiers choisis sur ces Albums sont vendus aux mêmes prix qu'à Bucarest. — Prix fixes.

SORE IONESCU

Médaille d'or

CORDONNIER

pour

HOMMES et pour DAMES

Spécialité de

BOTTES de CHASSE

imperméables

Dépôt de brosses pour chaussures et de cire française

première qualité

No. 55, Calea Victoriei, No. 55

à côté du Passage Roumain Bucarest

Une demoiselle française cherche une place comme gouvernante pour les vacances ou pour l'année auprès de jeunes demoiselles.

S'adresser à l'Agence Havas Y. Z.

CHOCOLAT PH. SUCHARD

CACAO SOLUBLE

EXCELLENTE QUALITÉ

PRIX MODÉRÉS

SE TROUVE PARTOUT

35 Ans de Succès



Invention, avec brevet de 15 ans, des **docteurs MARIE Frères**, *médecins-inventeurs*, **Rue de l'Arbre-Sec, 46, à PARIS**, pour la guérison radicale des **Hernies.** Jusqu'à présent, les bandages n'ont été que de simples appareils destinés à contenir les hernies. Les **docteurs MARIE** ont résolu le problème de les contenir et de les guérir, au moyen du ***Bandage Électro-Médical***, qui contracte les nerfs, fortifie sans ébranlement ni douleur, et assure la guérison radicale à bref délai. — SIMPLE **30** FR. DOUBLE **50** FR. — Avec Instruction.

Imprimé sur les machines à réaction Marinoni.

Imprimerie de l'*Indépendance Roumaine*, Strada Clemenţei, 3.

Année 16e—3e Série No 4590 Le numéro: 20 cent. Troisième Edition Etranger, port en plus. Jeudi 8/20 Octobre, 1892.

ADMINISTRATION
3, Strada Clementei, 3
BUCAREST

BUREAUX
RÉDACTION ET ADMINISTRATION
de 9 heures du matin à midi, et de 2 heures du soir à 6 heures

La rédaction se réserve le droit de refuser toute insertion

LES MANUSCRITS COMMUNIQUÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES. — Les insertions sont exclusivement reçues à l'administration du journal et à l'agence Ha as, 8, place de la Bourse, Paris.

L'INDÉPENDANCE ROUMAINE

RÉDACTION
3, Strada Clementei, 3
BUCAREST

ABONNEMENTS

	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Bucarest & Districts.....	12 fr.	24 fr.	48 fr.
Etranger (Union postale).....	15 fr.	30 fr.	60 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

UN VIEUX NUMÉRO, 0 FR. 50 — CHANGEMENT D'ADRESSE, 0 FR. 60

PARIS. — On trouve l'*Indépendance roumaine* au Kiosque no 246, boulevard des Capucines, devant le Grand Hôtel.

SOMMAIRE

Chronique : *Fortunio.*
Dépêches télégraphiques.
Nos Echos.
Echos de l'étranger.
Les congès des professeurs.
Le conflit gréco-roumain.
La presse roumaine : *Spicuitor.*
Carnet du high-life : *Claymoor.*
Chronique scientifique : *Guyot-Daubès*
Actes officiels.
Ça et là.
La politique étrangère
Faits divers.
Informations.
Sport.
Petites nouvelles.
Dernières dépêches.
FEUILLETON : Nemrod & Cie par *Georges Ohnet.*

CHRONIQUE

A BATONS ROMPUS

Il y eut à Paris, vers 1640, beaucoup de bruit autour de Mlle Julie-Lucine d'Angennes de Rambouillet : le duc de Montausier, qui avait un vif sentiment pour la demoiselle, recueillit auprès des beaux-esprits de l'époque vingt-neuf madrigaux, qui furent écrits dans un bel album au-dessous de vingt-neuf fleurs et qui formèrent la fameuse «guirlande de Julie». Le duc amoureux fut largement récompensé de ses soins poétiques, puisqu'il épousa Julie.

Je ne sais pas si M. Beldiman épousera la «Belle Julie» qu'il a découverte, hier, mais il est en train de lui tresser une guirlande littéraire auprès de laquelle celle du duc de Montausier sera sans couleur ni parfum. Jusqu'à présent, il n'y a guère que notre confrère qui lui ait découvert une lettre, dont le fond et la forme sont très fin-de-siècle ; mais il n'est pas possible que les autres journaux d'opposition laissent à M. Beldiman seul le soin de tresser toute la guirlande, et il est certain que, sous peu, nous aurons les vingt-neuf fleurs épistolaires dont s'enorgueillira la duchesse de Rambouillet bucarestoise. C'est un jeu exquis, bien fait pour charmer les longues soirées d'hiver. Avec un peu d'imagination, de style et d'esprit, on pourra faire écrire des lettres adorables par la belle Julie. Pour varier, on pourrait lui faire adresser la prochaine épître à M. le président du conseil, au lieu de l'envoyer au ministre de la guerre ; et, quoique l'honorable M. Lascar Catargi n'ait pas la réputation de don Juan on pourrait fort bien lui faire parvenir une lettre ainsi conçue :

Mon gros chéri aimé,

Je sais qu'un mouvement préfectoral doit avoir lieu la semaine prochaine. Si je n'étais pas un peu souffrante, j'irais vous supplier moi-même de m'accorder une faveur, dont je vous serai reconnaissante *toute ma vie.*

Si vous nommez mon cousin X. Y. à la préfecture de Z., vous me ferez un immense plaisir que je vous rendrai au *centuple.*

Pensez à moi comme je pense à vous.

Julie la belle.

Ça n'est pas difficile à faire, ça n'est pas méchant et ça fait toujours passer une heure ou deux !

* * *

Puisque nous en sommes aux histoires de femmes, nous pourrions bien dire un mot d'une grave conférence que vient de faire, à Paris, un savant physiologiste sur... le baiser. Ce médecin, qui a un nom en *us*, tout comme Diafoirus, a dit des choses énormes, avec cette candeur naïve des grands savants à lunettes. Bien entendu, je me garderai bien de vous les répéter, tout en en faisant mon profit.

«Que les poètes me le pardonnent, a dit le docteur Onimus, il y a quelque chose de la ventouse dans l'acte du baiser !... Celui qui donne un baiser non seulement cherche instinctivement à produire sur les nerfs périphériques le plus grand nombre d'impressions, mais, en même temps et peut-être instinctivement aussi, il embrasse les plus sensibles...»

Ventouse, nerfs périphériques, — voilà de bien gros mots pour une aussi jolie chose. J'ai connu des gens parfaitement heureux, qui ne se sont jamais douté qu'ils s'impressionnaient les nerfs périphériques en s'embrassant. Et si jamais j'avais la curiosité de savoir tous les ingrédients qui rentrent dans le baiser, c'est plutôt à un poète qu'à un médecin que je m'adresserais.

Et combien je préfère, aux dissertations du dr. Onimus, les sages préceptes de l'archevêque de Benevent conseillant aux dames qui ont le nez long d'avoir des amants camus, et *vice versâ* !

* * *

Les dernières nouvelles qui nous arrivent de Predeal sont surprenantes.

Les voyageurs qui ont été pris par la quarantaine, au lieu de se morfondre, paraît-il, s'amusent entr'eux, comme les gueux — dirait la chanson. A la réception de la dépêche qui nous annonçait cet évènement extraordinaire, nous avons envoyé immédiatement un de nos reporters mondains les mieux stylés à la station sanitaire, en le priant de prendre des notes sur la vie de la colonie éphémère qui y est installée.

Voici la dépêche curieuse que nous recevons à ce sujet, ce matin même :

Hier soir, grande représentation de gala dans un immense grenier à foin que les voyageurs du sexe fort avaient converti en salle de spectacle. La salle présentait un coup d'œil féérique. La belle Mme X... en toilette rose, avec un nœud Watteau, a eu un grand succès de beauté. On a beaucoup remarqué : Mlle Y... en robe de foulard à fleurs, Mme Z... en soie mauve, à reflets changeants, avec une guirlande de roses naturelles. Des lustres de bougies avaient été suspendus aux poutres dissimulées sous la verdure ; mais les yeux de Mlle XX éclairaient à eux seuls tout le spectacle. Mme Repeto Trezzolini a obtenu un triomphe sans précédent. Elle est charmante. On dirait qu'elle a avalé un rossignol. Du côté des hommes, tout le gratin, le pschut, le vlan et le bécarre des sleeping cars. Demain, *Carmen fin-de-siècle*, pièce à grand spectacle, par la troupe anglaise qui doit débuter dimanche au théâtre du Boulevard.

Comme on le voit, Rome n'est plus dans Rome, et Bucarest est à Predeal. Un moment, nous avons eu l'intention de transporter une partie de notre rédaction à la frontière et d'y publier chaque soir une édition spéciale de notre journal. Mais comme notre reporter a été pris au piége et qu'il devra faire quarantaine à son tour comme un vulgaire commis-voyageur, nous serons exactement renseignés sur les moindres faits et gestes de cette intéressante colonie mondaine.

D'ailleurs, il est question d'organiser des trains de plaisir de Bucarest à Predeal, à l'occasion d'une représentation extraordinaire que les deux troupes anglaise et italienne doivent y donner incessamment. Tout Bucarest y sera.

Et voilà à quoi a servi le choléra !

FORTUNIO

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service de l'Agence Roumaine.)

Au Parlement français

Paris, 18 oct.

Chambre. Le gouvernement dépose l'accord commercial avec la Suisse.

M. Loubet, interpellé sur la grève de Carmaux, a répondu que le gouvernement a fait son devoir ; il ne peut intervenir dans une autre mesure ; le conflit aurait cessé si une loi d'arbitrage avait existé.

M. Viette a dit que les lois actuelles ne permettent pas à l'Etat d'exploiter les mines de Carmaux.

M. Reille, président de l'administration des mines de Carmaux, déclare qu'il accepte l'arbitrage de M. Viette ou de M. Loubet.

A la suite de ces déclarations, l'interpellation est close sans ordre du jour. L'urgence est ensuite votée en faveur de la proposition précédemment déposée de révision des lois minières.

On assure que M. Loubet accepte d'être arbitre ; on compte sur l'adhésion de la compagnie et des mineurs de Carmaux. La fin de la grève est donc considérée comme prochaine.

Le choléra

Budapest, 18 oct.

D'hier à aujourd'hui dans la soirée il y a eu 17 cas de choléra et 11 décès.

Szégédin, 18 oct.

Aucun cas, aucun décès aujourd'hui.

Cracovie, 18 oct.

Deux cas de choléra et 2 décès hier.

Un enfant de parents morts du choléra est tombé à son tour malade à Podgorze.

Hambourg, 18 oct.

Le bulletin du choléra pour hier indique 8 cas et 3 décès, dont 1 cas et 1 décès des jours précédents. 4 malades ont été transportés aujourd'hui.

Marseille, 18 oct.

10 décès suspects ont été enregistrés aujourd'hui.

La dette serbe

Vienne, 18 oct.

La *Polit. Correspondenz* apprend de Belgrade que le ministre des finances évalue la dette flottante, suivant le rapport de la commission d'enquête, à 34 millions et demi, non compris 8 millions et demi pris dans différentes caisses de dépôts et 14 millions dus par les caisses principales. La dette irrégulièrement contractée par le précédent cabinet serait donc de 57 millions.

Les Délégations austro-hongroises

Budapest, 18 oct.

La délégation autrichienne a discuté le budget de la guerre. Répondant au jeune-tchèque Patzak, le ministre de la guerre a dit qu'il connait la langue de l'Etat hongrois, mais pas celle de la Bohême ; il prend soin du maintien de la langue de service et de la culture de la langue maternelle des soldats.

Une seconde séance a eu lieu dans la soirée ; la délégation autrichienne a adopté les budgets ordinaire et extraordinaire de l'armée. Elle a commencé la discussion du crédit pour les provinces occupées.

Le jeune-tchèque Massaryk a critiqué l'Etat de choses en Bosnie et en Herzégovine ; il continuera son discours demain.

La délégation hongroise a adopté le budget de la marine et le budget commun des finances. M. Ugron demande qu'il soit fait tous les ans un état détaillé des actifs et des biens meubles et immeubles du ministère commun des finances ; sa proposition sera discutée demain.

Ouverture du Parlement suédois

Stockholm, 18 oct.

La Chambre a été ouverte aujourd'hui dans l'après-midi par le Roi. Le discours du trône dit que cette session extraordinaire de la Chambre sera probablement de courte durée ; elle a été convoquée pour s'occuper de la loi de réorganisation de l'armée ; la loi repose sur les mêmes bases que la loi précédente et n'entraînera pas de dépenses supérieures. Le Roi a engagé les députés à s'abstenir des luttes de parti.

NOS ÉCHOS

La Température. — Journée du 7 Octobre :

Renseignements fournis par la maison Menu opticien, calea Victoriei, No. 88.

Minuit	+ 13
7 heures matin . . .	+ 14.5
Midi	+ 11.5

Hauteur barométrique : 755.5
Etat du ciel : pluie.

Le ministère des finances a commencé, hier, à payer les pensions civiles pour le mois d'octobre.

Les appointements des fonctionnaires seront payés le 12.

Les examens des médecins militaires aspirant au grade de médecin de régiment de 1re classe (major) ont commencé lundi.

Le jury est composé de l'inspecteur général dr. Photino, président, et des drs. colonels Démosthènes, Z. Petresco, S. Georgesco et Vercesco.

Les candidats sont au nombre de 5. Ce sont les drs. Zoé, Andresco, Stoenesco, Emanoelesco et Mihail.

La fête annuelle de clôture de la Société de tir roumaine de Bucarest aura lieu le 18 octobre.

La Cour de cassation jugera, le 2 novembre prochain, les recours formés par MM. Ghiulea et Holban, l'avocat et le caissier du Crédit foncier urbain de Iassi, condamnés par la cour d'appel de cette ville à un an de prison pour abus de confiance et dilapidation.

Le conseil de guerre du 2e corps d'armée jugera samedi prochain le procès du sous-lieutenant Mitesco, accusé de voies de fait envers un supérieur.

L'accusation sera soutenue par M. le major Paleologlo, commissaire royal.

Un concours international sera ouvert pour la construction de la nouvelle gare centrale et du local de la Direction générale des chemins de fer.

Les plans devront être déposés avant le 1er mai 1893.

Trois prix seront accordés : de 30,000, de 15.000 et de 10,000 fr.

Le premier lauréat sera chargé de la confection du plan définitif.

Aussitôt après la réouverture du Parlement, on procédera à l'élection d'un évêque, en remplacement de Mgr. Melchisedek, décédé.

Ce sont, on le sait le Saint Synode, le Sénat et la Chambre, réunis en congrès, qui élisent les hauts dignitaires de l'église.

Les inspecteurs généraux de l'armée qui étaient à Bucarest sont partis hier soir pour rejoindre leur commandement.

Comme nous l'avions annoncé, le *Moniteur Officiel* de ce matin porte à la connaissance du public que les quarantaines (pour les provenances de terre) établies à Ungheni, Burdujeni Predeal et Verciorova ont été réduites à 5 jours.

La quarantaine de 11 jours établie à Sulina, à la côte d'Ismaïl et aux bouches du Pruth, pour les provenances maritimes et fluviales, a été maintenue.

Le lieutenant d'administration M.... a été renvoyé devant le conseil de guerre du 3e corps d'armée (Galatz) pour vol, dilapidation et faux en écritures militaires.

Le prévenu est aux arrêts préventifs.

Les luttes pour la nationalité des Roumains d'Outre-Monts, tel est le titre d'un ouvrage qui vient de paraître à Bucarest, à la typographie Luis, et qui est dû à la plume de M. George Adamesco.

Cet ouvrage est d'une grande importance et dénote chez son auteur de sérieuses qualités d'historien.

Echos de l'Etranger

L'état du prince Pierre de Cobourg frappé d'une maladie nerveuse dans les conditions que nous avons rapportées, s'est aggravé considérablement. Le père du malade, le prince August de Saxe-Cobourg, s'est rendu mercredi dans la maison de santé de Vienne où son fils est interné. Le prince Pierre n'a pas reconnu son père, mais bien le docteur Braun qui l'accompagnait.

Un des chefs les plus distingués de la cavalerie allemande, le général de Rosenberg, vient de donner, au point de vue militaire, son appréciation sur le «ride» qui vient d'être fait de Vienne à Berlin et de Berlin à Vienne, et qui a été suivi avec tant d'intérêt par les représentants des armées et même par le public des deux empires alliés.

Le général de Rosenberg estime que de pareilles courses ne sont pas la meilleure des préparations aux opérations que la cavalerie est chargée d'accomplir à la guerre. Parmi les plus importantes et les plus fatigantes de ces opérations, il faut compter les reconnaissances, les courses des officiers d'ordonnance et les marches des patrouilles. Or, pour ces diverses opérations, les chevaux habitués, par les chasses, à parcourir des terrains difficiles, valent infiniment mieux que les chevaux que l'on dresse à franchir, dans le moins de temps possible, d'énormes distances.

M. de Rosenberg considère donc l'argent consacré à l'organisation de ces *rides* comme de l'argent assez mal employé, et il recommande de préparer les chevaux de la cavalerie aux fatigues de la guerre, en les faisant prendre part le plus possible à des chasses en temps de paix.

D'après le journal anglais *Iron*, M. Krupp aurait été invité, par l'empereur d'Allemagne, à envoyer à Chicago un canon monstre de 122 tonnes. C'est là une dépense excessive imposée au constructeur allemand, dépense qui, dans l'espèce, résulte de difficultés techniques considérables au point de vue du transport, difficultés telles que l'on se demande avec anxiété si le formidable engin retournera jamais sur les terres qui l'ont vu et faire naître.

Deux ingénieurs ont été envoyés en Amérique pour prendre les mesures nécessaires en vue de ce transport, tant au point de vue de la solidité de la voie qu'à celui du transbordement ; il n'existe pas, en effet, en Amérique, de grue assez puissante pour effectuer ce transbordement.

Le maire de Rome en justice de paix.

Le duc Caetani, maire de Rome, a comparu mardi devant le juge de paix pour avoir enfreint le règlement communal interdisant de laisser les portes ouvertes pendant la nuit. L'instruction ayant établi que le duc n'était pas coupable, que l'hôtel où la contravention avait été constatée appartenait à sa sœur, la comtesse Locatelli, le duc a été mis hors de cause et sa sœur sera assignée.

Parmi les curiosités de l'Exposition de Chicago, il convient de citer un bloc d'or pesant 225 kilogrammes et valant 750,000 francs qui sera exposé par un propriétaire de mines de Helena (Montana, Etats-Unis).

NOUVELLES A LA MAIN

Un banquier est à son lit de mort.

— Voyons, lui dit le prêtre qui l'assiste, convertissez-vous, mon ami, et songez que vos bonnes actions vous seront comptées là-haut, tandis que vos mauvaises...

— Oh ! soupire le mourant, les mauvaises je les ai vendues.

* * *

Le docteur X... est un chirurgien de talent, mais très rude et très brutal.

L'autre jour il fait à un de nos amis, M. R..., une opération longue et douloureuse.

— Vous devez, dit-il en essuyant ses instruments, me prendre pour un boucher.

— Oh !... non pas ! gémit le patient, les bouchers tuent avant d'écorcher.

PASSE-PARTOUT.

LES CONGÈS DES PROFESSEURS

On sait que l'absence de contrôle sur le corps enseignant était l'un des grands inconvénients des lois scolaires antérieures ; tous les ministres de l'instruction publique, tous, sans exception, ont fait le rêve, irréalisable également pour tous, d'obtenir des Chambres une loi qui comble cette lacune. Le ministre actuel a été plus heureux que ceux auxquels il succède et il a une loi d'organisation de son département établissant le contrôle rêvé par ses prédécesseurs. Nous espérons que l'application de cette loi sera telle que les résultats attendus ne fassent pas défaut.

Ainsi que le disait fort bien tout dernièrement un de nos confrères, le bon fonctionnement de la nouvelle loi dépendra, pour la plus grande partie, du choix du personnel nommé aux différents emplois du contrôle. Ce choix est fait ; nous n'avons aucune raison de douter, a priori, qu'il ne soit bon.

Jusqu'à ce jour, faute de contrôle, le corps enseignant ne connaissait pas de limite à ses fantaisies. Si des ministres ont essayé d'y mettre un peu d'ordre, ils ne sont parvenus qu'à créer des conflits et du scandale, n'ayant à leur disposition aucune prescription légale à invoquer ; témoin M. Dém. Stourdza, qui s'était mis, au bout de très peu de semaines, en état de guerre ouverte avec tous les professeurs ; il s'en est fallu de fort peu que des lettres grossières on en arrivât aux voies de fait ; heureusement, le cabinet est tombé et, avec lui, M. Dém. Stourdza.

Le même confrère dont nous parlons plus haut,—le *Constitutionalul*,— cite un des inconvénients de cette toute puissance professorale, inconvénient auquel la loi nouvelle doit mettre un terme : *les congés.*

D'abord, tout professeur a un congé légal, celui du temps des vacances ; indépendamment de celui-là, il y en a une infinité d'autres qui se produisent sous toutes les formes et pour tous les motifs et de toutes les durées ; «Nous avons vu des congés de 3, 4 et 5 ans ; plus d'une fois on a vu des écoles secondaires où la majorité des titulaires étaient en congé et leurs chaires étaient supplées avec une évidente insuffisance par des hommes peu préparés pour leur mission». Les motifs de ces congés étaient des intérêts privés ; ils se prolongeaient, ainsi que nous l'avons dit, pendant 3, 4 et 5 ans ; les titulaires se promenaient ou vaquaient à des affaires qui n'avaient aucun rapport avec l'enseignement, ils touchaient pendant ce temps une partie de leur traitement, et les droits à la gradation et à la pension couraient.

Même en cas de maladie, dit notre confrère, les congés ne doivent pas être trop étendus. Si la maladie est incurable, elle constitue un malheur pour le malade, mais l'école et les élèves n'y peuvent mais. Un an, deux ans de congé sont suffisants même en cas de maladie ; la chaire est pour les élèves et nullement une rente pour un malheureux.

Sous ce rapport aussi, le ministre de l'instruction publique devrait mettre bon ordre.

LE CONFLIT GRECO-ROUMAIN

(Correspondance diplomatique)

L'*Agence Roumaine* nous communique les documents suivants relatifs au conflit grec-roumain :

Copie des instructions données à S. Exc. M. Papparigopoulo, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Grèce à Bucarest, par S. Exc. M. Dragoumis, ministre des affaires Etrangères de Grèce.

No. 3409. Athènes, le 13|25 juillet 1892.

Monsieur le Ministre,

Après votre dépêche télégraphique du 14|26 mai, qui annonçait au ministère royal que le gouvernement roumain, persistant dans la voie des compétitions, avait procédé à une demande de séquestre judiciaire de la succession immobilière d'Evang. Zappa, votre rapport sub No. 486 en date du 16|28 du même mois et vos offices subséquents, il ne reste plus au gouvernement royal qu'à prendre une décision de nature à mettre un terme à l'œuvre ingrate à laquelle se voit condamnée la légation royale en présence du refus réitéré et opiniâtre du gouvernement roumain de faire justice à nos revendications basées sur un droit sacré et indiscutable et jusqu'à ce jour reconnu d'une manière constante et ininterrompue par ce même gouvernement roumain durant toute une longue période de vingt sept ans. Nous n'avons pas à revenir ici sur ce qui a été surabondamment exposé et prouvé dans les notes adressées par la légation royale au ministre des affaires étrangères de Sa Majesté le Roi Charles.

Il nous suffira de faire une simple mention de vos offices sub Nos 223, 235, 281 et 353 et de rappeler les arguments irréfutables et laissés sans réponse du *Memorandum* remis par la Légation le 28 février à Son Excellence M. Lahovary.

A toutes les représentations faites par la Légation au nom du gouvernement hellénique, le gouvernement Roumain n'a pas manqué d'opposer un refus formel en se retranchant derrière une fin de non recevoir qu'il lui a été loisible de créer.

Après avoir médité de porter la main sur une succession immobilière dévolue au gouvernement hellénique, conformément au droit et à la volonté du testateur, il s'est adressé à ses propres tribunaux pour se faire envoyer par eux en possession de ces immeubles.

Au gouvernement royal qui, fort de ses droits depuis longtemps établis, reconnus et respectés, est venu se plaindre de ce procédé, le gouvernement roumain ne se mit pas en peine de répondre que la question échappait à sa compétence : elle était du ressort des tribunaux du pays, auxquels il avait déjà eu recours, devant lesquels il nous invitait à porter nos plaintes.

En présence d'une situation pareille, il me paraît, Monsieur le Ministre, que notre ligne de conduite est tout indiquée. Nous devons nous adresser solennellement et pour la dernière fois aux Ministres de Sa Majesté roumaine pour les prier de vouloir se rendre à l'évidence et accueillir une demande fondée sur le bon droit.

Il n'est pas dans les règles de la justice et le gouvernement Royal ne consentirait jamais qu'un différend pendant entre les deux Etats soit déféré devant les tribunaux de l'une des parties.

Par contre, nous serions disposés à traiter directement avec le gouvernement roumain la question qui nous sépare, dans le but d'arriver à une solution amiable basée sur le droit. Nous ne serions pas moins disposés à soumettre notre différend à un arbitrage, à l'imitation d'autres Etats qui nous ont précédé dans cette voie utile et recommandée par la bonne foi.

Nous aimons à espérer que le gouvernement auprès duquel vous êtes accrédité, inspiré par un sentiment de justice et animé au même degré que nous du désir d'arriver à l'aplanissement des difficultés qui ont surgi entre les deux Etats, ne se refusera pas d'accepter l'alternative que nous venons lui proposer. Dans cet espoir, nous venons vous prier, Monsieur le ministre, de faire auprès de lui la démarche nécessaire à cet effet en donnant lecture de cet office au ministre des affaires étrangères et en lui en laissant copie s'il le désire.

Veuillez agréer, Monsieur le ministre, l'assurance de ma haute considération.

Signé : **E. Dragoumis.**

Copie de la note No. 808 du 9 septembre 1892 adressée par S. E. M. Papparigopoulo, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Grèce, à S. E. M. Al. Lahovary, ministre des affaires étrangères de Roumanie.

Monsieur le Ministre,

Je viens prier V. E. de vouloir bien me faire parvenir la répouse du gouvernement roumain qui se fait depuis si longtemp attendre, à la note No. 3489 en date du 13|25 juillet, de Son Excellence monsieur Dragoumis, dont j'ai eu l'honneur de donner lecture le 23 juillet dr. à S. E. Monsieur L. Catargi et lui en laisser copie sur sa demande.

Veuillez, ect.

Signé : **Papparigopoulo.**

Copie de la note adressée par S. E. M. Papparigopoulo, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Grèce à S. E. M. Lahovary, ministre des affaires étrangères de Roumanie, No. 859 du 20 sept. 92.

Monsieur le Ministre,

Me référant à ma note No. 808 en date du 9 sept., j'ai l'honneur de prier V. E. de vouloir bien me faire parvenir la réponse du gouvernement Roumain à la note No. 3409 de S. E. M. Dragoumis dans le délai de trois jours, après l'expiration duquel le gouvernement royal considérera le silence de V. E. comme une réponse négative à ses propositions.

Veuillez etc.

Signé : **Papparigopoulo.**

Copie de la note No. 19056 du 22 sept. (4 oct.) 1892 adressée par S. E. le ministre des affaires étrangères de Roumanie à S. E. M. Papparigopoulo, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Grèce :

En me référant à la note que j'ai reçue de Votre Excellence le 9 sept. dernier à mon retour de congé et à celle que vous avez bien voulu m'adresser avant-hier, je m'empresse de vous informer que je viens de soumettre au conseil des ministres du Royaume les instructions que Son Excellence M. Dragoumis, ministre des affaires étrangères de Grèce, vous a adressées le 13 (25) juillet, sous No. 3409, relativement à l'affaire Zappa, instructions dont vous avez bien voulu donner lecture et laisser copie, en mon absence, à Son Excellence M. Lascar Catargi, président du conseil et ministre ad-intérim des affaires étrangères.

Si le conseil des ministres n'a pas été appelé à se prononcer plus tôt sur les questions soulevées par la note de Son Excellence Monsieur Dragoumis, c'est que pendant les deux mois qui viennent de s'écouler, l'absence successive de plusieurs de ses membres en a rendu la convocation difficile.

En insistant pour obtenir d'urgence une réponse à ses propositions, le gouvernement hellénique ne me paraît pas avoir suffisamment tenu compte des difficultés que présente une question très-compliquée et touchant à plusieurs points de droit public et privé. Néanmoins, et sans relever ce que le procédé du gouvernement hellénique peut avoir d'inusité, je m'empresse de déférer au désir que Votre Excellence a bien voulu m'exprimer et de lui faire parvenir la réponse qu'elle sem-

ble attendre avec une si vive impatience.

Le gouvernement de Sa Majesté le Roi a examiné avec soin les questions soulevées par l'affaire Zappa, et il a pu constater avec regret que les motifs qui l'ont guidé et les principes sur lesquels il s'est fondé ont été mal interprétés par le gouvernement de Sa Majesté hellénique.

En effet, la capacité des personnes morales étrangères et leur aptitude à succéder, alors surtout qu'il s'agit d'immeubles, sont régies par les principes généraux du droit public et du droit civil du pays où la succession s'est ouverte et où les immeubles se trouvent situés.

Ces principes trouvent également leur application alors qu'un gouvernement étranger lui-même réclame cette succession.

Je ne veux pas examiner si les principes généraux du droit public international, en dehors de certains cas généralement admis—immeubles régis par le principe d'exterritorialité—permettent à un Etat étranger de devenir propriétaire d'une parcelle quelconque du territoire d'un autre Etat. Sans vouloir rien affirmer sur un point aussi délicat, je crois que la question méritait au moins d'être posée, et vous voudrez bien accorder, monsieur l'Envoyé, que la solution proposée par votre gouvernement ne tient aucun compte de ces difficultés.

Dans ces conditions, et étant donné l'intervention de tiers qui se prétendent héritiers naturels de feu Vanghely Zappa et qui, de leur côté, réclament sa succession, le gouvernement roumain ne peut que maintenir le litige sur le terrain où il se trouve déjà placé. C'est aux tribunaux du royaume, dûment saisis, qu'il appartient de donner une solution à une affaire où, en dehors des prétentions contraires de nos deux gouvernements, on se trouve encore en présence d'autres prétentions élevées par des particuliers et dont il ne saurait être fait abstraction.

Ce point de vue si juste semblait avoir été adopté par le gouvernement hellénique, qui avait constitué des mandataires spéciaux et engagé des avocats aux fins de faire valoir ses droits devant les tribunaux du Royaume.

La dernière note de Son Excellence Monsieur Dragoumis revient, sans aucun motif apparent, sur la décision, permettez-moi de le dire, Monsieur l'Envoyé, beaucoup plus logique et plus exacte que celle à laquelle Son Excellence vient de s'arrêter.

Le revirement qui s'est produit dans les dispositions prises par le gouvernement hellénique, ainsi qu'en témoigne la dernière note de Son Excellence Monsieur Dragoumis, ne saurait modifier la manière de voir du gouvernement roumain.

D'ailleurs, la proposition faite par le gouvernement hellénique d'une transaction ou d'un arbitrage, en vue de régler entre nos deux gouvernements l'affaire de la succession Zappa, me semble inapplicable en présence des prétentions élevées par des héritiers au nom desquels ni le gouvernement roumain, ni le gouvernement hellénique ne sont autorisés à traiter.

Aussi, le gouvernement roumain ne peut-il que maintenir les dispositions antérieures et conserver aux tribunaux du Royaume le droit de régler une succession qui, par sa nature et son caractère, est de leur compétence exclusive.

La justice roumaine ne manquera pas, soyez-en certain, Monsieur l'Envoyé, d'apporter dans l'examen de cette affaire toute l'impartialité dont elle a toujours fait preuve.

Je me plais à espérer que le gouvernement hellénique voudra bien donner aux considérations qui précédent toute l'attention qu'elles méritent, et qu'il appréciera d'une façon plus impartiale et plus équitable les motifs qui ont dicté au gouvernement roumain son intervention dans cette affaire.

Veuillez agréer, Monsieur l'Envoyé, les assurances de ma très-haute considération. Signé: **Al. Lahovary.**

Copie de la note No. 899 du 3|15 octobre 1892 adressée par S. E. M Papparigopoulo, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Grèce à S. E. M. Al. Lahovary, ministre des affaires étrangères de Roumanie.

3|15 oct 92

Monsieur le ministre,

L'attitude gardée par le gouvernement roumain envers le gouvernement hellénique, à la suite de la communication de la note ministérielle du 13|25 juillet sub. No. 3409; son silence à la fois peu courtois et impliquant la preuve qu'il persévère dans les intentions iniques témoignées dès le début à l'égard des droits incontestables de mon gouvernement sur la succession Evang. Zappa; son refus d'admettre la proposition qui lui a été faite de traiter le différend à l'amiable par la voie diplomatique ou bien de le soumettre à un arbitrage; tout démontre que ma présence à Bucarest n'a, dorénavant, aucune raison d'être. Il est, en effet, devenu évident que le réglement de la contestation au moyen de la conférence amiable a été rendu impossible par le mauvais vouloir.

Aussi, d'ordre du gouvernement de Sa Majesté le Roi Georges, j'ai l'honneur de notifier à Votre Excellence que je quitterai Bucarest au plus tôt, après avoir confié la protection des intérêts de mes nationaux à S. Exc. Monsieur de Fonton, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté l'Empereur de Russie, qui a bien voulu, du consentement de son gouvernement, se charger de l'accomplissement de cette mission amicale.

Veuillez, etc.

Signé: Papparigopoulo.

Copie de la note sous No. 20.000 adressée par S. E. M. Lahovary, ministre des affaires étrangères de Roumanie à S. E. M. Papparigopoulo, ministre de Grèce à Bucarest.

Bucarest le 5 octobre 1802.

Monsieur l'Envoyé,

Je viens de recevoir la lettre que Votre Excellence me fait l'honneur de m'adresser le 3 octobre courant sous No. 899 pour m'annoncer que, par ordre de son gouvernement, il est mis fin à sa mission à Bucarest et que vous avez confié la protection des intérêts de vos nationaux à Son Excellence Monsieur de Fonton, ministre de Russie.

En prenant acte de cette communication, je vous prie d'agréer, Monsieur l'Envoyé, l'assurance de ma haute considération.

Signé: **Al. Lahovary.**

Copie de la note No. 115 du 4 octobre 1892 adressée par S. Exc. M. de Fonton envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Russie à S. E. M. Al. Lahovary ministre des affaires étrangères de Roumanie,

Bucarest, le 4 octobre, 1892.

Monsieur le ministre,

Monsieur M. Papparigopoulo, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Sa Majesté hellénique près Sa Majesté le Roi de Roumanie, m'a annoncé hier soir la décision prise par son gouvernement de mettre fin à la mission qui lui était confiée.

Cette communication porte en même temps que le Cabinet d'Athènes a également enjoint au personnel de la Légation royale ainsi, qu'aux titulaires des Consulats helléniques en Roumanie, de quitter le territoire du Royaume.

J'obéis, dès lors, aux directions que le Cabinet Impérial m'a fait parvenir, en notifiant, pour ma part, à votre excellence que, d'ordre de Sa Majesté l'Empereur, mon Auguste maître, la Légation Impériale et les Consulats qui en dépendent ont été chargés, à la demande du gouvernement d'Athènes, de la protection des sujets helléniques en Roumanie.

En conséquence, j'ai l'honneur de vous prier, Monsieur le ministre, de bien vouloir prendre les dispositions nécessaires à l'effet de faire connaître aux autorités royales que cela concerne que la protection des sujets helléniques a été commise aux soins de la légation de l'empereur et des consulats impériaux dans le Royaume.

Je saisis cette occasion, Monsieur le ministre, pour vous réitérer l'assurance de ma haute considération.

Signé: *de Fonton.*

Copie de la note No 19999 du 5|17 octobre 1892 adressée par S. E. M. Lahovary, ministre des affaires étrangères a S. E. M. de Fonton envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Russie.

Monsieur l'Envoyé,

J'ai l'honneur d'accuser réception à Votre Excellence de sa note en date du 4 octobre courant sous No. 115 par laquelle elle a bien voulu me faire connaître qu'à la suite du rappel à Athènes du personnel de la légation hellénique et des titulaires des consulats de Grèce en Roumanie, la protection des sujets helléniques avait été confiée à la légation impériale de Russie à Bucarest et aux consulats qui en dépendent.

Mon département n'a pas manqué de faire connaître ce qui précède aux autorités royales compétentes.

En donnant acte à Votre Excellence de sa communication précitée, je profite de cette occasion, Monsieur l'Envoyé, pour vous prier d'agréer l'assurance de ma haute considération.

Signé: **Al, Lahovary.**

19996 5|17 Oct. 92.

Copie de la dépêche No 19996 du 5|17 octobre 1892 adressée par S. E. M. Lahovary ministre des affaires étrangères à M. Duiliu-Zamfiresco chargé d'affaires de Roumanie à Athènes.

Athènes.

M. Papparigopoulo, ministre de Grèce à Bucarest, m'a notifié que, d'ordre de son gouvernement, il est mis fin à sa mission et qu'il doit quitter Bucarest au plus tôt, après avoir confié la protection des intérêts grecs au ministre de Russie.

Celui-ci m'a communiqué en même temps que le gouvernement hellénique ayant enjoint au personnel de la Légation royale, ainsi qu'aux titulaires des consulats helléniques en Roumanie, de quitter le territoire roumain, la Légation Russe était chargée, par ordre de S. M. l'Empereur de Russie, ainsi que les consulats impériaux de la protection des sujets helléniques.

La décision du gouvernement roumain de réserver aux tribunaux du Royaume la solution d'une question de propriété immobilière, qui est de leur compétence exclusive, ne saurait justifier cette rupture de relations diplomatiques. Néanmoins, et tout en regrettant la mesure prise par le gouvernement grec, nous ne pouvons que suivre son exemple.

Veuillez donc faire vos préparatifs de départ et rejoindre aussitôt que possible Bucarest, où vous êtes appelé à travailler au ministère, en attendant de nouvelles dispositions.

Communiquez au ministre des affaires étrangères qu'à la suite du rappel de Roumanie des agents diplomatiques et consulaires grecs ordonnée par S. E., vous avez reçu de moi l'ordre de quitter Athènes et de notifier aux consuls honoraires roumains en Grèce qu'ils sont relevés provisoirement de leurs fonctions.

Signé: Al. Lahovary.

LA PRESSE ROUMAINE

La *Lupta* déverse sur les conservateurs et la presse conservatrice un torrent d'injures dont il se dégage l'accusation suivante: les conservateurs, qui, tant qu'ils étaient dans la peine, se posaient en défenseurs des libertés publiques, veulent maintenant attenter à ces libertés et la première qui subira leurs atteintes est celle de la presse.

Il n'y a pas un mot de vrai dans tout cela; jamais les conservateurs ni leurs journaux n'ont demandé de restriction à la liberté de la plume. Quelques organes du parti conservateur (et nous en sommes, nous le proclamons) ont demandé que la presse fût responsable, c'est-à-dire que les insulteurs, les calomniateurs, la *revolver-presse*, ainsi que l'appellent les allemands, les feuilles à scandales et à chantages répondissent de leurs méfaits. Le journalisme n'a rien à voir dans tout cela; ce n'est pas aux journalistes, de quelque parti qu'ils soient, aux hommes qui mettent leur talent au service d'une cause avouable, même si elle n'a pas notre approbation, que nous nous en prenons, mais aux spéculants, à une série de polissons, qui vendraient père et mère et leur pays par dessus le marché pour quelques sous. Que peuvent craindre les rédacteurs de la *Lupta*, s'ils se bornent à émettre des idées, à les discuter, à les faire valoir contre les nôtres ou contre celles de quiconque et quelque avancées qu'elles soient? qui pensera jamais à leur reprocher de critiquer les hommes au pouvoir et les hommes en place, à dénoncer des abus ou de mauvaises actions? Mais il faut que ces critiques ne constituent pas des calomnies injustes et gratuites, que cette campagne en faveur de prétendues théories ne soit pas un appel à la haine des classes les unes contre les autres, n'aient point pour but de déconsidérer certaines institutions, nationales et non point de parti. Que nous importe que les libéraux, ou les radicaux, ou les républicains nous traitent de réactionnaires ou de n'importe quoi d'autre, qu'ils nous attaquent collectivement comme parti ou même individuellement comme hommes de parti? Nous ne demanderons qu'à nos actes de nous défendre et nullement à la justice. Mais si ces adversaires mettent, quelque peu que ce soit, la tranquillité ou la sécurité du pays en risque, oh! alors, nous exigeons que les tribunaux s'en mêlent et que des précautions suffisantes soient prises afin que les coupables ne puissent prendre la clef des champs ainsi que cela est arrivé il y a quelques années. A l'époque dont nous parlons, certain journaliste, que la *Lupta* connaît aussi bien que nous, s'est bien gardé de se laisser mettre la main au collet, et il est allé à l'étranger manger le produit d'une souscription. Est-ce à lui que notre confrère radical fait allusion en parlant de «ceux qui ont «souffert pour la dignité et pour la liberté de la plume?»

* * *

Le parti national-libéral est grand par le nombre, dit le *Constitutionalul*, il a de la discipline, habile dans la lutte électorale, il sait dire des injures dans ses journaux; il pourrait donc aspirer à un succès dans notre agitation politique et même au pouvoir, mais il lui manque deux choses: un programme et un chef.

Pour le programme, depuis 1881 libéraux n'en ont plus; on le leur a prouvé, mais ce n'est que tout récemment qu'ils ont voulu s'en apercevoir. Ils ont chargé plusieurs des leurs d'en formuler un, mais les différentes dates auxquelles ils devaient se réunir pour le lire ont passé et on n'a rien vu venir. La raison? c'est qu'il est plus difficile «de penser, de formuler «les aspirations et le catéchisme politique d'un parti libéral, d'exécuter «une œuvre d'avenir qui réunisse des «milliers d'hommes pour une lutte «honnête et patriotique, en vue du «triomphe de certains principes», tout cela est plus difficile, disons-nous, que d'écrire des articles longs et ronflants et injurieux. M. Delavrancea vous en ferait cinq colonnes pour cinq centimes.

Il en est de même par rapport au chef. Aucun des membres du parti national-libéral ne saurait désigner celui qui arrivera à cette haute dignité. Le motif en est que les hommes qui pourraient s'imposer par leur autorité personnelle ont disparu. Ceux qui sont restés se contestent réciproquement et si M. Dém. Stourdza a des partisans, M. E. Statesco en a aussi et M. Fleva se demande pourquoi ce ne serait pas plutôt lui qu'un autre.

* * *

Le *Timpul* traite la même question que le *Constitutionalul*; le programme des nationaux-libéraux.

Le journal conservateur avait prédit à la chute des libéraux du pouvoir la dissolution de leur parti. Celui-ci, au contraire, ne cessait de prédire son prochain retour au gouvernement. On avait beau lui dire qu'un vrai parti de gouvernement lutte d'une autre façon que ne le faisaient les libéraux; il a toujours crié à la mauvaise foi de ses adversaires. En ce moment, paraît-il, cela ne va plus et il a décidé de formuler un programme.

Cette décision s'imposait, mais elle présente des dangers. «S'il était resté de l'ancien parti libéral quelque petite partie non gangrenée, le programme n'était pas difficile à faire. Il n'est pas difficille d'établir une entente entre hommes habitués aux idées et qui sont conduits par les mêmes principes généraux, même s'il y a, par ci, par là, quelques divergence surtout quand il est question d'une lutte et non point de l'application immédiate des idées.»

Mais si, dit le *Timpul*, nous avions raison de soutenir que l'ancien parti libéral était mort et qu'il avait été remplacé par une coterie basée sur de mesquins intérêts, la tentative de formuler un programme devait être fatale à nos adversaires.» C'est ce qui arrive: les libéraux ne peuvent parvenir à rédiger ce programme; un journal libéral-démocrate l'avoue et ajoute que quelques chefs mettent des entraves aux efforts des autres et ce journal (le *Romanul*) prédit que si la réunion libérale annoncée pour le 11 octobre est encore remise, le parti libéral se désagrégera pour former un parti démocratique.

Le parti national-libéral périra donc fatalement. Ce sera un bien, car sur ses ruines s'élèvera un vrai parti libéral. Les mœurs publiques et la lutte politique y gagneront et les conservateurs ne pourront que s'en réjouir.

SPICUITOR.

Carnet du High-Life

Hier, le temps était encore au beau.

Sous le pâle soleil d'octobre, je me promenais au bord du lac de Cismigiu. Les cygnes voguaient lentement, troupe mystérieuse et blanche, sur la grande surface du lac, au milieu du paysage d'automne, grave, pompeux et silencieux.

Les arbres, dont les feuilles sèches n'étaient pas encore toutes tombées, semblaient des arbres en or, comme on en voit dans les féeries au théâtre; les souffles se plaignaient mélancoliquement dans les branches. La douce mélancolie du tableau m'attirait. Je me promenais jusqu'au soir, et quand les pâles ténèbres furent descendues, je vis apparaître les petites étoiles, les petites étoiles qui compatissent aux mélancolies. Le lac paraissait comme cristallisé dans son calme argenté. Les cygnes voguaient toujours, plongeant de temps en temps leurs cous dans cette eau qui jaillissait en perles blanches autour d'eux, se penchant amoureusement l'un vers l'autre comme pour se dire des choses mystérieuses. Je pensai alors à Lohengrin, à ce beau chevalier des ballades en voyant ses blancs coursiers. Je croyais le voir apparaître à chaque instant, traîné dans sa barque d'or par un cygne aux yeux de rubis.

Cependant, ils s'éloignèrent; bientôt dans l'ombre vague ils n'étaient plus qu'une nappe de neige rapidement fondue... L'un d'eux seulement, immobile et comme extasié, demeura sur la grande surface du lac, au milieu du paysage d'automne. Que faisait-il là tout seul; attendait il quelqu'un? pleurait-il quelque douleur? Je m'arrêtais aussi et me mis à le regarder. Ma vue lui déplut, car après avoir tourné la tête de mon côté, il poussa un cri strident, plongea son cou dans l'eau et disparut.

Je fis comme lui, mais sans plonger, je quittai le jardin et en marchant les feuilles sèches broyées sous mes pieds poussaient des cris plaintifs.

Aujourd'hui le ciel s'est couvert de nuages, il pleut. L'automne s'est déferlé et nous montre sa première ride.

Bucarest est dans ce marasme de transition qu'il ne pourra secouer que lorsque l'Opéra fera son ouverture et que les salons ouvriront leurs portes pour les five o'clock.

La question que s'adressent entre eux les bécarres en se retrouvant est la même à chaque retour de villégiature.—S'amusera-t-on cet hiver, — Hélas! je la subis toujours et trop souvent pendant ce mois. C'est une scie périodique, à laquelle je réponds toujours: «Chi lo-sa?» Et voila comment je me tire des questions de tous ces assoiffés de plaisirs.

C'est à la confiserie Capsha, le jour avant le mastic, et le soir pendant les brillantes chambrées, que se traite cette grave question du *s'amusera-t-on*. Chacun émet son avis, fait part de ses prévisions. Généralement, cet avis est défavorable et ces prévisions sont désolantes. — Il n'y aura rien. — On mourra d'ennuie, etc., etc. — Mme Trois Etoiles est en deuil — Mme d'Esbrou est en peine de cœur. — Les X vont passer l'hiver à Nice.—Mme de Folle-Verdure n'a plus de fille à marier.—Les Y ont divorcés.—Les Bouches-en-Cœur ont eu une mauvaise récolte.

L'hiver est perdu d'avance pour ces pronostiqueurs de malheur, qui n'ont pas même un petit cancan à se mettre sous la langue.

Puis l'hiver passe et, à très peu de chose près, est ce qu'a été son devancier, qui lui même ne le cédait en rien à celui qui l'avait précédé. Ce découragement de la pschutterie est le prélude traditionnel, après la migration, avant la saison.

Tout persuadé qu'on paraisse d'ailleurs de la tristesse probable de l'hiver, on va aux informations, on questionne, on cherche, on compulse. Il y a d'abord les maisons où, par tradition, par devoir de situation ou seulement par goût, pour le seul plaisir de recevoir, il est d'usage d'ouvrir les salons et d'allumer les lustres une ou plusieurs fois par hiver.

Les réceptions de jour ont aussi leur piquant. Là, à jour et heure fixes, ont coutume de se rencontrer des personnes qui se connaissent et savent de quoi et de qui ils peuvent parler sans froisser une opinion ou une affection. C'est toujours le même décor dans l'uniformité élégante de nos intérieurs modernes, des salons remplis de choses exquises et où il semblerait, tant les tentures y sont épaisses, que rien de ce qui s'y raconte ne peut passer la porte. Hautes lampes voilées de gros abat-jour immenses, si couverts de dentelles et de fleurs qu'on dirait des toilettes de bal pour de lilliputiennes danseuses: fleurs épanouies dans les cristaux les plus rares les porcelaines les plus fines, les bronzes les plus superbes... Seule la prêtresse du temple change et d'elle dépend tout: le charme de ces réunions et leurs tendances.

Toutes ou presque toutes ont leur charme très personnel et très séduisant par des moyens divers. A côté de la femme languissante et élégamment expirante qui trône sur une naise longue, il y a la femme vive, gaie, toujours souriante, toujours en mouvement, qui promène dans tous les coins du salon sa petite chaise dorée pas encombrante et tout de suite placée à côté d'une visiteuse isolée ou d'un personnage éminent. Elle excelle à animer la conversation, à rompre la glace. Si habile, si fine, si affable que ses hôtes ne semblent pas aller à elle; elle semble aller à eux.

On potine beaucoup, naturellement. Il y a même des salons où l'on ne fait que cela et où cela est si bien établi qu'à son insu on est entraîné à faire chorus, voire à y aller de son petit scandale. Puis il y a encore les récivementos, les tasses de thé amicales, les sauteries intimes, les bals masqués, les bals de bienfaisance.

— S'amusera-t-on cet hiver?

Encore une fois, chi lo sa? Comme le sage qui s'abstient dans le doute, je ne veux pas être prophète invraisemblable.

Mardi soir, le théâtre national a donné pour la troisième fois Polyeucte. La belle tragédie de Corneille a beaucoup plu au public, car il est venu trois fois la voir et en grand nombre.

Pauline Vermont et Polyeucte-Nottara ont mis un talent remarquable et un jeu des plus passionnés dans leurs beaux rôles.

Le Médecin malgré lui a brillamment terminé cette jolie représentation: Dimanche soir, le théâtre du boulevard ouvre grandement ses portes pour les débuts de la troupe anglaise d'opérettes.

La désopilante parodie de Carmen fin de siècle sera la première représentation. Les artistes, qui purgent en ce moment leur quarantaine à Verciorova, ont eu un succès abracadabrant à Berlin et à Vienne tout dernièrement.

Au mois de mai j'ai eu l'occasion de voir cette troupe jouant précisément Carmen fin de siècle. C'est désopilant. Jamais je n'ai tout ri ni vu une salle entière en faire autant. Il faut voir pour le croire. Ce sont des chanteurs doublés de clowns.

Leur jeu est vertigineux, leur chant des plus curieux. Ils mettent un tel entrain que le public a envie de gigoter comme eux. Un des grands attraits de cette troupe c'est leur grande originalité. Puis, ce qui n'a jamais nui, les actrices sont fort jolies. Les billets sont mis en vente dès aujourd'hui à la caisse du théâtre du boulevard.

Avis aux retardataires, car la liste de location et déjà très belle.

CLAYMOOR.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Les passions et la santé

Nous venons de recevoir un intéressant petit livre de M. le docteur Brémond, intitulé: *Les passions et la santé*. L'auteur traite naturellement ce sujet, d'une façon aimable et pittoresque.

Mais de plus, ce volume peut être considéré à un point de vue spécial de philosophie scientifique, il vient se joindre à toute une littérature d'hygiène pratique, à toute une série de publications parues, soit sous forme de journaux, de brochures, d'ouvrages élémentaires s'adressant au grand public. Or, ces publications marquent une époque dans notre civilisation.

L'hygiène, avons-nous dit précédemment, est une partie de la morale, qui a pour objet la préservation de l'individu, de la famille de la société, contre toute cause se trouble ou de dissolution.

L'enseignement et la vulgarisation de l'hygiène, et la morale hygiénique ont donc une importance primordiale.

Jusqu'à une époque récente cet enseignement avait été l'apanage des religions.

Tous les fondateurs, les créateurs de religions, Moïse, Salomon, Jésus, Mahomet, Confucius furent avant tout des hygiénistes.

Si les préceptes de ces religions ont été facilement acceptés par les peuples, si l'enseignement de leurs prêtres s'est perpétué à travers les siècles, c'est que ces préceptes répondaient à une nécessité, à un besoin inconscient sans doute; savoir ce qui est favorable ou défavorable à l'individu et à la famille, ou, suivant une formule, savoir ce qui est bien et ce qui est mal.

L'enseignement de la morale religieuse s'adressant aux foules ignorantes, a toujours été présenté sous une forme mythologique mettant en action des entités et appuyant ses préceptes de la promesse de puissantes sanctions: aux uns, aux dociles un parfait bonheur pour l'éternité; aux autres, aux récalcitrants, des souffrances, des tortures inouïes, les peines du purgatoire et de l'enfer.

* * *

Cet enseignement d'hygiène, pour lequel les prêtres cherchaient toute l'intensité possible, pouvait avoir sa raison d'être lorsqu'il s'adressait à des populations primitives et ignorantes.

Mais actuellement, vis-à-vis des populations plus instruites et plus intelligentes, on peut parler un autre langage.

On peut leur montrer le pourquoi et le parce que des choses, et substituer à l'enseignement imagé, l'enseignement scientifique.

L'hygiéniste remplaçant le prêtre est en somme un simple fait d'évolution intellectuelle.

On doit constater, de plus, que souvent les fondateurs de religion commettaient des erreurs hygiéniques, d'autrefois, leurs préceptes s'appliquaient à des conditions locales déterminées.

Les conseils qu'ils pouvaient donner aux Hébreux dans le désert ne trouveraient pas tous, probablement, leur application dans la catholique Irlande.

Comme dans la morale religieuse, la morale des hygiénistes porte une sanction, et de plus, cette sanction est immédiate ou à brève échéance.

C'est à ce singulier et très intéressant point de vue que le livre de M. Brémond étudie les passions humaines. et notamment celles qui sont groupées sous le nom des sept péchés capitaux. Nous résumerons ses démonstrations.

* * *

L'*Orgueil*, ce sentiment par lequel l'homme se croit supérieur aux autres hommes, est fier de lui-même, méprise le reste de l'humanité, l'orgueil est un sentiment dangereux.

Il provoque d'abord une sorte d'excitation nerveuse continue, amenant un véritable surmenage.

Chacun a été orgueilleux plusieurs fois dans sa vie; à la suite d'un succès au collège, d'une récompense honorifique, d'une félicitation, d'un compliment qui nous ont mis momentanément à nos yeux bien au-dessus de nos contemporains.

Si l'on veut bien se reporter à ces moment on se rappellera que le cœur battait plus vite, la circulation était plus active, en même temps l'excitation nerveuse était portée à l'extrême, on sentait dans la poitrine ce gonflement, «la boule» si caractéristiqus des grandes émotions.

Que l'on suppose ces symptômes à l'état permanent et l'on comprendra la cause des accidents dont sont frappés les orgueilleux. Ces accidents sont: les troubles dans la circulation, des maladies de cœur, ou la douloureuse angine de poitrine.

L'orgueil, l'ambition conduisent encore à la *mégalomanie*, à la folie des grandeurs.

Les professions dans lesquelles l'orgueil est le plus surexcité, le théâtre, les beaux-arts, la littérature sont celles qui fournissent le plus fort contingent à la mégalomanie.

* * *

L'envie est une passion déprimante, une sorte de jalousie continue. L'envieux n'est jamais content; sa souffrance est de tous les instants, sa haine poursuit tous les succès, tous les bonheurs.

L'envie est un vice froid.

D'après Ovide: «La pâleur est peinte sur le visage de l'envieux, tout son corps est amaigri; jamais il ne regarde en face; ses dents sont noires, son cœur rempli de fiel, sa langue distile le poison, il ne rit jamais, si ce n'est du spectacle de la douleur; il voit avec peine les succès des autres hommes; il est torturé en même temps qu'il torture: il est son propre bourreau.»

L'envieux a généralement mauvais estomac; il est sujet aux gastralgies, aux maladies de foie; c'est la cause de son teint jaunâtre; cette teinte est visible, notamment sur la cornée, et lui donne ce regard indécis, faux, caractéristique.

L'ictère passionnel, l'ictère émotif est une maladie parfaitement définie et classée.

L'envieux dort mal, son sommeil est troublé par des chauchemars.

Le misérable envie ceux qui digèrent bien, ceux qui dorment bien, ceux qui sont forts et vigoureux.

Il traîne ainsi une triste existence jusqu'au jour où il meurt haineux et envieux jusque dans son agonie.

(*à suivre*) Guyot-Daubès.

ACTES OFFICIELS

A *l'intérieur*;

— Sont dissous les conseils des communes rurales de Pochedin (Tutova) et d'Armasesti (Ialomitza).

— M. J. Gniula est nommé directeur de la maison d'arrêts de Covurlui.

— Le dr. Marin Raduliano, médecin de l'arrondissement de Serbanesti (Olt), est transféré, en la même qualité, dans l'arrondissement de Neajlovu-Glavaciogu (Vlascha), avec résidence à Obedeni.

A *la guerre*;

— Le sous-lieutenant de réserve Al. Mihalcea, condamné, par le conseil de guerre du 2e corps d'armée, pour insoumission, est gracié du reste de sa peine.

Aux travaux publics:

— M. J. A. Popovici est nommé caissier de 1re classe au service du mouvement à la direction générale des chemins de fer.

Aux cultes:

— S. S. l'archimandrite Isaïa Persicéano est nommé supérieur du monastère de Neamtzu-Secu. (Neamtzu).

ÇA ET LA

De nouvelles expériences de tir viennent d'avoir lieu en Allemagne, à l'école des sous-officiers de Biberich, pour expérimenter la résistance des cuirasses et des boucliers en acier.

On a employé quatre armes différentes: le fusil à aiguille, le mauser modèle 1871, le mauser transformé (modèle 1871-1884) et le fusil actuel (modèle 1888).

A 250 mètres, le fusil à aiguille n'a pu percer les cuirassés; les empreintes de ses projectiles étaient à peine visibles. On obtint à peu près les mêmes résultats avec les mauser 1871 et 1885 à cette différence près que les bosselures étaient plus sérieuses. Mais les balles du fusil actuel, en plomb durci recouvert d'une chemise d'acier, ont percé les cuirasses; chacune d'elles enlevant, à son point de contact, un morceau de métal du diamètre d'une pièce d'un franc. Il en fut de même dans les tirs contre des boucliers de même épaisseur.

On a donc reconnu que non seulement la cuirasse ne protège plus les hommes qui portent, mais que les projectiles actuels étaient bien plus dangereux pour les cuirassiers que pour les hommes des autres armes, parce qu'ils entraînent dans la plaie des débris d'acier et de matelassure.

Le correspondant du *Standard* à Ottawa dit qu'un Chinois qui a été naturalisé Anglais dans la Colombie britannique, s'est vu refuser l'accès du territoire des Etats-Unis.

Les autorités de Washington déclarent que la naturalisation d'un Chinois par un Etat voisin ne lui donne pas le droit d'entrer aux Etats-Unis.

Une prison-cabaret.

La prison de Marino est, ou plutôt était, il y a quelques jours encore, un véritable Eden. On y recevait des visites, les détenus faisaient venir leurs repas du dehors, buvaient à tire-larigot et en vrai traient même leur geôlier.

Pendant une des dernières nuits, le cerbère de la prison ayant bu plus que de coutume, ses pensionnaires en profitèrent pour lui enlever ses clefs. On devine la suite: quelques minutes après, la cage était ouverte, les oiseaux s'étaient envolés.

Les gendarmes battent la campagne environnante; mais, avant de monter à cheval, ils ont eu la cruauté d'enfermer dans une cellule ce geôlier modèle.

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Les fiançailles du Tzarevitch

On écrit d'Athènes :

A l'occasion du voyage du Tzarevitch à Athènes, où il va assister aux fêtes des noces d'argent du roi Georges et de la reine Olga, on parle de nouveau du projet de ses fiançailles avec la princesse Marie de Grèce. Le fait est que le Tzarevitch ne se montre pas indifférent pour la jeune princesse ; mais il y a un grand obstacle à cette union, la proche parenté. On sait que le Tzarevitch est cousin-germain de la princesse Marie, et l'Eglise orthodoxe ne permet, en aucun cas, le mariage entre cousins-germains, c'est-à-dire entre deux parents au quatrième degré.

Il est vrai que, quand il s'agit de têtes couronnées et de membres de familles royales, vu la difficulté pour eux de contracter mariage avec des personnes non issues de sang royal, l'Eglise tolère quelquefois ces unions entre parents, mais elle n'accorde jamais une dispense proprement dite. Le droit canonique le défend expressément. Ceci est arrivé, il y a deux ans, lors du mariage du grand-duc Paul de Russie, qui a épousé la malheureuse princesse Alexandra, fille du roi Georges, morte si prématurément, l'année dernière, à l'âge de vingt et un ans.

Encore faut-il considérer que dans cette union les deux mariés étaient parents au cinquième degré, le grand-duc Paul étant cousin germain de la reine Olga, mère de la princesse Alexandra, tandis qu'ici il s'agit de deux cousins germains. Cependant, d'après nos informations particulières, quoique ni à Athènes ni à Saint-Pétersbourg on n'ait encore rien décidé à ce sujet, cette grande difficulté pourrait être tournée et l'union du Tzarevitch avec la princesse Marie pourrait devenir posisble pour les raisons suivantes :

L'empereur Alexandre, et avec lui tout le peuple russe, désirent ardemment que la future impératrice de Russie soit une princesse *née* orthodoxe. Mais de princesses orthodoxes, il n'y a que la fille du Roi Georges et les filles du prince de Montenegro. Ces dernières ne sont pas cependant des princesses de sang royal ; leurs parents ne sont pas des «têtes couronnées». Il ne reste donc que la princesse Marie de Grèce.

L'Eglise orthodoxe tolérera cette union pour une seule et unique fois, sans que cela puisse servir de précédent pour l'avenir.

En Grèce, le peuple, qui adore les membres de la famille royale et qui, après la mort de la princesse Alexandra, a concentré toute son affection autour de la jeune princesse Marie, serait fier de voir la fille du roi Georges monter un jour sur le trône des Tzars, à côté de son mari, le futur empereur de toutes les Russies.

La princesse Marie est née à Athènes, le 4 mars 1876.

Le Tzarevitch est né le 6 mai 1868.

La Russie en Orient

Plusieurs faits semblent indiquer la résolution très arrêtée de la Russie de rentrer en scène d'une façon active en Orient. On a lu l'autre jour des dépêches, très peu explicites d'ailleurs, signalant la présence à Jérusalem du comte Ignatieff, lequel y était allé chercher le nouveau Catholikos des Arméniens. Les dessous de cette affaire valent d'être mis en lumière. Il faut savoir que Mgr Khrimian, dont la Russie a fait choix sur la liste de trois candidats que la Porte lui avait soumise, a eu autrefois des démêlés avec le gouvernement ottoman lorsqu'il était patriarche arménien de Constantinople : depuis lors, il vivait en banni dans le couvent de Saint-Jacques à Jérusalem. C'est là que le général Ignatieff est allé le chercher, accompagné d'une Commission, et son départ de Jérusalem a eu toute l'allure d'une sortie triomphale. Selon l'usage, avant de se rendre à Etschmiadzin, dans l'Arménie russe, Mgr Khrimian aurait dû passer par Constantinople pour y présenter ses hommages au Sultan. Mais il paraît qu'on a craint qu'à l'occasion de sa venue, les Arméniens de Constantinople ne se livrassent à des manifestations. Mgr Khrimian a donc été prié de s'abstenir d'aller à Constantinople et de passer par Trieste pour gagner l'Arménie russe. Or, c'est ici que les choses se corsent : la Russie n'entend pas de cette oreille: elle a protesté et exige que Mr. Khrimian passe par Constantinople en se fondant sur la mauvaise impression que produirait parmi les Arméniens, sujets de la Porte, le refus du Sultan de recevoir leur chef spirituel. Il est vraisemblable que le Sultan cèdera. L'énergique attitude de la diplomatie russe ne lui laisse pas, du reste, le choix d'une autre solution, et il faudra bien qu'à Constantinople on se soumette si l'on ne veut tendre d'avantage des rapports qui déjà ne sont rien moins qu'agréables. Le bruit court que la Russie se propose d'insister prochainement sur les privilèges qu'elle a déjà réclamés à plusieurs reprises au sujet du passage de ses bâtiments dans les Dardanelles.

Tout cela indique la volonté très arrêtée à Saint-Pétersbourg d'ouvrir en Orient avec campagne diplomatique très serrée.

France et Suisse

Répondant à un journal français qui a consacré à l'arrangement commercial franco-suisse un article dans lequel il a attaché à cet arrangement une importance politique spéciale, la *Nouvelle gazette de Zurich* s'exprime comme suit :

«Cette manière de voir a pour nous autres Suisses le tort de déplacer la question et de la transporter du terrain économique, qui est le sien, sur le terrain politique. Les Français ne doivent pas croire que nous considérerions la ratification de cet arrangement, avec les concessions relativement minimes que la France y fait à notre commerce, comme une faveur devant assurer à la France notre amitié politique dans le sens où l'entendent les feuilles parisiennes. La Suisse est neutre et restera neutre, que M. Méline réussisse ou non à faire rejeter l'arrangement commercial. Nous regretterions ce rejet parce que nous désirons entretenir de bons rapports économiques avec la France. Mais si les Français veulent retirer des avantages politiques de leurs arrangements commerciaux, ils auraient mieux fait de s'entendre avec leurs voisins du sud-est. Avec la Suisse, il n'y a pas de marché politique à conclure.»

FAITS DIVERS

Etranger

Désinfection complète

M. Léon R..., du Havre, arrivait l'autre jour à Paris. En descendant de la gare Saint-Lazare, il fut accosté par un individu nommé B..., âgé de dix-neuf ans, se disant agent sanitaire, qui lui dit :

— Etes-vous désinfecté ?

— Non, répondit Léon R...!

— Alors venez avec moi, reprit B...

Et il emmena le voyageur dans un hôtel de la rue Fontaine.

Arrivé à l'hôtel, il fut reçu par une jolie petite brune qui n'était autre que la maîtresse de B...

On fit entrer Léon, R... dans une chambre où il fut déshabillé complètement et l'on porta ses vêtements dans une chambre voisine pour les désinfecter.

Quelques instants après, Léon R... était prévenu qu'il pouvait passer dans la chambre pour se rhabiller. Quant il revint Emile B... et sa maîtresse avaient disparu.

Léon R... constata alors que ses vêtements avaient été complètement dépouillés non seulement des microbes, mais surtout de son portefeuille contenant plusieurs centaines de francs et de sa montre en or.

Le malheureux voyageur est allé un peu penaud raconter sa désinfection au commissaire de police du quartier Saint-Georges, qui a fait arrêter le faux agent sanitaire.

Sa maîtresse est en fuite. On la recherche.

INFORMATIONS

Le Roi et S. A. R. le Prince héritier de Roumanie sont arrivés hier à Sigmaringen.

Le conflit gréco-roumain.

Dépêche d'Athènes, 18 octobre :

Les journaux, sans exception, approuvent la décision du gouvernement grec vis-à-vis de la Roumanie.

Le chargé d'affaires de Roumanie a eu une longue entrevue hier avec le ministre des affaires étrangères.

Le *Moniteur* doit publier aujourd'hui même le texte de la note grecque.

* * *

Le gouvernement hellénique prépare une communication aux puissances justifiant sa nouvelle attitude à l'égard de la Roumanie et contenant la correspondance échangée à ce sujet. Les cercles diplomatiques ne croient pas que la Grèce demandera l'intervention des puissances.

M. Zamfiresco, chargé d'affaires de Roumanie, a reçu l'ordre de quitter la Grèce ; il communiquera ce soir son rappel au gouvernement hellénique.

* * *

On lit dans la *Nouvelle Presse Libre:*

«Le ton tranchant adopté par le département des affaires étrangères de St. Pétersbourg depuis que M. Shiskine y est installé vient d'être imité, avec plus de verve que j'adresse, par M. Tricoupis. Une note de M. Tricoupis communique au gouvernement roumain la rupture des relations diplomatiques entre la Grèce et la Roumanie, à cause de la succession Zappa»...

Ici le journal viennois fait l'historique de cette succession, que nos lecteurs connaissent déjà, et continue dans ces termes :

«M. Tricoupis est devenu très entreprenant, probablement non sans que la Russie y soit pour quelque chose.

«Tout récemment, il a importuné les puissances avec une note relativement aux écoles grecques de la Roumélie orientale : maintenant, il s'en prend aux Roumains.

«L'affaire n'est pas bien importante, du reste. Il pourrait cependant arriver qu'aux candidats roumains et grecs à la succession Zappa vint se joindre le Turc, attendu que le testataire était sujet turc. M. Tricoupis a un besoin pressant d'argent, car la situation financière de la Grèce est tout ce qu'il y a de plus précaire ; mais il est douteux qu'il retire quelque chose de la succession Zappa».

M. Papparigopoulo, ministre de Grèce, et M. Tombazis, premier secrétaire de la légation, ont quitté aujourd'hui à 11 heures du matin la capitale se rendant à Galatz, où ils s'embarqueront pour Athènes.

Le conseil municipal :

Le conseil municipal de Bucarest a tenu hier soir séance, sous la présidence de M. Gr. Triandafil. M. le dr. Clément, conseiller et membre de la commission pour les mesures à prendre contre les épidémies, a donné lecture du rapport de la commission, qui indique un certain nombre de ces mesures, entre autres : la création d'un service de 12 médecins auxiliaires qui devront porter secours aux malades ; la création d'un conseil permanent des épidémies sous la présidence du maire ; l'achat de voitures de transport, etc.

* * *

Le conseil a approuvé l'adjudication pour la fourniture de 100 wagons de pierre nécessaire au pavage des rues.

* * *

On vote une indemnité de 100 frs pour chaque médecin municipal pour les visites qu'ils ont dû faire aux voyageurs mis en observation.

La séance a été levée à minuit, après solution de différentes autres questions.

Au ministère de l'intérieur, on est en train d'élaborer le projet de réforme communale, qui sera prêt prochainement.

Les nominations aux fonctions de sous-préfet, adjoint et autres employés administratifs prévus par la nouvelle loi administrative qui entrera en vigueur le 1 novembre seront faites vers le 25 du mois.

Statistique de Bucarest:

Du 27 septembre au 3 octobre, il y a eu 129 naissances et 136 décès.

Le bulletin enregistre 23 décès par l'entérite ou diarrhée et 61 divers (sic).

De graves abus ont été découverts au Crédit agricole de Craiova.

Le parquet local a arrêté le comptable de cette institution.

Les places de conseiller à la Cour de cassation et à la Cour d'appel de Bucarest, devenues vacantes par suite de la retraite de MM. St. Silion et C. Campineano, seront pourvues, à ce qu'on nous assure, cette semaine même de titulaires.

M. Emandi, préfet de Galatz, a adressé à M. le ministre de l'intérieur un rapport demandant la dissolution du conseil municipal de cette ville et la nomination d'une commission intérimaire.

Les examens des capitaines aspirant au grade de major commenceront le jeudi 15 octobre.

Le 14 octobre, les membres de la commission quitteront Bucarest pour se rendre à Galatz, les capitaines du IIIe corps d'armée devant passer les premiers les examens.

A la suite de dénonciations faites sur le compte de certains services administratifs de Braïla, M. Pencovici, inspecteur administratif, y a été envoyé pour ouvrir une enquête.

M. de Bulow, ministre d'Allemagne, qui se trouvait à Sinaïa, est rentré à Bucarest.

Dans sa séance d'hier, le conseil municipal de Bucarest a voté aussi un crédit de 6000 fr., pour construire des clôtures autour des terrains vagues.

On se souvient qu'au printemps dernier le réservoir qui alimentait d'eau la ville de Braïla a éclaté. C'est à peine maintenant que le projet de réparation de ce réservoir est terminé. Il devra être soumis à l'examen du conseil technique supérieur, puis approuvé par le ministre de l'intérieur.

Les ministres se sont réunis en conseil, aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi, sous la présidence de M. L. Catargi.

Voici le bulletin de nos quarantaines pour la journée d'hier (6 octobre 1892) :

Sulina : En mer, 2 vapeurs et 1 bateau à voiles avec 71 personnes d'équipage et 20 passagers ; aux bouches de Sulina, 1 bateau à voile avec 11 personnes d'équipage ; à la côte d'Ismaïl : 1 vapeur, 2 barques et une portière avec 23 personnes d'équipage, et 33 passagers.

Bouches du Pruth : 2 bateaux avec 11 personnes.

Ungheni : 33 personnes.

Burdujeni . . . .

Predeal : 102 personnes.

Verciorova . . . .

L'état général sanitaire est satisfaisant.

SPORT

Epilogue du prix Tzourloïa.

Les propriétaires des concurrents de cette course ont résolu de fonder la Société do demi-sang roumain. Ils se proposent de fournir pour les trois journées du printemps des champs nombreux composés uniquement de juments nées dans le pays, de père et mère roumains, ayant une taille minima de 1 m. 52, c'est-à-dire remplissant les conditions d'admissibilité pour la remonte de la cavalerie.

Ces juments constitueront le noyau d'un stud-book du demi-sang roumain.

Les épreuves auxquelles elles seront appelées à prendre part seront :

Une course plate sur 1,600 mètres

» » » » 2,500 mètres

Un steeple ou course de haies sur 3,000 m.

On voit d'ici les conséquences de ces épreuves, répétées sur des champs plus nombreux encore l'automne suivant : c'est que les concurrentes, saillies par des étalons de pur-sang, produiront des poulains à qui des épreuves spéciales seront réservées à l'avenir.

Il est donc de l'intérêt des éleveurs de présenter le plus de juments possible aux épreuves de l'année prochaine.

* * *

C'est demain, jeudi, à midi, que seront clos au secrétariat du Jockey-Club les engagements avec double entrée pour les prix du Ministère des domaines, d'Automne et des Souscripteurs.

* * *

A la même heure doivent être déclarées les mises à prix des chevaux pour les prix de Herestreu et de Mogoshoïa.

* * *

C'est encore le dernier terme pour la déclaration des forfaits dans le Handicap, et pour les engagements dans le Military.

PETITES NOUVELLES

Donations faites au comité central de secours aux incendiés et aux inondés :

Le conseil communal de Focshani, 500 fr. ; le conseil général de Buzeu, 500 fr. et le conseil communal de Tergoviste, 150.

—o—

M. J. Petresco est nommé vétérinaire de l'abattoire de Bucarest, au remplacement de M. Boboc, qui a pris sa retraite.

—o—

Par décision prise hier soir par le conseil sanitaire, le dr. Tocitu, médecin de l'arrondissement de Rosiori (Teleorman), a été suspendu de ses fonctions pendant un mois, pour négligence dans son service.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service de l'Agence Roumaine.)

Lord Rosebery

Londres, 18 oct.

La Reine a conféré à lord Rosebery l'ordre de la Jarretière.

M. Kowalewsky

St. Pétersbourg, 18 oct.

Le conseiller d'Etat Kowalewsky a été nommé directeur des départements du commerce et des manufactures.

La ligne de railway Wyborg-Imatra sera inaugurée le 1 novembre.

Le monument des honveds

Budapest, 18 oct.

La Chambre des députés a discuté la question de l'inauguration du monument des honveds. M. Evetvoes proteste contre le projet de déposer une couronne sur le monument du général autrichien Hentzi. M. Szapary répond que chacun est libre d'assister ou de ne pas assister à la cérémonie.

M. Apponyi propose la révision du programme de l'inauguration ; la discussion est renvoyée à demain.

Le roi d'Espagne

Séville, 18 oct.

On affirme qu'une amélioration s'est produite dans la santé du jeune Roi ; le médecin du palais est parti de Séville.

Un discours de M. Bourgeois

Nantes, 18 oct.

Un banquet a été donné ce soir au ministre Bourgeois, qui a prononcé un discours recommandant l'union autour du drapeau de la révolution ; ce drapeau sera un signe de ralliement et il permettra de distinguer les républicains sincères de ceux qui n'ont adopté de la République que le nom.

Nouvelles de Berlin

Berlin, 18 oct.

A midi a eu lieu la pose de la première pierre de l'église que l'on doit construire dans le jardin zoologique à la mémoire de l'empereur Frédéric. L'empereur, la famille impériale, M. de Caprivi et les ministres y ont assisté.

M. Droz

Berne, 18 oct.

M. Droz, conseiller fédéral, a été nommé directeur du bureau international pour les tarifs des transports par railways.

DOCTEUR VELESCO
DENTISTE
DIPLOMÉ de la Faculté de Philadelphie (Amérique)
27 Calea Victoriei (premier étage)
BUCAREST
Consultations de 9 à midi et de 2 à 5 soir

Mlle MARIE HARITONOVICI
absolvente du conservatoire, désire donner des leçons de piano. — S'adresser strada Academiei. Maison Dr. Steiner 3e étage.

Monsieur Charles G. Miclesco, Monsieur et Madame Jean G. Miclesco, Monsieur Démètre G. Miclesco, Monsieur le lieut. Démètre Kristesco et Mme Emna Kristesco, Monsieur le lieutenant Georges G. Miclesco, Monsieur et Mme Démètre Charles Miclesco, Mme Prophire Rokitniski, Monsieur et Mme Alexandre Jora, Madame Ephrosine Navrogheni, ont la profonde part douleur de vous faire de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur bien-aimé, père, beau-père, frère et beau-frère

Georges Charles Miclesco

décédé après une longue souffrance à Calinesti, distict de Botoshani, le 30 septembre 1892 à l'âge de 61 ans.

L'enterrement a eu lieu à Calinesti samedi le 3 octobre. a. c.

PREMIÈRE AGENCE ROUMAINE
65, Calea Victoriei (Hôtel Mano)
Pour location et vente de maisons, terres, bois, terrains vagues, hypothèques en premier et suivant les crédits.
On reçoit dès maintenant les inscriptions pour location.
Les bureaux sont ouverts de 9 h. du matin à 6 h. du soir.

A louer Strada Dionisie No 84 deux appartements confortables, écurie, remise. S'adresser au propriétaire.

COURS COMPLET DE
COMPTABILITE en PARTIE DOUBLE
avec applications spéciales aux Banques, à l'agriculture, à l'industrie, crédits agricoles, etc., etc. par
THEODORE STEFANESCU
professeur à l'Ecole de commerce et directeur à la Banque Nationale.
Dans toutes les principales librairies du pays. — PRIX 8 FRANCS.

A. MERCERE
MEDECIN DENTISTE FRANÇAIS
a l'honneur d'informer sa clientèle qu'il est visible dans son cabinet de 9 h. à 6 h.
Calea Victoriei, vis-à-vis de l'Episcopie, 69

G. PANU
AVOCAT
—Calea Victoriei, No. 152—

ON DEMANDE gouvernante française sachant aussi l'allemand. — S'adresser au No. 6 strada Campineanu.

Une demoiselle d'origine française, sachant l'anglais et l'allemand, et disposant des meilleures références, désirerait une situation au pair.
S'adresser à l'Agence Havas sous les initiales A. B.

A. KIBRICK
CHIRURGIEN DENTISTE
Guérit les dents malades, extractions sans douleur d'après les meilleurs systèmes ; fabrique et pose de dents minérales exactement pareilles aux dents naturelles, aurification à la perfection
64, RUE DE LA VICTOIRE, 94
VIS-A-VIS DU THÉATRE NATIONAL

Mme MARIE CUTZARIDA-CRATUNESCU
DOCTEUR EN MÉDECINE
étant de retour dans la capitale, a repris ses heures de consultation de 1 h. après-midi à 3 heures tous les jours, en dehors de dimanches et des jours de fêtes.
Strada Teilor, 11 bis

Dr RAPPAPORT
médecin d'enfants
Après 5 *années* de pratique dans notre hôpital d'enfants il s'est établi dans la capitale.
Examine les nourrices et fait l'analyse qualitative de leur lait avec des instruments spéciaux.
Strada Academiei 2 (maison Steiner). Consultations de 4 à 7 après-midi.

Gérant responsable : **N. Georgesco**

Feuilleton de l'„Indépendance Roumaine"
8 Octobre

16

NEMROD & Cie

PAR

Georges Ohnet

Elle était aussi décolletée qu'il est possible de l'être sans aller toute nue, et les épaules les bras, le dos qu'elle montrait, jusqu'à dix centimètres de la ceinture, étaient la perfection même. Elle s'était soulevée à demi pour lui tendre la main, et, dans le mouvement, sa blanche poitrine s'offrit aux regards de Clément comme un bouquet de camélias. Esther frémit d'une angoisse inconnue jusqu'alors, et souffrit tellement qu'elle s'appuya à son père, essayant de l'entraîner. Mais Nuno, pétrifié, en proie à une jalousie féroce, demeurait au milieu du salon assistant à cette familière et satisfaite entente de celle qu'il adorait avec celui qui venait de lui faire affront. Esther lut le soupçon, la colère, sur le visage de son père, et, pleine de trouble, se dit : Il éprouve la même émotion douloureuse que moi. Que se passe-t-il donc dans mon cœur ? Est-ce que j'aimerais cet homme que je n'ai vu que deux fois, et dont tout me sépare : ma religion, les préjugés sociaux, le mépris qu'il témoigne à mon père et à moi-même ? Alors je serais donc devenu folle ? Mais on dit que l'amour est un folie. Et ne faut-il pas qu'il en soit une pour qu'un homme d'une inteligence supérieure, comme mon père soit bouleversé par la passion, au point d'en oublier jusqu'au souci de ne pas se donner en spectacle ? Et tout le monde, en ce moment, a les yeux fixés sur lui, et se rit de son tourment.

Les amis de Sélim jouissent en effet de ce délicieux spectacle : un jeune homme et une charmante femme marivaudant sous le regard furieux d'un vieil homme jaloux et qui ne peut pas s'en cacher. Esther fit un nouvel effort pour emmener son père, et, forçant son visage à sourire, ses lèvres à prononcer des paroles dont elle ne comprenait même pas le sens, elle conduisit Nuno à la table de whist, auprès de laquelle il s'assit sombre et préoccupé, n'osant pas se retourner pour surveiller Manuela, et en brûlant d'envie. Il parvint à changer son fauteuil de place, et il put, sans qu'il y parût trop, examiner les deux causeurs, toujours flirtant, de l'air le plus tranquille, comme s'ils eussent été seuls dans le salon.

— Qu'il y a longtemps qu'on ne vous a vu ! disait Mme del Péral. Est-ce donc vrai que vous vous êtes fait ermite, que vous habitez une grotte, dans les environs ?

— Oui, chère comtesse, comme un ours.

— Ou comme un ancien diable !

— Merci de n'avoir pas dit «vieux».

— Vieux ? Jamais je ne vous ai vu si jeune. La retraite vous réussit, vous êtes superbe. Est-ce le hâle de votre visage, ou cette jolie barbe que vous vous êtes donnée : vous avez un je ne sais quoi de mâle et de résolu qui vous sied bien. Dites-moi, Termont prétend que c'est charmant, votre ermitage.

— Venez le visiter.

— Je ne dis pas non. Mais qui m'accompagnera.

— Vous avez besoin d'un garde-du-corps ?

— Pour les convenances. Une femme chez un garçon...

— Oh ! je suis si réservé.

— La belle histoire ! Est-ce écrit sur votre porte ?

— Amenez qui vous voudrez, pourvu que ce ne soit pas M. Nuno.

— Décidément vous ne l'aimez pas.

— J'ai payé pour ça.

— Et si j'amenais sa fille ?

— Encore moins ! Je crois que je préférerais Brucken !

Il se mirent à rire tous deux. Le bel Hubert était fort heureusement dans le hall, occupé à tourner la manivalle du piano mécanique pour faire valser la jeunesse, sans quoi il eût fait à Nuno un pendant très curieux. Manuela, sans se soucier des airs vexés de son vieil adorateur, se rapprocha de Clément, et, le tenant sous l'inquisition de ses beaux yeux :

— Eh bien ! mon cher, vous avez tort, Esther, depuis qu'elle vous a rencontré dans les bois, a parlé de vous à différentes reprises, et d'une façon qui nous a tous surpris, étant donnée sa réserve habituelle... Je ne crois pas m'avancer beaucoup, en affirmant que vous avez dû lui plaire plus que qui que ce soit jusqu'à ce jour.

— Voilà une chose qui m'est égale, par exemple !

— Eh ! eh ! mon bel ami, elle aura au moins vingt millions de dot.

Il était devenu très rouge ; elle comprit qu'il allait se fâcher pour de bon. Elle lui frappa sur la main avec son éventail :

— La ! comme vous êtes devenu emporté ! C'est le commerce des bêtes sauvages qui vous rend si terrible ! N'ayez pas peur. On n'essaiera pas de vous dompter. La belle est, je crois, destinée à épouser Brucken.

— Pauvre enfant ! dit Clément. Elle n'a pas de chance. Fille de Nuno, femme de Brucken : c'est trop pour une seule !

— Vous êtes aimable pour mes amis !...

— C'est vrai, je vous demande pardon, comtesse. Tenez, je m'en vais : je n'ai plus rien à faire ici. A un de ces jours, alors ?

— A un de ces jours.

Il lui baisa la main, et traversant le salon, alla prendre congé du prince et de la princesse de Faucigny. Pendant qu'il s'éloignait, Manuela pensa : Il n'a jamais menti, donc Esther peut soupirer pour lui, Brucken n'a rien à craindre. Au contraire. Elle l'épousera plus volontiers si elle aime sans espoir. Lui autant qu'un autre, du moment que ce ne sera pas Pont-Croix. Hubert arrivait dans le salon, l'air soupçonneux, comme le marquis sortait. Il alla à Mme del Péral, et, avec une pointe d'inquiétu de qu'il ne pouvait dissimuler :

— M. de Pont-Croix était là ?

— Oui, cher ami.

— Vous avez causé avec lui ?

— J'ai eu ce plaisir.

— Que venait-il faire ?

— Vous donner un coup d'épaule pour votre mariage.

— Ne plaisantez pas, Manuela.

— Jamais je n'ai été si sérieuse.

— Et à vous, il vous a fait la cour ?

— Regardez la tête de Sélim, vous saurez à quoi vous en tenir.

— Manuela...

— Voyons, Hubert, tâchez donc de comprendre la situation, et ne roulez pas des yeux féroces... Allez de ce pas tenir compagnie à Mlle Nuno, qui est toute seule, et demain venez causer avec moi dans le pavillon du parc... Il y a temps pour tout.

Elle se dirigea vers Nuno, qui s'avançait à sa rencontre. Et avec une simplicité de ton, une ingénuité de regard qui rendirent le calme au banquier :

— Les remerciments que vous n'avez pu faire à Pont-Croix, je m'en suis chargée...

— Quoi ! c'était là ce dont vous parliez ?

— Uniquement. Vous savez bien que ma préoccupation constante, c'est vous.

Le visage de Sélim se détendit et s'éclaira.

— Et il s'est humanisé, ce farouche personnage ?...

— Tout autant qu'il a fallu pour entendre la semonce que je lui ai adressée à votre sujet. Vous êtes quittes, maintenant, l'un envers l'autre.

— Oui, mais moi je ne le suis pas envers vous.

Elle fixa sur lui un regard attendri, et d'une voix émue :

— N'est-ce pas à vos que je dois le bonheur ?

VI

Il n'est pas d'homme à qui on puisse dire : «Telle femme vous aime», fût-elle laide ou vieille, sans qu'il en éprouve un secret contentement. L'amour a, dans ce cas-là, un bien puissant complice : c'est l'amour-propre. Certes Clément eût pu être blasé. Il avait eu tant de bonnes fortunes, et de si brillantes ! Et cependant, en se remémorant ce que Mme del Péral lui avait raconté sur Esther, il n'était pas sans un peu d'attendrissement sympathique. Charmante en tous cas, cette Juive blonde aux yeux noirs, et différente de son père, à se demander si Mme Nuno... Mais elle passait pour une honnête femme ! Ainsi monologuait Pont-Croix, en battant consciencieusement un carré d'ajoncs et de genêts, où il avait vu se remettre une compagnie de perdreaux. La chienne noire et blanche, qui croisait à dix mètres devant lui, s'aplatit dans les herbes jaunes, et se glissa avec lenteur et précaution, jetant sur son maître un regard qui signifiait clairement : «Attention ! Ils sont là, devant moi !» Les oiseaux piétaient, car très peu avant la bordure, un gros coq partit en caquetant et tomba foudroyé. A la détonation, toute la compagnie, se levant avec un grand bruit d'ailes, s'envola en éventail. De son second coup, tirant le croisé, Clément abattit deux perdreaux. Enjambant les touffes d'ajoncs, il sortit sur la route, et, prenant les trois pièces que sa chienne lui apportait une à une, il les logea dans un filet suspendu à son épaule, et, son fusil déchargé, il s'assit au soleil sur le revers du fossé.

(à suivre).

CONFISERIE BRAGADIR

Bucarest.—STRADA CAROL.—Bucarest

Maison de Confiance, fondée en 1865

Recommande ses riches dépôts de Ruhms, Cognacs, Martel etc. Liqueurs, Champagnes, Pomery etc. Tuica bătrână (alcool de prunes), véritable Mastique de raisins secs, Esprit de vin, confitures, (dulceţuri et şerbets) de differents goûts. Fruits confits et fondants

Vente en gros et en détail avec des prix reconnus comme bon marché.

Le Directeur
Thoma Constantinescu

POUR LES JARDINS!

Tuyaux d'arrosage

EN

CAUTCHOUC ET CHANVRE
PREMIERE QUALITÉ

LANCES D'EAU, RACCORDS

Aux prix très modérés dans le dépôt de fabrique

OTTO HARNISCH

Bucarest. — 41 STRADA ACADEMIEI 41. — Bucarest
vis à-vis du Ministère de l'intérieur

TOILE VÉSICANTE
LE PERDRIEL

Action prompte et certaine
LA PLUS ANCIENNE

La seule admise dans les Hôpitaux civils français.

Exiger la Couleur rouge.

LE PERDRIEL & Cie, PARIS

CHOCOLATERIE FRANÇAISE

à BUCAREST
91, Boulevard Elisabeth, 91





CHOCOLAT BRESSON

le plus hygiénique et le plus fortifiant
Reconnu PUR CACAO ET SUCRE

d'après le rapport de l'analyse du Docteur BERNARD, Directeur du laboratoire chimique Universitaire de Bucarest, dans lequel il est dit que la 1-ère et 2-e qualité du CHOCOLAT BRESSON sont libres de surogate et son Cacao en poudre parfaitement soluble. (Composition irréprochable. *Rapport No. 890 Août 1892.*

Vingt-cinq années d'expérience et les nombreuses récompenses obtenues aux divers expositions sont autant de garanties pour les consommateurs de Chocolat soucieux de leur santé.

Goutez et Comparez

se trouve

Dans toutes les principales maisons de Confiseries, de coloniales, pharmacies, drogueries, etc.

Pour les commandes en gros s'adresser directement à la fabrique.

W. DIETZ
RELIEUR de la COUR ROYALE
Strada Theatrului No. 6, derière le Théâtre National

La plus ancienne Maison, la mieux outillée de Roumanie. Pouvant seule, à des PRIX MODÉRÉS, exécuter tous travaux de reliure de luxe et autres, brochage, registres, etc., etc.,

GRANDE PROMPTITUDE D'EXECUTION

BUCAREST
CALEA VICTORIEI No. 60
Place du Théâtre National



Nouveau Magasin

avec les meilleures machines à coudre, système tout-à-fait nouveau et tous les autres systèmes de machines à coudre.

Vente par petits versements

Grand Dépôt
de Vélocipèdes pour hommes, garçons et Enfants.
Atelier spécial pour la réparation des machines.
Grand assortiment d'accesoires de machines à des prix réduits.

Frères Kepich
Bucarest Calea Victoriei, 60
vis-à-vis du Théâtre National et Strada Şelari, 4 (Hôtel Victoria).
Galatz, Iassy, Braïla et Craiova

Nous invitons dans leur intérêt les acheteurs de machines à coudre à visiter nos dépôts indiqués ici

---

INSTITUT BERGWART, ZURICH

AUTORISÉ PAR L'ETAT

Préparation soignée pour l'entrée à l'Ecole polytechnique de Zurich, au Technikum de Winterthur et à l'examen de maturité (baccalauréat). Etudes détaillées des *langues modernes* et des *sciences commerciales*.

Situation magnifique et très salubre à l'abord du Zurichberg. Vie de famille et surveillance continuelle. *Internat* et *Externat*. Premières références partout.

Toujours grand succès. Commencement de la nouvelle année scolaire
LE 17 OCTOBRE
pour rospectus et plus amples détails s'adresser au directeur.
Dr. A. KELLER, ZURICH V/H.

MAISON RANDON

BUCAREST
100.– Calea Victoriei.–100
VIS-à-VIS
du Palais Royal

AGRANDISSEMENT
de la maison I-er Étage
ET
Rez-du-Chaussée

Fournisseur brévété de S. M. la Reine

ROBES ET CONFECTIONS

Hautes-Nouveautés

Soieries, Velours, Lainages, Dentelles, Broderies, Corsets, Evantails, Parfumeries.
etc. etc.

ETOFFES AU MÈTRE

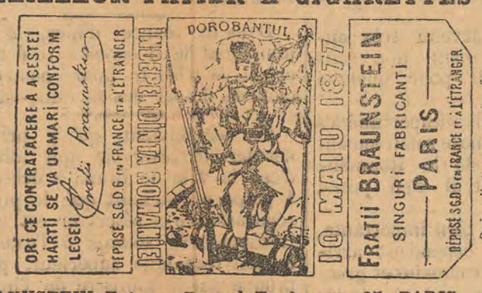
Prix exceptionnels

Expéditions en Province

QUEL EST LE MEILLEUR PAPIER A CIGARETTES ?

A cette importante question toutes les sommités scientifiques du monde ont déjà répondu que d'après les analyses chimiques, le meilleur papier à cigarettes est

LES DERNIÈRES CARTOUCHES
ET
„DOROBANTUL"



De la fabrique BRAUNSTEIN Frères, B-vard Exelmans, 65, PARIS

Cela a été établi, par Monsieur le docteur Bernath, de Bucarsst, qui a constate que le papier à cigarettes «*Les dernières cartouches*» et le «*Dorobanţul*» est le plus lèger et le plus fin.

Il est donc dans l'intérêt du fumeur de n'employer que ce papier, dont l'étiquette est conforme au dessin ci-dessus et porte la marque *Braunstein frères.*

Pour la vente des papiers à cigarettes la fabrique a, peur la Roumanie, un dépôt général à Jassi cous l'enseigne.

Fraţii Braunstein.

AUX VILLES DE FRANCE

46.—Calea Victoiei.—46

Le seul magasin aujourd'hui assorti en marchandises fines et bon marché

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance que outre les Marchandises achetées de l'ancien magasin

Aux Villes de France

nous avons acheté un grand dépôt de differents marchandises des plus renommés fabriques françaises qui sont déjà arrivées et dont la vente commence aujourd hui, les prix étant extraordinairement bon marché.

Nous prions l'honorable publique à ne pas acheter avant d'avoir visité notre magasin.

Nous remercions l'honorable public et notamment notre clientèle pour l'encouragement qu'on nous a donné jusqu'a maintenant et nous espérons être encouragés et à l'avenir.

D. LOBEL, ALEXANDRE & PASCOU.
anciens employés du magasin „AU LOUVRE"
actuellement propriétaires des magasins.
Aux Villes de France, Calea Victoriei, 46

Nous recommandons les nouveautés suivants achetés recemment:

Soiries en toute genre

Brochés	extraordinairement bon marché	Pequen.	extraordinairement bon marché
Satin de Lyon	« « «	Crêpe de Chine	« « «
Satin merveilleux	« « «	Lainages haute-nouveauté	« «
Peau de soie	« « «	Taffas glacé	extraordinairement bon marché
Armür royal	« « «	Velours de Lyon	« « «
Regence	« « «	Peluche pour meuble et habits	extr. bon marché

CONFECTION DERNIÈRES MODES

Garnitures, Dentelles de Bruxelles véritable et autres articles etc. etc.

Dimanche le 4 Oct. Grande Exposition des nouveautés

Maison Hermann-Lachapelle, J. BOULET & Cie, Successeurs
31–33, Rue Boinod, à PARIS.
CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR 1888.
QUATRE MÉDAILLES D'OR, *Exposition Universelle de Paris 1889.*

SPÉCIALITE de MACHINES à VAPEUR

MACHINES A VAPEUR HORIZONTALES demi-fixes Chaudières à retour de flamme à 1 ou 2 cylindres. de 4 à 100 Chevaux



MACHINES A VAPEUR VERTICALES demi-fixes de 1 à 20 Chevaux



MACHINES A VAPEUR HORIZONTALES FIXES à 1 ou 2 cylindres de 3 à 250 Chevaux



Machines à Vapeur pour installations d'éclairage électrique || Envoi franco de tous les prospectus détaillés

---

G. Luther Braunschweig

Machines pour moulins, cylindres du plus nouveau et plus fort modèle, blûtoirs plans Brevet Haggenmacher remplaçant avantageusement 6 anciens blutoirs.

ETUDES & PLANS GRATIS

Représentant général
Hillmer & Ressel
Ingénieurs, Constructeurs
Strada Stavropoléos 1, Bucarest

Jeune-homme

27 ans, journaliste demande situation de secrétaire ou précepteur, ou n'importe laquelle soit en Roumunie, soit en Hongrie.

Distingué, excellentes références. Ecrire à M. Danteuyl, 3, rue de Calais, Paris.

A louer *un salon et une chambre à coucher. — S'adresser à l'Agence Havas.*

MAIRIE DE LA COMMUNE DE BUCAREST

Publication

On porte à la connaissance générale que le 5e tirage aux sorts des obligations de l'emprunt de la ville de Bucarest de 16,000,000, émmission 1890 aura lieu le 15/27 Octobre a. c. à 3 heures de l'après midi dans la salle du Conseil municipal.

A ce tirage on amortira des titres en valeur de 71,000 lei.

p. Le Maire: C. BORCESCU
Le chef de la comptabilité: ANDRICU

UNE DAME FRANÇAISE

professeur très recommandée, ayant encore quelques heures de libre, désirerait donner des leçons de Français, de Piano et de Chant.

S'adresser M. S. Agence Havas.

HYGIENE DES DENTS ET DE LA BOUCHE
Médaille d'or Vienne 1883
Médaille d'argent Bucar. 1883
Médaille de bronze Paris 1889
Autorisée par le Conseil d'hygiène et de salubrité publique.

DENTALINE

Essence pour la bouche et
POUDRE VEGETALE
POUR LES DENTS
du
Docteur S. KONYA, *Chimiste*

constituent deux *dentifrices* reconnus dans le pays aussi bien qu'à l'étranger comme meilleurs pour la conservation des dents, la propreté et l'hygiène de la bouche; tout en engendrant une odeur agréable.

Prix: Flacon *Dentaline* 3 fr. *Poudre de dents 2 frs.*

Dépôts: à *Jassi*, à la Pharmacie *Konya frères.*
à *Bucarest*, à la Pharmacie *F. W. Zürner.*
à Bucarest, à la Pharmacie *F. Brus.*
à Pucarest à la Parfumerie *Stella.*

Les Filtres „Bühring"

adoptés directement sans sondure aux tuyaux d'eau immédiatement au dessus du robinet *fournissent de l'Eau pure et saine.*

Dans les localités qui n'ont pas de distribution d'eau, le même système de *„Filtres en combinaison avec pompe*, peut être adapté aux tonneaux, reservoires, puits, etc.

Pour achats ou location s'adresser à M. J. Salter, Bucarest. — Str. Lipscani, 90 où on peut voir les filtres en fonction.

Une dame francaise

âgée, désire s'engager comme dame de Compagnie, ou près des jeunes filles. — Elle accompagnerait aussi en voyage une dame ou une demoiselle. S'adresser Str. Biserica Amzii 23.

Institutrices
ET
Gouvernantes
recommandées par
L'AGENCE PARISIENNE
seule et unique en Roumanie
Madame RANSOME
ex-sous Directrice de l'Asile Hélène
On reçoit aussi des gouvernantes en pension.
Str.-Câmpineanu 22.

Jeune homme, *connaissant parf. le* français, l'allem., l'italien *et le* roumain *ainsi que la* comptabilité, *désire s'engager comme Secrétaire, Comptable ou Interprète. I-ères références. Ecrire à l'Agence Havas sous* «activité intelligente.»

A vendre meubles, bibelots porcelaines objets de ménage strada Polona 13 tous les matins jusqu'à 1 heures.

A louer trois grands magasins et une grande cave au centre de la ville à proximité de la strada Lipscani et strada Coltzea, près de la Banque Nationale poste et télégraphe.

Pour informations s'adresser à la direction de l'hôtel Kiriazi.

SORE IONESCU

Médaille d'or
CORDONNIER
pour
HOMMES et pour DAMES
Spécialité de
BOTTES de CHASSE
imperméables
Dépôt de brosses pour chaussures et de *de cire française*
première qualité
No. 55, Calea Victoriei, No. 55
à côté du Passage Roumain
Bucarest

Une dame française pouvant fournir de bonnes recommandations, désirerait prendre un enfant en pension, garçon ou fille; grande propriété et soins maternels.

S'adresser Str. Iepurele No. 21 à Mme Yung.

E. WOLFF

Successeur de la firme
ARBENZ & WOLFF
Etudes et Entreprises d'Installations et Etablissements industriels
Bucarest, — 3, Str. Sf. Dumitru, 3 — Bucarest

Machines pour la fabrication d'Etoffes en laine, coton et chanvre, Machines de meneurie, machines pour distilleries, machines pour ateliers mécaniques; scieries complètes, Machines à vapeurs fixes et mobiles, Chaudières à vapeur.

Tuyaux et plaques en fer, robinets et ciment
QUALITÉ ET PRIX SANS CONCURRENCE
Rails, locomotives et wagonets. — Pulsomètre système Hall

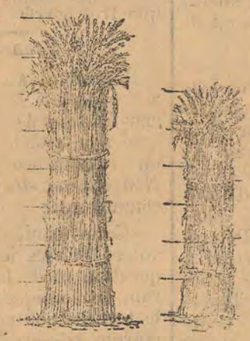
Moteurs à gaz et à pétrole, système „Otto" reconnu comme le plus perfectionné, 55 en exploitation en Roumanie

Représentation générale de la maison Sächsische Maschinenfabrik zu Chemnitz anciens Etablissements Richard Hartmann

Installation pour l'alimentation d'eau, en ville et province. — Installations spéciales pour le chauffage, bains, canalisations, etc., etc.

Travail garanti pour la solidité.

SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT



blé récolté avec germinateur | blé récolté sans germinateur

NE SEMEZ PAS *sans employer le germinateur du Dr. Quarante Descalonne*, le meilleur ingrédient reconnu partout pour la sauvegarde des céréales contre toutes les maladies et pour le développement et la multiplication des épis.

Demandez la brochure explicative à l'Agence Havas, Bucarest.

PÉTROLE ROYAL

Bureau pour la réception des commandes des différents pétroles
No. 9.—Strada Regală.—No. 9

Nous recommandons **Le Pétrole d'astraline** excell. raffiné **0,70** c. le litre.
Pétrole Royal double-raffiné. . . **0,60** le litre
Pétrole Royal bon marché . . . **0,45** «
Huile de colza double-raffiné pour l'éclairage **1.40** le litre

Les commandes en bidon de 5, 10 et 20 litres faites par carte postale sont expédiées promptement à domicile.

Pour les commandes s'adresser au *Bureau de Pétrole*
No. 9.—Strada Regală.—No. 9

COURROIES

EN CUIR ET COTON
première qualité anglaise

TOUS LES ARTICLES EN
CAOUTCHOUC
Tuyaux, Feuilles Rondelles, etc.

PRIX RÉDUITS — PRIX FIXES

Tuyaux en chanvre — Asbest — Manomètres — Verres pour niveau d'eau — Coton à nettoyage
ROBINETS POUR CONDUITS D'EAU

OTTO HARNISCH
Bucarest. 41, STRADA ACADEMIEI, 41. Bucarest
vis-à-vis du Ministère de l'intérieur

VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

Le TONIQUE le plus énergique pour Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates



Au QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE de CHAUX

Composé des substances indispensables à la formation de la chair musculaire et des Systèmes nerveux et osseux.

Le **VIN de VIAL** est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre: **Anémie, Chlorose, Phthisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, l'Etiolement, Convalescences**, etc. En un mot, tous ces états de langueur, d'amaigrissement, d'épuisement nerveux auxquels les tempéraments sont de nos jours prédisposés.

LYON — Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14 — LYON

Dépôt à Bucarest, chez M. Zamfirescu, pharmacien-droguist Strada Academiei, 39, et dans toutes les pharmacies.

Indispensable comme Pâte Dentifrice après court usage

Beauté des Dents

Nouvelle Crême Dentifrice à la Glycérin américaine. (aprouvée par Conseil sanitaire)

Kalodont

la maison
F. A. SARG's Sohn & Co. Vienne
Fournisseurs de la Cour I. R.

En détail dans toutes les Drogueries, Pharmacies et chez Mr. Gustav Rietz Ion Tetzu et Anton Hessel magasin des gants Calea Victoriei, à *Ploesci* chez Mr. M. Ziegler, Pharmacien, à *Braila* chez Mr. Anton Drummer Pharmacien et Mrs. Berman et Kaufmann, à *Galatz* chez Mr. S. Kofmann, à *Focşani*, Mr. A. Oravetz Pharmacien à *Rimnicu Vâlcea* chez Mr. Henry Thomas Pharmacien.

Représentant pour la Roumanie
Victor Kubesch Bucarest rue Academie No. 1

Demandez rien que „KALODONT SARG", et évitez les contre-façons

---

SANTAL DE MIDY

Supprime Copahu, Cubèbe et Injections. Guérit en 48 heures les écoulements. Très efficace dans les maladies de la vessie, il rend claires les urines les plus troubles. Chaque capsule porte en noir le nom . . . . . MIDY

Dépôt à Paris: 8, rue Vivienne et toutes Pharmacies.

Imprimé sur les machines à réaction Marinoni.

Imprimerie de l'*Indépendance Roumaine*, Strada Clemenţei, 3.

Année 16e—3e Série N° 4592 Le numéro: 20 cent. Troisième Edition Etranger, port en plus. Samedi 10/22 Octobre, 1892.

ADMINISTRATION
3, Strada Clemenței, 3
BUCAREST

BUREAUX
RÉDACTION ET ADMINISTRATION
de 9 heures du matin à midi, et de 2 heures du soir à 6 heures

La rédaction se réserve le droit de refuser toute insertion

LES MANUSCRITS COMMUNIQUÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES. — Les insertions sont exclusivement reçues à l'administration du journal et à l'agence Havas, 8, place de la Bourse, Paris.

L'INDÉPENDANCE ROUMAINE

RÉDACTION
3, Strada Clemenței, 3
BUCAREST

ABONNEMENTS

	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Bucarest & Districts.....	12 fr.	24 fr.	48 fr.
Etranger (Union postale).....	15 fr.	30 fr.	60 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

UN VIEUX NUMÉRO, 0 FR. 50 — CHANGEMENT D'ADRESSE, 0 FR. 60

PARIS. — On trouve l'*Indépendance roumaine* au Kiosque n° 246, boulevard des Capucines, devant le Grand Hôtel.

SOMMAIRE

La liberté de la presse.
Dépêches télégraphiques.
Nos Echos.
Echos de l'étranger.
Une reproche singulier.
Nouveaux canons.
La presse roumaine : *Spicuitor*.
Carnet du high-life : *Claymoor*.
L'affaire Zappa.
Actes officiels.
Ça et là.
La politique étrangère.
Faits divers.
Informations.
Sport.
Petites nouvelles.
Dernières dépêches.
FEUILLETON : Nemrod & Cie par *Georges Ohnet*.

LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

Nous devons une réponse, ne serait-ce que par politesse, aux divers journaux qui se sont occupés de notre dernier article sur la liberté de la presse.

Remarquons, d'abord, que pas un de nos confrères n'a attaqué la question de front. Ils ont tous tourné autour d'elle, sans oser la toucher.

L'un d'eux conteste aux conservateurs jusqu'au droit de parler de la presse, parce que, dit-il, nous n'avons pas souffert pour elle. Nous ne comptons dans nos rangs aucun martyr de la liberté d'écrire.

On nous permettra de ne pas discuter ce point avec un journal dont le directeur a jugé bon de mettre la frontière entre lui et la justice, alors qu'il s'est agi pour lui de répondre d'un de ses actes de journaliste. Il a préféré, à la prison éventuelle, la certitude de vivre à l'abri de tout souci en pays étranger. Bien que notre confrère combattit à cette époque dans nos rangs, nous n'avons pas hésité à signaler les inconvénients qu'un pareil système pouvait avoir pour le prestige de la presse, sans contester pour cela le courage civique de l'ancien directeur de la *Lupta*. Nous ne le contestons pas aujourd'hui non plus, mais nous sommes étonnés que ce soit précisément cette feuille qui nous reproche de n'avoir pas souffert pour la presse.

Un autre confrère nous dénonce comme les ennemis des libertés publiques, dont celle de la presse est la plus chère, et nous menace des foudres de la nation. Passons...

Un troisième pose une question préalable. Les dispositions relatives à la presse sont inscrites dans la Constitution ; pour les modifier, dans un sens restrictif, il faudrait reviser notre pacte fondamental. Le gouvernement a-t-il l'intention de convoquer une Constituante ?

Il est à regretter que pas un de nos journaux d'opposition n'ait jugé à propos d'aborder le fond même de la question.

Nous sommes autorisés à en conclure que, au fond, ils sont d'accord avec nous, mais que leur métier d'opposants les empêche d'en convenir.

Certes, il en eût été tout autrement, si nous nous en étions pris à la liberté de la presse en elle-même. Alors, nous aurions soulevé, sans doute, d'éloquents plaidoyers en faveur de la libre manifestation de la pensée. Mais nous mêmes, nous ne sommes nullement hostiles au droit absolu de chacun d'exprimer son opinion, de propager ses idées, ses croyances ; nous demandons seulement que celui qui écrit soit responsable de ses actes, au même titre que les autres citoyens. En un mot, nous demandons l'égalité devant la loi, et, à cela, nous ne voyons franchement pas ce qu'on pourrait sérieusement objecter.

Nous sommes les premiers à apprécier les bienfaits de la liberté de la presse et à reconnaître les inconvénients des anciennes législations, qui soumettaient la pensée à un régime de suspicion, régime au plus haut degré préjudiciable à la lutte de l'intelligence, au libre essor des talents, et, en réalité, au bon fonctionnement des gouvernements. Aussi n'exigerons-nous pas qu'on la restreigne d'une façon ou d'une autre. Mais entre la liberté absolue et l'impunité, il y a une distance qu'on ne doit pas franchir. Il semble, cependant, qu'on ne se rend pas assez compte, chez nous, de cette vérité.

Peut-on, la main sur la conscience, soutenir qu'il existe une responsabilité réelle en matière de presse ? Non, évidemment non.

Le Code pénal, nous le savons, punit de la prison le délit de diffamation et de calomnie. Mais cette peine, par une étrange anomalie, ne s'applique jamais lorsque le délit est commis par la plume. Il n'y a pas, à notre connaissance, un seul verdict de la Cour d'assises ayant fait application de cette disposition pénale à un journaliste. C'est tout au plus si nos jurés vont jusqu'à une amende, toujours insignifiante. Qu'on ne nous cite donc pas de texte de loi punissant la diffamation, qui, aujourd'hui, dans une certaine presse, a pris des proportions effrayantes, à tel point que la paix des familles, l'honneur conjugal, les intérêts les plus respectables dans l'ordre politique ou privé sont à la discrétion du premier misérable venu, qui, embusqué derrière sa feuille, exerce son abominable métier à l'abri de toute responsabilité.

C'est contre ce lâche abus de la liberté de la presse que nous protestons. C'est profaner la liberté de la pensée, que de la faire intervenir dans ces industries malpropres qui n'ont rien à faire avec le vrai journalisme. L'intérêt gouvernemental, dans tout ceci, nous laisse complètement indifférents; les procès de presse purement politiques ne nous ont jamais tentés et ce n'est que dans des cas exceptionnels que le gouvernement doit y recourir. Mais ce qui nous touche, c'est l'intérêt qu'a chaque citoyen à vaquer librement à ses affaires, son droit de ne pas être attaqué impunément dans sa dignité et dans son honneur. C'est pour lui, surtout, que nous demandons une juste protection.

On nous objecte que les dispositions concernant la presse étant inscrites dans la Constitution, il faudrait une Constituante pour changer la législation actuelle.

A cela, nous répondrons que notre but n'est pas d'arriver à un résultat législatif immédiat. Nous voulons seulement faire bien ressortir ce point, qu'aujourd'hui il existe dans les esprits une regrettable confusion entre la liberté et l'irresponsabilité, et faire naître la conviction qu'il est absolument nécessaire d'y mettre un terme.

C'est à ce titre que nous désirerions que la question fût portée devant le Parlement, ce débat ne dût-il avoir d'autre conséquence immédiate que de saisir l'opinion publique de cette question et de la préparer à une réforme réclamée par les vrais intérêts de la société et de la presse elle-même.

Nous aimerions mieux que ce progrès fût réalisé pas les conservateurs, mais nous l'accepterions même des mains des libéraux.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service de l'Agence Roumaine.)

Le choléra

Cracovie, 20 oct.

Depuis 48 heures aucun cas de choléra ici ni à Podgorze.

Prague, 20 oct.

Aucun nouveau cas à Dietrichstein.

St. Pétersbourg, 20 oct.

Un rapport officiel constate une diminution sensible du choléra dans les gouvernements infectés; pendant les dernières semaines, il n'y a pas eu plus de 200 cas et de 100 décès par semaine.

Budapest, 20 oct.

Depuis hier soir 6 h. jusqu'à aujourd'hui 6 heures il y a eu 21 cas de choléra et 16 décès.

Marseille, 20 oct.

Il y a eu hier 3 décès suspects.

Hambourg, 20 oct.

Hier un seul cas de choléra ; aucun décès.

Nouvelles de Russie

St. Pétersbourg, 20 oct.

Une commission sera constituée sous la présidence du ministre des finances pour élaborer un projet de réorganisation de la Banque de l'Empire.

Le cuirassé Rurik et le vapeur de guerre Mogoutchi seront lancés dans le courant de ce mois-ci.

Vienne, 20 oct.

La *Polit. Correspondenz* apprend de St. Pétersbourg que suivant les derniers avis l'Emir de Bokhara partira pour St. Pétersbourg dans la deuxième moitié de novembre ; le Khan de Khhiva viendra à la même époque; ils seront tous deux les hôtes du Tzar.

St.-Pétersbourg, 20 oct.

Le *Novoie Vremia* dit que M. Witte a l'intention, non seulement d'écarter toutes les circonstances qui pèsent sur l'industrie, mais qu'il considère la tâche qui incombe au gouvernement par rapport à l'industrie comme plus grande encore. Le journal repousse énergiquement l'opinion du *Novosti* que la commission industrielle devrait réviser le tarif de douane actuel. Ce tarif est excellent. Le *Novoie Vremia* parle de la révision possible des traités de commerce qui sont surannés et ont besoin d'une prompte modification.

En Italie

Livourne, 20 oct.

Le ministre de la guerre a déclaré dans un banquet électoral que le budget de la guerre qui était auparavant de 265 millions a été réduit au chiffre permanent de 246 millions, tout en assurant la défense efficace du pays. Des économies plus radicales seraient impossibles par suite de la nécessité d'être toujours en état de défendre l'indépendance et l'unité, quelle que soit la politique étrangère. La triple alliance n'a jamais été une cause de dépenses pour l'Italie, qui aurait été obligée de dépenser beaucoup plus si elle avait été isolée. Grâce aux modifications introduites, la mobilisation sera accélérée en moyenne de six à sept jours. Dans la loi de recrutement qu'il présentera, le ministre n'a pas l'intention de prévoir le service de deux ans, mais la durée moyenne du service sera virtuellement diminuée. Le ministre a déclaré que l'armement actuel est excellent; si une guerre éclatait avant qu'il ne fût changé, l'Italie pourrait entrer en campagne sans aucune préoccupation; le fusil dont la fabrication a commencé ne le cède en rien aux armes actuelles les plus parfaites ni à celles qui pourraient se produire d'ici à plusieurs années.

Le roi d'Espagne

Séville, 20 oct.

Le roi va mieux.

Révolution dans l'Argentine

Buenos Ayres, 20 oct.

Une révolution a éclaté à Santiago de Estero : le gouvernement a été fait prisonnier quelques personnes ont été tuées.

Les noces d'argent du couple royal de Grèce

Athènes, 20 oct.

L'escadre française envoyée à l'occasion des noces d'argent est arrivée au Pirée; elle y fera quarantaine pendant 5 jours.

Le prince Waldemar de Danemark est également arrivé à bord du St. Thomas.

Mort de M. Rousset

Paris, 20 oct.

L'académicien Camille Rousset est mort.

Les Délégations

Budapest, 20 oct.

La commission de la délégation hongroise a voté le crédit pour les troupes des provinces occupées en exprimant sa pleine confiance dans l'administration de M. de Kallay. Celui-ci considère que le moment de réduire le chiffre des troupes d'occupation n'est pas encore venu ; il serait également impossible de faire supporter les frais de troupes aux provinces elles-mêmes sans arrêter l'heureux développement du pays.

La grève de Carmaux

Carmaux, 20 oct.

Le comité des mineurs a accepté l'arbitrage.

France et Dahomey

Paris, 20 oct.

Le colonel Dodds télégraphie d'Akpa à la date du 17 octobre que la colonne continuant la marche en avant a été attaquée trois fois les 13, 14 et 15 octobre par les dahoméens qui ont été repoussés le 15 avec des pertes considérables. Les français ont eu 10 hommes tués et 65 blessés.

Le colonel Dodds a occupé dès le 18 une position importante ; les dahoméens sont retranchés derriere la riviere de Kats qui est leur dernier retranchement. L'action qui s'engagera sur ce point doit être décisive; on ne pense pas qu'elle puisse avoir lieu avant huit ou dix jours, le colonel Dodds voulant la préparer méthodiquement et s'entourer de toutes les précautions possibles.

Le tarif minimum

Paris, 20 oct.

La réunion de la société des agriculteurs et de l'association des industriels a voté une motion contre toute réduction du tarif minimum ; elle a émis le vœu qu'aucun traité de commerce ne soit signé.

NOS ÉCHOS

La Température. — Journée du 9 Octobre :

Renseignements fournis par la maison Menu opticien, calea Victoriei, No. 88.

Minuit	+ 4.1
7 heures matin . . .	+ 6
Midi	+ 11.3

Hauteur barométrique : 763.
Etat du ciel : beau.

S. M. le Sultan a conféré à M. Alexandre Marghiloman, ministre de la justice, le grand cordon de l'ordre du *Medjidié*.

M. Moruzzi, notre consul à Roustchouck, a été nommé commandeur du même ordre.

Le *Timpul* croit savoir que ce qui a valu cette haute distinction au ministre de la justice, c'est la prompte solution qu'il a donnée à l'affaire des bombes arméniennes découvertes, on le sait, dans le pays, et qui a provoqué l'arrestation et l'expulsion des auteurs du complot tramé contre le Sultan.

Pendant l'absence de M. C. Skina, premier président de la Cour de cassation, c'est M. Gr. Lahovary, président de chambre, qui remplira les fonctions de premier président.

A la St. Démètre prochain, le ministère de la justice transfèrera ses bureaux dans la strada Luterana, les locaux actuels étant devenus insuffisants.

Le *Moniteur Officiel* de ce matin publie le décret fixant au 12 octobre la session d'automne du Saint Synode de la Sainte église autocéphale roumaine.

Mardi dernier, S.S. le Métropolitain-Primat a visité le séminaire central.

Sa Sainteté a assisté aux cours des professeurs et a visité le séminaire dans ses moindres détails. Elle a été satisfaite de son inspection et elle a adressé des remerciements au directeur du séminaire, S.S. l'archiprêtre Dionisie Climesco Craioveano.

M. Bobesco, inspecteur général des Crédits agricoles, s'est rendu, hier, à Craïova, où il va faire une enquête au siège du Crédit local dans l'administration duquel on a signalé divers abus.

Le comité des pensions institué près le ministère des finances a adressé en entier le tableau des nouveaux pensionnaires qui doivent y être inscrits pour le semestre d'octobre.

La commission se réunira de nouveau dans le même but le 1 mars prochain.

Le général Berendey, inspecteur du génie, a passé, hier, en revue le 1er régiment du génie, commandé par le colonel Argentoiano.

Nous avons annoncé que le conseil municipal de Bucarest a voté 6.000 frs pour enclore une partie des terrains vagues de la commune.

Cette somme étant insuffisante, le maire demandera un nouveau crédit à la prochaine séance du conseil.

La première application des dispositions du nouveau règlement relatif à l'examen des capitaines aspirant au grade de major se fera ces jours-ci, à l'occasion des examens.

On sait qu'en vertu de ce règlement, le conseil des inspecteurs généraux doit se prononcer avant le commencement des examens sur la conduite des aspirants. Grâce à cette mesure, il ne pourra plus se produire dorénavant aucune divergence entre la commission d'examen et le comité des inspecteurs.

Les capitaines qui auront obtenu la moyenne exigée par le règlement seront certains maintenant de figurer sur les tableaux d'avancement.

Le comité des inspecteurs a admis aux examens de cette année 59 capitaines d'infanterie, 17 capitaines d'artillerie, 9 de cavalerie, 9 du génie, 8 d'intendance, 3 d'administration et 5 de gottille.

Les membres de la «Ligue pour l'unité d'instruction des Roumains» sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour demain samedi, à 7 heures et demie du soir, dans une des salles de l'Université.

A l'ordre du jour : compte rendu de la gestion du Comité pour l'année écoulée et élection d'un nouveau Comité.

Nous avons dit que les cours de l'école de cavalerie seront ouverts le 15 octobre.

Cette école, complétement réorganisée, a été installée à Tergoviste.

On y admettra, cette année, tous les sous-lieutenants de cavalerie et les lieutenants de cette arme qui, par suite de diverses circonstances, n'ont pas encore fréquenté jusqu'à ce jour les cours de cette école.

Les places vacantes sont au nombre de 30. On sait que le directeur de l'école est le lt.-colonel Boteano.

Notre collaborateur Numa part, ce soir, pour Falticeni, d'où il se rendra à Malini afin d'assister à l'inauguration du chemin de fer funiculaire qui a été installé sur les terres de S. M. le Roi. Cette cérémonie, à laquelle doit présider M. Jean Kalindero, administrateur des domaines de la Couronne, aura lieu dimanche matin.

Nous en donnerons un compte rendu très détaillé.

Les premiers voyageurs qui ont subi la quarantaine de Predeal sont arrivés, hier soir, à Bucarest. Ils ne se plaignent pas trop de l'installation, mais ils constatent — et nous le reconnaissons avec eux—que la quarantaine ne sert absolument à rien, attendu qu'on ne fait aucune distinction entre les voyageurs de la veille et ceux du lendemain.

C'est ainsi que M. X...., qui avait accompli ses cinq jours et qui est rentré, hier soir, à Bucarest, a vécu côte à côte, à Predeal, avec M. Y, qui était arrivé l'avant-veille de Pesth. Dans ces conditions, on ne voit pas bien à quoi peut servir la quarantaine.

Nous avons parlé, en son temps, de l'institution du *Home international* qui doit être installé à Bucarest.

Nous apprenons avec plaisir que les dames patronnesses de cette œuvre philanthropique s'en occupent sérieusement. Le local est déjà loué et tout fait prévoir qu'on pourra en ouvrir les portes dans un ou deux mois.

Echos de l'Etranger

Curieuse coïncidence relevée par le *Figaro* :

Un maître de forges de Prenzlau, arrondissement de Potsdam, s'est marié le même jour que l'empereur Guillaume II, c'est-à-dire, le 27 février 1882. Comme l'Empereur, il a eu six garçons, dont la naissance a coïncidé, à un jour près, avec celle des jeunes princes. Mais ce qui est encore plus bizarre, sa femme lui donnait une fille juste le jour où naissait la petite princesse impériale. Voilà un sujet qui marche d'accord avec son souverain.

La mort de Tennyson a donné la volée à toute une série d'anecdotes plus ou moins authentiques dont le poète-lauréat a été le héros.

En voici une qui a tout au moins le mérite d'être entièrement inédite et qui montre en quelle estime le poète officiel de l'Angleterre était tenu à la cour.

L'une des principales distractions, dans le petit cercle des familiers de la reine, consiste dans le jeu des petits papiers. Il y a quelques années, à cette question posée par la princesse Béatrice : «Si vous n'étiez vous-même, quel Anglais ou Anglaise, actuellement vivant, voudriez-vous être ?» on trouva deux bulletins de réponse portant : «Tennyson».

C'étaient ceux de la reine et de sa fidèle vieille amie, morte depuis, lady Ely.

Un bel acte de courtoisie et de loyauté en politique :

A Chicago doit avoir lieu dans quelques jours la cérémonie dite de *dédication*, c'est-à-dire la solennité par laquelle les bâtiments de l'Exposition de 1893 doivent être «dédiés» à la nation.

C'est le président actuel de la République, le général Harrison, qui était naturellement désigné pour présider à cette cérémonie. Malheureusement, une grave maladie de sa femme, qui paraît à tout extrémité, l'en empêche.

Dès lors, M. Cleveland, son concurrent pour l'élection présidentielle du 8 novembre prochain, a été invité à le remplacer. M. Cleveland vient de refuser. Il ne se rendra pas à Chicago, ne voulant pas exploiter au profit de sa popularité et de au candidature le malheur privé qui atteint son rival.

C'est très chevaleresque et par cela même profondément habile.

Un directeur de théâtre millionnaire.

Jeudi est mort, à Rome, M. Baracchini, directeur du théâtre Valle. Un vrai Crésus : il laisse une fortune estimée à dix millions de francs.

On télégraphie de Séville au *Temps*:

Voici l'historique de la maladie du roi d'Espagne : il ressentit à Huelva de la fatigue et eût des maux de tête. Un embarras gastrique se produisit après l'arrivée à Séville, avec des accès intermittents de fièvre ; la température variait entre 36 et 38°7. Depuis jeudi il garde le lit ; il parvient maintenant à conserver une légère alimentation et jouit de toutes ses facultés. La suppuration d'oreille est sans importance, selon les médecins, qui espèrent prévenir des complications gastriques par la diète et le repos de quelques jours.

On sait que dans le prochain consistoire, qui aura lieu probablement le 27 novembre, le pape doit créer douze nouveaux cardinaux.

Léon XIII vient, en conséquence, de commander douze chapeaux au chapelier de son camérier intime.

Ces chapeaux, dont on connaît la forme bizarre, sont faits simplement en carton couvert de *thibet* et de soie rouge. Le bord est ourlé avec un cordon de soie d'or. Un autre cordon, de soie rouge, est attaché aux deux côtés ; en liant les deux extrémités, il sert à maintenir le chapeau sur la tête.

Les cardinaux le mettaient à diverses occasions : pour le consistoire, pour l'entrée du nouveau cardinal, s'il était évêque, dans son siège épiscopal ; pour la célèbre cavalcade quand le nouveau cardinal prenait possession du trône pontifical ; pour les réceptions solennelles des souverains aux portes de Rome.

Aujourd'hui, le chapeau ne sert plus qu'à deux occasions : le jour du consistoire ou le jour de l'enterrement d'un cardinal, où il est déposé sur le cercueil.

NOUVELLES A LA MAIN

Chaque samedi, M. B... va retrouver sa chère moitié, qui, malgré le froid, habite toujours Sinaïa.

L'autre jour, comme le train avait une demi-heure de retard, il ne la trouva pas à la gare.

Elle était rentrée, s'était mise au lit et dormait à poings fermés quand il arriva.

Il la réveilla doucement :

— Pardon, cher amour, fit-elle simplement, je pensais que le train avait déraillé.

PASSE-PARTOUT.

UN REPROCHE SINGULIER

On ne s'attendait guère à voir le gouvernement attaqué dans l'affaire Zappa par les journaux roumains. L'opposition nous a cependant réservé ce triste spectacle. La voilà qui accuse le ministre des affaires étrangères d'avoir manqué de discernement, de tact, et, surtout, de n'avoir pas tenu assez haut le prestige et la dignité du pays.

Les feuilles libérales, notamment, dénoncent la faiblesse inouie de M. Al. Lahovary, qui, dans la correspondance échangée par le ministre avec le gouvernement d'Athènes, n'a pas vertement relevé certaines expressions inconvenantes qui se trouvaient dans les notes grecques. Pour elles, la modération du langage tenu par M. Al. Lahovary n'est autre chose qu'une honteuse capitulation du drapeau roumain devant celui de la Grèce.

C'est, en vérité, singulièrement juger les choses.

La *Voința*, qui a l'habitude des gros mots, s'imagine, paraît-il, que, pour être digne, un débat diplomatique doit avoir les allures d'une polémique... à la libérale, c'est-à-dire, véhémente et injurieuse.

Le ministre des affaires étrangères de Grèce et l'envoyé extraordinaire du gouvernement grec à Bucarest se sont sans doute servis d'expressions condamnées par l'usage diplomatique et, par là, ils ont mis à nu l'irritation que leur causait la perspective de perdre les millions convoités. Mais ce n'était pas là une raison suffisante pour que notre ministre perdit son sang-froid, nécessaire dans les affaires diplomatiques, et imitât les procédés violents du diplomate grec. Le calme dont il a fait preuve et la forme courtoise qu'il a employée dans cette discussion dénotent, au contraire, la parfaite conscience qu'il avait de son droit et ne peuvent que lui valoir l'approbation et la sympathie du monde politique sérieux.

Le gouvernement a bien fait de laisser au cabinet d'Athènes les gros mots, se bornant seulement à lui signaler qu'ils sont *inusités* dans la diplomatie européenne.

Ces messieurs de l'opposition ne pensent pas de même : c'est là un hommage indirect rendu à notre ministre des affaires étrangères.

NOUVEAUX CANONS

La nécessité d'une transformation successive et radicale de l'armement est un problème qui s'impose, à l'heure actuelle, à toutes les administrations militaires de l'Europe. La nouvelle poudre sans fumée, qui a permis de réduire considérablement le calibre des fusils, tout en augmentant la portée et la force de pénétration du projectile, continue sa marche triomphale : c'est maintenant le tour de l'artillerie de se rajeunir, car, depuis longtemps déjà, elle n'est plus à la hauteur des exigences balistiques modernes.

On comprend bien qu'une transformation aussi profonde, qui entraînera probablement la mise au rancart de nombreuses bouches à feu occupant en ce moment une place d'honneur dans les arsenaux, nécessitera de longs et laborieux essais. En raison de ses qualités brisantes, la poudre sans fumée exige, pour la construction des canons, un métal réunissant au plus haut degré la résistance et l'élasticité; aussi assistons-nous à une émulation extraordinaire dans les grandes usines métallurgiques, où la lutte se livre entre l'acier, le bronze durci et certains alliages dont la composition est tenue secrète par les ingénieurs. En même temps, les expériences de tir ne discontinuent pas sur les polygones, en Allemagne, en France et en Autriche.

Le gouvernement roumain n'a pas manqué de suivre ces expériences; avec le plus vif intérêt ; c'est qu'une fois l'armée roumaine dotée du fusil à répétition, la question de la transformation de notre parc d'artillerie se posera avec force. Après les immenses sacrifices faits par le pays pour la construction d'une ligne admirable de fortifications, conçue et exécutée suivant les données scientifiques les plus récentes, il est impossible de laisser l'artillerie dans un état d'infériorité évidente, aussi bien au point de vue de la rapidité du tir, qu'à celui de la portée.

En prévision d'une commande importante pouvant servir de base au remaniement complet de notre parc d'artillerie,—il s'agirait pour commencer de 10 millions, soit un peu plus du tiers de notre parc—M. le ministre de la guerre a chargé, il y a quelque temps, le colonel Tell de faire une tournée à travers les principales fabriques d'Allemagne et de France. Le colonel Tell vient de rentrer dans le pays et le rapport qu'il a soumis à S. M. le Roi et au ministre de la guerre est des plus instructifs. Nous ne pouvons évidemment pas entrer ici dans des détails techniques par trop arides; il nous suffira de relever cette intéressante constatation que la suprématie exercée jusqu'ici par les grandes usines allemandes d'une réputation universelle, telles que Krupp pour les canons et Gruson pour les mortiers, est sérieusement battue en brèche par d'autres fabriques, pour ce qui a trait à la matière première, c'est à dire à la qualité de l'acier ou du bronze durci. Nous ajouterons que les impressions du colonel Tell résument l'opinion des cercles compétents de l'armée allemande.

Quelque précieuses que soient les indications fournies par le colonel Tell, il est clair qu'elles ne sauraient servir de base à une commande définitive. D'autres éléments d'information, plus complets, plus concluents, sont nécessaires avant de prendre une décision sous ce rapport. Aussi, nous apprenons de source autorisée que les principales usines de l'Europe, Creusot, Krupp, Gruson, St. Chamond, Hotchkiss, les Nordenfeldt, Cammel, etc., seront prochainement invitées à envoyer à Bucarest chacune plusieurs types de canons, avec lesquels on commencera des expériences sur une grande échelle avec de la poudre sans fumée. Ce sera le pendant des essais faits à Bucarest, au printemps 1886, avec les divers systèmes de coupoles des fortifications. Les concurrents seront tenus de se conformer à un certain nombre de prescriptions fixées par notre département de la guerre, aussi bien au sujet de la rapidité du tir que de la manœuvre générale.

En présence du grand intérêt militaire qui se rattachera à ces essais,— ce sera le premier grand concours international de ce genre en Europe, comme l'a été, du reste, celui de 1886 pour les coupoles — presque tout les Etats étrangers délégueront à Bucarest des attachés militaires pour suivre les péripéties de la lutte et pour noter soigneusement les résultats obtenus. Ces résultats constitueront un enseignement inestimable pour tous les hommes du métier et trancheront, nous l'espérons, la controverse de l'acier et du bronze.

Dans tous les cas, la Roumanie, qui possède actuellement le système de fortifications le plus parfait de l'Europe, sera mise en mesure de compléter l'œuvre de sa défense nationale en procédant, en connaissance de cause, au choix définitif d'un type pour son parc d'artillerie.

LA PRESSE ROUMAINE

Le *Timpul* trouve que l'opposition chez nous est étrange Ou bien elle accable les conservateurs d'injures et les accuse des méfaits les plus extravagants, ou bien elle leur demande de réaliser des réformes qu'aucun Etat n'a jamais osé entreprendre. Ainsi, un journal parmi ceux qui passent pour avoir des idées demandait l'abolition des douanes et de tous les impôts indirects. Pourquoi ne pas supprimer alors tous les impôts, se demande le journal conservateur, et avec eux naturellement aussi ce qu'on appelle l'impôt du sang, le service militaire ? Après cette boutade notre confrère, tout en reconnaissant l'utilité de la réforme des impôts, expose la difficulté et le danger d'adopter les systèmes extrêmes préconisés par des innovateurs inconsidérés et même de la presque impossibilité de mettre en pratique certains de ces systèmes.

Le gouvernement actuel, ajoute-t-il, a promis dans son programme la réforme des impôts; on peut être certain qu'il tiendra sa promesse, «mais il ne saurait se lancer dans des expériences plus que risquées, ainsi que le désirent les démocrates, car les conservateurs ne pourraient jamais se décider à risquer l'honneur et même l'existence de l'Etat.»

* * *

L'incapacité du gouvernement, dit la *Lupta*, a été prouvée dès qu'il est tombé sur une question plus difficile,

Quelqu'un du gouvernement aura fait sur quelque rédacteur de la *Lupta* une plaisanterie qui sera allée au cœur de ce rédacteur, car à plusieurs reprises le reproche des *mauvaises plaisanteries* revient dans l'article.

Le jugement sévère porté par notre confrère radical sur les conservateurs lui est suggéré par l'affaire Bedmar. Il veut bien reconnaître que le gouvernement a été parfaitement correct dans la question Zappa, mais la façon de résoudre celle des héritiers Lemotheux a donné à la Grèce l'occasion de réclamer le même traitement et, sur un refus, de se fâcher. La *Lupta* prévoit de grandes complications qui devront résulter de la colère de M. Tricoupis, laquelle ne sera pas tout à fait aussi terrible que celle d'Achille, mais suffisante pour faire intervenir les puissances : les Français et les Russes seront contre nous, mais nous aurons pour nous la triple alliance (ce qui ne serait pas à dédaigner, répondrons-nous). Toutefois, ajoute la *Lupta*, les Hongrois profiteront de cette occasion pour exiger de notre cabinet qu'il fasse cesser l'agitation en faveur des Roumains d'au delà des Carpathes.

Nous ne sommes pas, comme M. C. Bacalbasha, dans les secrets des puissances et nous ne saurions dire si la Grèce pourra déchainer la guerre à propos de la terre de Broshteni (quoique le bon sens indique que l'affaire doit rester sans écho et sans résultat); mais nous pouvons affirmer que la *Lupta* ne connaît pas un mot de la question Zappa. Il n'y a pas la moindre analogie entre celle-ci et l'affaire Bedmar, dans laquelle les juges ont invoqué l'article 7 de la Constitution auquel ils ont donné une interprétation inique, de véritable spoliation. Pour la succession Zappa, il est tout simplement question d'une demande en annulation de testament introduite par des personnes qui se disent héritiers légitimes. Le procès est entre ceux-ci,— des sujets grecs,— et le gouvernement grec.

L'Etat roumain n'intervient que pour le cas où la succession serait déclarée vacante, ce qui peut ne pas arriver. Il y a eu tentative de la part de la Grèce de déplacer la question, de l'enlever aux tribunaux où elle a beaucoup de chances de ne pas réussir, pour la résoudre par un arbitrage, dit la Grèce, arbitrairemant, dirons-nous, et débouter de leur demande, qui peut être légitime, plusieurs héritiers de Wanghelie Zappa. Que la *Lupta* veuille bien relire les pièces diplomatiques qu'elle se plaint d'avoir reçues trop tard et qu'elle étudie un peu la question ; elle pourra ensuite discuter en meilleure connaissance de cause.

* * *

La *Voința Națională* publie un maître-article et nous lui en faisons sincèrement notre compliment. On peut rarement trouver quelque chose de plus ridicule et de plus enfantin.

La Roumanie, que les nationaux-libéraux avaient élevée si haut, a été abaissée et réduite par le gouvernement conservateur à l'état de pays africain : les Hongrois osent s'occuper dans leur Chambre de nos affaires intérieures; le comte Kalnoky, à ce que dit le *Pester Lloyd*, peut aussi *agir* dans certains cas. Eh bien, après ! Un ministre roumain peut-il empêcher un député et un journal hongrois de dire des bêtises ? mais il n'y parvient même pas pour certains journaux et pour certains députés de notre propre pays ! Qu'aurait fait M. Dém. Stourdza, par exemple, si pareille chose était arrivée de son temps? Aurait-il demandé satisfaction à l'Autriche-Hongrie des paroles d'un député ou d'un journal hongrois ? Il serait plutôt allé à quatre pattes jusqu'à Pest assurer le comte Kalnoky qu'il n'était pas fâché. Et pour la Grèce ? Oh ! pour celle-là, comme c'est un petit pays, les nationaux-libéraux auraient été féroces et ils n'auraient rien négligé pour se rendre ridicules. Les conservateurs ont mieux aimé (et nous les en félicitons) laisser les Grecs se mettre dans un mauvais cas ; le beau rôle ce ne sont pas eux qui l'ont, nous pouvons en donner l'assurance à la *Voința*, au risque de lui faire de la peine.

* * *

Le *Constituționalul* s'occupe du conflit gréco-roumain. Les causes de l'incident, dit-il, sont connues et tout homme de bon sens voit combien le gouvernement grec a tort. Il ne se demande pas non plus qui perdra dans ce conflit ; on sait tous les profits que les sujets helléniques ont tiré et tirent encore de notre pays. Notre confrère repousse aussi le soupçon d'un autre journal de Bucarest d'immixtion d'une tierce puissance qui aurait joué un rôle d'excitation. Le *Constituționalul* regrette la décision du gouvernement d'Athènes, parce que nous voulons vivre en bonne intelligence avec tout le monde, mais la Roumanie peut être tranquille,— malgré le langage ridicule des journaux athéniens, — parce que le bon droit est de son côté.

La feuille conservatrice s'étonne seulement du revirement survenu dans l'attitude du gouvernement grec, qui, après avoir accepté la solution par les tribunaux, exige maintenant avec colère une transaction diplomatique ou un arbitrage. Le gouvernement roumain, dit-il en terminant, se trouve sur un terrain solide et fort; il a bien fait d'y rester. Mais s'il fallait chercher de quel côté sont ces *intentions iniques* dont parle la note du ministre grec, nous sommes certains que ce n'est pas du côté du gouvernement roumain que nous les trouverions.

On ne saurait mieux dire.

Spicuitor.

Carnet du High-Life

Le patinage factice

Quand la bise fait rage et que le grand perruquier Céleste poudre la nature à frimas, le patinage devient à la mode.

C'est que, parmi tous les exercices de force et d'adresse auxquels il est de mode aujourd'hui d'assouplir nos muscles dégénérés, il n'en est pas de plus salutaire et de plus vraiment gracieux que celui du patin.

Le *skating* sur glace véritable se prête merveilleusement à toutes les élégances ; il sert de prétexte à toutes les manifestations de la distinction et du haut goût, il autorise enfin, de la façon la plus agréable, dans ses voltes sinueuses et dans ses enlacements permis, les charmantes privautés du *flirt* de bonne compagnie...

Mais souvent l'hiver ne tient pas toutes ses promesses de froidure, et juste au beau moment et par surprise le soleil dépolit la glace et souvent la fait fondre.

Un problème se posait; trouver pratiquement le moyen de vulgariser le sport du patin en fabriquant d'une manière stable et constante une nappe de glace artificielle qui fut à l'abri de toutes les variations de la température et qui résistât à toutes les causes climatériques de dégel inopiné.

Ce miracle scientifique vient d'être résolu à Paris par un ingénieur, M. de Stopani.

Des machines à vapeur d'une force de cent chevaux *refroidissent*, à une température de 25 degrés au-dessous de zéro, un liquide incongelable, c'est-à-dire un liquide assez salé pour braver un température aussi basse. Ce liquide est ensuite utilisé pour maintenir en état de parfaite congélation une nappe d'eau naturelle destinée au patinage.

Dans la rue de Clichy, au no 18, un hall s'étend immense avec, sur les murs, le déploiement d'un panorama de plus de quinze cents mètres de toiles peintes par Amable. Par l'illusion des yeux, nous voici tout à coup transportés au pays des fleurs de neige et du soleil de minuit.

D'un côté, une pittoresque isba, dont les poutres se constellent se stalactites de glace, semble l'habitation de ces harponneurs de morses et de phoques qu'une autre toile de fond nous montre au milieu des péripéties de leur chasse accidentée.

A droite, les icerbergs géants des mers polaires, véritables îles désolées et flottantes, où viennent se percher les rares et fantastiques bêtes ailées de ces régions qu'explora, l'un des premiers, il y a plus d'un demi-siècle, le regretté Xavier Marmier.

A gauche, un navire pris dans les glaces évoque la réalisation d'un hivernage audacieux, pendant la nuit duquel une poignée héroïque de savants et de marins restent volontairement isolés du reste du monde, serrés dans l'étau des banquises pour la plus grande gloire de la science et du progrès.

Au centre du hall, une piste de vraie glace s'étend sur 30 mètres de long et sur 18 de large. Cette piste, entourée d'une galerie-promenoir de 6 mètres de large et de 160 mètres de circonférence, est plantée de 28 loges découvertes de quatre places chacune. Un orchestre de 40 musiciens, sous la direction de M. Laporte, second chef d'orchestre des concerts Colonne, accompagnera les glissades muettes des fervents du patin —car l'on ne sera plus assourdi par ce horripilante trépidation des roulettes d'acier tant grinçant sur le macadam de l'ancien skating.

Enfin—et ce n'est pas là le paradoxe le moins ingénieux de cette évocation des terres glaciales—un calorifère gigantesque maintiendra dans toute la salle une chaleur printanière de quinze à dix-huit degrés centigrades.

C'est le Pôle-Nord chez soi à une portée de voiture.

Il nous fait du nouveau
N'en fut-il plus au monde.

L'ouverture a eu lieu la semaine passée et le succès a été colossal,

Qu'on se le dise aussi chez nous parmi les amateurs du patin : à quand une pareille salle ?

* * *

Hier au soir le Théâtre National a joué devant une salle comble et fort élégamment garnie *Jean Rodeano*, une comédie traduite de l'allemand et habilement localisée par M. Gusti. L'année passée, quand la pièce fut jouée, elle obtint un grand succès ; cette fois, ça été de même. Le sujet est connu.

C'est la désillusion d'une bourgeoise qui avait voué un amour platonique à un poète qu'elle n'avait jamais vu, mais dont elle dévorait les œuvres. Le poète a mis sa candidature aux prochaines élections. Il est soutenu contre le mari et contre tout le parti par celle dont il a fait vibrer le cœur. Mais, déception terrible, tout change. Mme Anna Lovisteano, l'héroïne de la comédie, en voyant son idéal, qui n'est qu'un sauvage bourgeois marié et père de cinq enfants, éprouve un sentiment tout à fait contraire à celui qu'elle nourrisait. Elle le combat dans les élections et ne veut plus entendre parler de ce cauchemar. Les artistes ont joué avec un entrain endiablé et le public n'a fait que rire pendant 4 actes.

Pronostics mondains : Dimanche deuxième et dernière journée des courses. Le temps s'étant mis au beau, la fête hippique promet d'être splendide.

Le même soir, représentation extra bécarre au théâtre du Boulevard: début de la troupe anglaise d'opérettes avec Carmen fin de siècle. Tout Bucarest élégant sera à cette soirée, qui comptera parmi une des plus belles de la saison. Qu'on se le dise dans Landerneau-Bucarest,

CLAYMOOR.

L'AFFAIRE ZAPPA
et la PRESSE FRANÇAISE

Le *Journal des Débats*, dans un article de fond consacré à l'affaire Zappa, résume ainsi qu'il suit les arguments du gouvernement grec :

M. Evangheli Zappa, sujet hellène extrêmement riche et connu pour son patriotisme, mourut en 1865 à Brosteni, en Roumanie, laissant par testament la nue propriété de ses immeubles et une partie de sa fortune mobilière à l'Etat hellénique, qui devait faire gérer le tout par la commission olympique. Il légua en outre l'usufruit de ses immeubles et le reste de ses meubles à son cousin, M. Constantin Zappa, son exécuteur testamentaire, à charge par lui de délivrer un certain nombre de legs, — entre autres une somme fort importante destinée à la fondation d'un prix annuel à décerner par l'Association française des études grecques, et une rente à l'Académie roumaine. Ce testament, déclaré valide par le tribunal consulaire grec de Bucarest, conformément à la législation d'alors, reçut son exécution sans difficulté.

Le gouvernement roumain n'y fit nulle opposition. Il en reconnut au contraire implicitement la validité par une série d'actes : il consentit formellement à ce que la succession fût réglée par les autorités consulaires helléniques, il accepta le legs fait à l'Académie roumaine et en toucha annuellement le montant des mains du représentant de la Grèce. De son côté, la commission olympique entra paisiblement en possession de son legs de valeurs mobilières, qui lui servit à élever à Athènes, sur la place de Jupiter-Olympien, le palais de l'Exposition de 1888.

Rien ne semblait donc empêcher que l'Etat grec, et, par son intermédiaire, la commission olympique recueillit, à la mort de M. Constantin Zappa, l'usufruit des immeubles dont elle avait déjà la nue propriété. Or, quand M. Constantin Zappa mourut au mois de janvier de cette année, l'Etat roumain demanda que la succession de M. Evangheli Zappa lui fût dévolue comme vacante.

Il s'appuyait sur la nouvelle loi roumaine qui prohibe ou réglemente d'une façon très sévère la propriété d'immeubles par des étrangers. Le gouvernement grec protesta aussitôt: il dit, avec toute apparence de raison, que la loi applicable au règlement de la succession de M. Evangheli Zappa était celle en vigueur le jour de sa mort, que les lois ultérieurement votées ne sauraient porter atteinte aux droits acquis, que le gouvernement roumain avait reconnu la validité du testament en question, et il demanda à être mis, sans plus de retard, en possession des immeubles à lui légués en 1865. On répondit à Bucarest que les tribunaux décideraient. En vain, le cabinet d'Athènes répliqua-t-il que l'affaire de la succession avait été définitivement réglée par les tribunaux compétents en 1865 et qu'il n'y avait plus à y revenir, il se heurta à la même fin de non-recevoir.

Pendant ce temps, une sorte d'agitation se produisait en Roumanie, dans certains milieux, contre les prétentions grecques, et M. Lahovary était presque mis en demeure, au Sénat, au mois de juin, de les repousser catégoriquement.

En arrivant au pouvoir, M. Tricoupis et son ministre des affaires étrangères, M. Dragoumis, ont repris l'affaire en main. Ils n'ont pas été plus heureux que leurs prédécesseurs. Après avoir épuisé les moyens de conciliation, proposé sans succès un arbitrage, ils ont pensé qu'il ne leur restait plus qu'à protester contre la tentative de spoliation du gouvernement roumain en rappelant ses agents diplomatiques et consulaires. Autant qu'on en puisse juger, leur indignation contre les procédés du gouvernement roumain paraît tout à fait justifiée.

* * *

Même note dans le *Siècle* :

Le gouvernement roumain, qui, comme on le sait, est dans la pénible nécessité de remédier à une crise agricole proche voisine d'une véritable crise agraire, ne voulut rien entendre (aux recriminations grecques); il repondit que l'affaire était du ressort des tribunaux, et il repoussa successivement une transaction et un arbitrage. C'est alors que M. Tricoupis crut devoir rappeler l'envoyé grec à Bucarest. Les choses en sont là; on ne voit pas bien comment ce différend pourrait s'aplanir; peut-être les juges roumains se montreront-ils plus conciliants ou mieux avisés que leur gouvernants; peut-être quelque gouvernement étranger pourrait-il interposer ses bons offices; mais on se heurte à cette difficulté que la Grèce et la Roumanie n'ont guère d'amis communs. La Roumanie est le fidèle satellite de la triplice, et M. Tricoupis, en confiant au ministre de Russie la garde des intérêts des sujets hellènes, n'a pas précisément été agréable aux puissances qui protègent la Roumanie.

* * *

Le *Gaulois* paraît un peu mieux disposé à notre égard, mais il est mal informé :

D'après des renseignements puisés à bonne source, la valeur des biens de la succession Zappa monte à plusieurs millions de francs. Toute cette fortune a été léguée par M. Zappa à des établissements philanthropiques fondés de son vivant dans différentes localités de Grèce et de Turquie, mais plutôt de Turquie. Du nombre de ces derniers est le grand collège grec de filles que M. Zappa a élevé à Constantinople, sous le nom de «Zappiou», et pour lequel il avait dépensé deux millions.

En récompense de ses bienfaits pour la nation grecque, M. Zappa a été nommé, grand'croix de l'ordre du Sauveur, et le Parlement hellénique lui a décerné à l'unanimité le titre de «citoyen hellène».

On sait que le gouvernement de Bucarest conteste aux étrangers établis en Roumanie le droit de disposer, après leur mort, de biens sis sur le sol roumain. Il prétend que c'est une loi du pays que les étrangers doivent respecter. De là de fréquents procès, et les tribunaux roumains donnent toujours tort aux étrangers.

Le gouvernement roumain n'élève aucune prétention sur le reste des biens de M. Zappa, qui ne sont pas situés en Roumanie. Il laisse au gouvernement grec la faculté d'en disposer selon le testament du donateur. Cette manière de voir n'est pas agréée par toutes les autres puissances: on espère que leur intervention aura pour effet de clore cet incident.

* * *

L'*Estafette*, l'organe de M. Jules Ferry, traite la question sous son véritable point de vue :

Cette décision, qui équivaut à la rupture des relations entre les deux pays, ne semble en aucune façon justifiée, car le gouvernement roumain doit laisser la solution de la question Zappa aux tribunaux roumains, seuls compétents pour prononcer dans les questions de propriétés immobilières situées en Roumanie, d'autant plus que dans cette affaire se trouvent pendantes devant les tribunaux roumains des demandes de mise en possession et d'annulation du testament de M. Zappa de la part de nombreux héritiers du défunt.

Le gouvernement roumain n'avait pas qualité pour admettre une transaction ou un arbitrage au nom de ces derniers.

ACTES OFFICIELS

A l'intérieur :

— Sont nommés, MM. A. Cananou, sous-préfet de l'arrondissement de Siretu (Botoshani) ; D. Seresco, sous-préfet de l'arrond. de Marginea-de-Jos-Orașul (R.-Sarat); G. Matasaru, chef de police de la ville de Piatra (Neamtzu).

— Le dr. Stamatin est nommé médecin de la ville de Harlau (Botoshani), et le dr. A. Iliesco, médecin de l'arrond. de Podgoria (Muscel), avec résidence à Golesti.

— M. St. Tocitesco est nommé après concours médecin-vétérinaire de la ville de Magurele.

A la guerre :

— Le capitaine A. Boziano, qui se trouve en disponibilité, est rappelé à l'activite de service au régiment Vlashca No. 5.

— Le sergent-bachelier Constantin Mano, du 3e régiment de roshiori, est promu, après examen, sous-lieutenant de réserve dans la cavalerie.

Aux domaines :

— M. Th. Canari, licencié en droit, ancien premier procureur, est nommé avocat de l'Etat de 2me classe auprès des instances judiciaires du district de Iassi, en remplacement de M. J. Mano.

ÇA ET LA

La section vélocipédique de la société gymnastique *Roma*, en Italie, se livre en ce moment à des expériences intéressantes et qui valent d'être signalées, sur l'emploi des pigeons voyageurs en campagne.

Les cyclistes emportent avec eux, sur leur machine, dans une petite cage en toile et fil de fer, un ou deux pigeons voyageurs. Ont-ils, au cours de leur route, relevé une observation importante et urgente à connaître? Ils l'inscrivent sur une dépêche qui est transmise en quelques minutes par l'oiseau mis en liberté.

Eu des essais de ce genre, tentés tout dernièrement à Rome, des pigeons transportés à Castel Giubileo, à dix kilomètres de la capitale italienne, revinrent à leur colombier sans hésitation et sans avoir souffert le moins du monde de ce nouveau monde de transport.

Ces expériences vont être prochainement reprises par les soins de l'autorité militaire italienne. On prévoit, en effet, qu'en de nombreux cas, notamment pour le service des places fortes, l'emploi combiné du vélocipédiste et du pigeon voyageur est appelé à rendre à l'armée les plus grands services.

Un jeune Boschiman fait récemment prisonnier a été observé à loisir par le docteur Mann. Les Boschiman constituent une race fort inférieure. Quoique cela ne soit sans doute pas nécessaire, nous rappellerons qu'ils habitent l'Afrique-Sud et que chez eux se rencontrent à des degrés divers, mais constamment, chez leurs femmes du moins, car c'est un des attraits du sexe, ce caractère singulier: la *steatopygie*, qui, chez les Hottentotes, les femmes cafres et celles des Somalis, ne se présente qu'à l'état sporadique. Pour fixer les idées, ce caractère proéminait chez la fameuse Vénus hottentote.

Si inférieurs que soient les Boschiman, ils ont le don de dessiner à l'ocre avec une précision des plus remarquables toutes sortes de figures d'hommes et d'animaux. On ne saurait leur en faire un caractère de race, car de pareilles figures tracées sur leurs rochers par tant de peuples sauvages, décèlent chez eux une aptitude analogue, mais c'est parmi les Boschiman un talent très répandu. Le jeune homme dont il s'agit a donné l'occasion d'apprendre leur méthode, bien différente de celle que suivent nos écoles d'art, qui pourraient avoir à s'en inspirer. Il commençait invariablement par jeter ça et là sur le papier nombre de points isolés qui, pour les spectateurs, n'avaient entre eux aucun rapport; pour lui c'étaient des points de repère.

Les ayant arrêtés, il les joignait par des lignes, et bientôt de cette espèce de question insoluble pour tout autre que lui, on voyait se dégager la figure d'un animal. Jamais il n'eut à effacer, jamais à corriger un seul trait. Ce procédé ne saurait, ce semble — dit un recueil scientifique — être mis en pratique qu'autant qu'on garde dans l'esprit l'image exacte de ce qu'on veut rendre.» Cependant, pour dessiner de mémoire, nous n'avons nullement besoin de faire poser devant nous, d'objectiver le modèle que nous reproduisons: nous le suivons inconsciemment, comme nous opérons, par exemple, les mouvements de la marche.

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

La santé du Roi d'Espagne

La santé du petit roi d'Espagne donne de nouveau de l'inquiétude. A la suite des fatigues des fêtes colombiennes, il a été atteint d'une affection gastrique qui n'aurait rien d'alarmant, si Alphonse XIII était un de ces robustes bambins, bien râblés, faits à chaux et à sable, comme on en voit se rouler dans la boue des rues de Madrid. Mais, beaucoup plus propre, mieux tenu et mieux nourri que ses jeunes sujets, il est aussi moins bien portant. Il a toujours été un peu valétudinaire, et quand l'on pense que la vie de cet enfant royal empêche seule l'Espagne de retomber dans les guerres civiles qui, pendant cinquante ans, l'ont désolée et ruinée, il est bien naturel qu'on attache quelque importance aux bulletins sanitaires de Séville.

Il y avait bien longtemps, dit le *Journal de Genève*, que ce peuple au tempérament agité ne s'était montré si tranquille. Il le doit sans doute à sa propre sagesse, mais pour une large part aussi à la femme distinguée qui occupe avec tant de dignité et de prudence une place singulièrement difficile à tenir, car souveraine deux fois constitutionnelle, elle règne pour le compte d'autrui. Pour que, dans cette situation et chez un peuple si ombrageux, elle ait réussi, non seulement à maintenir la paix intérieure, mais encore à se faire aimer et respecter, elle étrangère, cela suppose des dons particuliers de tact et de savoir faire; jusqu'ici, l'on s'était étonné de voir l'Espagne, nation chevaleresque entre toutes, ne pouvoir s'accommoder du gouvernement féminin. Le succès de Marie-Christine prouvera qu'avant elle on n'avait pas su s'y prendre.

C'est sans doute comme témoignage particulier d'estime et de respect et non dans le chimérique espoir qu'on lui attribue assez ridiculement d'entraîner l'Espagne dans l'orbite de la triple alliance, que Guillaume II vient de prier la reine-régente de servir de marraine à la fille que Dieu vient de lui donner. On s'étonne un peu que cette dernière venue de la race protestante des Hohenzollern ait pour parrain et pour marraine les représentants des familles les plus catholiques de l'Europe. Mais il est probable qu'elle en aura d'autres qui seront chargés de la présenter au baptême, car il est d'usage de donner aux enfants royaux de nombreux parrains, peut-être parce qu'entourés de plus de tentations et de dangers que d'autres, ils ont aussi plus besoin de sages conseils.

Le socialisme en Allemagne

Nous avons exposé récemment le plan formé par les socialistes de Berlin pour la diffusion de leurs doctrines parmi les populations des campagnes. En vertu de ce plan, la province de Brandebourg a été divisée en sections dont chacune est visitée par des escouades de missionnaires qui, sous le commandement d'un chef, quittent le samedi soir la capitale et parcourent le dimanche bourgs et villages en y répandant la bonne nouvelle sous forme de brochures, de journaux, etc.

La *Gazette de la Croix* donne aujourd'hui de nouveaux détails sur une agitation qui devient chaque jour plus intense, maintenant que la présentation du nouveau projet de loi militaire rend probable une prochaine dissolution du Reichstag et de nouvelles élections. Le *Vorwaerts* a recommandé à ses partisans de prendre ce projet pour point de départ de leur action, et ces recommandations sont suivies. Depuis quelque temps, les escouades de missionnaires qui se répandent chaque dimanche dans les campagnes sont fortes chacune de vingt-quatre hommes. Pas une maison n'échappe aux tentatives des révolutionnaires. Quand ils trouvent les portes fermées, ils glissent les brochures et les journaux dans les fentes ou les jettent dans les chambres par les fenêtres ouvertes. Pendant que les distributeurs font leur besogne, ils sont couverts et protégés par une partie de leurs compagnons qui n'ont pas d'autre mission que de repousser les agresseurs si, par hasard, il s'en présente. Pour un distributeur, il y a d'ordinaire cinq compagnons chargés de le protéger.

On écrit de Carlsruhe à la *Post*, de Strasbourg, que, depuis quelque temps, un système analogue est suivi dans le grand-duché de Bade et dans d'autres parties de l'Allemagne du Sud. Partout, les révolutionnaires concentrent, cette année, leurs efforts sur les campagnes qui, jusqu'ici, avaient presque entièrement échappé à leur action.

FAITS DIVERS

Bucarest

Mort mystérieuse

Il y a deux jours, un locataire de l'hôtel Nemtzoica, près la Ste Métropole, âgé de 50 à 55 ans, et dont l'identité n'a pu encore être établie, tombait gravement malade. L'hôtelier se mit en mesure de le faire transporter à l'hôpital ; mais cette démarche fut vaine, car partout on répondait qu'il n'y avait pas de lit. En dernier lieu, l'hôtelier s'adressa à la police, qui se chargea de faire transporter le malade, allant de mal en pis, à l'hôpital Coltzea. Ce matin, à 10 heures, on le porta dans une voiture qui devait le conduire à l'hôpital, mais en route il expira.

On a trouvé dans sa chambre la somme de 285 fr. et une montre en or.

On a dû procéder à l'autopsie du cadavre cette après-midi ; et, dans la crainte que ce voyageur n'ait succombé à une maladie infectieuse, on a fait désinfecter le fiacre qui l'a transporté à l'hôpital.

District

Mort subite

Sulina. — Un employé de la commission européenne du Danube est mort, hier, subitement à Tesatal, près de Sulina. L'autopsie, faite à l'hôpital de Sulina, a établi que cet homme, qui était alcoolique, avait succombé à la rupture d'un anévrisme. Il était chargé d'observer la formation des bancs de sable aux bouches de Sulina.

Suicide

Caracal. — On mande de cette ville qu'un domestique juif du club s'est donné la mort en se tirant une balle de revolver dans la bouche.

La veille, il avait acheté un paquet de tabac à un membre du club qui lui avait remis un billet de 20 fr. Le membre étant parti, il joua pendant la nuit avec ses camarades et perdit. Ne pouvant rendre l'argent, il se tua.

Etranger

Une heureuse surprise

Le *Messager du vignoble suisse* raconte que l'autre jour, une servante en service à Cortaillod (Neuchâtel), recevait de son frère une lettre la priant de retourner tout de suite à la maison paternelle. Le motif de ce rappel a dû fort agréablement surprendre la pauvre bonne. En rentrant elle a appris qu'un vieil oncle venait de mourir en Egypte et léguait à la famille de la fidèle domestique toute sa fortune évaluée à 16 millions.

Il y a donc encore des oncles... d'Amérique !

Un drame d'amour

Un drame d'amour s'est déroulé, jeudi dans le quartier des invalides, à Paris. Dans une rue avoisinant l'esplanade, habite M. P..., architecte, qui, depuis plusieur mois, entretenait des relations avec Mlle V...; demeurant chez ses parents. La jeune fille, qui appartient à une très bonne famille, avait conçu l'espoir de voir un jour se régulariser la situation dans laquelle elle se trouvait. Son amant, sans le lui promettre, le lui avait laissé entendre. Mardi dernier, la mère de Mlle V... mourait.

L'enterrement eut lieu jeudi. Pendant la cérémonie funèbre Mlle V... apprit que son amant devait prochainement épouser une jeune fille qui lui apportait en dot une somme de 500,000 francs. Elle ne crut pas d'abord aux confidences qui lui avaient été faites. Cependant, prise de doute, elle résolut d'avoir une explication à ce sujet avec son amant. Aussitôt après les obsèques, elle rentra chez elle pour y prendre un revolver, puis, munie de cette arme, elle se rendit au domicile de M. P...

Une fois en sa présence, elle lui fit part de ses angoisses. «Je veux que tu sois franc avec moi, dit-elle à son amant. Est-il vrai que tu te maries et m'abandonnes pour une autre ?» M. P... avoua qu'effectivement il devait contracter un mariage que la volonté de sa famille rendait inévitable. La jeune fille sortit alors précipitamment de la chambre à coucher où se tenait cet entretien. Dès qu'elle fut dans le salon, elle dégrafa sa robe et, braquant sur sa poitrine le revolver qu'elle avait tenu jusque-là dissimulé, elle se logea une balle dans le cœur. La mort fut instantanée.

Cent francs bien placés

Une anecdote sur X. Marmier, l'académicien qui vient de mourir.

Dans son habituelle flânerie sur les quais, il avise, dans la boîte d'un bouquiniste, un livre curieux qu'il paye quelques sous.

La pluie survient, assez forte pour qu'il se réfugie à la terrasse d'un café. Il demande un verre de lait et se met à examiner son volume. En le feuilletant, il s'arrête à deux pages collées, les sépare et découvre un billet de cent francs, — cachette de quelque bibliophile.

A ce moment, il entend distinctement dans la conversation de ses voisins ces mots si tristes :

«Demain, le terme à payer! Ma femme et mes enfants sur le pavé... Je vais solder tout le bazar. J'ai fait aujourd'hui six sous que m'a donnés un monsieur décoré, et, devant la pluie, adieu le commerce !»

Le monsieur décoré, c'est lui, l'homme qui gémit à la table voisine, c'est le bouquiniste qui lui a vendu un livre où on ne fait guère de trouvailles monnayables. L'académicien se lève, prend la main du marchand et y glisse le billet de cent francs.

— Tenez, mon ami, lui dit-il, vous aviez oublié cela dans un volume que je vous ai acheté, je vous le rends !

Un crime odieux

On a trouvé, ces jours derniers, à Billigheim, près de Mannheim, le cadavre du propriétaire d'un moulin à vapeur, M. Herz. La victime avait quitté la veille, vers 7 heures du soir, le moulin, situé à quelque distance du village. A trois cents pas environ du moulin, il doit avoir reçu sur la tête un coup de gourdin qui l'a terrassé. Ensuite une lutte vive doit avoir eu lieu, car le pouce gauche du cadavre est coupé et la main porte plusieurs autres blessures. La main droite était fracturée. On pense donc que la victime a voulu arracher l'arme à l'assassin. Le cadavre porte deux bles-

sures, l'une à l'œil, l'autre dans la poitrine; il avait été jeté, d'un remblai, dans les champs.

Plusieurs arrestations ont été opérées, entre autres celles d'une ancienne servante de Herz, qui a reçu, on ne sait comment, une blessure à la poitrine, et du frère de la détenue, un camionneur du nom de Schempy. Enfin, on annonce au dernier moment une double arrestation qui a provoqué une sensation profonde: celle de Mme Herz et celle du comptable de l'établissement.

INFORMATIONS

Aujourd'hui, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de la Princesse douairière Joséphine de Hohenzollern, l'Auguste Mère de S. M. le Roi, le conseil des ministres a adressé une dépêche de félicitations à Sigmaringen.

M. le colonel Popesco, secrétaire général du ministère de la guerre, a été chargé par son ministre de l'inspection générale de la pyrotechnie, de l'arsenal et de la fabrique de poudres de Laculetze.

Le conseil des professeurs universitaires est convoqué pour demain soir, pour prendre connaissance de l'adresse du ministre de l'instruction publique relative à l'élection d'un nouveau recteur.

Le conseil des ministres se réunira, ce soir, pour commencer la discussion des projets de lois qui seront soumis aux Chambres à l'ouverture de la session.

Le conseil des inspecteurs généraux a désigné les capitaines reconnus aptes à concourir à l'examen pour obtenir le grade de major.

Le conseil a admis 50 capitaines de l'infanterie; 17 de l'artillerie; 9 de la cavalerie; 8 de l'intendance; 5 de la flottille et 3 de l'administration.

Ces jours derniers, le ministère des domaines a fait vendre plus de 1400 lots de terrain de l'Etat aux paysans.

Le ministre des domaines a donné ordre aux commissions de hâter leurs opérations pour qu'elles soient terminées avant la mauvaise saison.

Plusieurs officiers de réserve qui ne se sont pas présentés aux dernières concentrations seront poursuivis, pour désertion, devant le conseil de guerre.

Les conférences de l'Athénée :

Dimanche, à 2 heures de l'après-midt, M. Nicolas Ionesco, de l'Académie roumaine, continuera sa conférence sur la *Colonisation de la Dacia de Trajan.*

La troupe du cirque Sidoli, composée de 45 personnes, est en train de purger sa quarantaine à Burdujeni.

Le gouvernement serbe s'est adressé au gouvernement roumain pour demander que l'on établisse une quarantaine à Turn-Severin ou à Gruia, afin de faciliter le passage aux sujets serbes, la quarantaine de Verciorova ne leur convenant pas.

Le conseil sanitaire supérieur a refusé d'obtempérer à cette demande et le ministre de l'intérieur a approuvé la décision du conseil. La raison en est que l'on craint que le choléra ne fasse son apparition dans le district de Mehedintzi; à Verciorova ou à Predeal, c'est la frontière, et si un cas de choléra venait à se produire, on aurait le temps de prendre des précautions et on ne risquerait pas d'infecter un district tout entier ou le pays.

Dépêche de Sofia, 20 octobre :

La quarantaine pour les voyageurs venant de Roumanie a été réduite de huit à cinq jours.

La mairie de Bucarest porte à la connaissance de MM. les détenteurs de titres de l'emprunt à lots de l'année 1869 que le paiement de ces lots se fera, à partir du 15 (27) octobre courant, *seulement* à *Bucarest*, à *la caisse communale*, dans le terme de cinq années comptées depuis la dernière échéance, c'est-à-dire depuis le 5 mars (n. st.) de cette année.

MM. les détenteurs de l'étranger doivent faire présenter ces titres à la caisse de la commune de Bucarest, en échange desquels il sera compté au porteur la valeur de ces lots.

Après l'expiration du terme de cinq années, c'est-à-dire à partir du 5 mars (n. st.) 1897, les titres non présentés au paiement seront prescrits au profit de la commune.

Cette décision a été prise dans les séances que le conseil municipal de Bucarest a tenues le 29 janvier et le 25 septembre 1892

Dépêche de Vienne, 20 octobre :

La *Polit. Correspondenz* reçoit de Bucarest une lettre disant que la nouvelle organisation de l'infanterie, remplaçant l'ancien système mixte par une troupe uniforme, donne à l'armée plus de consistance, plus de fermeté et transforme tous les soldats en hommes aptes pour la guerre. La nouvelle organisation a été éprouvée pour la première fois dans les dernières manœuvres et a donné d'excellents résultats.

Les personnes qui purgent leur quarantaine à Verciorova ne sont précisément pas sur des roses: le froid est excessif depuis deux jours et, non seulement elles passent la nuit dans des wagons ou sous des tentes, mais elles manquent d'une nourriture abondante et réconfortante

Aussi, a-t-on chargé, ce matin, un cuisinier d'aller prêter main forte à la veuve Rashca, qui tient le buffet de Verciorova, afin de contenter tout le monde.

* * *

Par contre, les nouvelles de Predeal sont excellentes.

La troupe de l'opéra italien et le corps de ballet arriveront lundi à Bucarest. M. Serghiadi, le sympathique impressario, avait loué deux hôtels pour loger la troupe, qui n'a manqué de rien.

Nous avons cependant de regret d'apprendre que le ténor léger et une primadonna légère, apeurés par la quarantaine, lui ont fait faux bond. Mais les représentations pourront commencer sans eux, et c'est ce qui console le monde.

Le conflit gréco roumain.

Vienne, 20 oct.

La *Nouvelle Presse Libre* apprend d'Athènes que le gouvernement hellénique prépare un mémoire aux puissances contenant une série de documents échangés avec la Roumanie, l'historique de l'affaire Zappa et les démarches faites en vue d'une solution amicale.

* * *

Athènes, 20 oct.

Les cercles compétents assurent que jusqu'à présent aucune action diplomatique n'a été entreprise par la Grèce au sujet du différend gréco-roumain.

* * *

Athènes, 21 oct.

On assure de bonne source que le gouvernement hellénique a envoyé par le courrier d'hier à ses représentants à l'étranger des instructions afin d'appeler l'attention des cabinets sur l'affaire Zappa.

* * *

Vienne, 21 oct.

La *Nouvelle Presse* qualifie la rupture provoquée par la Grèce d'inouïe. Elle soupçonne que la Grèce cherche querelle à tous les Etats balkaniques qui ne jouissent pas de la bienveillance de la Russie. Une bonne diplomatie grecque devrait au contraire prêcher la coopération de la Roumanie et de la Bulgarie contre les desseins russes.

Le *Neues Wiener Tagblatt* doute que l'appel de la Grèce à l'Europe provoque autre chose que l'approbation à prévoir des presses russe et française.

Le conseil des ministres a approuvé l'achat de la maison du comte Roma, à Braïla, pour l'agrandissement du marché du port de cette ville.

M. D. Alexandresco, secrétaire général du ministère de la justice, a été nommé, comme nous l'avions annoncé, professeur de droit civil à la Faculté de droit de Iassi.

Cette nomination porte la date du 15 octobre.

Hier, on a distribué aux ministres le projet de loi relatif à l'organisation des conseils districtuels.

Ce projet sera discuté dans une des prochaines séances du conseil des ministres.

SPORT

Ce matin, quelques galops sérieux ont été donnés à l'hippodrome. La plupart des chevaux ont couvert la distance sur laquelle ils auront à courir après-demain. Malgré la dureté du terrain, le train a été soutenu.

* * *

Softwing et Partenaire ont été menés sur 1,600 m. par Partisan, dont le galop a été très admiré. Malgré sa taille au dessous de la moyenne, le jeune fils de Chalumeau sera un sérieux adversaire au printemps prochain.

* * *

Gallia a fait un canter en compagnie des chevaux du capitaine Archip.

* * *

Saint-Cyrien, très en forme, s'est promené sur la grande piste au petit galop de chasse. Le beau poulain semblait mis en gaieté par l'air vif du matin et ses cabrioles ont mis à une sérieuse épreuve la solidité d'assiette de son cavalier.

* * *

Villeroy a conduit Elisa sur les obstacles du huit et lui a fait galoper ensuite 2.000 m. à bon train. La pouliche nous a paru de beaucoup meilleure que dimanche dernier.

* * *

Seule Bamboche s'est contentée de se promener dans le paddock. Nous ne croyons pas à son départ dans le prix d'Automne.

* * *

Gizella et Matelotte ont couvert 2,000 m. très sévèrement montées. Elles sont en une condition magnifique et la première obligera la steeple-chaser de M. Marghiloman à s'employer pour gagner.

* * *

Un lecteur nous demande qui va plus vite d'un cycliste ou d'un cheval de course.

Cela dépend de la distance. Les pur-sang font 1000 mètres en 1'6", 3000 mètres en 3'30" et 6000 mètres en 7'34" environ.

Les cyclistes ne sont pas encore arrivés à ces records, du moins pour les deux premières distances. Mais leur endurance étant supérieure, ils seront toujours plus vites sur des distances dépassant dix kilomètres.

NE SEMEZ PAS

sans employer le Germinateur du dr Quarante Dascalonne le meilleur ingrédient reconnu partout pour la sauvegarde des céréales contre toutes les maladies et pour le développement et la multiplication des épis.

Demandez la brochure explicative à l'Agence Havas, Bucarest.

Plus de 2000 boîtes du Germinateur ont été déjà vendues en Roumanie.

PETITES NOUVELLES

Nominations au greffe de la Cour de cassation : M. Georgesco, archiviste, est nommé chef de l'enregistrement, en remplacement de feu N. Rudeano. M. Papian remplace M. Georgesco dans ses fonctions d'archiviste.

—o—

Le *Moniteur Officiel* de ce matin publie le «Réglement pour l'application de la loi des hôpitaux ruraux».

—o—

La chambre des mises en accusation a repoussé la demande de mise en liberté sous caution qui lui a été adressée par Mihaesco, ancien sous-inspecteur des octrois.

—o—

Le général Ipatesco, commandant la division active de la Dobroudja, est de passage à Bucarest, pour affaires de service.

—o—

M. le lieutenant-colonel Boteano, chef de l'état-major de la 3e division, est nommé directeur de l'école spéciale de cavalerie de Tergoviste.

—o—

Plusieurs préfets sont de passage à Bucarest pour prendre les dernières instructions au sujet de l'application de la nouvelle loi administrative.

—o—

M. le capitaine Solomonesco, le sympathique commandant des sergents de ville de Bucarest, est souffrant depuis quelques jours.

Nous souhaitons au capitaine Solomonscoe un prompt rétablissement.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service de l'Agence Roumaine.)

Les municipalités socialistes

Paris, 20 oct.

M. Fresnau a interpellé M. Loubet au Sénat sur le congrès des municipalités socialistes de St. Ouen; il a signalé le danger d'une semblable fédération. M. Loubet a nié l'existence de toute fédération entre les municipalités socialistes. L'ordre du jour pur et simple a été adopté.

M. Tolain, sénateur, a l'intention de proposer que les directeurs des mines et des railways soient nommés par l'Etat.

Législation contre les étrangers

Paris, 20 oct.

M. Basly, député, a déclaré à un interviewer qu'il demandera à la Chambre de décider qu'à l'avenir les étrangers seront exclus des mines, comme ils le sont des railways.

M. Miquel

Berlin, 20 oct.

L'état de M. Miquel, ministre des finances, continue à s'améliorer, mais il devra garder pendant quelques jours encore la Chambre.

Au Tonkin

Paris, 20 oct.

M. Jamais a communiqué au conseil des ministres une dépêche de M. Lanessan disant que la situation dans l'Indo-China est satisfaisante et démentant l'existence de bandes chinoises au Tonkin.

Arbitrage

Paris, 20 oct,

La Chambre, abordant la discussion de la proposition relative à l'arbitrage, a adopté l'article 1 instituant des comités de conciliation et des comités d'arbitrage pour prévenir ou régler les différends collectifs entre les patrons et les ouvriers; plusieurs autres articles ont été ensuite adoptés.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître, chez Carol Göbl, le recueil des tarifs postaux, par M. R. N. Preda, employé supérieur à la direction des postes et télégraphes. Ce recueil, écrit en roumain, porte comme titre: *Nouile tarife şi instrucţiuni postale, telegrafice şi telefonice.* Il comprend toutes les innovations et taxes prévues dans la nouvelle loi télégrapho-postale et dans les conventions et arrangements internationaux.

Prix de l'exemplaire, 2 fr.

ON DEMANDE gouvernante française sachant aussi l'allemand. — S'adresser au No 6 strada Campineanu.

COMPTOIR SPÉCIAL de **LIBRAIRIE FRANCAISE**
90, Calea Victoriei, 90.

VIENT DE PARAITRE

Dr. Bourneville. — L'année médicale (1891) . . . . . 4.—
Silvestre Armand. — Histoires réjouissantes. 3.50
Jules Mary. — Tante Berceuse . . . 3.50
Henri Lavedan. — Leur cœur . . . 3.50
Fogazzaro. — Le mystère du poète. . 3.50
Dr. Galliard. — Le Pneumo horax 3.75

Nota. — *Pour les ouvrages adressés directement de Paris aux clients habitant la province, ajouter* 0.25 c.; *pour les ouvrages adressés de Bucarest en province, le port en plus.*

Catalogue mensuel indiquant toutes les nouveautés littéraires : 1.50 par an.

Le 26 Octobre prochain
LA CONFISERIE UNIVERSELLE
C. GLAROPULO & Cie
DE GALATZ
Déménagera vis-à-vis du
PARC MUNICIPAL
DE CETTE VILLE

ADOLPHE EM. ROSENTHAL
DENTISTE AMÉRICAIN
Maison OLBRICH
Derrière le Palais
Consultations de 9 à 12 et de 2 à 6 h. s.

VOULEZ-VOUS par ce temps de choléra, vous préserver de toute contagion? Suivez notre conseil: ne prenez pas de médicaments, mais au lieu de votre eau dentifrice et de votre savon de toilette habituels, employez le savon et l'élixir du docteur Obermayer. Voilà déjà vingt ans que ce savant médecin, qui est attaché au service sanitaire des ports et des lazarets du Levant, a composé ces articles de parfumerie et qu'il les utilise comme préservatifs contre toutes les maladies contagieuses avec lesquelles sa profession le met journellement en contact.

Prix du savon : 2 fr. 50 — de l'élixir 1 fr. 60. — S'adresser pour les renseignements et les commandes au service de publicité de l'Agence Havas, Calea Victoriei, 90.

OCCASION

A VENDRE Une baignoire en cuivre avec ornements S'adresser à l'administration du journal.

VIOLON Mlle Grégorovice, du conservatoire de Prague, possédant de bonnes recommandations dispose encore de quelques heures.

A LA VILLE DE BUCAREST
Calea Victoriei 78 (anc. No. 50.)
Maison I. R. Maurer

Madame,

J'ai l'honneur de vous aviser du retour de mon *voyage d'achats* à *Paris*, dont j'ai rapporté les

Dernières créations
Modèles de Robes et Confections des premières maisons

Ouverture de la *Saison. Grand déballage* de *hautes Nouveautés. Etoffes* pour Robes de ville et de mariées *Jupons* riches et toutes sortes de *parures.*

Lingerie de Luxe etc.

Dans l'espoir d'être favorisée de votre visite je vous prie Madame d'agréer mes salutations empressées.

Mme Louise Maurer.

A louer Strada Dionisie No 84 deux appartements confortables, écurie, remise. S'adresser au propriétaire.

G. PANU
AVOCAT
—Calea Victoriei, No. 152—

La direction de l'Institut Bolintineanu annonce aux dames et demoiselles de la ville qu'un cours d'aquarelle et de peinture en tous genres sera donné les mardi, jeudi et samedi de 10 h. à midi, à des conditions fort modestes.

A LOUER **HANUL GHERMANI** **A LOUER**
2, Strada Smârdan, 2
Le magasin actuellement occupé par la maison JAMES HORNSBY à partir de la St. Démètre 1892
Bureaux plusieurs appartements pour bureaux au I au II étage dès à présent
S'adresser à l'administration de l'*Indépendance Roumaine.*

Dr. STERIE CIURCU
VIENNE, IX PELIKANGASSE, 10
Cabinet de consultations avec les célébrités médicales et avec des médecins spécialistes de Vienne.

A. KIBRICK
CHgien DENTISTE
Guérit les dents malades, extractions sans douleur d'après les meilleurs systèmes; fabrique et pose de dents minérales exactement pareilles aux dents naturelles, aurification à la perfection
64, RUE DE LA VICTOIRE, 64
VIS-A-VIS DU THÉATRE NATIONAL

Mme MARIE CUTZARIDA-CRATUNESCU
DOCTEUR EN MÉDECINE
étant de retour dans la capitale, a repris ses heures de consultation de 1 h. après-midi à 3 heures tous les jours, en dehors de dimanches et des jours de fêtes.
Strada Teilor, 11 bis

PREMIÈRE AGENCE ROUMAINE
65, Calea Victoriei (Hôtel Mano)
Pour location et vente de maisons, terres, bois, terrains vagues, hypothèques en premier et suivant les crédits.
On reçoit dès maintenant les inscriptions pour location.
Les bureaux sont ouverts de 9 h. du matin à 6 h. du soir.

A. MERCERE
MEDECIN DENTISTE FRANÇAIS
a l'honneur d'informer sa clientèle qu'il est visible dans son cabinet de 9 h. à 6 h.
Calea Victoriei, vis-à-vis de l'Episcopie, 69

Dr RAPPAPORT
médecin d'enfants
Après 5 *années* de pratique dans notre hôpital d'enfants il s'est établi dans la capitale.
Examine les nourrices et fait l'analyse qualitative de leur lait avec des instruments spéciaux.
Strada Academiei 2 (maison Steiner). Consultations de 4 à 7 après-midi.

BOURSE DE BUCAREST

Cours du 21 oct.

5%	Rente r. p.	99,1/2	Nationala . .		412
5%	„ amort.	95,1/2	Pensions .		275
4%	„ „	82	Lond. chèque.	25	22,1/4
6%	Oblig. rur.	102	„ 3 mois.	25	10
5%	Emp. com.	91	Paris. chèque.	100	10
7%	Fonc .		„ 3 mois.	99	70
5%	„ rur.	95,1/4	Berlin. chèque.	123	70
7 1/2%	„ urb.	103	„ 3 mois.	123	
6%	„ „	101,1/2	Allem. 3 mois.	122	90
5%	„ „	90,3/4	Belgique chéque	100	
Fon. urb Iassi .		81	„ 3 mois.	99	60
Banq. nat. . .		1660	Vienne chèque.	210,1/2	
Construct.		120	„ 3 mois.	208,1/2	
Dacia-Rom . .		403			

BOURSES DE L'ÉTRANGER

Bourse de Vienne du 20 oct.

Napoléon . . .	9 515	Rente papier. .	96 30
Ducat	—	„ or . . .	114 70
Impériale . . .	—	Lots turcs. . .	—
Livre turque .	10 85	Ch. sur L. à vue.	119 95
Arg. cont. pap. .	100	„ Paris . .	47 62
Roub. pap. com.	118 75	„ Berlin . .	58 87
Act. du créd. An.	313 65	„ Amsterd...	99 15
Rente métallique	—	Tend. du marc	calme

Bourse de Paris du 20 oct.		Bourse de Londres du 20 oct.	
R. fran. 4 1/2 p. c.	106 02	Consol. anglais .	93 15/16
„ per. 3% .	99 15	Ac. Ban. de Rou.	7
Emp. hel. 1889.	333	Ch. sur Paris .	25 37
dto dto 1881.		„ „ Berlin .	20 52
Banq. ottomane.	595 62	„ Amsterd .	12 04
Dette turque. .	497 25		
Dette unif. Eg. .	500 62	**Bourse de Berlin** du 20 oct.	
Lots turcs . .	94 12		
Ch. sur L. à vue .	25 185	Napoléon . . .	16 175
„ Amsterd. .	208	Ren. rou. am. .	97 3/8
„ Berlin . .	122 31	R. ro. C. F. R. 5%	102 1/2
		—dto—dto 5% .	82 50
Bourse de Francf. S. M. du 20 oct.		Em. Oppenheim.	— 25
		Roub. pap. com.	203 50
VALEURS	Cours du j.	Ch. sur Londres	20 29
		„ Paris. .	80 60
Ren. amr. p.5 c.	1 97 20	„ Amster. .	167 05
		Em. munic. Bu .	95 50

Gérant responsable: **N. Georgesco**

LE PLUS PUISSANT, LE PLUS AGRÉABLE DES RECONSTITUANTS
VIN BRAVAIS Kola, Coca Guarana Cetos
Anémie Chlorose Appauvrissement du Sang Débilité
ELIXIR BRAVAIS au Curaçao blanc triple sec
Expérimenté dans les Hôpitaux
POUR APPRÉCIER LEUR VALEUR, CONSULTEZ VOTRE MÉDECIN
Le VIN et l'ELIXIR BRAVAIS se trouvent: à *Bucarest:* ILIE ZANFIRESCU, Strada Academiei, 4, Dépositaire Général, pour la vente en gros en Roumanie. A *Craiova:* Francisc POHL; Édouard KONTESCHWELLER. — *Botosani:* V. D. VASILIU; *Iassi:* Adolf MARCUS; *Turgu Jiuliu:* Vasile TATARU.

Feuilleton de l'„Indépendance Roumaine"
10 Octobre

18

NEMROD & Cie

PAR

Georges Ohnet

En courant du côté de sa maison, Clément se disait: Il ne manquait plus que cela! Et rien est-il plus ridicule que mon cas? Voilà que je fais des sauvetages sous les yeux des héritiers! Manuel ne manquerait pas d'insinuer que j'ai arrangé la scène avec le petit mitron. Un vrai conte de Perrault: La fille du roi passe, et le Chat-Botté de s'écrier: «Au secours! c'est mon maître, le marquis «de Carabas, qui nage là entre deux «eaux! Voyez comme il sauve bien les «enfants, devant les jeunes filles millionnaires!» Au diable! Au diable! Que venait-elle faire sur le bord de la rivière? Est-ce qu'elle va me poursuivre ainsi? Et ne pourrai-je faire un pas dans le pays, sans la voir surgir à l'horizon?

Il arrivait à la Commanderie. Il passa devant ses domestiques, stupéfaits de le voir en bras de chemise et trempé, et cria à Célestin :

— Monte me frotter, que je n'attrape pas un rhume. Quant à vous, Constance, allez chez Collard demander si son galopin de fils, qui nage comme un marteau, a repris ses sens.

Il grimpa l'escalier et disparut dans sa chambre, pendant que la chienne Méta, aussi mouillée que son maître, philosophiquement se couchait en rond devant le fourneau de la cuisine. La noyade de l'héritier du boulanger avait été sérieuse. La cuisinière rentra en disant qu'il avait bien repris connaissance, mais qu'il grelottait maintenant au lit, avec un horrible accès de fièvre. Le médecin, M. Hugonnet, paraissait soucieux, et le curé, le vénérable abbé Pierquin, venait d'arriver chez Collard pour savoir des nouvelles. Clément se promenait dans son jardin, en fumant une cigarette, quand Mlle Constance lui avait rapporté ces informations. Il se sentait bien: une douce chaleur, produite par la réaction de sa course violente après son bain forcé, lui assouplissait les membres. Il dit :

— C'est la peur qu'il a eue qui le rend malade. Ça ne sera rien.

Et il continua à tourner autour de sa pelouse, en attendant l'heure du dîner. Le lendemain, vers dix heures, il résolut d'aller lui-même demander comment se trouvait le petit malade. Il avait dessein de passer par la cure pour porter du gibier à son vieil ami, l'abbé Pierquin, qui lui avait fait faire sa première communion. En traversant Précigny, il entrerait chez Collard. C'était un de ses anciens mobiles de la guerre, et un lien de respectueuse camaraderie attachait tous ces braves gens à leur ancien lieutenant. Le temps était beau: un petit brouillard léger et bleu flottait sur les collines, les champs étaient trempés de rosée. La route s'offrait blanche entre les talus gazonnés de ses bas-côtés. Clément, la canne à la main, suivi de sa chienne, gagna en quelques minutes l'entrée du village. Près de la boutique de Collard, trois commères bavardaient, et, attachée à l'anneau de fer, qui servait pour le cheval du boulanger, le marquis reconnut la vieille jument blanche du docteur Hugonnet. Elle dormait, la tête basse, entre les brancards du tilbury. Est-ce qu'il serait plus mal, ce gamin? pensa Pont-Croix avec ennui. Il hâta le pas, et débouchait devant la maison, lorsque Collard, s'élançant de son comptoir, se précipita au-devant de son ancien chef:

— Ah! monsieur Clément! Ah! monsieur Clément!

Il n'en pouvait dire davantage, et s'était emparé des mains du marquis, qu'il pressait avec attendrissement. Les commères s'étaient jointes au père, et, autour du jeune homme, c'était un concert d'exclamations reconnaissantes.

— Eh bien! voyons, Collard, interrompit le marquis impatienté, comment va-t-il, ton gamin? Est-ce que son bain l'a rendu malade?...

— Oh! oui, qu'il est malade, le pauvre petit, oh oui, qu'il est malade!... Mais n'empêche que, sans vous, au lieu d'être dans son lit, et bien soigné par notre bon M. Hugonnet, il serait dans quelque trou de la Marne... Ah! monsieur Clément! Ah! monsieur Clément!

Et de serrer les mains du marquis, en pleurant, cette fois.

— Ça, ce n'est rien, interrompit Pont-Croix: tu en aurais fait, pour un autre, tout autant à ma place... Mais qu'est-ce que dit le docteur?...

— Si vous vouliez entrer, monsieur Clément... il est là... Il saurait vous expliquer... Et puis, ma femme pourrait vous remercier... Ah! pauvre bonne mère!... Elle est aux cent coups... Elle n'a pas quitté d'auprès de l'enfant depuis hier après midi...

— Eh bien! allons... Tiens, fais-moi donc porter ce filet chez le curé.

— Tout de suite, monsieur Clément... La mère Jacquet, vous qui logez à côté, rendez-nous donc ce service?... Merci bien... Ah! notre cher curé... Il a été si bon, hier soir... Et il a promis de revenir ce matin... C'est comme la demoiselle à M. Nuno...

Pont-Croix traversait la boutique, il fronça le sourcil, mais ne put savoir si l'emphibologique Collard voulait dire que Mlle Nuno avait été aussi bonne, la veille, que le curé, ou si elle avait, comme lui, promis de revenir le lendemain. Du reste, peu lui importait. Il avait résolu d'entrer et de sortir. L'affaire de quelques minutes. Il pénétrait dans la maison. Au rez-de-chaussée, les fenêtres ouvertes sur le jardin, dans une grande chambre, le docteur Hugonnet et une jeune femme se tenaient près du lit de l'enfant. Très rouge, les tempes battantes, le front mouillé de sueur, il brûlait de fièvre. En entendant des pas, la mère s'était retournée, et, montrant le petit malade, avec un geste navrant :

— Hélas! monsieur Clément, est-ce donc pour qu'il meure là que vous nous l'avez tiré de la rivière?

Elle fondit en larmes et se laissa tomber assise au pied du lit, cachant son visage dans le drap sur lequel ses pleurs coulaient. Pont-Croix, ému par cette violente douleur, lui parlait doucement, prodiguant les paroles d'espérance. Mais elle, sans répondre, énervée par une longue résistance, tournait la tête en étouffant ses sanglots. Le docteur Hugonnet attira le jeune homme vers le jardin, et dit:

— Laissons-la pleurer à loisir, cela va la calmer.

— L'enfant est-il si dangereusement pris?

— Oui... C'est sérieux. Il a probablement joué dans l'eau, au soleil, pendant longtemps; par là-dessus le commencement d'asphyxie de sa noyade de sorte qu'il a un transport au cerveau, et qu'on peut craindre une méningite.. Je l'avais prévue hier... Mlle Nuno a dû télégraphier pour appeler de Paris le docteur Marnaval, le spécialiste pour les enfants... Cette jeune fille a été parfaite: pleine de cœur, de tact, de grâce, et surtout de simplicité... Tenez, la voilà qui arrive, sans doute avec mon confrère... Elle devait aller le prendre au chemin de fer pour l'amener...

En effet, les sonnailles de la voiture d'Esther tintaient sur la route. Clément eut un brusque mouvement de contrariété, il fit un pas vers la petite porte du jardin. Mais le panier tournant le coin de la ruelle, venait justement s'y arrêter. Au-dessus du mur, le chapeau du valet de pied et le fouet d'Esther apparaissaient. La jeune fille avait sans doute voulu éviter le débarquement du médecin à la devanture de la boulangerie, devant les curieux rassemblés, et, en se présentant à l'entrée détournée, elle trompait la badauderie. Maranval la suivait. Le docteur Hugonnet se précipita au devant de l'illustre confrère, et Pont-Croix resta en présence d'Esther. Elle ne parut pas étonnée de le voir là. Elle lui adressa un gracieux signe de tête, et, sans inutiles préparations :

— Vous avez vu l'enfant, monsieur? Comment est-il ce matin?

— Mais le docteur Hugonnet n'est pas content. Il y a une forte fièvre, et il craint des complications cérébrales.

— Pauvre petit! il est bien gentil Hier, en reprenant connaissance, quand il a su que c'était vous qui l'aviez sauvé, il a dit: «Oh! ça ne m'étonne pas: il est si bon!»

Elle leva sur Clément ses grands yeux calmes, et ajouta avec un accent profond :

— Vous êtes bien heureux, monsieur, d'être tant aimé!

— Mais, mademoiselle, dit Pont-Croix doucement, il me semble que vous faites tout ce qu'il faut pour qu'il en soit ainsi de vous.

— Oh! de nous autres, vous savez, reprit-elle avec mélancolie, on exige beaucoup plus que de qui que ce soit, et on est souvent injuste...

Voulait-elle dire: nous autres Juifs, ou nous autres millionnaires? Les deux peut-être. Mais l'amertume du ton répondait au désenchantement des paroles.

Elle ajouta :

— Mais n'importe! Il faut faire le bien pour soi, et parce que cela est doux de soulager les douleurs et de consoler les tristesses. Au fond il n'y a presque que cela de vraiment bon dans la vie.

(à suivre).

CONFISERIE BRAGADIR

Bucarest.—STRADA CAROL.—Bucarest

Maison de Confiance, fondée en 1865

Recommande ses riches dépôts de Ruhms, Cognacs, Martel etc. Liqueurs, Champagnes, Pomery etc. Ţuica bătrână (alcool de prunes), véritable Mastique de raisins secs, Esprit de vin, confitures, (dulceţuri et şerbets) de differents goûts. Fruits confits et fondants

Vente en gros et en détail avec des prix reconnus comme bon marché.

Le Directeur
Thoma Constantinescu

VIN de VIAL

TONIQUE
ANALEPTIQUE
RECONSTITUANT



Au QUINA
SUC DE VIANDE
PHOSPHATE de CHAUX

Le TONIQUE le plus énergique pour Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates

Composé des substances indispensables à la formation de la chair musculaire et des Systèmes nerveux et osseux.

Le **VIN de VIAL** est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre : **Anémie, Chlorose, Phthisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, l'Etiolement, Convalescences, etc.** En un mot, tous ces états de langueur, d'amaigrissement, d'épuisement nerveux auxquels les tempéraments sont de nos jours prédisposés.

LYON — Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14 — LYON

Dépôt à Bucarest, chez M. Zamfirescu, pharmacien-droguist Strada Academiei, 39, et dans toutes les pharmacies.

CSILLAG

POUR FAIRE CROITRE
LES CHEVEUX ET LA BARBE
POUR LES ENTRETENIR ET
LES CONSERVER TOUTE LEUR BEAUTÉ
LA POMMADE
LA PLUS JUSTEMENT ET PLUS UNIVERSELLEMENT RENOMMÉE EST
LA POMMADE
CSILLAG

La maison **CSILLAG** *déclare que le seul concessionnaire de ces produits pour toute la* **ROUMANIE** *est* **M. LERAT** *dont la signature est ci-contre, et que toute personne* **CSILLAG** *vendue en* **ROUMANIE** *sans cette condition de cette signature doit être refusée comme étant de la contrefaçon. L'adresse de* **M. LERAT** *est celle bureaux de l'Agence Havas à Bucarest.*

CSILLAG



ANNA CSILLAG

Sémifier d'une certaine contrefaçon qui se vend à Bucarest, sous le nom d'*Anna Siklai*, en empruntant le marque de fabrique d'ANNA CSILLAG.

Nous nous faisons un véritable devoir d'attirer l'attention des lecteurs de ce journal sur l'arrivée regulière des marchandises courantes et le prompt. et honnête service de la maison

N. I. FUNDESCO

ancien associé de la firme N. Ioanid & Co., 3 Str Lipscani

qui depuis assez longtemps a su s'assurer une renommée bien connue à Bucarest.

Remarquons entre autres qu'il a reçu pour la saison d'Eté un très grand assortiment

D'EAUX MINÉRALES

fraiches pour l'année courante.

Vin (Pelin) de Dragaşani de la meillenre qualité.

Caviar noir frais.

INSTITUT MEDICAL
d'Hydrothérapie et Electro-thérapie
Strada Vestei, 6 (à côté de la Poste)

BASSIN HYGIÉNIQUE

comprenant bains froids et douches, ouvert tous les jours
de 5 heures, à 8 h. du matin — pour hommes
de 8 „ à 11 h. du matin — pour dames
de 11 „ à 9 h. du soir — pour hommes

Prix du bain froid : 0.80 cent.
Abonnement pour 20 bains — 12 Frcs.
Buffet bien assorti.

Le docteur Endreich demeure str. Vestei 6 (Institut d'hydrothérapie).—Consultations de 8 à 10 h. du matin et de 5 à 7 du soir.

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Année 1892—1893

Facultés des Sciences (y compris Ecole de Chimie), des *Lettre*, et des *sciences sociales* (séminaire de langue française), *de Droits* de *Théologie*, de *Médecine* (études médicales et pharmaceutiques). *Ecole dentaire.*

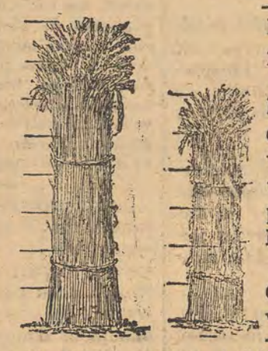
Les cours s'ouvriront le 22 Octobre 1892 (st. fr.)

On peut se procurer le programme des cours, ainsi que les programmes détaillés des examens de grades au bureau du Secrétaire-Caissier (Université). — Les *inscriptions* pour les examens d'Octobre seront reçues du *1-er au 8 Octobre* (style fr.)

Pour pension et logement, ainsi que pour recevoir gratuitement des informations sur les établissements d'instruction de Genève, S'adresser au Bureau de renseignemants éducatifs, 5 Quai du Mont-Blanc.

Le Recteur : *Professeur Gustave Julliard.*

SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT



blé récolté avec germinateur

blé récolté sans germinateur

NE SEMEZ PAS *sans employer le germinateur du Dr. Quarante Descalonne*, **le meilleur ingrédient reconnu partout pour la sauvegarde des céréales contre toutes les maladies et pour le développement et la multiplication des épis.**

Demandez la brochure explicative à l'Agence Havas, Bucarest.

PÉTROLE ROYAL

Bureau pour la réception des commandes des différents pétroles

No. 9.—Strada Regală.—No. 9

Nous recommandons **Le Pétrole d'astraline** excell. raffiné **0,70** c. le litre.

Pétrole Royal double-raffiné. . . **0,60** le litre
Pétrole Royal bon marché . . . **0,45** «
Huile de colza double-raffiné pour l'éclairage **1.40** le litre

Les commandes en bidon de 5, 10 et 20 litres faites par carte postale sont expédiées promptement à domicile.

Pour les commandes s'adresser au *Bureau de Pétrole*
No. 9.—Strada Regală.—No. 9

W. STAADECKER

Bucureşci — Brăila — Craiova

Triori originale MAYER pentru depărtarea neghineĭ, măzăricheĭ şi secareĭ din grâu.

Vênturătoare No. 5 cu aparatul de scos mălură.

Pluguri originale Sack de toate felurile pentru toate terenurile cu 1, 2, 3 şi 4 brazde.

Semănătoare în lat şi în rênduri singurele semănătoare premiate cu medalia de aur la concursul de la Herestreu din Septembrie 1891

Grăpi flexibile de oţel GRĂPI diagonale cu dinţi de oţel Eckert şi Sack.

Tăvălugi netede şi dinţate

Morĭ simple duble şi triple pe postament de tuciu fabrica Ruston. Aceleaşi morĭ excelente pe postament de lemn.

Vênturătoare Americane, sistem nou.

GRAND DÉPÔT
de
COKES ET HOUILLE
CHARLES LÖWENBACH
Str. Sfinţii Voivoḑi No. 5

La Société Munca porte à la connaissance de l'honor. public qu'elle se charge de la confection de trousseaux et de toute sorte de coutures et broderies à des prix très réduits. Les informations sont données les lundi et vendredi de 9 h. à midi, *calea Victoriei No. 104*, près du jardin Episcopia.

Un monsieur cherche chambre meublée en maison bourgeoise, non loin du centre.

Adresser les offres avec indication des prix sous chiffres N. O. P. Poste restante.

Une dame française pouvant fournir de bonnes recommandations, désirerait prendre un enfant en pension, garçon ou fille ; grande propriété et soins maternels.

S'adresser Str. Iepurele No. 21 à Mme Yung.

Une demoiselle française cherche une place comme gouvernante pour les vacances ou pour l'année auprès de jeunes demoiselles.

S'adresser à l'Agence Havas Y. Z

PARFUMS SOLIDIFIÉS

des ESSENCES ORIZA
sous forme de Crayons
PARFUMANT TOUS LES OBJETS sans les mouiller
Douze Odeurs Exquises.
PARFUMERIE ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, PARIS
(Ci-devant, 207, rue Saint-Honoré)



POUR LES JARDINS !

Tuyaux d'arrosage

EN

CAUTCHOUC ET CHANVRE
PREMIERE QUALITÉ

LANCES D'EAU, RACCORDS

Aux prix très modérés dans le dépôt de fabrique

OTTO HARNISCH

Bucarest. — 41 STRADA ACADEMIEI 41. — Bucarest
vis-à-vis du Ministère de l'intérieur

E. WOLFF

Successeur de la firme
ARBENZ & WOLFF
Etudes et Entreprises d'Installations et Etablissements industriels
Bucarest, — 3, Str. Sf. Dumitru, 3 — Bucarest

Machines pour la fabrication d'Etoffes en laine, coton et chanvre, Machines de meneurie, machines pour distilleries, machines pour ateliers mécaniques; scieries complètes, Machines à vapeurs fixes et mobiles. Chaudières à vapeur.

Tuyaux et plaques en fer, robinets et ciment

QUALITÉ ET PRIX SANS CONCURRENCE

Rails, locomotives et wagonets. — Pulsomètre système Hall

Moteurs à gaz et à pétrole, système „Otto" reconnu comme le plus perfectionné, 55 en exploitation en Roumanie

Représentation générale de la maison Sächsische Maschinenfabrik zu Chemnitz anciens Etablissements Richard Hartmann

Installation pour l'alimentation d'eau, en ville et province. — Installations spéciales pour le chauffage, bains, canalisations, etc., etc.

Travail garanti pour la solidité.

TEINTURERIE
ET
BLANCHISSERIE CHIMIQUE
G. L. SCHMIDT
75-79. — Strada Isvoru l. — 75-79
Etablissement de I-er ordre.
Bureaux. Calea Victoriei No. 120 et Calea Moşilor No. 60

Se recommande pour la teinture et le nettoyage de Robes, Vêtements d'homme, Costumes de bal : de soie et de velours, Uniforme de militaires etc. etc.

LAVAGE A NEUF DE RIDEAUX ET DENTELLES
Lavage de Lingerie fine
PRIX MODERÉS

A vendre meubles, bibelots porcelaines objets de ménage strada Polona 13 tous les matins jusqu'à 1 heures.

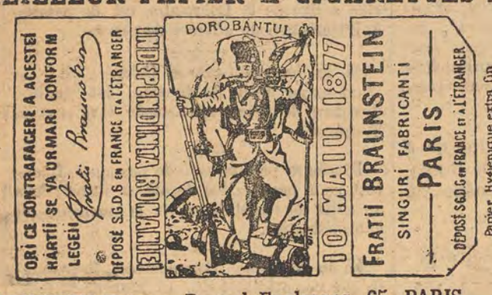
On cherche comme associée, pour une pension de Jeunes filles, ancienne et bien conne, *Une dame*, roumaine, de bonne famille, disposant d'un petit capital. *Prendre l'adresse à l'Agence Havas.*

Jeune homme, *connaissant parf. le* français l'allem., l'italien *et le* roumain *ainsi que la* comptabilité, *désire s'engager comme Secrétaire, Comptable ou Interprète. I-ères références. Ecrire à l'Agence Havas sous* «activité intelligente.»

QUEL EST LE MEILLEUR PAPIER A CIGARETTES ?

A cette importante question toutes les sommités scientifiques du monde ont déjà répondu que d'après les analyses chimiques, le meilleur papier à cigarettes est

LES DERNIÈRES CARTOUCHES
ET
„DOROBANTUL"



De la fabrique BRAUNSTEIN Frères, B-vard Exelmans, 65, PARIS

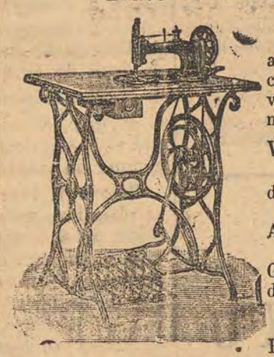
Cela a été établi, par Monsieur le docteur Bernath, de Bucarsst, qui a constate que le papier à cigarettes «*Les dernières cartouches*» et le «*Dorobanţul*» est le plus lèger et le plus fin.

Il est donc dans l'intérêt du fumeur de n'employer que ce papier, dont l'étiquette est conforme au dessin ci-dessus et porte la marque *Braunstein frères.*

Pour la vente des papiers à cigarettes la fabrique a, peur la Roumanie, un dépôt général à Jassi cous l'enseigne.

Fraţii Braunstein.

BUCAREST
CALEA VICTORIEI No. 60
Place du Théâtre National



Nouveau Magasin

avec les meilleures machines à coudre, système tout-à-fait nouveau et tous les autres systèmes de machines à coudre.

Vente par petits versements

Grand Dépôt de Vélocipèdes pour hommes, garçons et Enfants.

Atelier spécial pour la réparation des machines.

Grand assortiment d'accesoires de machines à des prix réduits.

Frères Kepich
Bucarest Calea Victoriei, 60
vis-à-vis du Théâtre National et Strada Şelari, 4 (Hôtel Victoria).
Galatz, Iassy, Braila et Craiova

Nous invitons dans leur intérêt les acheteurs de machines à coudre à visiter nos dépôts indiqués ici.

COURROIES

EN CUIR ET COTON
première qualité anglaise

TOUS LES ARTICLES EN
CAOUTCHOUC

PRIX RÉDUITS — PRIX FIXES

Tuyaux, Feuilles Rondelles, etc.

Tuyaux en chanvre — Asbest — Manomètres — Verres pour niveau d'eau — Coton à nettoyage

ROBINETS POUR CONDUITS D'EAU

OTTO HARNISCH

Bucarest. 41, STRADA ACADEMIEI, 41. Bucarest
vis-à-vis du Ministère de l'intérieur

W. DIETZ

RELIEUR de la COUR ROYALE
Strada Theatrului No, 6, derière le Théâtre National

La plus ancienne Maison, la mieux outillée de Roumanie. Pouvant seule, à des PRIX MODÉRÉS, exécuter tous travaux de reliure de luxe et autres, brochage, registres, etc., etc.,

GRANDE PROMPTITUDE D'EXECUTION

H. HONICH

Boulevard Elisabetha (Bains de l'Ephorie) Bucarest

A l'honneur de recommander au public son riche assortiment de

Papiers peints

Français et Allemands

et fait connaitre en même temps qu'il a déposé des Albums d'echantillons de Papiers peints :

A Braila (pour Braila et Galatz) chez M. Francisc Diosecy, Strada Turcu, 1.

Les papiers choisis sur ces Albums sont vendus aux mêmes prix qu'à Bucarest.—Prix fixes.



INSTALLATION
de
Télégraphe, Gaz, Eau
Télephons, Paratonnerres
PHILTRES CHAMBERLAND
„PASTEUR"
TUBES DE BASALTE
Closets de tous systèmes
SALON D'EXPOSITION, EXPORT
Bucarest str. Berzei, No. 9
TEIRICH & LEOPOLDER

Véritable Liqueur
BÉNÉDICTINE
DE L'ABBAYE DE FÉCAMP (FRANCE)
EXQUISE, TONIQUE, DIGESTIVE ET APÉRITIVE
LA MEILLEURE DE TOUTES LES LIQUEURS



VERITABLE LIQUEUR BENEDICTINE Marques déposées en France et à l'Etranger.

Toujours exiger, au bas de chaque bouteille, l'étiquette carrée portant la signature du Directeur général.

EN VENTE dans les meilleures maisons de comestibles, Vins fins et Liqueurs, de chaque ville.

HYGIENE DES DENTS ET DE LA BOUCHE

Médaille d'or Vienne 1883
Médaille d'argent Bucar. 1883
Médaille de bronze Paris 1889
Autorisée par le Conseil d'hygiène et de salubrité publique.

DENTALINE

Essence pour la bouche et
POUDRE VEGETALE
POUR LES DENTS
du
Docteur S. KONYA, *Chimiste*

constituent deux *dentifrices* reconnus dans le pays aussi bien qu'à l'étranger comme meilleurs pour la conservation des dents, la propreté et l'hygiène de la bouche ; tout en engendrant une odeur agréable.

Prix : Flacon *Dentaline* 3 fr. *Poudre de dents 2 frs.*

Dépôts : à *Jassi*, à la Pharmacie *Konya frères.*

à *Bucarest*, à la Pharmacie *F. W. Zürner.*

à Bucarest, à la Pharmacie *F. Brus.*

à Pucarest à la Parfumerie *Stella.*

SORE IONESCU
Médaille d'or
CORDONNIER
pour
HOMMES et pour DAMES
Spécialité de
BOTTES de CHASSE
imperméables

Dépôt de brosses pour chaussures et de *de cire française*, première qualité

No. 55, Calea Victoriei, No. 55
à côté du Passage Roumain
Bucarest



Royal Windsor

LE CELEBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Avez-vous des Cheveux gris ?
Avez-vous des Pellicules ?
Vos Cheveux sont-ils faibles ou tombent-ils ?

SI OUI

Employez le ROYAL WINDSOR qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaitre les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons.

Entrepôt : 22, rue de l'Échiquier, PARIS

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations.

Dépôt, à Bucarest, Magasin Universel, Calea Victoriei 31

Institutrices
ET
Gouvernantes
recommandées par
L'AGENCE PARISIENNE
seule et unique en Roumanie
Madame RANSOME
ex-sous Directrice de l'Asile Hélène

On reçoit aussi des gouvernantes en pension.

Str.-Câmpineanu 22.

A louer trois grands magasins et une grande cave au centre de la ville à proximité de la strada Lipscani et strada Coltzea, près de la Banque Nationale poste et télégraphe.

Pour informations s'adresser à la direction de l'hôtel Kiriazi.

ANTIPYRINE

EFFERVESCENTE
LE PERDRIEL
contre Douleurs, Migraines, Mal de Mer, etc.

L'adjonction de l'**Acide carbonique** *supprime les Crampes et les Nausées* produites par l'emploi du médicament.

LE PERDRIEL & Cie, Paris

UNE DAME FRANÇAISE

professeur très recommandée, ayant encore quelques heures de libre, désirerait donner des leçons de Français, de Piano et de Chant.

S'adresser M. S. Agence Havas.

Imprimé sur les machines à réaction Marinoni.

Imprimerie de l'*Indépendance Roumaine*, Strada Clemenţei, 3.

ΕΤΟΣ Β'. ΑΡΙΘ. 566. ΒΟΥΚΟΥΡΕΣΤΙΟΝ, ΤΡΙΤΗ 24/6 ΔΕΚΕΜΒΡΙΟΥ 1892

ΣΥΝΔΡΟΜΗ ΠΡΟΠΛΗΡΩΤΕΑ
ΕΣΩΤΕΡΙΚΟΥ ΚΑΙ ΕΞΩΤΕΡΙΚΟΥ Η ΑΥΤΗ

Ἐτησία..... Φρ 30
Ἑξάμηνος..... » 15
Τρίμηνος..... » 8

Τὰ χειρόγραφα δημοσιευόμενα ἢ μὴ δὲν ἐπιστρέφονται

Φύλλα παλαιὰ τιμῶνται 50 λεπτά.

ΠΑΤΡΙΣ

ΕΚΔΙΔΕΤΑΙ ΚΑΘ' ΕΚΑΣΤΗΝ ΠΛΗΝ ΤΩΝ ΕΟΡΤΩΝ

ΔΙΑΤΙΜΗΣΙΣ ΔΗΜΟΣΙΕΥΣΕΩΝ

ΔΙΑΤΡΙΒΑΙ

Ἐν τῇ Α'. σελ. ὁ στίχος 10 στιγμῶν φρ. 4—
» » Β'. » ὁ » 10 » » 2—
» » Γ'. » ὁ » 10 » » 1—

ΑΓΓΕΛΙΑΙ

Κατ' ἀποκοπὴν καὶ εἰς μετριωτάτας τιμάς

Διὰ τὰς ἐπαναλήψεις γίνονται σπουδαῖαι ἐκπτώσεις

ΓΡΑΦΕΙΟΝ ΤΗΣ ΕΦΗΜΕΡΙΔΟΣ «ΠΑΤΡΙΣ»
51 Ὁδὸς Moşilor 51

ΕΚΑΣΤΟΝ ΦΥΛΛΟΝ ΛΕΠΤΑ 10

Πᾶσαν αἴτησιν ἀπευθυντέον
Journal *PATRIS*, — Bucarest.

Βουκουρέστιον, 23 9βρίου

ΤΗ „LUPTA"

Ἀπάντησις «Πατρίδος»

II

Εἰς προγενέστερον φύλλον τῆς «Πατρίδος» ἐδόθη, φρονοῦμεν, σύντομος μὲν ἀλλὰ περιεκτικὴ ἀπάντησις εἰς τὰ ὑπὸ τῆς ρωμουνικῆς ἐφημερίδος «Lupta» κατὰ τῶν Ἑλλήνων γραφέντα. Ἤδη ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ θέματος ἐπανελθούσης τῆς ἐν λόγῳ συναδέλφου ὑποχρεούμεθα νὰ παρακολουθήσωμεν αὐτὴν οὐχὶ ἐν ταῖς κατὰ τῶν ὁμοεθνῶν ἡμῶν ἀπρεπέσιν ἐπιθέσεσιν ἀλλὰ ἐν ταῖς λίαν ἐσφαλμέναις θεωρίαις ἃς ἐπὶ τοῦ χάρτου αὕτη τίθησιν. Ὁ Ἕλλην, λέγει ἡ ρωμουνικὴ συνάδελφος, πρὶν γίνει ἐκμισθωτὴς ἦν μικρὸς οἰνοπώλης, ὑπηρέτης παντοπωλείου, ἢ ἐπώλει ἐν ταῖς ὁδοῖς λεμόνια. Ὡς τοιοῦτος δ' αὐτὴ ἰσχυρίζεται ὅτι δὲν ἠδύνατο νὰ ἔχῃ γεωργικὰς γνώσεις. Ἀποδεκτοῦ ἐν τούτοις γενομένου τοῦ πράγματος σπευδαίως πιστεύει ἡ συνάδελφος ὅτι τοῦτο δύναται νὰ καταλογισθῇ κατὰ τῶν Ἑλλήνων; Ἕκαστος διὰ τῆς ἐργασίας αὐτοῦ καὶ τῆς οἰκονομίας προσπαθεῖ νὰ βελτιώσῃ τὴν οἰκονομικὴν καὶ κοινωνικὴν αὐτοῦ θέσιν. Ἄξιοι δὲ μεγίστων ἐπαίνων πάντοτε ἐκρίθησαν οἱ ἐκ τοῦ μηδενὸς δυνηθέντες νὰ πλάσσωσι κρείττονα ἐν τῇ κοινωνίᾳ δι' ἑαυτοὺς θέσιν.

Κατὰ τίνος ἔδει νὰ στραφῇ

Κατὰ τῆς μεγάλης ὁμάδος τῶν ἐν Ρωμουνίᾳ ἰδιοκτητῶν τῶν κτημάτων δικαιότερον θὰ ἠδύνατο νὰ στραφῇ φρονοῦμεν ἡ ἐφημερὶς «Lupta». Κατὰ τῶν κατὰ καιροὺς κυβερνήσεων αἵτινες οὐδὲν σοβαρὸν πρὸς βελτίωσιν τῆς γεωργίας ἔπραξαν καὶ οὐχὶ κασὰ τῶν Ἑλλήνων οἵτινες πρῶτοι ἐν Ρωμουνίᾳ ἔθηκαν τὰς βάσεις μείζονος καὶ συστηματικωτέρας ἂν οὐχὶ ἐπιστημονικωτέρας ἀναπτύξεως τῆς γεωργίας. Οὗτοι διὰ τοῦ συναγωνισμοῦ αὐτῶν ἐπολλαπλασίασαν τὴν παραγωγὴν τοῦ ἐδάφους ἐδεκαπλασίασαν τὴν ἀξίαν τῆς γῆς, καὶ ἠνάγκασαν πολλοὺς τῶν ἰθαγενῶν νὰ γίνωσι θιασῶται τῆς Δήμητρος. Τί πταίουσιν οἱ Ἕλληνες ἐὰν καὶ σήμερον ἔτι ὅ,τι δύναται νὰ ἐπιδειχθῇ ὡς βελτίωσις ἐν τῇ γεωργίᾳ ὀφείλεται εἰς τὴν πρωτοβουλίαν αὐτῶν; Τίς πρῶτος ἐφήρμοσεν ἐν Ρωμουνίᾳ τὰς ἀλωνιστικὰς μηχανὰς ἐὰν ὄχι Ἕλληνες; Τίνες διὰ σιδηρῶν ἀντικατέστησαν ἐν Ρωμουνίᾳ τὸ ἀπηρχαιομένον ξύλινον ἄροτρον τῆς ἐποχῆς τοῦ Δεκεβάλλου ἐὰν οὐχὶ οἱ συμπατριῶται τῆς «Πατρίδος»; Ἢ μὴ ὁ κ. Ὀδυσσεὺς Νεγρεπόντης ὁ εἰσαγαγὼν τὴν δι' ἀτμοῦ καλλιέργειαν δὲν εἶναι Ἕλλην;

Ὑπὲρ τίνος ἐν τούτοις τὸ κέρδος;

Ἡ συνάδελφος «Lupta» λέγει ὅτι οἱ **Ἕλληνες** ἐκμεταλλεύονται τὴν Ρωμουνίαν. Δικαιότερον ἐν τούτοις ἤθελεν εἶσθαι ἐὰν ὑπεστήριζεν ὅτι ἡ **Ρωμουνία** ἐκμεταλλεύεται τοὺς Ἕλληνας. Χρησιμοποιεῖ αὐτοὺς ὡς ἡ ἰδία ἐφημερὶς ὁμολογεῖ, ὡς οἰνοπώλας, παντοπώλας, πωλητὰς λεμονίων, βουλευτὰς καὶ γερουσιαστάς. Τὰ τέκνα δὲ τούτων ὡς δικαστὰς στρατιωτικοὺς διπλωματικοὺς καὶ ἄλλους ἀνωτέρους ὑπαλλήλους. Εἰς τὴν κατὰ τῆς Ἑλλάδος πάλην, ὡς οἱ Τοῦρκοι ἄλλοτε ἐχρησιμοποίουν τοὺς γενητσάρους, τοῦτ' αὐτὸ χαιρεκάκως οἱ Ρωμοῦνοι πράττουσι σήμερον διὰ τῶν τέκνων τῶν Ἑλλήνων. Τίς λοιπὸν ἐν τῷ λυπηρῷ τούτῳ παιγνιδίῳ κερδαίνει; Ἢ μὴ φρονεῖ ἡ συνάδελφος ὅτι δι' ἑνὸς Ζαππείου καὶ ἑνὸς Ἀρσακείου ἀξίας ἑνὸς καὶ ἡμίσεος ἑτατομμυρίων φράγκων ἀκριβὰ ἐπληρώθη τὸ αἷμα **ἡμίσεος ἑκατομμυρίου** Ἑλλήνων; Πεντακόσιαι ὁλόκληροι χιλιάδες **ληστῶν** (ὡς κατ' εὐφημισμὸν καλεῖ τοὺς Ἕλληνας ἡ «Lupta») ἀντὶ νὰ λάβωσι τοὺς ἱδρῶτας τῶν μόχθων τῆς ξενητείας ὑπὲρ τοῦ πατρικοῦ αὐτῶν οἴκου, τοὐναντίον καὶ τὸ αἷμα αὐτῶν διέθεσαν ὑπὲρ τῆς πατρίδος τῶν συντακτῶν τῆς «Lupta». Πόσοι ἐκ τῶν Ἑλλήνων τούτων ἐπέστρεψαν εἰς τὴν Ἑλλάδα; Ἢ ποῖα ποσὰ διετέθησαν ὑπὲρ αὐτῆς; Τὰ **κτήματα τῶν ἑλληνικῶν μονῶν** ἢ αἱ ἀκυρωθεῖσαι διαθῆκαι φιλοπατρίδων τινῶν διαθετῶν;

Εὐτυχῶς

Εὐτυχῶς διὰ τὸ ἑλληνικὸν ἔθνος τὸ ἄλλοτε γιγάντειον ἔργον τοῦ Θησέως ἀνέλαβεν ἤδη εἷς νάνος Μαργαρίτης. Εἷς ἀρνησιεθνὴς δημοδιδάσκαλος ἐπέτυχεν οὐ μόνον ἄσβεστον νὰ τηρήσῃ ἀλλὰ καὶ εἰς ἐθνικὴν ν' ἀναβιβάσῃ περιωπὴν τὸ αἴσθημα τοῦ κατὰ τοῦ ἡμετέρους ἔθνους μίσους τῶν ρωμούνων. Ἐν τούτοις αἱ κατὰ τῶν Ἑλλήνων τελευταῖαι καταδιώξεις ἐνῷ ἀφ' ἑνὸς σώζουσι τοὺς Ἕλληνας, οὐδεμίαν ἀφ' ἑτέρου προσφέρουσι τοῖς ρωμούνοις ὑπηρεσίαν. Τὸν ὑπὸ τοῦ ἕλληνος ἐκκενούμενον χῶρον καταλαμβάνει παραχρῆμα εἷς γερμανὸς καὶ δύο ἑβραῖοι. Ἀλλ' ἀδιάφορον τοῦτο μονομερῶς ἐνδιαφέρει τοὺς πατριώτας ρωμούνους. Οἱ Ἕλληνες ἓν μόνον ἀπὸ τοῦδε δέον νὰ ἔχωσι πρόγραμμα. Ἤτοι τίνι τρόπῳ χρησιμώτεροι θέλουσι καθίστασθαι ὑπὲρ τοῦ ἔθνους αὐτῶν. Ἡ ἀτομικότης ἂς μὴ καθιστᾷ ἡμᾶς ἐγωϊστὰς καὶ ἐπιλήσμονας τῆς μεγαλειτέρας ἀρετῆς τῶν προγόνων ἡμῶν. Διὰ τῆς φιλοπατρίας ἐκεῖνοι μεγάλα ἐπετέλεσαν; διὰ τοῦ αὐτοῦ δ' αἰσθήματος ἂς δείξωμεν τοῖς ξένοις ὅτι ζηλοτύπως ὑπὲρ ἡμῶν διεκδικοῦμεν τὰ ἐκ τῆς ἱστορίας ἐθνικὰ ἡμῶν δίκαια. Ἐν Ρωμουνίᾳ δὲ ἂς μὴ λησμονῶμεν ὅτι ἐν ταῖς μετὰ τῆς χώρας ταύτης σχέσεσι τὸ ἔθνος ἡμῶν ποικιλοτρόπως ἐζημιώθη. Ἑπομένως ὑπὸ ἄλλους ὅλως ὅρους δέον οἱ ἔνθεν τοῦ Δουνάβεως ἑλληνικοὶ πληθυσμοὶ νὰ βιώσωσιν ἐν τῷ μέλλοντι. Τοῦτο ἐνῷ ἀφ' ἑνὸς θὰ καταστήσῃ γόνιμον τὸ ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν αἴσθημα τοῦ πατριωτισμοῦ θέλει ἀφ' ἑτέρου πρεπόντως καὶ ὑπ' αὐτῶν τῶν ἰθαγενῶν ἐν δέοντι χρόνῳ ἐκτιμηθῇ.

Μ.

Ο „ΟΙΚΟΝΟΜΟΛΟΓΟΣ"

Ἑλλὰς καὶ Ρωμουνία

Ἡ πολύτιμος ἀληθῶς ἀθηναϊκὴ συνάδελφος «Οἰκονομολόγος» ἐδημοσίευσε τὴν παρὰ πόδας σπουδαίαν μελέτην περὶ τῶν ἡμετέρων ὑποθέσεων εἰς ἀπάντησιν τῶν ὅσων καθ ἡμῶν ἔγραψεν ἡ ρωμουνικὴ ἐφημερὶς «Curierul Financiar». Ταύτην ἀνεδημοσιεύσαμεν ἤδη χάριν τῶν ἑλλήνων ἀναγνωστῶν ἑλληνιστὶ, σπεύδομεν δὲ γαλλιστὶ νὰ πράξωμεν τοῦτο χάριν τῶν κυρίων ρωμούνων, οἵτινες τοσοῦτον κακῶς ἐκ προθέσεως ἐξετίμησαν τὴν οἰκονομολογικὴν κατάστασιν τῆς ἡμετέρας πατρίδος. Ἐσμὲν δὲ περίεργοι νὰ ἴδωμεν τί αἱ ρωμουνικαὶ συνάδελφοι θὰ ἀντιτάξωσιν ἤδη εἰς τοὺς ἀριθμοὺς οὓς ἡ ἀθηναϊκὴ ἐφημερὶς τίθησι πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν αὐτῶν.

GRÈCE ET ROUMANIE

La rupture des relations diplomatiques entre Grèce et la Roumanie a donné le signal d'une attaque insensée et peu délicate de la part de la presse roumaine contre la Grèce. Au contraire la presse hellénique a été très modérée. Pour se rendre compte de la différence qui existe entre les journaux grecs et les journaux roumains, on n'a qu'à comparer le langage tenu de part et d'autre à cette circonstance.

Pour nous, cette polémique de la presse n'aurait la moindre importance si les journaux roumains ne poussaient leur attaque jusqu'à examiner la situation financière et économique de la Grèce et la présenter sous un jour, qui est bien loin de la vérité. Si nous tenons aujourd'hui à établir la vérité sur quelques points très saillants, c'est que nous ne désirons pas, que nos confrères de Bucarest se trouvent dans l'erreur, car nous ne voulons pas croire, que ce soit la malveillance qui les ait guidés dans leur polémique.

Nous lisons dans le „Courrier Financier" de Bucarest, que la Grèce n'a que 600 kilomètres de chemins de fer; l'agriculture l'industrie et les autres branches de travail national lui font défaut; pays à la fois pauvre et mal administré, la Grèce se trouve acculée à la faillite; elle est en désordre et démoralisation et met en la succession Zappa tout son espoir d'échapper à la misère!

Pour réfuter toutes ces critiques nous n'avons qu'à citer ici quelques données statistiques sur les différentes branches de l'économie sociale en Grèce:

Voici d'abord les lignes de chemins de fer en exploitation:

Pirée-Athènes-Peloponèse	kil.	500
Athènes-Pirée	»	10
Pyrgos-Catacolon	»	13
Myli-Tripoli et Calamata-Diavolitsi	»	90
Attique	»	74
Messolonghi-Agrinion	»	40
Thessalie	»	206
En exploitation	kil.	933

Voici les lignes en construction:

Diacopto-Calavryta	kil.	23
Tripoli-Diavolisti	»	90
Pirée-Athènes-Larisse	»	365
En construction	kil.	478

On va aussi commencer incessamment la construction de 220 kilomètres encore complétant le reseau du Peloponèse. Et nous devons faire observer encore que la Grèce n'est pas un pays, où la communication n'est possible qu'en chemin de fer, comme en Roumanie. La formation géographique de la Grèce se prête admirablement à la communication par voie de mer; trois sociétés de navigation à vapeur helléniques, ayant une flotte de 30 bateaux jaugeant 40,000 tonnes environ desservent les côtes de la Grèce, sans compter le grand nombre de bateaux étrangers, qui entretiennent la communication entre les ports helléniques et ceux de l'étranger.

L' agriculture ne fait pas défaut à la Grèce. Il est vrai, qu'elle n' est pas trop avancée à ce point de vue, mais elle n est pas à plaindre non plus; uu seul produit, les raisins-secs, fait venir de l' étranger 60,000,000 de francs par an; les pois, les graines oléagineuses, les citrons, les oranges, les figues, les noix, les noisettes, les amandes et autres fruits de toutes sortes, les cocons, le tabac, le coton, le riz, l'huile, les vins sont autant de sources de richesse en Grèce, tandis que la Roumanie n'a que ses céréales. La culture des céréales a fait aussi en Grèce de grands progrès; grâce aux récoltes abondantes de la Thessalie, l' importation de blés étrangers, cette année, a diminué de moité, et nul doute, que d'ici quelques années, la Grèce n' aura plus besoin du tout de céréales étrangères. Une preuve que l'agriculture en Grèce n'a pas à se plaindre, c'est que tous les paysans qui cultivent la terre ont plus ou moins de fortunes et de propriétés tandis qu' en Roumanie, malgré la protection de l'État et le Crédit Agricole, qui font défaut en Grèce, les populations agricoles, en majeur partie, travaiilent en été pour payer les dettes de l'hiver. Si nos confrères de Bucarest, au lieu de juger la Grèce de si loin et sans l'avoir jamais vue ni connue, venaient faire une excursion chez nous, nous pourrions leur faire voir, dans de petits villages, autrement bâtis que les villages roumains, des maisons devant lesquelles les maisons des villes roumaines et même celles de Bucarest auraient l'air de cabanes et des fortunes de paysans cultivant la terre de leurs mains se chiffrant par centaines de mille francs.

Pour ce qui est de l'industrie, les cheminées des nombreuses fabriques du Pirée sont là pour démentir notre confrère. La Grèce tient le premier rang à ce point de vue, parmi les États de la Peninsule des Balkans, et s'il y en a un à qui l'industrie fait défaut, c'est précisement la Roumanie, où presque tous les articles de manufactures sont importés de l' étranger, jusqu' aux vètements confectionnés et aux chaussures. Une raison pour laquelle le commerce extérieur de la Grèce n' est pas trop développé, c' est l' industrie nationale, qui produit un grand nombre d' articles, que la Roumanie se fait encore fournir de l' étranger. Les grands ateliers de construction, les chantiers navals, les moulins à vapeur, les distilleries, les clouteries, les carrosseries, les filatures de coton et de soie, les fabriques de draps, les fabriques de chaussures de meubles, les savonneries, les scieries à vapeur et tant d' autres fabriques, qui dressent leurs hautes cheminées devant les yeux de ceux qui veulent les voir au Pirée, à Athènes, Patras, Syra, Corfou, Argostoli, Zante, Volo, Calamata, Sparte, Chalcis, et tant d' autres industries secondaires, qu 'il serait long d' énumérer ici ne permettent la moindre comparaison avec n' importe quel pays de l' Orient.

Nous ne comprenons pas ce que notre confrère entend par les autres branches du travail national; si c' est la marine, nous lui dirons, que la marine marchande hellénique compte actuellement 4,775 voiliers jaugeant 229,000 tonnes et 105 bateax à vapeur jaugeant 64, 000 tonnes, tandis qus s'il y a quelques navires battant pavillon roumain, ils appartiennent à des grecs établis en Roumenie.

Mais on nous demanderait: puisque la Grèce est un pays relativement riche, comment se fait-il que ses finances passent actuallement un si mauvais quart d' heure, qu'il soit question d' une banqueroute ou d' un arrangement avec ses créanciers. Nous répondrons: chrechez la mauvaise administration, qui a trouvé le moyen de compromettre les finances de l' État, au milieu d' une économie sociale relativement florissante.

ΤΟ ΟΙΚΟΝΟΜΙΚΟΝ ΖΗΤΗΜΑ
ΕΝ ΕΛΛΑΔΙ

Ἐνθαρρυντικαὶ καὶ εὐάρεστοι πληροφορίαι

Γράφουσιν ἐκ τῆς ἑλληνικῆς πρωτευούσης εἰς τὸν «Νεολόγον» Κωνσταντινουπόλεως τὰ ἑξῆς:

«Ἐν Ἀθήναις, τῇ 14 Νοεμβρίου. Τὴν μεθαύριον δευτέραν μετὰ μεσημβρίαν ὁ κ. πρωθυπουργὸς θὰ ὑποβάλῃ εἰς τὴν Βουλὴν τὸν προϋπολογισμὸν τοῦ 1893, διὰ μακροῦ εἰσηγητηρίου δὲ θ' ἀναπτύξῃ τὰ τῆς οἰκονομικῆς καταστάσεως καὶ τὰ μέτρα πρὸς ἀποσόβησιν τοῦ κινδύνου.

»Ἐν ταῖς λεπτομερείαις αὐτοῦ δὲν ἠδυνήθην νὰ μάθω τί περιέχει ὁ προϋπολογισμὸς τοῦ 1893, ἔμαθον ὅμως ὅτι ἐπέρχονται οἰκονομίαι τεσσάρων ἑκατομμυρίων περίπου δραχμῶν καὶ διαρρυθμίζονται τὰ τῆς φορολογίας οὕτως, ὥστε διά τινων νέων βαρῶν θὰ προκύψῃ αὔξησις ἐσόδων πέντε ἑκατομμυρίων.

»Ὁ ὑποβληθησόμενος προϋπολογισμὸς τοῦ 1893 εἶναι συντεταγμένος ἐφέτος οὐχὶ ὡς κατὰ τὰ παρελθόντα ἔτη ἐπὶ τῇ βάσει τῶν βεβαιουμένων ἐσόδων, ἀλλ' ἐπὶ τῇ βάσει τῶν εἰσπραχθέντων, τὰ ὁποῖα εἶναι δυστυχῶς πάντοτε κατώτερα τῶν βεβαιουμένων. Ὥστε τὸ ἔδαφος τοῦ νέου προϋπολογισμοῦ εἶναι οὐχὶ ὡς κατὰ τὰ παρελθόντα ἔτη ἀμφίβολον καὶ σαθρόν, ἀλλὰ τοὐναντίον βέβαιον καὶ στερεόν, ἑπομένως καὶ τὸ ἀναγραφόμενον περίσσευμα ἀληθές.

»Καθ' ἃ μανθάνω ὁ προϋπολογισμὸς τοῦ 1893 θὰ παρουσιάζῃ περίσσευμα περὶ τὰ δέκα ἑκατομμύρια ἀλλὰ δέον νὰ σημειωθῇ ὅτι ἐν αὐτῷ δὲν ἀναγράφεται ἡ διαφορὰ τοῦ συναλλάγματος διὰ τὴν ὑπηρεσίαν τῶν δανείων.

Εἰς τοῦτο προέβη ἡ κυβέρνησις, διότι δὲν θ' ἀναγκασθῇ τῷ 1893 οὐδὲ μίαν δραχμὴν νὰ ζητήσῃ ἐκ τῆς ἀγορᾶς διὰ τὸ τοκομερίδιον, ἐπειδὴ οἱ μεθ' οὓς ἦλθεν εἰς συνεννόησιν παρέσχον αὐτῇ τὸ ἔδαφος πρὸς τοῦτο, οὐ μόνον τοῦτο δὲ, ἀλλὰ καὶ διατεθειμένοι εἰσὶ νὰ σπεύσωσιν ἀρωγοὶ πρὸς ἄρσιν τῆς οἰκονομικῆς ἡμῶν καχεξίας, ἥτις ὑπὸ πάντων θεωρεῖται ὡς κρίσις οὐχὶ οἰκονομικὴ, ἀλλὰ νομισματική.

»Ἐπίσης ἔχω ἀσφαλεῖς πληροφορίας ὅτι τὸ τοκομερίδιον τοῦ προσεχοῦς δεκεμβρίου εἶναι ἐξησφαλισμένον. Ὑπὲρ τὰ 9 ἑκατομ. εἰς χρυσὸν εἰσὶν ἐν τῷ κεντρικῷ ταμείῳ, μανθάνω δὲ ὅτι ἡ ἑταιρία τῶν μονοπωλείων ἐνταῦθα

καὶ ἡ Τράπεζα Κων/πόλεως εἰδοποιήθησαν, ὅτι μετ' ὀλίγας ἡμέρας θὰ ἐκδοθῶσι τὰ οἰκεῖα ἐντάλματα καὶ συνεπῶς θὰ πληρωθῶσιν ἐκ τοῦ κεντρικοῦ ταμείου τὰ τοκοχρεωλύσιά των. Τοῦτο ἔσεται ἔνδειξις τρανὴ, ὅτι τὸ κράτος δύναται καὶ ἐξ ἰδίων νὰ ἐκπληροῖ τὰς ὑποχρεώσεις του· ἀρκεῖ νὰ διαφύγῃ τὴν νομισματικὴν κρίσιν διὰ καταλλήλου δανείου, ὅπερ δύναται νὰ θεωρηθῇ ἀπὸ τοῦδε ὡς γεγονός».

Ὁ εὐρωπαϊκὸς τύπος

Ἀλλὰ καὶ αἱ τοῦ εὐρωπαϊκοῦ τύπου περὶ τῶν ἑλληνικῶν οἰκονομικῶν πληροφορίαι εἶναι ἐνθαρρυντικώταται. Ὁ ἐν Βιέννῃ π. χ. ἀνταποκριτὴς τοῦ λονδινείου «Χρόνου» ἐπιστέλλει καὶ ἐπὶ τῇ βάσει ἰδιαιτέρων αὐτοῦ πληροφοριῶν ἐξ Ἀθηνῶν μακρὸν εἰς τὸ φύλλον αὐτοῦ τηλεγράφημα περὶ τῶν οἰκονομικῶν τῆς Ἑλλάδος, ἐξ οὗ ἀποσπῶμεν τὰ ἑπόμενα:

«Ὁ κ. Τρικούπης πέποιθεν ὅτι τὸ ἐν τῷ προϋπολογισμῷ ἰσοζύγιον δύναται νὰ ἐπιτευχθῇ διὰ τῆς ἐκ τῆς κυκλοφορίας ἄρσεως τῶν πορισσευόντων τραπεζογραμματίων καὶ τῆς συνεποῦς ἐλαττώσεως τῆς διαφορᾶς τοῦ χρυσοῦ. Τὸ σχέδιον αὐτοῦ λοιπὸν εἶναι νὰ ἐπιτύχῃ ἐκ μέρους τῶν ἀποσταλέντων ἀμερολήπτων οἰκονομολόγων, ὧν ἡ μαρτυρία θὰ ἔχῃ κῦρος ἐν Εὐρώπῃ, ἀποδείξεως τοῦ ὑγιοῦ τῆς καταστάσεως τῶν οἰκονομικῶν τῆς Ἑλλάδος καὶ εἶτα νὰ ἐκδώσῃ δάνειον δύο ἢ τριῶν ἑκατομμυρίων λιρῶν στερλινῶν, εἰς τρόπον ὥστε ν' ἀποσύρῃ τὰ τραπεζογραμμάτια.

«Ἄλλως τε ἡ βελτίωσις τῶν οἰκονομικῶν ἤρξατο ἤδη· τὰ ἔσοδα ἤρξαντο ν' αὐξάνωσι πρὶν ἢ ἔτι ἐφαρμοσθῶσι νέοι νόμοι, μόνον δὲ διὰ τῆς αὐστηρᾶς ἐφαρμογῆς τῶν ὑφισταμένων τοιούτων. Ὁ κ. Τρικούπης ὑπολογίζει ὅτι θὰ καταλήξῃ εἰς πλεόνασμα ἐσόδων, ἀνερχόμενον εἰς 15 ἑκατομ. φρ., ὑπολογιζομένου τοῦ συναλλάγματος πρὸς 120 ἀντὶ τῶν νῦν 140. Πέποιθε δὲ πρὸς τούτοις ὅτι ἀποσυρομένων τραπεζογραμματίων ἀξίας 2 ἑκατομ. στερλινῶν, ἡ διαφορὰ τοῦ χαρτονομίσματος ἀπὸ τὸν χρυσὸν θὰ ὑποβιβασθῇ εἰς τὸ ἄρτιον, προκύπτοντος οὕτω περαιτέρω πλεονάσματος 6 ἑκατομμυρίων. Ἀπέναντι τοῦ ὅλου ἤδη πλεονάσματος τῶν 21 ἑκατομ. δραχμῶν δέον νὰ ληφθῇ ὑπ' ὄψει ἡ δαπάνη τῆς ὑπηρεσίας τοῦ προτεινομένου δανείου, ὑπολογιζομένη εἰς 8 ο)ο, ἤτοι εἰς 2 ἑκατομ. φρ. Τὸ τελικὸν λοιπὸν πλεόνασμα πληρέστατα θὰ ἐπαρκέσῃ εἰς κάλυψιν τῶν ἐκτάκτων καὶ ἀπροβλέπτων δαπανῶν καὶ τῶν δυνατῶν σφαλμάτων περὶ τὸν ὑπολογισμὸν τῶν ἐσόδων ὑπουργοῦ τῶν οἰκονομικῶν ἄγαν εὐέλπιδος».

Ἐν τέλει ὁ ἀνταποκριτὴς προστίθησιν ὅτι, ἂν τὰ ἀνωτέρω φαίνωνται ἄγαν αἰσιόδοξα πρὸς τοὺς μὴ ἐξωκειωμένους πρὸς τὴν ἐσωτερικὴν τῆς χώρας, δέον νὰ ληφθῇ ὑπ' ὄψει ὅτι ἡ κρατοῦσα οἰκονομικὴ ἐν Ἑλλάδι κρίσις εἶναι κρίσις νομισματική, μὴ προκαλέσασα οἱασδήποτε δυσχερείας ἐν ταῖς ἐμπορικαῖς τάξεσιν. Ἐκτὸς ἐκείνων, ἡ περιουσία τῶν ὁποίων ἐζημιώθη ὑπὸ τῆς ὑποτιμήσεως τῶν ἑλληνικῶν χρεωγράφων, γενικὴ ἐπικρατεῖ κατάστασις εὐημερίας καὶ κατὰ τὰ τελευταῖα 3 ἔτη συνεσωρεύετο πλοῦτος. Ἡ τάξις τῶν χωρικῶν οὐδέποτε ὑπῆρξεν εὐδαιμονεστέρα.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΖΑΠΠΑ

Ἡ Ἑλλὰς ἀπεκλείσθη

Ἐκ τῆς ἀναγνώσεως τῶν παρὰ πόδας λαβόντων χώραν κατὰ τὴν προχθὲς ἐνώπιον τοῦ δικαστηρίου Ἰλφόβου διεξαχθεῖσαν δίκην τῆς ὑποθέσεως Ζάππα οἱ ἡμέτεροι θέλουσι πεισθῇ ὅτι εἰς μάτην οἱ δικηγόροι τῆς Ἑλλάδος ὑποστηρίζουσι τὰ δίκαια αὐτῆς. Οἱ ἐν Ρωμουνίᾳ, κατὰ πᾶσαν πιθανότητα, δὲν θὰ παραιτηθῶσι τῆς διαδικασίας ἢ τότε μόνον, ὅταν ὁριστικῶς καὶ τελεσιδίκως θέλουσιν ἀπορριφθῇ πᾶσαι αἱ ἐπὶ τῆς περιουσίας Ζάππα ἀπαιτήσεις τοῦ ἑλληνικοῦ ἔθνους.

Ἐν τῷ δικαστηρίῳ

Σήμερον, γράφει ἡ «Ρωμ. Ἀνεξαρτησία» ἐδικάσθη ἐνώπιον τοῦ δικαστηρίου Βουκουρεστίου ἡ αἴτησις τοῦ ὑπουργείου τῶν κτημάτων ὅπως τεθῇ εἰς κατοχὴν τῆς περιουσίας Εὐαγγέλη Ζάππα. Ἐνθυμοῦνται οἱ ἀναγνῶσται ἡμῶν ὅτι ἐν προηγουμένῃ ἐμφανίσει τὸ δικαστήριον εἶχεν ὑποχρεώσει τὴν ἑλληνικὴν κυβέρνησιν, ὡς καὶ τοὺς κληρονόμους νὰ καταθέσωσιν ἐγγύησιν ἐκ 5000 φρ. Πρὸ τῆς ἀναγνώσεως τῶν πρακτικῶν ὁ κ. Δημήτριος Τζανῆς ὑπέβαλεν ἐξ ὀνόματος τῆς ρωμουνικῆς Ἀκαδημίας αἴτησιν ἐπεμβάσεως δυνάμει κληροδοτήματος ἐξ 20,000 φρ. ἐτησίου χορηγίας ὑπὲρ τοῦ ἱδρύματος τούτου ἐγγεγραμμένου ἐν τῇ διαθήκῃ τοῦ Εὐαγγέλη Ζάππα. Ὁ δικηγόρος τῶν κληρονόμων κ. Η. Γραδιστεάνος ζητεῖ τὴν ἀναβολὴν τῆς δίκης ὅπως ἡ ἐπέμβασις αὕτη ἀνακοινωθῇ εἰς πάντας. Τὸ δικαστήριον πρὶν ἢ ἀποφανθῇ ζητεῖ ὅπως ἀποδειχθῇ ἐὰν οἱ κληρονόμοι καὶ ἡ ἑλληνικὴ κυβέρνησις κατέθεσαν τὴν ἐγγύησιν. Παρατηρεῖται δὲ ὅτι μόνον δύο ἐκ τῶν κληρονόμων κατέθεσαν αὐτήν· οἱ λοιποὶ κληρονόμοι δηλοῦσιν ὅτι ὁ κ. Κώτσιου γαιοκτήμων ἐν τῷ νομῷ Βλάσκας καὶ ὅστις εἶναι παρὼν ἐν τῇ συνεδριάσει ἐγγυᾶται δι' ὅλης αὐτοῦ τῆς περιουσίας διὰ τοὺς κληρονόμους.

Ζωηρὰ ἐγείρεται συζήτησις ἐπὶ τοῦ ἀντικειμένου τούτου μεταξὺ τῶν δικηγόρων. Οἱ τοῦ ρωμουνικοῦ κράτους ὑποστηρίζουσιν ὅτι τὸ παρὰ τῶν κληρονόμων προταθὲν μέτρον δὲν εἶναι ἔννομον ζητοῦσι δὲ ἀναβολὴν ὅπως παρουσιασθῇ ἡ ἐγγραφὴ ὑποθήκης τοῦ κτήματος τοῦ κ. Κώτσιου.

Ὁ δικηγόρος τῆς ἑλληνικῆς κυβερνήσεως κ. Βοερέσκος δηλοῖ ὅτι δὲν κατέθεσεν ἐγγύησιν, διότι νομίζει ὅτι ὁ πελάτης αὐτοῦ εὑρίσκεται εἰς δίκην κυρίως οὐχὶ πρὸς τὴν ρωμουνικὴν κυβέρνησιν, ἥτις ἐν τῇ ὑποθέσει ἀσήμαντον παρουσιάζει πρόσωπον. Ὁ κ. Βοερέσκος θεωρεῖ ὅτι ἡ δίκη ὑφίσταται μεταξὺ τῆς ἑλληνικῆς κυβερνήσεως καὶ τῶν κληρονόμων Ζάππα, ἑπομένως ἡ περὶ ἐγγυήσεως αἴτησις οὐδένα λόγον ὑπάρξεως ἔχει.

Τὸ δικαστήριον, μετὰ μακρὰν συζήτησιν διακηρύσσει τὴν ἑλληνικὴν κυβέρνησιν ἀποκεκλεισμένην τῆς δίκης ὡς ἀρνηθεῖσαν νὰ συμμορφωθῇ πρὸς τὴν ἀπόφασιν, ἥτις ὑπεχρέου αὐτὴν νὰ καταθέσῃ ἐγγύησιν, παρεδέχθη δὲ τὴν πρὸς ὑποθήκην πρότασιν τῆς περιουσίας τοῦ κ. Κώτσιου, διὰ τὸ ἐξ 65,000 φρ. ποσὸν τῶν ὅλων ἐγγυήσεων. Ὅσον ἀφορᾷ τὴν ἐπέμβασιν τῆς ρωμουνικῆς Ἀκαδημίας, τὸ δικαστήριον ἀναβάλλει τὴν δίκην εἰς τὰς 27 Ἰανουαρίου ἵνα ἡ ἐπέμβασις ἀνακοινωθῇ εἰς τοὺς διαφόρους διαδίκους.

ΗΠΕΙΡΟΣ

Ἐξ Ἰωαννίνων

Ὁ καιρὸς μετεβλήθη παρ' ἡμῖν λίαν ἐπαισθητῶς. Τὰ ψύχη μᾶς ἦλθον λίαν ἀπότομα. Τὴν ἡμέραν ὁ ἥλιος καθίσταται λίαν ποθητός. Αἱ νύκτες εἶναι κυριολεκτικῶς παγωμέναι. Αἱ βροχαὶ μᾶς ἐπισκέπτονται συχνὰ καὶ ραγδαῖαι. Οἱ ἀγροὶ μαλακώνουν ἐξ αὐτῶν καὶ ἀροτριῶνται ὑπὸ τῶν γεωργῶν, Τὰ ἕλη πέριξ πλημμυρίζουν πάλιν. Ἐκάστην πρωΐαν μέχρι μεσημβρίας πυκνὴ ὁμίχλη κολύπτει τὴν λίμνην καὶ τὴν πόλιν μας. Τὰ ὄρη κύκλῳ μαυρίζουν ἀπὸ τὰς βροχὰς καὶ τοὺς λαίλαπας, ἐπὶ τῶν κορυφῶν δὲ αὐτῶν τῶν ὑψηλοτέρων ἔπεσαν ἤδη αἱ πρῶται χιόνες. Οἱ κάτοικοι αὐτῶν κατέρχονται μετὰ τῶν οἰκογενειῶν καὶ τῶν κτηνῶν των εἰς τὰς πεδιάδας τῆς πόλεώς μας, τῆς Παραμυθίας, τῆς Πρεβέζης καὶ τῆς Ἄρτης. Ἀπὸ τὰ πολυπληθῆ ποίμνιά των λευκάζουν ἔξω ὅλαι αἱ χλόαι καὶ οἱ κοινοὶ δρόμοι γεμίζουν ἀπὸ κινητὰς ἐκ μαλλίνων ταπήτων καλύβας μετατοπιζομένας σήμερον ἐδῶ καὶ αὔριον ἀλλαχοῦ. Νομίζει τις ὅτι λαὸς νέος νομαδικὸς εἰσέβαλεν εἰς τὴν Ἤπειρον. Ἡ ὥρα αὐτὴ τοῦ ἔτους ποικίλει τόσον τὴν περὶ ἡμᾶς φύσιν, ὥστε καθιστᾷ αὐτὴν ποιητικωτάτην. Ἀλλὰ τίς οἶδε ποῖος χειμὼν μᾶς ἐπιφυλάσσεται ὄπισθεν αὐτῆς! Βαρύς, Ἠπειρωτικὸς ὄνομα καὶ πρᾶγμα. Ἀπὸ τὰς ἐπαρχίας μανθάνομεν ὅτι φοβεραὶ καταιγίδες ἐνσκήπτουσιν αἰφνιδίως πολλαχοῦ καταστρέφουσαι ἰδίως τὰς μεγάλας ἀρτηρίας τῆς συγκοινωνίας μας, τὰς ἀμαξιτὰς— ἃς τὰς εἴπωμεν,—ὁδούς, ἐφ' ὧν καὶ μόνον ἔχουν νὰ ἐπαίρωνται αἱ ἀρχαὶ τοῦ τόπου μας. Ὁλόκληρα τμήματα τούτων συμπαρασύρονται ὑπὸ τῶν χειμάρρων καὶ καταπίπτουσι πολυδάπανοι γέφυραι. Ἀλλ' ὅσον δι' αὐτὸ δὲν τοὺς μέλλει καὶ τόσον τοὺς διοικητάς μας. Ἂς εἶνε καλά, λέγουν, αὐταὶ αἱ ράχεις τῶν ραγιάδων.

Ἐκ Σαμαρίνης

Ἡ ἐν Μακεδονίᾳ καὶ Ἠπείρῳ ἐνσκήψασα ἀκρὶς τῶν Ρωμούνων πρακτόρων ὑπὸ ἀκαθέκτου ὁρμῆς πρὸς προσηλυτισμὸν κινουμένη καὶ τοῖς πᾶσι γνωστὴ διὰ τὰς εἰς τοὺς Ἕλληνας ὑπ' αὐτῆς παρεχομένας στενοχωρίας, δὲν παρεξέκλινεν ἐν τῇ χαιρεκάκῳ τροχιᾷ της, ρίψασα τὰ δίκτυά της καὶ ἐνταῦθα νὰ πράξῃ τὸ ἀτιμωτικὸν ἔργον της, ἐφαρμόζουσα μὲν τὸ ἐπάρατον ἀξίωμα τῶν Ἰησουϊτῶν «ὁ σκοπὸς ἁγιάζει τὰ μέσα» παντοῦ, μὴ ἀφίνουσα δ' ἀβεβήλωτόν τι ἱερόν, ἀλλὰ σπιλώνουσα τοῦτο διὰ τῆς σφραγῖδος τῶν αἰσχουργιῶν καὶ ἀνοσιουργημάτων τῶν καθ' ἑκάστην ὑπ' αὐτῆς μὴ παραλειπομένων, ὑφ' ὧν ἀληθῶς ἀσφυκτιᾷ ἕξω ὁ ἑλληνισμὸς μακρὰν πάσης ὑποστηρίξεως εἴτε ὑλικῆς εἴτε ἠθικῆς. Πλεῖστα δὲ ἀριθμεῖ ἀπὸ τῆς ἐνταῦθα ἐγκαταστάσεώς της τὰ θύματα.

Ἔντιμοι καὶ ὅλως ἀθῶοι συμπολῖταί μας καὶ ἐν καλῇ καταστάσει εὑρισκόμενοι ἀποσπῶσι σήμερον, διὰ τῆς εἰς ἣν περιέπεσαν ἐκ τῆς συκοφάντου ταύτης σπείρας καταστάσεως, τὸν οἶκτον καὶ τὴν ἀπελπισίαν παντὸς νομιμόφρονος. Πολλοὺς ἠδυνήθη νὰ περιαγάγῃ εἰς τὴν παγίδά της ἀθώους οἰκογενειάρχας, ἀλλ' ἐφέτος δι' ὅλως ἐκτάκτου φύσεως μεθόδου κατώρθωσε δι' ἀτιμωτικοῦ αὐτῆς μέλους, ἀποφωλίου τινὸς τέρατος νὰ κατασυντρίψῃ τὸ στήριγμα πολυμελοῦς οἰκογενείας, τὸν Πούλιον Καραμούζην, ἔντιμον καὶ καλὸν νοικοκύρην, ὑπὸ ἀντιζήλου καὶ πλήρους φθόνου διὰ τὴν ἐν τῇ οἰκίᾳ του εὐημερίαν βλέμματος ὁρώμενον. Ὁ ἀπάνθρωπος καὶ ἐπάρατος Νούλης Ἀντωνίου, ὁ γνωστὸς διὰ τὰς συκοφαντικάς του μεθόδους καταγγέλει τοὺς φιλησύχους πολίτας χάριν ἀργυρολογίας. «Φωνὴ τῆς Ἠπείρου»

ΕΛΛΗΝΙΚΑ

Ὁ κ. Καμπὼν παρὰ τῷ κ. Τρικούπῃ

Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει πρεσβευτὴς τῆς Γαλλίας κ. Καμπών, συνοδευόμενος ὑπὸ τοῦ ἐν Ἀθήναις πρέσβεως τῆς Γαλλίας κ. Μονθολών, ἐπεσκέφθη ἐν τῷ ὑπουργείῳ τῶν οἰκονομικῶν κ. Τρικούπην. Ἡ ἐπίσκεψις αὕτη διήρκεσεν ὑπὲρ τὴν ὥραν.

Ἵνα μὴ μείνῃ καὶ ἡ ἐλαχίστη ἀμφιβολία

Ὅπως μὴ ἀπομείνῃ εἰς πάντα ἕλλην πολίτην καὶ ἡ ἐλαχίστη ὑπόνοια ὅτι εἰς τὴν διάθεσιν τῶν ἀπεσταλμένων δὲν ἐτέθησαν τὰ ἐπίσημα βιβλία τοῦ κράτους, ὁ κ. Τρικούπης διέταξεν ὅπως πᾶσαι αἱ δοθεῖσαι εἰς τὸν κ. Λόϋδ, ἄγγλον οἰκονομολόγον, καὶ εἰς τὸν κ. Ρού, γάλλον οἰκονομολόγον, πληροφορίαι ἐξ ἐντύπων ἀπολογισμῶν καὶ ἄλλων στατιστικῶν λογαριασμῶν ἐκτυπωθῶσιν εἰς ἰδιαίτερον τεῦχος γαλλιστὶ καὶ ἑλληνιστὶ συντεταγμένον. Ἡ ἐκτύπωσις ἤρξατο ἤδη ἐν τῷ ἐθνικῷ τυπογραφείῳ. Τὸ τεῦχος θέλει διανεμηθῇ εἰς τοὺς κκ. βουλευτὰς, ὑποβαλλόμενον εἰς τὴν βουλὴν μετὰ τοῦ προϋπολογισμοῦ τοῦ 1893, ὡς ἀμέσως πρὸς αὐτὸ συνδεόμενον.

Ὁ ἑλληνικὸς στόλος

Κατὰ τὰς τελευταίας ἐξ Ἀθηνῶν εἰδήσεις, πρὸς καλὴν διατήρησιν τῶν πολεμικῶν τῆς Ἑλλάδος πλοίων, ἅτινα ἕνεκα ληφθέντων οἰκονομικῶν μέτρων θὰ τεθῶσιν εἰς παροπλισμόν, ἀπεφασίσθη ὅπως ἡ δύναμις τῶν πληρωμάτων τοῦ βασιλικοῦ ναυστάθμου ἐπαυξηθῇ σπουδαίως Οἱ εἰς τὴν ὑπηρεσίαν ταύτην ἀπεσπασμένοι ναῦται ὑπὸ τὴν ὁδηγίαν εἰδικῶν ὑπαξιωματικῶν θὰ ἐπιβαίνωσιν ἀλληλοδιαδόχως τῶν παρωπλισμένων πλοίων καὶ θὰ φροντίζωσι περὶ τῆς συντηρήσεώς των καὶ διὰ τὸ σκάφος ἐν γένει καὶ ὅσον ἀφορᾷ εἰς τὰς μηχανάς. Τοιουτοτρόπως δὲ ἡ κινητοποίησις καὶ ὁ ἐξοπλισμὸς οἱουδήποτε πλοίου, ἅμα ὡς ἤθελε ζητηθῇ δι' ὑπηρεσίαν, θὰ εἶναι λίαν εὐχερής.

Εἷς πρίγκηψ φουστανελλοφόρος

Ὁ πρίγκηψ τοῦ Σιὰμ ὑπηρετῶν ἐπὶ τοῦ δανικοῦ πολεμικοῦ „Ἁγίου Θωμᾶ" μετὰ τριῶν ἄλλων νεαρῶν συναδέλφων του δανῶν ἀξιωματικῶν μετέβησαν εἰς τὸ λαμπρὸν τοῦ Πειραιῶς καλλιτεχνικὸν φωτογραφεῖον τοῦ Ἀναστ. Γαζιάδου καὶ ἐφωτογραφήθησαν. Τὸ σχῆμα τῶν εἰκόνων εἶναι μέγα εἰς ὡραίαν στάσιν, ἀφελῆ καὶ ἑλληνικωτάτην τῶν ὀρέων μας. Καὶ οἱ τέσσαρες δὲ φέρουσι τὴν ἑλληνικὴν ἐνδυμασίαν, φουστανέλλαν πολύπτυχον, μὲ λεπτὴν μέσην καὶ κατάχρυσα γαντζούδια καὶ πλούσιο σελάχι, μὲ καρυοφύλια καὶ τρουμπόνια. Ὁ πρίγκηψ μάλιστα κλέφτικα ἀνακαθισμένος ἔχει ἐξηγμένην τὴν μάχαιραν ὡς νὰ δεικνύει τὴν λεβεντιὰ καὶ τὸ μάχιμόν του.

Αἱ συντεχνίαι

Ἐπιτροπὴ ἀποτελουμένη ἐκ μελῶν τῶν προεδρείων ὅλων τῶν ἐν Ἀθήναις συντεχνιῶν, θὰ ἀνελθῇ εἰς τὰ ἀνάκτορα καὶ θὰ παρουσιασθῇ εἰς τὴν μεγάλην αἴθουσαν τοῦ θρόνου εἰς τὴν Α. Μ. τὸν βασιλέα Γεώργιον, εἰς ὃν θὰ ἐπιδώσῃ ἐκ μέρους ὅλων τῶν συντεχνιῶν τῆς πόλεως εὐχητήριον ψήφισμα ἐπὶ μεμβράνης γεγραμμένον, ἐπὶ τῇ εὐκαιρίᾳ τῶν ἀργυρῶν γάμων τῶν βασιλέων. Τὸ ψήφισμα τοῦτο αἱ συντεχνιαι συνελθοῦσαι εἶχον ἀποφασίσει κατὰ τὰς ἑορτὰς νὰ ἐπιδώσωσιν, ἀλλ' ἀνεβλήθη ἡ ἐπίδοσις, ἐπειδὴ ὁ βασιλεὺς δὲν εἶχεν ὁρίσει ἡμέραν, καθ' ἣν θὰ ἐδέχετο τὴν μεγάλην ἐπιτροπὴν τῶν προεδρείων τῶν συντεχνιῶν τῆς πόλεως.

Τὰ ἠλεκτρικὰ ὡρολόγια ἔρχονται

Μετ' ὀλίγας ἡμέρας κομίζονται ἐνταῦθα καὶ τοποθετοῦνται τὰ ἠλεκτρικὰ ὡρολόγια τὰ κατασκευασθέντα δαπάνῃ τοῦ φιλογενοῦς κ. Ν. Ζαρίφη. Τὰ ὡρολόγια ταῦτα εἶναι 13, ἓν μέγα διὰ τὸ ἀστεροσκοπεῖον, 2 ἐπίσης μεγάλα ἐκ τεσσάρων ὄψεων ἐπὶ πολυτελῶν μεταλλικῶν στηλῶν καὶ ἐσωτερικοῦ φωτισμοῦ διὰ τὰς πλατείας τοῦ Συντάγματος καὶ τῆς Ὁμονοίας καὶ 10 μικρότερα δι' ἕτερα μέρη τῆς πόλεως. Τὰ ὡρολόγια ταῦτα κατεσκεύασε τὸ μέγα ἐν Ἑλβετίᾳ ἠλεκτρικὸν κατάστημα Hipp. Γνωστὸν δ' ὅτι ὁ δῆμος ἀνέλαβε νὰ μετατρέψῃ καὶ τὸ ὡρολόγιον τῆς Μητροπόλεως καὶ τῆς πλατείας τῶν Ἡρώων εἰς ἠλεκτρικὰ ἐπίσης.

Χιόνες

Κατὰ τὰς ἐξ Ἀθηνῶν εἰδήσεις ἐπὶ τῶν κορυφῶν τοῦ Ὑμηττοῦ καὶ τῆς Πεντέλης ἀπὸ τῆς παρελθούσης πέμπτης ἔπεσε χιών, τὰς δὲ τοῦ Ὀλύμπου παχὺ στρῶμα αὐτὰς καλύπτει.

ΕΠΙΣΚΕΨΙΣ ΤΩΝ Α.Α. Μ.Μ. ΕΙΣ ΔΡΟΜΟΚΑΙΤΕΙΟΝ

Ἡ Α. Μ. ὁ βασιλεὺς, ἡ βασίλισσα καὶ ὁ διάδοχος τῆς Δανίας, ἠυδόκησαν νὰ ἐπισκεφθῶσι τὸ ὑπὸ τὴν προστασίαν τῆς Α. Μ. τοῦ Βασιλέως Δρομοκαΐτειον φρενοκομεῖον. Παρέμειναν δύο περίπου ὥρας, ἐξετάσαντος τοῦ βασιλέως καὶ τὸ ἐλάχιστον τῆς ὑπηρεσίας. Ἀναχωροῦντες ἐξέφρασαν τὴν βασιλικὴν Αὐτῶν εὐαρέσκειαν διὰ τὴν ὑπὸ πᾶσαν ἔποψιν καλὴν λειτουργίαν τοῦ φιλανθρωπικοῦ ἱδρύματος. Σημειωτέον, ὅτι δὲν ἐγένετο οὐδεμία προειδοποίησις περὶ τῆς βασιλικῆς ταύτης ἐπισκέψεως, ὥστε παρετήρησαν καὶ ἀντελήφθησαν τὰ πάντα ἐν τῇ συνήθει καὶ καθημερινῇ τῆς ὑπηρεσίας μορφῇ. Σημειωτέον ἐπίσης, ὅτι ἔτι μᾶλλον ἔχει ἀξίαν ἡ ἐκδηλωθεῖσα αὕτη βασιλικὴ εὐαρέσκεια καὶ αἱ τοῦ διαδόχου τῆς Δανίας ἀποκομισθεῖσαι ἄρισται ἐντυπώσεις, καθόσον ἐκτὸς τοῦ ἀπροσδοκήτου τῆς ἐπισκέψεως, δὲν ἐτύγχανε δυστυχῶς παρὼν οὐδ' ὁ ἀξιώτατος διευθυντὴς κ. Χ. Τσιριγώτης διότι κατὰ τετάρτην τὸ ἀπόγευμα ἔχει συμβούλιον ἐν Ἀθήναις μετὰ τῆς διοικούσης τὸ ἵδρυμα διοικητικῆς ἐπιτροπῆς καὶ εὑρίσκετο συνεπῶς ἐν ἄλλῃ ὑπηρεσίᾳ. Τοὺς βασιλεῖς ἐδεξιώθησαν ὁ βοηθὸς ἐσωτερικὸς ἰατρὸς κ. Μηταυτζῆς καὶ ὁ γραμματεὺς κ. Θεοτοκᾶς, δυνηθέντες νὰ δίδωσι καὶ πάσας τὰς σχετικὰς πληροφορίας. Συγχαίρομεν διὰ ταῦτα πάντα τῇ ἀρίστῃ διοικήσει τοῦ καταστήματος, ὑπὲρ οὗ δὲν θὰ παύσωμεν ἐπικαλούμενοι τὴν γενναίαν συνδρομὴν παντὸς δυναμένου.

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΒΟΥΛΗ

Ἐκλογὴ κ. Βουδούρη

Ἐψηφοφόρησαν ἐν ὅλῳ 150. Ἔλαβεν ὁ κ. Βουδούρης 117, ὁ κ. Ράλλης 11, ὁ κ. Μακρυγιάννης 1, ἐγὼ ἐπίσης 1 ἰσοψηφίσας μὲ τὸν κ. Μακρυγιάννην (γέλωτες), εὑρέθησαν δὲ 15 λευκὰ καὶ 5 κυανᾶ καὶ εἷς ἠρνήθη ψῆφον. Ἑπομένως, λέγει ὁ κ. Κανταρτζῆς, ὁριστικὸς πρόεδρος ἐξελέγη ὁ κ. Βουδούρης, τὸν ὁποῖον παρακαλῶ νὰ καταλάβῃ τὴν ἕδραν.

Τὰ ἀποτέλεσμα διαδέχονται ἐπευφημίαι ἐκ τῆς κυβερνητικῆς πτέρυγος.

Ὁ κ. Βουδούρης διαδεχόμενος τὸν κ. Καταρτζῆν εἶπε τὰ ἑξῆς:

Κύριοι Βουλευταί,

„Σᾶς εὐχαριστῶ διὰ τὴν τιμὴν, ἣν ἐκ δευτέρου μοὶ ἐκάμετε. Σᾶς παρακαλῶ δὲ ἵνα μοὶ παρέξητε τὴν συνδρομήν σας καὶ κατὰ τὴν σύνοδον ταύτην, ἵνα ἐν τάξει καὶ σοβαρότητι διεξαχθῶσιν αἱ ἐργασίαι τῆς βουλῆς".

Ἠρώτησεν εἶτα τὴν βουλὴν ἐὰν ἐπιθυμεῖ ὅπως προβῇ σήμερον καὶ εἰς τὰς λοιπὰς ἀρχαιρεσίας, ἀλλὰ πολλῶν βουλευτῶν ἀναφωνούντων, αὔριον. αὔριον, διέλυσεν ὥρᾳ 11 1)2 τὴν συνεδρίασιν, ἐπαναληφθεῖσαν τὴν ἑπομένην τὴν 10 ὥραν.

Δηλώσεις Ράλλη

Ἐν συνεντεύξει πρὸς συντάκτην τῆς „Ἀκροπόλεως" ὁ κ. Ράλλης ἐποίησε τὰς ἑξῆς δηλώσεις:

Ἐκ τῶν ἕνδεκα βουλευτῶν, οἵτινες τὸν ἐψήφισαν ὡς πρόεδρον τῆς βουλῆς, συνήνεσε μόνον νὰ ἀνακοινώσῃ τὰ ὀνόματα τῶν κ.κ. Εὐταξίου, Γαζέπη, Χατζηνικολάου, Μερλοπούλου καὶ Ναταρᾶ, ἀπέφυγε δὲ νὰ φανερώσῃ τοὺς λοιποὺς, ἐπιθυμῶν κατὰ τοῦτο νὰ σεβασθῇ τὴν μυστικότητα τῆς ψηφοφορίας. Προσέθηκε μόνον ὅτι τέσσαρες ἀκόμη βουλευταί, οἱ κ.κ. Φλέσσας, Ζέρβος, Χοϊδᾶς καὶ Ἀξελὸς ἐδήλωσαν ὅτι εἶναι ὀπαδοί του καὶ προέκειτο νὰ ἔλθωσιν εἰς ὑποστήριξιν τῆς ὑποψηφιότητός του. ἀλλ' ἕνεκα λόγων ἀνεξαρτήτων τῆς θελήσεώς των δὲν ἠδυνήθησαν νὰ φθάσωσιν ἐγκαίρως εἰς Ἀθήνας. Περὶ δὲ τῆς σημασίας, ἣν εἶχεν ἡ ὑποψηφιότης του καὶ τῆς πορείας, ἣν θὰ ἀκολουθήσῃ ἐν τῷ κοινοβουλίῳ.

— Ἠθέλησα, εἶπεν ὁ Ράλλης διὰ τῆς ἐκλογῆς ταύτης νὰ καταστήσω αὐτοτελῆ τὴν πολιτικήν μου πορείαν ἀπέναντι τῆς λοιπῆς ἀντιπολιτεύσεως.

— Καὶ ποῖον θὰ εἶναι τὸ σύστημα, ὅπερ θὰ ἀκολουθήσητε;

— Τοῦτο τυγχάνει ἤδη γνωστὸν εἰς πάντας, ἀλλ' ἀναμένω νὰ ἴδω τὰ οἰκονομικὰ μέτρα, τὰ ὁποῖα θὰ προτείνῃ ἡ κυβέρνησις εἰς τὴν βουλὴν, διὰ νὰ ἀναπτύξω αὐτὸ εὐρύτερον. Μετὰ τῆς λοιπῆς ἀντιπολιτεύσεως πιθανὸν νὰ συμπέσωμεν εἰς ζητήματα γενικὰ καὶ νὰ ἔχωμεν κοινὴν τὴν ψῆφον. Τοιαύτη θὰ ἦτο καὶ ἡ μέχρι τοῦδε πορεία ἡμῶν. Ἂν δὲ κατὰ τὰς ἐκλογὰς συνεπράξαμεν μετὰ τῆς ὑπὸ τὸν Δηλιγιάννην ἀντιπολιτεύσεως, εἰς τοῦτο συνηνέσαμεν, οὐχὶ διότι εἴχομεν τὸ ἴδιον μετ' ἐκείνης πρόγραμμα, ἀλλὰ διὰ νὰ μὴ μειώσωμεν τὸν ἀγῶνα τῆς ἀντιπολιτεύσεως ἐν γένει.

ΡΩΜΟΥΝΙΚΑ ΚΑΤΩΡΘΩΜΑΤΑ

Ἱστορία — Αἱ ρωμουνικαὶ δάφναι

Οἱ Ρωμοῦνοι ἔκαμον ἐσχάτως μίαν πολύτιμον ἀνακάλυψιν. Εὗρῆκαν ὅτι ἔχουν ἱστορίαν, τὰς ἐνδοξοτέρας σελίδας τῆς ὁποίας δημοσιεύουν εἰς φύλλα ἡμεροδεικτῶν, Ἐξ ἑνὸς τοιούτου ἡμεροδείκτου μᾶς ἔστειλαν μερικὰ φύλλα, εἰς τὰ ὁποῖα ἀναγινώσκομεν τὰ ἑξῆς:

29 μαρτίου 1715.—Ὁ μολδαυϊκὸς στρατὸς δρέπει δάφνας πολεμῶν παρὰ τὸ πλευρὸν τῶν Τούρκων ἐν Πελοποννήσῳ.

21 ἀπριλίου 1205.—Ὁ Δούκα-Βόδας, ἡγεμὼν τῆς Μολδαυΐας, ἀναχωρεῖ μετὰ τῶν ρωμουνικῶν καὶ τουρκικῶν στρατευμάτων διευθυνόμενος κατὰ τῆς Βιέννης.

20 μαΐου 1328.— Οἱ Ρωμοῦνοι μετὰ τῶν Βουλγάρων ἐκδιώκουσιν ἐκ τῆς Κωνσταντινουπόλεως τὸν αὐτοκράτορα Ἀνδρόνικον.

5 ἰουνίου 1682.— Οἱ Ρωμοῦνοι μετὰ τῶν Τούρκων πολιορκοῦσι τὴν Βιέννην.

12 σεπτεμβρίου 1683.—Ὁ Σοβιέσκης ἀπαλλάσσει τὴν Βιέννην ἀπὸ τῆς πολιορκίας τῶν Τούρκων καὶ τῶν Ρωμούνων.

Πιστεύομεν ὅτι εἰς ρωμουνικὸν ἡμεροδείκτην τοῦ προσεχοῦς ἔτους θὰ ἴδωμεν γραμμένα τὰ ἑξῆς:

5 ἀκτωβρίου 1892.— Ἡ Ρωμουνία κη-

ρύττει τὸν πόλεμον κατὰ τῆς Ἑλλάδος. Ὁ ρωμουνικὸς στόλος βομβαρδίζει τὸν Πειραιᾶ, ὁ δὲ ρωμουνικὸς στρατός, κατερχόμενος διὰ τῆς Θράκης καὶ τῆς Μακεδονίας εἰσβάλλει εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ πολιορκεῖ τὰς Ἀθήνας, Ὁ βασιλεὺς Γεώργιος ἀναγκάζεται νὰ συνθηκολογήσῃ καὶ παραχωρεῖ εἰς τὴν Ρωμουνίαν τὰ Βλαχάτα τῆς Κεφαλληνίας.

„Αστυ".

Η ΑΠΑΝΤΗΣΙΣ
ΕΙΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΙΚΟΝ ΛΟΓΟΝ

Ὁ κ. Μαγιορέσκος

Ἐκ τοῦ σχεδίου τῆς ἀπαντήσεως ὃ ὁ κ. Μαγιορέσκος ὡς εἰσηγητὴς τῆς ἀπαντήσεως εἰς τὸν βασιλικὸν λόγον συνέταξεν, ἀποσπῶμεν τὴν ἑξῆς παράγραφον. Διὰ ταύτης ἡ βουλὴ πληρέστατα ἐπιδοκιμάζει τὴν κυβέρνησιν οὕτως ἐνεργήσασαν καὶ τὴν βασιλείαν τοιουτοτρόπως περὶ τοῦ ἑλληνικοῦ ἐπεισοδίου ἐκφρασθεῖσαν.

Ἰδοὺ ἡ ἐν λόγῳ παράγραφος:

«Ἡ λαμπρὰ ὑποδοχὴ ἥτις ἐγένετο τῇ Ὑμετέρᾳ Μεγαλειότητι ἐν ταῖς αὐλαῖς Λονδίνου καὶ Βιέννης ἐστὶ μία ἐπὶ πλέον ἀπόδειξις τῶν ἀγαθῶν σχέσεων μεταξὺ τοῦ ρωμουνικοῦ κράτους καὶ τῶν μεγάλων δυνάμεων. Αἱ σχέσεις αὗται εἰσὶν ἀποτέλεσμα πολιτικῆς τῆς εἰρήνης καὶ τάξεως, ἣν ἀκολουθοῦμεν εἰλικρινῶς καὶ ἄνευ προκλήσεως ἐνησχολημένοι ὄντες ἐκ τῆς ἡσύχου καὶ συνεχοῦς τῆς χώρας προόδου, ἐν πᾶσι τοῖς κλάδοις τῆς ἐθνικῆς δραστηριότητος.

«Τὴν πολιτικὴν ταύτην ἡ κυβέρνησις τῆς Υ. Μ. διετράνωσε λίαν σαφῶς καὶ κοσμίως ἐν τῇ ῥήξει ἣν τὸ βασίλειον τῆς Ἑλλάδος ἐνόμισεν ὅτι ὤφειλε νὰ προκαλέσῃ ἕνεκα δίκης ἰδιωτικῆς ἧς ἀναμφιβόλως ἡ λύσις ἀπόκειται εἰς τὴν ἁρμοδιότητα τῶν δικαστηρίων.

«Τηροῦσα τοιαύτην ἐν γένει πολιτικὴν τόσον ἐπὶ σπουδαίων ζητημάτων, ὅσον καὶ ἐπὶ δευτερευόντων ἐπεισοδίων ἡ κυβέρνησις ἔχει τὴν σύμπραξιν ὁλοκλήρου τοῦ ἔθνους».

ΔΙΑΦΟΡΟΙ ΕΙΔΗΣΕΙΣ

Ρωσσικὴ ἀποζημίωσις

Ὁ λονδίνειος «Χρόνος» δίδει τὸ κείμενον τῆς πρὸς τὴν Πύλην ρωσσικῆς διακοινώσεως δι' ἧς αἰτεῖται τὴν πληρωμὴν τῆς πολεμικῆς ἀποζημιώσεως. Ἡ τοῦ κ. Νελιδὼφ πρὸς τὸν Σαὶδ πασσᾶν διακοίνωσις αὕτη φέρει χρονολογίαν 20 ὀκτωβρίου. Ὑπαινίσσεται τὴν σύμβασιν τῆς 8 φεβρουαρίου 1879 ὁρίζουσαν εἰς 26,750,000 φρ. τὴν εἰς τοὺς ἐκ τοῦ πολέμου ζημιωθέντας ῥώσσους ὑπηκόους πληρωτέαν ἀποζημίωσιν. Ἡ ἀποζημίωσις αὕτη ἔδει νὰ πληρωθῇ τμηματικῶς ὁσάκις ὁ ῥῶσσος πρεσβευτὴς ἤθελε παρουσιάζει ἀπαιτήσεις τῶν ἐνδιαφερομένων ἀναγνωριζομένας εἰς δικαίας. Βραδύτερον ἡ Ρωσσία ἠλάττωσε τὸ ποσὸν τοῦτο εἰς 6,186,543 φρ. παρέχουσα οὕτω τῇ Τουρκίᾳ μέγα δεῖγμα τῶν πρὸς αὐτὴν εὐμενῶν αὐτῆς διαθέσεων. Ἡ Πύλη κατώρθωσεν οὐχ ἧττον νὰ πληρώσῃ ὡς ἐτησίας δόσεις ἐκ 50,000 λιρῶν τουρκικῶν. Ἡ πρώτη δόσις ἐγένετο τῷ 1884, ἡ δευτέρα μετὰ πολλὰ διαβήματα τῷ 1889 ἔκτοτε δὲ οὐδὲν ἐπληρώθη.

Ἡ διακοίνωσις λέγει ὅτι ἡ κατάστασις αὕτη δὲν δύναται νὰ παραταθῇ αἰωνίως καὶ ὅτι τὰ συμφέροντα ῥώσσων ὑπηκόων παραβλάπτονται ἐκ τῆς ἀναβολῆς ταύτης. Ἡ Πύλη δὲν δύναται νὰ ἐπικαλεσθῇ τὴν ἀνέχειάν της, διότι ἐσχάτως ἔτι αἱ ἡμιεπίσημοι ἐφημερίδες ἐπῄνουν τὴν εὐάρεστον κατάστασιν τῶν οἰκονομικῶν τῆς χώρας Ἐν τέλει τῆς διακοινώσεως ὁ κ. Νελιδὼφ ποιεῖται ἔκκλησιν εἰς τὴν τιμιότητα τῆς Πύλης καὶ ἐκφράζει τὴν ἐλπίδα ὅτι θέλει σπεύσει νὰ λάβῃ ὅσον ἔνεστι πάντα τὰ μέτρα πρὸς ταχυτέραν ἀπότισιν τῆς εἰς τὴν Ρωσσίαν ὀφειλῆς.

Βουλγαρία

Ὁ ἐν Ῥώμῃ ἀνταποκριτὴς τῶν «Ἡμερησίων Χρονικῶν» λέγει ὅτι ὁ ἡγεμὼν τῆς Βουλγαρίας Φερδινάνδος ἐζήτησεν ἐσχάτως εἰς γάμον τὴν θυγατέρα τοῦ δουκὸς τῆς Πάρμας. Ὁ ἡγεμὼν ἠθέλησεν ὅπως τὰ ἐκ τοῦ γάμου τούτου τέκνα ἀσπασθῶσιν τὴν ἑλληνικὴν ὀρθόδοξον πίστιν. Ὁ δοὺξ τῆς Πάρμης ὅστις ἦν εὐνοϊκῶς διατεθειμένος εἰς τὸν γάμον συνεβουλεύθη φυσικῶς τὸ Βατικανὸν, ἀλλ' ὁ Λέων ΙΓ' ἐδήλωσεν ὅτι δὲν θέλει νὰ κυρώσῃ τὸν γάμον ὑπὸ τοιούτους ὅρους.

Ὁ Ἔξαρχος

Ἐσχάτως ὁ Σουλτάνος ἐδέχθη εἰς παρατεταμένην ἀκρόασιν τὸν βούλγαρον ἔξαρχον μακαριώτατον κυρ. Ἰωσήφ. Τὴν ἐπιοῦσαν τῆς ἀκροάσεως ταύτης ὁ ἀρχίατρος τοῦ Σουλτάνου Μαυρογένης πασσᾶς ὅστις ἀνέλαβεν ἐκ νέου τὰ καθήκοντά του καὶ ἀπολαύει τῆς ἀπολύτου ἐμπιστοσύνης τοῦ μονάρχου, μετέβη κατ' ἐντολὴν αὐτοῦ εἰς Ὀρτάκιοϊ ὅπως ἐπισκεφθῇ τὸν βούλγαρον ἱεράρχην μεθ' οὗ διὰ μακρῶν συνδιελέχθη. Αἱ εὐμενεῖς αὗται ἐνδείξεις ἐκ μέρους τοῦ Σουλτάνου πρὸς τὸν μακαριώτταον Ἰωσὴφ παρήγαγον ποιάν τινα ἐντύπωσιν. Πρὸς τούτοις ἰστέον ὅτι ὁ ἔξαρχος διατελεῖ εἰς διαφωνίαν μετὰ τοῦ Σταμπούλωφ οὗ ἀποδοκιμάζει τὴν ἀντιρωσσικὴν πολιτικήν. Ἄλλως τε ὁ Μακαριώτατος ἐστὶν εἷς τῶν συχναζόντων ἐν τῇ ρωσσικῇ πρεσβείᾳ, ἐνῷ ὁ βούλγαρος διπλωματικὸς πράκτωρ οὐδέποτε θέτει ἐκεῖσε τὸν πόδα.

Ἡ ἐν Γαλλίᾳ κρίσις

Παρισινὰ τηλεγραφήματα ἀγγέλλουσιν ὅτι ὁ κ. Βρισσὼν εἰς ὃν ὁ κ. Καρνὼ ἀνέθηκε τὸν σχηματισμὸν ὑπουργείου, ἀρνεῖται νῦν νὰ πράξῃ τοῦτο διότι ἠθέλησε νὰ σχηματίσῃ αὐτὸ διὰ τῶν δημοκρατικῶν στοιχείων, ἐξ ὧν οἱ κ.κ. Καζιμὶρ Περιὲ καὶ Βουρζοὰ ἀρνοῦνται νὰ συμμετάσχωσι.

Νῦν ὁ κ. Καρνὼ ἀνέθεσεν εἰς τὸν Καζιμὶρ Περιὲ τὸν σχηματισμὸν ὑπουργείου ὅστις συνδιεσκέφθη τὴν ἑσπέραν τῆς προχθὲς μετὰ τῶν κκ. Ριμπὼ, Βουρζοὰ καὶ Δουπουή.

Οἰκουμενικὸν Πατριαρχεῖον

Ἐπειδὴ τὸ ρωμαϊκὸν πατριαρχεῖον λέγει ἡ «Ταρὴκ» εὑρίσκεται ἐν Φαναρίῳ, πολλοὶ δὲ ἀνώτεροι ὑπάλληλοι τοῦ Κράτους, πρέσβεις καὶ περιηγηταὶ, μεταβαίνοντες δι' ἀκατίων καὶ ἀτμακάτων πρὸς ἐπίσκεψιν αὐτοῦ ὑφίσταντο δυσχερείας κατὰ τὴν ἀποβίβασιν, ἕνεκα ἐλλείψεως καταλλήλου ἀποβάθρας, τὸ δεύτερον δημαρχιακὸν τμῆμα λαβὸν ὑπὸ σπουδαίαν ὄψιν τοῦτο ἐζήτησε παρὰ τῆς νομαρχίας ἄδειαν κατασκευῆς καταλλήλου ἀποβάθρας ἐν Φαναρίῳ, ἥτις καὶ ἐχορηγήθη, μετ' εὐχαριστήσεως δὲ εἴδομεν καὶ τὴν ἔναρξιν τοῦ ἔργου.

ΠΡΟΥΠΟΛΟΓΙΣΜΟΣ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

Εἴχομεν δημοσιεύσει τηλεγραφικὴν περίληψιν τοῦ ἐν τῇ ἑλληνικῇ βουλῇ ὑπὸ τοῦ κ. Τρικούπη ὑποβληθέντος προϋπολογισμοῦ. Νεώτεραι εἰδήσεις πρὸς τὰς παρισινὰς ἐφημερίδας ἐκθέτουσι τὰ κατ' αὐτοῦ λεπτομερέστερον. Ὁ κ. Τρικούπης λέγουσι διὰ μακρῶν ἐξέθηκε τὴν οἰκονομικὴν κατάστασιν ἐπιμείνας ὅτι ἡ κρίσις εἶνοι μόνον νομισματική. Τὸ ἐν ταῖς εἰσπράξεσι πλεόνασμα ἀποδεικνύει ὅτι ἡ θεραπεία ταύτης ἐπίκειται. Πράγματι τὸ κράτος τὸ ὁποῖον πρὸ δύο μηνῶν μετὰ δυσκολίας εὗρισκε 3,000,000 εἰς χρυσὸν, σήμερον χωρὶς οὐδὲν νὰ ζητήσῃ ἐκ τῆς ἐσωτερικῆς ἀγορᾶς διαθέτει 11,000,000 εἰς χρυσὸν διὰ τὸ τοκομερίδιον τοῦ δεκεμβρίου.

Ὁμιλήσας ὁ πρωθυπουργὸς περὶ τῆς ἀποστολῆς τῶν Λόου καὶ Ροῦ ἐβεβαίωσε ὅτι αὕτη οὐδένα ἐξελεγκτικὸν ἔχει χαρακτῆρα, σκοπεῖ δὲ μόνον εἰς ἁπλῆν μελέτην τῶν οἰκονομικῶν. Ἡ χώρα ἀπόφασιν ἔχει νὰ ὑποστῇ πάσας τὰς θυσίας ὅπως ἐκπληρώσῃ τὰς ἀναληφθείσας ὑποχρεώσεις. Τὰ ἐν τῷ προσεχεῖ προϋπολογισμῷ ὑποβληθέντα μέτρα σύγκεινται ἐκ φορολογικῶν μεταρρυθμίσεων καὶ οἰκονομικῶν μέχρι 5,000,000.

Τὰ πλεονάσματα ἅτινα τὸ ὑπουργεῖον ἀπαριθμεῖ θέλουσι διατεθεῖ εἰς τὴν ὑπηρεσίαν τῶν δανείων, ἢ πρὸς βαθμιαίαν ἄρσιν τῆς ἀναγκαστικῆς κυκλοφορίας. Ὁ προϋπολογισμὸς τῶν εἰσπράξεων ἀνέρχεται εἰς 110,000,000 δραχμῶν, ὁ δὲ τῶν δαπανῶν εἰς 104,000,000.

ΡΩΜΟΥΝΙΑ

Ἑλληνο-ρωμουνικὴ ῥῆξις

Κατὰ τὰς πληροφορίας τοῦ πρακτορείου Δαλζιὲλ ἡ ρωμουνικὴ κυβέρνησις ἔλαβε παρὰ τοῦ κ. Ρενὼλ καθηγητοῦ ἐν τῇ ἐν Παρισίοις σχολῇ τοῦ Δικαίου καὶ νομικοῦ συμβούλου τοῦ γαλλικοῦ ὑπουργείου τῶν ἐξωτερικῶν τὴν δικαστικὴν γνώμην ἐπὶ τῆς ὑποθέσεως Ζάππα. Λέγεται ὅτι τὰ συμπεράσματα τῆς γνώμης ταύτης ἐγκρίνουσι καθ' ὁλοκληρίαν τὴν ὑπὸ τῆς ρωμουνικῆς κυβερνήσεως τηρηθεῖσαν ἐν τῇ μετὰ τῆς Ἑλλάδος ῥήξει αὐτῆς στάσιν.

Προίκισις τοῦ διαδόχου

Τὸ ὑπὸ τοῦ κ. Ἀριὼν ὑποβληθὲν καὶ ἐν τοῖς γραφείοις τῆς Βουλῆς μελετηθὲν νομοσχέδιον τῆς προικίσεως τοῦ πρίγκηπος διαδόχου Φερδινάνδου συγκείμενον ἐκ δύο ἄρθρων ἔχει ὡς ἕπεται:

Ἄρθρ. α'. Ὑπὲρ τῆς Α. Υ. τοῦ πρίγκηπος διαδόχου Φερδινάνδου συνιστᾶται ἐτησία ἐπιχορήγησις ἐκ 300,000 φράγκων, δυναμένη κατὰ τὸ ἥμισυ νὰ μεταβιβασθῶσιν εἰς τὴν πριγκήπισσαν Μαριαν.

Ἄρθρ. β'. Ἡ ἐπιχορήγησις αὕτη ἐγγραφήσεται εἰς τὸν προϋπολογισμὸν τοῦ κράτους.

Προϋπολογισμὸς

Ὁ διὰ τὴν χρῆσιν 1893—1894 γενικὸς τοῦ κράτους προϋπολογισμὸς συμποσοῦται ἐν τε ταῖς εἰσπράξεσι καὶ ταῖς δαπάναις εἰς τὸ ποσὸν 188,397,500. Ὁ κ. Γερμάνης ἐπεφορτίσθη νὰ παρουσιάσῃ τοῦτον εις τὴν Βουλήν.

Ἡ ἀντιπολίτευσις

Οἱ φιλελεύθεροι εἰσὶν λίαν κεχολωμένοι ἐκ τῶν περὶ προικοδοτήσεως τοῦ πρίγκηπος διαδόχου Φερδινάνδου προτάσεων. Καὶ οἱ μᾶλλον πειθαρχικοὶ στεντορείως κηρύττουσιν ὅτι θὰ καταψηφίσωσι καὶ ἂν ἔτι τὸ κόμμα ἤθελεν ἀποφασισει οὕτως. Πῶς; λέγουσιν οὗτοι, δὲν ἐδόθη ἅπαξ διὰ παντὸς τὸ κτῆμα τοῦ στέμματος δι' ὅλην τὴν βασιλικὴν οἰκογένειαν; Ἐὰν λοιπὸν ὁ πρίγκηψ Φερδινάνδος ἀποτελεῖ μέρος αὐτῆς δικαιοῦται εἰς τὰς ἐκ τούτου προσόδους.

Ἐν τούτοις ἀπεφασίσθη ἐν τῇ λέσχῃ ὅπως ἕκαστος ψηφίσῃ κατὰ τὰς ἀτομικὰς αὐτοῦ πεποιθήσεις.

Ἐπερώτησις

Ὁ ἐκ τῶν φιλελευθέρων βουλευτῶν κ. Πορουμπάρου θέλει ζητήσει παρὰ τοῦ ὑπουργοῦ τῶν ἐξωτερικῶν νὰ ἀνακοινώσῃ οὗτος εἰς τὸ κοινοβούλιον πάντα τὰ πρὸς τὴν ὑπόθεσιν Ζάππα σχετιζόμενα ἔγγραφα. Ἡ ἐπιθυμία αὕτη τοῦ κ. Πορουμπάρου δὲν εἶναι ἀνάγκη νὰ διατυπωθῇ καθόσον μετά τινας ἡμέρας θέλει διανεμηθῆ εἰς τοὺς βουλευτὰς καὶ γερουσιαστὰς ἡ Πρασίνη Βίβλος, ἐν ᾗ περιλαμβάνονται πάντα τὰ εἰς τὴν ὑπόθεσιν ταύτην ἀναγόμενα ἔγγραφα.

Οἱ ἑβραῖοι τῆς Βιέννης

Ὁ «Ν. Ἑλ. Τύπος» ἀναδημοσιεύων τὴν φήμην, καθ' ἣν τὸ Πατριαρχεῖον Κων/πόλεως θέλει φέρει ἐκ νέου ἐπὶ τοῦ τάπητος τὸ ζήτημα τῆς ἐκλαϊκεύσεως τῶν ἐν Ρωμουνίᾳ μοναστηριακῶν περιουσιῶν, καθ' ἃς ἔλαβεν ἐκ Βουκουρεστίου πληροφορίας ἀποκαλεῖ τὴν στάσιν ταύτην τοῦ Πατριαρχείου ἀτυχῆ ἀστεϊσμόν, ἐξηγεῖ δὲ εἰς τοὺς ἑαυτοῦ ἀναγνώστας τίνι τρόπῳ ἡ ὑπόθεσις αὕτη ἀπὸ πολλοῦ ἤδη χρόνου ἔλαβεν ὁριστικὸν καὶ ἀμετάκλητον πέρας (!)

Ἔσοδα σιδηροδρόμων

Τὸ ὑπουργικὸν συμβούλιον ἐν τῇ τελευταίᾳ αὐτοῦ συνεδριάσει ἐνέκρινε τὸν προϋπολογισμὸν τῶν σιδηροδρόμων διὰ τὸ ἔτος 1893. Αἱ καθαραὶ εἰσπράξεις ἀνέρχονται εἰς 48,296,000 φρ. αἱ δὲ δαπάναι εἰς 33,686,124. Πλεόνασμα ὑπάρχει λοιπὸν ἐκ 14,609,633 φρ. Αἱ εἰσπράξεις τῶν διαμετακομιστικῶν ἀποθηκῶν ἀνέρχονται εἰς 950,000 φρ. αἱ δὲ δαπάναι εἰς 647,560 φράγκων.

Μέτρα κατὰ τῆς χολέρας

Ἕνεκα τῶν ὑπαρχόντων φόβων μὴ κατὰ τὸ προσεχὲς ἔαρ ἡ χολέρα ἐξαπλωθῇ ἐν Σερβίᾳ, Οὐγγαρίᾳ καὶ Βεσσαραβίᾳ, τὸ ἀνώτατον ὑγειονομικὸν συμβούλιον συνῆλθεν ὑπὸ τὴν προεδρείαν τοῦ ἰατροῦ Φέλιξ καὶ συνδιεσκέφθη ἐν συνεννοήσει μετὰ τοῦ ὑπουργικοῦ συμβουλίου περὶ τῶν ληπτέων μέτρων πρὸς προφύλαξιν τῆς χώρας ἀπὸ τῆς χολέρας κατὰ τὸ προσεχὲς ἔαρ.

Εἰκὼν
Μιχαὴλ τοῦ Γενναίου

Ὁ κ. Δ. Στοῦρζας ἀνεκοίνωσεν εἰς τὴν Ἀκαδημίαν ἀνακάλυψιν εἰκόνος τινὸς Μιχαὴλ τοῦ Γενναίου, εὑρεθεῖσαν ἐπὶ πίνακος τοῦ γνωστοῦ ζωγράφου Φράγκ, ἐν τῇ αὐτοκρατορικῇ στοᾷ τῆς Βιέννης.

Ὁ κ. Βερνέσκος

Ὡς λόγος σχηματισμοῦ νέου κόμματος ὑπὸ τοῦ κ. Βερνέσκου λέγεται ὅτι οἱ φιλελεύθεροι εἰσὶν ἄνθρωποι μὴ δυνάμενοι νὰ συνεννοηθῶσιν, ὅτι ὁ κ. Στοῦρζας δὲν εἶναι ἱκανὸς ὅπως ἡγεῖται κόμματος καὶ ὅτι οἱ συντηρητικοὶ εἰσὶν ἐν διαστάσει.

Τὸν ὅμιλον τοῦ κ. Βερνέσκου θὰ ἀποτελέσωσι κατὰ πᾶσαν πιθανότητα οἱ κκ. Βοερέσκος, Πόνης καὶ Βλάρεμβεργ.

Γυμνάσια
Ἠπείρου καὶ Μακεδονίας

Ἐν συνεδρίᾳ αὐτοῦ τὸ ἐν Βουκουρεστίῳ συμβούλιον τῶν πανεπιστημιακῶν καθηγητῶν ἐξέφρασε τὸν πόθον αὐτοῦ ἵνα τ' ἀπολυτήρια τῶν ἐν Μακεδονίᾳ καὶ Ἠπείρῳ ρωμουνικῶν γυμνασίων θεωρηθῶσιν ἴσα πρὸς τὰ τῶν γυμνασίων τοῦ ρωμουνικοῦ κράτους, ἵνα διευκολυνθῇ οὕτως ἡ ἐν τῇ ἰλλυρικῇ χερσονήσῳ διάδοσις τῆς ρωμουνικῆς γλώσσης καὶ φιλολογίας.

Ο ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ

Βαρθελεμὺς Σαὶντ-Ἱλαὶρ

Ὁ ἐπιφανὴς Βαρθελεμὺς Σαὶντ-Ἱλαὶρ, γερουσιαστὴς καὶ μέλος τοῦ Ἰνστιτούτου, γνωστὸς καὶ παρ' ἡμῖν ὡς εἷς τῶν ἀρίστων ἑλληνιστῶν καὶ θερμοτέρων φιλελλήνων, ὅστις ὅμως ἀτυχῶς, ὅτε προέκειτο περὶ τῆς ἐκτελέσεως τῆς βερολινείου συνθήκης, ὡς ἐπὶ τῶν ἐξωτερικῶν ὑπουργὸς, δὲν ἠδυνήθη νὰ λύσῃ τὸ ἑλληνικὸν ζήτημα συμφώνως πρὸς τὰς προσδοκίας τῆς Ἑλλάδος, κατὰ τὸν μαΐον τοῦ παρελθόντος ἔτους 1891, μετὰ 50 ἐτῶν πάροδον, ἀποπεράτωσε τὸ γιγαντιαῖον ἔργον τῆς γενικῆς μεταφράσεως καὶ σχολιάσεως ἁπάντων τῶν συγγραμμάτων τοῦ Ἀριστοτέλους, ἣν ἤρξατο ἀπὸ τοῦ ἰανουαρίου 1832 διὰ τῆς ἐκδόσεως τῶν προβλημάτων ἐν δυσὶ τόμοις. Ἐν τῇ εἰδοποιήσει τοῦ πρώτου τόμου τῶν προβλημάτων ὁ μεταφραστὴς λέγει ὅτι τὸ ἔργον του τοῦτο δὲν περιλαμβάνει οὔτε τὰ τεμάχια, ἐν οἷς τὴν πρώτην θέσιν κατέχει ἡ ἄρτι παρὰ τοῦ Κένυος ἐκδοθεῖσα ἱστορία, τῆς Πολιτείας τῶν Ἀθηνῶν, οὐδὲ τὰ ἀπόκρυφα καὶ λυπεῖται διὰ τοῦτο, ἀλλ' ὁ χρόνος σπεύδει καὶ τὸν ὑπολειπόμενον θὰ ἀφιερώσῃ ὁλοσχερῶς εἰς τὴν βιογραφίαν τοῦ διδασκάλου του καὶ φίλου Βίκτωρος Κουζὲν εἰς τὴν μνήμην τοῦ ὁποίου ἀφιέρωσε τὴν γενικὴν μετάφρασιν τοῦ Ἀριστοτέλους.

Τὰ προβλήματα εἰσὶν ἐκ τῶν διδακτοτέρων συγγραμμάτων τοῦ Ἀριστοτέλου, ἀλλ' ἄγνωστα εἰς πλείστους τῶν ἐκ τῶν γυμνασίων καὶ τοῦ Πανεπιστημίου ἐξερχομένων, καὶ ἴσως εἰς πολλοὺς τῶν καθηγητῶν Εὐχῆς ἔργον ἤθελεν εἶσθαι, ἵνα εἷς τῶν φιλολόγων ἀναλάβῃ τὴν ἔκδοσιν τῶν προβλημάτων μετὰ τῶν παρ' ἑλληνιστῶν γενομένων σχολιων καὶ ἰδίων, ἵνα διαδοθῇ εἰς τὸ κοινὸν τὸ ὑπὸ πολλὰς ἐπόψεις πολύτιμον τοῦτο σύγγραμμα.

Α. Γ. Δ.

ΤΗΛΕΓΡΑΦΗΜΑΤΑ

ΥΠΗΡΕΣΙΑ «ΠΑΤΡΙΔΟΣ»

Παρίσιοι, 23/4.— Ὁ κ. Βουρζοὰ δὲν ἐδέχθη τὴν ἐντολὴν νὰ σχηματίσῃ ὑπουργεῖον. Ὁ ὑπουργὸς τῆς γεωργίας κ. Δεβὲλ προσεκλήθη χθὲς παρὰ τῷ κ. Καρνώ. Βεβαιοῦται ὅτι ὁ κ. Δεβὲλ ἀσχολεῖται μετὰ τῶν κ. κ. Βουρζοὰ, Καζιμὶρ Περίε καὶ Ριμπὼ εἰς τὸν σχηματισμὸν ὑπουργικοῦ συνδυασμοῦ. Ἐὰν ὁ συνδυασμὸς οὗτος ἐπιτύχῃ, ὁ κ. Ριμπὼ θὰ λάβῃ τὴν προεδρείαν.

Αὐτόθι, 23/4.— Τηλεγράφημα ἐκ Πορτονόβο ἡμερομηνίας τῆς πρωΐας ταύτης ἀγγέλλει ὅτι αἱ παράλιοι πόλεις Βιδὰχ, Ἀβρεκετὲ, Γοδομέη, Ἀβομέη Καλαβύη, Γκομπογκοδὸ ἔπεμψαν ἀντιπροσώπους εἰς τὸν διοικητὴν ὅπως δηλώσωσι τὴν ὑποταγήν των. Ἡ Βιδὰχ κατελήφθη ἤδη ὑπὸ φρουρᾶς ἀπὸ τῆς χθές. Ἡ γαλλικὴ σημαία ἀνεπετάσθη καὶ εἰς τὰς ἄλλας πόλεις καταληφθησομένας αὔριον ὑπὸ τῶν γαλλικῶν στρατευμάτων.

Λιέγη, 23/4. — Πυριτοβολὴ πλήρης δυναμίτιδος ἐξερράγη τὴν πρωΐαν ἔμπροσθεν τοῦ γραφείου τῶν ἐργοστασίων Κοκερὶλ καὶ Σερέγκ. Ἡ θύρα συνετρίβη καὶ εἷς ὑπάλληλος ἐλαφρῶς ἐτραυματίσθη. Αἱ ὑλικαὶ ζημίαι εἰσὶ σημαντικαί. Ἡ ἀρχὴ προέβη εἰς ἀνακρίσεις

Βουδαπέστη, 23/4.— Ἐντὸς 24 ὡρῶν ἐγένετο 1 χολερικὸν κρῦσμα καὶ εἷς θάνατος· 20 ἀσθενεῖς εὑρίσκονται ἐν τῷ νοσοκομείῳ ὑπὸ θεραπείαν.

ΤΕΛΕΥΤΑΙΑ ΩΡΑ

Ὁ λόγος τοῦ θρόνου

Ἡ συζήτησις τῆς εἰς τὸν βασιλικὸν λόγον ἀπαντήσεως ἄρχεται τὴν τετάρτην. Τὸν λόγον θέλουσι λάβει οἱ κκ. Μορτζοὺν (κοινωνιστὴς) Δοβρέσκου Ἄρτζες (ἐκ τῶν χωρικῶν) καὶ Στοϊτσέσκου φιλελεύθερος. Ἐκ μέρους τῆς κυβερνήσεως θὰ ὁμιλήσωσι οἱ κκ. Καρπ ὑπουργὸς, Τίτος Μαγιορέσκος καὶ Ἀριὼν.

Ἡ προίκισις τοῦ στέμματος

Αὔριον ἔν τε τῇ βουλῇ καὶ τῇ Γερουσίᾳ θέλουσι προβῆ εἰς τὴν ἐπιψήφησιν τοῦ νομοσχεδίου περὶ προικοδοτήσεως τοῦ Στέμματος. Μεθαύριον δὲ τὸ νομοσχέδιον δημοσιευθήσεται ἐν τῷ «Μηνύτορι»

Τὸ ὕδωρ τῆς πόλεως

Σήμερον μ. μ. συνέρχονται τὰ μέλη τῆς τεχνικῆς ἐπιτροπῆς τοῦ ὑπουργείου τῶν δημοσίων ἔργων ὅπως ἀποφανθῶσι περὶ τοῦ τρόπου ὃν ὑπέβαλεν ὁ ἰατρὸς Μπάμπες ἀναφορικῶς τῆς προμηθείας τῇ πόλει διϋλισμένου ποσίμου ὕδατος ἐκ τῆς Διμποβίτσης. Τὴν ἐπιτροπὴν ταύτην ἀποτελοῦσιν οἱ κάλλιστοι ἐκ τῶν μηχανικῶν καὶ ἀρχιτεκτόνων τῆς χώρας, οὐδεὶς ὅμως τούτων νομίζομεν ἐστὶν ὑδρόλογος.

ΕΠΙΤΡΟΠΗ
ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΚΟΙΝΟΤΗΤΟΣ
ΚΑΛΑΦΑΤΙΟΥ

Εἰδοποίησις

Γνωστοποιεῖ ὅτι ἡ Ἑλληνικὴ Κοινότης Καλαφατίου ζητεῖ διδάσκαλον διπλωματοῦχον δυνάμενον καὶ νὰψάλλῃ.

Μηνιαῖος μισθὸς φράγκα Ἑκατὸν μετὰ κατοικίας καὶ θερμάνσεως.

Οἱ ἔχοντες τὰ προσόντα δύνανται νὰ ἀποταθῶσι πρὸς τὴν μνησθεῖσαν ἐπιτροπὴν τῆς Ἑλληνικῆς Κοινότητος Καλαφατίου.

Ἡ Ἐπιτροπὴ

ΕΜΠΟΡΙΚΑ

Βραΐλα, 21 νοεμβρίου 1892.

Εἶδος	Ἑκατλ.	Λίβρ.	Φρ.	
Σῖτος	2800	57.	8.15	ἀποθ.
»	1700	53.1)2	7.15	»
»	3800	55.	8.10	σλέπ.
»	600	53.1)2	6.45	ἀποθ.
»	3400	56.	8.15	καΐκ
»	1500	58.3/4	10.	ἀποθ.
»	1100	50.	7.	»
»	700	56.1)2	7.	»
»	2600	56.	7.75	»
»	500	57 1/2	7.60	»
»	1400	55.1/2	6.97.1)2	»
Ἀραβ.	8 v.	60.	6.60	la vap.
» π.	2800	60.1)2	7.10	σλέπ.
Κριθὴ	400	42.	4 15	καΐκ
Cinq.	1000	61.	7.35	ἀποθ.
Βρώμη	5 v.	ο)ο κιλ.	8 70	vag.

ΓΕΝΝΗΜΑΤΑ ΑΦΙΧΘΕΝΤΑ

Διὰ ποταμοῦ			Διὰ ξηρᾶς		
Σῖτος ἑκτολ.	44185		Σῖτος ἑκτολ.	170350	
Ἀραβ. »	14620		Ἀραβ. »	72495	
Κριθὴ »	18720		Κριθὴ »	67775	
Σίκαλις »	38970		Σίκαλις »	6750	
Κεχρὶ »	——		Κεχρὶ »	——	
Φασ. »	2970		Φασ. »	6895	
Βρώμη »	14035		Βρώμη »	1200	
Ραπιτσα	——		Ράπιτσα »	——	

ΧΡΗΜΑΤΙΣΤΗΡΙΟΝ

ΕΣΩΤΕΡΙΚΟΝ

ΒΟΥΚΟΥΡΕΣΤΙΟΝ 19 Νοεμβρίου 1892

	Αγοραὶ	Πωλητ.
ΔΑΝΕΙΑ ΚΥΒΕΡΝΗΣΕΩΣ		
Renta perpetuă 5 o/o	99.3/4	100.1/4
» amortis. 5 o/o	97.—	97.1/2
» » 4 o/o	83.3/8	83.5/8
Conversiunea rurală 6 o/o	100.1/2	101.—
Oblig. caseĭ Pensiunilor	272.—	275.
ΔΑΝ. ΠΟΛΕΩΝ καὶ ΕΤΑΙΡΙΩΝ		
Com. Bucurescĭ 5 o/o—1883	89.3/4	90.1/4
» » » —1884	—.—	.
» » » —1889	—.—	.
» » » —1890	89.5/8	90.—
Scris. Func. Rurale 5 o/o	96.1/4	96.1/2
» » Urbane 5 »	90.3/4	91.—
» » » 6 »	102.—	102 1/4
» » » 7 »	104.—	104.1/4
» » » Iaşĭ 5 o/o	82.1/2	82.3/4
ΜΕΤΟΧΑΙ ΕΤΑΙΡΙΩΝ		
Banca Naţională	1648.—	1653.
Dacia-Rumania	408.—	414
Naţionala	415.—	420.
Societ. de Reasigurare	190.—	195.
» » Constr. şi I. publ	130.—	132.
» » Basalt şi Ceramică	280.—	290.
ΣΥΝΑΛΛΑΓΜΑΤΑ		
Λονδίνου τρίμηνον	25.12.1/2	25.15.—
» ὄψεως	25.27.1/2	25.30 1/2
Παρισίων τρίμηνον	99.85	99.90
» ὄψεως	100.50	100.55
Βερολίνου τρίμηνον	123 20	123.30
» ὄψεως	124.10	124.15
Βελγίου τρίμηνον	99.75	99.80
» ὄψεως	—.—	.
Βιέννης τρίμηνον	2.09.—	2.09 1/2
» ὄψεως	2.11.1/4	2.11.1/2
» εἰκοσάφραγκον	99.3/4	100.—
Ἀμστελοδάμου τρίμηνον	.	.
Ἑλβετίας τριμηνον	—.	.
ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ		
Φιορίνια Αὐστριακά	2.11.1/2	2.12.—
Ρούβλια Ρωσσικά	2.50	2.60.
Χαρτονομίσματα Γαλλίας	100.25	100.30
Λίρα Ὀθωμανική	22.80	23.
Εἰκοσόφραγκον Γαλλίας	20.09	20.10
Μάρκαι Γερμανίας	124.—	125.

ΕΞΩΤΕΡΙΚΟΝ

ΠΑΡΙΣΙΟΙ 19 Νοεμβρίου 1892

Γαλλικὴ Ρέντα 4 1/2 o/o	105.30
» » 3 o/o	99.10
Ρωμουν. Ρέντα 5 o/o	—.—
Ἑλλην. Δάνειον 5 o/o	350.—
Ἀνατολικοὶ Σιδηρόδρομοι μετὰ Λαχείου	89.62
Αἰγυπτιακὸν Δάνειον.	494.37
Ὀθωμανικὴ Τράπεζα.	589.37
Συνάλλαγμα Βερολίνου	122.21
» Βελγίου.	99 5/32
» Βιέννης	207.50
Διάθεσις Χρηματ. ἀσθενής.	

ΒΙΕΝΝΗ 19 Νοεμβρίου 1892

Εἰκοσόφραγκον	9.56
Μετοχαὶ *Credit Anstalt*	316.75
Ρούβλια χάρτινα	117.75
Συνάλλαγμα Λονδίνου	120.05
» Παρισίων	47.75
Διάθεσις Χρηματ. χαλαρά.	

ΒΕΡΟΛΙΝΟΝ 19 Νοεμβρίου 1892

Ρωμουνικὴ Ρέντα 5 o/o C. F. R.	102.25
» » 5 o/o.	96 90
» » 4 o/o.	82.—
Ρούβλια χάρτινα	200.60
Δάνειον Βουκουρεστίου 5 o/o	95.80
Συνάλλαγμα Βελγίου.	80.65
» Παρισίων	80.60
» Βιέννης.	168.75
Διάθεσις Χρηματ. ἀσθενής.	

ΛΟΝΔΙΝΟΝ 19 Νοεμβρίου 1892

Consolidés Anglais	97.—
Μετοχαὶ *Bangne de Roumanie*	6.3/4
Συνάλλαγμα Παρισίων	25.33
» Ἀμστελοδάμου	12.04

ΦΡΑΓΚΦΟΥΡΤΗ 19 Νοεμβρίου 1892

Ρωμουνικὴ Ρέντα 5 o/o.	97 10
» » 4 o/o.	81.90

ΥΔΩΡ ΚΑΛΩΣ ΔΙΥΛΙΣΜΕΝΟΝ

Δύναται νὰ ἐπιτύχῃ τις προσαρμόζων ἐπὶ τῶν ὑδραγωγῶν τοῦ ὕδατος ἀκριβῶς ἐπὶ τοῦ στρόφιγγος (κάνης)

ΤΟ ΔΙΥΛΙΣΤΗΡΙΟΝ (FILTRE) BÜHRING.

Εἰς τὰ μέρη ἔνθα δὲν εὑρίσκονται ὑδραγωγοὶ σωλῆνες, ἐφαρμόζεται τὸ αὐτὸ σύστημα τῶν **διϋλιστηρίων (filtres) μετ' ἀντλίας.**

Ἐπίσης δύναται νὰ προσαρμοσθῇ εἰς τοὺς **κάδους**, τὰ **φρέατα** καὶ ἐν γένει εἰς τὰς **δεξαμενάς.**

Δι' ἀγορὰν ἢ ἐνοίκιον οἱ βουλόμενοι θέλουσιν ἀποταθῇ πρὸς τὸν κύριον

SALTER

Bucurescĭ, Strada Lipscanĭ, No. 90.

Τιμοκατάλογοι δωρεάν.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ ΒΙΣΤΗΣ

Ὁ μόνος Ἕλλην ΕΜΠΟΡΟΡΡΑΠΤΗΣ ἐν Βουκουρεστίῳ.

ΥΦΑΣΜΑΤΑ ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΚΑΙ ΑΓΓΛΙΚΗΣ ΠΡΟΕΛΕΥΣΕΩΣ

Ἐργασία ἀνεπίληπτος, στερεὰ καὶ εἰς τιμὰς λίαν μετρίας.

ΑΙ ΠΑΡΑΓΓΕΛΙΑΙ ΕΚΤΕΛΟΥΝΤΑΙ ΑΝΕΥ ΧΡΟΝΟΤΡΙΒΗΣ

Οἱ ἐκ τῶν Ὁμογενῶν ἐπιθυμοῦντες νὰ ἐνδύωνται **στερεὰ** καὶ **εὐθηνὰ** ἀποταθήτωσαν εἰς τὸ **παραπλεύρως τοῦ Χρηματιστηρίου** εἰρημένον **ΕΜΠΟΡΡΑΠΤΙΚΟΝ ΚΑΤΑΣΤΗΜΑ**, ἐν τῇ ὁδῷ **Ἀκαδημίας ὑπ' ἀριθμὸν 6.**

Τιμαὶ συγκαταβατικαὶ

ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΕΙΟΝ ΚΑΙ ΧΑΡΤΟΠΩΛΕΙΟΝ

ἐν ΓΑΛΑΖΙΩι

ΣΤΕΦΑΝΟΥ ΔΕΦΑΚΗ

Ἐν τῇ ἡγεμονικῇ ὁδῷ (Str. Domnească), εἰς τὸ κέντρον τῆς πόλεως, ἀπέναντι τοῦ ἕλλην. Ναοῦ, τῆς Λέσχης καὶ τοῦ ζαχαροπλαστείου Universelle ὑπὸ τὸ Ξενοδοχεῖον Concordia.

Τιμαὶ συγκαταβατικαὶ

ΒΙΒΛΙΑ
Διδακτικὰ Φιλολογικὰ Μυθιστορήματα Ἑλληνικὰ, Ρουμανικὰ Γαλλικὰ, Γερμανικὰ, Ἀγγλικά.

ΜΕΓΑΛΗ ΠΑΡΑΚΑΤΑΘΗΚΗ
Χάρτου τυπογραφικοῦ, Χάρτου κοινοῦ, Χάρτου ἐπιστολῶν Φακέλλων παντὸς εἴδους καὶ πάσης ποιότητος Βιβλίων ἐμπορικῶν

Τιμαὶ ὡρισμέναι

ΓΡΑΦΙΚΗ ΥΛΗ
Βιβλία καὶ Πιεστήρια δι' ἀντιγραφὴν ἐπιστολῶν. Λευκώματα Μουσικὰ τεμάχια Εἰκόνες Σκευοθῆκαι

Τὸ βιβλιοπωλεῖον ἡμῶν ὅπερ, διὰ τῆς μετριότητος τῶν τιμῶν καὶ τῆς εὐθύτητος τῶν συναλλαγῶν, κατέλαβεν, ἐντὸς βραχυτάτου διαστήματος, πρωτεύουσαν θέσιν μεταξὺ τῶν βιβλιοπωλείων τῆς χώρας, εὑρίσκεται ἐν τῇ εὐαρέστῳ θέσει, ὡς ἐκ τῶν μετὰ τοῦ ἐξωτερικοῦ σχέσεών του νὰ ἐκτελέσῃ οἱανδήποτε παραγγελίαν ἀναγομένην εἰς τὸ εἶδός του, τῆς πολυαρίθμου ἐν Γαλαζίῳ καὶ ταῖς ἐπαρχίαις πελατείας του, ἐν πάσῃ ταχύτητι καὶ ὑπὸ τοὺς συμφερωτέρους ὅρους

ΤΜΗΜΑ ΕΦΗΜΕΡΙΔΩΝ
Δέχεται συνδρομὰς ἑλληνικῶν, ρουμανικῶν καὶ εὐρωπαϊκῶν ἐφημερίδων, ἐπὶ προπληρωμῇ· καὶ διὰ μὲν τὰς ἑλληνικὰς καὶ ρουμανικὰς ἄνευ οὐδεμιᾶς προσθήκης, διὰ δὲ τὰς εὐρωπαϊκὰς τῇ προσθήκῃ προμηθείας 5 o/o καὶ τῶν ἐξόδων.

ΤΜΗΜΑ ΜΕΤΑΦΡΑΣΕΩΝ
Ἀναλαμβάνει μεταφράσεις ἐπισήμων καὶ ἰδιωτικῶν ἐγγράφων ἐκ τοῦ ἑλληνικοῦ, ρουμανικοῦ, γαλλικοῦ, γερμανικοῦ, ἰταλικοῦ καὶ ἀγγλικοῦ κειμένου, ὡς καὶ τὴν φροντίδα τῆς ἐπικυρώσεως αὐτῶν εἰς τὸ ἁρμόδιον Ὑπουργεῖον.

ΜΕΓΑ ΚΑΙ ΠΛΟΥΣΙΟΝ

ΚΟΣΜΗΜΑΤΟΠΩΛΕΙΟΝ

Κυρίῳ TH. RADIVON (fost Carapati)

ΕΝ ΒΟΥΚΟΥΡΕΣΤΙΩ

Ὁδὸς Βικτωρίας (Podo-Mogoşoi) Ἀριθ. 32

Παντὸς εἴδους Χρυσᾶ καὶ Ἀργυρᾶ ΚΟΣΜΗΜΑΤΑ. Παντὸς μεγέθους καὶ πάσης ἀξίας πολύτιμοι λίθοι. Διάφορα ἀργυρᾶ καὶ ἐξ ἄλλων σπανίων μεταλλων σκεύη

ΤΙΜΑΙ ΩΡΙΣΜΕΝΑΙ ΚΑΙ ΣΥΓΚΑΤΑΒΑΤΙΚΑΙ

ΕΚΤΕΛΕΣΙΣ ΠΑΡΑΓΓΕΛΙΩΝ ΑΝΕΠΙΛΕΙΠΤΟΣ ΚΑΙ ΤΑΧΕΙΑ



Πρὸς τὸ φιλόμουσον τῆς Ρωμουνίας Ἑλληνικὸν δημόσιον.

Ἡ ἀξιότιμος τῆς «Κλειοῦς» διεύθυνσις ἐπιθυμοῦσα νὰ καταστήσῃ τὸ λαμπρὸν τοῦτο περιοδικὸν σύγγραμμα γνωστὸν καὶ προσιτὸν πᾶσι τοῖς ἐν Ρωμουνίᾳ Ἕλλησι παρεχώρησεν ἡμῖν ὑπὸ ἐξαιρετικοὺς καὶ εὐνοϊκωτάτους ὅρους ὁλόκληρον τὴν παρακαταθήκην τῶν ὑπ' αὐτῆς ἐκδοθέντων τόμων.

Ἡ γενναία αὕτη συγκατάβασις ἔπεισεν ἡμᾶς νὰ ἀγοράσωμεν ταύτην δι' ἴδιον λογαριασμὸν καὶ ἐπιτρέπει ἡμῖν νὰ προσφέρωμεν αὖθις τῇ ἀξιοτίμῳ ἡμῶν πελατείᾳ ἔργον Ἑλληνικὸν ἔξοχον ἀντὶ μετριωτάτης τιμῆς.

Ἀπὸ τοῦδε λοιπὸν εἴμεθα εἰς τὴν εὐχάριστον θέσιν νὰ διαθέσωμεν **ὁλόκληρον τὴν ἑπταετῆ** (1885—1891) **σειρὰν** τῶν τόμων τῆς «Κλειοῦς», ἄδετον μὲν ἀντὶ φρ. 70, δεδεμένην δὲ μετὰ τοῦ ἰδιαιτέρου τῆς «Κλειοῦς» περικαλύμματος ἀντὶ φρ. 105.

Ἵνα δὲ πληρέστερον ἀνταποκριθῶμεν εἰς τοὺς πόθους τῆς ἀξιοτίμου διευθύνσεως τῆς «Κλειοῦς», τῆς προβάσης εἰς μεγάλην θυσίαν, ἐπὶ μόνῳ τῷ σκοπῷ τῆς εὐρυτέρας διαδόσεως ταύτης, προσφέρομεν εἰς τὰς αὐτὰς ὑποτιμημένας τιμὰς **ἕκαστον τόμον χωριστὰ**, ἤτοι ἀντὶ φρ. 10 τὸν ἄδετον καὶ ἀντὶ φρ. 15 τὸν χρυσόδετον, τρέφοντες τὴν πεποίθησιν ὅτι ἡ «Κλειὼ» θέλει καταστῇ ὁ ἀπαραίτητος σύντροφος ἑκάστης οἰκογενείας καὶ τὸ εὐεργετικὸν ἐντρύφημα πάσης ἡλικίας καὶ τάξεως.

Οἱ τόμοι αὐτοτελεῖς ὄντες καὶ οὐδόλως πρὸς ἀλλήλους συνεχόμενοι διακρίνονται ἕκαστος τόσον διὰ τὴν ποικίλην, τερπνὴν καὶ ὠφέλιμον φιλολογικὴν ὕλην ὅσον καὶ διὰ τὰς θαυμαστὰς καὶ καλλιτεχνικὰς εἰκόνας.

Οἱ τόμοι οὗτοι ἐπωλοῦντο μέχρι σήμερον 25 μὲν φρ. ὁ ἄδετος, 35 δὲ φρ. ὁ χρυσόδετος, ἤτοι περισσότερον τοῦ διπλασίου τῆς σημερινῆς τιμῆς. Τοῦτο παρέχει ἡμῖν τὴν παρήγορον ἐλπίδα ὅτι πᾶς τις ἐκτιμῶν τὴν κολοσσαίαν τῶν τιμῶν διαφορὰν θέλει σπεύσει νὰ ἐπωφεληθῇ τῆς ἡμετέρας προσφορᾶς καθ' ὅσον μάλιστα μετὰ τὴν ἐξάντλησιν τῆς παρακαταθήκης τὸ ἔργον θὰ ἀποβῇ σπάνιον καὶ δυσεύρετον, τῆς ἀνατυπώσεως οὔσης ἀδυνάτου ἕνεκα τῶν μεγάλων δαπανῶν, ἃς συνεπάγονται ἐκδόσεις τοσοῦτον καλλιτεχνικαὶ καὶ ἐπιμεμελημέναι.

Ἐν Βουκουρεστίῳ, τῇ 30 Ὀκτωβρίου 1892.

Π. Χριστοδούλου.

Τυπογραφεῖον «ΠΑΡΙΔΟΣ» Calea Moşilor Ἀριθ. 51 Vis-a-vis de Hotel Londra.

ΕΤΟΣ Β'. ΑΡΙΘ. 376. ΒΟΥΚΟΥΡΕΣΤΙΟΝ, ΤΡΙΤΗ 24)5 ΑΠΡΙΛΙΟΥ 1892.

ΣΥΝΔΡΟΜΗ ΠΡΟΠΛΗΡΩΤΕΑ
ΕΣΩΤΕΡΙΚΟΥ ΚΑΙ ΕΞΩΤΕΡΙΚΟΥ Η ΑΥΤΗ

ΕΤΗΣΙΑ . . . . . ΦΡ. 30
ΕΞΑΜΗΝΟΣ . . . . . „ 15
ΤΡΙΜΗΝΙΑ . . . . . „ 8
ΜΗΝΙΑΙΑ . . . . . „ 3

Τὰ χειρόγραφα δημοσιευόμενα ἢ μὴ δὲν ἐπιστρέφονται

Φύλλα παλαιὰ τιμῶνται 50 λεπτὰ

Πᾶσαν ἐπιστολὴν ἢ αἴτησιν ἀπευθυντέον

Journal *PATRIS.* — **Bucarest.**

Ἐπιστολαὶ μὴ ἀπηλλαγμέναι Ταχυδρομικῶν τελῶν δὲν εἶναι δεκταὶ

ΠΑΤΡΙΣ

ΕΚΔΙΔΕΤΑΙ ΚΑΘ' ΕΚΑΣΤΗΝ ΠΛΗΝ ΤΩΝ ΕΟΡΤΩΝ

ΔΙΑΤΙΜΗΣΙΣ ΔΗΜΟΣΙΕΥΣΕΩΝ

ΔΙΑΤΡΙΒΑΙ

Ἐν τῇ Α'. σελ. ὁ στῖχος 10 στιγμῶν φρ. 4—
„ „ Β'. „ ὁ „ 10 „ „ 2—
„ „ Γ'. „ ὁ „ 10 „ „ 1—

ΑΓΓΕΛΙΑΙ

Ἐν τῇ Α'. σελ. ὁ στῖχος 8 στιγμῶν φρ. 2—
„ „ Β'. „ ὁ „ 8 „ „ 1—
„ „ Γ'. „ ὁ „ 8 „ „ 0.50
„ „ Δ'. „ ὁ „ 8 „ „ 0.25

Διὰ τὰς ἐπαναλήψεις γίνονται ἐκπτώσεις ἀπὸ 25—50 τοῖς ἑκατὸν

Μεγάλαι ἀγγελίαι πολλάκις δημοσιευόμεναι, κατ' ἀποκοπὴν

ΤΥΠΟΓΡΑΦΕΙΟΝ «ΠΑΤΡΙΔΟΣ» 51 Οδὸς Moşilor 51

10 ΕΚΑΣΤΟΝ ΦΥΛΛΟΝ ΛΕΠΤΑ 10

ΓΡΑΦΕΙΟΝ «ΠΑΤΡΙΔΟΣ» 51 Ὁδὸς Moşilor 51

ΒΟΥΚΟΥΡΕΣΤΙΟΝ, 23 ΜΑΡΤΙΟΥ

ΕΞ ΑΘΗΝΩΝ

(Ἰδιαιτέρα ἀλληλογραφία „ΠΑΤΡΙΔΟΣ")

Ἀθῆναι 18)30 Μαρτίου 1892.

(Μ.Π.) Μετὰ τὴν δημοσίευσιν τοῦ βασιλικοῦ διατάγματος κηρύττοντος τὴν διάλυσιν τῆς ΙΒ'. βουλευτικῆς περιόδου, ἡ ἐκλογικὴ κίνησις λαμβάνει δσημέραι μείζονα ἐπίτασιν. Πλεῖστοι ὅσοι ὑποψήφιοι ἀφικνοῦνται ἐνταῦθα ὅπως συσκεφθῶσι μετὰ τῶν ἀρχηγῶν τῶν διαφόρων κομμάτων περὶ τῶν συναφθησομένων συνδυασμῶν. Ἡ οἰκία τοῦ κ. Τρικούπη κατέστη, οὕτως εἰπεῖν, τὸ κέντρον τῶν ἐκ των ἐπαρχιῶν ἀφικνουμένων ὑποψηφίων καὶ κομματαρχῶν. Μετ' εὐχαριστήσεως δὲ παρατηροῦμεν ὅτι καὶ πλεῖστοι ὅσοι σημαίνοντες ἄνδρες τῆς πολιτείας, οἵτινες μέχρι τῆς χθὲς ἔτι ἐθεωροῦντο ὡς πολιτικοὶ ἀντίπαλοι αὐτοῦ, προσέρχονται αὐθορμήτως καὶ τάσσονται ὑπὸ τὴν σημαίαν τοῦ ἐπιφανοῦς ἀνδρὸς, καθ' ὅτι μετὰ τὰ τελευταῖα δυσάρεστα γεγονότα, ἀναγνωρίζουσιν ἐν αὐτῷ τὸν μόνον ὑπέροχον καὶ ἱκανὸν ἄνδρα ὅπως διοικήσῃ τὸν τόπον καὶ ἀντιμετωπίσῃ τοὺς ἐκ τῆς οἰκονομικῆς καὶ νομισματικῆς κρίσεως ἐπικειμένους κινδύνους, εἰς οὓς ἀνίκανος καὶ ἄβουλος κυβέρνησις, ἀστόχως καὶ ἀστόργως ἐπὶ πεντεκαίδεκα μῆνας πολιτευθεῖσα κατεβύθισε τὴν χώραν.

Οἱ περὶ τὸν κ. Δηλιγιάννην πεφοβισμένοι ἐκ τῆς διαλύσεως τῆς Βουλῆς καὶ τῆς πρὸς τὸν λαὸν ἐκκλήσεως ἀποπειρῶνται παντὶ σθένει ὅπως ἐνσπείρωσιν εἰς τὸν ἑλληνικὸν λαὸν τὴν ἰδέαν ὅτι ἡ ἐκ τῆς ἐξουσίας ἀποπομπὴ τοῦ ἀρχηγοῦ αὐτῶν ὑπῆρξεν οὐχὶ ἡ ἀνεπάρκεια καὶ ἀνικανότης αὐτοῦ, ἀλλ' αἱ τῶν ἀντιπάλων μηχανορραφίαι καὶ αἱ τῆς τριπλῆς συμμαχίας σκευωρίαι. Δὲν ὀκνοῦσι δὲ ἐν τῇ ἀφροσύνῃ αὐτῶν νὰ παριστῶσι καὶ αὐτὸ τὸ Στέμμα ὡς συνῶμοσαν καὶ ὑπονομεῦσαν τὴν κυβέρνησιν τῆς 14 Ὀκτωβρίου. Ἀλλ' οἱ ἐχέφρονες τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ μετ' ἀγανακτήσεως ἀπέκρουσαν τὰς συκοφαντίας καὶ ἐρεσχελείας ταύτας καὶ μετ' ἐνθουσιασμοῦ ἐπεδοκίμασαν τὴν ἐπὶ τοῦ προκειμένου πρωτοβουλίαν τοῦ Βασιλέως, πεπεισμένοι ὄντες ὅτι ἡ ἐν ἀρχῇ παράτασις τῆς προκατόχου κυβερνήσεως ἠδύνατο ἐκ βάθρων νὰ κλονίσῃ τὰ θέμεθλα τῆς δημοσίας πίστεως καὶ ἐπὶ πολλὰ συνεχῆ ἔτη νὰ παρακωλύσῃ τὴν πρόοδον τοῦ τόπου.

Ἡ οἰκονομικὴ καὶ νομισματικὴ κρίσις ἡ ζημιώσασα τὸν τόπον, κατὰ τοὺς μετριωτέρους ὑπολογισμοὺς, περὶ τὰ 200 ἑκατομμύρια δραχμῶν, ἡ διὰ δυσβαστάκτων καὶ ἀστόχων φόρων ἐπιβάρυνσις τοῦ λαοῦ, ἡ ὑποβολὴ τοῦ νομοσχεδίου περί μονοπωλίου τοῦ καπνοῦ, τοῦ μέλλοντος ἵνα στειρεύσῃ μίαν τῶν πλουσιωτέρων ἀρτηριῶν τοῦ κράτους, ἡ ἐπιψήφισις ἐπιβλαβῶν συμβάσεων μετὰ διαφόρων ἑταιριῶν καὶ τραπεζῶν, ἡ ἐπιβράβευσις τῶν στασιασάντων ἀξιωματικῶν, ἡ κατάργησις τῶν περὶ προσόντων τῶν ὑπαλλήλων νόμων καὶ μυρία ὅσα ἄστοχα καὶ ἐπιζήμια μέτρα τῆς κυβερνήσεως τοῦ κ. Δηλιγιάννη εἰσὶ τὰ μόνα αἴτια τὰ ἐξεγείραντα τὴν κοινὴν συνείδησιν καὶ προκαλέσαντα τὴν ἐκ τῆς ἐξουσίας ἐπαίσχυντον ἀποπομπὴν αὐτῆς.

Ἐν τούτοις, παρὰ τὰς ἀμετροεπεῖς φωνασκίας καὶ ἀνοικείους ἀπειλὰς τῶν περὶ τὸν κ. Δηλιγιάννην, ἡ κατὰ τὴν 3)15 Μαΐου ἐτυμηγορία τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ ἔσται ἡ ἐπίσημος καταδίκη τῆς πρώην κυβερνήσεως καὶ ἡ ἐπιδοκιμασία καὶ ἐπικράτησις τῶν ἀρχῶν τῆς ἀντιπολιτεύσεως.

Τὸ ὑπουργεῖον Κωνσταντοπούλου πρόκειται ἵνα δημοσιεύσῃ σήμερον προκήρυξιν πρὸς τὸν λαὸν, ἐν ᾗ θέλει συνοψίσει τὸ πολιτικὸν αὐτοῦ πρόγραμμα. Τὸ πρόγραμμα τοῦτο, κατὰ τὰς ἡμετέρας πληροφορίας, ἐρείδεται ἐπὶ τῆς διακρίσεως τῶν ἐξουσιῶν. Ἐν ἀρχῇ αὐτοῦ ἡ νέα κυβέρνησις ἐκτίθησι τὴν ἀθλίαν κατάστασιν, εἰς ἣν εὗρε τὴν διοίκησιν, τὴν δικαιοσύνην, τὴν παιδείαν κλπ. καὶ ἀναγράφει διὰ γενικῶν γραμμῶν τὰ πρὸς διόρθωσιν μέσα. Περὶ τοῦ στρατοῦ καὶ τοῦ ναυτικοῦ ὑπόσχεται ὅτι θὰ ληφθῇ πρόνοια, ὅπως καταστῶσιν ἄξια τοῦ προορισμοῦ των. Ἐλπίζει δὲ διὰ τῶν ἐπαγγελιῶν τούτων ἵνα καταρτίσῃ τρίτον κόμμα, ὡς ἀντίρροπον, οὕτως εἰπεῖν, ἐν τῇ Βουλῇ, μεταξὺ τῶν δύο ἀντιμαχομένων μεγάλων κομμάτων.

Τὴν παρελθοῦσαν Κυριακὴν ἀπῆλθεν ἐντεῦθεν μεταβαίνων εἰς Μεσολόγγιον ὁ κ. Ἰωάννης Τρικούπης, ἐξάδελφος καὶ συνυποψήφιος τοῦ ἐπιφανοῦς πολιτευτοῦ κ. Χ. Τρικούπη. Περὶ τοὺς 500 πολῖται, ἡγουμένων τῶν δημάρχων Μεσολογγίου, Αἰτωλικοῦ καὶ Παραχελωϊτιδος κατῆλθον διὰ τοῦ σιδηροδρόμου εἰς Κρυονέριον πρὸς δεξίωσιν αὐτοῦ. Ἄπειρον πλῆθος λαοῦ συνωστιζόμενον εἰς τοὺς σταθμοὺς, ἐξ ὧν διήρχετο ἡ ἁμαξοστοιχία, ἐδεξιοῦτο αὐτὸν μετ' ἐνθουσιασμοῦ. Κατὰ τὴν εἰς Μεσολόγγιον ἄφιξίν του αἵ τε οἰκίαι καὶ τὰ καταστήματα ἦσαν σημαιοστόλιστοι καὶ λαμπρῶς φωταγωγημέναι. Ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ κ. Τρικούπη προσεφώνησε καταλλήλως ὁ δήμαρχος Μεσολογγίου κ. Καψάλης. Ἀντιφωνήσας ὁ κ. Ἰω. Τρικούπης ηὐχαρίστησε τοὺς συμπολίτας του διὰ τὰ ἐγκάρδια αἰσθήματα ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ ἀνέπτυξε διὰ γλώσσης σθεναρᾶς τὴν ἔννοιαν τῆς ψήφου, ἣν θὰ δώσῃ τὸ ἔθνος, καλούμενον πρὸ τῶν καλπῶν τῇ 3ῃ Μαΐου. Μεθ' ὃ τὸ πλῆθος ἐχύθη εἰς τὰς ὁδοὺς ζητωκραυγάζον ὑπὲρ τοῦ Χ. Τρικούπη.

Λίαν ἐνθαρρυντικὴ εἴδησις ἀφίκετο χθὲς ἐκ Παρισίων. Αἱ μετὰ τῆς Ἱσπανίας διαπραγματεύσεις πρὸς συνομολόγησιν ἐμπορικῆς συμβάσεως μετὰ τῆς Γαλλίας ἐναυάγησαν. Τοῦτο δὲ οὐκ ὀλίγον ἀνεθάρρυνε τὰς σταφιδοφόρους ἐπαρχίας καὶ ἐξήγειρε τοῦ ληθάργου τὴν κερδοσκοπίαν, ἥτις ὕψωσε τὰς λίαν παρημελημένας τιμὰς τοῦ προϊόντος τούτου. Ἐλπίζεται δὲ ὅτι ἐκ τῶν γενομένων ἤδη ἀρκετῶν πωλήσεων θέλει εἰσρεύσει ἱκανὸς χρυσὸς εἰς τὸν τόπον.

Ἡ βελτίωσις τῶν τιμῶν τῶν σταφίδων καὶ ἡ ἐκ τῆς διαλύσεως τῆς Βουλῆς προξενηθεῖσα παρὰ τῷ κοινῷ ἀγαθὴ ἐντύπωσις, ἐπήνεγκον τὴν ἐν τῷ ἡμετέρῳ Χρηματιστηρίῳ ὑποτίμησιν τοῦ χρυσοῦ καὶ τὴν ὑπερτίμησιν τῶν χρεωγράφων καὶ τῶν διαφόρων μετοχῶν. Ἐν ᾧ δὲ τὴν παρελθοῦσαν ἑβδομάδα τὸ εἰκοσάφραγκον ἀνῆλθεν εἰς τὴν μυθώδη τιμὴν τῶν δρ. 31.50 ἔκτοτε κατῆλθε καὶ σήμερον τιμᾶται δρ. 28.60.

Ὁ κ. Τρικούπης προετίθετο, καθ' ἃ προέγραφον ὑμῖν, ἵνα ἅμα τῇ διαλύσει τῆς Βουλῆς, ἐπιχειρήσῃ περιοδείαν ἀνὰ τὰς ἐπαρχίας τοῦ κράτους ὅπως γνωρίσῃ ἐκ τοῦ σύνεγγυς τὰς ἀνάγκας τῆς χώρας καὶ ἀναπτύξῃ τὸ πολιτικὸν αὐτοῦ πρόγραμμα. Ἀλλ' ἕνεκεν τῆς ἐνταῦθα ἀφίξεως πολυαρίθμων φίλων του καὶ τῶν περὶ τῶν καταρτισθησομένων συνδυασμῶν ἀσχολιῶν αὐτοῦ ἀνέβαλε μέχρι τῆς διακαινησίμου ἑβδομάδος τὴν ἐκτέλεσιν τῆς περιοδείας ταύτης. Ὁ τρικουπικὸς συνδυασμὸς τῆς Ἀττικῆς κατηρτίσθη σχεδὸν ἤδη περιλαμβάνων τὰ ἰσχυρότερα στοιχεῖα τῆς ἐπαρχίας, οἱ κ.κ. Ζυγομαλᾶς καὶ Ζαχαρίτσας, ἄχρι τοῦδε ἀντιθέτων ἀρχῶν, προσῆλθον εἰς τὸ τρικουπικὸν κόμμα καὶ ἀπετέλεσαν μέρος τοῦ συνδυασμοῦ, ἡ πρόσληψις τῶν δύο τούτων ἀνδρῶν, τὰ μάλα ἰσχυόντων ἐνταῦθα, ἐν τῷ συνδυασμῷ τῆς ἀντιπολιτεύσεως, ἄλλως τε λίαν ἰσχυρῶς θὰ βαρύνῃ οὐκ ὀλίγον ἐπὶ τῆς ἐκλογικῆς πλάστιγγος. Οἱ περὶ τὸν κ.κ. Δηλιγιάννην καὶ Ράλλην ἐταράχθησαν ἐπὶ τῷ ἀκούσματι τῆς καταρτίσεως τοῦ συνδυασμοῦ τούτου. Καὶ ἐκ τῆς ἐπαρχίας ὁμοίως ἀνακοινοῦνται εὐχάριστα ἀγγέλματα. Οἱ τρικουπικοὶ συνδυασμοὶ ἀπαρτίζονται ἐκ τῶν ἐκλεκτοτέρων καὶ μάλα ἰσχυόντων πολιτευτῶν. Καθ' ἃ λέγεται ὁ κ. Λεωνίδας Δεληγεώργης, πρώην ὑπουργὸς τῶν ἐξωτερικῶν, θέλει μεταφέρει τὴν ὑποψηφιότητά του εἰς Ἀττικὴν ἢ εἰς Καρδίτσαν φοβούμενος τὴν ὁλοσχερῆ ἐν τῇ ἰδίᾳ αὐτοῦ πατρίδι ἀποτυχίαν.

Πρὸς θυμηδίαν τῶν ὑμετέρων ἀναγνωστῶν παραθέτω ἐνταῦθα τὸ κατὰ τὰς ὁδοὺς ᾄδόμενον ἤδη ἐπίκαιρον ποιημάτιον.

Κορδόνι ἀτάραχο
Εἰς τὰ ταμεῖα
Σιγὰ κιμότουνα
Ὕπνο βαθὺ,
Βορρειᾶς ἐφύσησε
Καὶ τρικυμία
Σταῖς κάλπαις τῶριξε
Νὰ συντριφθῇ.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΖΑΠΠΑ

Τὰς τρυφερὰς πρὸς τὸ ἡμέτερον ἔθνος συμπαθείας τῶν ἀπογόνων τοῦ Τραϊανοῦ λίαν τρυφερωτέρας κατέστησεν ἐπ' ἐσχάτων ἡ διαθήκη τοῦ μεταστάντος Ζάππα. Λυπηρὸν ὅτι ἐν Ρωμουνίᾳ οὐδεὶς ἰθαγενὴς ἔχει τὸ σθένος δημοσίᾳ ν' ἀναλάβῃ τὴν ὑπεράσπισιν στοιχείου συντελέσαντος καὶ συντελοῦντος εἰς τὴν ἀναγέννησιν τῆς χώρας ταύτας. Ἡ ἱστορία διαστρέφεται, οἱ ὅροι ἀντιστρέφονται καὶ πᾶσα καταβάλλεται προσπάθεια, ὅπως ἐχθρικῶς διατίθενται δύο λαοί, οἵτινες λόγῳ θρησκείας, αἵματος καὶ παραδόσεων μίαν, οὕτως εἰπεῖν, ἀποτελοῦσιν οἰκογένειαν. Ὁ τίτλος τοῦ μισέλληνος διακρίνει τὸν πατριώτην ρωμοῦνον, ὅστις πολλάκις ἀναγκάζεται νὰ φαίνηται τοιοῦτος οὐχὶ ἐξ αἰσθήματος ἢ πεποιθήσεως ἀλλ' ἁπλῶς χάριν δημοκοπίας. Ὁ ἔμπορος, ὁ ἀγρότης, ὁ στρατιωτικὸς ἢ ὁ ἐργάτης οὐδέποτε αἰσθάνεται τὴν ἀνάγκην ἐκδηλώσεως παραπλησίου αἰσθήματος κατὰ τοῦ Ἕλληνος. Τοὐναντίον τῷ δημοσιογράφῳ καὶ τῷ πολιτικῷ ἐστὶ τὸ θέμα τῆς ἡμερησίας διατάξεως καὶ τὸ διακριτικὸν τοῦ φιλοπάτριδος σύμβολον. Σώσατε τὴν Ρωμουνίαν ἀπὸ τοὺς Ἕλληνας, πολιτικοὶ καὶ δημοσιολόγοι ἀπὸ κοινοῦ φωνασκοῦσι. Λογικῶς καὶ εὐσυνειδήτως δικάζοντες ἔδει νὰ ὁμολογῶσι μᾶλλον τίς θὰ σώσῃ τὴν Ἑλλάδα ἐκ τοῦ μεγάλου τοῦ αἵματος φόρου ὃν ἐπὶ αἰῶνας ἀποτίει εἰς τὴν ἔνθεν τοῦ Δουνάβεως χώραν.

Ἀπὸ τὰς ἑκατοντάδας τῶν χιλιάδων τῶν τέκνων τῆς ἀτυχοῦς ἐκείνης μητρὸς ἃ ἐν τῇ ἀναζητήσει βελτίονος ἐν τῇ χώρᾳ ταύτῃ τύχης, εὑρίσκουσι τὸν θάνατον, ἐὰν ἓν τούτων κατ' ἐξαίρεσιν πειρᾶται νὰ προσφέρῃ ἀσθενῆ τινα ἔνδειξιν τῆς πρὸς τὴν πατρίδα αὐτοῦ ἀγάπης, ὁλόκληρος ἡ ἐνταῦθα κοινὴ γνώμη ἐξανίσταται ὅπως χλευάσῃ οὐχὶ τὸ ἄτομον ἀλλὰ τὸ ἔθνος εἰς ὃ ἀνήκει. Αἱ ἐπὶ τῆς περιουσίας τῶν Ζάππα ἀπαιτήσεις τῆς ρωμουνικῆς κυβερνήσεως οὐδεμίαν ἔχουσιν ὑπόστασιν καὶ ἐὰν ἐν τούτοις δὲν ὑπῆρχεν Ἑλλὰς, ἐκ διαθήκης κληρονόμος. Οἱ κληρονόμοι τῶν διαθετῶν δικαιοῦνται ἐν πάσῃ περιπτώσει νὰ εἴπωσι τῇ Ρωμουνίᾳ: «Κάτω τὰς χεῖρας». Οἱ ὁμόσπονδοι τοῦ κ. Ράδου, δέον ἐν τούτοις νὰ μὴ ἀγνοῶσιν ὑπό τινας συνθήκας καὶ δίκαια οἱ ξένοι ἐν ἄλλαις ζῶσι χώραις.

Πρὸ ἑνὸς μόλις ἔτους ἀπεβίωσεν ὁ γερμανὸς Σχλίμαν ὃν σύμπαν ἐπένθησε τὸ ἑλληνικὸν ἔθνος. Τὸ παρὰ τὸν Λυκαβητὸν μέγαρον αὐτοῦ «Ἰλίου Μέλαθρον» πολύτιμον ἐνέκλειε μουσεῖον ὃ εἶχε πλουτίσει ἡ ἀρχαιότης καὶ τὸ ἔδαφος τῆς ἑλληνικῆς γῆς. Τὸ ἑκατοντάκις τῆς περιουσίας Ζάππα πολυτιμότερον ἐκεῖνο μουσεῖον καὶ ἡ μεγάλη τοῦ φιλέλληνος γερμανοῦ περιουσία ἐδωρήθη παρ' αὐτοῦ τῇ πόλει τοῦ Βερολίνου, οὐδεὶς δὲ τῶν πτωχῶν Ἑλλήνων διενοήθη νὰ ὑβρίσῃ τὴν μνήμην τοῦ ἀρχαιολόγου καὶ ὀλιγώτερον τὴν πατρίδα τοῦ γερμανοῦ.

Ἀγνοοῦμεν τίνας ἀληθῶς εἶχε ζῶν ὁ ἐρημίτης τοῦ Βροσθενίου λόγους ὅπως λησμονήσῃ ἐν τῇ διαθήκῃ του τὴν νέαν αὐτοῦ πατρίδα, ἐὰν ἀντελήφθη ὅμως τίνι τρόπῳ ἐκηδεύθη ἐν Βουκουρεστίῳ οὐδεμίαν φρονοῦμεν θὰ ἐξεδήλου δι'ὅ,τι ἔπραξε μεταμέλειαν. Ἡ πτωχὴ πατρίς του καὶ ζῶντα ἐπαξίως ἐτίμησεν αὐτὸν καὶ θανόντα ἔσπευσε νὰ θρηνήσῃ. Ἡ Ἑλλὰς δὲν ἐζήτησε νὰ μάθῃ τίς ἡ περιουσία καὶ ἡ διαθήκη αὐτοῦ ἀλλὰ μετὰ μητρικῆς στοργῆς ἐζήτησε τὸν νεκρὸν τοῦ υἱοῦ της ὅπως παραλάβῃ τοῦτον εἰς τοὺς κόλπους αὐτῆς. Ἐκεῖ παρὰ τὸν Ἰλισσὸν ἔνθα οἱ ἀνδριάντες τῶν Ζάππα θὰ ζῶσιν κατὰ τὴν διάρκειαν τῶν αἰώνων ἐν μέσῳ ἀδελφῶν μητρικὴ ἀνέμενε τὸν θανόντα ἀγκάλη. Ἕκαστος Ἕλλην ὡς ἀδελφὸς μετὰ σεβασμοῦ θὰ προσήρχετο παρὰ τὸν τάφον τοῦ ἐθνικοῦ ἀνδρὸς, ἐνῷ ἐν τῷ κοιμητηρίῳ Βροσθενίου προχθὲς ἔτι ἀσεβῶς ρωμουνικὴ ἐφημερὶς ἐδήλου τίνας θὰ ἔχῃ ὁ νεκρὸς ἐπισκέπτας.

Ὅπως δώσωμεν μικρὰν τινὰ ἰδέαν τῶν ἕνεκεν τῆς διαθήκης τοῦ Ζάππα ἀφιπνισθέντων ἐνστίκτων παρατίθεμεν τὰς κρίσεις τῆς Indépend. Roumaine τῆς μᾶλλον φιλελληνικῆς τῶν ρωμουνικῶν ἐφημερίδων. Ἡ συνάδελφος αὕτη ἡμιεπίσημον φέρουσα χαρακτῆρα, ὁμιλοῦσα περὶ τῶν ἠθοποιῶν Ρωμούνων, οὓς ὡς λέγει θὰ συγκεντρώσῃ ἐν Βουκουρεστίῳ τὸ μέγα ἐθνικὸν θέατρον ὃ θὰ οἰκοδομηθῇ διὰ τῶν χρημάτων τῆς κληρονομίας Ζάππα, ἐπιλέγει καὶ τὰ ἑξῆς·

«Ἄχ! αὐτὴ ἡ κληρονομία Ζάππα! ὁπόσας διεγείρει ἐποφθαλμιάσεις! Ὁπόσος χάρτης μελανωθήσεται δι' αὐτήν! Καθ' ἑκάστην ἡ δίκη παρουσιάζεται ὑπὸ νέαν ὅλως φάσιν, ὁ δὲ ἀριθμὸς τῶν μνηστήρων αὐξάνει ἐφ'ὅσον περιπλέκεται ἡ ὑπόθεσις. Τὸ περιεργότερον ὅτι ἐπέδρασε καὶ ἐπὶ τῶν οἰκονομικῶν τῆς Ἑλλάδος. Ἅμα τῇ εἰδήσει ὅτι ἡ ἑλληνικὴ κυβέρνησις θὰ ἐκληρονόμει 20 ἑκατομμύρια (ὡς βλέπετε, εἶναι καὶ τοῦ-

το ἓν ποσὸν, κύριοι) ἡ νομισματικὴ διαφορὰ ἥτις ἦν 40 ο)ο αἴφνης κατῆλθεν εἰς εὐπροσιτώτερα ὕψη. Ὅσον βραχεῖα καὶ ἂν ᾖ ἡ διάρκεια τῆς δίκης καὶ παγιωθῶσιν αἱ ἐλπίδες τῶν ἑλλήνων δικηγόρων ἡ μέλλουσα ἑλληνικὴ κυβέρνησις ἐν τῷ προγράμματι αὐτῆς θὰ ἐγγράψῃ καὶ τὴν ὑπόθεσιν Ζάππα καὶ μετὰ τὰς ἐκλογὰς θὰ ἐγγράψῃ τὸ ποσὸν ἐν τῷ προϋπολογισμῷ εἰς τὸ κεφάλαιον τῶν ἐσόδων. Δι' αὐτοῦ θὰ κατασκευασθῶσι μερικὰ πλοῖα, θὰ ἐλαφρύνωσι τὸ δημόσιον χρέος καὶ θὰ ἀντιμετωπίσωσι τὸν οἰκονομικὸν κίνδυνον.

»Τὸ τοιοῦτον ὁ κ. Βακαρέσκος ἀποκαλεῖ πωλεῖν τὴν δορὰν τῆς ἄρκτου πρὶν αὕτη φονευθῇ».

ΕΛΛΗΝΙΚΑ

—§—

Καθειλκύσθη εἰς τὴν θάλασσαν καὶ ἕτερον μικρὸν ἀτμόπλοιον ναυπηγηθὲν ἐν τῷ μηχανουργείῳ τῶν κ.κ. Μὰκ Δοὔαλ καὶ Βάρβουρ, ὅπερ ἀπό τινος καταπληκτικῶς αὐξάνει τὴν ἀτμήρη ναυτιλίαν δι' ἀτμοπλοίων κατασκευαζομένων πλέον ἐν Ἑλλάδι. Τὸ νέον τοῦτο ἀτμόπλοιον ἔχει μῆκος 47 ποδῶν ἀγγλικῶν, 11 1/2 πλάτος καὶ 7 1/2 ὕψος, ἀνήκει δὲ εἰς τὴν ἐν Πάτραις γαλλικὴν ἑταιρίαν ἥτις κατασκευάζει τὸν αὐτόθι κυματοθραύστην.

Μετ' ὀλίγας δὲ ἡμέρας ἐκ τοῦ αὐτοῦ ἐργοστασίου καθελκύεται εἰς τὴν θάλασσαν καὶ ἕτερον ἀτμόπλοιον μήκους 60 ποδῶν ἀγγλικῶν ὀνομασθὲν «Κωνσταντῖνος» Τὸ ἀτμόπλοιον τοῦτο εἶναι προωρισμένον διὰ τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀκτοπλοΐαν.

— Κατὰ τηλεγραφικὴν εἴδησιν ἡ ἀρχιδούκισσα Στεφανία ἀνεχώρησεν ἐκ Καττάρου κατευθυνομένη εἰς Βρενδήσιον. Ἐκεῖθεν θὰ κατέλθῃ εἰς Πειραιᾶ, ὁπόθεν θα κατευθυνθῇ εἰς Κέρκυραν πρὸς συνάντησιν τῆς πενθερᾶς αὐτῆς, τῆς αὐτοκρατείρας τῆς Αὐστρίας.

— Κατ' εἰδήσεις ἐκ Βελιγραδίου καὶ ἐφέτος κατὰ τὰς διακοπὰς τῶν μαθημάτων ὁ βασιλεὺς τῆς Σερβίας Ἀλέξανδρος θὰ ἐπισκεφθῇ πολλὰς εὐρωπαϊκὰς πρωτευούσας, κατὰ πᾶσαν δὲ πιθανότητα θὰ ἔλθῃ καὶ αὖθις ἐν Ἀθήναις.

— Μετὰ χαρᾶς ἀναγγέλλομεν ὅτι ὁ ἀείμνηστος Ραγκαβῆς κατέλιπεν ὀγκώδη ἀπομνημονεύματα, ἅτινα θ' ἀπαρτίσωσι πιθανῶς τόμον ἐξ ὀγδοήκοντα τυπογραφικῶν φύλλων. Τὰ ἀπομνημονεύματα τοῦ Ραγκαβῆ θ' ἀποτελέσωσι φιλολογικὸν γεγονὸς, ὅπερ θὰ ἐφελκύσῃ ἀμέριστον τὴν προσοχὴν τοῦ κόσμου τῶν γραμμάτων. Πρὸς τούτοις, ὁ σοφὸς ἕλλην κατέλιπεν εἰς τὴν τράπεζαν τοῦ κ. Βαλαωρίτου καὶ 8000 φρ. πρὸς ἐκτύπωσιν τῶν ἀπομνημονευμάτων τούτων.

— Δυστυχῶς καὶ ἄλλα τηλεγραφήματα ἐκ Θεσσαλίας περιστῶσι τὴν κατάστασιν ἀπελπιστικήν. Οἱ ἀρουραῖοι μῦς καταπληκτικῶς αὐξάνουσι καὶ πληθύνονται καθ' ἑκάστην, οἱ δὲ ἐκεῖ ἁρμόδιοι περιῆλθον εἰς ἀπορίαν, ἀγνοοῦντες τί νὰ πράξωσιν. Ἡ κυβέρνησις ἔδωκεν αὐστηρὰς διαταγὰς καὶ ἔλαβε κατάλληλα μέτρα πρὸς ἀποσόβησιν τοῦ φοβεροῦ κινδύνου. Ἐν τούτοις, μετ' ἀπορίας δὲν εἴδομεν μέχρι τοῦδε ἀποσταλλέντα εἰς Θεσσαλίαν τὸν καθηγητὴν κ. Εὐστ. Πονηρόπουλον, ὅστις θεωρεῖται εἰδικώτερος πάντων τῶν ἀποσταλέντων ἐκεῖ, δύναται δὲ, ὡς ἐλπίζομεν, ἀποτελεσματικώτερον νὰ ἐργασθῇ κατὰ τῆς νέας ταύτης πληγῆς τοῦ Φαραὼ.

Ἐκ Λαμίας νεώτεραι εἰδήσεις ἐπιβεβαιοῦσι τὴν ἀναγγελίαν περὶ ἐμφανίσεως καὶ ἐκεῖ τῶν ἀρουραίων, οἵτινες ἐπιφόβως ἤρξαντο κατακτῶντες ἔδαφος.

— Ἡ εἰς μετρητὰ περιουσία τοῦ ἀειμνήστου Βασσάνη ἀνῆλθεν εἰς 17000 λίρας στερλίνας. Ἐκ τούτων τὰ 60 ο)ο ἤτοι 10.000 λίραι περίπου διετέθησαν ὡς γνωστὸν, ὑπὲρ συστάσεως ναυτικῆς σχολῆς, ἐξ αὐτῶν δὲ ἐκομίσθησαν καὶ κατετέθησαν εἰς τὸ δημόσιον ταμεῖον 8400 λίραι. Ἀλλ ἐκτὸς τῆς κινητῆς ταύτης περιουσίας ὁ ἀείμνηστος διαθέτης ἐκέκτητο καὶ μεγάλην ἀκίνητον περιουσίαν ἐκ τῆς ὁποίας τὰ 60 ο)ο περιῆλθον διὰ τῆς διαθήκης εἰς τὸ δημόσιον. Ὡς μανθάνομεν, ἡ κυβέρνησις σκέπτεται νὰ ἐκποιήσῃ τὴν περιουσίαν ταύτην. Κατὰ πᾶσαν πιθανότητα ἥτε ἀκίνητος καὶ κινητὴ περιουσία ἥτις θὰ περιέλθῃ εἰς τὸ δημόσιον δὲν θὰ ὑπερβῇ τὰς 400 χιλ. δρ.

— Ἀξία ἐπαίνου εἶναι ἡ διαγωγὴ τοῦ στρατηγοῦ Βλασίου Βαλτινοῦ, ὅστις μὴ δεχθεὶς τὴν ὑποψηφιότητα ἐν Βάλτῳ, διότι δὲν νομίζει πρέπουσαν τὴν ἀνάμιξιν ἀξιωματικῶν εἰς τόσον ἐμπαθῆ ἀγῶνα, συνέστησεν ὡς ὑποψήφιον τὸν ἀνεψιόν του, ἐνθουσιώδη τοῦ κ. Τρικούπη φίλον, γόνον δ' οἴκου ἱστορικοῦ.

— Τὸ αἰσιώτατον ἀποτέλεσμα τῆς διαλύσεως τῆς Βουλῆς καὶ τῆς προσδοκίας ὅτι ἐκ τῶν ἐκλογῶν θὰ προέλθῃ κυβέρνησις δυναμένη ν' ἀντιμετωπίσῃ ἐπιτυχῶς τὴν οἰκονομικὴν κρίσιν εἶναι ὅτι ἔκτοτε ὑποτιμᾶται ἐπαισθητῶς ὁ χρυσός.

ΤΟ ΠΡΟΓΡΑΜΜΑ ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΚΥΒΕΡΝΗΣΕΩΣ

—§—

Τηλεγραφικῶς διεβιβάσθη ἡμῖν περίληψις τοῦ ἐν τῇ «Ἐφημερίδι τῆς Κυβερνήσεως» δημοσιευθέντος προγράμματος. Ἐν αὐτῷ ἡ κυβέρνησις ἐκτίθησι τὰς αἰτίας τῆς ὑπουργικῆς μεταβολῆς, δηλοῖ δὲ ὅτι ἡ κατάστασις ἐστὶ κρίσιμος ἕνεκα τῆς κακῆς διαχειρίσεως τοῦ προκατόχου ὑπουργείου ἐν ἅπασι τοῖς κλάδοις. Ἡ κυβέρνησις ὑπόσχεται ὅτι θὰ σεβασθῇ τοὺς νόμους θὰ ἐγκαινίσῃ τιμίαν καὶ ἀμερόληπτον διαχείρισιν, θὰ αὐξήσῃ τὰς προσόδους δι' ἀναθεωρήσεως τῶν φορολογικῶν νόμων, καὶ θὰ ἐλαττώσῃ τὰς δαπάνας πανταχοῦ ἔνθα ἔσται τοῦτο δυνατόν. Ὅπως δὲ μὴ ἐπηρεάσῃ τὰς ἐκλογὰς ἡ κυβέρνησις δὲν θὰ ὑποδείξῃ ὑποψηφίους, ὁπαδοί της δ' ἔσονται πάντες οἱ ἀποδεχθησόμενοι τὸ πρόγραμμά της.

Νεώτεραι ἐξ Ἀθηνῶν τηλεγραφικαὶ ὡσαύτως πληροφορίαι προστιθεῖσι τὰ ἑξῆς περὶ τοῦ ὑπουργικοῦ προγράμματος. Ὁ βασιλεὺς πεισθεὶς περὶ τῆς ἀνικανότητος τοῦ προκατόχου ὑπουργείου ὅπως ἐξακολουθήσῃ ἄρχον ἄνευ βλάβης τῶν δημοσίων συμφερόντων ἐνεπιστεύθη τὴν διεύθυσιν τῶν ὑποθέσεων εἰς τὸ ἐνεστὼς ὑπουργεῖον συνῳδὰ τῷ Συντάγματι καὶ τοῖς κοινοβουλευτικοῖς ἔθίμοις. Ἡ κατάστασις τῆς χώρας ἐστὶ κρίσιμος συνεπείᾳ τοῦ ἐπιβλαβοῦς συστήματος τῆς παρελθούσης κυβερνήσεως· αἱ οἰκονομικαὶ ὑποχρεώσεις ἀπαιτοῦσι μεγάλας θυσίας, ἡ δὲ νόμιμος τάξις ἐκλονίσθη διὰ παντοειδῶν ἀδικιῶν. Παρὰ τὰς μεγάλας δαπάνας ὁ ὀργανισμὸς τοῦ στρατοῦ κατὰ πολὺ εἰσέτι ὑστερεῖ. Ἡ κυβέρνησις θὰ ἐπιβλέψῃ εἰς τὴν πιστὴν ἐφαρμογὴν τῶν νόμων, θὰ συστήσῃ τιμίαν διοίκησιν καὶ ἀνεξάρτητον πολιτικῶν κομμάτων, θὰ εἰσαγάγῃ πᾶσαν δυνατὴν βελτίωσιν καὶ πᾶσαν δυνατὴν οἰκονομίαν ἐν τῷ οἰκονομικῷ κλάδῳ· θὰ ἀσχοληθῇ περὶ τῆς στρατιωτικῆς διοργανώσεως, ὅπως ἔχῃ πέντοτε ἕτοιμα τὰ μέσα πρὸς ἐθνικὴν ἄμυναν· θὰ ἐπιδιώξῃ τὴν βελτίωσιν τῆς λειτουργίας τοῦ κοινοβουλευτικοῦ συστήματος, διὰ τῆς εἰλικρινοῦς ἐφαρμογῆς τοῦ χωρισμοῦ τῶν ἐξουσιῶν.

ΡΩΜΟΥΝΙΑ

Χθὲς ἀφίκετο ὁ ἔγγονος τοῦ δὸν Πέτρου τῆς Βραζιλίας πρίγκηψ τοῦ Σαξοκοβούργου, φίλος τῆς Α. Β. Υ. τοῦ διαδόχου, ὅστις θέλει ξενίσει αὐτὸν ἐν τῇ πρωτευούσῃ τρεῖς ἕως τέσσαρας ἡμέρας.

— Αἱ κοινοβουλευτικαὶ διακοπαὶ ἄρχονται, ὡς ἐγράψαμεν ἀπὸ τοῦ προσεχοῦς Σαββάτου, διαρκέσουσι δὲ δεκαπέντε ἡμέρας μεθ' ἃς τὰ νομοθετικὰ σώματα θέλουσι συνέλθει ὅπως ψηφίσωσι κατεπείγοντάς τινας νόμους ἐν οἷς καὶ τὸν περὶ τῶν γεωργικῶν πιστώσεων.

— Τὴν ἑσπέραν τῆς Παρασκευῆς ἐξερράγη πυρκαϊὰ ἐν τῷ σιδηρ. σταθμῷ Βουρδουζένη παρὰ τὰ μεθόρια τῆς Βουκουβίνας ἀποτεφρώσασα, ὡς ἐκ τοῦ σφοδρῶς πνέοντος ἀνέμου, ἅπαν τὸ κτίριον αὐτοῦ.

— Εἰς τὴν δημαρχίαν πρωτεούσης ἐγένοντο προτάσεις ὑπό τινος γερμανικῆς ἑταιρίας πρὸς ἠλεκτρικὸν φωτισμὸν ὅλης τῆς πόλεως Βουκουρεστίου.

— Οἱ ἠλεκτρικοὶ τροχιόδρομοι οἵτινες ἐπρόκειτο νὰ κατασκευασθῶσι κατὰ μῆκος τῶν βουλεβάρτων, φαίνεται ὅτι θὰ ναυαγήσωσιν. Ὡς γνωστὸν ἡ ζητήσασα τὴν ἄδειαν ἑταιρία ἐζήτει νὰ στήσῃ τὰ πρὸς τοῦτο ἠλεκτρικὰ σύρματα ἐναερίως ἐνῶ ἡ δημαρχία ἤθελεν αὐτὰ ὑπογείως. Ἤδη ἀδυνατοῦσα ἡ νέα αὕτη ἑταιρία νὰ πράξῃ κατὰ βούλησιν τῆς δημαρχίας ἐζήτησε νὰ ἱδρύσῃ κοινὰς τροχιοδρομικὰς γραμμὰς συρομένας δι' ἵππων.

— Τὰ ὀχήματα Τράμ-Κὰρ ἀπὸ τοῦδε κατὰ τὰς μεταμεσημβρίαν ὥρας δὲν θὰ κυκλοφορῶσιν κατὰ μῆκος τῆς ὁδοῦ Νίκης ἀλλὰ μόνον διὰ τῶν παραλλήλων αὐτῆς ὁδῶν.

— Τὸ Σάββατον ἐν τῇ Βουλῇ ἐγένετο ἐπεισόδιον περίεργον. Ἐν τῇ ἡμερησίᾳ διατάξει ὑπῆρχον τὰ νομοσχέδια δι' ὧν ἐχορηγεῖτο ἡ ρωμουνικὴ ἰθαγένεια εἰς δύο ἀδελφοὺς Ζάϊδνερ καλουμένους καὶ ἐπαγγελλομένους τὸν φαρμακοπιὸν, ὁ πατὴρ δὲ τῶν ὁποίων πρὸ πολλοῦ εἶχεν ἐκρωμουνισθῇ. Γενομένης ψηφοφορίας τὸ πρῶτον νομοσχέδιον ἀπερρίφθη τῶν βουλευτῶν ἐκλαβόντων τὸ ὄνομα Ζάϊδνερ ὡς ἑβραϊκόν. Αἴφνης ὅμως λαμβάνει τὸν λόγον ὁ πρόεδρος τῆς ἐπὶ τῶν ἰθαγενειῶν ἐπιτροπῆς ὅστις βεβαιοῖ, ἀλλὰ λίαν ἀργὰ πλέον, ὅτι οἱ ζητοῦντες τὴν ἰθαγένειαν εἰσὶν γνήσιοι χριστιανοί. Ἕνεκα τῆς διασαφήσεως ταύτης ἐψηφίσθη μόνον τὸ νομοσχέδιον τοῦ ἀδελφοῦ, ἐνῷ ὁ ἀπορριφθεὶς ἔμεινεν ἔξω τοῦ νυμφῶνος. Ὥστε ἡ Βουλὴ ἐξέδοτο ἐν μιᾷ καὶ τῆς αὐτῆς φύσεως ὑποθέσει δύο ψήφους ἐκ διαμέτρου ἀντιθέτους.

Τὸ πταῖσμα λέγει ἡ «Ρωμουνικὴ Ἀνεξαρτησία» δὲν εἶναι τῆς Βουλῆς ἀλλ' ἐκείνων οἵτινες φέρουσιν ὀνόματα ὑπόπτου ἀπηχήσεως.

— Ἐπανέκαμψε χθὲς ἐξ Ἑλλάδος ὁ ἐρίτιμος ὁμογενὴς κ. Γ. Πλατανιώτης μετὰ τῆς χαριτοβρίτου δεσποινίδος Μαραθέα. Αἱ ἐκ τῆς ἰδιαιτέρας αὐτῶν πατρίδος καὶ τῶν Ἀθηνῶν ἔνθα ἐνθουσιώδους ἔτυχον καὶ ἀδελφικῆς δεξιώσεως ἀποκομισθεῖσαι ἐντυπώσεις εἰσὶν ἄριστα.

— Ἐπαναλαμβάνεται ἀπὸ τῆς 1 Ἀπριλίου ὁ δι' ἠλεκτρισμοῦ φωτισμὸς τῆς Σωσέας Κισσελέφ.

— Μεγάλαι προπαρασκευαὶ γίνονται εἰς τὸν δεύτερον κύκλον τῆς Σωσέας Κισσελὲφ διὰ ἱπποδρομίας ἃς θὰ διεξαγάγῃ ὁ Σοῦμαν. Αἱ ἱπποδρομίαι γενήσονται τὴν 28 καὶ τὴν Κυριακὴν 29 Μαρτίου.

— Τὸ κακουργιοδικεῖον πρωτευούσης ἠθώωσε τὸ Σάββατον τὸν κ. Λέκκαν καὶ τοὺς συγκατηγορουμένους αὐτῷ καταδιωχθέντας ἐπὶ ἐκλογικαῖς καταχρήσεσι.

— Χθὲς ἐγένετο ἡ κηδεία τοῦ στρατηγοῦ Κὰρπ, περὶ οὗ ἐγράψαμεν τὰ εἰκότα εἰς προηγούμενον φύλλον. Ἡ κηδεία ἔφερεν ὅλως στρατιωτικὸν χαρακτῆρα, αἱ δὲ τιμαὶ ἀπενεμήθησαν προσηκόντως εἰς τὸν μεταστάντα. Τὸ φέρετρον ἐκαλύπτετο ὑπὸ ἀπειροπληθῶν στεφάνων.

ΕΛΛΗΝΟΠΡΕΠΕΙΣ ΕΝΕΡΓΕΙΑΙ

Ἐπιστέλλουσιν εἰς τοὺς «Καιροὺς» ἐκ Καλαφατίου:

„Τὰ ἐνταῦθα ἱδρύματα τῆς ἑλληνικῆς παροικίας, ὁ ναὸς καὶ ἡ σχολὴ, λειτουργοῦντα ἀπὸ πολλοῦ τελεσφόρως καὶ ἑλληνοπρεπῶς, ἐστεροῦντο πόρων σταθερῶν καὶ διαρκῶν, δυναμένων ν' ἀσφαλίσωσι τὴν διηνεκῆ αὐτῶν συντήρησιν, ν' ἀποσοβήσωσι δὲ πάντα ἐνδεχόμενον κίνδυνον καθόσον μέχρι τοῦδε συνετηροῦντο ἐξ ἐτησίων εἰσφορῶν. Τὸ ἀνεπαρκὲς καὶ ἀβέβαιον τοῦ τοιούτου συστήματος τῆ συντηρήσεως τῆς σχολῆς καὶ τοῦ ναοῦ συναισθανόμενα τὰ μᾶλλον ἰσχύοντα μέλη τῆς ἑλληνικῆς κοινότητος ἀπεφάσισαν νὰ ἐνισχύσωσι τὰ συνεκτικὰ ταῦτα κέντρα κατὰ τῆς ἀπορροφητικῆς δυνάμεως τῶν ἐγχωρίων. Τῇ συντόνῳ ἐνεργείᾳ

ΕΠΙΦΥΛΛΙΣ „ΠΑΤΡΙΔΟΣ“ (162)

ΠΕΡΙΗΓΗΣΙΣ ΕΝ ΕΛΛΑΔΙ

ΥΠΟ

HENRI BELLE

1861—1868—1874

ΝΑ'.

(Συνέχεια)

Ὁ συνετὸς περιηγητὴς θὰ πράξῃ πάντοτε κάλλιον ἀπέχων καὶ ἀντιτάσσων μυστηρώδες καὶ πονηρὸν μειδίαμα εἰς τὴν ὕπουλον συγκατάβασιν τοῦ ἀρχαιοκαπήλου.

Ἀπωτέρω ἀπαντῶμεν τάφους τινὰς, ὡς τὸν τῆς Λαΐδος καὶ τὸν τοῦ Διογένους, ὡς λέγουσι, θεμέλια τειχῶν ἀνηκόντων ἄλλοτε εἰς ναοὺς, λουτρῶνας καὶ ἀμφιθέατρα.

Μετ' ὀλίγα βήματα εὑρέθημεν ἐν τῷ μέσῳ καταρρευσασῶν οἰκιῶν καὶ οἰκοδομῶν ἐγκαταλειφθεισῶν· ταῦτα ἀποτελοῦσι τὴν Κόρινθον ἣν σεισμός τις τελευταῖον ἐκ βάθρων κατέστρεψε κατὰ τὸ 1858. Οἱ ρπλείους τῶν κατοίκων μετῴκησαν εἰς τὴν Νέαν Κόρινθον ἥτις ᾠκοδόμηται ἐπὶ τῆς παραλίας τοῦ Κορινθιακοῦ Κόλπου, τρία χιλιόμετρα μακρὰν περίπου καὶ ὅπου μετηνέχθη ἡ πρωτεύουσα τοῦ νομοῦ, ἅπασα ἡ διοίκησις καὶ αἱ σχολαί.

Οἱ κάτοικοι ἠκολούθησαν κατ' ἀρχὰς μετὰ λύπης τὸ παράδειγμα τοῦτο, εἴτε ἐκ στοργῆς πρὸς τὸ πάτριον ἔδαφος ἐφ' οὗ διεβίωσαν ἀπὸ τῆς παιδικῆς των ἡλικίας, εἴτε ἀσυνειδήτως· ἀλλὰ μικρὸν κατὰ μικρὸν αἱ οἰκίαι ᾠκοδομήθησαν καὶ σήμερον ἡ μετανάστευσις ἐγένετο τελεία

Τὸ σχέδιον τῆς νέας πόλεως ἐγένετο εἰς μεγάλην κλίμακα ὑπὸ ἀνδρῶν νομισάντων ὅτι ἡ πόλις ἔχει μεγίστην ἐν τῷ μέλλοντί ἐμπορικὴν ἀποστολὴν, διὸ ἂν καὶ αἱ ὁδοὶ εἰσὶ κανονικαὶ, αἱ οἰκίαι εἰσὶ κεχωρισμέναι δι' ἀδεσπότων γαιῶν προσδιδουσῶν εἰς τὰς διαφόρους συνοικίας ὄψιν πόλεως προσωρινῆς, μελλούσης δὲ νὰ ἐξαφανισθῇ ὁσονούπω.

Τὸ κλίμα ἐν τούτοις αὐτόσε ἐστὶν ὑγιεινότερον τοῦ τῆς παλαιᾶς Κορίνθου τὸ δὲ ὕδωρ ἐξαίρετον. Ὠκοδομήθη αὐτόθι καὶ τις προκυμαία μὴ ἀποπερατωθεῖσα εἰσέτι, οὗ ἕνεκα ἅμα μεταβληθέντος τοῦ καιροῦ ἐπὶ τὰ χείρω τῇ ἀτμόπλοια προσεγγίζουσι δι' ἐκφορτώσιν καὶ ἀποβιβασιν ἐπιβατῶν εἰς Λουτράκιον.

Ἡμεῖς ὅμως δὲν μεταβαίνομεν μέχρι τῆς νέας πόλεως, ἣν γνωρίζομεν ἀρκούντως, διότι αὐτόθι ἄλλοτε περιεμείναμεν δύο ὁλοκλήρους ἡμέρας ἓν ἀτμόπλοιον ἑλληνικὸν ὅπερ εἶχε βραδύνει νὰ καταπλεύσῃ.

Ἐτοποθετήθημεν εἴς τινα οἰκίαν ἧς οἱ ἐξῶσται ἦσαν τόσον ἐπικλινεῖς ὥστε μᾶς ἐνέπνεον ἀνησυχίαν, οἱ δὲ δοκοὶ ἐκλονίζοντο ἐντὸς τῶν ἁρμογῶν τῶν ξύλων. Ἐντὸς αἰθούσης σεσαθρωμένης ἧς αἱ θῦραι καὶ τὰ παράθυρα ἐλλείπουσιν ἐστήθησαν αἱ κλίναι μας καὶ μετὰ δεῖπνον ἐκ δύο ὀρνιθῶν ἐρρίφθημεν ἐπ' αὐτῶν νυσταλέοι μετὰ ἐννεάωρον πορείαν ὑπὸ ἥλιον ἑλληνικοῦ ἔαρος ὅστις καὶ τὸν μυελόν σας εἶναι ἱκανὸς νὰ τήξῃ.

ΝΒ'.

Τὴν πέμπτην ὥραν τῆς πρωΐας ὁ ὁδηγός μας Ἀλέξανδρος ἀσπλάγχνως μᾶς ἀφυπνίζει. Εἴχομεν νὰ ἐκτελέσωμεν ἑξάωρον ὁδοιπορίαν ὅπως φθάσωμεν εἰς τὰς Μυκήνας, μέλλομεν δὲ κατὰ πρῶτον νὰ ἀνέλθωμεν εἰς τὸν Ἀκροκόρινθον, τὸν ἐξ ἑξακοσίων μέτρων ὕψους βράχον τοῦτον, ὅστις δεσπόζει τῆς κωμοπόλεως· ἀλλὰ δύο ἐκ τῶν συνοδοιπόρων μας ἀποκαμόντες ἀρνοῦνται νὰ μᾶς συνοδεύσωσι.

Ἠρχίσαμεν ἀνερχόμενοι διολισθαίνουσαν διὰ μέσου φάραγγος ὁδὸν κατὰ μῆκος τῆς ὁποίας διεκρίνομεν λιθοστρωσίαν ἀνερχομένην μέχρι τῆς ἐποχῆς καθ' ἣν ἐκυριάρχουν οἱ ἐνετοί.

Μετὰ μίαν καὶ ἡμίσειαν ὥραν φθάνομεν εἰς τὸ ἔμβασμα τῆς ἀκροπόλεως τἀνῦν ὁλοσχερῶς ἐγκαταλελειμμένης. Τὰ διπλᾶ φρούριον σχηματίζοντα χαρακώματα, εἰσὶν ὡς πάντοτε συντεθειμένα ἐκ φραγκικῶν, ἐνετικῶν καὶ τουρκικῶν οἰκοδομῶν ἐγγεγερμένων ἐπὶ τῶν ἀρχαίων ἑλληνικῶν τειχῶν.

Δύο πύργοι ἀποτελοῦντες τὰ δεξιόθεν καὶ ἀριστερόθεν πύλης χωριστὰ αὐτῆς προπύργια εἰσὶν ἐν πολυγώνῳ σχεδίῳ ἐκτισμένοι. Μεταξὺ τοῦ πρώτου καὶ δευτέρου χαρακώματος ὑπάρχουσιν ἐγκατεσπαρμένα τὰ ἐρείπια ἀληθοῦς πόλεως, ἐν ᾗ ὁλόκληρος ὁ πληθυσμὸς τῆς Κορίνθου ἠδύνατο νὰ εὕρῃ καταφύγιον ἐν ἀπροόπτῳ τινὶ ἐπιθέσει.

Διὸ καὶ ἐπεσώρευσαν φύρδην μίγδην οἰκοδομὰς πάντων τῶν αἰώνων, ἀρχαίους κίονας, δεξαμενὰς διαφόρων ἐποχῶν, βυζαντινὰς ἐκκλησίας καὶ τουρκικὰ τεμένη· ἐν μέσῳ πρασινισάντων ἐκ τῆς ἐπ' αὐτῶν ἀναφυείσης χλόης ἢ ἐρυθρομελαίνων ἐκ τῶν ἐπαλλήλων σεισμικῶν ἐκρήξεων κατὰ τοὺς ἀρχαίους χρόνους διακρίνομεν σωροὺς πετρωμάτων.

Τὸ εὐρὺ ὀροπέδιον τοῦ Ἀκροκορίνθου περιέχει δύο κορυφάς Ἡ χαμηλοτέρα πρὸς δυσμὰς ἐπιστέφεται ὑπὸ βενετικῶν φρουρίων· ἡ ὑψηλοτέρα πρὸς ἀνατολὰς τἀνῦν μόνον βράχον κατάφυτον ἐξ ἀρωματικῶν φυτῶν ἀποτελεῖ.

Ἐντεῦθεν ὁ ὀφθαλμὸς περιβάλλει θαυμάσιον πανόραμα. Εἰς τὰς ὑπωρείας κάτω κεῖται ὁ Ἰσθμὸς ὅστις φαίνεται ἐντεῦθεν ὡς στενή τις γέφυρα ριπτομένη μεταξὺ Πελοποννήσου καὶ βορείου Ἑλλάδος.

(Ἀκολουθεῖ.)

τοῦ ὑποπροξένου κ. Κυριακούλη Γιανουζάκου συνῆλθον τὴν 26 Φεβρουαρίου εἰς τὸ προξενικὸν κατάστημα καὶ ἐκ συμφώνου κατέθεσαν 17,600 φρ. χρ., συνέταξαν δὲ συμφωνητικὸν ἔγγραφον, ὅπερ κατέθεσαν εἰς τὸ προξενεῖον. Ἐκτὸς τοῦ ποσοῦ τούτου ἐλπὶς ὑπάρχει ὅτι καὶ ἄλλοι τῶν ἐνταῦθα ὁμογενῶν θὰ συνεισφέρωσι γενναίως ὑπὲρ τοῦ σκοποῦ, θὰ συγκεντρωθῇ δὲ οὐκ εὐκαταφρόνητον ποσὸν μέχρι τῆς 10 Ἀπριλίου ὡς ὁρίζει τὸ συμφωνητικόν.

Τότε, τῇ ἐνεργείᾳ τοῦ ὑποπροξένου καὶ προέδρου τῆς ἑλληνικῆς κοινότητος, τὸ συλλεχθησόμενον χρῆμα θὰ κατατεθῇ παρὰ τῇ Ἐθνικῇ Τραπέζῃ τῆς Ἑλλάδος, ὅπως ἐκ τῶν τόκων αὐτοῦ συντηρῶνται τὰ 2 εἰρημένα ἱδρύματα τῇ ἐπιβλέψει τῆς ἑλληνικῆς κυβερνήσεως. Ἡ πραγμάτωσις τῆς φιλογενοῦς ταύτης ἀποφάσεως ὀφείλεται εἰς τὰ πατριωτικὰ αἰσθήματα τῶν ἐνταῦθα παροικούντων Ἑλλήνων, ὧν ἡγεῖται ὁ γεραρὸς καὶ σεβάσμιος κ. Γ. Ζούργλους τοῦ ὁποίου τὸν ὑπὲρ τῆς ἐθνικῆς προόδου ἐνθουσιασμὸν μαρτυροῦσιν αἱ γενναιωδορίαι αὐτοῦ πρὸς τὴν γενέτειραν Ἤπειρον καὶ τὴν ἐνταῦθα ἑλληνικὴν κοινότητα, ἀνθ' ὧν ἀξιοῦται ἀδόλου ἀγάπης καὶ σεβασμοῦ, τιμῆς καὶ ὑπολήψεως. Οὐχ ἧττον ἔπαινος ὀφείλεται καὶ τῷ ἐνταῦθα ἀντιπροσώπῳ τῆς ἑλληνικῆς κυβερνήσεως, ἀποτελεσματικῶς συντελέσαντι διὰ τῆς χαρακτηριζούσης αὐτὸν προσηνείας καὶ δραστηριότητος εἰς τὴν εὐάρεστον λύσιν τῆς προκειμένης ὑποθέσεως".

Σ. Π. Ἡ „Πατρὶς" ἀπὸ καρδίας συγχαίρει τοὺς ἐν Καλαφατίῳ ὁμογενεῖς, καὶ τὸν αὐτόσε ἕλληνα πρόξενον διὰ τὰ φιλόμουσα καὶ ἁγνὸν πατριωτισμὸν ἀποπνέοντα αἰσθήματά των.

ΝΕΩΤΕΡΑΙ ΕΙΔΗΣΕΙΣ

Ἐφέτος θὰ γίνωσιν ἐν Ρωσσίᾳ στρατιωτικὰ γυμνάσια, οἷα μέχρι τοῦδε ἐν οὐδενὶ ἄλλῳ εὐρωπαϊκῷ κράτει ἐπεχειρήθησαν πώποτε. Θὰ σχηματισθῶσι δύο στρατιαὶ, ἑκατέρα ἐξ 120,000 ἀνδρῶν, ὑπὸ τὴν διοίκησιν τῶν στρατηγῶν Σολτίκωφ καὶ Δραγομίρωφ. Κατὰ γερμανικὰ φύλλα, αἱ μεγάλαι αὗται ἀσκήσεις ὑποκρύπτουσι σχέδιον ἐπιστρατεύσεως. Ἡ ρωσσικὴ κυβέρνησις θέλει νὰ βεβαιωθῇ πόσον στρατὸν δύναται νὰ παρατάξῃ, ἅμα τῇ κηρύξει ἐνδεχομένου πολέμου.

— Εἰς ἰταλικὰ φύλλα ἐγράφη ὅτι δῆθεν ἡ ἀγγλικὴ κυβέρνησις σκέπτεται σπουδαίως περὶ παραχωρήσεως τῆς Κύπρου εἰς τὴν Ἑλλάδα, ἀνεκοίνωσε δὲ τὴν σκοπουμένην ταύτην μεταβολὴν τοῦ μεσογειακοῦ καθεστῶτος εἰς τὴν σύμμαχον ἰταλικὴν κυβέρνησιν. Εἰς ἀντάλλαγμα ἡ Ἑλλὰς θὰ ὑποσχεθῇ τῇ Ἀγγλίᾳ τὴν σύμπραξιν τῶν στρατιωτικῶν καὶ ναυτικῶν αὐτῆς δυνάμεων ἐν μέλλοντι πολέμῳ. Οἰκοθεν ἐννοεῖται ὅτι πρόκειται περὶ θρυλήματος ὅλως ἀνυποστάτου, ἀναιρουμένου δ' ἐπαρκῶς ὑπὸ μόνων τῶν ὅρων τῆς κυπριακῆς συμβάσεως. Οἱ Ἄγγλοι δὲν ἀπονέμουσιν ἀληθῶς πλέον εἰς τὴν ἀπόκτησιν τῆς Κύπρου ἴαν ἐπὶ Βήκονσφηλδ σημασίαν, οὕτω δ' ἐξηγεῖται καὶ ἡ ἐπονείδιστος αὐτῶν ὀλιγωρία πρὸς τὰ τιμιώτατα συμφέροντα τῆς νήσου. Ἀλλὰ καὶ περὶ παραχωρήσεως τοῦ ἀντικρὺ τῶν ἀσιατικῶν παραλίων σταθμοῦ δὲν σκέπτονται, ἐφ' ὅσον μέλλουσιν ἄλυτα τὰ ἀνατολικὰ ζητήματα, ἡ τύχη δὲ τῆς Κύπρου θὰ κριθῇ πιθανῶς μετὰ τῆς τῶν λοιπῶν ἑλληνικῶν νήσων, ἀναλόγως τῆς ἐκβάσεως τοῦ μέλλοντος μεγάλου πολέμου.

— Αἱ δοκιμασίαι τῶν Ἰταλῶν ἐν τῇ Ἐρυθραίᾳ ἀποικίᾳ των δὲν ἔληξαν εἰσέτι, οὔτε εἶναι δυνατὸν νὰ λήξωσιν ἐφ' ὅσον οἱ ἐγχώριοι δὲν φαίνονται διατεθειμένοι νὰ στέρξωσι τὴν ἀλλόφυλον κυριαρχίαν. Ἐσχάτως νέον ἔπεσε θῦμα τῆς ἐλλοχευούσης τῶν Αἰθιόπων πανουργίας, ὁ λοχαγὸς Βετίνης, φονευθεὶς κατά τινα στρατιωτικὴν ἐκδρομὴν, ὑπὸ συμμορίας ἀφανῶν ὁπλιτῶν, οἵτινες ἐπανεχώρησαν ἔπειτα εἰς τὰ κρυπτήριά των. Ὁμολογουμένως οἱ νῦν Ἰταλοὶ εἶναι ὅλως ἄμοιροι τῆς ἀποικιακῆς ἱκανότητος ἐφ' ᾗ διεκρίνοντο οἱ πρόγονοι αὐτῶν. Ἡ κατάληψις τῆς Ἐρυθραίας ἐγένετο μόνον ὅπως ἐπιδειχθῇ ὅτι ἡ Ἰταλία, ἡ νεωτέρα τῶν μεγάλων δυνάμεων, δὲν ὑπολείπεται οὔτε τῆς Γερμανίας οὔτε τῆς Γαλλίας κατὰ τὴν ἀποικιακὴν δεξιότητα. Ἀλλ' ἡ Μασσούα ἀπέδειξε τὸ ἀντίστροφον ὅλως, διότι, εἰ καὶ παρῆλθον ἔτη, ἡ ἰταλικὴ κυβέρνησις δὲν κατώρθωσεν εἰσέτι νὰ οἰκονομήσῃ τὰ αὐτόθι πράγματα ἀνεκτῷ τῷ τρόπῳ, ἡ πόλις δὲ ἐκείνη βρίθει προδοτῶν, οἵτινες καταγγέλλουσιν εἰς τοὺς ἔξω ἐνεδρεύοντας ἐπαναστάτας, καὶ τὰ ἐλάχιστα τῆς ἰταλικῆς φρουρᾶς κινήματα.

— Δὲν ἀρκεῖ ὅτι οἱ πολυπαθεῖς Κύπριοι φορολογοῦνται ἀπανθρώπως χάριν τοῦ τουρκικοῦ ταμείου καὶ τῶν μεγαλομίσθων ἀξιωμάτων, ὅσα συνεπάγεται ἡ πολυτέλεια τῆς ἀγγλικῆς ἡγεμονίας, ἀλλ' ἀπογυμνοῦνται κατὰ μικρὸν τοὺς προγονικοὺς αὐτῶν θησαυρούς. Τὰ διάφορα ἐν Ἀγγλίᾳ μουσεῖα ἐπληρώθησαν κυπριακῶν ἀρχαιοτήτων, ἐσχάτως δὲ ὁ τέως ἁρμοστὴς, σὶρ Ἐρρῖκος Βοῦλβερ ἐπέθηκε τὴν κορωνίδα εἰς τὰς βαθμιαίας ταύτας συλήσεις, δωρησάμενος εἰς τὸ ἐν Κανταβριγίᾳ «Μουσεῖον Φιτσβίλλιαμ» διακόσια ἀγγεῖα, ἀνορυχθέντα κατὰ τὰς ἐν Ταμασσῷ ἀνασκαφὰς, ἀναγόμενα δὲ εἰς διαφόρους καὶ ἀπ' ἀλλήλων λίαν ἐφεστώσας χρονικὰς περιόδους, ἀπὸ τῶν μυθικῶν μέχρι τῶν ρωμαϊκῶν χρόνων. Κατὰ τὴν περιγραφὴν τοῦ ἐφόρου τοῦ μουσείου, καθηγητοῦ Μίδλετων, ἕνια τῶν ἀγγείων τούτων εἶναι ἐξαισίου κατασκευῆς καὶ διακοσμήσεως. Ἐπὶ πᾶσι τούτοις προεξάρχει περικαλεστάτη κύλιξ, κεχρωματισμένη διὰ στιλπνοῦ ἐρυθροῦ χρώματος, τῆς λεγομένης σινωπικῆς μίλτου, ἥτις ἦτο τὸ προσφιλὲς χρῶμα τῶν κεραμογράφων τῶν ἱστορικῶν χρόνων. Πρὸς τοῖς ἀγγείοις, ἐδωρήθησαν καὶ ἄλλα τῆς ἀρχαίας κυπριακῆς τέχνης λείψανα, οἰνοχόαι, ἀμφορεῖς, ἀλάβαστοι, λήκυθοι κλπ. τὸν θαυμασμὸν δὲ πάντων διεγείρει ἰδίως μέγα ξίφος, ἔχον ἐλεφαντίνην λαβὴν καὶ ἄλλα κοσμήματα.

Ἡ κατὰ τοὺς Ἄγγλους, «ἐλευθεριωτάτη καὶ κατ' ἐξοχὴν πολύτιμος δωρεὰ τοῦ σὶρ Ἐρρίκου Βοῦλβερ» ἐπάγεται ἡ τεργεσταία συνάδελφος «Ν. Ἡμέρα» οὐδεμίαν περιποιεῖ δόξαν εἰς τὴν γενναίαν προαίρεσιν τοῦ εὐγενοῦ ἀνδρός. Τὰ ἀρχαῖα ταῦτα λείψανα εἶναι κτῆμα τῶν Κυπρίων καὶ οὐχὶ τοῦ κ. Βοῦρβερ, ἡ προσήκουσα δὲ αὐτῶν θέσις ἔδει νὰ ἦναι ἐν τῷ μουσείῳ τῆς Κύπρου καὶ οὐχὶ τῆς Κανταβριγίας. Ἡ ἐκθειαζομένη «δωρεὰ» τοῦ πρώην Ἁρμοστοῦ εἶναι αὐτόχρημα σύλησις, ἐμφαίνουσα οὐχὶ τὴν «ἐλευθεριότητα» ἀλλὰ τὴν πρὸς τοὺς Κυπρίους ἀδικίαν τοῦ δωρητοῦ, ὅστις καταχρώμενος τὴν θέσιν αὐτοῦ, ὡς ἁρμοστοῦ, ἐσφετερίσθη πολύτιμα πράγματα, κατὰ παράδυσιν καὶ κατὰ τὸ δίκαιον ἀνήκοντα εἰς τοὺς Κυπρίους. Δὲν ἐπιτρέπεται δὲ εἰς τοὺς Ἄγγλους νὰ ἐπάγωνται εἰς ἀπολογίαν των ὅτι δῆθεν οἱ Κύπριοι ὀλίγον φροντίζουσι περὶ τῶν προγονικῶν λειψάνων· διότι ἐν τῇ νήσῳ ὑπάρχουσι πάμπολλοι φιλότιμοι εὐπαίδευτοι καὶ φιλάρχαιοι λόγιοι (σχετικῶς πολυαριθμότεροι ἢ ὅσοι ἐν Ἀγγλίᾳ), οἵτινες καὶ τὴν ἱστορίαν καὶ τὰς ἀρχαιότητας καὶ τὴν διάλεκτον τῆς πατρίδος του ἐπραγματεύθησαν καὶ ἡρμήνευσαν διὰ σοφῶν συγγραφῶν. Ἐν Κύπρῳ οἰκοῦσιν ἔκπαλαι οὐχὶ βάρβαροι Ἰνδοὶ καὶ Ζηλανδοὶ ἀλλ' ἀκραιφνεῖς φιλογράμματοι καὶ φιλόνομοι Ἕλληνες, περιποιοῦντες τιμὴν καὶ εἰς τὴν Κύπρον καὶ εἰς τὸ ἑλληνικὸν ἔθνος.

ΤΗΛΕΓΡΑΦΗΜΑΤΑ

(ΡΟΥΜ. ΠΡΑΚΤΟΡΕΙΟΥ).

—§—

ΦΡΑΓΚΦΟΡΤΗ, 22)3.—Ἡ «Ἐφημ. τῆς Φραγκφόρτης» ἔλαβεν, ὡς ἰσχυρίζεται ἐξ αὐθεντικῆς πηγῆς λεπτομερῆ περιγραφὴν περὶ τοῦ διοργανισμοῦ βουλγαρρωσσικῆς συνομωσίας ἐξ - φανισθείσης πρὸς τὸν σκοπὸν ἀνατροπῆς τοῦ ἐν Βουλγαρίᾳ καθεστῶτος.

Κυριωτέρα ἕδρα ἦν ἡ Ὀδησσὸς μετὰ δέκα ὑποπρακτορείων, ὧν ἓν Κ)πόλει καὶ ἕτερον ἐν Βελιγραδίῳ. Αἱ χρηματικαὶ βοήθειαι θὰ ἐδίδοντο ἐμμέσως ὑπ' αὐτῆς τῆς Βουλγαρίας ἀποτελοῦσαι τὴν πολεμικὴν ἀποζημίωσιν ἣν ἡ ἡγεμονία πληρώνει τῇ Ρωσσίᾳ.

ΠΑΡΙΣΙΟΙ, 22)3.—Ὁ Ραβοσὸλ ὡμολόγησεν ὅτι ἦν ὁ αὐτουργὸς τῶν ἐν Σαὶντ-Ζερμαὶν καὶ Κλισὺ ἐκρήξεων. Ἰσχυρίζεται ὅτι ἡ μὴ χρησιμοποιηθεῖσα δυναμίτις ἐκάη.

ΛΟΝΔΙΝΟΝ, 22)3.—Τὸ «Πρακτορεῖον Ρέουτερ» πληροφορεῖται ἐκ Βουενοσάϋρες ὅτι συνωμοσία ἀνεκαλύφθη σκοποῦσα νὰ φονεύσῃ τοὺς κ.κ. Πελλεγορίνη, Ρόκα, Μάρε καὶ ἀνακηρύξῃ τὸν γερουσιαστὴν Ἀλέμ δικτάτορα. Ἐν ταῖς ριζοσπαστικαῖς λέσχαις εὑρέθησαν ἐκρηκτικαὶ σφαῖραι. Πολλοὶ συνωμόται συνελήφθησαν, μεταξὺ δ' αὐτῶν καὶ εἷς γερουσιαστής· θὰ ἐναχθῶσιν δι' ἔγκλημα ἐσχάτης προδοσίας πρὸ τοῦ κακουργιοδικείου. Ὁ στρατός τε καὶ τὸ ναυτικὸν μένουσιν πιστοὶ τῇ κυβερνήσει· οἱ κάτοικοι διατελοῦσιν ἥρεμοι.

ΠΑΡΙΣΙΟΙ, 22)3.—Προκήρυξις τῆς ἐθνικῆς γραμματείας τῶν γάλλων ἐργατῶν ἀπευθυνομένη πρὸς τοὺς γάλλους ἐργάτας διὰ τὴν 1 Μαΐου ποιεῖται ἔκκλησιν εἰς τὴν ἀφοσίωσιν πάντων τῶν ἐργατῶν ὅπως ἡ ἐφετεινὴ διαδήλωσις, ἥτις συμπίπτει μετὰ τῶν δημοτικῶν ἐκλογῶν, ὑπερβῇ λόγῳ σπουδαιότητος καὶ μεγαλείου πάσας τὰς προηγουμένας πρὸς συμπλήρωσιν τῆς ἑνώσεως τῶν ἐργατῶν πασῶν τῶν χωρῶν.

Οἱ ἐργάται προσεκλήθησαν νὰ διατελέσωσιν ἥσυχοι, νὰ ἀπαιτήσωσι τὴν ὀκτάωρον ἐργασίαν καὶ τὴν διατήρησιν τῆς εἰρήνης.

ΠΕΤΡΟΥΠΟΛΙΣ, 21)2.—Ἡ «Βιεδομόστι» ἐφιστᾷ τὴν προσοχὴν ἐπί τινος φήμης καθ' ἣν βεβαιοῦται ὅτι διαπραγματεύσεις διεξάγονται μεταξὺ Γερμανίας καὶ Ρωσσίας ἀφορῶσαι τὴν οἰκονομικὴν πολιτικήν· λέγεται ὅτι τὸ τελευταῖον ταξείδιον τοῦ ἐν Βερολίνῳ πρέσβεως κόμητος Σουβαλῶφ ἀφεώρα τὴν ὑπόθεσιν ταύτην. Προστίθεται δὲ ὅτι ἡ ἀναλαβοῦσα νὰ ἐξετάσῃ τὰς γερμανικὰς προτάσεις ρωσσικὴ ἐπιτροπὴ δὲν ἀπέρριψεν αὐτάς.

ΤΕΛΕΥΤΑΙΑ ΩΡΑ

—o—

Περὶ τοῦ νέου δανείου τῶν 75,000,000 τῆς ρωμ. κυβερνήσεως τοῦτο θὰ γίνῃ ἐν Βερολίνῳ μὲ τόκον 5 ο/ο καὶ τιμὴν 92.

— Σήμερον ἕνεκεν διαφωνίας τῶν συντακτῶν τῆς Ἐφημερίδος «Adevĕrul» κ.κ. Βελδιμὰν καὶ Βεντούρα τὸ φύλλον θὰ ἐκδοθῇ εἰς διπλοῦν, ἥτοι ἕκαστος τούτων ἰδίαν ἔχει ἐφημερίδα ὑπὸ τὸν ἄνω τίτλον, Αἱ ἀρχαὶ ἀμφοτέρων τῶν δύο ὀργάνων τούτων θὰ ὦσιν ἀντιδυναστικαί.

— Χθὲς δύο αὐτοκτονίαι ἔλαβον χώραν ἐν τῇ πρωτευούσῃ. Καὶ αἱ δύο νεαρᾶς ἡλικίας.

— Τὴν 1 Ἀπριλίου τὸ περιοδικὸν σύγγραμμα *Convorbirile Literare* θέλει πανυγηρίσει ἐν Ἰασσίῳ τὴν εἰκοσιπενταετηρίδα αὐτοῦ. Θὰ δοθῇ συμπόσιον ἐν ᾧ θὰ λάβωσι μέρος πλείονες τῶν 150 συνεργᾶται αὐτοῦ ἐν οἷς οἱ κ.κ. Μαγιορέσκος, Κὰρπ καὶ Νεγρούτζης πρὸς ὃν ὡς διευθυντὴν τοῦ περιοδικοῦ οἱ συνεργᾶται αὐτοῦ θὰ προσφέρωσιν ἀργυροῦν ποτήριον. Θ' ἀπαγγελθῶσι δὲ λόγοι οὐχὶ ἄμοιροι πολιτικῆς τινος σημασίας.

— Τηλεγραφοῦσιν ἐκ Παλάντζας ὅτι ἕνεκεν τῶν ἐκεῖσε βροχῶν ἡ Α. Μ. ἡ βασίλισσα πάσχει. Τὴν 8 Ἀπριλίου ἡ Α. Β. Υ. ὁ διάδοχος μεταβαίνει ὅπως συνοδεύσῃ τὴν Α. Μ. εἰς Neuwied.

— Σήμερον ὁ κ. Ἀουρελιὰν θέλει ἐπερωτήσει τὴν κυβέρνησιν τί μέτρα διανοεῖται νὰ λάβῃ ὅπως ἔλθῃ ἐπίκουρος τοῦ ἐμπορίου τῶν σιτηρῶν ὃ ὡς γνωστὸν ἕνεκεν τῶν συμβάσεων τῆς Γερμανίας, Αὐστρίας, Ἑλβετίας καὶ Βελγίου εἰς κρίσιμον εὑρίσκεται κατάστασιν.

— Ὁ κ. Π. Χασδαίου θὰ ἐκλεχθῇ ὡς πρόεδρος τῆς Ρωμ. Ἀκαδημίας.

REPORTER

(Ἰδιαιτέρα ὑπηρεσία „Πατρίδος")

ΕΜΠΟΡΙΚΑ

Βραΐλα, 21 Μαρτίου 1892.

Εἶδος	Ἑκατόλ.	Λίβρ.	Φρ.	Παρατηρ.
Σῖτος	2520	58.3)4	13.—	Καϊκ
»	3800	58.1/4	12.60	Σλέπ.
»	3750	57.1/2	12.60	»
»	3000	56.1)2	11.90	»
Ἀρ.	5400	60.1)2	8.50	Μαγ.
»	500	59.—	7.45	»
Τσικουαντ.	28 βαγόνια	ο)ο κ.	10)70	βαγόν.
Ἀρ.	1000	57.—	7.25	Καϊκ
Σίκαλ. Β.	4900	52.3)4	12.75	Σλέπ.

Γεννήματα εὑρισκόμενα ἐν ταῖς ἀποθήκαις

Διὰ νεροῦ		Διὰ ξηρᾶς	
Σῖτος	200500	Σῖτος	200500
Σίκαλις	4000	Σίκαλις	4500
Ἀραβόσ.	13200	Ἀραβόσ.	30500
Κριθὴ	27500	Κριθὴ	94500
Ραφ. ἄγρ.	——	Ραφ. ἄγρ.	11000
Φασόλ.	1500	Φασόλ.	6500

ΕΙΔΟΠΟΙΗΣΙΣ

Τῆς πρώην γαλλογλώσσου ρωμουνικῆς ἐφημερίδος «Liberté» μετατρεψάσης τὸ ὄνομα αὐτῆς «La Patrie» ὅπως μὴ ἐν τῷ ταχυδρομείῳ συγχέηται ἡ διεύθυνσις αὐτῆς μετὰ τῆς ἡμετέρας ἐφημερίδος, παρακαλοῦμεν τοὺς ἐπιστέλλοντας νὰ ἀπευθύνωνται μὲ τὴν ἑξῆς διεύθυνσιν:

Journal grec „PATRIS"
Bucarest.

ΧΡΗΜΑΤΙΣΤΗΡΙΟΝ

ΕΣΩΤΕΡΙΚΟΝ

ΒΟΥΚΟΥΡΕΣΤΙΟΝ 23 Μαρτίου 1892

ΔΑΝΕΙΑ ΚΥΒΕΡΝΗΣΕΩΣ	Ἀγοραὶ	Πωλητ.
Renta perpetuă 5 o/o . . .	100 3/4	100—
» amortis. » . . .	98 1/2	98 3/4
» » 4 o/o . . .	82 1/2	82 3/4
Conversiunea rurală 6 o/o. .	100 3/4	101 1/4
Oblig. caseĭ pensiunilor . .	272.—	276 —
ΔΗΜ. ΠΟΛΕΩΝ καὶ ΕΤΑΙΡΙΩΝ		
Com. Bucurescĭ 5o/o—1883 .	91. 1/4	91 3/4
» » » —1884 .	—.—	—.—
» » » —1888 .	—.—	—.—
» » » —1890 .	93 1/4	93 3/4
Losurĭ comunale a lei 20 . .	—.—	—.—
Scris. Func. Rurale 5 o/o . .	97—	97. 3/8
» » » 7 » . .	—.—	—.—
» » Urbane 5 » . .	92.—	92 3/8
» » » 6 » . .	101.—	101 1/2
» » » 7 » . .	102.—	102 1/2
» » » Iașĭ 5 o/o	82 1/2	83.—
ΜΕΤΟΧΑΙ ΕΤΑΙΡΙΩΝ		
Banca Națională	1608.—	1615.—
Dacia-Rumania	409.—	413.—
Națonala	413.—	416.—
Societ. de Reasigurare. . .	180.—	200.—
» » Constr. și l. publ.	102.—	108.—
» » Basalt și Ceramică	270.—	280.—
ΣΥΝΑΛΛΑΓΜΑΤΑ		
Λονδίνου τρίμηνον	25.17. 1/2	25.20—
» ὄψεως	25.31.—	25.33 1/2
Παρισίων τρίμηνον	99.95	100.—
» ὄψεως	100.50	100.60
Βερολίνου τρίμηνον	123.30	123.40
» ὄψεως	124.—	124.05
Βελγίου τριμηνον	99.50	99.60
» ὄψεως	—.—	—.—
Βιέννης τρίμηνον	2.11 3/4	2.12 1/2
» ὄψεως	2.13 1/4	2.14.—
» εἰκοσόφραγκον. . . .	100.—	100.25
Ἀμστελοδάμου τρίμηνον. . . .	—.—	—.—
Ἑλβετίας τρίμηνον.	98.—	—.—
ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ		
Φιορίνια Αὐστριακά	2.12 7/8	2.16.—
Ρούβλια Ρωσσικά	2.70	2.80.—
Χαρτονόμισμα Γαλλίας	99 3/4	100.—
Λίρα Ὀθωμανική.	22.80	030.—
Εἰκοσόφραγκον Γαλλίας	20.02	22.—
Μάρκαι Γερμανίας	124.—	209.—

ΕΞΩΤΕΡΙΚΟΝ

ΠΑΡΙΣΙΟΙ 21 Μαρτίου 1892

Γαλλικὴ Ρέντα 4 1/2 ο/ο...	105.75
» » 3 ο/ο.	96.85
Ρωμουνικὴ Ρέντα 5 ο/ο.	100.15
Ἑλληνικὸν Δάνειον 5 ο/ο.	—.—
Ἀνατολικοὶ Σιδηρόδρομοι μετὰ Λαχείου .	72.75
Αἰγυπτιακὸν Δάνειον	488.21
Ὀθωμανικὴ Τράπεζα	555.75
Συνάλλαγμα Βερολίνου	122.—
» Βελγίου	99.3/1 6
» Βιέννης	209.75

Διάθεσις Χρηματιστηρίου σταθερὰ

ΒΙΕΝΝΗ 21Μαρτίου 1892

Εἰκοσάφραγκον	9.41
Μετοχαὶ Credit Anstalt.	309.12
Ρούβλια χάρτινα.	120.50
Συνάλλαγμα Λονδίου	119.50
» Παρισίων	47.25

Διάθεσις Χρηματιστηρίου σταθερὰ

ΒΕΡΟΛΙΝΟΝ 21 Μαρτίου 1892

Ρωμουνικὴ Ρέντα 5 ο)ο C.F.R.	101.60
» » 5 ο)ο	97.—
» » 4 ο)ο	82.50
Ρούβλια χάρτινα.	208.55
Δάνειον Βουκουρεστίου 5 ο)ο.	94.20
Συνάλλαγμα Βελγίου.	80.80
» Παρισίων	80.95
» Βιέννης	170.95

Διάθεσις Χρηματιστηρίου σταθερὰ

ΛΟΝΔΙΝΟΝ 21Μαρτίου 1892.

Consolidés Auglais.	96.3/16
Μετοχαὶ Banque de Roumaeie . . .	7.—
Συνάλλαγμα Παρισίων	25.33
» Ἀμστελοδάμου.	12.04

ΦΡΑΓΦΟΡΤΗ 21Μαρτίου 1892

Ρωμουνικὴ Ρέντα 5 ο)ο	97.15
» » 5 ο)ο	82.50

ΕΥΘΗΝΙΑ — ΦΙΛΟΚΑΛΙΑ

ΤΥΠΟΓΡΑΦΕΙΟΝ ΕΦΗΜΕΡΙΔΟΣ „ΠΑΤΡΙΣ"

ΕΝ ΒΟΥΚΟΥΡΕΣΤΙΩ

CALEA MOSILOR No. 51.

VIS-A-VIS DE HOTEL LONDRA

Τὸ τυπογραφεῖον τοῦτο, νεωστὶ ἐγκατασταθὲν καὶ πεπροικισμένον διὰ νεωτάτων τυπογραφικῶν χαρακτήρων καὶ ἀρίστου τυπογραφικοῦ ὑλικοῦ, ἀναδέχεται οἱανδήποτε τυπογραφικὴν ἐργασίαν εἰς τὰς ἑξῆς γλῶσσας:

Ἑλληνικὴν, Ρωμουνικὴν, Γαλλικὴν, Ἰταλικὴν, Γερμανικὴν, Ἀγγλικὴν, Ρωσσικὴν, Σερβικὴν, Βουλγαρικὴν καὶ Ἑβραικήν.

ΒΙΒΛΙΑ ΕΦΗΜΕΡΙΔΑΣ ΦΥΛΛΑΔΙΑ ΠΕΡΙΟΔΙΚΑ ΕΓΚΥΚΛΙΟΥΣ	ΠΡΟΣΚΛΗΤΗΡΙΑ ΑΡΡΑΒΩΝΩΝ, ΒΑΠΤΙΣΕΩΝ, ΓΑΜΩΝ, ΕΝΤΑΦΙΑΣΜΟΥ, ΕΠΙΣΚΕΠΤΗΡΙΑ, ΑΓΓΕΛΙΑΣ. ΠΑΝΤΟΣ ΕΙΔΟΥΣ ΚΑΙ ΜΕΓΕΘΟΥΣ ΕΙΣΙΤΗΡΙΑ, ΚΛΠ. ΚΛΠ. ΚΛΠ.	ΒΙΒΛ. ΚΤΗΜΑΤ. ΛΟΓΑΡΙΑΣΜΩΝ ΑΠΟΔΕΙΞΕΙΣ ΙΣΟΛΟΓΙΣΜΟΥΣ ΣΥΝΑΛΛΑΓΜΑΤ.

ΤΑΧΥΤΗΣ — Ἀναδέχεται παραγγελίας ἐκ τῶν ἐπαρχιῶν — ΑΚΡΙΒΕΙΑ

DACIA-ROMANIA

ΓΕΝΙΚΗ ΑΣΦΑΛΙΣΤΙΚΗ ΕΤΑΙΡΙΑ

ΕΝ ΒΟΥΚΟΥΡΕΣΤΙΩ

ΜΕΤΟΧΙΚΟΝ ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ 4 ΕΚΑΤΟΜΜΥΡΙΩΝ ΦΡ. ΧΡΥΣΩΝ

ΕΞ ΟΛΟΚΛΗΡΟΥ ΚΑΤΑΒΛΗΘΕΝΤΩΝ

Τὸ ἐν Βουκουρεστίῳ Γενικὸν Πρακτορεῖον ὑπομιμνήσκει τῇ πολυπληθεῖ ἐν ταῖς ἐπαρχίαις πελατείᾳ αὐτοῦ, ὅτι ἐκτελεῖ ἀσφαλείας τῆς Πυρκαϊᾶς, τῆς Χαλάζης, τῆς Ζωτῆς καὶ τῶν Μεταφορῶν ὑπὸ ἐπωφελεστάτους ὅρους.

Ἀλληλογραφία ρουμανιστὶ, γαλλιστὶ, ἑλληνιστὶ καὶ γερμανιστί.

Δι' οἱανδήποτε πληροφορίαν ἀπευθυντέον δι' ἐπιστολῆς ἢ τηλεγραφικῶς

AGENȚIA GENERALĂ

DACIA-ROMANIA

No. 15,—Strada Stavropoleos,—No. 15

ΕΙΣ ΒΟΥΚΟΥΡΕΣΤΙΟΝ

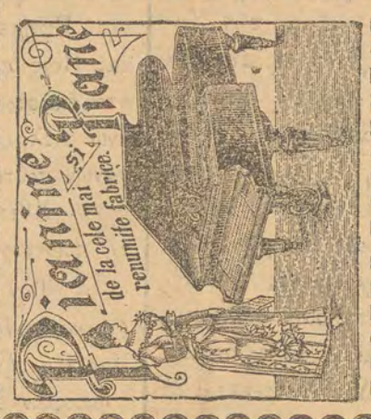
ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΒΑΡΘΟΛΩΜΑΙΟΣ

ΤΑΠΙΤΣΙΕΡΗΣ

Βραβευθεὶς ὑπὸ διαφόρων συντεχνιῶν Ταπετσαρίας ἐν Ἰταλίᾳ. Ἀθήνας καὶ Ἀλεξανδρείᾳ, ἐργασθεὶς δὲ ἐν τοῖς μεγαλειτέροις ἐργοστασίοις Γαλλίας, Ἰταλίας, Αὐστρίας, Ἑλλάδος, Τουρκίας καὶ Αἰγύπτου.

Δέχεται παραγγελίας ἐπίπλων παντὸς νεωτέρου συστήματος, ὑποσχόμενος φιλοκαλίαν, κομψότητα, λεπτότητα καὶ εὐθηνίαν, ἐπισκευάζων τὰ χρήζοντα ἐπισκευῆς καὶ μετασκευῆς, ἀναδεχόμενος συνάμα καὶ τὸν στολισμὸν αἰθουσῶν, θεάτρων, ἁμαξῶν κλπ. κλπ.

Ὁδὸς **Plevneĭ No. 10.**



ΠΡΩΤΗΣ ΠΟΙΟΤΗΤΟΣ

Εὑρίσκονται παρὰ τῷ κυρίῳ

MAX FISCHER

ΕΝ ΓΑΛΑΖΙῼ.

STRADA MARE, 29

Διαρκὴς παρακαταθήκη 20 μέχρι 30 κλειδοκυμβάλων

Αἱ πληρωμαὶ δέχεται καὶ εἰς δόσεις

Μικρὰ κλειδοκύμβαλα (pianinos) παραχωροῦνται ὑπὸ ἐνοικίου ἐν ὅλῃ τῇ Ρουμανίᾳ.

ΕΙΚΟΝΟΓΡΑΦΗΜΕΝΟΙ

ΤΙΜΟΚΑΤΑΛΟΓΟΙ ΑΠΟΣΤΕΛΛΟΝΤΑΙ

ΔΩΡΕΑΝ ΚΑΙ ΑΠΗΛΛΑΓΜΕΝΟΙ

ΤΑΧΥΔΡΟΜΙΚΩΝ ΤΕΛΩΝ



Η ΕΠΙ ΤΟΥ ΔΟΥΝΑΒΕΩΣ

Αὐστριακὴ ἀτμοπλοϊκὴ Ἑταιρία Γνωστοποιεῖ ὅτι τὸ ἀτμόπλοιον „ΜΗΔΕΙΑ" ἀπὸ 1 Ἀπριλίου ἀναλαμβάνει τὴν γραμμὴν Γαλαζίου Βατοὺμ ὡς ἑπεται

Ἀναχώρησις ἐκ Γαλαζίου
τὴν 1 καὶ 16 ἑκάστου μηνὸς
Ἄφιξις εἰς Βατοὺμ
τὴν 4 καὶ 19 ἑκάστου μηνὸς
Ἀναχώρησις ἐκ Βατοὺμ
τὴν 8 καὶ 23 ἑκάστου μηνὸς
Ἄφιξις εἰς Γαλάζιον
τὴν 11 καὶ 26 ἑκάστου μηνός.

Τιμαὶ συγκατάβατικαὶ — Τιμαὶ συγκαταβατικαὶ

ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΕΙΟΝ ΚΑΙ ΧΑΡΤΟΠΩΛΕΙΟΝ

ἐν ΓΑΛΑΖΙῼ

ΣΤΕΦΑΝΟΥ ΛΕΦΑΚΗ

Ἐν τῇ ἡγεμονικῇ ὁδῷ (Str. Domnească), εἰς τὸ κέντρον τῆς πόλεως, ἀπέναντι τοῦ ἕλλην. Ναοῦ, τῆς Λέσχης καὶ τοῦ ζαχαροπλαστείου Universelle ὑπὸ τὸ Ξενοδοχεῖον Concordia.

ΒΙΒΛΙΑ
Διδακτικὰ Φιλολογικὰ Μυθιστορήματα Ἑλληνικὰ, Ρουμανικὰ Γαλλικὰ, Γερμανικὰ, Ἀγγλικά.

ΜΕΓΑΛΗ ΠΑΡΑΚΑΤΑΘΗΚΗ
Χάρτου τυπογραφικοῦ, Χάρτου κοινοῦ, Χάρτου ἐπιστολῶν Φακέλλων Παντὸς εἴδους καὶ πάσης ποιότητος Βιβλίων ἐμπορικῶν
Τιμαὶ ὡρισμέναι

ΓΡΑΦΙΚΗ ΥΛΗ
Βιβλία καὶ Πιεστήρια δι' ἀντιγραφὴν ἐπιστολῶν. Λευκώματα Μουσικὰ τεμάχια Εἰκόνες Σκευοθῆκαι

Τὸ βιβλιοπωλεῖον ἡμῶν ὅπερ, διὰ τῆς μετριότητος τῶν τιμῶν καὶ τῆς εὐθύτητος τῶν συναλλαγῶν, κατέλαβεν, ἐντὸς βραχυτάτου διαστήματος, πρωτεύουσαν θέσιν μεταξὺ τῶν βιβλιοπωλείων τῆς χώρας, εὑρίσκεται ἐν τῇ εὐαρέστῳ θέσει, ὡς ἐκ τῶν μετὰ τοῦ ἐξωτερικοῦ σχέσεών του νὰ ἐκτελέσῃ οἱανδήποτε παραγγελίαν ἀναγομένην εἰς τὸ εἶδός του, τῆς πολυαρίθμου ἐν Γαλαζίῳ καὶ ταῖς ἐπαρχίαις πελατείας του, ἐν πάσῃ ταχύτητι καὶ ὑπὸ τοὺς συμφερωτέρους ὅρους

ΤΜΗΜΑ ΕΦΗΜΕΡΙΔΩΝ

Δέχεται συνδρομὰς ἑλληνικῶν, ρουμανικῶν καὶ εὐρωπαϊκῶν ἐφημερίδων, ἐπὶ προπληρωμῇ· καὶ διὰ μὲν τὰς ἑλληνικὰς καὶ ρουμανικὰς ἄνευ οὐδεμιᾶς προσθήκης, διὰ δὲ τὰς εὐρωπαϊκὰς τῇ προσθήκῃ προμηθείας 5 ο/ο καὶ τῶν ἐξόδων.

ΤΜΗΜΑ ΜΕΤΑΦΡΑΣΕΩΝ

Ἀναλαμβάνει μεταφράσεις ἐπισήμων καὶ ἰδιωτικῶν ἐγγράφων ἐκ τοῦ ἑλληνικοῦ, ρουμανικοῦ, γαλλικοῦ, γερμανικοῦ, ἰταλικοῦ καὶ ἀγγλικοῦ κειμένου, ὡς καὶ τὴν φροντίδα τῆς ἐπικυρώσεως αὐτῶν εἰς τὸ ἁρμόδιον Ὑπουργεῖον.

ΜΟΡΙΤΣ ΑΠΠΕΛ & Σ-Α

ΒΟΥΚΟΥΡΕΣΤΙΟΝ

STRADA DOMNEI No. 9.



Συνίστησι πρὸς τοὺς κυρίους ΓΕΩΡΓΟΥΣ τὸ ἄροτρον **NORMAL cu doue drasdare.**

Ἐκ τοῦ ἐργοστασίου ΚΑΡΟΛΟΥ ΒΕΕΡΜΑΝΝ ΕΝ ΒΕΡΟΛΙΝῼ

Ὡς τὸ ἄριστον τῶν ἐν τῷ κόσμῳ ΑΡΟΤΡΩΝ.

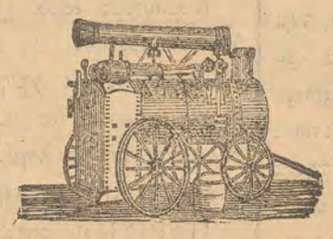
Διὰ τοῦ ἀρότρου τούτου δύναται νὰ ἀροτριωθῶσι μετ' εὐκολίας 2--2)12 πογόνια καθ' ἑκάστην διὰ τεσσάρων μόνον ζώων.

ΓΡΑΠΠΑΙ

ΤΗΣ ΤΕΛΕΙΟΤΕΡΑΣ ΕΦΕΥΡΕΣΕΩΣ

ΑΤΜΟΜΗΧΑΝΑΙ

Ἀλωνίσματος σίτου καὶ ἀραβοσίτου μετὰ ὀρθωτῆρος (Elevateur) ἐκ τοῦ ἐργοστασίου Robinson et Ande La Wantage τῆς Ἀγγλίας.



ΜΗΧΑΝΑΙ

Θερίσματος μετὰ δετήρων τῶν χειροβόλων ἐκ τῶν Ἀμερικανικῶν ἐργοστασίων:

MASSEY SI HARRIS

Πλείονες τῶν 600 θεριστικῶν μηχανῶν μετὰ δετήρων τῶν χειροβόλων λειτουργοῦσιν ἐν ΡΩΜΟΥΝΙΑι.

ΑΠΛΑΙ ΘΕΡΙΣΤΙΚΑΙ ΜΗΧΑΝΑΙ

ΑΛΕΥΡΟΜΥΛΟΙ διαφόρων ἀγγλικῶν συστημάτων.

Διπλαῖ μηχαναὶ ἀλωνίσματος ἀραβοσίτου κινούμεναι διὰ τῆς χειρός.

ΜΟΥΣΑΜΑΔΕΣ ΓΟΥΔΡΟΥΝΑΤΟΙ

Μηχαναὶ θερίσματος χόρτου.

ΑΥΤΟΜΑΤΟΙ ΓΡΕΒΔΑΙ **MASSEY**

Διὰ σύναγμα χόρτου καὶ σταχύων.



Ἐπίσης συνίστησι τὴν μεγάλην τοῦ καταστήματος παρακαταθήκην ἐφωδιασμένου διὰ μηχανῶν καὶ ἀγροτικῶν ἐργαλείων, μηχανῶν σπορᾶς κατὰ γραμμὰς καὶ κατὰ διασπορὰν.

Χρυσοῦν ἀγροτικὸν μετάλλιον τοῦ κατὰ τὸ 1891 συναγωνισμοῦ ἐν Χερεστρίῳ.

ΠΑΡΑΚΑΤΑΘΗΚΑΙ

Εἰς τοὺς κ.κ. *Anxenfeld & Th. Ceaussoglu Calaraşi* καὶ *Hans Niseel Ploeşci.*

ΟΡΟΙ καὶ τιμαὶ συγκαταβατικοί.

ΜΕΓΑ ΚΑΙ ΠΛΟΥΣΙΟΝ

ΚΟΣΜΗΜΑΤΟΠΩΛΕΙΟΝ

Κυρίου TH. RADIVON (fost Carapati)

ΕΝ ΒΟΥΚΟΥΡΕΣΤΙῼ

Ὁδὸς Βικτωρίας (Podo-Mogoşoĭ) Ἀριθ. 32

Παντὸς εἴδους Χρυσᾶ καὶ Ἀργυρᾶ ΚΟΣΜΗΜΑΤΑ. Παντὸς μεγέθους καὶ πάσης ἀξίας πολύτιμοι λίθοι. Διάφορα ἀργυρᾶ καὶ ἐξ ἄλλων σπανίων μετάλλων σκεύη

ΤΙΜΑΙ ΩΡΙΣΜΕΝΑΙ ΚΑΙ ΣΥΓΚΑΤΑΒΑΤΙΚΑΙ

ΕΚΤΕΛΕΣΙΣ ΠΑΡΑΓΓΕΛΙΩΝ ΑΝΕΠΙΔΕΙΠΤΟΣ ΚΑΙ ΤΑΧΕΙΑ

Τυπογραφεῖον «ΠΑΤΡΙΔΟΣ» Calea Moşilor Ἀριθ. 51 Vis-a-vis de Hotel Londra.

PREMIÈRE ANNÉE — NUMERO 31 — Cinq Centimes — Paris et Départements — Cinq Centimes — VENDREDI 28 OCTOBRE 1892

FERNAND XAU
Directeur
RÉDACTION
106, Rue Richelieu, Paris

Prix des Abonnements

	Un An	Six Mois	Trois Mois	Un Mois
Paris	20. »	10.50	5.50	2. »
Départements et Algérie	25. »	13. »	7. »	2.50
Étranger (Union Postale)	35. »	18. »	10. »	3.50

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Adresser les mandats-poste à M. l'Administrateur.

LE JOURNAL

Quotidien, Littéraire, Artistique et Politique

FERNAND XAU
Directeur
ADMINISTRATION
106, Rue Richelieu, Paris

Annonces, Réclames et Faits Divers
CHEZ LAGRANGE, CERF ET Cie.
6, Place de la Bourse
et dans les bureaux du JOURNAL,
Adresse télégraphique : JOURNAL-RICHELIEU-PARIS

Publicité de première et deuxième page aux bureaux du JOURNAL, 106, *rue Richelieu.*

UN VOLUPTUEUX

Quelques personnes discutaient du néo-catholicisme, les uns disant : « C'est une affectation mondaine », d'autres répliquant : « J'accorde qu'il y a dans ce petit mouvement littéraire plusieurs professeurs pitoyables, mais M. de Vogué, qui les dirige, a une fort belle allure. » Un homme de sens observa qu'une religion est une chose précise : « Si vous êtes chrétien, disait-il, allez à la messe, communiez et ne vous préoccupez pas d'innover. On l'approuvait, quand un voltairien déclara qu'en 48 on les appelait déjà des néo-crétins? » Sur cette brutalité qui déplut, la conversation tomba.

Mon voisin me prit à part pour me dire : « Ce goujat a raison, en ce sens que le néo-catholicisme est une sentimentalité religieuse qu'on a déjà vue et, d'ailleurs, à toutes les époques; qu'il a tort de voir là une misé- façon d'interpréter la vie! »

Peu après, en descendant les Champs-Elysées, il me raconta, à titre [illegible] l'histoire suivante :

***

Vous habité Rome? C'est là, [illegible] qu'en aucun lieu du monde, que nous trouvons le moyen d'accorder nos pensées avec l'idée catholique; toutes nos préoccupations familières s'y anoblissent de mélancolie et celle-ci, voluptueuse à Venise, passionnée en Andalousie et, me dit-on, polythéiste en Grèce, à Rome devient religieuse, voire chrétienne.

J'y nouai relation avec un prêtre qui, dans la suite, devint mon ami, comme il l'avait été jadis de Montalembert, de Maurice de Guérin, d'Ozanam et de tous ces artistes catholiques et romantiques du milieu du siècle.

Son âge et la qualité de son esprit lui donnaient quelque prestige devant mon imagination de jeune homme, enivrée par une longue solitude dans cette ville où chancellent les âmes les plus superbes.

Ce qui m'accablait, d'ailleurs, plus encore que ce climat épuisant et ces souvenirs de Rome et de l'Eglise, collectivités si lourdes à porter pour un individu, c'était une liaison, contrariée par les mille inconvénients de l'adultère, avec une jeune femme romaine. Et une semaine que j'avais erré, sans espoir de l'approcher, à travers les rues si lourdes de cette ville, et peut-être aussi que j'étais glacé des débauches où j'avais voulu tromper ma jalousie, je fus envahi par le sentiment que je ne trouverais quelque paix qu'à raconter mes misères et, d'autre part, que je ne saurais trouver de confident qu'au confessionnal.

Ce prêtre m'écouta, comme je l'avais prévu, avec une parfaite indulgence. Seulement, il s'étonnait, d'après les idées que nous avions si souvent échangées, que je puisse trouver une volupté si aiguë dans une aventure qu'il devinait, en somme, assez banale. Je m'expliquai plus à fond.

« Je ne l'aime, lui disais-je, ni pour sa beauté, ni pour les contentements qu'elle m'offre; même j'ai quelque horreur de son assurance de jolie femme heureuse: mais elle a, parfois, le matin, la peau sèche et jaunâtre, et le pli lassé de sa bouche m'attendrit de tristesse. Je pense qu'elle et moi nous sommes de petites choses qui nous accrochâmes par hasard dans cet immense carnaval de la vie, et que bientôt, des dix ou trente personnes qui l'entourent, moi seul sentirai encore battre mon cœur quand on prononcera son nom.... Personne ne m'a fait jusqu'alors mieux connaître comme toutes choses sont périssables. Ne me donne-t-elle pas le goût du sacrifice? Tout bas, j'appelle de mes vœux l'instant où elle sera vieille et moi encore un homme jeune (car nous aurons quarante ans l'un et l'autre) et, cessant de m'être une occasion de médiocrités, comme est tout adultère, elle me demeurera pourtant un fiévreux prétexte à mélancolie, — qui est ce que je préfère! »

Ce prêtre, qui ne détestait que les tièdes et ne désespérait jamais des passionnés, regretta mon égarement sans le mépriser. Il prit, dès lors, quelque plaisir à visiter avec moi les choses d'art, que nous goutions à peu près de la même manière, mettant au-dessus de tout les œuvres ardentes et graves.

Un jour que nous passions devant l'église *della Victoria*, il m'invita à contempler avec lui la fameuse sainte Thérèse du Bernin, — grande dame autant que sainte, évanouie d'amour et défaillante d'un alanguissement tel qu'en aucune alcôve du monde il n'en est de plus voluptueuse.

Je ne fus pas à demi-surpris qu'il éprouvât devant cette divine personne le sentiment de ferveur que me révélaient son agenouillement et sa prière. Il distingua mon étonnement et ne répugna point à s'en expliquer.

« C'est, me dit-il, qu'avant d'entrer dans les ordres, j'ai beaucoup aimé une jeune maîtresse et tout à l'heure je demandais à Dieu de la délivrer, soit des tentations de ce monde, soit des supplices du purgatoire (car je me suis imposé d'ignorer toujours si elle vit encore). Chaque fois que je passe devant une image qui me permet de contenter le souvenir que j'ai gardé de cette délicieuse complice, sans m'écarter des préoccupations religieuses auxquelles je me suis voué, je renouvelle ma prière. La sainte Thérèse du Bernin, par ses allures de grande dame amoureuse et de sainte passionnée, se prête exactement à cette confusion et convient mieux qu'aucune à élever jusqu'à l'extase pieuse ce qui demeure en moi de tendresse ou de complaisance humaine. »

Ce très honnête artifice par lequel ce prêtre se permettait de se rappeler ses troubles de jeunesse, je ne pus m'empêcher de le rapprocher de la façon dont je mêlais moi-même d'un sentiment grave mes galanteries. Il me sembla qu'une sensibilité analogue nous inclinait vers la religion. C'était sans doute son opinion secrète, car notre intimité augmenta, et, six mois plus tard, quand je dus revenir en France, sachant que je visiterais Sienne, il me donna une preuve très touchante de sa confiance et aussi de sa connaissance de mon état : il me remit une oraison qui lui était familière et me demanda de la prononcer en son nom, en l'église de Sienne, devant la fameuse *Sainte Catherine en extase*, du Sodoma.

J'étais moi-même fort affligé de me séparer des lieux où vivait ma belle Romaine; le talent si touchant du Sodoma, la singularité de la démarche poussèrent-ils à bout mon esprit déjà ébranlé de chagrin? La délicieuse nonne pâmée aux bras de ses suivantes, la tête renversée de volupté et les yeux noyés d'extase, me rappela les brèves maladies dans lesquelles la jeune femme, qui remplit ma jeunesse, m'avait passionné plus encore que par l'épanouissement de ses vingt-cinq ans. L'heure que je passai dans la noble et solitaire église siennoise me fit goûter les charmes de la religion et ceux de ma maîtresse confondus, avec une vivacité dont le souvenir, parfois retrouvé devant telles poupées divines, mais plus barbares d'Espagne, m'apparaîtra à mon lit de mort, je le prévois, comme la minute où je vécus le plus abondamment...

Hier encore, dans la petite cathédrale de Prague, si pauvre mais fortement parfumée et encombrée de figures coloriées, ma mémoire sensuelle retournait vers ces ardentes alcôves que sont telles églises d'Espagne et d'Italie. Combien de fois, dans un espace de dix années, n'ai-je pas fait oraison selon la méthode de mon vénérable ami de Rome! Pour me conformer à son désir, j'ai brûlé le papier, mais à défaut des termes l'esprit était un parallèle entre ces merveilleuses images de dévotion créées par le Bernin, par le Sodoma et la maîtresse pour l'âme de qui il priait. Pour intéresser sainte Catherine, il lui disait comment sa jeune maîtresse, jadis, eût été digne de servir de modèle au peintre. Avec une grande chasteté d'expression et plutôt en esthéticien qu'en amant, il décrivait ces seins, ces hanches, ce port de tête, ce corps ployé, ces beaux yeux noyés de tendresse et ce soupir qui monte jusqu'à leurs lèvres. Et chacune de ces strophes, d'une piété qui surprendrait et peut-être offenserait partout ailleurs qu'à Naples et à Rome, se terminait par ce cri vers la sainte : « Le soupir qui gonflait le sein de ma maîtresse, ô sainte, je le recueillerai sur tes lèvres. »

Et voilà, conclut mon narrateur, ce qu'est, tout au fond, le néo-catholicisme : une façon de mêler la sensualité à la religion. C'est de la piété indifférente au dogme : un raffinement de voluptueux, mais à peu près dépouillé de toute bassesse.

Nos contemporains, loin de l'inventer, n'ont rien fait qu'amoindrir l'équivoque exquise dont furent troublés Fénelon et la douce Mme Guyon, Lacordaire et la vieille Mme Schwetchine.

MAURICE BARRÈS.

NOS ÉCHOS

Aujourd'hui, à deux heures, courses plates à Maisons-Laffitte (gare Saint-Lazare).

NOS PRONOSTICS

Prix d'Orgemont. — *Dorlphora, Luxor.*
Prix Salvator. — *Galette, Séraphine II.*
Prix Upas. — *Brocart, Staouëli.*
Prix de la Bretèche, — *Rialto, Solitude.*
Prix de Lastours. — *Maïden, Yankee.*

M. le président de la République et Mme Carnot assistaient, hier soir, à la représentation de l'Odéon.

On annonce que M. Gladstone viendra, dans le courant du mois de janvier, passer trois semaines à Valescure.

Le général de Négrier, père du commandant du 7e corps, est mort la nuit dernière, chez lui, avenue de Villiers. Il était âgé de quatre-vingt-treize ans.

Depuis le 1er septembre 1878, le général de Négrier était à la retraite.

Sorti du rang, il avait été nommé officier le 5 juin 1822, quatre ans après son entrée au corps. Le général de Négrier avait été promu grand-officier de la Légion d'honneur après la campagne d'Italie. Son rôle, pendant les journées de 1848, fut particulièrement actif.

Au retour du Bois, à l'heure du crépuscule, au milieu du défilé ininterrompu des phaétons et des coupés, passe, rapide, un buggy, correct de tenue.

Celle qui le mène est la femme d'un gros entrepreneur. Jolie, possédant toutes les séductions, tous les vices aussi, Mme V... a, au suprême degré, l'intelligence des affaires : elle estime encore que le temps perdu ne se retrouve pas et qu'il faut aller vite... toujours.

Toujours, toujours..., et l'anecdote suivante vous le prouvera.

Comme, un matin de l'autre semaine, un jeune clerc d'avoué avait franchi le seuil de ses appartements privés, Mme V..., l'affaire sérieuse terminée, retint le petit homme pour... un supplément d'enquête.

Le pauvre saute-ruisseau, ravi de l'aventure, prévoyant qu'il passerait de l'eau devant le tribunal de commerce avant que lui sur[illegible] une bonne fortune pareille, voulut rédiger l'acte en double expédition... Hélas! Mme V..., en vraie femme d'affaires, n'entendait pas qu'il en fût ainsi.

Elle sonna, une servante parut, le clerc dut s'en aller.

Il paraît que Mme V... agit toujours de même, en pareil cas. *Non bis in idem*, dirait-elle, si elle savait le latin : Récidiver, c'est perdre son temps.

LA BONNE AVENTURE

BERTHE CERNY

Passé. — Numa Roumestan, l'Affaire Clémenceau, Monsieur Chasse... *autant de pièces, autant de succès pour Berthe.*

*Fut acclamée à Bruxelles dans le rôle d'*Amoureuse, *de Porto-Riche.*

Présent. — *Une des plus fines comédiennes du moment.*

Possède une diction parfaite.

Vient de triompher une fois de plus dans Celles [illegible] respecte, *la comédie nouvelle du* [illegible] *du Gymnase.*

Est née pour jouer la comédie et non le vaudeville.

Travaille comme pas une et pleure pour un rien, quand ça ne marche pas comme elle veut.

Ne regarde pas dans la salle quand elle est en scène — chose rare chez les artistes d'aujourd'hui.

Adore son métier... et le chocolat.

Emportée, nerveuse, tendre et jolie... un tas de défauts, quoi!

Avenir. — *Elle pourra, tout comme Hading, rentrer à la Comédie-Française.* — Le Diseur.

L'état de M. Samuel, directeur des Variétés, ne laisse pas que d'inquiéter vivement ses amis — et ses amies. En attendant, le théâtre est confié aux soins du Dieu Hasard, qui paraît s'acquitter assez mal de sa besogne. On se demande qui mènerait la barque, dans le cas où M. Samuel serait forcé de passer la main. Il y a bien là un secrétaire inoffensif qui répond — quelquefois — au nom de Jules Brasseur, mais cela serait peut-être insuffisant. Tout l'espoir est en M. Richard, un honorable entrepreneur de bâtisse, faisant fonction d'administrateur, et qui est incomparable dans l'art de gâcher le plâtre! C'est le directeur rêvé pour cette scène si parisienne.

Le général Saussier a demandé au ministre de la guerre à conserver provisoirement M. le général de division Riff, comme chef d'état-major, par analogie avec la disposition qui fut prise autrefois par M. le général de division Saget, qui resta longtemps place Vendôme auprès du général de Ladmirault.

Lorsque M. le général Riff prendra le commandement d'une division avec désignation de mobilisation comme aide-major général, les fonctions de chef d'état-major du gouverneur de Paris paraissent devoir être confiées à M. le général Tisseyre, actuellement chef d'état-major du 17e corps à Toulouse.

Marcelle Lender, entre autres talents, a celui de se maquiller comme pas une. Nulle mieux qu'elle ne s'entend dans l'art difficile de se « faire une figure ». C'est au point que l'on vient souvent lui demander son aide. Et Marcelle, qui est bonne, répond toujours :

— Oui, ma petite, je vous promets d'aller, le soir de vos débuts, vous mettre un peu de rouge... sur les lèvres.

On annonce l'arrivée, à Paris, de la comtesse Lise Przezdziecka, la sœur de la marquise de Noailles, récemment décédée, et l'une des vraies *inconnues* de Prosper Mérimée.

En a-t-on assez parlé, autrefois, de ces illustres inconnues? Dès qu'on parlait des fameuses lettres de l'auteur de *Colomba*, quantité de femmes prenaient des airs profonds et mystérieux. Cela en devenait agaçant, à la fin.

Et Barbey, qui avait, on le sait, la dent venimeuse, dit un soir, en plein salon, à un bas-bleu, qui faisait sous-entendre, à tout venant, son apocryphe *incognito* :

— Oh! vous, madame, vous!... vous ne nous trompez pas!... Vous êtes, véritablement inconnue de M. Mérimée... Et même, pour tout dire, vous l'êtes de lui seul!

NOUVELLE A LA MAIN

Ménages fin de siècle :

— Allons, adieu, ma caillette.

— Adieu, mon ami, tu seras longtemps absent?

— Compte sur une huitaine, pas davantage. Mais surtout, soit bien sage pendant mon absence; ne va pas me tromper...

— Te tromper! Ah! bien, oui... Je n'y pense jamais qu'en te regardant.

UN DOMINO ROSE.

CONTES MILITAIRES

LES CRINIÈRES

Vers le commencement de décembre, un peu après que Lannes eut abandonné Tarazone, une troupe de dragons entra dans cette ville.

C'était un grand régiment triste et sans peur, décimé par les embuscades, et la plupart de ses soldats semblaient vieux, tant ils avaient souffert. Préoccupés seulement de gloire, ils étaient de *ceux* qui avaient traversé l'Europe, et, de 1805 à 1808, les derniers de la Vieille-Armée qui, durant les marches, racontaient leurs aventures, et l'œil soudain clair, d'une voix basse qui tremblait encore, narraient aux conscrits épouvantés le funèbre « tumulte » d'Austerlitz.

— Halte!

Ils étaient sur la place d'un marché, au milieu de maisons basses, et la ville semblait morte. On n'entendait, par instants, que la gifle d'un sabot de fer, la fuyante chanson des sources qui traversaient Tarazone de leurs mille filets d'eau, et l'immense élan d'un vent de montagne qui soufflait lointain, comme chagrin...

Personne...

— Holà! dit le colonel, qu'on me fouille ces maisons!

Cet officier supérieur avait au plus trente ans. Il était mince, blond, et sans doute qu'au feu des combats il avait dû chercher les blessures, car, des pieds au crâne, tout ce qu'on voyait de sa peau en était couvert. Il tiquait sur sa selle, ardent, et l'œil collé aux portes que les soldats abattaient, de ses doigts joints il effilait ses moustaches rousses taillées à la gauloise.

— Ha! dit-il enfin, ces brutes s'étaient enfermées!

En effet, des femmes et des enfants, des vieillards s'éboulaient de tous côtés sur la place, poussés vers les dragons qui riaient!

— Faites un tas des filles, dit le colonel.

Il en venait à chaque instant, et comme si le même effroi eût traversé toutes les maisons, la ville entière ouvrait ses portes.

— On ne trouve aucun homme, dit un officier.

— Parbleu! dit un autre, ils sont à l'embuscade, et gare pour nous au défilé...

Maintenant, les femmes arrivaient par troupeaux; les ruelles étaient pleines de jupes claires, et mille voix aiguës sanglotaient d'horribles jurons! Une vieille bondit vers la place, les bras levés, en hurlant! Des soldats en menaient de pauvres, les plus jolies, qui riaient; mais la plupart tordaient leur taille, les doigts en griffes, comme des jeteuses de mauvais sort, et entassées sous l'éclat de rire des dragons, elles insultaient le colonel. Quelques-unes, même, enragées, prirent des cailloux et les lancèrent!

— En tas! en tas!

Il y en avait, assises, qui donnaient le sein à des enfants nus, et d'autres qui, les poings hauts, malmenées par une fureur sainte, secouaient leurs vêtements comme des flammes! On les sépara des vieillards à qui elles reprochaient leur tristesse, des enfants dont elles augmentaient la terreur. Une jeune fille s'enfonça un poignard dans le cou, les autres prirent son sang et l'éparpillèrent, dans des signes de croix, vers les dragons, et la vieille, par-dessus ses compagnes, hurlait si fort et d'une voix si rauque, si continue, si effrayante, que là-bas, dans les pelotons immobiles, les chevaux, épouvantés, se serrèrent...

— Est-ce fini? demanda le colonel, toutes les femmes sont-elles là?

— Toutes.

— C'est bien. Qu'on aille chercher des ciseaux.

Une dizaine d'hommes entrèrent dans les maisons, guidés par trois des filles les moins furieuses, et revinrent presque aussitôt.

Alors, le colonel s'approcha des femmes, en prit une par le chignon, et montrant les autres d'un geste :

— Coupez-moi ces chevelures! toutes, sans en excepter, au ras de la peau!

Il souriait, et entre les oreilles de sa bête qui, les pieds de devant sur une borne, ronflait à la charge, impatient, il se mit à regarder les femmes.

Devinant le châtiment, elles luttaient contre les dragons, tombaient d'elles-mêmes sur les branches des grands ciseaux; elles voulaient toutes mourir, mais saisies avec force, elles ne bougeaient bientôt plus et, coupés net, leurs longs cheveux tombaient à terre.

On les empoignait par la taille, et on tranchait l'orgueil de leurs têtes! Les dragons s'esclaffaient, sonores, avec ces femmes dans leurs bras, et elles, s'attachant à la garde épaisse des sabres, tentaient de mordre leurs poings. Mais leurs cris furent inutiles. Le colonel attendait, droit sur son cheval, que ces mille femmes fussent rasées. Le temps de les saisir, de leur nuque d'ambre aux coquilles de leurs oreilles, de leurs oreilles à leur front, les beaux cheveux coulaient en cascade, les uns longs, si longs qu'ils leur battaient les talons, les autres opulents, si opulents qu'ils leur enveloppaient les flancs, et ils tombaient, ils tombaient aux pieds des soldats comme des voiles, comme des drapeaux éployés.

— Est-ce fini? répéta le colonel, toutes les femmes sont elles tondues?

Des cris encore éclataient! La plupart de ces cheveux étaient voués à la Vierge; des femmes se lamentaient en sanglotant, et à genoux et les mains hautes, montraient au ciel leurs chevelures tranchées. Un capitaine poussa son cheval :

— Tout est prêt, colonel.

Les cheveux coupés étaient par terre, alignés. Ils faisaient le tour de la place; on eût dit un marché de serpents.

Le colonel passa devant eux, très amusé, au trot. Derrière lui, près de leurs montures, les hommes plaisantaient en se montrant les femmes qui, accroupies, couvraient leurs têtes de mantilles. Les cheveux étaient tous noirs, et il s'en exhalait une odeur forte, infiniment douce, de mare et de jardin... Le colonel enleva sa bête :

— Dragons! commanda-t-il.

D'un saut, il fut devant ses hommes, et, les narines saoulées, enveloppant la place d'un coup de main :

— Foutez-moi ça sur vos casques!

Un hurlement de rires s'élança des escadrons! Tous à la fois, les cavaliers s'écrasèrent dans les chevelures, et comme elles étaient tombées à profusion, chaque homme eut la sienne. Il y en avait d'enfantines qui frissonnaient comme des buées, d'autres, soulevées

---

FEUILLETON DU 28 OCTOBRE

1

APRÈS!

(HISTOIRE D'AMOUR)

LIVRE PREMIER

I

— Tes lèvres encore, tes chères lèvres que j'aime, tes lèvres qui me font perdre la tête, tout oublier, tes lèvres qui m'ont conquise, qui me brûlent jusqu'au cœur!

Josiane avait une voix de prière et de délice, sombrée, presque enfantine, où les mots, les paroles étaient un gazouillis d'oiseau perdu dans le ciel, faisaient penser aux vibrations lointaines, assourdies d'un violon qui pleure on ne sait où, tandis que tombe le soir, — une voix de désir qui sentait l'amour, qui appelait le baiser...

Et agenouillée sur le large divan recouvert d'une vieille soie aux bucoliques emblèmes, le corps perdu dans les rubans et les dentelles, ayant en ce déshabillé de crêpe souple et léger l'apparence de quelque fleur rare qu'on entoura d'un tissu précieux, elle se penchait vers M. de Ferréol, le frôlait, l'enveloppait de ses bras câlins, l'attirait doucement, lui offrait sa bouche avec une telle dévotion que celui-ci pourtant accoutumé aux bonnes fortunes et qui, par une sorte de dilettantisme libertin plutôt que par plaisir, jouait à l'amour, malgré lui en demeura troublé, en eut comme du remords, recula devant son œuvre.

Reproduction et traduction interdites.

Comme il se taisait, le regard perdu dans le vide, presque triste, Madame de Villecrose balbutia d'un ton de bouderie :

— Vous ne m'aimez donc plus, méchant?

Puis, si tendrement que toutes ces phrases qui débordaient de son cœur comme en un coup de folie semblaient des caresses, se fondaient, s'achevaient en une sorte de roucoulement éperdu :

— Tu ne vois donc pas, mon amour, que je suis à toi, tout entière à toi, rien qu'à toi, que je t'adore, que je n'ai plus de bonheur, je n'existe plus qu'en ces journées où nous sommes ensemble, où nous nous aimons... Quand c'est fini, quand il faut se quitter, s'en retourner à Paris, chacun, hélas! de son côté, il y a en moi comme quelque chose qui se casse, comme un arrêt brusque de toutes mes pensées, un immense et insurmontable découragement, et je me sens mourir, j'ai froid au cœur, froid à en pleurer... Ah! Je t'aime tant que tu m'aimeras aussi, que tu n'auras plus d'autre rêve, d'autre bonheur que notre amour, que tu m'appartiendras comme je t'appartiens, mon doux cœur!

On eût dit que Gérard n'entendait pas ces aveux fervents, qu'il ne voulait pas voir comme elle était jolie en cette exaltation d'amoureuse, avec ses yeux cernés, à demi clos, où entre les longs cils ombreux luisait comme une flamme bleuâtre d'alcool, ses cheveux de soie blonde qui ondulaient autour du front, qui s'éparpillaient en bouclettes folles, fleuries comme de deux roses par les frêles et délicates oreilles, ses joues vaguement dorées de toutes petites taches de rousseur et quelles alliciantes promesses, quels profonds désirs, quels mirages de paradis émanaient de ses palpitantes narines, de sa bouche alanguie, de tout son être qui défaillait de tendresse.

Et sourdement, comme s'il se répondait à lui-même, les mains jetées en un geste de détresse, il interrompit Mme de Villecrose :

— Vous avez tort de m'aimer ainsi, je ne le mérite pas!

Josiane s'était abattue contre l'épaule de son amant, la figure soudainement décolorée, les prunelles fixes, anxieuses, voilées d'une humide buée, murmurait avec des inflexions lentes de blessée qui demande grâce :

— Pourquoi cherches-tu à me faire de la peine?

De grosses larmes perlaient au bord de ses paupières.

Il y eut un silence lourd, pénible, où passèrent des sons lointains de cloches, des voix de petites filles qui chantaient une ronde dans la rue. Les voix fines, grêles, chantaient avec des éclats de rire la mélancolie des bois où les lauriers furent coupés, où n'iront plus les couples d'amoureux, les cloches sonnaient comme un adieu.

Et M. de Ferréol étreignit brusquement Josiane, couvrit de baisers presque farouches ces yeux qui pleuraient, les essuya, les meurtrit de ses lèvres chaudes.

— Pardonne-moi, ma chère aimée, disait-il, pardonne-moi si je t'ai causé quelque chagrin sans le vouloir... Tu es si peu pareille aux autres femmes, ton cœur est une chose si précieuse, si douce, si blanche, que je me trouve coupable, que je me reproche comme un sacrilège de l'avoir éveillé... Je ne te connaissais presque pas quand à un de ses bals d'adultères, comme elle dit avec son équivoque sourire de femme mûre, Mme Simpson nous rapprocha en une présentation banale... J'eus l'éblouissement de ta jeunesse, de ta beauté, et ce flirt qui s'ébaucha entre nous dès le premier soir, dès la première poignée de main, devint aussitôt de l'amour, et quel amour!... Je ne songeais qu'à te plaire, qu'à te tenter, qu'à t'attirer dans mes bras, j'allais partout où tu allais, je ne savais plus que devenir devant tes airs moqueurs d'insoucieuse, tes coquetteries, ton ingénuité adorable... Je demandais des détails sur ta vie, je me réjouissais égoïstement lorsque quelqu'un racontait comme M. de Villecrose prenait son rôle de mari peu au sérieux et que vous étiez presque l'un pour l'autre deux étrangers sympathiques logés dans le même hôtel...

Les prunelles maintenant comme illuminées par une aurore de joie, les doigts emmêlés dans les doigts de Gérard, s'inclinant sur lui en une pose recueillie, Josiane s'exclamait :

— Parle, parle encore, je suis heureuse!

Il continua douloureusement :

— Je te voulais, je n'en pouvais plus de te désirer ainsi vainement, j'eusse donné ma vie pour te posséder enfin, pour coller ma bouche à ta bouche, pour te griser d'amour... Aucune femme ne m'avait pris à ce point, ne m'avait aussi étrangement tenté, et je me vengeais lâchement sur mes passagères maîtresses de ton apparente indifférence, de ta froideur, j'étais heureux de les faire souffrir autant que je souffrais, de les repousser les unes après les autres sans raison, sans appel... Et te rappelles-tu, ma jolie, cet après-midi de juin, où, à la fin d'une partie de polo, au Bois, j'osai te dire que je t'aimais, je te suppliai de ne pas m'être cruelle, de m'accorder un rendez-vous, fût-il de cinq minutes?...

— Je me rappelle comme si c'était hier, fit Madame de Villecrose, je te sens tout près de moi, me parlant presque à voix basse, me chuchotant des mots fous à l'oreille, sous la tente où nous avions suivi, si émus, ce match entre les rouges et les bleus... L'air était embaumé d'une odeur de foins, et mon cœur battait si fort, si fort, que j'en étais comme étourdie... Et je n'eus pas le courage de te répondre non, je t'eusse suivi aussitôt si tu l'avais voulu...

Ils se turent un instant, comme s'ils songeaient à des béatitudes lointaines, à d'irrémédiables choses.

Et, avec une gravité douce, Josiane reprit :

— Depuis, moi, je t'aime chaque jour davantage, et quand même tu devrais me faire souffrir, je n'oublierai jamais que tu m'as appris et donné le bonheur!

M. de Ferréol lui baisait les mains avec un instinctif émoi et il n'osait plus achever cette confession qui l'eût soulagé d'un tel poids, dire la vérité à cette âme tendre, emplie d'illusions, de chimères et qu'un choc trop rude pouvait briser.

Le mal n'était-il pas fait, d'ailleurs? Cette passionnette, imprudemment allumée, ne flambait-elle pas comme quelque inextinguible incendie?

Et où cela le conduirait-il à présent, lui qui n'avait pu supporter encore la moindre entrave, qui ne s'était jamais donné qu'à fleur de peau, qui eût tout sacrifié pour n'avoir aucun ennui dans l'existence, qui n'y prenait rien au sérieux, et les femmes moins que le reste; elle, mariée, possédée d'amour, croyant aveuglément qu'il l'adorait, s'abandonnant avec quelque chose d'éperdu, de paroxyste, à ce rêve idéal, à ces sensations radieuses et si franche, d'une ingénuité de cœur si intacte que les lendemains lui apparaissaient comme de nouvelles aubes de joies?

Ah! il en avait assez dit à sa maîtresse, et il était vraiment absurde et coupable de troubler par quelque inutile retour de conscience cette adorable comédie, d'étendre un voile de tristesse sur ces beaux yeux qui lui souriaient, de ne plus vouloir se laisser aimer!

Gérard se reprenait, se raidissait comme après une passagère défaillance, redevenait l'homme de décor, de séduction, de fête qu'il était et, le sang aux pommettes, il assit Josiane sur ses genoux ainsi qu'un enfant, la berça, la couvrit de baisers.

Ils lui meurtrissaient la nuque, ils effleuraient ses tempes, ils lui fermaient les paupières, ils voletaient dans ses cheveux, dans son cou et derrière la nacre de ses oreilles, ils relevaient les coins de sa bouche, s'y agrafaient, s'y enfonçaient, s'y heurtaient aux dents, d'un blanc savoureux comme de petites moitiés d'avelines.

Et Madame de Villecrose, avec de longs frissons, loin de tout, hors de la vie, répétait comme en un rêve :

— Je t'aime, je t'aime, je t'aime!

Au dehors, le crépuscule se prolongeait comme tissé d'or et tendu d'étranges soies changeantes. De larges roses d'un jaune pâle, d'une odeur nostalgique, tremblaient vaguement dans les rectangles des portes-fenêtres ouvertes sur le jardin. Des battements d'ailes secouaient les feuillages, et une petite table se profilait sous un bosquet de lilas, attirante, suggestive, avec ses bougies couvertes d'abat-jour de dentelles, sa nappe russe et ses chaises posées tout près l'une de l'autre.

— Que je suis heureuse, s'écria Josiane d'un accent extasié.

Et, embrassant d'un long regard attendri ce salon tiède, étroit comme une alcôve, qu'égayaient des toiles de Gênes aux imageries fanées, ce divan encombré de coussins, ce jardin en fleurs, avec ses grands murs tapissés de pampres, son air mystérieux d'enclos d'amour, et cette table de gourmandise, de tendresse qui les attendait dorés de joyeuse clarté, elle soupira.

— Je voudrais ne jamais m'en aller d'ici!

M. de Ferréol, avec un intérêt machinal, suivait de ses yeux las les courses éperdues des noctuelles fascinées par la flamme vacillante des bougies et souriait comme à quelque rêve d'orgueil...

(A suivre).

au bout des poings, qui retombaient et pesaient, et il y eut aussi de fiers dragons qui, les secouant de soufflets, s'en couvrirent la tête, les reins et les cuisses, comme d'un manteau d'ordonnance. Le soir tombait; dans l'effeuillement d'un mélancolique soleil rouge, tous ces hommes ressemblaient à huit cents fantômes, et ces chevelures qui ruisselaient sur eux semblaient huit cent fontaines de sang noir. Un vieux brigadier, de hauteur incompréhensible, dardait ses pleines mains, et empoigné d'une pitoyable joie, balançait ce flot nocturne, sans comprendre. Il en fut qui, s'embarrassant de ces mèches épanouies, en bourrèrent leurs grosses bottes. Un major s'en était vêtu, de la jugulaire aux éperons; un lieutenant sépara les siens en trame double, et derrière les fils de ces cheveux immenses, on l'entendait jurer de volupté, on voyait sa gorge battre et ses dents luire. Quelques soldats, très jeunes, s'étaient assis, et, les yeux morts, leurs joues et leurs moustaches roulées dans ces toisons de parfum, d'une bouche pâmée, ils râlaient sans plus entendre, sans plus voir personne. Cette ivresse dura une heure; les hommes enlevèrent enfin leurs casques.

C'étaient de vieilles marmites « à la Minerve », toutes meurtries, toutes bosselées par les coups de sabre et les balles. Ces casques avaient changé bien des fois de maître; ils étaient de ceux qui avaient traversé l'Europe, et, de 1805 à 1808, les derniers de la Vieille-Armée, qui, durant les marches, plantés sur de nouvelles têtes, contaient aux cavaliers étonnés le fameux *tumulte* d'Austerlitz. On suspendit à leurs cimiers les chevelures, — et un trompette sonna!

Aussitôt, le régiment fut en selle, magnifique. Toutes les figures étaient hautes, un grand parfum s'exhalait des rangs...

Le colonel tira son sabre, et il allait commander la marche, lorsque, tout à coup, un horrible cri retentit, et une vieille, qu'on avait détachée, se mit à courir près des bêtes. C'était celle dont les hurlements avaient tant excité les femmes. Un homme l'arrêta, et comme on ne lui avait pas tranché les cheveux, le colonel accourut :

— Cette femme!

Il montra une paire de ciseaux :

— Vite...

Les cheveux tombèrent, comme une neige...

— A mon casque!

Le trompette coupa la crinière noire, et lia l'autre au cimier d'or. Développée, elle habilla le colonel de lumière, et, soyeuse, recouvrit d'une housse blanche le cheval sombre qu'il montait. Au milieu des hommes, la vieille se roula, convulsionnée.

— Laissez! dit le colonel.

Il regarda la montagne, immobile :

— Pas de pardon; leurs fils peuvent nous tuer tout à l'heure...

Il avait le sabre haut, et les escadrons attendaient. Son commandement bondit sur la place, roula le long des maisons, s'éteignit dans le silence de la ville, et au cri de MARCHE! tout s'ébranla...

Les escadrons défilèrent devant les femmes qui, les poings en avant, et toutes debout, leur lançaient de rauques injures! Les vieux soldats pensaient aux trappes de la montagne, mais les jeunes revoyaient peut-être leurs mères et leurs sœurs. Un petit, au teint clair, se retourna vers les femmes; il pleurait, et leur envoya un bonjour.

A partir de Tarazone, il n'y a plus de grandes routes, et on va dans des chemins couverts d'éclats de roches. Le régiment s'enfonça dans un défilé. Il monta ainsi pendant une heure, dans le bleu sombre d'un soir froid, vers l'embuscade, vers les Espagnols, sans doute vers la mort, — et peut-être qu'une des femmes restées sur la place, à genoux et attentive, se sentit émue en regardant leur troupe gravir les monts, décroissante comme une bande d'oiseaux en voyage, et, attristée un peu de ne pas connaître le soldat de France qui l'avait tenue embrassée, se demanda, voyant parfois ces fiers hommes, quels étaient là-bas, quels étaient les siens de ces longs cheveux qui flottaient...

GEORGES D'ESPARBÈS.

L'Habitude

Jacquemard, très gai, chantonne. Le landau marche son train. Les deux témoins, ravis du sang-froid de leur client, fument de gros cigares.

LE PREMIER TÉMOIN. — Sacré Jacquemard, va!

JACQUEMARD. — Pourquoi, sacré Jacquemard?

LE PREMIER TÉMOIN. — Je te trouve tout simplement extraordinaire! Tu es d'un calme!

LE DEUXIÈME TÉMOIN. — Ça, c'est vrai, tu es épatant!

JACQUEMARD. — Mais non, mais non, vous exagérez... Je n'ai pas le trac, voilà ce qu'il y a de sûr!... et puis, au pistolet, on se rate presque toujours, vous savez.

LE PREMIER TÉMOIN. — Peuh!

LE DEUXIÈME TÉMOIN. — Hum!

JACQUEMARD. — Quoi : peuh? Quoi : hum? Etes-vous bêtes, tous les deux!

LE PREMIER TÉMOIN. — Parce que?

JACQUEMARD. — Vous allez me fiche la guigne, à la fin! Je n'ai jamais vu des témoins comme ça, parole d'honneur!

LE PREMIER TÉMOIN. — Allons, vieux, ne te fâche pas.

JACQUEMARD. — Non, mais je trouve cela ridicule.

Un long silence. — Le landau, au bout de quelques minutes, s'arrête. — Tout le monde descend.

LE PREMIER TÉMOIN. — Courage, Jacquemard.

JACQUEMARD *(furieux)*. — Ah! zut... Hein? Faudrait pas continuer cette plaisanterie-là longtemps.

LE DEUXIÈME TÉMOIN. — Boutonne bien ta redingote.

JACQUEMARD. — Je sais, je sais, merci.

LE PREMIER TÉMOIN. — Et maintenant, mon vieux Jacquemard, je suis forcé de te dire la vérité, toute la vérité.

JACQUEMARD. — Quoi! Qu'est-ce qui te prend?

LE PREMIER TÉMOIN. — Ton adversaire ne s'appelle pas Fleuron.

JACQUEMARD. — Comment, voilà maintenant que Fleuron ne s'appelle plus Fleuron! Ah! ça, es-tu devenu fou ou idiot? Tiens, j'ai encore sa carte dans ma poche.

LE DEUXIÈME TÉMOIN. — Son vrai nom c'est Ira Paine.

JACQUEMARD *(laissant tomber son chapeau à terre)*. — Non... non!...

LE PREMIER TÉMOIN. — Si, mon pauvre vieux! Nous n'avons jamais osé te le dire.

JACQUEMARD. — Ira...

LE DEUXIÈME TÉMOIN. — Paine.

JACQUEMARD *(pétrifié)*. — Pai...ne!... fichu!...

UN DES TÉMOINS D'IRA. — Allons, Messieurs.

LE PREMIER TÉMOIN. — Y sommes-nous?

JACQUEMARD *(de plus en plus pétrifié)*. — Pai... ne!

Jacquemard demande deux minutes et s'éloigne un instant à quelques pas. — Il revient bientôt, son chapeau à la main.

LE PREMIER TÉMOIN. — Y sommes-nous?

IRA. — Oui.

JACQUEMARD. — Oui.

LE PREMIER TÉMOIN. — Feu!

La balle d'Ira Paine traverse le chapeau de Jacquemard.

LE PREMIER TÉMOIN. — Tu es blessé?

JACQUEMARD. — Mais non, j'étais tranquille, j'avais collé, comme tu vois, un cœur en papier sur mon chapeau.

LE PREMIER TÉMOIN. — Eh! bien?

JACQUEMARD. — Eh! bien, il a tiré dedans... l'habitude!

PIERRE WOLFF.

LA VÉRITÉ

SUR

LA RUPTURE DIPLOMATIQUE GRÉCO-ROUMAINE

Je reçois de Vienne une lettre dont j'extrais, pour mes lecteurs, en y mêlant mes réflexions personnelles, les passages suivants :

M. Carp, l'ami de l'Allemagne, que nous appelons Von Carp, et qui, lui, se fait appeler M. de Carp depuis qu'il est ministre, l'homme-lige du roi Charles de Roumanie, né Hohenzollern; M. de Carp, sans qui rien ne se fait ou se défait dans le cabinet Catargi, vient de trancher, de par son autorité ministérielle et en dépit d'une sentence judiciaire *contraire*, une affaire de succession qui représente quatre millions et qui échoit à des héritiers non roumains. Cet héritage est celui du marquis de Bedmar, un Espagnol, qui avait épousé une Cantacuzène de Moldavie.

Pendant ce temps, l'Etat roumain fait main-basse sur toutes les successions immobilières qui échoient à des étrangers, et la Grèce vient de rompre toutes relations diplomatiques avec la Roumanie pour avoir été victime de l'une de ces mains-basses.

M. Carp, à l'aide de l'argent gagné par le négociant son père, a réussi à épouser une Cantacuzène et, ce trait-d'union a facilité son dernier exploit dans la succession Bedmar. M. Carp a violé la Constitution pour faire hériter des étrangers, et cela au lendemain du procès Zappas (les fameux moulins de Botosani) et au lendemain d'un affront fait à l'héritier du trône de Grèce, l'un des légataires de M. Zappas. *L'homme du Roi*, M. Carp, honore singulièrement l'honnête cabinet conservateur et doit mettre en joie l'opposition collectiviste, à laquelle il deviendra bientôt difficile de reprocher ses concussions.

Pour être claire, je fais le résumé comparatif des deux affaires succession Bedmar :

Le marquis espagnol Bedmar épouse une Moldave, de la famille Cantacuzène, qui lui laisse une fortune de quatre millions en terre. Le marquis de Bedmar laisse, à son tour, cette fortune aux héritiers de sa seconde femme. Le tribunal applique en *première instance* l'article 7 de la Constitution (incapacité des étrangers de posséder des immeubles ruraux en Roumanie); M. Von Carp, ministre des domaines et de la justice par intérim, en l'absence de son protégé (ou de son protecteur?) M. Marghiloman fils, tranche la question sans attendre la solution définitive devant les cours d'appel et de cassation, et il attribue les quatre millions aux héritiers du marquis de Bedmar, en violant l'article 7 de la Constitution, cela de son autorité privée.

Succession Zappas, cause de la rupture diplomatique gréco-roumaine :

Le Grec Zappas lègue une fortune de vingt millions, en immeubles sis en Roumanie, à la Grèce. Non seulement le tribunal applique encore une fois l'article 7 et le gouvernement demande l'envoi en possession de cette fortune; mais celui-ci repousse l'idée même d'un arbitrage et d'une transaction avec les demandeurs, parmi lesquels se trouve le prince héritier de Grèce en qualité de légataire, et à qui le tribunal fait l'injure de ne pas tenir pour valable une lettre par lui écrite à ce tribunal pour demander la mise en possession, alléguant qu'il doit venir se présenter en personne, d'où rupture des relations diplomatiques par la Grèce.

Voici donc deux tribunaux qui prononcent de même dans deux affaires semblables, en application stricte de l'article 7 de la Constitution, et voilà un gouvernement qui donne à l'article 7 de cette Constitution deux interprétations *absolument opposées*, suivant qu'il s'agit de la succession Bedmar ou de la succession Zappas, ou, si l'on préfère, suivant qu'il s'agit d'héritiers particuliers avec lesquels M. Carp a pu s'entendre, ou d'héritiers, comme l'Etat grec, avec lequel M. Von Carp n'a rien à faire! Et puis les Grecs, vraiment, sont trop amis des Russes pour cet ami de l'Allemagne.

Pauvre M. Catargi, dont le conservatisme *libéral* sanctionne de tels abus d'autorité et dont l'honneur couvre de si vilains intérêts!

Quant au roi Charles, les turpitudes l'indignent peu. Il est, d'ailleurs, très occupé de ses affaires personnelles. La santé de la reine de Roumanie est de moins en moins satisfaisante, au château de Segenhans (maison bénie). Etrange ironie que ce nom de Segenhans, où Carmen Silva subit les souffrances d'une séquestration dont j'ai déjà laissé entrevoir le secret!

JULIETTE ADAM.

Notre collaborateur Louis de Robert a reçu un bon de poste de 5 francs pour le cocher Foulon. Cette somme a été remise à son destinataire.

LA POLITIQUE

Cet excellent Sapor, ancien maire d'Aumale, qui est en train de rendre compte de ses turpitudes devant le tribunal correctionnel d'Alger, exerçait depuis pas mal de temps sa petite industrie. Dans sa commune, qu'il avait absolument terrorisée, on ne compte plus ses victimes, et la liste seule de ses méfaits promet une besogne difficile à l'avocat qui sera chargé de la défense de ce triste personnage.

Nous pensions tous que le luxe d'administrations diverses que nous entretenons en Algérie servait au moins à garantir la vie et la fortune de tous ceux qui résident dans notre grande colonie africaine.

Nous savions bien que nos fonctionnaires de tous ordres étaient loin de s'occuper des moyens de développer une colonisation entreprise depuis si longtemps.

Mais, à défaut de leur dévouement à cette œuvre nationale, on pouvait les croire assez soucieux de leurs devoirs pour empêcher leurs administrés de se livrer aux écarts reprochés aujourd'hui à Sapor.

Hélas! il faut en rabattre, de cette douce illusion.

Sans vouloir généraliser, on est en droit de supposer que l'ancien maire d'Aumale n'est pas le seul de son espèce.

Comment veut-on qu'un courant d'émigration de travailleurs sérieux se dirige vers l'Algérie, si nous ne donnons l'assurance à ceux qui auraient idée d'aller s'y installer que leurs biens et leurs personnes y seront respectés?

Notre gouverneur général de l'Algérie, M. Jules Cambon, dont tout le monde connaît les qualités d'administrateur, est le premier intéressé à ce que de pareils faits ne puissent se produire : il aura besoin d'employer toute sa fermeté pour remédier à une situation qui pourrait bientôt devenir désastreuse.

I. B.

Le JOURNAL *publiera, demain samedi, un* Supplément illustré, *qui devra être remis* gratuitement *à tout acheteur du numéro.*

NOS INFORMATIONS

Conseil de cabinet

Dans le conseil de cabinet qui a eu lieu, hier, au ministère de l'intérieur, les ministres ont simplement expédié les affaires courantes.

Réunion plénière

Une soixantaine de députés républicains, sur 400, assistaient hier à la réunion qualifiée de « plénière » par M. Clemenceau et convoquée, comme nous l'avons annoncé, par les trois délégués des mineurs.

Après une discussion assez confuse, la réunion a décidé de déposer immédiatement sur le bureau de la Chambre une proposition d'amnistie pour les condamnés de Carmaux.

Commission des douanes

MM. Loubet, Ribot, Develle et Jules Roche assistaient, hier, à la séance de la commission des douanes. Après avoir donné des explications sur l'arrangement franco-suisse, M. Ribot a prié la commission de commencer le plus tôt possible l'examen du projet, et d'entendre, à ce sujet, les ministres du commerce et de l'agriculture.

La commission s'est ensuite séparée; elle se réunira de nouveau, vendredi 4 novembre, pour statuer.

Les délégués des mineurs

A la suite des déclarations faites par M. Viette à la tribune, MM. Clemenceau, Millerand et Pelletan ont eu une entrevue avec le ministre des travaux publics.

Les trois délégués ont aussitôt télégraphier à Carmaux :

« Amnistie 198 voix. Viette dit que si ouvriers reprennent travail, s'engage à faire grâce condamnés Albi. Est à présumer que Compagnie acceptera reprendre ouvriers graciés. »

H. V.

LE PARLEMENT

A LA CHAMBRE

Le public empilé hier dans les tribunes du Palais-Bourbon n'a pas été volé : il en a eu pour son argent. Deux interpellations, une intervention du fameux don Pablo, une proposition d'amnistie, le tout accompagné du petit boucan obligatoire en pareil cas, voilà de quoi satisfaire les plus exigeants.

Mais entrons en séance.

L'interpellation Basly

M. Basly développe son interpellation sur « les faits qui ont amené les récents conflits entre ouvriers français et ouvriers belges dans l'arrondissement de Béthune ». L'orateur se plaint amèrement de ce que les Compagnies ont renvoyé des ouvriers faisant partie des syndicats, pour les remplacer par des ouvriers étrangers. C'est, du moins, ce que nous croyons comprendre, car les conversations particulières et la bruyante rentrée des députés qui ont assisté à la réunion dite plénière couvrent complètement la voix de l'infortuné M. Basly. M. Floquet a beau rappeler ses collègues aux simples convenances et les menacer d'une suspension de séance, vains efforts! Le brouhaha ne fait que croître et embellir. M. Basly termine en demandant d'assimiler les ouvriers des mines aux ouvriers des chemins de fer.

Plus heureux que l'interpellateur, M. Viette obtient un silence relatif; il explique, en quelques mots, que les prétentions de M. Basly sont excessives : « Le gouvernement ne saurait interdire le droit au travail en France aux étrangers. »

M. Lafargue escalade ensuite la tribune. Son apparition est saluée par un mouvement de douce gaieté; l'intervention de ce député de nationalité douteuse, dans une pareille question, ne manque pas, en effet, d'une certaine originalité. Nos honorables gâtent M. Lafargue, et il en abuse pour prononcer d'interminables harangues, qui feraient peut-être fort bon effet en réunion publique, mais qui sont complètement déplacées à la tribune parlementaire.

— Vous avez blagué le suffrage universel et traité le patriotisme de fumisterie! crie M. Cousset.

Passons. M. Castelin donne la seule solution pratique à l'interpellation en demandant la mise à l'ordre du jour de sa proposition, relative aux étrangers séjournant en France.

La proposition d'amnistie

Cette affaire liquidée, M. Terrier dépose la proposition de loi suivante :

« L'amnistie pleine et entière est accordée pour toute personne condamnée pour faits de grève et faits connexes, depuis le 1er octobre 1892 jusqu'à la promulgation de la présente loi. »

C'est le clou de la séance; nous n'avons jamais vu tant de députés à leur poste.

L'orateur demande à la Chambre d'obéir à un mouvement de clémence digne d'une assemblée républicaine. Le vote de l'amnistie mettra fin à une situation que tout le monde déplore. Il termine en conjurant ses collègues de la voter au nom de l'humanité et de la fraternité.

C'est encore M. Viette qui répond : « L'amnistie, dit-il, est une mesure d'ordre général : elle ne peut-être appliquée dans un cas particulier comme celui de Carmaux. Vous aviez accepté un arbitre, il fallait vous soumettre à sa sentence. » Les applaudissements scandent chaque phrase du ministre, qui termine ainsi :

— Conseillez aux ouvriers de descendre dans la mine et je demanderai la grâce des condamnés.

— C'est très bien, répond M. Pichon, mais qui nous garantit, qu'une fois graciés, les condamnés seront repris par la Compagnie!

Naturellement, M. Viette dit qu'il ne peut promettre qu'une chose : faire tous ses efforts pour arriver au but que tout le monde désire.

La proposition d'amnistie, mise aux voix, est repoussée par 321 voix contre 198.

Grande animation pendant toute la durée du vote. MM. Clemenceau, Millerand et Pelletan parlementent avec le ministre, et lui montrent le texte de la dépêche qu'ils envoient à Carmaux.

L'interpellation Dumay

M. Floquet se prépare déjà à lever la séance, lorsque M. Dumay demande à interpeller le gouvernement pour demander le retrait des troupes actuellement à Carmaux.

— Discutons tout de suite! dit M. Loubet.

La chose est vivement expédiée. M. Dumay, faisant allusion à la prétendue partialité de l'arbitre, le ministre de l'intérieur, très animé, s'écrie :

— Je ne suis pas ici comme arbitre, je ne souffrirai pas de discussion sur ce terrain; je suis ici comme chef de gouvernement, responsable de l'ordre public et chargé de faire respecter la liberté du travail trop oubliée par certaines écoles.

Si M. Dumay a eu l'intention de tailler un gros succès à l'honorable M. Loubet, il peut se vanter d'avoir réussi au delà de ses désirs. Trois salves d'applaudissements accompagnent le ministre lorsqu'il regagne son banc.

Une voix du centre demande l'ordre du jour pur et simple.

— Pas d'ambiguïté, s'écrie M. Loubet. Prononcez-vous pour ou contre l'ordre du jour invitant le gouvernement à retirer les troupes de Carmaux. La Chambre dira ainsi si, oui ou non, elle approuve ma conduite.

La question de cabinet est ainsi posée; l'ordre du jour Dumay ne réunit que 90 voix contre 399.

Si M. Loubet n'est pas content, c'est qu'il est diablement difficile!

H. VALOYS.

AU SÉNAT

A l'ouverture de la séance, M. Jules Ferry dépose son rapport sur l'organisation et les attributions du gouvernement de l'Algérie.

A la dernière séance, le quorum n'ayant pas été atteint pour la nomination d'un membre de la commission de contrôle de la circulation monétaire, le Sénat procède à un deuxième tour de scrutin. C'est à M. Poirrier, sénateur de la Seine, que revient l'honneur de succéder à M. Teisserenc de Bort.

M. Le Monnier dépose et lit un rapport sur un projet de loi concernant un emprunt du département du Nord; ce projet est adopté.

Sur le rapport de M. Barbey, l'élection de M. Anne, élu dans le Calvados, est validée.

Après adoption de plusieurs projets d'intérêt local, le Sénat fixe à jeudi prochain, deux heures, sa prochaine séance, à l'ordre du jour de laquelle figurera le rapport sur l'armée coloniale.

G. DE LILLIERS.

CHRONIQUE DU PALAIS

L'ASSASSINAT DE LUCIE DUBOIS

La salle de la cour d'assises présente l'aspect qui lui est ordinaire aux grands jours d'audience. Tous les bancs sont garnis : le fond de la salle regorge de monde. Partout, des avocats en robe. La presse judiciaire est au grand complet.

Nous avons la curiosité de jeter un coup d'œil sur la table des pièces à conviction. Etrange assemblage qui, dans son désordre, raconte à lui seul l'existence de la femme galante assassinée. Ici, un jeu de cartes jeté sur un jupon brodé; à côté, un peigne d'écaille surmonté de boules dorées; là, un album de photographies qui renferme les portraits des amis de la morte; tout près de l'album, la carte de fille soumise délivrée par la préfecture de police.

Tout cela, c'est la vie dépeinte et décrite. A côté, c'est la mort qui s'étale dans des objets inertes et sinistres : des serviettes ensanglantées, une touffe de cheveux souillée de sang coagulé, des morceaux d'une terrine épaisse qui a servi vraisemblablement à assommer la victime.

Mais voici l'accusée. C'est une femme de 45 ans, très pauvrement vêtue. Une mantille noire, roulée en écharpe, lui serre la taille et revient sur le devant en un gros nœud négligé, mal fait. Les cheveux sont sales, dépeignés, se tordant sur la nuque en un chignon disgracieux et lourd, graissant le col du vêtement. Figure énergique, au reste, émaciée, en lame de couteau. L'entêtement, l'obstination, le caractère violent et emporté, se marquent dans les traits tirés, tendus — dans les lèvres minces. Somme toute, c'est bien la femme dont un témoin a pu dire que sa coquetterie était faite de poudre de riz commune appliquée sur un visage presque jamais lavé. Seulement, pourquoi a-t-on insinué qu'elle n'était pas en pleine possession de ses facultés, que la mémoire lui faisait défaut, qu'elle était incapable de logique? On en va juger.

L'interrogatoire

Le président. — Le 19 mars dernier, vous avez assassiné votre sœur et vous l'avez volée ensuite.

L'accusée. — Je le nie absolument : je n'ai pas volé ma sœur.

Le président. — Mais on a trouvé chez vous, à votre hôtel de la rue Saint-Lazare, une somme d'argent que vous avez reconnu appartenir à votre sœur — et des bijoux.

L'accusée. — Pour l'argent, c'est faux : ce qui est vrai, c'est que j'ai pris des bijoux, mais ce n'est pas un vol. Je ne suis pas une voleuse.

Le président. — Laissons le vol, et parlons de l'assassinat. A six heures du soir, votre sœur était trouvée morte dans son appartement du deuxième étage, 72, rue Taitbout, la gorge ouverte par une horrible entaille. Cependant, à cinq heures et demie, elle était vivante, vous l'avez déclaré vous-même.

L'accusée. — C'est vrai. J'ai entendu sa voix. Elle était avec « un client ». J'étais, moi, dans la cuisine. Mais comme j'avais besoin d'eau pour mon filtre, je suis descendue dans la cour pour en prendre. Pendant dix minutes, un quart d'heure, je me suis livrée à ce travail — et ensuite je suis remontée.

Le président. — L'accusation vous dit que vous avez assassiné votre sœur avant de venir à la fontaine où l'eau que vous y avez puisée devait servir à faire disparaître les vestiges sanglants du crime.

L'accusée. — Je le nie absolument.

Le président. — Votre sœur avait des qualités qui juraient avec sa conduite : elle était douce et bonne.

L'accusée. — Pas toujours.

Le président. — Elle avait de l'argent. Vous, non?

L'accusée. — C'est vrai. Mais sa façon de le gagner ne me plaisait pas; ce n'était pas dans mes goûts. J'aurais voulu une bonne place où je serais restée.

Le président. — Oui, chez un homme seul. Vos placeuses cherchaient pour vous une place de ce genre.

L'accusée. — Nullement.

Le président. — Vous aimez les livres, les romans surtout.

L'accusée. — Les livres, oui, pour m'instruire.

Le président. — Mais vous n'aimez pas que les livres. Vous teniez à la toilette. On vous dépeint comme coquette, orgueilleuse. Une observation n'était jamais acceptée par vous.

L'accusée. — Mais si. Seulement, je quittais la place où j'étais maltraitée : ce qui ne faisait tort qu'à moi.

Le président. — Votre sœur, la plus jeune, qui habite la Haute-Saône, vous représente comme une furie. Elle raconte, qu'un jour, vous l'avez ainsi menacée : « Un mot de plus et je te crève les yeux. »

L'accusée. — Mensonge de sa part; du reste, elle a toujours eu une mauvaise langue.

Le président. — Revenons à votre sœur Lucie! Vous lui deviez de l'argent quand elle a été tuée, 400 francs?

L'accusée. — Non, 120 que je lui aurais rendu.

Le président. — Comment vous traitait-elle?

L'accusée. — Mal, car j'étais trop simplement mise, et cela lui déplaisait. Je l'encombrais aussi. Un lit pour moi avait été dressé dans sa salle à manger — et elle en était gênée.

Le président. — Alors, votre cœur était ulcéré?

L'accusée. — Je ne lui répondais jamais. Je me contentais de rien, ou de presque rien. J'étais considérée comme un zéro, voilà tout.

Le président. — N'est-ce pas avec colère que votre sœur Lucie vous a mise à la porte, le 18 mars, la veille du crime.

L'accusée. — Pas plus que cela — elle m'a dit de déguerpir — et je n'ai pas répondu.

Le président. — Le lendemain, votre sœur était morte. N'est-ce pas vous qui l'avez tuée?

L'accusée. — Non : je suis innocente. Je préférerais de beaucoup la savoir vivante.

Le président. — Ce qui le fait croire, cependant, c'est que vous avez raconté à vos concierges que, vers midi, le 19 mars, vous aviez eu avec votre sœur une scène violente.

L'accusée. — Je n'ai pas dit cela.

Le président. — Alors, d'après vous, c'est « le client » qui l'a tuée. Pour vous, vous ne seriez pas entrée dans sa chambre.

— Un témoin, une femme qui habitait en face, a vu cependant votre silhouette. Vous êtes entrée dans la chambre de votre sœur avant le meurtre? Répondez.

L'accusée. — Eh! bien non, non — elle a menti — je ne suis entrée dans la chambre de ma sœur que pour l'apercevoir inanimée, et ensuite avec les concierges qui y ont pénétré avec moi.

Le président. — C'est impossible; vos allées et venues dans la chambre ont duré un quart d'heure au moins, avant que vous ne songiez à descendre annoncer la mort de votre victime. C'est alors que vous avez volé votre sœur que vous veniez d'assassiner : car, enfin, vous êtes restée un certain temps dans la chambre, avant de descendre.

L'accusée. — Le temps de chercher l'assassin, — et je suis descendue.

Le président. — Non, les choses ne se sont pas ainsi passées. Il y a eu une demi-heure fatale qui se remplit ainsi : votre arrivée chez votre sœur, à 5 h. 1/2; la scène avec elle, son assassinat. Au cours de cette demi-heure, vous êtes allée prendre dans votre cuisine une terrine épaisse et lourde et un couteau. Vous avez assommé votre sœur avec la terrine, dont les morceaux ont été retrouvés, et vous lui avez ouvert la gorge avec le couteau. Pendant qu'elle râlait, vous êtes descendue chercher de l'eau pour laver le sang — et ce n'est qu'à votre cinquième ou sixième descente, c'est-à-dire à six heures, que vous avez averti les concierges.

L'accusée. — Encore une fois, non! Dès que j'ai vu ma sœur morte, je suis allée avertir les concierges.

Le président. — Auxquels vous avez dit, en montrant le corps de votre sœur : « C'était bien la peine de m'injurier à midi, pour être morte à six heures. » Or, c'est là la parole d'un justicier : et c'est ainsi que vous vous êtes posée; — c'est donc vous qui avez tué.

L'accusée. — C'est faux.

Le président. — Vos dénégations ne portent pas, car ce qui vous accuse, ce qui vous condamne, c'est la fameuse terrine dont vous vous serviez dans votre cuisine et qui a été retrouvée en morceaux dans les ordures. Est-ce qu'un assassin autre que vous aurait eu l'idée d'aller prendre cette terrine dans votre cuisine — où vous vous trouviez quand votre sœur vivait encore, puisque vous dites l'avoir entendu parler? — De plus, est-ce avec un couteau de votre cuisine que l'assassin prétendu aurait frappé, car c'est bien avec un couteau à votre usage que votre sœur a été tuée. La preuve, c'est que ce couteau a disparu, mais laissant heureusement une trace révélatrice : deux larges taches de sang sur un morceau de papier trouvé sur la cheminée de votre cuisine. Avec ce papier, l'arme du crime avait été essuyée.

L'accusée. — J'ignore tout cela. Si l'on a trouvé du sang sur du papier dans ma cuisine, c'était du sang de poisson, du sang de raie probablement.

Le président. — Les médecins ont examiné ce sang — et ils ont reconnu que c'était du sang humain. Vous faites donc là un mensonge de plus. Et puis, il y a encore ces linges mal lavés, trouvés dans votre malle et qu'on a reconnus avoir été trempés de sang.

L'accusée. — Si l'on a trouvé, dans ma cuisine, un papier taché de sang, c'est peut-être l'assassin qui l'y aura jeté. Pour ces serviettes dont vous parlez, c'étaient les miennes, et peut-être, en effet, ont-elles été mal lavées.

Comme on le voit, l'accusée se défend et sait se défendre. Mais elle n'en a pas fini avec les présomptions lourdes et les témoignages accablants.

C'est d'abord M. Guénin, commissaire de police, qui dépose. Il a fait les premières constatations :

— Lucie Dubois était couchée sur le dos, dans son cabinet de toilette. Le cou était fendu d'une oreille à l'autre, et deux rigoles sanglantes s'étaient formées à droite et à gauche de la tête. J'ai pu facilement constater que le sang n'avait pas jailli, mais qu'il s'était doucement écoulé.

Déposition des concierges

Viennent ensuite les concierges de la rue Taitbout, 72, M. et Mme Petit. Avec eux, la situation de l'accusée va singulièrement s'aggraver.

M. Petit. — Anaïs Dubois est venue m'avertir, le 19 mars, à six heures, que sa sœur était étendue dans son cabinet de toilette, baignant dans son sang. Je suis vite monté chez elle et me suis écrié : « Oh! mon Dieu, c'est affreux, mais vite, allons chercher un médecin. » Alors, Anaïs Dubois s'est écrié : « Non, c'est inutile, car elle est morte, bien morte. »

L'accusée. — C'est faux, je n'ai pas dit cela.

Le témoin. — Je maintiens ce que je viens d'avancer. J'ajoute qu'entre cinq heures et demie et six heures, personne n'est descendu de chez Mme Lucie Dubois. Je le jure.

Le président. — Pouvez-vous donner des renseignements sur la morte?

Le témoin. — Elle recevait quelques personnes, pas trop, car nous les connaissions toutes.

L'homme brun. — La terreur de Lucie Dubois.

Me Robert. — Quelque temps avant le crime, un individu au nez busqué, teint pâle, cheveux noirs, de petite taille, n'est-il pas venu demander des renseignements sur la solvabilité de Lucie Dubois. N'est-il pas même monté chez elle?

M. Petit, concierge. — C'est exact.

Me Robert. — Lucie Dubois n'avait-elle pas peur d'être assassinée; ne faisait-elle pas allusion, quelquefois, à la fin tragique de certaines filles galantes?

Le témoin. — En effet, elle a manifesté, à diverses reprises, des craintes de ce genre.

Mme Petit est appelée à son tour.

Mme Petit. — Lucie Dubois était douce. L'accusée, au contraire, avait un caractère violent.

L'accusée (s'animant). — C'est le contraire qui est vrai. Du reste, cette concierge était au mieux avec ma sœur qui la nourrissait, quand je n'avais, moi, que des restes.

Le président (au témoin). — N'avez-vous pas remarqué que l'attitude de l'accusée, avant même qu'elle n'eût annoncé la mort de sa sœur, c'est-à-dire au moment où elle prenait de l'eau à la fontaine, était étrange, bizarre?

Le témoin. — Oui, j'ai remarqué sa démarche chancelante, ses cheveux ébourriffés.

L'accusée. — Le témoin se trompe : j'étais ainsi quand je lui ai annoncé la mort de ma sœur.

Le témoin. — Non, avant de me l'avoir fait connaître.

Le président (au témoin). — N'avez-vous pas rappelé un propos assez singulier de l'accusée, qui jure avec son affirmation qu'elle n'avait jamais eu de scènes avec sa sœur, et notamment aucune discussion avec elle dans la journée du crime?

Le témoin. — En effet, dans la nuit du crime, vers les deux heures, elle s'est avancée vers le corps de sa sœur, et je l'ai entendu qui disait : « Ah! c'était bien la peine de me faire une scène à midi, pour en être là à cette heure-ci. »

Le président. — Vous avez dit à l'instruction que vous aviez vu dans la cuisine une grande terrine qui, après l'assassinat, ne s'est retrouvée qu'en morceaux.

Le témoin. — Parfaitement. Quand Anaïs Dubois n'était pas là, c'est moi qui faisais le ménage. Je sais donc qu'il y avait, dans la cuisine, une terrine et un grand couteau, à manche noir, qui ont disparu.

La voisine d'en face

Mlle Corne, modiste. — J'ai vu, pendant dix minutes au moins, l'accusée aller et venir dans la chambre de sa sœur et ouvrir des meubles. J'habite en face, et c'est de ma fenêtre que j'ai fait cette constatation. Je n'avais rien voulu dire, d'abord, pour ne pas venir en cour d'assises, mais je me suis décidée ensuite, sur les conseils qui m'ont été donnés et parce que j'ai cru éclairer ainsi la justice.

L'amant d'Anaïs Dubois

Lépine, 59 ans, arrive en boitant, [illegible] ton à la main, barbe grise, et d'[illegible] entrecoupée. — Je crains de sortir [illegible] réserve qui m'est commandée... M[illegible] fin je puis dire qu'Anaïs Dubois était [illegible] brageuse... d'une nature délicate... aimant les lettres. (Sourires dans la salle.) Elle aimait les toilettes... Je lui donnais...

L'accusée (l'interrompant). — De l'espoir et c'est tout! (D'une voix courroucée.) J'ai perdu cinq ans avec cet homme!

La sœur d'Anaïs Dubois

Amélie Dubois, une quarantaine d'années. Elle est vêtue de deuil. — De ma sœur Anaïs, je n'ai qu'à dire ceci, c'est qu'elle n'était pas bien commode. Quand on la contrariait, elle devenait furieuse. Ma sœur Lucie était très douce; mais elle avait un vilain défaut, c'était de faire des reproches qui pouvaient vous monter. Ça m'est arrivé à moi-même.

Le président. — Un couteau de cuisine a disparu chez votre sœur Lucie. N'est-ce pas vous qui l'aviez acheté lors d'un de vos voyages à Paris?

Amélie Dubois. — Oui, c'est moi : il était pointu et assez fort.

Après ce témoin, les docteurs Garnier et Vibert sont entendus. Le docteur Garnier, — qui a examiné l'état mental de l'accusée, — lui a trouvé des bizarreries, des anomalies de caractère; mais, à ses yeux, sa responsabilité n'en demeure pas moins pleine et entière, et il ne croit pas qu'on puisse faire état de la folie certaine du père d'Anaïs Dubois, qui est mort dans une maison d'aliénés.

Le docteur Vibert explique que la victime a été certainement assommée, avant d'avoir la gorge ouverte. Autrement, si elle n'avait pas été dans un état de syncope, le sang de la victime aurait jailli — ce qui ne s'est pas produit, le corps ayant été trouvé baignant dans une mare de sang, sans qu'il y eût d'éclaboussures autour de lui. Il ajoute que le nez de la victime était écrasé, la poitrine labourée de coups d'ongles, la bouche comprimée par une main qui avait cherché à étouffer.

Réquisitoire et plaidoiries

C'est M. l'avocat général Duval qui soutient l'accusation. Pour lui, la culpabilité de l'accusée ne fait pas de doute — et c'est un verdict de condamnation qu'il demande au jury.

Me Henri Robert, dans une plaidoirie d'une grande vigueur, dans laquelle il défense toute son éloquence et tout son talent, supplie les jurés de ne pas condamner une femme que des présomptions seules accusent. Il revient, avec adresse, sur la visite « de l'homme brun », le seul assassin, ayant pu échapper jusqu'ici aux recherches de la police.

Le verdict.

Le jury, faisant bénéficier l'accusée du doute qui plane sur cette affaire, la déclare non coupable sur la question de meurtre, et ne rend un verdict affirmatif que relativement au vol d'argent et de bijoux.

En conséquence, Anaïs Dubois n'est condamnée qu'à quinze mois de prison.

Ce verdict n'est pas sans causer une grande surprise.

Me HUVELIN.

Premières Représentations

Théâtre des Variétés. — *Premier-Paris*, revue en trois actes et huit tableaux, d'Albert Millaud et M. Ch. Clairville.

L'hiver sera-t-il plus précoce et rigoureux que les précédents? on serait porté à le croire en voyant déjà apparaître la revue des Variétés. Ne vous semble-t-il pas

En premier lieu, celle où deux députés commencent d'une allure grave et pondérée une discussion politique qui se termine par des gifles, dont le claquement accompagne les couplets qu'ils débitent.

L'effet en a été fort plaisant.

Après l'inévitable fiancée sortant d'un lycée de jeunes filles et l'exhibition d'un certain nombre de demoiselles qui nous représentent les amateurs de courses à pied, nous sommes transportés dans une fête foraine. Nous n'échappons pas au mélodieux refrain d'outre-Manche : *Ta ra ra boum...*, que nous chante la reine des blanchisseuses avant de nous montrer, au moyen d'une danse échevelée, que ses dessous témoignent de son habileté à blanchir le linge.

Au quatrième tableau, un duo entre un caniche noir et une levrette a remis un peu d'animation par la facture leste des couplets chantés par ces deux intéressants animaux.

La scène suivante est, à mon avis, la seule réellement drôle de cette revue, un peu encombrée de détails d'une gaieté contestable.

Dans un monologue très bien dit par Baron, celui-ci nous explique qu'il est resté seul du fameux Syndicat des quatorze directeurs de théâtre. Le procédé imaginé pour remplir la caisse du Syndicat a excité l'hilarité générale par les intonations irrésistiblement comiques de ce directeur, resté seul avec son déshonneur.

A la suite d'imitations de deux célébrités des cafés-concerts et du pétomane, de barytonnante mémoire, Mme Mathilde arrive en femme tatouée : sa chanson péruvienne est assez drôle.

Elle sert de prélude à un décor panoramique de la future exposition de Chicago. Le décor est joli, mais je me demande ce qu'il vient faire dans un spectacle où l'on ne reproduit d'ordinaire que les événements de l'année qui finit.

C'est sans doute un effet du progrès; les revues feront désormais défiler devant nos yeux les faits de l'année qui approche.

Le dernier acte est tout entier consacré aux théâtres; il a paru un peu long et fastidieux.

Parmi les imitations d'acteurs, je ne vois guère à citer que celle de M. Mounet-Sully dans *Hamlet*. M. Depas a tout à fait réussi dans cette charge de notre grand artiste.

Sauf la caricature d'un acteur du Théâtre Libre, qui a excité un fou rire par l'impossibilité où on est de le voir parler face au public, le reste de l'acte se traîne péniblement jusqu'à la fin.

Mlle Auguez nous y apparaît en Salammbô, et sa voix est un point de comparaison fâcheux pour celles de ses camarades.

On pouvait s'attendre à mieux de la part d'auteurs qui ont été souvent plus heureux et mieux inspirés.

L'un d'eux n'est malheureusement plus là, et les lecteurs du *Figaro* regretteront sûrement davantage le spirituel rédacteur que les spectateurs d'hier au soir.

Premier-Paris est fort convenablement monté. M. Lassouche est un compère parfait et j'ai dit plus haut le succès de M. Baron.

Mme Mathilde est pleine de rondeur et de gaieté communicative.

Mlle Méaly montre volontiers qu'elle s'entend à remplir un maillot : spectacle attrayant pour une partie du public.

Mmes Joissant et Lavallière ont gentiment chanté leurs couplets du caniche et de la levrette.

Je ne parlerai du reste de la partie féminine de la troupe autrement que pour louer les formes complaisamment étalées de la plupart de ces demoiselles. A ce point de vue purement plastique, *Premier-Paris* sera peut-être un succès.

L. BERTIN.

TÉLÉGRAMMES

(DE NOS CORRESPONDANTS SPÉCIAUX)

A Carmaux

Carmaux, 27 octobre, 2 h. soir.

La sentence arbitrale rendue par M. Loubet a produit une déception profonde parmi les mineurs de la grève, qui auraient préféré l'exclusion de Calvignac et la réintégration des condamnés d'Albi. L'assemblée générale des mineurs a voté, la nuit dernière, la continuation de la grève. La nuit a été calme. Ce matin, des placards rouges étaient affichés dans tout Carmaux portant la déclaration du comité de la grève. Les mots attribués au préfet : « Acceptez la sentence sans enthousiasme, mais avec résignation », ressortaient en gros caractères. Le 3e bataillon du 143e de ligne est consigné à Albi, prêt à partir au premier signal.

MM. Ferroul et Jourde sont arrivés à Carmaux où le préfet se tient en permanence.

Carmaux, 27 octobre.

Le préfet, le procureur de la République et le commandant de la gendarmerie sont arrivés par le train de deux heures.

Une délégation des ouvriers non syndiqués, dits « Etrangleurs », s'est rendue au comité de la grève pour demander quelle serait la durée probable de la grève. Ils ont affirmé que, dans le cas où le conflit ne se prolongerait pas au delà de quinze jours, les ouvriers non syndiqués ne demanderaient pas à reprendre le travail avant leurs camarades.

Le calme le plus complet a succédé à l'excitation de ces jours derniers.

Le 3e bataillon, du 143e de ligne, en garnison à Albi, est consigné.

Berlin, 27 octobre.

Le comité du parti socialiste allemand a envoyé 500 francs aux mineurs de Carmaux.

Carmaux, 27 octobre.

Le préfet est en permanence à la gendarmerie. Les gendarmes à cheval font des patrouilles sur les routes, et les abords des puits, bien que surveillés par un grand nombre de grévistes, n'ont été le théâtre d'aucun incident.

Carmaux, 27 octobre.

La réunion des mineurs a commencé à neuf heures.

La salle était trop petite pour contenir tous les assistants. Beaucoup ont été obligés de rester dans la cour. Les femmes dans la rue, attendaient, anxieuses, l'issue de la réunion.

Sur l'estrade avaient pris place MM. Baudin, Calvignac, Mazens, Duc-Quercy et Viviani.

Le bureau était ainsi composé : Président, M. Mazens; assesseurs : MM. Planty et Nègre, membres du comité; secrétaire : M. Calmettes.

M. Mazens explique que le comité ayant été retenu jusqu'à huit heures, la réunion n'a pu commencer plus tôt.

M. Duc-Quercy donne ensuite lecture d'un télégramme de MM. Clemenceau, Pelletan et Millerand. La phrase disant : « Nous continuerons de vous défendre » est applaudie par les mineurs.

M. Duc-Quercy lit le texte de la sentence communiqué au comité par le préfet.

M. Duc-Quercy lit ensuite une dépêche émanant de MM. Ferroul et Jourde disant que la sentence arbitrale a produit la plus mauvaise impression à la Chambre et annonçant leur arrivée pour demain. Il lit ensuite un télégramme de M. Pelletan annonçant la convocation à la Chambre de tous les députés républicains. Il y a donc là, ajoute-t-il, une grande action parlementaire qui commence.

Puis, M. Duc-Quercy lit le texte de la résolution votée par le comité et refusant d'accepter la sentence arbitrale.

Des applaudissements éclatent. Quelques cris de : « Vive la grève! » sont poussés. Les mineurs s'entretiennent alors bruyamment.

M. Baudin leur demande de déclarer par oui ou par non si le comité de la grève a bien agi et s'ils l'approuvent.

Cris : Oui! Oui!

L'orateur demande ensuite de voter des remerciements pour les délégués qui ont représenté les mineurs à Paris.

Toutes les mains se lèvent de nouveau.

La réunion s'est séparée après avoir fait appel à la solidarité de la presse républicaine en lui votant des remerciements pour le concours qu'elle a prêté jusqu'à présent.

Aucun incident ne s'est produit à la sortie.

Carmaux, 27 octobre.

Les délégués ouvriers non syndiqués ont eu, ce soir, une entrevue avec le préfet.

Celui-ci aurait promis de protéger la reprise du travail, le jour où les ouvriers se présenteraient en nombre suffisant.

Le syndicat des mineurs de Commentry télégraphie à M. Baudin qu'il s'occupe d'envoyer des wagons de charbon; les bûcherons du Cher expédient des pommes de terre et des haricots. Le comité prévoit l'arrivée prochaine d'un grand nombre de dons en nature.

Plus de 2,000 mineurs sont réunis dans le local du syndicat, où ils arrivent par groupes de cinq ou six. Les mineurs seuls sont admis; les femmes sont obligées de rester devant la porte.

Carmaux, 27 octobre.

Cet après-midi, les délégués des mineurs non syndiqués se sont présentés successivement chez M. Humblot, chez le préfet et à la chambre syndicale et ont demandé à reprendre leur travail.

Le préfet leur a répondu que lorsqu'ils seront plus nombreux, leur descente dans les puits sera protégée.

A la chambre syndicale, il leur a été répondu qu'on ignorait encore la date de la fin de la grève. Les délégués se sont plaints alors que le comité leur ait promis que la grève finirait quinze jours après qu'elle a été déclarée.

LA SOIRÉE PARISIENNE

« PREMIER-PARIS »

C'est la première venue des revues de l'année ; et, à ce qu'on dit, la première — la dernière aussi des revues d'Albert Millaud. Comment n'a-t-il pas fait des revues toute sa vie, l'ironiste spirituel qui vient de mourir et qui a passé avant la pièce? Il n'avait qu'à mettre bout à bout les articles gentiment moqueurs, qui étaient le rire d'un journal voisin, *Figaro*, le seul journal, je crois, où il a écrit. Millaud avait une âme de revuiste par excellence. On s'en aperçoit après sa mort (c'est ce qui arrive fréquemment aux grands artistes). Clairville, son collabo bien vivant, a sa part, d'ailleurs, de ce succès posthume.

Un cercueil, hier;

aujourd'hui, une revue folichonne, friponne où Mlle Méaly est exquise en maillot mauve et caleçon de velours vert (malheureusement elle ne jette pas le caleçon), où MM. Constans et Laur chantent un amusant duo, avec gifles au refrain, où Cooper, toujours excellent, paraît sur un cheval rétif, où Baron joue une panne, où Brasseur — d'abord inénarrable en demoiselle de magasin — est très distingué en pétomane, où Mlle Méaly arrive, juchée sur un âne, et, en descendant, montre, sans le vouloir, des jambes sveltes et galbeuses, admirées à l'aise pendant le premier acte, mais entrevues avec plaisir;

un cercueil, hier ;

aujourd'hui, une revue plaisante — avec autant de décors que dans le drame le plus divers de Shakespeare et avec une multitude de ces petites femmes qui ont donné leur nom à la Porte-Maillot — une revue dont Mlle Lender est le bacchant memento du fameux vers du sculpteur Préault :

Dans tout homme, il existe un cochon qui [sommeille;

une revue où Mlle Lender pique un chahut lève la jambe avec tout son art, en une écume de dentelles blanches, une matérialisation des stupres que son symbole suscite, où Mlle Méaly d'un geste extraordinairement direct lui empoigne les jupes, toute cette écume de stupres, et les retrousse, tandis que le rideau tombe ;

un cercueil, hier, — et, le lendemain, tout cela, très joyeux, très applaudi, c'est bien de la vie parisienne. Tout le monde a fait fête au disparu, s'en est allé en joie ; et c'était une salle de première classe.

Un Monsieur en habit noir.

2e ÉDITION

LES JOURNAUX DE CE MATIN

Le vote de la Chambre

De M. Francis Magnard, dans le *Figaro* :

Il faut féliciter la Chambre d'avoir eu le courage de ne pas céder aux injonctions des amis des grévistes, et d'avoir ainsi mis fin à leurs folles espérances. Ce vote, qui fera pardonner bien des faiblesses, constitue un bon point à l'actif de la majorité et du gouvernement.

Mais l'arbitrage n'a vraiment pas de chance : et son échec à Carmaux va faire oublier son succès à Lens.

A la place du gouvernement, je me considérerais comme dégagé de toute indulgence à l'égard de ces émeutiers : ma seule résolution serait de maintenir l'ordre par tous les moyens en mon pouvoir.

Le malheur de ces situations inextricables, c'est qu'elles viennent paralyser toutes les bonnes volontés et qu'elles donnent raison aux sceptiques qui souriaient de la belle ardeur que l'on mettait, il y a quelques semaines, à causer de la question sociale.

L'affaire mystérieuse de Lorient

Du *Petit Parisien* :

L'affaire mystérieuse qui s'est passée, il y a quelque temps, à Lorient, et dont nous avons, à plusieurs reprises, entretenu nos lecteurs, entre dans une nouvelle phase.

On se rappelle qu'au mois de septembre dernier, une dame s'était mise en relations avec une cartomancienne, la femme Hollard, afin de pouvoir se débarrasser de son mari. Cette dame avait comme complice sa bonne, une jolie fille d'une vingtaine d'années.

La tireuse de cartes avait embauché deux portefaix qui devaient assassiner le mari et le jeter à la mer. On sait encore que les portefaix firent la noce à Quiberon, et revinrent le lendemain à Lorient sans avoir accompli leur criminelle mission.

Le parquet de Lorient vient aujourd'hui de lancer un mandat d'arrêt contre les deux coupables : la femme Crouan, née Berthe Brian, âgée de trente-huit ans, qui voulait se débarrasser de son mari, et sa domestique, Marie Cristen.

Mais ces deux femmes, voyant échouer leur criminelle tentative, ont pris peur et ont quitté précipitamment Lorient pour fuir à l'étranger.

On dit que Mme Crouan avait apporté en dot la jolie somme de quatre millions.

Le tir aux pigeons

Du *Gaulois* :

Le tir aux pigeons au Cercle des patineurs ouvrira, demain, ses portes pour le prix d'Automne, qui aura lieu à deux heures précises.

Un objet d'art, ajouté à une poule de cinq louis, sera offert par le comité du Cercle : un pigeon handicap.

Ce concours sera suivi d'une poule à 27 mètres. Le gagnant recevra du comité du Cercle un petit objet d'art à titre de souvenir.

Le matériel de la marine

De la *Petite République française* :

Il paraît qu'on avait la singulière habitude dans nos ports de guerre de mutiler les bouches à feu et les affûts classés à vendre.

Or, cette précaution coûteuse, en détériorant le matériel, diminue sa valeur vénale, et elle n'a plus sa raison d'être puisque l'industrie est maintenant autorisée à vendre du matériel réglementaire.

M. Burdeau vient d'envoyer un ordre pour que cet état de choses prenne fin.

AVANT LES PREMIÈRES

THEATRE DE L'AMBIGU. — Les *Cadets de la Reine.*

En écrivant les *Cadets de la Reine*, M. Jules Dornay a voulu, paraît-il, nous faire connaître un côté de l'histoire qui n'a pas encore été exploité au théâtre. Le nouveau drame de l'Ambigu commence cinq ou six heures avant la mort de Richelieu et finit cinq ou six heures avant la mort de Louis XIII.

Louis XIII!... Avez-vous remarqué que son nom, *Loys de Bourbon*, se compose de *treize* lettres, de même que le nom de sa femme *Anne d'Autriche*, de même que *mil six cent dix*, le millésime de l'année où son père a été assassiné, et que *Fontainebleau* où il est né; en un mot, que Louis XIII a vécu sous ce calcul cabalistique, fait par sa mère Marie de Médicis?

Mais revenons aux *Cadets de la Reine*.

M. Jules Dornay ne compte plus ses succès. Sa première pièce, la *Lionne de la place Maubert*, fut jouée au théâtre de Belleville en 1862. Ce début des plus heureux porta de suite le jeune auteur dans les théâtres de Paris, et, peu de temps après, il fit représenter, aux Folies-Dramatiques, le *Zouave de la Garde*, avec Laferrière; à la Gaîté, *Bas de Cuir*, avec Dumaine, et l'*Homme aux Figures de cire*; à l'Ambigu, la *Magicienne du Palais-Royal*, en collaboration avec Victor Séjour; le *Passeur du Louvre* et *Richelieu à Fontainebleau ;* au théâtre Déjazet, les *Pantins éternels*, en collaboration avec Clairville, et une revue intitulée : *En Ballon*.

Les dernières grandes pièces de M. Jules Dornay : la *Porteuse de pain*, la *Policière*, et le *Médecin des folles*, furent écrites en collaboration avec Xavier de Montépin, et représentées à l'Ambigu, on se rappelle encore avec quel succès.

Très bizarre, l'association de ces deux noms : Xavier de Montépin et Jules Dornay! On sait, en effet, que le premier est un royaliste convaincu, ayant pour devise : « Dieu et mon Roy », alors que Jules Dornay est un républicain de la première heure.

Ce que l'on ne sait peut-être pas, c'est que l'auteur des *Cadets de la Reine*, qui est aujourd'hui un fanatique de la pêche à la ligne, a été autrefois artiste dramatique; qu'il a créé notamment le rôle de Vitry dans la *Bouquetière des Innocents*, à l'Ambigu, et qu'à la quatre-dix-neuvième représentation, un pistolet éclatant en scène lui a enlevé les deux phalanges du petit doigt de la main droite.

Passons à l'interprétation :

M. Pouctal, qui a déjà créé, à l'Ambigu, Pierre, dans le *Médecin des Folles*, le fils de la *Policière* et l'un des principaux rôles dans le *Drapeau*, jouera le comte de Grançay, ambassadeur d'Espagne.

M. Desjardins (Louis XIII) s'est déjà fait apprécier dans plusieurs rôles, tant à la Porte-Saint-Martin qu'à l'Ambigu. M. Lérand, un de nos jeunes comiques d'avenir, est chargé du personnage de Spadacarpa, un Italien taillé dans les plus belles lignes de Callot.

Mme Marie-Laure personnifiera Anne d'Autriche ; Mlle Tréville, élève de M. Got, jouera Blanche de Réville; enfin, Mme Descorval nous présentera une Madame Bonacieux, dont son talent si original fera l'un des beaux rôles de la pièce.

Je ne veux rien dire de la mise en scène ni des décors. On m'a pourtant raconté... Mais, chut!... Soyons discret!

ALFRED SERVET.

Autour de la Bourse

Hier, c'était la bonne impression de la cote mal taillée de Carmaux qui prédominait. Aujourd'hui, c'est la faiblesse qui l'emporte, uniquement par suite de la pénurie d'affaires. Après un bon début, quelques offres suffisent à faire fléchir nos rentes de 7 à 10 centimes.

Les gens qui jouent les « cercles bien informés » sous les colonnes et sur les marches ont été quelque peu étonnés d'apprendre que la conversion du 4 1/2, dont ils devisent si assidûment, depuis quelques jours, a son produit mangé d'avance. Il a beau s'agir de 80 à 85 millions, — un assez joli denier, — notre ogre de budget des dépenses n'en fera qu'une bouchée. Bien mieux ; cela l'ayant mis en appétit, il en demandera autant de plus aux contribuables, afin de permettre à notre armée de se mettre au niveau de celle de nos voisins. Pour peu que ce petit jeu continue, — et il ne dépend point de nous d'y mettre un terme, — les caricaturistes américains l'auront belle de représenter l'Europe sous les couleurs de sentinelles armées jusqu'aux dents, montant la garde devant des coffres-forts vides!...

En attendant qu'il plaise au Reichstag d'écarter de nous ou de nous imposer ce calice, les rentes étrangères ont une allure moins ferme que les nôtres.

Le 4.34 0/0 macaronique fléchit de dix centimes et n'est guère soutenu que par le Crédit.

Les fonds austro-hongrois sont également lourds.

On essaie de galvaniser l'Extérieure en annonçant que le roi Alphonse XIII se porte comme un charme, et que la Banque de Paris étudie un grrrand emprunt de consolidation. Hélas!... malgré la solidité de sa constitution, le jeune roi pourrait bien être enterré par ce Mathusalem de Déficit... Et l'expérience nous apprend que les plus savantes consolidations n'ont jamais empêché les rentes ibériques de se transformer de Consolidées en Différées, de Différées en Résidus, et de Résidus en fumée!...

Les valeurs à turban sont calmes, et le Portugais cote gravement 25 70, en annonçant qu'il paiera le tiers de coupon qu'il daigne encore octroyer à ses créanciers. Cela lui vaut 4 sous de hausse.

La Banque de France est en avance de 20 fr. Décidément, la prorogation du privilège sera renvoyé à l'an prochain, — on ne dit point si ce sera au commencement ou à la fin. Cependant, il est encore des haussiers qui espèrent qu'on en finira avant le budget. Ceux-là, le bilan d'aujourd'hui leur importe peu : que leur fait que le portefeuille ne s'accroisse que de 47 millions à la veille d'une échéance et que les bénéfices des dix-huit semaines du second semestre soient de 1,445,045 francs cette année, contre 3,740,127 fr. l'an dernier? Gagner la grosse partie, tout est là!...

Les autres établissements de crédit sont calmes.

Le Suez sans affaires.

Le Gaz est à 1453 75. L'abaissement du mètre à 0 25 sera-t-il enfin adopté cette fois?

L'Omnibus est discuté à 1050. La situation de la Compagnie est en effet précaire. C'est d'ailleurs sa faute, c'est sa faute, c'est sa très grande faute : son capital-actions est beaucoup trop faible pour ses charges, à telle enseigne qu'il suffit d'une augmentation des fourrages, d'un abaissement du prix des fumiers ou de 10 à 15 jours de neige pour absorber le dividende!...

***

APRÈS BOURSE, 3 h. 1/2. — 3 0/0, 99 20. Egypte, 501 87. — Extérieure 4 0/0, 63 11/16. — Portugais 3 0/0, 25 7/8. — Hongrois, 95 1/4. — Turc 4 0/0, 21 87. — Banque Ottomane, 595 93. — Tharsis, 120 »». — Rio, 391 87.

***

PETITE BOURSE. — 3 0/0, 99 15. — Egypte, 501 87. — Extérieure, 63 17/32. — Turc, 21 82. — Banque Ottomane, 595 93. — Douanes, »»» ». — Rio, 391 62. — Tharsis, »»» ». — Alpines, 127 50. — Lots turcs, 93 12. — De Beers, 427 50. — Italien, 92 30.

Jacques Finance.

NOTRE CONCOURS MUSICAL

Nous organisons pour chaque quinzaine, c'est-à-dire deux fois par mois, un concours de composition.

Les musiciens qui voudront y prendre part, devront envoyer au secrétariat de la rédaction du *Journal*, des morceaux à leur choix, n'excédant pas l'étendue d'une page du journal, — fragments d'œuvres lyriques, morceaux de chant ou de danse, écrits pour piano et voix.

Nous les centraliserons et les soumettrons à un jury spécial, qui les examinera ; un prix de *CENT FRANCS* sera accordé à toute œuvre insérée.

PARIS

Bulletin météorologique du 27 Octobre 1892

Température :

La plus basse de la nuit	1° »/» à 5 h. »»
A 7 h. du matin	2° »/»
A 2 h. du soir	12° 1/2
A 7 h. du soir	12° »/»
La plus élevée du jour	14° »/» à 3 h.

(Monte)

Hauteur barométrique à 6 h. soir : 755. Baisse.

Direction du vent : Sud-Est modéré.

Etat du ciel à Paris : Nuageux, assez beau. Brouillard très intense la matinée; à 8 h. la visibilité ne dépassait pas 100 m. Pendant l'après-midi, la température s'est relevée et la moyenne, qui a été 7° 1/2, est inférieure d'environ 1° à la normale.

ENCORE UN !

Au mois d'avril dernier, un sieur Laureau, ancien employé de la Banque de France, devenu depuis financier, fondait un établissement, sous le titre de : Banque Laureau et Cie. Les bureaux, meublés d'une façon somptueuse, étaient situés au 18, du boulevard Montmartre, dans un appartement de onze mille francs de loyer.

Six mois se sont à peine écoulés et déjà tout a sombré. Naturellement, de nombreuses plaintes émanant de personnes dupées, ont été déposées auprès de M. Garnot, juge d'instruction.

Sur l'ordre de ce magistrat, M. Clément, commissaire aux délégations judiciaires, a procédé, hier, à l'arrestation de Laureau, qui habitait, 13, rue Taitbout.

Un de plus au Dépôt.

L' « ÉDITION NATIONALE »

Une exposition des plus intéressantes, faite par les soins de la Société l'*Edition Nationale*, doit ouvrir dimanche prochain, 30 octobre, à la Galerie Petit, rue de Sèze; c'est celle de 500 aquarelles ou dessins ayant servi à l'illustration d'œuvres de Molière, Victor Hugo, Alexandre Dumas et Ludovic Halévy.

On n'a pas oublié le succès de l'exposition faite, l'année dernière, par cette même Société ; nous prédisons à la seconde exposition, qui contient de fort belles pages de maîtres tels que Duez, Leloir, Julien, Le Blant, Delort, etc., un succès au moins égal.

RICHESSE. — ÉLÉGANCE

Ces deux mots s'appliquent, sans contredit, aux superbes *Pelisses*, entièrement fourrées, à 225 fr., et aux confortables *Ulsters*, à 85 fr., de la maison Coutard, boulevard Montmartre.

IDÉE D'IVROGNE

H... est ivrogne et paresseux. Comme il lui fallait de l'argent pour boire et qu'il n'en avait point, il lui poussa une idée géniale. Il fit imprimer des lettres de faire part de la mort de sa femme, les envoya à tous ses parents et amis, et en tira quelques sous.

Mais il fit mieux : pour rigoler, il adressa ce faire-part à sa femme elle-même, d'où fureur de celle-ci, explication vive et animée, et raclée terminale administrée à Mme H...

Sa femme battue, H... éprouva le besoin de prendre l'air, mais il était tellement gris qu'il s'effondra rue du Cherche-Midi et se fit arrêter. Il cuve son vin au Dépôt, tandis que sa femme écrit de toutes parts pour démentir le bruit de sa mort.

LE CRIME DE FONTENAY-SOUS-BOIS *(Suite)*

L'enquête sur l'affaire Plista touche à sa fin. M. le juge d'instruction Espinasse a entendu, avant-hier encore, trois témoins, et hier, en un dernier interrogatoire, il a résumé à l'inculpé les charges relevées contre lui.

Plista comparaîtra devant la cour d'assises vraisemblablement sous l'accusation de meurtre avec préméditation.

L'assassin de Maria Molles a été reconnu parfaitement responsable de ses actes.

ZUT POUR L'EXISTENCE!

Depuis qu'on l'y connaissait, le père Humbert avait, dans son quartier, à Vaugirard, la réputation bien établie — et justifiée — d'un parfait usurier. Il vivait du prêt à la petite semaine, et l'argent qu'il engageait, dans ses opérations, ne lui rapportait jamais moins de 100 ou 120 0/0 l'an.

Le père Humbert, pourtant, ne trouvait point le bonheur dans la fortune. Il s'est suicidé, voici deux jours, et le commissionnaire ainsi conçu :

« M... pour l'existence! Ma fortune me dégoûte, et pour qu'elle ne dégoûte pas l'Etat, mon héritier, qu'on la fourre avec moi dans mon cercueil.

« M... pour l'existence! »

Le vœu du père Humbert ne sera pas exaucé, et les 170,000 fr. trouvés dans son coffre-fort ne dégoûteront certainement pas l'Etat.

PERDUE

Une petite fille égarée a été trouvée, avant-hier soir, vers sept heures et demie, passage de l'Abbaye.

Agée de deux ans et demi environ, blonde avec de grands yeux bleus, elle n'a pu fournir le nom ni l'adresse de ses parents.

Elle est vêtue d'une chemise blanche, un jupon de laine rouge, un corsage de coton blanc, un pantalon rouge en flanelle, une robe de même étoffe à rayures noires et rouges, un tablier bleu. Elle était coiffée d'un béret bleu et avait des bas gris et des bottines bleues à lacets.

Cette enfant a été envoyée à l'hospice des Enfants-Assistés et une enquête est ouverte sur cet abandon.

LE QUART D'ŒIL.

DÉPARTEMENTS

SÉANCE TUMULTUEUSE

Béziers, 27 octobre.

La séance du Conseil municipal a été, hier, des plus tumultueuses. Des paroles très vives ont été échangées pendant la lecture du procès-verbal de la séance précédente. Le public s'en est mêlé, et la salle a dû être évacuée — non sans peine, d'ailleurs, car il a fallu requérir vingt-cinq agents pour rétablir le calme.

CHOCOLAT MEXICAIN peu sucré, le plus digestif. MASSON, 91, rue Rivoli, PARIS

On confond souvent Dictionnaire et Encyclopédie; il y a cependant une grande différence entre ces deux genres d'ouvrages. Consulter, à ce sujet, le prospectus-spécimen que la Librairie Larousse, 17, rue Montparnasse, Paris, envoie gratis et franco aux personnes qui lui en font la demande.

PARIS-PIANO. — Voir 4e page.

Les Courses

RÉUNION A CHANTILLY

Jeudi 27 octobre

Au moins, cette fois, les sportsmen n'ont pas été mouillés; mais il faisait un véritable gâchis à cette avant-dernière de la réunion d'automne à Chantilly. Toujours des partants en grand nombre et de belles courses bien disputées.

Encore une journée, et la Société d'Encouragement aura terminé sa mission pour cette année. Maisons-Laffitte et Vincennes donneront quelques réunions d'arrière-saison, puis ce sera fini pour jusqu'à l'année prochaine.

Fericy, qui avait mal couru lundi à Vincennes, a repris sa revanche dans le Prix de Sylvie, qu'il a enlevé à Le Raz. Régalien avait bien couru au début de l'année, et on pouvait croire qu'il irait en s'améliorant; il court maintenant de mal en pis.

Geroy a trouvé l'occasion de remporter sa petite course : un handicap à réclamer; il l'a fait sans trop de peine. Heirloom, qu'on lui opposait, n'a pu se dépêtrer du terrain lourd.

Le Prix de Condé a été plein d'enseignements, car il nous a montré qu'Argenteuil était décidément un animal de tenue. Comme nous le pensions, c'est Claudia à qui la longue distance a dû mieux convenir parmi les deux représentants de M. Aumont. La pouliche avait, à son actif, des performances très significatives et plus la distance est longue plus elle semble s'en accommoder. Ragotski, au contraire, eut mieux fait s'il avait eu 500 mètres de moins à couvrir.

Le Mazarin, même en état de santé douteux, puisque son propriétaire l'a laissé réclamer pour une somme relativement inférieure, n'a pas eu la moindre difficulté pour triompher de tout le lot du Prix de la Fourrière. Austral, lui a mieux tenu tête, mais il n'a pas même figuré.

Camargo a renouvelé, dans le Prix de Précy, sa victoire de lundi à Vincennes ;

FEUILLETON DU 28 OCTOBRE

26

LA NYMPHOMANE

ÉTUDE PASSIONNELLE

Par OSCAR MÉTÉNIER

Le pis, c'est que cette rumeur a grossi et si bien que le bruit en est venu aux oreilles d'Henri.

Un mari dans le train eût été enchanté de voir sa femme l'objet des attentions d'un homme aussi distingué; lui s'en est ému, s'en est plaint à moi!

Certes, il y a apporté toute la modération possible, mais je n'en suis pas moins tombée de mon haut. Un mari jaloux, c'est, décidément, une chose bien désagréable.

Je n'ai pas eu de peine à dissiper ses soupçons, mais il m'a fallu tout de même me disculper et cette obligation m'a beaucoup coûté, d'autant plus que M. Lambert, comprenant que sa façon d'être était mal interprétée et dans la crainte de me compromettre, est parti passer quelques jours à Bourges.

Comme je tiens avant tout à la paix de mon ménage, je n'ai rien négligé pour prouver à Henri qu'il n'avait point de rival, et — tu m'approuveras en cela, car c'est agir avec prudence — je n'ai reculé devant aucune preuve d'affection.

Tel a été le fond et le motif, non pas de notre première discussion, mais de notre premier dissentiment.

Je garde un peu rancune aux gens qui se sont fait l'écho de bruits stupides, et je me trouve pour quelque temps réduite à l'unique société de mon mari.

Tout en se faisant un devoir de ne pas revenir sur cet incident, je vois parfaitement qu'Henri se souvient, et tous mes efforts pour lui faire retrouver sa gaieté ne font qu'augmenter sa mélancolie.

Il se plaint de maux de tête, de malaises indéfinissables. Si je lui demande ce qu'il a, si j'insiste pour faire venir le docteur, il hausse les épaules :

— Mais, ma chère amie, je sais parfaitement ce dont je souffre... Ne suis-je pas moi-même médecin? Ne t'alarme donc pas. Je suis sujet à ces sortes d'indispositions. Elles passeront.

En attendant, je me trouve en face d'un malade, et cela n'est pas gai. D'autre part, il se refuse à ce que j'informe sa famille de son état.

Bref, je n'y comprends rien.

Tu vois, mon cher Paul, que si je n'avais pas de temps en temps la consolation de venir m'entretenir avec toi de ces petites misères, je m'ennuierais beaucoup.

Je pense à toi; et ton souvenir me tient compagnie. Je t'embrasse. — VIVIANE.

Henri Fortin à Pierre Le Rozay

16 janvier.

... Un mois s'est écoulé depuis mon mariage. Selon le conseil que tu m'as donné, je me suis efforcé de chasser de mon esprit toutes les imaginations que tu qualifies un peu légèrement de lubies.

Je me suis appliqué à ne plus « faire de philosophie », à m'en tenir à l'observation simple de la vie.

La désillusion a été encore plus complète, puisque je n'ai plus même la consolation de douter.

Je ne puis que souffrir, et j'en suis même à regretter d'avoir connu Viviane... En elle, j'avais cru trouver la personnification de la Femme telle que je la rêvais.

Je ne cesse d'en adorer la forme extérieure. Mais *je sais* à présent que je ne trouverai jamais en elle l'être moral que je me figurais.

Et c'est là ce qui cause mon supplice.

Ma femme? Une Galathée que le Pygmalion que je suis ne parviendra jamais à faire vivre.

C'est fini! L'idéal n'existe pas..... Mais je suis condamné à rester rivé à cette statue.

Viviane est pétrie du même limon que toutes celles que j'ai connues.

Définitivement, tu as raison, elles se ressemblent toutes, toutes...

Et je mourrai sans avoir connu le bonheur.

Tu te souviens de la petite personne, de la pseudo-vierge que je protégeais, quand tu m'as retrouvé; tu te souviens de Maïna, la fille de brasserie; tu te souviens, enfin, de Berthe Dilbert, la demoiselle que j'ai dû un instant épouser... Je retrouve dans Viviane un peu de toutes ces femmes...

Ce n'est pas chez elle le cynisme, l'instinctive brutalité de mes premières maîtresses. Mais sous une apparence plus aimable et presque séduisante aux yeux du monde, les mêmes faiblesses, les mêmes étroitesses d'esprit, les mêmes défauts cachés.

Elle n'ira jamais jusqu'à la faute, car elle sera toujours retenue par son éducation et l'affection, réelle malgré tout, qu'elle me porte. Mais elle ira jusqu'aux extrêmes limites que lui permettra d'atteindre ce qu'on est convenu d'appeler la bienséance.

Au lieu d'être une femme d'intérieur, délicate, douce, avec des pudeurs et des ignorances de petite pensionnaire, telle enfin que je m'étais plu à me la figurer, telle qu'elle m'apparaissait, lors de notre première rencontre, Viviane est frivole, coquette; elle aime à parader, à coqueter, à flirter, sans souci du qu'en dira-t-on.

Il semblerait que pour elle le mariage n'a été qu'un affranchissement de certaines conventions, auxquelles la condamnait sa situation de jeune fille, conventions qui lui pesaient et dont elle a été heureuse de se débarrasser.

L'amour charnel doit être un sens de la femme, car elle me donne à présent la sensation que je n'ai rien eu à lui apprendre...

Quelle illusion veux-tu que je conserve?

Chaque jour amène une nouvelle découverte.

J'en suis épouvanté, j'en souffre, et j'en suis réduit, comme je te le disais tout à l'heure, à regretter de ne pas t'avoir écouté.

Je voudrais ne pas être marié.

Peut-être, avec ton tempérament, serais-tu heureux à ma place.

Tu trouverais évidemment chez Viviane tout ce que tu apprécies chez une maîtresse.

Moi, je suis triste, car je pense que peut-être se trouve-t-il au monde la vraie femme qui a été *réellement* créée pour moi, et je suis désormais condamné à ne jamais la rencontrer.

Je me promène au jardin, en voiture, seul avec Viviane. Elle ne parle pas.

Je la regarde, et j'ai l'illusion de mon rêve.

Elle ouvre la bouche, l'illusion s'envole.

Dans le monde, je retrouve Berthe Dilbert..., au lit je retrouve Maïna!

Et ce n'est plus Viviane, ce n'est plus Mlle de l'Estorade, ma chère fiancée, que je possède, c'est la femme, comme les autres que j'ai connues, la femme pour qui le mariage n'est que la consécration de l'impudeur!

Sans doute, je ne suis pas clair. Je vais tâcher de m'expliquer, mais si tu savais combien il me coûte de briser mes idoles!

Chez M. Dulaux, nous avons rencontré un grand jeune homme assez distingué, un peu sceptique, Parisien égaré au fond de la province.

M. Maurice Lambert est ingénieur, chargé de la surveillance des travaux du chemin de fer en construction.

La présence de ce monsieur, en qui nous retrouvions, après des semaines, un peu de notre Paris, n'était pas pour nous déplaire.

Il en résulta entre nous une sorte d'intimité, mais Viviane, qui passe décidément très facilement d'un extrême à l'autre et qui ne se rend pas compte de l'importance que prend le moindre acte, dans un petit pays, Viviane, dis-je, marqua pour la société de M. Maurice Lambert une prédilection véritablement trop vive et trop inconsidérée.

Le même travers qui m'avait choqué à un aussi haut point avant notre mariage.

Cette attitude trop peu réservée fut commentée. On se scandalisa.

Deux mères de famille cessèrent de fréquenter chez M. Dulaux, sous d'illusoires prétextes.

Bref, on causa beaucoup et, moi aveugle, ou plutôt rendu trop indulgent par l'affection que je porte à Viviane et l'habitude déjà contractée de la voir très gaie et très vive d'allures, je fus le dernier à m'apercevoir du scandale.

Ne crois pas que j'aie cédé à un sentiment de jalousie.

C'est là peut-être le seul défaut dont je ne souffre pas.

J'estime la jalousie un sentiment bas et indigne d'un homme qui aime véritablement et qui se sait, malgré tout, sincèrement aimé.

Bien que ne considérant cet incident que comme une résultante du caractère frivole de Viviane, je jugeai utile de lui adresser, à ce sujet, des observations.

Elle les reçut fort bien, reconnut la justesse de mes reproches, me remercia de lui faire apercevoir ce que sa conduite avait de déplacé et de dangereux et me promit de se surveiller.

M. Lambert, prévenu de son côté, sa

seulement, cette fois, elle a gagné très facilement, et elle battait quinze concurrents, parmi lesquels se trouvaient des animaux de la valeur d'Héloïse et d'Etampes. Cette victoire est très significative pour la valeur de la pouliche ; cependant son propriétaire l'a laissé partir pour 5,500 francs.

Fort belle lutte dans le handicap final, Prix d'Enghien, entre Chorège et Zette ; les deux juments ont fini si près l'une de l'autre qu'on eût pu croire à un *dead heat*, mais le juge, très promptement, fit afficher le numéro de Chorège, ce qui dissipa tous les doutes, les jugements de M. d'Abadie étant, avec juste raison, acceptés sans discussion. Barbillon a culbuté, entraînant son jockey Horan dans une fâcheuse chute, qui n'aura, nous l'espérons, aucune conséquence grave.

Noms des chevaux	Situation des chevaux	Pes. Unité 10 fr.	Pel. Unité 5 fr.
Fericy	Gagnant.	107 50	66 ..
Id.	Placé.	65 50	28 50
Le Raz	Placé.	27 ..	19 50
»	Placé.	.. ..	.. ..
Geroy	Gagnant.	29 ..	15 ..
Id.	Placé.	17 ..	8 50
Castor	Placé.	32 ..	13 ..
»	Placé.	.. ..	.. ..
Argenteuil	Gagnant.	54 ..	26 50
Id.	Placé.	17 50	9 ..
Claudia	Placé.	59 50	24 ..
Ragotski	Placé.	17 50	7 50
Le Mazarin	Gagnant.	23 50	13 50
Id.	Gagnant.	14 50	7 ..
Austral	Placé.	24 ..	11 ..
Rose Croix	Placé.	20 50	14 ..
Camargo	Gagnant.	186 50	93 ..
Id.	Placé.	38 50	26 50
Héloïse	Placé.	28 50	14 50
Baroness	Placé.	40 ..	24 ..
Chorège	Gagnant.	41 50	19 ..
Id.	Placé.	17 50	8 50
Zette	Placé.	40 50	16 50
La Couleuvre	Placé.	26 ..	17 50

DÉTAILS

Prix de Sylvie. — 3,000 fr. — 1,000 mètres. — 1. Fericy, 10/1, par Althorp et Flying-Cloud, à M. Michel Ephrussi (French). — 2. Le Raz, 6/1, au baron Roger (Wycherley). — 3. Fin de Siècle, 2/1, à M. Edmond Blanc (F. Gooch).

Non placés : Thiercoville, Régalien, Phaéton, Honfleur.

Une longueur, une demi-longueur.

Fericy a été réclamé après sa victoire par Ch. Pratt, pour 5,500 fr.

Prix de Bouze (handicap). — 3,000 fr., — 1,600 mètres. — 1. Geroy, 9/4, par Manoël et Gem-Royal, au baron de Soubeyran (Hudson). — 2. Castor, 7/1, au comte R. de Clermont-Tonnerre (Wychorley). — 3. Irlande, 7/1, à Ch. Pratt (Hartley).

Non placés : Crillon, Trégomar, Heirloom.

Une longueur et demie, trois longueurs.

Prix de Condé. — 10,000 fr. — 2,000 mètres. — 1. Argenteuil, 9/2, par Bruce et Versailles, à M. H. Delamarre (J. Child). — 2. Claudia, 25/1, à M. P. Aumont (Wicherley). — 3. Ragotski, 9/4, au baron A. de Schickler (Kearney). — 4. Armand, 10/1, au baron de Rothschild (Crickmère).

Non placés : Excepté, Chantenay, Le Druide, Sénégal, Lissy, Basket, Ramleh.

Une demi-longueur, une encolure, une encolure.

Prix de la Fourrière. — 4,000 fr. — 3,000 mètres. — 1. Le Mazarin, 5/4, par King Lud et Gem of Gems, au baron A. de Schickler (French). — 2. Austral, 10/1, à M. P. Aumont (Hartley). — 3. Rose-Croix, 10/1, à M. Achille Fould (J. Cooke). — 4. Esclandre, 8/1, à M. J. Arnaud (E. Watkins).

Non placés : Angelot, Francillon II, Darling One, Sermoise, Barabas.

Trois longueurs, une longueur et demie, deux longueurs.

Le Mazarin a été réclamé après sa victoire par W. Botten, pour 10,100 fr.

Prix de Précy. — 3,000 francs. — 1,000 mètres. — 1. Camargo, 10/1, par Faro et Banna, à E. Bishop (Barlen). — 2. Héloïse, 8/1, à M. Edmond Blanc (F. Gooch). — 3. Baroness, 12/1, à M. E. Deschamps (E. Watkins). — 4. La Goualeuse, 6/1, à M. H. Ridgway (Bowen).

Non placés : Etampes, Sûreté, Bricole, Bradamante, Tiranilla, Truffe, Marnes, Rapidité, Mademoiselle Aïssé, La Lionne, La Roche, Imola (tombée).

Une longueur et demie, une demi-longueur, une encolure.

Prix d'Enghien (handicap). — 5,000 francs. — 3,000 mètres. — 1. Chorège, 7/2, par Vigilant et Chloris, à M. H. Delamarre (J. Childs). — 2. Zette, 12/1, à M. Jacques Hennessy (Hudson). — 3. La Couleuvre, 8/1, au baron de Rothschild (Forest). — 4. Miroir de Portugal, 8/1, au baron A. de Schickler (Kearney).

Accol, Avoir, Durand Dil, Défilloir, Mauvion.

Une courte tête, trois longueurs, deux longueurs.

Aujourd'hui, réunion à Maisons-Lafitte

NOS APPRÉCIATIONS :

Prix d'Orgemont. — 2,000 fr. — 1,200 mètres. — La meilleure du lot est certainement Doriphora qui a bien couru à Vincennes et a fini seconde devant Diva et derrière Milly. Lily of the Valley et Luxor doivent se trouver derrière elle.

Nos préférences sont pour : *Doriphora* 1; *Luxor*, 2; *Lily of the Valley*, 3.

Prix Salvator. — 6,000 fr. — 2,000 mètres. — Saint Pair du Mont ne doit pas courir; Trovatore non plus; la lutte doit se trouver circonscrite à Amadis II à qui les 2,000 mètres ne doivent pas convenir; Séraphine II, qui s'en accommodera mieux, bien que la distance soit un peu longue pour elle; Galette, qui a fait une course remarquable derrière Fra Angelico dans le Prix de la Forêt; Fripon qui a une revanche à prendre; Labrador qui a gagné une belle course en bonne compagnie; Incitatus II favorisé par des décharges, et Barbillon en pleine forme pour l'instant et que sa chute d'hier ne doit pas avoir dérangé.

Nos préférences sont pour : *Galette*, 1; *Séraphine II*, 2; *Incitatus II*, 3.

Prix Upas. — 4,000 fr. — 1,400 mètres. — Si Brocart se présente au poteau, et il s'y présentera certainement, il doit gagner bien facilement. Staouëli ne doit pas être de la même classe. Barbara court toujours bien à Maisons-Laffitte. Après, nous voyons Annette et Le Temps.

Nos préférences sont pour : *Brocart*, 1; *Staouëli*, 2; *Barbara*, 3.

Prix de la Bretèche. — 3,000 fr. — 2,200 mètres. — Solitude allait très bien dimanche dernier, à Chantilly, lorsque la selle a tourné et elle a désarçonné son cavalier. Caroubier doit bien courir malgré son poids un peu excessif; Scaramouche a bien couvert 4,200 mètres à Chantilly; fera-t-il de même sur 2,200? — Rialto fournira certainement une belle course; Folle Brise à à se réhabiliter.

Nos préférences sont pour : *Rialto*, 1; *Solitude*, 2; *Le Tonnerre*, 3.

Prix de Lastours. — 5,000 fr. — 1,600 mètres. — Un lot assez médiocre se trouve réuni pour disputer ce handicap puisque le top weight Yankee possède une bonne chance de le gagner.

Adelante sera son adversaire fort redoutable, de même Maiden au comte de Juigné.

Nos préférences sont pour : *Maiden*, 1; *Yankee*, 2; *Adelante*, 3.

Eugène Doré.

Courrier des Théâtres

PARIS

Ce soir :

A l'Opéra. — *Guillaume Tell* (M. Lassalle).
Au Théâtre-Français. — *Francillon.*
A l'Opéra-Comique. — *Manon.*
A l'Odéon. — *Le Barbier de Séville, Horace.*

L'abondance des matières nous oblige encore à remettre à demain la *Vie Théâtrale*, de notre collaborateur Raphanel. Nos lecteurs nous excuseront de ce retard involontaire.

Les Matinées-Conférences des jeudis à l'Odéon commenceront le 10 novembre.

Il y aura quinze représentations comprenant les pièces capitales de Corneille et l'œuvre entier de Molière.

M. Francisque Sarcey fera les cinq conférences relatives à Corneille, et M. G. Larroumet les dix conférences relatives à Molière.

On répète, en ce moment, *Pauline Blancourt*, [illegible] par Mlles Segonu-Weber, Rancourt et Lherbay, et MM. Albert Lambert, Cabel et Perny.

La pièce a été tirée par MM. Humblot et Darmont du roman de Robert Caze, et c'est, paraît-il, en lisant cet ouvrage qu'Eyraud a conçu l'idée d'étranger Gouffé avec la cordelière; les auteurs de la pièce ont modifié ce dénouement. Ils ont de même changé le personnage de *Cadet* en *Pierret* pour ne pas mettre le plus aimable des Coquelin sur une autre scène que celle des Français.

Par suite d'une indisposition subite de Mlle Derly, c'est la gracieuse Mlle Léonetti qui joue maintenant le rôle de Sydonie, dans *Bacchanale*, aux Menus-Plaisirs.

Bébé, le succès actuel du Palais-Royal, sera donné en matinée dimanche prochain 30 octobre et mardi jour de la Toussaint.

Ce soir, à l'Eden-Concert, Mlle Rousseil dira le *Dernier invalide* dont elle est l'auteur et *A la France!* de Victor Hugo, qui a été redemandé par tous vendredi dernier.

La première de *Montmartre-express*, la revue du Divan Japonais, qui avait été annoncée pour hier, ne sera donnée que ce soir.

DÉPARTEMENTS

Mme Laville-Ferminet vient de débuter avec grand succès à Nantes dans Valentine, des *Huguenots*.

Colin-Maillard.

A nos Correspondants

Tous nos remerciements à MM. :

Charzat, instituteur à La Bazouge (Haute-Vienne);

Callard, à Leuville-sur-Orge (Seine-et-Oise);

Bidoux-Prignard, à Jargeau (Loiret);

Jacques, à Saint-Martial, par Mézières (Haute-Vienne);

qui ont bien voulu répondre au questionnaire du ballon *le Journal* et nous l'adresser.

SPORT VÉLOCIPÉDIQUE

A LONGCHAMP

Hier, a été couru à Longchamp le Championnat de l'Union Vélocipédique des Postes et Télégraphes de France (U. V. P. T. F. ??)

Cette Société, qui n'a que trois mois d'existence et qui est même presque ignorée, compte cependant déjà plus de 150 membres ; elle est donc en pleine prospérité.

Voici les résultats du Championnat :

1. Parabis.
2. Heissen.
3. Coulon.
4. Guérard.
5. Hubert.
6. Lauriaux.
7. Gleyze.

L'épreuve a été faite sur la distance de 26 kilomètres et a réuni environ 20 partants. L'ami Franckfort y a pris part comme entraîneur du coureur de tête et est arrivé avec 3 minutes d'avance sur Parabis, couvrant la distance en 55 minutes, aussi rayonnant que le dieu solaire Phébus, son patron !

DOUZE HEURES SUR ROUTE

Le record de douze heures sur route, détenu par Huzelstein, empêche tout le Midi cycliste de dormir : on nous informe que Pinaud (Duanip), de Bordeaux, va prochainement tenter de le battre. Huzelstein *attend voir*, tranquillement, et il a bien raison.

A ce propos, qu'on nous permette de citer les derniers vers d'un sonnet, adressé au jeune recordman, par un « ami de la pédale » toulousain :

Honneur donc au vainqueur, à ce vaillant [enfant
Qui fit trembler le mond' malgré ses faibles [ans.
Du haut du Capitol' Toulouse, frémissante,
Vous attend dans ses bras avec la fièvre [ardente!
Debout, chers Toulousains! Réunissez vos [cœurs,
Pour remettre la palm' destinée au vainqueur!

Hein! qu'en pensez-vous? Est-ce assez toulousain?

UNE DÉMISSION

Jehan de la Pédale (Pierre Laffitte) vient de quitter le secrétariat de la *Bicyclette;* nous le regrettons vivement... pour ce journal.

L'U. V. A.

La seconde livraison du bulletin officiel de l'Union Vélocipédique d'Amateurs contient le programme du prochain handicap sur route : 32 kilomètres, de Bezons à Meulan.

Engagements :

Scratchs : MM. Rudeaux*, Barthélemy*, Capron*, Angé*, Croll*, Frayssé*, Danfray, Louvet, Knocker*, Duxbury*.

2'30" MM. Bardon, Meyan.
4'30" E. Biquard.
6' C. Biquard, Magnier.
8' Mercier.
11' Michaud, Jourliac.
12' Legoux.
14' Herman.
17' Descamps, Desgranges (tricycle).

Au total, 22 engagements.

NOTA. — Les noms marqués d'une astérisque sont ceux des coureurs n'ayant jamais pris part aux courses de l'Union et classés d'office scratchs.

Recordman.

Le Journal est en vente dans toutes les bibliothèques des gares de chemins de fer, chez tous les libraires et marchands de journaux.

Nous prions instamment nos abonnés et lecteurs de nous signaler toutes les irrégularités du service; nous nous empresserons de faire droit à leurs réclamations.

On s'abonne sans frais *dans tous les bureaux de poste.*

ABONNEMENTS

	3 Mois.	6 mois.	Un an.
PARIS	5 50	10 50	20 »
DÉPARTEMENTS	7 »	13 »	25 »
ÉTRANGER	10 »	18 »	35 »

Nous ferons un service d'essai à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

PETITE CORRESPONDANCE

Mlle Alice G... — Vous êtes priée de donner de vos nouvelles à vos parents désolés. Vous ne serez pas inquiétée.

Marix. — Nous sommes très chargés de copie. Néanmoins, si vous avez en portefeuille quelque article intéressant, envoyez-le-nous nous jugerons.

Jean 24. — Passez au *Journal* et nous vous remettrons avec plaisir la carte que vous souhaitez.

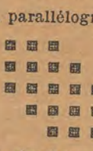
J. H. (Marseille). — La forme adoptée par nous était la bonne. Au reste, la note d'hier matin doit vous satisfaire.

Le Gymnase des Œdipes

JEUX D'ESPRIT

PROBLÈMES DE CONSTRUCTION
(Suite)

N° 22. — Mot en parallélogramme, par MANIA.



Le plus grand, le plus beau des théâtres fran- [çais—
Pour les gladiateurs, certain amphithéâtre —
Noble Napolitain. — D'humeur acariâtre,
La femme en compromet la douceur et la paix —
Empereur ottoman, surnommé le Féroce,
Déploya sa valeur et régna par la force —
Autre sens : En amour. — Dans chacun de vos [pas;
Ou mot rempli d'attrait pour les jeunes papas. —
Epoque. — Suivons tous ce précepte fort sage :
Vingt fois sur le métier remettez votre ou- [vrage. —
Un titre équivalent à celui de baudet. —
Un des prophètes juifs. — Toujours en violet —
Une négation. — En mer. — Et puis je quitte
Ce travail, chez lecteur, que tu saisis bien vite.

***

PROBLÈMES CLASSIQUES
(Suite)

N° 23. — Anagramme, par LOUIS DE TOULON.

— A l'insulteur je jette l'un.
Nous allons nous battre sur l'heure.
— Nous nous tuons. Alors d'aucun
Aucune... aucune ne demeure.

*** *Adresser les solutions aux bureaux du Journal.*

James.

LIQUIDATIONS JUDICIAIRES

(Jugement du 25 octobre)

Demolly, tapissier-marchand de meubles, rue de Constantinople, 2.

DÉCLARATIONS DE FAILLITES

(Jugements du 25 octobre)

Larcher Salliore, représentant de fabriques, rue Saint-Sabin, 23, puis rue de Grammont, 28, actuellement à Asnières (Seine), rue du Bac, 35.

Chauvin, marchand de vin, avenue Parmentier, 129, actuellement rue Ternaux, 3.

Massing père, ébéniste, fabricant de meubles, 102, rue de Charonne, actuellement rue d'Avron, 55.

Rougerie, hôtel meublé, 48, rue Fabert, actuellement à Villeneuve-Saint-Denis (Seine-et-Marne).

Gasparini, ancien marchand de vin, rue de Lagny, 18.

Quinton, quincaillier, avenue d'Italie, 84.

De Bonadona, négociant en articles de Paris, rue Meslay, 5.

Mougeolle, fabricant de produits chimiques, à Clichy-la-Garenne, quai du Halage, 11, puis quai de Seine, 89, actuellement sans domicile connu.

Veuve Lheureux, constructeur-mécanicien, 15, rue Péclet, actuellement à Argenteuil, rue Saint-Germain, 24.

J. Lacroix, marchand de tissus de laines en gros, au Parc-Saint-Maur (Seine), avenue de l'Echo, 5.

Moreon, entrepreneur de publicité, à Maisons-Alfort (Seine), Grande-Rue, 54.

G. Coquerel et Cie, fabrique et vente d'engrais chimiques, rue Nouvelle, 9, actuellement à Saint-Aubin-sur-Gaillon.

Gribinski, marchand de chiffons, rue Daubenton, 1.

SPECTACLES

DU VENDREDI 28 OCTOBRE

Opéra. — 8 h. ». — Guillaume Tell.
Français. — 8 h. ». — La Revanche d'Iris. — Francillon.
Opéra-Comique. — 8 h. ». — Manon.
Odéon. — 8 h. ». — Horace. — Le Barbier de Séville.
Gymnase. — 8 h. 1/4. — La Sonate en mi. — Celles qu'on respecte.
Vaudeville. — 8 h. 1/2. — Le Fluide. — Le Prince d'Aurec.
Variétés. — 8 h. 1/2. — Le Remords de Gédéon. — Premier Paris.
Porte-Saint-Martin. — 8 h. ». — Maître d'armes.
Châtelet. — 8 h. — Madame l'Amirale.
Gaîté. — 8 h. 1/2. — Les Cloches de Corneville.
Ambigu. — » h. ». — Relâche.
Palais-Royal. — 8 h. 1/4. — Une Enquête. — Bébé.
Nouveautés. — 8 h. 1/4. — Le Scrupule. — La Bonne de chez Duval.
Folies-Dramatiques. — 8 h. — Le Mari d'Hortense. — Les 28 jours de Clairette.
Renaissance. — 8 h. 1/2. — Jaunard et Vertillon. — Le brillant Achille.
Bouffes-Parisiens. — 8 h. 1/4. — Maldonne. — Miss Helyett.
Menus-Plaisirs. — 8 h. — Monsieur le Moraliste. — Bacchanale.
Théâtre Cluny. — 8 h. 1/4. — Mademoiselle Tata. — La Tournée Ernestin.
Déjazet. — 8 h. 3/4. — La 13e chambre. — L'Instantané. — La Petite Salammbô.
Château-d'Eau. — 8 h. 1/4. — La Fille des Chiffonniers.
Bouffes du Nord. — 8 h. — L'Héritage de Jean Gommier.
Théâtre Moncey. — 8 h. — Le Voyage en Suisse.
Batignolles. — 8 h. — Le Crime de Faverne.
Montmartre. — 8 h. — La Policière.
Voltaire. — 8 h. — La Nuit du 20 septembre.
Nouveau-Théâtre. — 8 h. 1/2. — Rabelais.
Théâtre de la Salle des Capucines. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2. — Les frères Isola.
POLE NORD. — Patinage perpétuel sur vraie glace. Ouvert de 8 h. du matin à minuit.
Nouveau Cirque. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres. — Troupe nouvelle. — Gribouille, pantomime. — Mercredis, jeudis, dimanches et fêtes, matinées à 2 h. 1/2.
Cirque Fernando. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres et acrobatiques. — Le Carrousel des Lions. — Jeudis, dimanches et fêtes, matinées à 2 h. 1/2.
Cirque d'Hiver. — 8 h. 1/2. — L'athlète Rasso. — Les Anneaux volants. — La Poupée animée. — Suggestion à distance. — Matinées dimanches et jeudis, à 2 h. 1/2.
Hippodrome. — 8 h. 1/2. — Aux Pyrénées. — Dimanches, jeudis et fêtes, matinées à 2 h. 1/2.
Folies-Bergère. — 8 h. 1/2. — Robert-Macaire, par Paul Martinetti ; Miss Mabelle Stuart, Danse serpentine ; Mlle Polaire, chanteuse excentrique. — Dimanches et fêtes, matinées à 2 h. 1/2.
Casino de Paris. — 8 h. 1/2. — Spectacle-concert, bal.
Eldorado. — 8 h. 1/2. — Concert. — Spectacle.
Scala. — 8 h. 1/2. — Concert. — Spectacle.
Concert Parisien. — 8 h. 1/2. — Concert. — Spectacle.

Le Gérant : PONT.

BARNAGAUD, imp.

St-MANDÉ PROPté, av. Daumesnil, 27, et av. Herbillon, 25. A Adjs Jench., ch. d. not. Paris, 15 nov. 92. 1er lot, *Terrain*. Ce 741m 97. M. à p. : 20,000 f. 2e lot, *Hôtel* et *Terrain*. Ce 2,927m 60. M. à p. : 180,000. S'ad. Me MOREL D'ARLEUX, nre, 82, r. Rivoli.

MAISON rue CLER 49. Ce 414 m. Rev. br. 7,750 fr. Mise à prix : 80,000 francs. ADJ. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 8 novemb. 92. S'adr. à Me MÉGRET, notaire, rue Richelieu, 45.

18, RUE DES MATHURINS PRÈS DE L'OPÉRA
LE HAMMAM
BAINS TURCO-ROMAINS
SUDATION
MASSAGE
LAVAGE
PISCINE
SALONS DE REPOS
SALON DE COIFFURE
PÉDICURE, BUFFET
HYDROTHÉRAPIE COMPLÈTE
SALLE DE GYMNASTIQUE.
BAIN DES DAMES 47, Bd HAUSSMANN

FLEURS NATURELLES
LEPRINCE, 37, rue Jacob
BOUQUETS ET CORBEILLES POUR FÊTES
Fiançailles et Soirées
COURONNES, CROIX, etc., pr FUNÉRAILLES

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Cartes d'abonnement avec parcours circulaires sur la banlieue de Paris

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest délivre des cartes d'abonnement (1re et 2e cl.), de 3 mois, de 6 mois, ou d'une année, pour les quatre itinéraires suivants :

1° De Paris (Saint-Lazare, Montparnasse ou Champ-de-Mars) à Saint-Cloud, Pont-de-Saint-Cloud, Garches, Sèvres (Ville-d'Avray et rive gauche), et *vice versa* ;

2° De Paris (Saint-Lazare ou Montparnasse) à Versailles (rive droite et rive gauche), et *vice versa* ;

3° De Paris (Saint-Lazare) à Saint-Germain (*via* Le Pecq et *via* Marly-le-Roi), et *vice versa* ;

4° De Paris (Saint-Lazare, Montparnasse ou Champ-de-Mars) à Versailles (rive droite et rive gauche), et à Saint-Germain (*via* Le Pecq et Marly-le-Roi) et *vice versa*.

Arrêts facultatifs à toutes les gares intermédiaires.

Faculté de régler le prix de l'abonnement de six mois ou d'un an, soit immédiatement, soit par paiements échelonnés.

Les cartes des 1er, 2e et 4e itinéraires sont, moyennant un supplément de prix, rendues valables sur la Ceinture de Paris (Saint-Lazare) à Ouest-Ceinture.

MAISON *Levallois-Perret* (Seine) r. Chevallier 61.2 bât. Ce 612m. R. n. 4,000. M. à p. 50,000. Adj. et Me Brault, n. à Reuilly (Seine) 6 n. 1892.

Chantier du Prince-Eugène
8, boulevard Contrescarpe (Bastille)
BOIS scié, très sec, mis en cave, les 1,000 kilogrammes. . . . 50 fr.
CHARBON DE TERRE. . 55 fr.
ANTHRACITE angl. extra. . . 58 fr.

POILS Barbe, Duvet, du visage et du corps détruits à l'instant sans douleur par l'EPILUS. Une seule application suffit. Succès réel. Milliers d'attestations. Flacon et emploi 3 50 fco. Mme MARIAL, DIOPET, 6, r. Provence, Paris.

Pour la vente en gros du
JOURNAL
A PARIS
S'adresser à M. S. HEYMANN,
13, rue du Croissant.

Broché 20 fr. par mois. Termine
GRAND DICTIONNAIRE UNIVERSEL
LAROUSSE
Relié 25 fr. par mois. Mise à jour
17 énormes volumes grand in-4° (24 400 pages). — Prix : Broché, 650 fr. — Relié, 750 fr.

Il importe de ne point confondre le célèbre ouvrage de Larousse avec les encyclopédies pures :

Les *Encyclopédies pures* ne sont pas des recueils universels. Elles omettent (lacune capitale) tout le vocabulaire usuel de la langue ; — ne traitent qu'un nombre limité de sujets : — ne donnent ni l'analyse des chefs-d'œuvre artistiques, littéraires, musicaux, ni les locutions tirées des langues étrangères, ni les types sociaux, ni les traits de mœurs, etc.

Le *Larousse*, grand dictionnaire et grande encyclopédie, est **universel** ; il donne tous les mots de la langue, traite tous les sujets ; ne se borne pas à mentionner les chefs-d'œuvre de tout genre de l'esprit humain, il les analyse, les décrit. — Le *Larousse* tient donc lieu de tous les dictionnaires et ne peut être remplacé par aucun.

Demander Prospectus-spécimen à la Librairie Larousse, 19, *rue Montparnasse*, Paris.

La Revue de l'Epargne hebdomadaire financier publie tout les jours 166, r. Montmartre, Paris. — de BOURSE une CIRCULAIRE donnant la physionomie exacte du MARCHÉ A TERME et indiquant les opérations favorables à entreprendre. — ENVOI GRATUIT PENDANT 15 JOURS SUR DEMANDE. —

PIERRE PETIT & FILS
Artiste Peintre-Photographe
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
TOUS LES ANCIENS PORTRAITS PEUVENT ÊTRE

REPRODUITS DANS TOUS LES FORMATS EN NOIR ET EN
LITHOGRAPHIE, PEINTURE, AU CHARBON, ETC.
17, 19, 21, Place Cadet — PARIS
12 marches à monter.

Pour Conserver la Santé et prévenir les Maladies, LIRE LE
Journal de la Santé
Paraissant *tous les Dimanches*
EN 32 PAGES AVEC GRAVURES DANS LE TEXTE
Le *Journal de la Santé* a été créé en 1834 par un groupe de savants pour faire pénétrer dans les familles les notions d'hygiène et de médecine usuelle. Sa lecture est instructive, attrayante et à la *portée de tous*. Chaque abonné a droit à 52 CONSULTATIONS GRATUITES par an, données par la voie du journal et à de NOMBREUSES PRIMES annoncées dans chaque numéro. *Spécimens gratis.*
ABONNEMENTS : FRANCE : 6 fr. ; UNION POSTALE : 8 fr.
BUREAUX : 5, Boul. Montmartre, Paris. (TÉLÉPHONE)

PRIMES DU "JOURNAL"

NOTRE PRIME MUSICALE

Tout abonné *d'un an* au *Journal* a droit au service *gratuit* pendant trois mois du *Paris-Piano*, la plus belle et la plus pratique des publications musicales.

Cette prime représente environ 75 *francs* de musique à prix marqués, éditée avec le plus grand luxe et constituant un très intéressant recueil de morceaux choisis pour piano.

Nous engageons tous nos lecteurs et surtout nos lectrices qui s'occupent de musique à se procurer, moyennant *un franc* adressé à M. R. Godfroy, directeur du *Paris-Piano*, 11, rue Hauteville, un magnifique spécimen qui leur permettra de se rendre compte de la valeur intrinsèque et artistique de la prime que nous leur offrons.

Un simple examen servira à établir la différence qui existe entre *Paris-Piano* et nombre de publications similaires, mais d'un intérêt et d'une valeur infiniment moindres.

CONSTIPATION SUPPOSITOIRES CHAUMEL
87, Rue Lafayette, 87, PARIS. — 3 fr. FRANCO

Les Annonces sont reçues chez MM. Lagrange, Cerf et Cie, 6, place de la Bourse, et aux Bureaux du "Journal", 106, rue de Richelieu

BOURSE DE PARIS DU JEUDI 27 OCTOBRE 1892

Hausse	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours
		FONDS D'ÉTATS			
..	13	3 0/0 cpt	99 23	99 17	99 10
..	7	— tme	99 27	99 25	99 20
..	15	3 0/0 amortissable cpt	99 45	99 45	99 30
..	2	— tme	99 47	99 45	.. ..
..	1 ..	4 1/2 0/0 cpt	107 ..	106 ..	.. ..
..	..	— tme	106 12	106 10	106 12
..	..	Tunisienne 3 0/0 cpt	490 ..	490 ..	.. ..
..	..	— tme	490 ..	.. ..	.. ..
..	15	Italien 5 0/0 cpt	92 50	92 40	92 35
..	3	— tme	92 40	92 35	92 32
..	15	Extérieur 4 0/0 d'Espagne. cpt	63 85	63 95	63 70
..	5	— tme	63 85	63 85	63 80
..	50	Cuba 6 0/0 (billets hyp.) cpt	462 50	463 ..	.. ..
..	..	— tme	.. ..	.. ..	.. ..
..	65	Égypte Unifiée cpt	100 ..	100 65	.. ..
..	17	— tme	100 25	100 40	100 42
..	5	— obl. Daïra Sanieh. cpt	98 70	98 50	98 75
..	..	— tme	98 20	.. ..	.. ..
..	5	— Priv. 3 1/2 0/0 cpt	94 10	94 15	94 15
..	1 10	— obl. Domaniales tme	94 80	93 70	.. ..
..	..	— tme	100 ..	.. ..	.. ..
..	..	Hellénique 5 0/0 1881 cpt	329 50	332 ..	320 50
..	..	— tme	.. ..	.. ..	.. ..
..	1	— 5 0/0 1884 cpt	318 ..	320 ..	319 ..
..	..	— tme	.. ..	.. ..	.. ..
..	2 50	— 4 0/0 1887 cpt	295 ..	292 ..	297 50
..	..	— tme	.. ..	.. ..	.. ..
..	..	Autriche 4 0/0 or cpt	97 ..	97 ..	97 ..
..	..	— tme	.. ..	.. ..	.. ..
..	20	Hongrois 4 0/0 (or) cpt	96 ..	96 50	96 20
..	40	— tme	95 ..	95 40	.. ..
..	15	Portugais 3 0/0 cpt	25 50	25 45	25 65
..	25	— tme	25 52	25 80	25 77
..	..	4 1/2 % 1891 (ob. de Tabacs) cpt	375 ..	374 ..	376 ..
..	20	Russe 1879 5 0/0 cpt	67 25	67 25	67 05
..	..	— tme	67 10	67 20	66 70
..	..	— 1880 4 0/0 cpt	97 60	97 60	.. ..
..	20	— 1890 4 0/0 cpt	97 50	97 80	97 55
..	..	— tme	96 65	96 65	96 45
..	42	— Cons. 4 0/0 1re série. cpt	96 77	96 50	96 35
..	10	— — — tme	96 45	96 50	96 35
..	..	— 1891 3 0/0 or cpt	79 25	79 30	79 25
..	5	— — tme	79 25	79 30	79 25
..	15	Turc 4 0/0 série D cpt	22 ..	21 90	21 85
..	3	— tme	21 95	21 95	21 92
..	75	Ottoman Priorité cpt	431 75	430 ..	431 ..
..	..	— tme	427 50	.. ..	.. ..
..	..	— Douanes priv. 5 % cpt	477 ..	477 50	478 ..

Hausse	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Précéd. clôture	Dernier cours
		SOCIÉTÉS DE CRÉDIT FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES		
20 ..	.. ..	Banque de France cpt	3955 ..	3975 ..
20 ..	.. ..	— tme	3950 ..	3970 ..
.. ..	.2 25	Banque d'Escompte cpt	211 ..	208 75
.. ..	.2 50	— tme	210 ..	207 50
.. ..	.. ..	Banque de Paris cpt	675 ..	675 ..
.. ..	.2 50	— tme	676 25	673 75
.. ..	.1 50	Comptoir National d'Esc. cpt	528 50	530 ..
.. ..	1 25	— tme	527 50	526 25
.. ..	.. ..	Comptoir Ancien cpt	.. ..	.. ..
.. ..	.3 ..	Crédit Foncier cpt	1120 ..	1117 ..
.. ..	.2 50	— tme	1118 75	1116 25
.. ..	.3 ..	Crédit Industriel cpt	562 ..	565 ..
.. ..	.2 50	Crédit Lyonnais cpt	780 ..	782 50
.. ..	.1 25	— tme	780 ..	781 25
.. ..	.. ..	Crédit Mobilier cpt	135 ..	135 ..
.. ..	.1 ..	Société Générale cpt	482 ..	483 ..
.. ..	.. ..	— tme	483 75	483 75
.. ..	.4 50	S. Mars. de Créd. Ind. & Com. cpt	690 ..	.. ..
.. ..	.1 ..	Banque Maurice cpt	381 ..	380 ..
.. ..	.. ..	Banque Parisienne cpt	360 ..	360 ..
.. ..	.1 ..	Banque Russe-Française cpt	303 ..	302 50
.. ..	2 50	Banque Intern. de Paris cpt	430 ..	432 50
.. ..	.3 ..	Banque Comm. et Indust. cpt	312 ..	315 ..
.. ..	.. ..	Banque Transatlantique cpt	420 ..	420 ..
.. ..	.. ..	Banque d'Algérie cpt	.17 50	.. ..
.. ..	.. ..	Crédit Foncier Algérien cpt	418 ..	.. ..
.. ..	.. ..	Banque des Pays Autrich. cpt	482 ..	482 ..
.. ..	.4 ..	Banque ottomane cpt	508 ..	504 ..
.. ..	1 25	— tme	597 50	596 25
.. ..	.2 ..	Crédit Foncier d'Autriche cpt	1072 ..	1070 ..
.. ..	.1 ..	Crédit Foncier Égyptien. cpt	481 ..	480 ..
.. ..	.. ..	Crédit Mobilier Espagnol. cpt	78 ..	78 ..
		CHEMINS DE FER		
		ACTIONS		
.. ..	.1 ..	Est cpt	968 ..	967 ..
.. ..	.2 ..	Paris-Lyon-Méditerranée. cpt	1550 ..	1552 ..
.. ..	.. ..	— tme	1552 50	1552 50
.. ..	.1 ..	Midi cpt	1344 ..	1343 ..
.. ..	.2 50	Nord cpt	1910 ..	1900 50
.. ..	.. ..	— tme	1907 50	1910 ..
.2 50	.. ..	Orléans cpt	1590 ..	1592 50
.. ..	.. ..	— tme	.. ..	.. ..
.2 50	.. ..	Ouest cpt	1085 ..	1087 50
.. ..	.. ..	Départementaux cpt	561 ..	.. ..
.. ..	.3 50	Sud de la France cpt	497 50	494 ..
.1 ..	.. ..